





Beiträge

zur

Geschichte des Braunschweig-Lüneburgischen Hauses und Hofes.

Von

C. E. von Malortie, Dr. phil.
Königl. Hannoverschem Oberhofmarschalle rc.

Erstes Heft.

Hannover.
Hahn'sche Hofbuchhandlung.
1860.

Schrift und Druck von Fr. Culemann in Hannover.

Vorrede.



Das Studium und die Bearbeitung des Hofrechts, vielfache Forschungen nach historischen Notizen haben mir die Gelegenheit gegeben, eine Reihe von Schilderungen aus der Braunschweig Lüneburgischen Hofgeschichte zusammenzustellen, die auch in weiteren Kreisen für die Culturgeschichte unseres Landes Interesse gewähren dürften, zumal dieselben ein treues Bild der Zeit wiedergeben, der sie angehören und zum größten Theil aus bisher nicht für die Oeffentlichkeit benutzten Quellen entlehnt sind.

Gegenwärtig erscheinen zwei Hefte; die zunächst folgenden werden Abhandlungen über die historische Entwickelung der Hof-Verhältnisse an sich, jedoch mit speciellen Beziehungen auf die hiesigen Lande enthalten.

Hannover, im Februar 1860.

v. Malortie.

Inhalt des ersten Heftes.



Empfangs-Reglement

des

Churhannoverschen Hofes.

1707.



Reglement vom 22. Juni 1707.

Wie es am Hannoverschen Hofe mit Empfang und Bedienung der anhero kommenden fremden Herrschaften zu halten sei:

1) Wenn fremde regirende Herren, es seien Königliche, Churfürstliche oder Fürstliche Personen, denen Ihro Churfürstliche Durchlaucht allhie die Hand geben, anhero kommen werden, werden dieselben, wie gebräuchlich, durch einen abgeschickten Cavalier ihre Ankunft notificiren lassen; Ihro Churfürstliche Durchlaucht werden sodann gleichfalls der fremden Herrschaft einen adelichen Hofbedienten, um Deroselben ein Compliment zu machen, entgegenschicken.

2) Wenn die fremde Herrschaft verlanget, en cérémonie eingeholet zu werden, werden Ihro Churfürstliche Durchlaucht mit convenablen Cortège derselben auf eine Viertelmeile oder was entgegenfahren; die Stücke um die Wälle werden sodann gelöset und geschiehet der Einzug mit denen Cérémonien, welche in dergleichen Fällen bisher sind üblich gewesen.

Dafern aber die fremde Herrschaft bei dem Einzug gar keine Cérémonien verlangte, fahren Ihro Churfürstliche Durchlaucht derselben nicht entgegen, sondern erwarten Ihrer in Bedienung vieler Cavaliers auf dem Schloß, allwo Ihro Churfürstliche Durchlaucht die fremde Herrschaft empfangen.

3) Die fremde Herrschaft wird allhie auf dem Schlosse logiret, und werden Deroselben zur Aufwartung solche ade-

liche Bediente gegeben, welche vorhin in dergleichen Fällen zur Aufwartung verordnet worden.

4) Sr. Churfürstliche Durchlaucht übrigen adelichen Hofbediente machen ihre Cour von Zeit zu Zeit in den fremden herrschaftlichen Vorgemach.

5) Bei der Tafel wird en cérémoniel gespeiset, und finden sich der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann mit 2 Stäben dabei ein, wie denn nicht weniger ein Vorschneider gebraucht wird.

6) Sr. Churfürstlichen Durchlaucht werden alsdann bedienet von einem Cammerherrn, einem Cammerjunker und einem Hofjunker. Ihro Durchlaucht die Churfürstin, des Churprinzen und der Churprinzeß D. D. wie auch des Herzog Ernst August D. lassen sich von Ihren eigenen Leuten bedienen.

7) Diejenige Bediente und Leute, welche die fremde Herrschaft mit sich bringet, werden in der Stadt logiret; die vornehmen Bediente werden bei Hofe gespeiset; denen geringeren giebt man Kostgeld.

8) Bei der Abreise der fremden Herrschaft wird es gehalten wie bei der Ankunft.

9) Wenn apanagirte fremde Herren von alten Häusern, so entweder Söhne oder Brüder von regierenden Herren wären, anhero kämen, wird dabei keine Cérémoniel gebrauchet.

Es werden jedoch solche apanagirte Herren bei Hofe logiret und mit convenabler Aufwartung versehen.

Ihre Leute werden in der Stadt logiret und die vornehmen bei Hofe gespeiset; die geringern aber erhalten Kostgeld.

10) Dafern aber apanagirte Herren von alten Häusern, welche nicht Söhne von regirenden, sondern von apanagirten Herren wären, anhero kämen, werden dieselben nicht

bei Hofe, sondern in der Stadt logiret. Es wird ihnen aber eine Carosse und 1 oder 2 Laquaien zur Aufwartung gegeben, Ihre Leute werden defrayiret.

Wenn sie zu Hofe kommen, fahren sie zwar durch das Thor, so nach dem zweiten Platze führet, sie fahren aber nicht bis vor die große Treppe, sondern halten, wenn sie eben durch das Thor kommen, vor dem Gange still, welcher nach der Marschall-Stube gehet, allwo sie aussteigen.



Ankunft und Empfang

des

Herzogl. Hannoverschen Hofes in Berlin.

1682.



Relation de la magnificence, avec laquelle Monsr. L'Electeur de Brandebourg a reçu à Sa cour Monsr. le Duc d'Hannovre le 24. Janvier 1682.

Garleben est la première ville par où Monsr. le Duc d'Hannovre devoit entrer dans les états de Brandebourg. Ce fut là que par l'ordre du Colonel Marwitz à la teste d'un régiment d'infanterie, qui formoit deux gros bataillons, ce prince fut salué à son arrivée de trois décharges de toute la mousqueterie.

Le Sr. Kromkau, un des premiers de la cour de l'Electeur, accompagné de plusieurs gentilshommes de la chambre de S. A. élect., rendit de sa part à leurs Altesses d'Hannovre les premieres complimens de civilité; il fut secondé par le Sr. de Schoulenbourg, qui les complimenta au nom de tous les états du pays, dont il est un des chefs; il étoit suivi d'un grand nombre de noblesse des lieux d'alentour, qui se faisoit un honneur d'être de cette cérémonie. On traita splendidement leurs Altesses à disner et on accompagna leur sortie de trois saluts de même qu'on avoit fait à leur entrée. De là on alla coucher à Tangermunden.

Le lendemain on arriva à Rathenow; c'étoient partout des traitements si magnifiques, qu'il ne se peut rien voir de pareille. Un régiment de cavalerie, commandé par

le Colonel Dewitz, se joignit à la suite de leurs Altesses. pour en augmenter l'escorte et les accompagner jusqu'à Spandau. Elles furent reçues par Mons. le General Major Schoening, gouverneur de la place, au bruit de trois décharges de tout le canon et de toute la mousqueterie de la garnison, et on les logea dans le château, où Elles reposèrent le reste de la journée. Le Gouverneur rendit toutes les sortes de respect, dont il put s'aviser, à S. A. d'Hannovre et il luy fit voir pour le divertir le bon état de cette forteresse. Ce prince a esté fort satisfait de tous ses soins et a témoigné une estime tout-a-fait singulière pour sa personne.

Durant ce temps-là de repos Mons. l'Electeur envoya le comte de Dohna et Mad. l'Electrice son escuyer pour complimenter leurs Altesses sur leur heureuse arrivée à Spandau, et leur dire la joye, qu'en avoient leurs Altesses électorales.

Le lendemain matin le Duc d'Hannovre envoya le Sr. de Klenke, premier gentilhomme de sa chambre, et Mad. la Duchesse le Sieur Famé, son chevalier d'honneur, pour faire leurs complimens à Ms. l'Electeur et luy témoigner avec combien d'empressement ils souhaitoient l'honneur de le voir. Il y avoit une belle confusion de la multitude du monde, qui étoit sous les armes à Berlin, que ces deux gentilhommes envoyés n'auroient pu du tout le jour arriver jusqu'au palais électorale, si on n'eust trouvé le moyen de les faire passer par des rues detournées. Chacun d'eux s'acquitta très bien du devoir de son envoy auprès de Mons. l'Electeur et de Mad. l'Electrice.

Aussitôt après ces complimens les ordres furent donnés pour aller au devant de leurs Altesses d'Hannovre. Mons. l'Electeur ayant fait mettre le régiment de ses gardes à pied en bataille sur la place devant son palais, au nombre de trois milles cuirassiers; son Alt. élector. fit marcher devant elle le régiment de ses gardes à cheval.

Il n'y avoit qu'une heure, qu'Elle avoit donné une compagnie de ce régiment au jeune prince Philippe, l'un de ses fils de 12 ans; ce ne fut pas sans un secret plaisir, qu'Elle dit à ce jeune officier faire la première fonction de sa charge en cette cérémonie, et marcher à la teste de sa compagnie avec cet air de héros, qui promet de ressembler à celuy qui luy a donné l'estre.

A une heure après midy Mons. l'Electeur sortit avec toute sa cour une bonne lieue de France hors de la ville pour aller à la rencontre de Mons. le Duc d'Hannovre; il y avoit environ trois quarts d'heure, qu'on attendit ce prince, lorsqu'il arriva avec toute sa suite; après que les complimens furent rendus de part et d'autre, ces deux grands princes avec Mad. la Duchesse et Mad. l'Electrice montèrent dans le beau carosse, qui étoit destiné à leur triomphe, et la marche pour l'entrée commence en cet ordre:

Le régiment des Gardes à cheval au nombre de six cents hommes, tous en livrée bleue et galonnée d'or et d'argent à doubles rangs, marcha avec grande pompe, ayant à sa teste Mons. le Lieutenant-Géneral d'Espance, précédé de ses trompettes et tymbales.

Trois autres régiments, deux de Cavalerie et un de Dragons, étoient rangés en escadrons de côté et d'autre

de cette marche; on peut icy remarquer en passant, que ces quatres régiments sont de la meilleure Cavalerie de l'Allemagne.

Quatre vingt carosses à six chevaux continuoient cette marche à la fin, et quarante chevaux de main superbement parés de leur housses de velours bleu en broderie d'or et d'argent la plus riche et la plus relevée, qui se puisse voir, ne faisoient pas un des moindres ornements de cette pompeuse cavalcade.

Quarante pages en livrée bleue la plus riche qu'on puisse inventer, marchoient quatre à quatre; ils étoient conduits par leur gouverneur et soutenoient assez bien l'éclat de cette pompe.

Mons. le Baron de Canitz, grand-maréchal de la cour paroissoit à la tête de cent gentilhommes tous si pompeusement couverts de galons d'or, de broderie et de riches garnitures, qu'on ne sçauroit rien voir de plus magnifique. Quantité des seigneurs, barons et comtes tâchoient à l'envie de se faire remarquer par la beauté et par la richesse de leurs ajustements.

Enfin plusieurs princes marchoient dans leur rang pour honorer d'avantage cette pompe solemnelle. Entre autres un Prince de Curlande, un Prince d'Holstein, un jeune Prince d'Anhalt-Zerbst, un jeune Prince de Saxe-Halle, le Prince d'Anhalt Dessau, gouverneur-général de tout le pays de Mons. l'Electeur, et sur tous les autres princes, le Prince électoral, qui se faisait reconnoître de tout le monde par son port majestueux et par son magnifique ajustement. Il précédoit immediatement le pompeux carosse à fond de velours bleu, relevé en broderie d'or et

d'argent, l'imperiale toute entourée de campanes de même, et le corps taillé en relief de quantité de figures et de chiffres dorés, chargé sur le derrière et sur le devant des armes de Brandebourg.

Dans ce superbe carosse étoient Mad. la Duchesse et Mons. le Duc d'Hannovre, Mad. l'Electrice et Mons. l'Electeur; il estoit tiré par six chevaux isabelles les plus beaux du monde; une compagnie de trois cents trabans en livrée bleue, toute couverte d'or et d'argent entouroit ce carosse; ils marchoient armés de leurs grandes partisanes à la macédonienne.

Quarante valets à pied d'une même et aussi riche parure faisoient une agréable et somptueuse confusion, mêlés avec ces hallebardiers autour de cette triomphante machine, qui estoit précédée de vingt trompettes et de deux timbaliers dans la plus éclatante livrée et dans le plus brillant équipage, qu'on puisse employer en de telles solemnités.

Après ce grande carosse suivoit celuy de Mad. la Princesse électorale, où étoit aussi Mad. la Marquise de Brandebourg, fille unique du feu prince Radziwil, héritiere de quatre principautés et mariée depuis peu à Mons. le prince Louys, second fils de Mons. l'Electeur, sans que le mariage soit encore consommé et donnoit la place d'honneur à Mad. la Princesse d'Hannovre; Madame la Duchesse d'Holstein, la seule, qui reste de la maison des Princes de Brieg, étoit encore dans ce carosse.

Plusieurs autres carosses de princes et de princesses suivoient encore celuy-cy, et enfin toute cette pompeuse marche étoit formée par un régiment de ca-

valerie avec ses timbales et trompettes à la tête; quoyque tout cela fut une prodigieuse quantité d'hommes et de chevaux, il n'y avoit pourtant aucune confusion, car tout marchoit dans un ordre merveilleux avec une admirable conduite.

A mesure qu'on avancoit dans la ville, dont les rues étoient bordées de toute la bourgeoisie en haye sous les armes, il se faisoit un salut continuel de tous ces bourgeois, qui étoient tous parés à l'avantage et aussitost qu'on entra dans la porte du château les gardes à pied firent un triple salut de neuf mille coups de mousquets.

On descendit de carosse au bruit de cette mousqueterie et des fanfares des trompettes et tymbales qui faisoient le plus étrange tintamarre qu'on puisse jamais entendre.

Mons. l'Electeur prit Mad. la Duchesse d'Hannovre par la main, Mons. le Duc d'Hannovre prit Mad. l'Electrice, Mons. le Prince électoral Mad. sa femme, Mons. le Prince Philippe Mad. la Princesse d'Hannovre, les autres princes prirent chacun leurs princesses et toute cette belle troupe fut conduite par leurs Altesses électorales dans les superbes et magnifiques appartements de Mons. l'Electeur; on y laissa leurs Altesses d'Hannovre, qui en sortirent quelque temps après pour aller à l'appartement de Mad. l'Electrice.

Elles y furent reçues en grandes cérémonies par cette princesse qui leurs fit tout le bon accueil, qui se peut faire en de telles visites. Elles y virent avec admiration les beaux enfans de leurs Altesses électorales Mad. la Princesse Marie et Mad. sa soeur, qui mérite-

roit tout un volume pour faire son éloge, les trois princes, Albert, Charles et Chrétien Louys, qui sont très bien faits et beaux en perfection.

De là on alla se mettre à table. Tout y fut servi dans la dernière magnificence, et ce traitement a continué dans la même splendeur durant tout le jour, qu'on a fait à Berlin, on peut dire, que Mons. l'Electeur n'a rien oublié ny pour sa grandeur, ny pour le divertissement de leurs Altesses d'Hannovre, dont la présence luy donnoit une si grande joye.

Or advint au plaisir de la bonne chère celuy du spectacle par un beau feu d'artifice. On y voyoit les armoiries de leurs Altesses d'Hannovre d'un costé, et celles de leurs Altesses électorales de l'autre. Elles étoient accompagnées d'une mélange de lettres lumineuses, qui formoient leurs chiffres et leurs devises.

Mais ce qui parut sur l'eau quelque chose de si surprenant, qu'on peut avancer, qu'il ne s'est encore rien vu de semblable en matière d'artifice!

Neptune et ses chevaux marins avec une troupe de Tritons et de Dauphins sortoient de l'eau et faisoient cent mouvemens admirables. Mille globes lumineux et brillans au milieu des ondes donnoient à la vue un plaisir extraordinaire, car il sembloit que le feu et l'eau étoient d'accord ensemble, et que chacun de ces élémens s'efforcoit à l'envie de contribuer à un si rare divertissement.

Je ne sçaurois oublier un plaisir militaire, dont Mons. l'Electeur a pris le soin de régaler un prince curieux et toute sa suite. Ce fut de la vue de ses effroyables mortiers, de ses grands canons et de la plus belle ar-

tillerie du monde, dont ce redoutable souverain fait ses plus chers délices. On n'en vit jamais tant à la fois, ny dans un plus bel ordre, que dans son arsenal de Berlin, en sorte qu'on peut assurer, que ce grand prince est véritablement en état de faire la guerre et de donner encore de plus rudes assauts que ceux, qu'il a donné par le passé à Stettin et à Stralsund, qui montreront long-temps après nous et dans le siècle à venir les glorieuses marques de son extraordinaire vigueur et de sa parfaite intelligence en ce que regarde les entreprises militaires.

La manière de servir la table électorale est une chose digne de remarque, en ce que durant dix jours de suite elle a été toujours différente, et que dans tous les repas il ne s'est pas trouvé la moindre chose, qui fust semblable à aucune autre, ny dans les diverses services, ny dans la quantité de mets, ny dans celle du dessert, et qu'on a vu soir et matin et chaque jour des changemens de plats et de fruits tous nouveaux avec des viandes et des confitures toutes différentes.

Toute la vaisselle étoit de vermeil doré et chargée d'une si grande diversité, qu'il y avoit de quoy contenter la vue aussi bien que le goust par tant de belles et de bonnes choses.

Mons. le General-Major Schoening servit S. A. d'Hannovre à table, mons. le General-Major Duhamel Mad. la Duchesse, et Mons. le Colonel de Berbant, Chambéllan de S. A. électorale, servit Mad. la Princesse.

Pendant qu'on ne songeoit à la cour qu'à donner toutes sortes de divertissemens à leurs Altesses d'Han-

novre, tous les ministres étrangers et ceux du pays s'efforcèrent à l'envie de traiter et de divertir les principaux seigneurs de leur suite, si bien que Mons. le Lieutenant-Général de Podewils, Mons. le Grand-Maréchal de Platen et Mons. le Général-Major d'Oeffner et Flemming étoient tous les jours de quelque nouveau régal.

Mons. le Comte de Reibenac entre autres a fait remarquer sa magnificence par un grand repas suivi d'un bal, où Mad. la Princesse électorale, Mad. la Princesse d'Hannovre, Mad. la Marquise de Brandebourg et Mad. la Duchesse d'Holstein dansèrent avec tous les princes et seigneurs de la cour, si bien qu'on peut dire, que le ministre de France avoit trouvé le moyen de rendre chez luy la nuit aussi agréable que le jour l'avoit été chez les autres ministres.

Après avoir passé dix jours dans tous les plus doux plaisirs, qui se puissent imaginer, Mons. l'Electeur, dont la magnificence est partout également grande et merveilleuse, voulut faire voir à. S. A. d'Hannovre sa belle maison de Potsdam, qui est un lieu de plaisir à la campagne; il y fit mener douze pièces de canon qu'on posta dans le jardin sous les fenestres d'une grande salle pour servir à la réjouissance, qui s'étoit proposée de faire en ce lieu avant le départ de Mons. le Duc d'Hannovre.

On sortit de la ville dans le même ordre, qu'on y estoit entré dix jours auparavant. Ce fut là, que dans un magnifique repas où tous les ambassadeurs et envoyés de pays étrangers étoient invités, on se divertit à faire la meilleure chère du monde, et à boire à la manière allemande. A chaque santé, qu'on buvoit, on faisoit la

décharge le tout de canon et ce fut au milieu de cette joye publique, que deux des plus grands princes d'Allemagne se jurèrent une éternelle amitié. Les plus favorables aspects et les plus heureuses conjonctions des astres dans le ciel ne sçauroient promettre tant de bonheur aux mortels peuples qu'une si sincère union de deux si grands souverains.

Mons. le duc d'Hannovre, qui se plait à faire du bien partout ou il se rencontre, voulut avant son départ régaler de très-magnifiques présents les généraux, les conseillers d'état, les premiers seigneurs et gentilhommes, toutes les dames et les principaux officiers de la cour de S. A. électorale.

Mons. l'Electeur régala aussi de son côté tous les gens de la suite de leurs Altesses d'Hannovre sans oublier les moindres officiers.

C'est un incident fort extraordinaire, mais un plaisir bien doux de voir deux puissans princes répandre à pleines mains leurs liberalités sur tout le monde; il seroit impossible de ne leur pas souhaiter du bien, lors qu'on leur en voit faire à tant d'autres.

Enfin ces deux héros se séparèrent à Potsdam et Mons. le Duc d'Hannovre reprit le chemin de ses états; il fut à son retour traité sur les terres de Mons. l'Electeur dans tous les endroits de son passage de la même façon qu'il l'avoit été à son arrivée, c'est à dire avec la même splendeur et avec la même magnificence, il fut accompagné des mêmes gens de S. A. électorale jusqu'aux frontières du pays de Brunsvic et Lunebourg.

Eröffnung des Testaments

des

Churfürsten Ernst August.

1698.



Eröffnung des Testaments des Churfürsten Ernst August zu Herrenhausen d. d. 26. März 1698.

Der Churfürst Ernst August hatte schon 1682 eine letzte Willensverfügung aufgesetzt, dieselbe aber später cassirt und durch ein auf dem Schlosse zu Hannover am 23. October 1688 errichtetes Testament ersetzt.

Außer der Sorge für seine Familie war sein Hauptbedenken, der politischen Hauptidee seines Lebens: Einheit der Braunschweig Lüneburgschen Lande, außer durch ein Primogeniturgesetz durch die Heiligkeit des Testaments ein noch mehr gesichertes Bestehen zu verschaffen.

Allein immer glaubte Ernst August diesen Gegenstand noch nicht bindend genug gefaßt zu haben, darum entwarf er zu diesem Testamente noch ein Codicill d. d. 16. Juli 1690; cassirte dies später wieder und ersetzte es abermals durch ein anderes, — auf Unserm Gartenhause zu Herrenhausen bei Hannover d. d. 6. Juli 1696.

Beide: Testament und Codicill wurden nach dem am 23. Januar 1698 erfolgten Tode des Churfürsten Ernst August am 26. März d. J. zu Herrenhausen eröffnet.

Zu diesem feierlichen Acte war zunächst der Herzog Georg Wilhelm von Celle mit seinen sämmtlichen Geheimen-Räthen eingeladen, zu erscheinen.

Der älteste Sohn Georg Ludwig, von da ab Churfürst, sowie seine Brüder Christian und Ernst August waren persönlich zugegen und für den abwesenden Maximilian Wilhelm nahm der älteste Bruder das Erforderliche wahr.

Nicht minder waren alle Calenbergschen Geheimen Räthe in Person zugegen.

Nur die Churfürstin Sophie hatte zu dem angedeuteten Acte einen Bevollmächtigten: den Ober-Cammerherrn von dem Bussche, gesandt. Alle anwesenden Personen hatten mit ihrer Namensunterschrift bekräftigt, daß Alles bei der Testamentseröffnung den Rechten gemäß vorgefunden sei.

Später am 20. Mai 1698 schloß die Churfürstin mit ihrem ältesten Sohne, dem Churfürsten Georg Ludewig zu Herrenhausen noch ein besonderes Uebereinkommen in Beziehung auf jenes Testament ab. Ihr waren nämlich außer Apanage u. a. noch vermacht: das Dorf Herrenhausen mit Gefällen und Gerichtsbarkeit, so wie 2000 ₰, um die Wasserwerke und den Garten im Stande zu erhalten. Die Churfürstin behielt sich nur Garten und Schloß auf Lebenszeit vor, und überließ ihrem Sohne gegen die weiteren Verbindlichkeiten, welche ihr aus Herrenhausen erwachsen sollten, die anderen Vortheile aus dem Dorfe, sowie die obgedachten 2000 ₰.

Ankunft

des Herzogs von Marlborough

bei dem

Churfürstlich Hannoverschen Hofe.

1704.



Besuch des Herzogs v. Marlborough bei dem Churfürstlich Hannoverschen Hofe am 1. December 1704.



Es ist bekannt, welchen Einfluß der Herzog und die Herzogin v. Marlborough, welche letztere die Königin Anna seit ihrer Thronbesteigung beherrschte, in England ausübten, und in welchem Grade der Sieger von Hochstädt und Malplaquet bei der Hannoverschen Erbfolgefrage in England der zuverlässigste und einflußreichste Begünstiger von Hannover gewesen ist. Seine Correspondenz mit dem Hannoverschen Hofe, die bis zum Tode der Königin Anna im Jahre 1714 fortdauerte, ist von sehr hervortretendem Interesse, zumal er unter allen am häufigsten Briefe mit dem Churfürsten wechselte. Er war es, der im Jahre 1716 glückliche Unterhandlungen wegen Abschließung eines Tractats zur Anerkennung der protestantischen Erbfolge mit den Generalstaaten angeknüpft hatte. Es wird nun im Nachstehenden die Beschreibung des Empfanges des Herzogs v. Marlborough an dem Hannoverschen Hofe mitgetheilt. Der Zweck seiner Reise und Anwesenheit war die Ordnung der Successionfrage, und es erklärt sich daraus die große Aufmerksamkeit, welche ihm der Churfürstliche Hof im Jahre 1704 erwies, wie er von Berlin hier eintraf.

Nachdem zuerst befohlen worden war, dem Herzoge zwei Gespann Postpferde bis Burgdorf entgegen zu senden, wurde dieser Befehl dahin geändert, daß man 3 Churfürstliche Gespanne

entgegensandte und zwar nach Gifhorn, Meinersen und Burgdorf. Das Haus des Generallieutenants v. Bülow auf der Osterstraße wurde auf herrschaftliche Kosten für den Herzog eingerichtet und der Obrist-Lieutenant v. Eltz, sowie der Hofjunker v. Schulte wurden zum Dienst bei ihm bestimmt. Der erstere war befehligt, bis Burgdorf entgegen zu reisen, wo er drei Tage auf den Herzog warten mußte.

Der Herzog erhielt in der Stadt eine Churfürstliche s. g. Abgesandten-Equipage mit 2 Pferden, so wie 2 Pagen und 4 Laquaien, auch einen Hoftrompeter zur Aufwartung, der die obere Aufsicht über die Hofdienerschaft führen sollte.

Für die Fahrten nach Linden und Herrenhausen ward eine Equipage mit 6 Pferden benutzt und folgten dann die Pagen zu Pferde. Die Pagen hatten außerdem den Befehl, den Herzog aus seiner Wohnung stets mit Laternen an den Wagen zu geleiten, und mußten dieses auch im Schlosse thun, so lange keine fürstliche Personen gegenwärtig waren — sobald diese erschienen, mußten die Pagen jedoch sofort abtreten.

Für das Gefolge des Herzogs waren außerdem 2 herrschaftliche Equipagen und 2 Hoflaquaien beordert.

Außerdem wurde für den Herzog eine eigene Hofhaltung eingerichtet, eine Tafel von 10 Couverts für das Gefolge bestimmt, so wie denn die Tafel des Herzogs selbst besonders glänzend mit 9 Schüsseln in 2 Gängen außer dem Dessert servirt werden sollte.

Auch für die Cammerdiener wurden die Einrichtungen getroffen, wie für fürstliche Diener, nur daß man denselben Rhein-, Neckar- und französischen Wein verabfolgte, so viel sie verlangten.

Die anderen Diener erhielten: die s. g. Officianten täglich 1 Thaler, die Livréebedienten täglich 24 Mgr., zogen aber später vor, statt dieser Geldvergütung, gespeiset zu werden, zumal ihnen so viel Franzwein verabfolgt ward, wie sie immer trinken mochten.

Die für den Herzog bestimmte Hofhaltung bestand aus:

1 Küchschreiber,
1 Küchmeister,
1 Meister-Koch,
1 Aide-Koch,
1 Braten-Knecht,
2 Küchenjungen,

---

1 Kellermeister,
1 Conditor,

---

1 Silberdiener,
1 Gehülfe,

außerdem 4 Aufwärter und 2 Feuerböter.

Ein Unterofficier und 18 Mann Grenadiere hatten dem Hause gegenüber die Wache, doch ohne Spiel, und mußten heraustreten, so oft der Herzog erschien. Vor dem Hause standen 2 Posten und vor dem Entrée-Saale im Hause 2 Unterofficiere. Ein Cammerfourier hatte endlich den Befehl, darauf zu achten, daß jeder seine Pflicht that, und daß keine Unordnungen vorfielen.

Man erwartete den Herzog am Sonntag den 30. November 1704, erhielt indeß von dem englischen Gesandten die Nachricht, daß er erst am Montag den 1. December eintreffen würde. Die Ankunft erfolgte dann auch an diesem Tage

3 Uhr Nachmittags, nachdem der Herzog am Morgen in Burgdorf von dem Obristlieutenant v. Elz Namens des Hofes empfangen war und auf dem dortigen Amthause ein Frühstück eingenommen hatte. Das Gefolge bestand aus 12 Personen, einem Secrétaire de guerre Mr. Cardwell, dem Obrist Mr. Park, dem General-Adjudanten Mr. Tirrell, 2 Pagen, 2 Cammerdienern, 1 Koch, 1 Mundschenk, 1 Kutscher, 2 Laquaien.

Der Herzog hatte nur 1 Reisewagen, 1 Packwagen und 1 Bauerwagen für die Bagage. Vier der Bediente waren zu Pferde.

Der Herzog saß bei der Ankunft indeß in dem Wagen des englischen Gesandten, der ihm eine Stunde entgegengefahren war.

Nach dem Empfang ließ der Herzog, der das Diner ausschlug, sich durch den Oberstlieutenant v. Elz bei dem Churfürsten zur Audienz melden, die zwischen 5—6 Uhr gewährt wurde. Nachdem der Cammer-Präsident dem Herzoge aufgewartet, kehrte jener um 5 Uhr zurück, um den Herzog nach Hofe abzuholen, wozu 3 herrschaftliche Equipagen, jede mit 2 Pferden, befehligt waren.

Die Auffahrt nach Hofe geschah folgendermaßen:

Voran fuhren 2 Wagen mit den englischen Cavalieren und dem Obristlieutenant v. Elz; jeder war von 2 Laquaien mit Laternen begleitet.

Im dritten Wagen saßen der Herzog und der englische Gesandte, auch der Cammer-Präsident rückwärts; bei diesem Wagen waren 4 Laquaien mit Laternen und 2 Pagen, die auf dem Wagen standen.

Die Wache auf dem Markte trat vor das Gewehr und es ward das Spiel gerührt, als der Wagen vorbeifuhr, ein

Gleiches geschah bei der Schloßwache, jedoch ohne das Spiel zu rühren.

Bei der Ankunft am Schlosse stiegen die Cavaliere vor demselben aus, der Wagen des Herzogs fuhr indeß in den innern Schloßhof und es wurde der Herzog von dem Cammerherrn Grafen v. Platen empfangen, der ihn sofort zum Churfürsten zur Audienz führte.

Nach Beendigung derselben trat der Churfürst mit dem Herzog in das Vorzimmer, wo dieser seine Herren vorstellte und darauf entlassen wurde. Derselbe ward nun zur Churfürstin geführt, in deren Vorzimmer ihn der Cammerherr von Galli empfing und in das Audienzzimmer führte, wo die Damen des Hofes, so wie auch Damen aus der Stadt versammelt waren. Beim Abschiede beugte er das Knie und ward zum Handkuß gelassen. Hiernächst stellte er seine Herren der Churfürstin vor.

Nach der Audienz begab der Hof sich nach dem großen Saale, der sehr glänzend erleuchtet war, und worin die Einrichtungen zu einem Balle getroffen waren. Der Herzog hatte die Ehre sich mit der Churfürstin und Madame Bellmont zum Spiele zu setzen, indem der Generalmajor v. Finke mit ihm Moitiè spielte.

9½ Uhr war die Churfürstliche Tafel servirt, und es wurde diese durch zweimaliges Schlagen der Pauken angesagt, indem gleichzeitig der Oberhofmarschall v. Görtz und der Schloßhauptmann v. Hardenberg mit den Stäben erschienen, um die Höchsten Herrschaften und die Gesellschaft nach dem Speisesaale zu führen, wo zum dritten Male beim Eintritt die Pauken geschlagen und die Trompeten geblasen wurden.

An der Churfürstlichen Tafel saßen die Churfürstin in der Mitte und zu deren Linken:

der Kronprinz von Preußen,
der Churfürst,
der Churprinz,
der Herzog v. Marlborough,
der englische Gesandte;

und zu deren Rechten:

die Prinzeß v. Hannover,
der Herzog Ernst August,
die Frau Rauh-Gräfin,
Madame Sacetot,
sowie die vornehmsten fremden Cavaliere.

Außerdem waren noch 4 Tafeln, eine von 12 Personen, an welcher der Oberhofmarschall präsidirte und 3 zu 14 Personen für die Gesellschaft, an denen der Schloßhauptmann die Honneurs machte.

Nach geendigter Tafel ward der Herzog wiederum mit gleichem Ceremoniell nach seiner Wohnung zurückgefahren, nur daß statt des Cammer-Präsidenten, der Oberstlieutenant v. Elz ihn in seinem Wagen begleite.

Am 2. December hat der Herzog sich bei dem Kronprinzen von Preußen, dem Churprinzen, der Prinzeß von Hannover und dem Herzog Ernst August melden lassen, und er erhielt die Audienzen vor Tafel, indem ihm dieselben in der Reihefolge der Anmeldung gewährt wurden. Tages darauf wurde dem Herzog die Ehre eines Besuchs des Kronprinzen von Preußen, des Churprinzen und des Herzogs Ernst August.

Am Abend war Theater und es erschien der Herzog mit dem Herzoge Ernst August in dessen Loge, wo ihm der Ehrenplatz von dem letzteren gegeben wurde, eine Höflichkeit, die sich

an den anderen Abenden wiederholte. Nachdem der Herzog seine Abreise auf den 5. December bestimmt hatte, so ward die Abschieds-Audienz auf den 4. angesetzt, und dazu der ganze Hof 5 Uhr Nachmittags nach dem Schlosse beordert.

Der Herzog machte zuvor Besuche bei den hiesigen Ministern, sowie denen des Cellischen Hofes, den Englischen und Schwedischen Gesandten und der Oberhofmeisterin der Churfürstin. Indem er eine feierliche Auffahrt nach dem Schlosse ablehnte, traf er dort vor Tafel ein und hatte Audienz bei dem Churfürsten und der Churfürstin, bei welcher er sich wieder knieend mit einem Handkusse beurlaubte. Nach dem Diner war Theater und darauf Souper, nach welchem der Herzog von den hohen Herrschaften abermals beurlaubt wurde.

Auch wegen der Abreise, die am 5. December Morgens 5 Uhr statt fand, wurden ähnliche Befehle, wie bei der Ankunft ertheilt, indem der Herzog 3 herrschaftliche Relais, von denen 2 resp. nach Hagenburg und Leese vorangesandt wurden, erhielt.

Die Churfürstliche Hofhaltung wurde zur Bewirthung nach Diepenau vorangesandt, wo der Herzog Abends 7 Uhr eintraf. Der Oberstlieutenant von Eltz begleitete den Herzog bis an die Landesgrenze, indem nach allen Orten, wo Mittags angehalten oder die Nacht verweilt wurde, die Hofhaltung vorangesandt war.



Besuch

des

Königs und des Kronprinzen von Preuszen

zu Herrenhausen.

1706.



Der Besuch des Königs und des Kronprinzen von Preußen zu Herrenhausen am Mittwoch den 16. Juni 1706 und die Verlobung des Letztern mit der Prinzeß Sophia Dorothea, Tochter des Churfürsten Georg Ludewig, später Georg I.

Der König Friedrich Wilhelm I. von Preußen unterhielt mit seiner Schwiegermutter, der Churfürstin Sophie, lebhaften und zeitweise selbst allposttäglichen Briefwechsel.

Aus den im Königlichen Archive noch vorhandenen Briefen ist die ununterbrochene große Ergebenheit und Freundschaft des Königs gegen die Churfürstin ersichtlich, und spricht sich gelegentlich auch die große Freude des Königs aus, bald persönlich mit seiner gnädigsten Mama sich entreteniren zu können, und zwar sagt der König in einem Briefe vom 25. Mai 1706:

> „Ob zwar meine Reise nacher Hollandt noch ungewiß ist, so werde doch nicht unterlassen, meine gehorsamste Aufwartung mit meinem Sohne ehestens an dem Ort, wo Sie Sich aufhalten werden, abzulegen und unser respect mündlich zu versichern.

in einem Briefe vom 31. Mai:

> 2c. erwarte nun Ordre, an welchem Ohrt ich mich einfinden soll."

Am 8. Juni schreibt der König:

> „Durch diese ziehlen komme Ich, Mich abermahls Ew. Churfürstl. Durchl. beharlichen gewogenheit zu recom-

mendieren und dörffen Sie nunmehr nicht mehr wie Thomaß ungläubig seindt, dan Mohntag über achtage gehe von hier in drey tagen und hoffe, wills Gott, den Mitwochen in Herrenhausen zu mittage deroselben die Hände zu küssen und deroselben schönes porcelaine cabinet zu sehen, möchte ich noch einmahl so gelücklich sein, meine Liebste Mama zu Carlottenburg daß cabienet nebßst den garten zu weisen, so wolte content sein, ich glaube Ew. Churfürstl. Durchlaucht werden Sich noch Müde gehen, Sie haben auch meinen Sohn mit seiner kleidung bißhero ausgelacht, aber nun muß doch sagen, daß er anfängt, sich properer zu halten, hiemit Gott befohlen, verbleibe lebenslang Ew. Churfürstl. Durchl.

Gehorsambster Diener u. treuer Sohn.
Friederich R.

Berlin, den 8. Juni
1706.

ferner am 12. Juni:

Nunmehro berichte Ew. Churfl. Durchl., daß Meine Reise bis Potstam al abgeleget habe und verhoffe, wils Gott, Mitwochen daß glück zu haben, Ew. Churfl. Durchl. die Hände zu küßen, da mier dann sehr lieb sein wirdt, mit Mylord Hallifax bekannt zu werden und 2c.

und endlich am 15. Juni von Gifhorn aus:

2c. und werde nicht ermangeln, mich morgen, geliebts Gott, gegen 11 Uhr einzufinden, umb Dero befehl hernacher weiter zu empfangen 2c.

so wie in einem diesem Briefe hinzugefügten Postscriptum:

„Nuhn fange an die Minouten zu zählen und können

Ew. Churfl. Durchl. wol aus dem Schreiben solches ersehen."

An diesen Besuch des Königs und des Kronprinzen von Preußen in Herrenhausen schließt sich das frohe Ereigniß der Verlobung des Letztern mit der Churprinzessin Sophie Dorothee am 18. Juni 1706, und da in keinem der früheren Briefe des Königs sich ersehen läßt, daß dieses Ereigniß von ihm beabsichtigt sei, obgleich er mehrfach und namentlich, wenn in dem Briefwechsel der im Jahre 1705 geschehenen Vermählung des Churprinzen Georg gedacht wird, den Wunsch der baldmöglichsten Vermählung seines Sohnes nach dessen vollendetem 18. Lebensjahre äußert, so ist wohl anzunehmen, daß diese Vereinigung durch die bei diesem Besuche zu Herrenhausen entstandene persönliche Neigung zwischen den beiden Verlobten herbeigeführt war.

Im nächsten Briefe des Königs d. d. Wesel, den 23. Juni, heißt es:

> „von Hertzen verlangendt, daß daß angefangene Heurathswerk baldt völlig möge geendigt werden — — — — — Wan ich bitten darf, Meiner beständigen Vähterl. amitié der Verlobten zu versichern und dieselbe Meinedtwegen zu grüßen."

Den nächsten Brief der Churfürstin überreichte der Kronprinz, welcher, nachdem der König schon am 20. Juni abgereist war, erst am 24. Juni Herrenhausen verließ, am Morgen des 26. Juni seinem Vater zu Wesel, welcher Letztere am nämlichen Tage unter Anderm erwiedert:

> „sonsten vernehme mit großem Vergnügen, daß unsere beyde Kinder sich so wol aufgeführet haben."

Ueber den Besuch Sr. Majestät des Königs und Sr. Königlichen Hoheit des Kronprinzen von Preußen in Herrenhausen, der auf der Rückreise von Holland am 25. August 1706 in Herrenhausen statt fand, bin ich im Stande, folgende Mittheilung zu machen, indem ich über die Ceremonie bei der Ankunft auf meine Schrift: „der Hannoversche Hof unter Churfürst Ernst August," pag. 116, verweise.

Der Churfürst fuhr am genannten Tage um 11 Uhr Sr. Majestät dem Könige und dem Kronprinzen bis diesseits der Limmerbrücke in Begleitung des General-Lieutenants v. Weyhe in einer Carosse entgegen. Vorauf gingen sämmtliche Churfürstliche Laquaien und dem Wagen folgten unmittelbar 6 Mann Gardes du Corps und 8 Pagen nebst einem Hofmeister und alsdann der Churprinz mit dem Obersten v. Oeynhausen und der Herzog Ernst August mit dem Herrn v. Palandt. Sobald der Churfürst an dem erwähnten Orte angelangt war, stieg derselbe aus und erwartete den König, der sich noch jenseits der Brücke befand und dem der Cammerherr, Baron Kielmansegge schon bis Schlüsselburg entgegengesandt worden war, um den König im Namen des Churfürsten und des Churprinzen zu begrüßen.

Als der König und der Kronprinz, welche in einer Carosse beisammen saßen, sich den Churfürstlichen Herrschaften näherten, verließen die hohen Besucher ebenfalls den Wagen und wurden von dem Churfürsten empfangen, der den König und den Kronprinzen mit in seine Carosse aufnahm. Se. Majestät und der Kronprinz wurden unter dem Bogen von Ihren Durchlauchten der Churfürstin und der Prinzessin Braut, umgeben von einem großen Gefolge von Damen und Cavalieren, willkommen geheißen und von den sämmtlichen Chur-

fürstlichen Herrschaften in die für den König bestimmten Räume geführt, worauf sich die Gesellschaft in die Gemächer der Frau Churfürstin begab, jedoch nur, um sehr bald wieder nach dem Zimmer Sr. Majestät zurückzukehren, woselbst auch der Kronprinz sich befand.

Da es an der Zeit war, zur Tafel zu gehen, wurden nun von hieraus, sobald von den Trompetern und Paukern, welche bei dem Mahle zu musiciren hatten, ein Tusch gegeben worden war, die sämmtlichen hohen Herrschaften durch den Oberhofmarschall, Baron v. Görtz, und den Schloßhauptmann v. Hardenberg in den großen Eßsaal geleitet, wo die genannten Herren darauf unter Führung ihrer Stäbe servirten. Weil die Tafel zu Herrenhausen in einem Lustschlosse gehalten wurde, haben an derselben alle Königlichen Minister, sowie auch der General-Lieutenant v. Vincke mitgespeis't.

Den oberen Platz an dieser nahmen Se. Majestät ein, gegenüber befand sich der Vorschneider, Cammerjunker von Harling.

An der linken Seite saßen:
Se. Königl. Hoheit der Kronprinz,
J. J. D. D. der Churfürst,
der Herzog Ernst August;
an der rechten:
J. J. D. D. die Churfürstin,
die Prinzessin,
Graf Wartenberg;

und zwar in der angegebenen Ordnung; die Königlichen Minister vertheilten sich auf die beiden Reihen. Wenn des Churprinzen und der Churprinzessin Durchlauchten in Herrenhausen

der Tafel beiwohnten, erfuhr die Folge der Plätze an derselben insofern eine Aenderung, als dann links zwischen J. J. D. D. dem Churfürsten und dem Herzoge noch Se. Durchlaucht der Churprinz, und rechts zwischen J. J. D. D. der Churfürstin und der Prinzessin der Churprinzessin Durchlaucht zu sitzen pflegten.

Den Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften ward auf goldenen, dem Grafen Wartenberg und den übrigen Ministern auf silbernen Tellern servirt.

Zwischen Sr. Majestät dem Könige und einerseits Sr. Königlichen Hoheit dem Kronprinzen, andererseits Ihrer Durchlaucht der Churfürstin wurde ein gewisser Zwischenraum gelassen.

Alle Fürstlichen Personen haben sich der Fauteuils bedient.

Zur Aufwartung bei Sr. Majestät waren befohlen:

General-Lieutenant v. Weyhe,
Cammerherr Baron Kielmannsegge,
Cammerjunker v. Borch,
" v. Nomis und
Hofjunker v. Schotten,
außerdem 3 Pagen und 2 Lakaien;

bei des Kronprinzen Königlicher Hoheit:

General-Major v. Hammerstein,
Cammerjunker v. Grote und
Rittmeister v. d. Bussche,
sodann 2 Pagen und 2 Lakaien.

Bei Tafel wurden die Allerhöchsten und höchsten Herrschaften in folgender Weise bedient:

Sr. Majestät dem Könige präsentirte der Oberhofmarschall die Serviette auf einem goldenen, zum Waschen bestimmten Teller.

Der General-Lieutenant v. Wehhe kredenzte dem Könige das Getränk, welches der Hofjunker v. Schotten vom Buffet zu holen und jenem zu geben hatte.

Auf den Trinkgeschirren befanden sich goldene Deckel.

Der Cammerherr nahm den Hut Sr. Majestät entgegen und setzte Allerhöchstdenselben den Stuhl.

Die Cammerjunker v. Borch und v. Nomis empfingen die Teller und reichten sie Sr. Majestät zurück. Drei Pagen hatten beständig der Allerhöchsten Befehle zu warten.

Sr. Königl. Hoheit dem Kronprinzen ward die Serviette vom Schloßhauptmann ebenfalls auf einem goldenen Teller und das Getränk vom General-Major v. Hammerstein dargeboten. Der Cammerjunker v. Grote hatte die Teller anzunehmen und wieder zu präsentiren und der Rittmeister v. d. Bussche hatte den Wein vom Buffet herbeizubringen. Se. Königliche Hoheit erhielten die Serviette vom Cammerherrn, Freiherrn Grote. Der Cammerjunker La Forest empfing den Hut, setzte den Stuhl und nahm die Teller Höchstdesselben entgegen und der Hofjunker v. Schütz holte die Getränke. Ihre Königliche Hoheit die Churfürstin ließ sich durch Höchstdero eigene Cavaliere bedienen.

Sr. Durchlaucht dem Churprinzen war
der Oberst von Oeynhausen und
„ Cammerjunker Baron v. Görtz,
Höchstdessen Durchlauchtigster Gemahlin:
der Herr v. Campe und
„ Rittmeister v. Meltzing,
Ihrer Durchlaucht der Prinzessin:
der Cammerjunker v. Meding,
„ Hofjunker v. Sascetot

und Sr. Durchlaucht dem Herzoge Ernst August
die Herren v. Palandt
v. Holle
zur Aufwartung beigegeben.

Am. 25., 26. und 27. August ist unter Festhaltung dieser Ceremonien dinirt worden, Abends jedoch wurde die Tafel en ambigu servirt, wobei alle Speisen auf einmal auf die Tafel gesetzt wurden, ähnlich dem jetzigen Arrangement der Buffets.

Da Se. Majestät beschlossen hatten, am 28. in aller Frühe Herrenhausen wieder zu verlassen, so wurden Anstalten getroffen, Allerhöchstdieselben auf der Reise in Gifhorn zu bewirthen.

In der Nacht vorher begaben sich deshalb der Schloßhauptmann v. Hardenberg und alle sonst zum Dienste bei Sr. Majestät befohlenen Cavaliere dorthin.

Den 28. Morgens gegen 5 Uhr reisten Allerhöchstdieselben von Herrenhausen ab und wurden von dem Churfürsten und dem Herzoge Ernst August in Höchstderen Carossen eine Strecke Weges begleitet.

Als Se. Majestät an der Stadt vorbeikamen, wurden aus 50 Kanonen dreifache Salven gegeben.

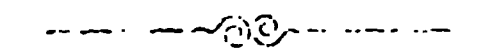
Allerhöchstdieselben haben in Gifhorn zwei Mal an diesem Tage Tafel gehalten, wobei der Schloßhauptmann den Stab führte und die Serviette überreichte.

Am 29. August Morgens brachen Se. Majestät mit dem Frühesten aus Gifhorn auf.

Der Kronprinz von Preußen blieb noch in Herrenhausen; es wurden aber nach der Abreise des Königs auf seinen

Wunsch alle Ceremonien eingestellt und auch nicht wieder bei Höchstdessen Abschiede von den Churfürstlichen Herrschaften am Abende des 12. September angewandt.

Am 13. September, Morgens um 4 Uhr, verließen Se. Königliche Hoheit der Kronprinz Herrenhausen und als Höchst-Sie die Stadt berührten, wurden auf den Stadtwällen 36 Kanonen 3 Mal abgefeuert.





Tod der Churfürstin Sophia

und

Thronbesteigung Georg des Ersten.

1714.





Tod der Churfürstin Sophia und Condolenz-Couren.

Die hochbejahrte Churfürstin Sophia, welche sich, obwohl 84 Jahr alt, der besten Gesundheit erfreute, starb zu Herrenhausen, 6 Uhr Nachmittags, am 8. Juni 1714, nachdem sie noch an diesem Tage ganz wohl gewesen und mit dem Churfürsten Georg Ludwig und ihrer Tochter, der Prinzeß Caroline, öffentlich in ihrem Pavillon gespeiset hatte. Nach Tisch begab sie sich in die untern Zimmer der Orangerie mit ihrer Arbeit, umgeben von ihrem Hofstaate. Das sehr schöne Wetter führte sie später in den Garten, um einen Spaziergang zu machen, auf welchem sie von einem Regen überrascht wurde, der sie veranlaßte, mit den Worten: „es regnet, es regnet" durch den Garten zu eilen, um ein Obdach zu suchen. Ihre Tochter rief ihr zu, sie gehe zu rasch, worauf sie erwiederte: „wahrhaftig, ich glaube es selbst." Das waren ihre letzten Worte, sie sank, vom Schlage getroffen, in die Arme der sie begleitenden Prinzessin, der es nur möglich war, sie in den kleinen Pavillon zu führen, der in der großen Quer-Allee vor der großen Fontaine rechts nach Limmer hin bis 1817 stand, in welchem Jahre derselbe wegen seiner Baufälligkeit abgebrochen wurde. Eine Baum-Nische, von Hecken und Pappeln gebildet, bezeichnet noch heute den Platz, wo diese ausgezeichnete weltberühmte Fürstin wenige Wochen vor dem ersehnten Momente, der ihr die englische

Königskrone aufs Haupt setzen sollte, aus dieser Welt abberufen wurde.

Man hat der Ungeduld, den englischen Thron zu besteigen, dem regen Wunsche, dieses Ereigniß zu erleben, die Ursache des Todes zuschreiben wollen, obwohl dieser in dem hohen Lebensalter seine natürliche Deutung fand. Ich kann wegen der Erwerbung der Englischen Krone folgende nicht uninteressante Mittheilungen machen.

Der Englische Bischof Burnet war der Churfürstin Sophia stets sehr ergeben und bekanntlich bei dem Zustandekommen der Englischen Successions=Acte besonders thätig. Durch ihn ließ namentlich König Wilhelm im Jahre 1689 den ersten Antrag deshalb im Parlamente machen, wovon er der Churfürstin sofort Nachricht gab. Der König hatte schon im Jahre vorher einen Vertrauten gesandt, um durch die Churfürstin die Hannoverschen und Cellischen Herren von dem Französischen Interesse abzuziehen, und war von ihm die Aussicht auf den Englischen Thron zunächst als besonderer Reiz hingestellt. Dieses machte auf die Churfürstin damals einen großen Eindruck und bezeugte sie ihre Erkenntlichkeit in verschiedenen Briefen; den Churfürsten Ernst August berührte es jedoch nicht.

Die Churfürstin schreibt in einem dieser Briefe:

„In dem Alter, in dem ich stehe, darf ich an kein anderes Reich mehr denken, als an das himmlische."

An Leibnitz schrieb sie schon ein Jahr früher:

„Wenn ich jünger wäre, könnte ich mir mit einer Krone schmeicheln. Jetzt aber würde ich, wenn ich die Wahl hätte, mir lieber Zuwachs an Jahren, als an Größe wünschen."

Nach solchen Aeußerungen sind die vielfachen Beschuldigungen von Horace Walpole wohl übertrieben, daß Niemand ungeduldiger sei, als sie, den Thron der vertriebenen Stuarts zu besteigen. Doch ist es richtig, daß die Churfürstin dem Bischof von Canterbury im Jahre 1705, wo sie 75 Jahr alt war, schrieb, daß sie, wenn die Königin Anna oder das Parlament es verlangte, bereit sei, nach England zu kommen. Aehnliche Aeußerungen, die nun wohl auch später in England von der feindlichen Partei noch weiter ausgedehnt und übertrieben wurden, veranlaßten die Königin im Frühjahre 1714 sowohl an die Churfürstin wie an den Churfürsten etwas empfindlich zu schreiben. Diese Schreiben sollen die Churfürstin sehr misgestimmt haben, und es wurde damals auch gesagt, daß der Aerger darüber zunächst den so plötzlichen Tod veranlaßt habe, dessen Ursache doch wohl eher in dem 84. Lebensjahre zu suchen war, wenn auch vergrabener Aerger vielleicht zur Beschleunigung hatte beitragen können.

Da die Leiche der Churfürstin schon nach einigen Stunden den Eindruck machte, als sei der Tod schon vor mehreren Tagen erfolgt, so mußte das Leichenbegängniß beschleunigt werden und wurde sie schon am Tage darauf Abends in der Gruft der Schloß-Capelle beigesetzt. (Cfr. v. Malortie „Hof Ernst August" pag. 225.)

Das traurige Ereigniß des plötzlichen Todes der Churfürstin veranlaßte, daß in der nächstfolgenden Zeit verschiedene, fremdherrliche Gesandte in Hannover eintrafen, um dem Churfürsten das Beileid ihrer Souverains auszudrücken: am 21. Juni der Königlich Preußische Oberstallmeister von Sieburg, am 13 Juli der Herzoglich Mecklenburgsche Geheime-Rath v. Nostiz, sodann am 17. Juli der Herzoglich Braunschweigsche Geheime-Cammerrath v. Münchhausen und an demselben Tage als Königlich Großbritannischer Gesandter Lord Clarendon, sowie am

Chevalier Mowatt,
Mr. Calvert,
Mr. Gay, Secretair des Königlich Großbritannischen Gesandten und
der Königlich Großbritannische Resident Mr. Galas.

Dem Chevalier Mowatt und dem Mr. Calvert wurde die gleiche Ehre, wie dem Lord Clarendon, zur Churfürstlichen Tafel gezogen zu werden, zu Theil; außer dieser war noch eine solche für Cavaliere zu 12 Couverts servirt.

Der Secretair Mr. Gay und der Resident Mr. Galas fuhren in einem Miethwagen sofort in ihr Logis zurück.

Nach aufgehobener Tafel fuhr der Drost v. Staffhorst mit dem englischen Gesandten zur Stadt und zur dortigen Residenz in den Vorhof vor die große Treppe, worauf sich dieser zu einer Audienz zu den jungen Herrschaften begab.

Die Carosse der Cavaliere blieb denselben nach ihrem Empfange in Herrenhausen nicht fernerweit, dem Gesandten die seinige aber, 3 Tage, wie gebräuchlich, zur Disposition gestellt.

Den 30. Juli 1714 langte Mittags 2 Uhr zu Herrenhausen eine Estafette mit der Nachricht an, daß Seine Majestät der König von Preußen an demselben Abende zu Herrenhausen eintreffen würde, um dem Churfürsten sein Beileid zu bezeugen.

Es wurden sogleich 2 Churfürstliche Reitknechte, um wegen der Ankunft Sr. Majestät nähere Nachricht einzuholen, Allerhöchstdemselben entgegengesandt. Alle Mitglieder des Hofes wurden sofort nach Herrenhausen befohlen. Als der eine der beiden Reitknechte Abends 8½ Uhr meldete, daß bei seiner Ankunft in Seelze Seine Majestät daselbst Sich bereits befunden hätten, fuhr Se. Churfürstliche Durchlaucht Allerhöchst-

demselben mit dem Cammerherrn von Rheden in einer Carosse entgegen, welcher unmittelbar 8 Mann Garde du Corps zu Pferde folgten und die zu beiden Seiten von allen Churfürstlichen Lakaien und zwar zu Fuße begleitet wurde.

Ihre Durchlauchten der Churprinz und der Herzog Ernst August saßen in einer Carosse, neben welcher zu beiden Seiten Höchstderen sämmtliche Lakaien gingen.

Die Chaise Sr. Durchlaucht des Herzogs Ernst August fuhr leer hinterher.

Als Se. Majestät in Herrenhausen angelangt waren, wurden Allerhöchstdieselben von Sr. Churfürstlichen Durchlaucht in Höchstdero Appartements geführt, unter denen die grünen zum Logis Seiner Majestät bestimmt wurden.

Die Cavaliere Allerhöchst Ihrer Begleitung erhielten Zimmer im Pagenhause und zwar:

die General-Majore v. Gersdorff und
v. Löwen,
der Oberst v. Lieb,
" Oberst-Lieutenant v. d. Marwitz,
" Hofrath Marschall,
der Chirurgus Brandhorst und
ein Page.

Da es an der Zeit war an Tafel zu geben, so wurde sofort angerichtet.

Zum Dienste waren folgende Cavaliere befohlen:

bei Sr. Königlichen Majestät
General v. d. Schulenburg,
Cammerherr v. Oeynhausen,
Cammerjunker v. Nomis und
v. Hammerstein und

Hofjunker v. Oeynhausen,
sowie 3 Pagen und 2 Lakaien,
bei Sr. Churfürstlichen Durchlaucht
Cammerherr v. Rheden,
Cammerjunker La Forest und
Hofjunker v. Steinberg,
bei Ihren Durchlauchten dem Churprinzen und der Churprinzessin
Höchstderen eigene Cavaliere,
bei des Herzogs Ernst August Durchlaucht
Herr v. Palandt.

Da Se. Majestät Sich alle Ceremonien verbeten, wurde in folgender Weise Tafel gehalten.

Der Hofmarschall, welcher ohne Marschallstab servirte, gab Allerhöchst-Ihnen die Serviette; diese wurde den übrigen höchsten Herrschaften von den Cavalieren gereicht, die zum Dienst bei Höchst-Ihnen befohlen waren. Der Drost v. Staffhorst versah das Vorschneider-Amt. Ueberall wurden englische Chaises à dos, nirgends Fauteuils gebraucht. Die Tafel wurde à l'ordinaire, jedoch mit Zugabe von hors d'oeuvres servirt.

An der einen Seite der herrschaftlichen Tafel saßen
Ihre Durchlaucht die Churprinzessin,
Se. Majestät der König,
Se. Churfürstliche Durchlaucht der Churfürst und
Se. Durchlaucht der Churprinz,
an der andern der Vorschneider.

Außerdem wurde noch für 2 Cavalier-Tafeln zu 12 Couverts und 7 Schüsseln angerichtet.

Des Mittags wurden im großen Saale für die Herrschaften und im Vorzimmer an der Treppe eine Marschalls- und eine Cavalier-Tafel, beide zu 12 Couverts und 7 Schüsseln, so wie in den Vorzimmern der höchstseligen Churfürstin zwei jener durchaus gleiche Cavaliertafeln servirt.

Es haben nicht allein die zum Dienste befohlenen Herren, sondern alle, welche den Herrschaften ihre persönliche Aufwartung gemacht hatten, ebenso die wachthabenden Officiere an diesen Diners Theil genommen.

Abends ist in gleicher Weise, jedoch eine Cavalier-Tafel weniger, servirt.

Die Lakaien Ihrer Durchlauchten des Churprinzen und der Churprinzessin sind bei diesen Gelegenheiten zur Aufwartung zugezogen worden.

Mittags haben 8 Mann von der Wache geholfen, die Speisen aufzutragen.

Die Besetzung des Schlosses ist durch einen Capitain, einen Lieutenant und einen Fähnrich nebst einer entsprechenden Anzahl Leute der Garde zu Fuß verstärkt worden.

Vor Sr. Königlichen Majestät Vorzimmer haben 2 Mann der Garde zu Pferde den Wachtdienst versehen. Der Cammerdiener und der Chirurgus Sr. Majestät haben bei Hofe ihren Tisch erhalten, die übrigen Bedienten aber sind in Kostgelde völlig defrayirt worden.

Den 3. August Morgens um 3 Uhr sind Se. Majestät der König von Preußen wieder abgereist.

Se. Churfürstliche Durchlaucht, auch des Herzogs Ernst August Durchlaucht begleiteten Allerhöchstdenselben an den Wagen und haben Se. Majestät wie den Cavalieren der Königlichen Begleitung bis Burgdorf Churfürstliche Gespanne, von

da ab zur Fahrt über Meinersen und Gifhorn bis Steimke aber Vorspann zur Verfügung stellen lassen.

Wenige Tage nach der Abreise des Königs von Preußen und nur wenige Wochen nach dem Tode der Churfürstin Sophia, die, wie gesagt wurde, so angelegentlich auf ihrem Grabsteine die Worte gewünscht hätte:

„Sophia Königin von England“

traf die Nachricht von dem am 12. August 1714 erfolgten Tode der Königin Anna und die Kunde von der am folgenden Tage zu London stattgehabten Proclamation des Churfürsten Georg Ludewig zum Könige Georg I. von Großbritannien in Hannover ein. Der englische Gesandte Lord Clarendon empfing dieselbe, als er eben von einem Diner bei der Gräfin Kielmansegge in dem Schlosse Fantaisie, wo er mit dem Churfürsten gespeist hatte, zu Hause zurückkehrte. Lord Clarendon fuhr sofort nach Herrenhausen, wo jedoch der Churfürst sich schon schlafen gelegt hatte. Der Lord glaubte indeß, daß die Nachricht von der Erwerbung einer so herrlichen Krone es wohl werth sei, den Churfürsten aus dem Schlafe zu wecken. Er ging also in dessen Schlafgemach, beugte ein Knie zur Erde und war der Erste, der den Churfürsten als König von England anerkannte. Der neue König berief sofort seine Geheimen-Räthe und es wurden an viele Höfe Couriere abgesandt.

Einige Tage darauf traf die englische Ambassade, angekündigt durch das Blasen der Postillone und bestehend aus Mr. Craggs und mehreren vornehmen Engländern in Herrenhausen ein, die die officielle Anzeige des Todes der Königin Anna, sowie die Proclamation des Churfürsten zum König und

die Einladung des Parlaments, nach England zu kommen, dem Könige knieend überreichten.

Georg I. war in dem Augenblicke in seinem Orangeriegarten beschäftigt, Blumen zu cultiviren, als jene Gesandtschaft eintraf und empfing dieselbe in diesem Garten, der dadurch ein besonderes Interesse erhält.

Nach allen Nachrichten war Georg I. nicht sehr froh über diese allerdings höchst wichtige Botschaft, denn er so wenig wie sein Vater, der Churfürst Ernst August, erkannten es persönlich als ein großes Glück, auf den Englischen Thron zu gelangen, wogegen die Churfürstin Sophia über die Aussicht darauf so erfreut war. Beide Fürsten liebten Hannover unendlich und namentlich gehörte Herrenhausen zum Lieblings-Aufenthalte Georgs I.; die dortige ihm angenehme Lebensweise aufgeben zu müssen, war ihm ein Opfer; seine große Anhänglichkeit bewies er durch die häufigen Besuche und den längeren Aufenthalt in seinen deutschen Staaten und namentlich in Herrenhausen. Der König suchte daher auch die Abreise möglichst zu verzögern; dieselbe wurde endlich auf Dienstag den 11. September 1714 angesetzt, nachdem das englische Escadre unter dem Admiral Graf Berkeley, bestehend aus 22 Kriegsschiffen, 4 Fregatten und 7 Königlichen Yachten und mehreren Schiffen mit der Königlich Englischen Dienerschaft indeß war bereits am 29. August an den Holländischen Küsten angelangt, um den König Georg I. nach England zu führen. Am Tage der Abreise von Herrenhausen, die aber erst Sonntag, den 15. post Trinitatis, Morgens halb neun Uhr, erfolgte, sagte der König, als er sich in den Wagen setzen wollte:

„Adieu! Du lieber Ort, wo ich so viele vergnügte und ruhige Stunden gehabt. Ich gehe von Dir, wiewohl nicht

da ab zur Fahrt über Meinersen und Gifhorn bis Steimke aber Vorspann zur Verfügung stellen lassen.

Wenige Tage nach der Abreise des Königs von Preußen und nur wenige Wochen nach dem Tode der Churfürstin Sophia, die, wie gesagt wurde, so angelegentlich auf ihrem Grabsteine die Worte gewünscht hätte:

„Sophia Königin von England"

traf die Nachricht von dem am 12. August 1714 erfolgten Tode der Königin Anna und die Kunde von der am folgenden Tage zu London stattgehabten Proclamation des Churfürsten Georg Ludewig zum Könige Georg I. von Großbritannien in Hannover ein. Der englische Gesandte Lord Clarendon empfing dieselbe, als er eben von einem Diner bei der Gräfin Kielmansegge in dem Schlosse Fantaisie, wo er mit dem Churfürsten gespeist hatte, zu Hause zurückkehrte. Lord Clarendon fuhr sofort nach Herrenhausen, wo jedoch der Churfürst sich schon schlafen gelegt hatte. Der Lord glaubte indeß, daß die Nachricht von der Erwerbung einer so herrlichen Krone es wohl werth sei, den Churfürsten aus dem Schlafe zu wecken. Er ging also in dessen Schlafgemach, beugte ein Knie zur Erde und war der Erste, der den Churfürsten als König von England anerkannte. Der neue König berief sofort seine Geheimen-Räthe und es wurden an viele Höfe Couriere abgesandt.

Einige Tage darauf traf die englische Ambassade, angekündigt durch das Blasen der Postillone und bestehend aus Mr. Craggs und mehreren vornehmen Engländern in Herrenhausen ein, die die officielle Anzeige des Todes der Königin Anna, sowie die Proclamation des Churfürsten zum König und

enk Baron v. Goertz.
v. Bernstorff.
v. Schulenburg.
ızlei=Rath v. Hattorf.
er de la Forest.
v. Hammerstein.
v. Schütz.
v. Oeynhausen.

Geheime-Canzlei.

ıstiz=Rath Reiche.
ȝations=Rath v. Robbethon.
eiche.
sten Louis und Mehlbaum nebst 1 Diener.
ızlei=Secretair Beste und 1 Canzlist.
mer=Secretaire Mohr und Schild nebst
Canzlisten.

Hof-Staats-Bediente.

=Prediger Brauns.
.eus Steigerdahl.
ızeau.
ıheker Jäger.
rurgus Rothe, dessen 2 Gesellen und noch
gus und sein Geselle.

Königliche Cammer-Diener.

Mr. Mehmet. Mr. Mustapha.
=Hof=Commissair Lockmann.
mer=Fourier Nant.

auf ewig, sondern ich hoffe, dich auch bisweilen wieder zu sehen."

Der König hatte die Hannoveraner stets geliebt, und es schien ihm in diesem Augenblicke der Trennung wirklich schwer zu werden, seine Rührung vor ihnen zu verbergen. Der ganze Weg von Herrenhausen bis zur Stadt war zu beiden Seiten mit einer unzähligen Menschenmenge besetzt, die ihm weinend und trauernd Lebewohl zuriefen und zum Theil Stunden weit begleiteten.

Noch gerührter wie der König war der Churprinz, der zum Prinzen von Wales ernannt ward und den König auf seiner ersten Reise begleitete. Die Churprinzessin Wilhelmine Charlotte trat mit ihren Töchtern die Reise nach London bald nachher an, der Sohn Prinz Friedrich blieb aber in Hannover, um hier erzogen zu werden. Die übrige Begleitung des Königs ist aus beigefügtem Fourier=Zettel zu ersehen.

Fourier-Zettel.

Minister und Cavaliere.

Se. Excellenz Geheime=Rath v. Bernstorff.
" " Geheime=Rath und Cammer=Präsident Baron v. Goertz.
Herr Ober=Cämmerer Graf v. Platen.
" Ober=Hofmarschall v. Hardenberg.
" Vice=Ober=Stallmeister Baron v. Kielmansegge.
" Ober=Cämmerer v. Rheden.
" Ober=Jägermeister v. Oeynhausen.

Herr Ober-Schenk Baron v. Goertz.
" Cämmerer v. Bernstorff.
" Cämmerer v. Schulenburg.
" Kriegs-Canzlei-Rath v. Hattorf.
Die Cammerjunker de la Forest.
v. Hammerstein.
v. Schütz.
v. Oeynhausen.

Geheime-Canzlei.

Herr Geheime-Justiz-Rath Reiche.
" Geheime-Legations-Rath v. Robbethon.
" Secretair Reiche.
Die Herren Canzlisten Louis und Mehlbaum nebst 1 Diener.
Herr Kriegs-Canzlei-Secretair Beste und 1 Canzlist.
Die Herren Cammer-Secretaire Mohr und Schild nebst 1 Cammer-Canzlisten.

Hof-Staats-Bediente.

Herr Hof-Reise-Prediger Brauns.
" Leib-Medicus Steigerdahl.
" Dr. Chapuzeau.
" Hof-Apotheker Jäger.
" Leib-Chirurgus Rothe, dessen 2 Gesellen und noch 1 Chirurgus und sein Geselle.

Königliche Cammer-Diener.

Mr. Meyer. Mr. Mehmet. Mr. Mustapha.
Herr Ober-Hof-Commissair Lockmann.
Herr Cammer-Fourier Nant.

Königliche Pagen.

Mr. Salder, Mr. de Hodenberg, Mr. de Biemont, Mr. de Zepelie, ein Diener derselben; Tafelschneider Schröder, 2 Königliche Trompeter, zwölf Königliche Lakaien.

Küchenbediente und Mundköche.

Herr Küchmeister Osterloh.
„ Mundkoch Büsselberg.
„ „ Kissau.
„ „ Rickmann.
„ „ Henke.

2 Bratenmeister, 1 Lehrkoch, 1 Zeugwärter, 1 Küchfrau, 1 Feuerböter, 9 Küchenjungen.

Küchstube. Herr Küchschreiber Ernst. Herr Hanselmann. 2 Wächter.

Conditorei. Herr Conditor Wiedemann. 1 Gehülfe.

Keller. Herr Kellermeister Schrader. 1 Gehülfe. 1 Kellerknecht.

Silberkammer. 2 Silberdiener. 1 Silberwäscherin.

Althaus. 2 Altmädchen. Des Königs Wäscherin.

Reise

König Georg des Ersten von London nach Hannover

und Aufenthalt daselbst.

1719.





Am 29. Mai 1719 traf König Georg I. aus England in Herrenhausen ein und wurde daselbst von dem Prinzen Friedrich, Großsohn Seiner Majestät, und der ganzen Hofgesellschaft, mit Ausnahme der Geheimen Räthe, empfangen.

An dem folgenden Tage trafen Se. Gnaden der Bischof von Brixen und der Cammerjunker von Wittorf in Herrenhausen ein, der Letztere mit Aufträgen der verwittweten Herzogin von Celle für Seine Majestät. Beide Herren wurden dem Könige in der Orangerie durch den Cammerherrn von Reden vorgestellt. Dasselbe geschah am 2. Juni mit dem Königlich Polnischen General Poniatowsky, welcher darauf zur Königlichen Tafel gezogen wurde.

Der Hofjunker von Oeynhausen wurde in Erwiederung der Mission des Cammerjunkers von Wittorf an die Herzogin-Wittwe von Celle mit besonderen Aufträgen entsandt.

Während des Aufenthalts Seiner Majestät in den deutschen Erblanden sind einer nicht geringen Anzahl von Gesandten fremder Souveraine und Deputirten von Städten vom Könige in Herrenhausen Audienzen ertheilt.

Mehrere unter den erstgenannten wurden in einer Königlichen, mit 6 Pferden bespannten Carrosse, hinter welcher 2 Lakaien standen, durch einen Cammerjunker oder einen Cava-

lier, der Auftragsweise diesen Dienst versah, aus der Stadt eingeholt und später in dem nämlichen Wagen in ihr Logis zurückbegleitet.

Am 4. Juni fuhr der Herzoglich Braunschweig=Wolfenbüttelsche Geheime Rath von Dehne mit dem Cammerjunker von Hueß, am 3. Juli der Chur=Kölnische Gesandte, Domscholaster von Buchholz mit dem Cammerjunker von Steinberg, am 7. desselben Monats der Königlich Dänische Oberst von Löwenør mit einem Cavalier, am 9. Juli der Königlich Preußische Cammerherr von Wallenrodt mit dem Hofjunker von Hardenberg und am 3. August der Chur=Mainzische Geheime Rath von Leuw mit dem Herrn von Erffa in Königlicher Equipage zur Audienz nach Herrenhausen.

Der Landgräflich Hessen=Casselsche Ober=Jägermeister von Boyneburg ward am 10. Juni, wie er gewünscht hatte, ohne alle Ceremonie und zwar im Appartement der Höchstseligen Churfürstin von Seiner Majestät empfangen. Er hatte zur Hinausfahrt seinen eigenen Wagen benutzt; dasselbe that auch der am 2. Juli angelangte Churpfälzische Geheime Rath von der Osten.

Der Herzoglich Sachsen=Weimarsche Gesandte von Riedesel wurde am 22. Juli, sowie der Markgräflich Anspachsche Geheime Rath von Veith am 8. August durch den Oberschenken von Goertz, der Herzoglich Mecklenburg=Strelitzsche Präsident von Ehrenberg am 26. August durch den Hofjunker von Wangenheim, der Kaiserliche Gesandte, Graf Khevenhüller=Metsch am 11. August durch den Geheimen Rath von Fabricius, Jeder in der Privat=Equipage seines Begleiters, abgeholt, ebenso am 19. September der Königlich Bayersche und Bischöflich Münstersche Gesandte, Domherr und Premier=Minister von Pletten-

berg durch den Cammerjunker von Nomis, am 3. September der Landgräflich Hessen-Darmstädtische General-Major von Breytlach durch den Herrn von Steinberg und am 2. Juli und 19. August der Königlich Französische Botschafter Marquis de Senneterre durch Lord Stanhope.

Allemal verließen die Gesandten im vorderen Raume des Hofes den Wagen.

Der Empfang und die Einführung beim Könige pflegte durch den diensithuenden Cammerherrn, meistens den Herrn von Reden zu geschehen; doch wurde der Chur-Mainzische Geheime Rath von Leuw durch den Cammerherrn Grafen Dohna, der Königlich Preußische Gesandte von Wallrodt das zweite Mal durch Lord Stanhope und der Marquis de Senneterre durch den Hofmarschall in das Audienzgemach begleitet.

Sämmtliche Gesandte wurden bei diesen Gelegenheiten zur Königlichen Tafel gezogen.

Sobald dieselben indessen in ihre Wohnungen zurückgekehrt waren, blieben Lakaien und Equipagen, die ihnen etwa zur Verfügung gestellt waren, ihnen nicht fernerweit zur Bedienung überlassen.

Hinsichtlich des Herzoglich Braunschweigschen Gesandten von Dehne ist zu bemerken, daß die Wachtposten vor ihm nicht zu salutiren hatten; auch erhielt er von Seiten des Hofes kein Defrayement.

Bei Gelegenheit des ersten Empfanges des Französischen Botschafters Marquis de Senneterre wurde nicht blos er selbst zur Königlichen Tafel gezogen; auch den ihn begleitenden Cavalieren, Messrs. de Cambreton, de Tuche und Blondel ward diese Ehre zu Theil, indeß speiseten Seine Majestät nicht mit ihnen im Saale, sondern ließen für Sich allein in Allerhöchst-

Ihrem Privatzimmer serviren. In seiner zweiten Audienz am 11. August zeigte der Königlich Französische Botschafter das Ableben Ihrer Königlichen Hoheit der Herzogin von Berry an, worauf Seine Majestät sofort Befehle ertheilen ließen, am 23. desselben Monats gewöhnliche Cammertrauer anzulegen.

Der Königlich Preußische Gesandte Cammerherr von Wallrodt notificirte am 5. September, an welchem Tage er von Seiner Majestät in Allerhöchstdero Schlafgemache empfangen wurde, den Tod des jüngsten Erbprinzen von Preußen.

Die städtischen Deputirten, von denen Syndicus Andersen und Rathsverwandter Pell aus Hamburg am 8. Juli, Herr Baalmann aus Lübeck am 12., zwei Herren aus Bremen am 20. und Syndicus Kaufmann nebst 4 anderen Rathsmitgliedern aus Hildesheim am 21. Audienzen bei dem Könige erhielten, fuhren sämmtlich in eigenem Wagen ohne Begleitung nach Herrenhausen und wieder in die Stadt zurück.

Keiner derselben ward zur Königlichen Tafel gezogen.

Die Hamburger Deputirten wurden Seiner Majestät durch den Cammerherrn von Reden im Audienzgemache vorgestellt; die Bremischen empfing der Cammerherr von Bernstorff. Die Hildesheimschen Abgeordneten überreichten Seiner Majestät, als Allerhöchstdieselben vom Diner aufgestanden waren, im ersten Vorzimmer ein Schreiben ihrer Stadt.

Außerdem traf am 21. Juli ein Deputirter der Mecklenburgschen Ritterschaft, Landmarschall von Hahn, in Herrenhausen ein, erhielt Audienz bei Seiner Majestät und wurde Mittags zur Marschalls-, Abends zur Königlichen Tafel gezogen.

Er fuhr in seinem eigenen Wagen hinaus und wieder zur Stadt zurück.

Sodann langte am 14. August ein Gesandter der Frau Aebtissin von Quedlinburg in Herrenhausen an und ward von Seiner Majestät nicht im eigentlichen Audienzgemache, sondern im Zimmer der Höchstseligen Churfürstin empfangen.

Da Seine Majestät eben im Begriffe standen, Sich zur Tafel zu begeben, so wurde er von Allerhöchst=Ihnen eingeladen, an derselben Theil zu nehmen.

Nach der Anführung der im Obigen zusammengestellten Gesandten= und Deputirten=Empfänge ist es nöthig, in der Erzählung dessen, was in diesem Jahre am Hof in Herrenhausen vorfiel, auf den Monat Juni zurückzugehen.

Am 6. verließen Seine Majestät wegen des heißen Wetters das gewöhnliche Eßzimmer und haben im großen Saale Tafel gehalten.

Den 8. Juni ward der Allerhöchste Geburtstag gefeiert.

Der ganze Hof legte die Trauer wegen des Todesfalles Ihrer Majestät der Königin von Schweden ab und erschien in Galla, nur nicht der König, welcher auch während dieses Festes Trauerkleider trug.

Mittags ward außer der Königlichen Tafel noch eine andere im Vorzimmer der Königin von Preußen servirt; zu dieser wurden die in Hannover anwesenden Engländer Messrs. Schawbe, Pearson und West gezogen.

Die Lords Stanhope und Howe haben mit dem Könige gespeist.

Soupirt wurde an zwei Tafeln, zu denen alle Damen des Hofes und einige Cavaliere geladen worden waren.

Der ganze Hof legte am folgenden Tage die Trauer wieder an, den 11. Juni aber durchaus ab; dieselbe ist daher anstatt 12 nur 10 Wochen getragen worden.

Am 11. reiste der König nach Pyrmont und kehrte am 30. wieder nach Herrenhausen zurück.

Den 5. Juli traf Seine Königliche Hoheit der Herzog Ernst August, Bruder des Königs, Abends gegen 9 Uhr daselbst ein, fuhr vor das Thor und verließ den Wagen vor der zu Höchstdero eigenen Appartements führenden Thür, wo der Hofmarschall und eine zahlreiche Gesellschaft sich eingefunden hatten und begab Sich alsdann in die Orangerie, wohin Seine Majestät Sich darauf ebenfalls verfügte.

An diesem Abende ward eine Nebentafel von 12 Couverts zu 7 Schüsseln servirt.

Der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß, 2 Pagen und 2 Lakaien waren zum Dienste bei Seiner Königlichen Hoheit befohlen, bei Seiner Majestät dem Könige ein Cammerherr, ein Cammerjunker und ein Officier der Garde du Corps, welche sich deshalb fortwährend in Herrenhausen aufzuhalten hatten, allwöchentlich jedoch abgelöst wurden.

Vom Ceremoniell ward bei Tafel während dieses Besuches insoweit abgesehen, als nur Seiner Majestät vor und nach den Mahlzeiten die Serviette präsentirt, Seiner Königlichen Hoheit aber lediglich am Schlusse derselben durch einen Pagen das Wasser gereicht wurde, durch welchen Seiner Königlichen Hoheit dem Herzoge wie Seiner Majestät der Wein kredenzt ward; jedoch bediente sich der König allein eines vergoldeten Couverts.

Es wohnte der Herzog in dem Rez de Chaussée des Schlosses, links vom Eingange; das Gefolge des Herzogs, der Ober=Stallmeister von Palandt im Herzoglichen Palais in Hannover, der Cammerjunker von Weisbach, der Geheime

Secretair Brüning und der Geheime Canzlist erhielten Wohnungen im dortigen Gesandten-Hause.

Die beiden Cammerdiener und 4 Lakaien blieben in Herrenhausen und dem Geheimen Secretair Brüning ward daselbst im Flügel ein Zimmer eingeräumt, damit er in diesem die Briefe Seiner Königlichen Hoheit depeschiren könne.

Für den Herzog ward fortwährend in Herrenhausen ein Königliches Gespann zu Ausfahrten bereit gehalten. Der Ober-Stallmeister von Palandt und der Cammerjunker von Weisbach bekamen jeder eine Carosse mit 2 Pferden und einem Lakaien zur Verfügung. Für den Geheimen Secretair Brüning ward in Hannover, um ihn hinaus und wieder herein zu fahren, jedes Mal eine Chaise gestellt und in Herrenhausen geschah dieses gleichfalls, um die Cammerdiener nach der Stadt und zurück zu befördern.

Das ganze Gefolge ward defrayirt, die Dienerschaft erhielt Kostgeld; sodann ward Seiner Königlichen Hoheit sowie den Cavalieren Fourage für die Pferde geliefert.

In den Herzoglichen Appartements wurden Wachskerzen und zwar im Cabinet, im Schlafgemach und im Vorzimmer, in jedem 4 Stück gebrannt; die Cavaliere aber erhielten Talglichter.

Wenn Seine Königliche Hoheit an einer Wache vorbeikamen, mußte die Mannschaft heraustreten und präsentiren; auch wurde das Spiel gerührt. Die Garde du Corps nahm bei solchen Gelegenheiten das Gewehr in den Arm.

Bald nach der Ankunft Seiner Königlichen Hoheit langte dessen Geheime Rath von Eyben nebst 3 Lakaien an. Dieser logirte in dem Gesandten-Hause und es ward ihm eine Königliche Chaise mit 2 Pferden zur Verfügung gestellt, auch der von ihm mitgebrachten Dienerschaft Kostgeld bewilligt.

Acht Tage vor der Abreise Seiner Königlichen Hoheit ward der Geheime Secretair Brüning und der ihm beigegebene Geheime Canzlist durch den Secretair Bode und einen Canzlisten abgelöst, welche die ihren Vorgängern eingeräumten Zimmer bezogen und dasselbe Kostgeld wie ihre Vorgänger erhielten.

Wenn in Herrenhausen während dieser Zeit Tafel gehalten ward, pflegte die Gesellschaft an derselben sich in der Ordnung zu setzen, daß die Damen die Plätze rechter und die Cavaliere linker Hand von dem Herzoge und Seiner Majestät einnahmen. Der König saß dem Herzoge etwas näher und bediente sich keines Fauteuils, sondern eines Lederstuhls; die übrigen Theilnehmer am Mahle benutzten das Englische Mobiliar.

Am Abend der Ankunft des Herzogs ward sofort eine Nebentafel von 12 Couverts und 7 Schüsseln servirt.

Am 8. Juli begaben Sich der Herzog in Begleitung von zwei Garde du Corps und einem Pagen nach Hannover, um dem Prinzen Friedrich, Großsohn Seiner Majestät, einen Besuch abzustatten, bestieg die Carrosse aber ganz allein, welche in den Vorhof fuhr und unter dem Bogen vor den eigenen Appartements Seiner Königlichen Hoheit anhielt, wo Höchst-Sie dieselbe verließen.

Den 31. August reiste der Herzog Morgens um 7 Uhr wieder ab, hatte aber vorher Befehl ertheilt, daß der Wagen nicht unter den Bogen fahren und das Spiel nicht gerührt werden sollte.

Der Cammerherr von Grote und der Cammerjunker von Steinberg hatten sich, als zum Dienste bei Seiner Königlichen Hoheit befohlen, um diese Zeit in Herrenhausen eingefunden, um sich bei dem Herzoge zu verabschieden.

Am 8. Juli Nachmittags 5 Uhr traf der Herzog von Braunschweig-Bevern in der Königlichen Sommerresidenz Herrenhausen ein und stieg im vorderen Theile des Hofes aus.

Der Hofjunker von Wangenheim, in Gesellschaft einiger anderer, zufällig anwesender Herren, empfing Seine Durchlaucht und ward nebst einem Pagen, einem Lakaien und einem Garderobenwärter zum Dienste bei Seiner Durchlaucht befohlen.

Ein Page, drei Cammerdiener und eben so viele Lakaien Seiner Durchlaucht erhielten Wohnungen in Herrenhausen; der Herzogliche Adjudant, Hauptmann von Honstedt, und der Herzogliche Rath Hille aber im Königlichen Gesandten-Hause in Hannover.

Das Gespann Seiner Durchlaucht ward im Knopff'schen Hause an der Schmiedestraße untergebracht, wo auch die Herzoglichen Stallbediente einquartiert wurden.

Wenn Seine Durchlaucht an Wachen vorbeikamen, trat die Mannschaft heraus und schulterte das Gewehr.

Der Adjudant fuhr mit dem Cammerjunker von Weisbach in einer Chaise, der Rath Hille, welchem, beiläufig erwähnt, wie der übrigen Herzoglichen Dienerschaft Kostgeld gezahlt wurde, mit dem Geheimen Secretair Brüning in einem ähnlichen Wagen.

Für die 7 Pferde des Gespanns Seiner Durchlaucht wurde vom Königlichen Marstalls-Departement Fourage geliefert.

An Tafel saßen zur Rechten des Königs der Herzog Ernst August und zur Linken der Herzog von Braunschweig-Bevern.

Für den Herzog stand, um Ihn nach Hannover zu fahren, eine mit 6 Pferden bespannte Carrosse zur Verfügung; der zum Dienste befohlene Page mußte neben dem Wagenschlage her reiten.

Seine Durchlaucht stiegen immer im vorderen Theile des Hofes aus und die Carrosse fuhr nie in den inneren Raum des letzteren.

Am 10. Juli fand eine Theater=Vorstellung Statt, der aber weder Seine Majestät, noch der Herzog Ernst August, noch der Herzog von Braunschweig=Bevern, sondern lediglich der Prinz Friedrich beiwohnten. Es hatte deshalb auch nur Garde zu Fuß die Posten in der Nähe der Bühne zu besetzen, während dieses, wenn Seine Majestät zugegen gewesen wären, durch die Garde du Corps hätte geschehen müssen.

Den 13. Juli traf der Herzog von Schleswig=Holstein um 6 Uhr Abends in Herrenhausen ein. Die ganze Hofgesellschaft war zum Empfange hinausbefohlen. Der Herzog stieg im vordern Theile des Hofes, nicht in dessen innern Raume aus, und logirte in den gelben Appartements. In Herrenhausen erhielt außerdem der Cammerherr von Ropstorff Wohnung. Auch 2 Pagen, 2 Cammer=Lakaien, 2 andere Bediente und ein Läufer wurden dort einquartiert, der übrige Theil des Gefolges in Hannover.

Zum Dienste bei Seiner Hoheit wurden befohlen der Cammerherr La Forest, der Cammerjunker von Oeynhausen, 2 Pagen, 2 Lakaien und ein Garderobenwärter.

Bei Tafel saßen rechts von Seiner Majestät, welche an der oberen Seite Platz nahmen, Allerhöchstdemselben zunächst der Herzog Ernst August, neben diesem der Herzog von Braunschweig=Bevern, links dahingegen der Herzog von Schleswig=Holstein, an beiden Seiten sodann die Damen und den Fürstlichen Herrschaften gegenüber die Cavaliere.

Dem Herzoge von Schleswig-Holstein ward bei Tafel durch einen Pagen der Wein kredenzt, auch von diesem nach dem Mahle das Wasser gereicht.

Der Geheime Rath von Bassewitz und der Landrath von Wedderkop, die zum Gefolge des Herzogs gehörten, speis'ten an der Marschallstafel, an welcher auch die 3 Cammerjunker Theil nahmen, wenn dieselben nicht wegen Mangels an Platz einen daneben servirten Tisch benutzten.

Zum Ausfahren ward Seiner Hoheit eine mit 6 Pferden bespannte Carosse gestellt, an deren Schlage ein Königlicher Page reiten mußte.

Der Geheime Rath von Bassewitz und der Landrath von Wedderkop erhielten zusammen eine Königliche Chaise mit einem Lakaien zur Verfügung.

Die Garde du Corps und die Garden zu Fuß traten hervor und präsentirten, wenn Seine Hoheit an ihren Wachen vorbeikamen; sie rührten jedoch das Spiel nicht.

In der Herzoglichen Schlafkammer wurden 4 Wachskerzen, im Vorzimmer derselben eben so viele und eine Nachtlampe, in der Garderobe aber Talglichter gebrannt.

Der noch nicht erwähnte Theil des Gefolges, welcher aus 3 Majors, 3 Justizräthen, dem Secretair, dem Hofprediger, dem Küchenmeister, 3 Cammer-Lakaien, 2 Köchen und 10 Lakaien bestand, ward vom Königlichen Hofe aus völlig defrayirt und zum Theil mit Kostgelde versehen.

Der Herzog wurde einmal in dem zu Audienzen bestimmten Gemache von Seiner Majestät empfangen. Der König machte Seiner Hoheit darauf einen Gegenbesuch.

Am 31. Juli Nachts um 1 Uhr trat Seine Hoheit die Rückreise an und die beiden zum Herzoglichen Dienste befoh-

lenen Cavaliere, sowie der Oberschenk nebst einigen anderen Herren hatten sich zur Verabschiedung eingefunden.

Am 24. Juli kam der Prinz Wilhelm von Hessen=Cassel in Hannover an und begab Sich zunächst zu dem Cammer=präsidenten.

Es wurden Seiner Durchlaucht sofort Zimmer im Königlichen Gesandten=Hause angeboten. Der Prinz wollte jedoch davon keinen Gebrauch machen, sondern zog vor, die Appartements in der Wohnung des Cammerpräsidenten zu bewohnen.

Seine Durchlaucht fuhr an demselben Tage noch nach Herrenhausen und speisten daselbst mit Seiner Majestät dem Könige.

Zum Dienste waren der Cammerjunker von Hasberg, ein Page und ein Lakai befohlen.

In Hannover stand eine Carrosse mit 2 Pferden und in Herrenhausen eine solche mit 6 Pferden zur Verfügung, und dabei verblieb es auch während des ganzen Aufenthalts am hiesigen Hofe. Da ein Wagen à deux fonds gewählt war, so wurde dieser von dem Cavalier Baron von Mosell und dem Cammerjunker von Hasberg mitbenutzt.

Bei Tafel wurde Seiner Durchlaucht durch den zum Dienste befohlenen Königlichen Pagen aufgewartet, welcher aber nicht zu kredenzen und auch den Wagen nicht zu begleiten hatte.

Die Cammerdiener und die 3 Lakaien des Prinzen, ebenso die beiden Lakaien des Herrn von Mosell haben Kostgeld erhalten; der prinzliche Page aber hat mit den Königlichen Pagen entweder in Hannover oder in Herrenhausen gespeis't. Das erste Mal saß der Prinz zur Linken und der Herzog

von Schleswig-Holstein zur Rechten Seiner Majestät an der Tafel. Wenn indeß die Herzogin von Kendall, die Gräfin Platen oder die Frau von Kielmansegge an derselben Theil nahmen, hat der Prinz Wilhelm von Hessen-Cassel diese Damen gebeten, die Plätze neben Seiner Majestät einzunehmen.

Am 30. Juli Nachts ist Seine Durchlaucht wieder abgereist.

Am 31. ward der junge Graf von Bentheim-Tecklenburg Seiner Majestät in der Orangerie vorgestellt und Abends zur Königlichen Tafel gezogen.

Am 5. August Nachmittags erschien der Prinz Ernst Ferdinand von Braunschweig-Bevern in Herrenhausen, wo Derselbe durch den Hofjunker von Hardenberg und einige andere Cavaliere empfangen wurde.

Seine Durchlaucht haben dieselben Zimmer unterm Thore rechter Hand bezogen, welche Höchstdero Herzoglicher Bruder inne gehabt hatte.

Zum Dienste bei dem Prinzen ward der Hofjunker von Hardenberg, ein Page und ein Lakai befohlen.

So oft der Prinz zur Stadt fuhr, um daselbst Visiten zu machen, ward eine Carosse mit 6 Pferden benutzt.

Wenn Seine Durchlaucht an einer Wache vorbeikamen, trat die Mannschaft heraus und schulterte das Gewehr.

Der Cammerherr von Fabricius, welcher den Prinzen an den hiesigen Hof begleitet hatte, logirte im Königlichen Gesandten-Hause zu Hannover und pflegte mit dem Herrn von Weisbach in einer Königlichen Chaise nach Herrenhausen hinaus und wieder zurück in die Stadt zu fahren.

Die sämmtlichen Bediente Seiner Durchlaucht sind vom Hofe defrayirt worden.

Am 8. August Morgens 7 Uhr reis'te der Prinz Ernst Ferdinand von Braunschweig=Bevern wieder ab; der Hofjunker von Hardenberg hatte sich eingefunden, um sich von dem Prinzen zu verabschieden.

Am 9. August fand in der Orangerie ein Ball Statt. Auf die 8 Oefen des Saales wurden silberne Girandolen gestellt und 10 blecherne, jene wie diese mit 7 Armen versehen, auf den Balcons angebracht. Alle wurden mit Wachslichtern erleuchtet, die ersteren mit vier auf ein Pfund gehenden, die letzteren mit 5, von denen 6 ein Pfund ausmachten.

Außerdem wurden längs der 16 Pfeiler Spieltische in derselben Zahl aufgestellt und jeder von diesen mit 2 Stück Wachskerzen besetzt.

Die Musikleistungen wurden von den Hautboisten der Garde ausgeführt, welche die Königliche Cammer besonders dafür bezahlte.

Der Raum für den Tanz befand sich in den oberen Räumen rechter Hand.

Im Pavillon links stand in einem Zimmer das Buffet für Wein sowie für Semmel und anderes Brot, in einem gegenüber liegenden Gemache ein anderes, an dem Gefrornes gereicht wurde.

Der Conditor hatte unter der Treppe einen Platz zur Aufbewahrung seiner Confituren bekommen.

Es war zwar befohlen, eine außerordentliche Nebentafel zu serviren, was auch geschah; dieselbe wurde aber nicht besetzt.

Viermal begaben sich der König im August auf die Hühnerjagd, nämlich zunächst am 10. und zuletzt am 31. dieses

Monats. Bei Veranstaltung der ersten war das Dorf Rodewald zum Sammelplatze bestimmt und im Hause des Cammerherrn von Stapel sollte gespeist werden. Alle Veranstaltungen dazu waren von Hofe aus getroffen und es waren 2 Tafeln gedeckt. Die zweite Jagd begann hinter Stöcken und zu Kastendamm ward servirt; die dritte nahm hinter der Limmer Brücke ihren Anfang und zu Seelze wurde das Mahl gehalten; bei der letzten war das Rendezvous zwischen Bastebehofen und Bothfeld gelegt und ward zu Isernhagen gespeist. Zu diesem Zwecke waren drei Zelte, eins für die Kochapparate, eins für die Königliche und eins für die Marschalls-Tafel hinausgeschafft worden.

Am 1. September traf der Fürst von Ostfriesland in Hannover ein und begab sich am folgenden Tage in dem mit 6 Pferden bespannten Wagen des Oberstallmeisters von Harling nach Herrenhausen.

Seine Majestät begrüßte den Fürsten, sobald die eben Statt findende Audienz des Churpfälzischen Gesandten beendigt war, in dem gewöhnlichen Empfangszimmer.

Seine Durchlaucht wurde für den Mittag und den Abend dieses Tages zur Königlichen und ein Geheimer Rath und ein Drost, welche die Fürstliche Begleitung bildeten, zur Marschalls-Tafel gezogen.

Am Sonntag Abend nahmen Seine Durchlaucht von Seiner Majestät dem Könige in der Orangerie Abschied, speisten alsdann bei dem Prinzen Friedrich und reisten darauf wieder ab.

Wenn die Herzogin von Kendall bei Tafel erschien, reichten Seine Durchlaucht derselben die Hand, nicht aber den übrigen Damen.

Am 31. October sind Seine Majestät von einer Tour nach der Göhrde zurückgekehrt und am Abend dieses Tages in Ihrem Privatzimmer geblieben.

Der Prinz Wilhelm von Hessen=Cassel, welcher mit Seiner Majestät gereist war, logirte im Königlichen Gesandtenhause. Der Hofjunker von Haßberg, bereits früher zum Dienste bei Seiner Durchlaucht befohlen, erhielt diesen Dienst jetzt wieder.

Zur Verfügung des Prinzen und seines Cavaliers, des Herrn von Mosell, wurden stets Porte=Chaisen bereit gehalten.

Am 6. October traf der Herzog von Schleswig=Holstein unter dem Incognito eines Grafen von Rhein=Beck in Hannover ein und logirte im Hyardschen Hause.

Am folgenden Tage erhielt der Herzog Audienz bei Seiner Majestät und wurden alsdann zur Königlichen Tafel gezogen, an welcher der Herzog zur Rechten und der Prinz Wilhelm von Hessen=Cassel zur Linken Seiner Majestät saßen.

Auch am 8. October speiste der Herzog von Schleswig=Holstein bei Hofe und verließ Hannover am 9. dieses Monats.

Auf die eingegangene Nachricht, daß der König von Preußen dem Könige einen Besuch zu machen beabsichtigte, ward sofort nach Burgdorf und Gifhorn geschrieben, daß daselbst, sobald der König von Preußen ankommen würde, eine servirte Tafel bereit stehen solle.

Am 8. October trafen die Obersten von der Marwitz und von Truchseß, sowie der Oberstlieutenant von Krogger, General=Adjudant Seiner Majestät des Königs von Preußen, in Hannover ein und zeigten an, daß die Ankunft Seiner Majestät am Mittwoch zu erwarten sei, worauf sogleich zwei Reitknechte abgesandt wurden, um nähere Nachrichten einzuholen.

Seine Majestät trafen indeß erst Sonnabend, Abends 8 Uhr, in Herrenhausen ein, wurden von dem Könige und dem ganzen Hofe unten im Schloßhofe empfangen und sofort in die zu Allerhöchst=Ihrem Gebrauche bereit gehaltenen Appartements geführt.

Dem Prinzen Georg von Hessen=Cassel und allen andern Cavalieren, welche den König begleiteten, wurden Wohnungen im Königlichen Gesandten=Hause eingeräumt, dem genannten Fürstlichen Herrn ward eine Porte=Chaise, den übrigen aber wurden Königliche Carossen für die Zeit ihres Aufenthalts am hiesigen Hofe zur Verfügung gestellt.

Abends 10 Uhr ward servirt.

Seine Majestät der König von Preußen beliebten zwar, für diesen Abend mit dem Könige zu speisen, an den folgenden Tagen aber jedesmal bis zum Schlusse des Soupers im Audienzgemache der Höchstseligen Churfürstin zu spielen.

Bei Tafel ward gar kein Ceremoniell beobachtet, außer, daß für die beiden Majestäten Fauteuils gesetzt und vergoldete Teller und Kredenzschalen servirt wurden.

Ein Vorschneider hatte sein Amt des Mittags, nicht aber des Abends zu üben.

Es wurden rothsammtne Stühle mit goldenen Fransen und der große ovale Tisch benutzt.

Der König von Preußen hat die unterste Gallerie in den sogenannten Herzoglichen Appartements bewohnt.

Ein Lieutenant und 24 Mann der Garde du Corps hielten im Vorzimmer Wache und besetzten einen doppelten Posten vor demselben.

Als der König von Preußen am Mittwoch nach dem Reithause fuhr, um den Prinzen Friedrich daselbst reiten zu sehen,

ward Allerhöchst=Ihre Carrosse nicht von Garden begleitet; es geschah dies aber am Donnerstag, als die beiden Majestäten in einer Chaise einen Ausflug zur Besichtigung der Kunst machten. Die Bedeckung bestand aus 4 Mann Garde du Corps.

Zum Dienste bei dem Könige von Preußen waren befohlen:

Seine Excellenz der General=Lieutenant von der Schulenburg, der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß und Herr von Oeynhausen, der Hofjunker von Hardenberg und endlich 2 Pagen und 2 Lakaien.

Der Cammerherr von Reden und der Cammerjunker von Steinberg hatten bei dem Könige Georg I. die Aufwartung zu übernehmen, der Sich bei Tafel indeß nicht serviren ließ.

Als der König von Preußen seine Abreise von Hannover bestimmt hatte, wurde Befehl ertheilt, die Kanonen auf den Stadtwällen dreimal zu lösen; auch ward, da Seine Majestät Ihren Rückweg über Celle nehmen zu wollen erklärte, eine Estafette in selbiger Nacht dorthin mit der Weisung abgesandt, an diesem Orte bei der Ankunft und Abfahrt des Königs die nämliche Zahl von Salutschüssen wie in Hannover zu geben.



Reise

König Georg des Ersten von London nach Hannover

und Aufenthalt in Herrenhausen.

1720.



Reise und Aufenthalt des Königs Georg I. in Herrenhausen im Sommer 1720.

Der König verließ den St. James=Palast am 25. Juni und schiffte sich in Greenwich auf der Königlichen Yacht Carolina ein, Abends war Souper an Bord, an dem mehrere Englische und Hannoversche Damen und Cavaliere Theil nahmen. Die Herzogin von Shrewsbury und Bolton, Frau von Kielmansegge und Lady Rich waren namentlich unter denselben. Die Fahrt wurde durch den Wind wenig begünstigt und erst am Donnerstage erblickte man früh Morgens die Holländische Küste. Hier verließen die Kriegsschiffe, welche den König begleitet, die Carolina.

Um halb 10 Uhr bestieg der König bei Gravendahl die Holländische Staaten=Yacht und landete am Abend spät bei Waerl, da auch an diesem Tage der Wind sehr ungünstig gewesen war.

Von hier wurde die Reise zu Lande fortgesetzt und Delden in 14 Stunden erreicht, wo der König übernachtete. Am 29. Juni Abends, nach 13stündiger Fahrt, traf der König in Osnabrück ein, an welchem Orte er 2 Tage verweilte, und es wurde die Reise über Bohmte, Twissen, Diepenau, Stolzenau, Hagenburg, Selze nach Herrenhausen mit Königlichen Relais, abwechselnd aus Maulthieren und Pferden bestehend, fortgesetzt. Der König legte diese 14 Meilen in 13 Stunden zurück.

Nach einem Aufenthalte weniger Tage begab der König Sich auf 2—3 Wochen nach Pyrmont und kehrte von dort am 27. Juli zurück, indem er bei der Wassermaschine den Wagen verließ und zu Fuß das Schloß Herrenhausen, durch den Garten gehend, erreichte. Tags darauf fand eine Audienz des Preußischen außerordentlichen Gesandten von Wallenrodt Statt, der den Auftrag hatte, den König Namens seines Souverains zum Pathen zu bitten. Am Mittage war ein großes Diner, zu dem indeß der Preußische Gesandte nicht gebeten wurde, da der Schwedische Gesandte Baron Sparre schon früher geladen war. Die Mission des Letzteren bezog sich auf Georg I. Wunsch, zwischen Dänemark und der Krone Schweden einen dauernden Frieden zu stiften, durch den er allein einen ruhigen Besitz seiner neuerworbenen Provinzen Bremen und Verden hoffen durfte. Die besonderen Rücksichten auf den Schwedischen Gesandten, der mit großer Auszeichnung bei dem Hoflager behandelt wurde, mochten die Bestimmung bedenklich gemacht haben, welchem der beiden anwesenden Gesandten bei dem Diner der Vorrang gegeben werden sollte und deshalb nahm der Preußische Gesandte nicht an demselben Theil.

Der König empfing in diesen Tagen gleichfalls den Chur-Kölnischen Gesandten Baron von Westerholz sowie Deputirte der freien Städte Hamburg, Lübeck und Bremen.

Mit besonderer Aufmerksamkeit ward am 3. August der Herzog von York, Bruder des Königs, empfangen, der zum Besuch von Osnabrück eintraf und in Herrenhausen abstieg, wo der König ihm sofort die erste Visite gab. Bei Tafel erhielt er gleich dem Könige ein vergoldetes Couvert, wurde indeß nur von einem Pagen bedient, der ihm die Serviette und das

Wasser zum Waschen nach der Tafel präsentirte, Dienstleistungen, die bei dem Könige der Hofmarschall versehen mußte. Zur Aufwartung des Herzogs waren der Cammerherr von Grote und der Cammerjunker von Steinberg, sowie 2 Pagen beordert, und Seine Königliche Hoheit ward bei der Ankunft und Abreise vom ganzen Hofe becomplimentirt. Der Wagen des Herzogs wurde stets von 2 Garde du Corps zu Pferde begleitet, und es mußten die Wachen die üblichen Honneurs geben.

Anfang August traf die Nachricht in Herrenhausen ein, daß Friedrich Wilhelm I., König von Preußen, am 15. August Berlin verlassen und am Freitag, den 16., Abends in Herrenhausen eintreffen würde, um König Georg I. einen Besuch zu machen.

Es wurden zu Gifhorn, Meinersen und Burgdorf resp. 40—30 Pferde, als Landfolge bestellt, vom letzteren Orte ab aber bis Hannover drei Königliche Marstalls=Gespanne von je 8 Pferden für den König von Preußen beordert.

Am 16. wurden drei Königliche Reitknechte von Herrenhausen bis Bothfeld aufgestellt, um sofort die Nachricht von der Ankunft des Königs nach Herrenhausen zu bringen; Feuerwerker auf dem Listerthurm hatten den Befehl, diese mittelst Raketen zu signalisiren. Bis Abends gegen 9 Uhr war indeß in Herrenhausen keine Nachricht eingelaufen, und der König beschloß, nun seinem hohen Gast selbst in einer Staats=Carosse mit 6 Pferden (dem gelben Leib=Gespanne) entgegenzufahren. Der Wagen, in dem der König saß, war von 4 Pagen, sowie mehreren Lakaien bedient und begleitet von einer Escorte der Garde zu Pferde von 1 Lieutenant, 2 Unterofficieren, 1 Trompeter und 20 Mann.

Ein Cammerherr saß in dem Wagen auf dem Rücksitz.

Für das Gefolge und den Dienst folgten 2 viersitzige Wagen, jeder mit 6 Pferden bespannt.

Der König fuhr bis hinter den Lister Thurm, erwartete hier indeß den König von Preußen vergebens und kehrte 10 Uhr Abends nach Herrenhausen zurück.

Erst am Sonnabend, den 17., Abends 8 Uhr wurde die Ankunft des Königs durch Raketen nach Herrenhausen signalisirt. König Georg I. fuhr ihm sofort wieder entgegen, traf den Preußischen Monarchen indeß schon bei Monbrillant, lud ihn zu Sich in den Wagen ein und begab Sich mit ihm nach Herrenhausen, wo sofort das Souper befohlen ward.

Die Aufwartung hatten bei dem Könige von Preußen:

General-Lieutenant von Schulenburg,
Cammerherr von Busch,
Cammerjunker von Hueß,
Forstmeister von Oeynhausen,
als Cammerjunker
Hofjunker v. Hardenberg,
2 Pagen,
2 Lakaien,
und außerdem 1 Rittmeister von der Garde zu Pferde;

bei dem Könige von England:

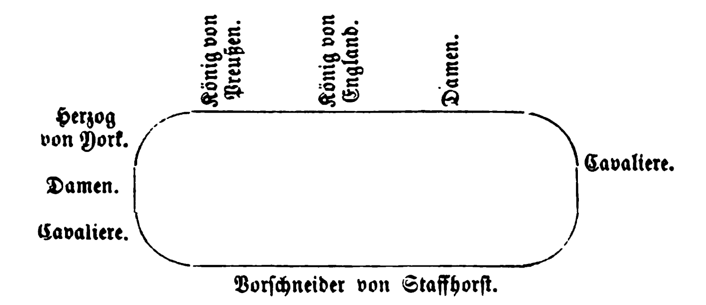
1 Cammerherr, Graf von Dohna,
1 Cammerjunker,
1 Rittmeister von der Garde zu Pferde.

Vor des Königs von Preußen Vorzimmer stand ein doppelter Posten von der Garde zu Pferde und 1 Lieutenant, 2 Unterofficiere, 1 Trompeter und 24 Mann der Garde zu Pferde hatten die Wache.

Wenn der König nach der Stadt oder sonst ausfuhr, so folgten 4 Garden zu Pferde. Wenn aber der König sich zur Jagd begab, so folgte 1 Unterofficier, 1 Trompeter und 12 Garden zu Pferde.

Vor dem Schlosse war wegen des Königs von Preußen Anwesenheit die Wache verstärkt und bestand aus 1 Capitain, 1 Lieutenant und 1 Fähndrich mit einer Compagnie; auch führten die Hautbois die Wache auf.

Bei dem Diner saßen die Herrschaften in folgender Ordnung:



Der König von Preußen, sowie auch der König von England hatten Fauteuils, der Herzog von York aber nicht.

Alle drei hohe Herrschaften benutzten vergoldete Teller und dergleichen Couverts; auch wurde ihnen der Wein auf Vermeilgeschirre kredenzt.

Dem Könige von Preußen wurde durch den Hofmarschall und dem Könige von England durch den Cammerherrn vom Dienste vor und nach der Mahlzeit die Serviette präsentirt.

Der Page, der beim Herzog von York aufzuwarten hatte, reichte ihm nach der Tafel ein Glas Wasser zum Waschen auf einem vergoldeten Kredenzteller dar.

Der König von Preußen ließ sich bei Tafel durch die Cavaliere nicht bedienen, außer, daß der General=Lieutenant von Schulenburg den Hut Seiner Majestät annahm und Allerhöchstdemselben den Stuhl setzte.

Der König von Preußen hatte auch gleich zu Anfang erlaubt, daß die Damen mit an Tafel kommen dürften.

Die Königliche Tafel wurde den ersten Abend zwei Mal mit 19 Schüsseln aus der Küche und zum dritten Male aus der Conditorei versehen; außerdem waren noch eine Ober=Schenken= und eine Cavalier=Tafel befohlen, beide en ambigu (s. g. Buffets) mit 6 Schüsseln und einem Korbe aus der Conditorei.

An den übrigen Tagen während des Aufenthalts des Königs von Preußen wurde folgendergestalt servirt:

Die Königliche Tafel zu 12 Couverts und 19 Schüsseln zwei Mal aus der Küche und zum dritten Mal aus der Conditorei, des Abends aber à l'ordinaire en ambigu.

Die Hofmarschalls=Tafel 10 bis 12 Couverts und 9 Schüsseln, zwei Mal aus der Küche und zum dritten Mal aus der Conditorei.

Ferner die des Ober=Schenken und noch eine Cavalier=Tafel, jede zu 7 Schüsseln und 2 Tellern zwei Mal aus der Küche und zum zweiten Mal in der Mitte ein Korb aus der Conditorei, anstatt der zwei Teller jedoch 2 Saladen.

Den 20. August, Dienstag, war Hühnerjagd und es wurde in Castendamm gespeist.

Der König fuhr mit dem Könige von Preußen in der Campagne=Chaise mit 6 Pferden, der Herzog von York allein dorthin. Letzterer kam aber von der Jagd mit den beiden Königen in deren Wagen zurück.

Am Mittwoch den 21. haben beide Majestäten mit dem Herzog von York bei Lord Stanhope, dem Englischen Gesandten in Hannover, dinirt.

Die Herrschaften fuhren in einer Carosse mit 6 Pferden.

Es folgten wieder 1 Lieutenant, 1 Trompeter, 2 Unterofficiere und 12 Mann der Garde du Corps, auch das neue Königliche Carosse=Coupé mit 6 Pferden, imgleichen dasjenige des Herzogs von York, ebenfalls mit einem Sechsgespanne.

In dem Königlichen Carosse=Coupé fuhr der Cammerherr, Graf von Dohna, der bei Seiner Majestät den Dienst hatte, auf besonderen Allerhöchsten Befehl.

Außerdem war noch eine Königliche viersitzige Carosse mit 6 Pferden für die Cavaliere des Königs von Preußen gestellt.

Lord Stanhope empfing beide Majestäten unten auf der Straße an der Carosse.

Vor dem Eßsaal stand ein Doppelposten von der Garde zu Pferde.

Abends gegen 6 Uhr kehrten die hohen Herrschaften wieder nach Herrenhausen zurück.

Den 24. Sonnabend war wieder Hühnerjagd und wurde zu Selze gespeiset. Der König von Preußen aber wurde unpäßlich und mußte vor der Tafel nach Herrenhausen fahren.

Am 28. Abends wurde der ganze Hof nach Herrenhausen beordert, weil der König von Preußen des Donnerstags, den 29., mit dem allerfrühesten abzureisen beschlossen hatte. Der König von Preußen ließ sich Donnerstags Morgens um 3 Uhr wecken und frühstückte halb 5 Uhr in der Vorkammer der Königin von Preußen. Es war eine Tafel zu 8 Couverts à 6 Schüsseln aus der Küche und ein Korb aus der Conditorei servirt. Der General von Schulenburg, Cammerherr von Wallrodt,

Hofmarschall von Hardenberg und Cammerherr von Fabrice frühstückten mit Seiner Majestät.

Gegen 5 Uhr reiste der König ab und nahm die 3 Generale seines Gefolges mit in den Wagen, nämlich den General-Lieutenant von Gerstorff, General-Major von Löben, General-Major von der Schulenburg.

Es wurden wie bei der Ankunft Seiner Majestät drei Mal 50 Kanonen gelöst.

Der König von Preußen fuhr mit herrschaftlichem Gespann von Herrenhausen bis Warmbüchen und von da bis Burgdorf.

Für die Suite waren auf allen Stationen bis Steimke 50 Vorspann-Pferde bestellt.



Beisetzung

der

verwittweten Frau Herzogin von Celle,

geb. d'Olbreuse.

1722.



Ordnung,

in welcher die verwittwete Frau Herzogin von Celle Durchlaucht in der Stille zu Celle beigesetzt worden ist.



Nachdem wegen der stillen Beisetzung der am 9. Februar 1722 verstorbenen Frau Herzogin von Celle, geb. d'Olbreuse, das Erforderliche von dem Geheimen=Raths=Collegio und dem Hofmarschallamte bestimmt worden war, ist der Oberschenk von Reden Montag Mittag, den 9. Februar 1722 mit den Königlichen Hofbedienten in Celle eingetroffen. Derselbe verfügte sofort, daß das Appartement, in welchem die Fürstliche Leiche sich befand, sowie die zweite und die erste Vorkammer, wo Tafel gehalten wurde, schwarz zu behängen seien; die Dienerschaft erhielt Befehl, die Trauer anzulegen, wie die Königliche Dienerschaft aus Hannover bereits gethan hatte. Vom Montag, den 9. Februar, an, Nachmittags, trat die Königliche Aufwartung in Function und zwar erhielten solche an diesem Tage bei der hohen Leiche

der Cammerherr Graf von Dohna,
der Cammerjunker von Staffhorst und
der Hofjunker von Hasberg,

Dienstag, den 10 Februar:

der Cammerherr Baron von Schütz,
der Cammerjunker von Hueß und
Auditor von Hardenberg aus der Hannoverschen Justiz=Canzlei,

Mittwoch, den 11. Februar:
der Cammerherr Graf von Dohna,
der Cammerjunker und Forstmeister von Oeynhausen
und
Hofjunker von Hasberg.

Außerdem setzten die Damen und Cavaliere der hochseligen Herzogin, sowie auch die Cammerfrauen ihren Dienst im Leichengemach und der 2. Vorkammer fort. Am Montag Abend und an den folgenden Tagen ist die erste Tafel, an welcher die Damen nebst dem Oberschenk speisten, mit Königlichem Silber von Hannover servirt worden, weshalb der Silberdiener Mohwinkel, 2 Meisterköche und 8 Lakaien nach Celle befohlen worden waren.

Als zur stillen Beisetzung alles angeordnet war, ist dazu der Mittwoch Abend bestimmt und am Morgen die Fürstliche Leiche von Ihren Damen und Cammerfrauen in den eichenen, im Innern mit weißem Damast beschlagenen, außen aber mit schwarzem Sammt bezogenen und auf allen Ecken mit goldenen Tressen besetzten Sarg eingelegt worden.

Der zinnerne Sarg, welchen Ihro Durchlaucht bei Ihren Lebzeiten hatte machen lassen, wurde schon Montag Nachts in das herrschaftliche Gewölbe in die Cellesche Stadtkirche gebracht und nahe bei den Sarg des hochseligen Herzogs Georg Wilhelm gestellt.

Am Mittwoch, den 11. Februar 1722, Abends 11 Uhr, wurde der Leichenwagen in den Schloßplatz vor die erste große Treppe zur linken Hand gebracht.

8 Unterofficiere mit Flören um den Arm und auf den Hüten, stellten sich unten vor die Treppe.

Die 12 Cavaliere, welche die Fürstliche Leiche tragen sollten, nämlich 1 Hofjunker, 6 Capitains von der Garde und 5 Auditoren

aus der Hannoverschen und Celleschen Justiz=Canzlei, versammelten sich in der zweiten, die 9 Königlichen Pagen und 3 Edelknaben aus Celle aber in der ersten Vorkammer. Hiernächst gab der Oberschenk zur Aufnahme der Leiche das Zeichen.

Es gingen die 12 Cavaliere in das Todtengemach, wickelten das weiße und auch das schwarze sammetne Leichenlaken bis an die Handgriffe des auf einer kleinen schwarz bedeckten Erhöhung stehenden Sarges auf und trugen denselben an den Handgriffen durch die Vorkammer und Gallerien die Treppe hinab. Sobald die Fürstliche Leiche in die zweite Vorkammer kam, empfing sie der Oberschenk und trat nun vor.

Auf der rechten Seite des Sarges ging der Höchstseligen Frau Herzogin Hofmeister Mr. de Paisay und zur linken der Cammerjunker von Wittorf.

In der ersten Vorkammer rangirten sich die Pagen mit weißen Wachsfackeln und weil die Gallerieen zu eng waren, gingen 6 vor und 6 hinter dem Sarge. Als die Fürstliche Leiche durch die erste Vorkammer getragen wurde, schloßen sich die vor der Thür stehenden 4 Fürstlichen Garden mit schwarzen Flören um den Arm und auf den Hüten an; ihr Posten ward darauf mit zwei Königlichen Grenadieren wieder besetzt. Nachdem die Leiche die Treppe heruntergekommen war, stellten die 8 Unterofficiere sich hinter den Leichenwagen, indem sie das kurze Gewehr umkehrten.

So lange man mit Aufsetzung der Fürstlichen Leiche beschäftigt war, welches durch die 12 Cavaliere mit der Hülfe von 8 in schwarz gekleideten Bürgern verrichtet wurde, blieben die 4 Gardisten unter dem Bogen am Fuße der Treppe in einer Linie stehen und präsentirten das Gewehr. Nachher

schloßen sie sich unmittelbar hinter dem Wagen an, und der Leichenconduct war folgender Gestalt geordnet:

Der Futter-Marschall Dewitz ging im Trauermantel gekleidet und langem Flore auf dem Hute voraus; es folgten 6 Königliche Lakaien mit Laternen und ohne Mantel, der Oberschenk von Reden mit schwarzem Mantel und langem Flore auf dem Hute, die 4 ersten Träger eben so paarweise, der Leichenwagen, mit 6 Pferden bespannt, die bis auf die Erde schwarz behangen waren; 2 Königliche Kutscher und 4 Vorreiter in schwarzen Röcken und mit Flören auf den Hüten führten die Pferde. Der Leibkutscher im schwarzen Mantel saß auf dem Wagen und fuhr. Zur rechten Seite des Wagens ging der Herr von Paisay und zur linken der Herr von Wittorf in schwarzen Mänteln und mit langen Flören. Die übrigen Cavaliere, welche die Fürstliche Leiche getragen hatten, folgten diesen in derselben Tracht in kleiner Entfernung vom Wagen, einer hinter dem anderen, die 4 Capitaine gingen zur Rechten und die 4 Auditoren zur Linken des Wagens, ihnen zur Seite aber noch weiter vom Wagen die Pagen in schwarzen Mänteln und langen Flören und mit weißen Wachsfackeln, 6 auf der einen und 6 auf der anderen Seite. Hinter dem Wagen folgten die 4 Garden und 8 Unterofficiere paarweise.

Vor der Brücke bis an das Burgthor und von da bis an die Kirchthür, war ein Commando von der Garnison, zwar nicht en haie, jedoch so gestellt, daß die Passage von den andringenden Leuten frei blieb.

Vor der Kirchthür wurde die Fürstliche Leiche von 12 Cavalieren wieder vom Wagen genommen und in der hienächst beschriebenen Weise beigesetzt.

Der Futter=Marschall ging vorauf bis auf das Chor; ihm folgten die 6 Königlichen Lakaien und blieben vor dem Chore stehen. Der Oberschenk begab sich über dasselbe in's Gewölbe, als die Fürstliche Leiche in die Kirche kam, vor welcher her 6 Pagen gingen und der eben so viele folgten, welche sich, nahe der Treppe des Gewölbes, auf das Chor stellten. Die Fürstliche Leiche wurde von den 12 Cavalieren durch die Kirche in's Gewölbe getragen. Von der Kirchthür bis an die Treppe des Gewölbes gingen die schon genannten Cavaliere der hochseligen Frau Herzogin hinter der Leiche her und blieben vor dem Gewölbe stehen. Die 4 Gardisten und 8 Unterofficiere rangirten sich vor der Kirchthür. Die Kronen auf dem Chore und in dem Gange der Kirche, durch den die Leiche getragen ward, waren mit Wachslichtern erleuchtet.

Als die Fürstliche Leiche auf den mit 2 Hölzern überlegten zinnernen Sarg gesetzt war, die Tücher von den Cavalieren abgenommen und die 12 mit Schrauben befestigten Handgriffe von dem Zinnengießer und Hof=Tischler mit Hülfe des Hof=Bauschreibers Heise und seines Sohns entfernt worden waren, wurde die Fürstliche Leiche nach Wegziehung der beiden Hölzer von den 12 Cavalieren mittelst weißer Riemen in den zinnernen Sarg versenkt, derselbe sodann mit dem Deckel verschlossen und befestigt, worauf dann die Pagen ihre Fackeln, die Königlichen Lakaien aber die Laternen sofort auslöschten.

In der Celleschen Stadtkirche und in der reformirten Kirche wurden der Herrschaftliche Stuhl, die Kanzel, der Altar, der Taufstein und das Pult vor dem Chor, mit schwarzem

Tuche behangen und das tägliche Geläute in Celle und Lüneburg, so wie den 3 Witthums-Aemtern Scharnebeck, Lüne und Büthlingen verordnet.

Das Musiciren ist bis auf Weiteres untersagt worden.



Reise

Seiner Majestät König Georg I. nach Hannover.

Aufenthalt in Herrenhausen,

Reise nach Berlin und der Göhrde.

1723.



Reise König Georg I. nach Hannover; Aufenthalt in Herrenhausen; Reise nach Berlin und der Göhrde.

Seine Majestät der König hatten auch in dem Jahre 1723 eine Reise von London aus nach dem Erblande beschlossen und am 14. Juni, Montags, um 6 Uhr Abends eine Abschieds-cour des ganzen Hofes von St. James' angenommen, sind alsdann von dort abgereist und haben Sich in einer Porte-Chaise nach Whitehall tragen lassen, woselbst eine Barke bereit gehalten wurde, um Seine Majestät nach Lambeth zu bringen. Hier standen die Königlichen Carossen, in welchen der König nebst Gefolge nach Greenwich fuhr, wo Derselbe die Yacht Caroline bestieg.

Die Cavaliere, welche den König bis hierher begleitet hatten, verabschiedeten sich nun, mit Ausnahme zweier Secretaries of State, die in der Königlichen Umgebung verbleiben mußten. Um 10 Uhr ward für Seine Majestät ein Souper servirt.

Eine Stunde später wurde der Anker gelichtet und die Yacht ging mit der Fluth nach Woolwich, mußte daselbst aber anlegen, da der Wind sich östlich gewandt hatte und ganz entgegengesetzt geworden war. Am 15., Dienstag Morgens um 8 Uhr, drehte derselbe sich nach Süd-Ost und es wurde deshalb eine halbe Stunde nach Mittag mit dem Strome nach Greenheath gefahren; eine englische Meile von Gravesend mußte

Abends halb 6 Uhr wieder geankert werden, da abermals reiner Ostwind eintrat.

Es war schon ein bedeutender Theil der Provision theils verzehrt, theils verdorben und es wurde aus diesem Grunde der Küchmeister Eckershill an's Land nach Gravesend geschickt, um die 6 Königlichen Yachten, 2 Schaluppen und die beiden Gepäckschiffe, welche auf Harburg gingen, von Neuem zu verproviantiren. Am Mittwoch Morgen, als der Wind in günstiger Weise sich nach Südwest kehrte, wurde wieder gelichtet und bis nach Gravesend gefahren, wo indessen zwischen 7 und 8 Uhr angelegt werden mußte, damit die Lebensmittel daselbst an Bord gebracht werden konnten. Das gegenüberliegende Fort Tilbury salutirte.

Darauf gingen alle Schiffe unter Segel und trafen um 10 Uhr in Sheerneß ein, wo Seine Majestät mit Kanonen-Salven empfangen wurden.

Admiral Norris, welcher mit der von ihm commandirten Flottille, die aus dem Kriegsschiffe „Colchester," an dessen Bord er sich selbst befand, dem „Leopard" unter Capt. Manler, dem „Diamand" unter Capt. Windham und dem „Port Mahon" unter Capt. Clinton bestand, an der Bai de Nord lag, gab um halb 10 Uhr das Signal, daß er seine Fahrt durch den Swin lenken werde und gab eine halbe Stunde später das Zeichen, Seine Majestät zu begrüßen.

Bis 3 Uhr hielt eine Calm oder Meeresstille an; darau ging der Wind nach Osten und wurde ganz entgegengesetzt.

Die Yachten mußten daher laviren und erreichten um 4 Uhr den Kings' Channel. Jetzt trat Süd-Ost, um 6 Uhr aber Süd-Süd-Ost ein. Nach Verlauf einer Stunde begab sich

der Admiral an Bord der Königlichen Yacht und erklärte, wie er hoffe, Seine Majestät mit diesem Winde glücklich in See zu bringen. Der König traf auch in der Nacht, in der Gegend von Harwich ein, weil aber wieder fast völlige Windstille entstanden war, befand sich die Yacht noch Donnerstag Morgens um 8 Uhr, in nur geringer Entfernung von dem eben schon angegebenen Punkte, wo jedoch Oxford-Church und Windsor-Castle noch sichtbar waren.

Um 9 Uhr fing es an zu regnen, dann wechselte der Wind in sehr günstiger Weise auf Süd-West, so daß die Yacht in See stechen konnte, und der Wind wurde um 10 Uhr so stark, daß jene in jeder Stunde 8—9 Englische Meilen durchsegelte. Um 2 Uhr steckte der Admiral eine Flagge auf, um den „Leopard" zu beordern, daß er zur Erforschung der Küsten Holland's vorausfahren möge.

Nachmittags ließ der Wind sehr nach und es wurden nicht mehr wie 2½ Englische Meile zurückgelegt; um 11 Uhr indessen signalisirte der Admiral, daß der Wind sich einer günstigeren Richtung zuwende und am Freitag, den 18. Vormittags halb 1 Uhr, daß die Yacht sich dem Festlande immer mehr nähere. Um 3¾ Uhr entdeckte der Diamond die Holländischen Küsten und eine Viertelstunde darauf gab der Admiral mit 21 Kanonenschüssen den Abschiedssalut.

Bei vollem Südwind fuhren Seine Majestät um 5 Uhr am Thurm von Goree vorbei und erreichten um 7 Uhr Helvoetsluys, woselbst Lord Townshend eine Depesche nach England abfertigte, um der Regentschaft die glückliche Ankunft des Königs in Holland anzuzeigen.

An dem letztgenannten Orte standen 2 Niederländische Yachten für den König auf den Fall bereit, daß die Englischen

Fahrzeuge nicht weiter hätten gehen können. Um 10 Uhr ward bei Süd-West-Winde Bomele und um 1 Uhr Willemstad erreicht, wo Seine Majestät mit Lord Townshend am Bord Tafel hielten. Um 2 Uhr trafen die Schiffe in Strinsas ein und nach einer halben Stunde kamen Seine Majestät auf einer Englischen Yacht in dem kleinen „Kill," um 4 Uhr aber glücklich in Gravendahl an.

Der König bestieg nunmehr eine der Holländischen zu seiner Verfügung gestellten Fahrzeuge, erreichte Dorth um 5 und Krempen um 7 Uhr. Um 10 Uhr Abends begab Seine Majestät sich zur Tafel und traf um Mitternacht in der Nähe von Schönhofen ein; weil indeß Ebbe eintrat, blieben die beiden Niederländischen Yachten bis 2 Uhr auf dem Sande.

Am 19. Juni, Sonnabend Morgens, als die Fluth wieder stieg, kam der König um 5 Uhr in Schönhofen und um 7 Uhr in Yarsfeld an, wo der König eine Stunde später sich ans Land begab, um von dort bis Holten, diesseits Deventer, eine Strecke von 30 Stunden zu fahren, daselbst zu übernachten und am 20. Juni das 28 Stunden von da entfernte Osnabrück zu erreichen, wo Seine Majestät am Montag, den 21. verweilten. Dienstag, den 22. reiste der König weiter und traf an diesem Tage Abends 10 Uhr in Herrenhausen ein. Der König, empfangen von dem Prinzen Friedrich — Großsohn des Königs — und der ganzen Hofgesellschaft, speiste an diesem Tage in seinem Privatzimmer, am folgenden aber wurde gewöhnliche Tafel gehalten und die Königliche mit 19 Schüsseln und 14 Couverts, die Marschalls-Tafel mit 7 Schüsseln servirt.

Abends, am 23. fand eine Assemblee in der Orangerie Statt, zu welcher der Hofmeister von Spörken sich einstellte,

um den König Namens des Herzogs von Braunschweig=Blankenburg zu begrüßen.

Am 24., als am Johannistage, ward Gottesdienst gehalten.

Am 25. langte der Ober=Cammerjunker und Oberst von Petersdorff als Gesandter des Herzogs von Braunschweig=Wolfenbüttel, am 26. der Erbprinz von Waldeck und am 27. der Königlich Preußische Oberst von der Marwitz an; letzterer um die Nachricht zu bringen, daß Seine Majestät der König — Friedrich Wilhelm I. — an demselben Abende um 8 Uhr in Herrenhausen eintreffen würde.

Sofort wurde die gewöhnliche, aus 1 Sergeanten, 1 Unterofficier und 27 Mann bestehende Wache in dem Maße verstärkt, daß nun 1 Capitain, 1 Lieutenant, 1 Fähnrich und 64 Mann den Dienst zu versehen hatten; auch wurde Befehl ertheilt, bei der Ankunft des Königs von Preußen die Kanonen zu lösen.

Gegen 8 Uhr Abends kam der hohe Gast in Herrenhausen an und wurde vom Könige, vom Prinzen Friedrich und dem ganzen Hofe unter dem großen Thore an der Treppe empfangen und in seine Appartements geführt; auch die den Namen Ihrer Majestät, Seiner Gemahlin führenden Gemächer waren geöffnet und erleuchtet. Der König von Preußen zog sich indessen sofort zurück und ließ sein kleines Feldbett im letzten, nach dem Feigenhause zu liegenden Cabinette aufschlagen, um sich etwas zur Ruhe zu legen. Der König war dem König von Preußen nicht entgegengefahren, wohl aber Herr von Wallenrodt und zwar in einer mit 4 Postpferden bespannten Chaise, in welcher der König mit dem genannten Cavalier in Herrenhausen eingetroffen war.

Vor den Gemächern des Königs stand ein doppelter Posten der Garde zu Pferde.

Es waren Befehle ertheilt worden, um 9 Uhr anzurichten, und sobald dieses geschehen war, begaben sich die hohen Herrschaften zum Mahle.

Es war eine Königliche Tafel zu 19 Schüsseln und 12 Couverts gedeckt, an welcher der Drost von Staffhorst das Amt des Vorschneiders versah. Dieselbe ward zwei Mal von der Küche und einmal von der Conditorei aus servirt.

Sodann ward noch eine Marschalls- und eine Cavalier-Tafel aufgestellt und jede mit 9 Schüsseln en ambigu besetzt. An der letzteren speisten auch die 3 wachthabenden Officiere.

An dem Königlichen Tische wurden die neuen Plüsch-Tafelstühle benutzt. Einige Damen erhielten außer den Königlichen Herrschaften Platz an demselben, ebenso alle Cavaliere des Königlich Preußischen Gefolges.

Der Hofmarschall präsentirte dem Könige von Preußen und der diensthabende Cammerherr von Rheden dem Könige Georg I. die Serviette.

Der General-Lieutenant von der Schulenburg, der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß und der Hofjunker von Hardenberg, ferner ein Rittmeister der Garde du Corps, 2 Pagen und 2 Lakaien waren zur Aufwartung des Königs von Preußen bestellt; durch den Cammerherrn von Rheden, den Cammerjunker von Staffhorst, einen Rittmeister der Garde du Corps, 2 Pagen und 2 Lakaien wurde der Dienst bei dem Könige Georg I. versehen.

Der König von Preußen ließ sich bei Tafel nicht serviren; nur hat der General-Lieutenant von der Schulenburg den Hut angenommen und der Cammerherr von Grote den Stuhl gesetzt.

An dem folgenden Tage sind Mittags vier, nämlich eine Königliche, eine Marschalls- und zwei Cavalier-Tafeln, erstere zu 19 Schüsseln und 12 Couverts, die übrigen zu 9 Schüsseln und alle zwei Mal von der Küche und ein Mal von der Conditorei aus servirt worden. Abends wurden eben dieselben Tische, mit Ausnahme der Marschalls-Tafel, und zwar en ambigu gedeckt.

Der König von Preußen hat wider seine sonstige Gewohnheit jedes Mal öffentlich mit soupirt.

Am Donnerstag, dem 1. Juli, fand eine Theatervorstellung Statt, zu welcher die beiden Könige in der von den isabellfarbenen Hengsten gezogenen großen Staatskutsche, also mit dem Leibgespanne, gefahren sind. 1 Corporal und 24 Mann Garde zu Pferde begleiteten den Wagen. Außerdem aber ritten zu den Seiten des Wagens je 2 Pagen. Zwei mit 2 Pferden bespannte Carossen à deux fonds für die diensthabenden Cavaliere und die Kutschen, welche dem Königlich Preußischen Gefolge zur Verfügung gestellt waren, folgten dem Staatswagen.

Da der Prinz Leopold von Anhalt-Dessau sich in der Begleitung des hohen Gastes befand, wurde diesem das erste Fürstliche Appartement im Königlichen Gesandtenhause eingeräumt, in welchem letzteren auch die übrigen Herren vom Gefolge Wohnung erhielten.

Am Sonnabend, den 3. Juli, Morgens 5½ Uhr reiste der König von Preußen unter dem Donner der Geschütze wieder ab. Während der ganzen Nacht war die Hofgesellschaft bis zu diesem Augenblicke beisammen geblieben. Eine Frühstückstafel von 9 Schüsseln war in drr Vorcammer der Königin von Preußen servirt worden; allein der König nahm an derselben nicht Platz.

Ein Königliches Gespann brachte den König von Herrenhausen bis Warmbüchen; ein anderes von dort bis Burgdorf.

Am Montag, den 5. Juli, reiste der König Georg I. nach Pyrmont und kehrte am 22. von dort zurück.

Auf der Rückfahrt in Springe erhielt der König durch eine Estafette die Nachricht, daß die Königin von Preußen — Sophie Dorothea, Tochter Georg I. — in der Nacht in Gifhorn, am nächsten Tage aber in Burgdorf speisen und Abends um 8 Uhr in Herrenhausen eintreffen würden. Es wurden deshalb nach der Ankunft des Königs die nothwendigen Veranstaltungen getroffen.

Der König fuhr der Königin nicht entgegen, sandte aber das Gespann der Preußischen Füchse entgegen, welches der hohen Reisenden beim Posthause vor dem Steinthore begegnete, wo sogleich umgespannt wurde.

Die Königin traf Abends ungefähr um halb 9 Uhr in Herrenhausen ein, wurde daselbst von dem Könige, dem Prinzen Friedrich und der ganzen Hofgesellschaft, unter welchen sich viele Damen befanden, unter dem Bogen der großen Treppe empfangen und in Ihre Appartements geführt.

Da es schon spät geworden war, so wurde befohlen, sogleich anzurichten und es wurde in eben derselben Weise servirt, wie bei der Ankunft des Königs von Preußen; nur wurde keine Marschalls-Tafel gedeckt.

Die Königin logirte in Ihrem gewöhnlichen Appartement und benutzte die Vorkammer des Königs von Preußen daneben als Cour- und Durchgangszimmer. Vor letzterem stand ein doppelter Posten der Garde zu Pferde.

Die erste Cammerfrau, Demoiselle Crako, bewohnte oben ein Cabinet, nahe der Königin Schlafkammer; die beiden anderen,

Madame Rand und Demoiselle Strebelow, schliefen zusammen in einem am Gange liegenden Gemache und verweilten Tages über in der Garderobe, der Küche gegenüber, um die Königliche Garderobe in Ordnung zu halten und daselbst eine Jungfer mit dem Plätten der Leibwäsche zu beschäftigen.

Dem Cammerdiener, der zugleich Leibschneider war, ward unten im Pagenhause das erste Eingangszimmer eingeräumt; die beiden Schneidergesellen, die er mitgebracht hatte, wurden im oberen Stocke dieses Gebäudes einquartiert.

Die Oberhofmeisterin Frau von Kamecke und die Gräfin Wartensleben, die Gräfin von Finckh, Fräulein von Bülow wohnten im Rez de Chaussée des Schlosses.

Der Preußische Mundschenk und der Mundkoch wohnten oben im Pagenhause.

Ein Cammerlakai und drei andere Lakaien wurden daselbst im zweiten Entree=Zimmer, die übrigen Bediente aber im Traiteurhause und im Dorfe einquartiert.

Zu Hannover im Gesandtenhause wurden dem Cammerherrn von Brandt und dem Geheimen=Rath Ludewig Logis eingerichtet.

Bei der Jungfer Weiß in der Neuen Straße ward die Waschfrau nebst ihrem Mädchen untergebracht und bei Ludewig in der Mühlenstraße der Kutscher und der Vorreiter.

Für die Königin von Preußen wurde die neue sammetne und bordirte Portechaise und für die Damen des Gefolges eine andere in Bereitschaft gehalten.

Vier Hof=Porteurs wurden nach Herrenhausen beordert, um die genannten Herrschaften stets tragen zu können.

Bei der Königin waren zum Dienste befohlen:

der Cammerherr Graf Dohna,

der Cammerjunker von Steinberg,
der Hofjunker von Plessen,
2 Pagen und 2 Lakaien,

bei dem Könige Georg I.:
der Cammerherr von dem Bussche und
1 Cammerjunker und 1 Rittmeister der Garde du Corps.

Die Wache wurde in gleicher Weise wie bei der Anwesenheit des Königs von Preußen verstärkt.

Bei Tafel wurde in Beziehung auf das Ceremoniell ebenso als während jener Zeit verfahren. Der Drost von Staffhorst nahm, den Dienst eines Cammerjunkers versehend, die Obliegenheiten des Vorschneideramtes wahr.

Am 26. Juli fand eine Vorstellung auf dem Garten-Theater Statt, welcher der König mit der Königin von Preußen beiwohnten.

Die höchsten Herrschaften fuhren zusammen in der großen Staatscarosse, einem Wagen à deux fonds, welcher von dem Leibgespanne, nämlich den isabellfarbenen Hengsten gezogen wurde, nach dem Platze, wo sich die Bühne befand. 1 Corporal und 24 Mann Garde du Corps begleiteten die Kutsche. Je 2 Pagen ritten zu den Seiten des Wagens. Darauf folgten 2 Carossen à deux fonds mit den zum Dienste befohlenen Cavalieren, sodann 2 Chaisen, jede für 2 Personen eingerichtet und mit 2 Pferden bespannt, für die Damen des Gefolges der Königin, 2 offene Chaisen, jede für 4 Personen bestimmt und von 2 Pferden gezogen, mit den Königlichen Cammerdienern und Cammerfrauen und ein solcher Wagen mit den Cammerjungfern der Damen.

Am 27. fand Assemblée und am 28. Ball in der Gallerie, am 29. wieder Theater=Vorstellung Statt.

An diesem Tage fuhr die Königin in einem dreirädrigen Rollwagen im Garten spazieren.

Während der übrigen Zeit des Aufenthalts in Herrenhausen ist alle Abend Theater=Vorstellung, Ball oder Assemblée in der Gallerie gewesen und von der Königin Befehlen war die Wahl zwischen diesen Arten der Unterhaltung abhängig gemacht.

Am 10. August Nachts ist die Königin von Preußen wieder abgereist.

Am 4. August 1723 traf aus Osnabrück der Herzog von York — Ernst August, Bruder des Königs — in Herrenhausen ein und bezog seine gewöhnlichen Appartements.

Zum Dienste bei dem Herzoge sind befohlen worden:
der Cammerherr von Grote,
der Cammerjunker von Steinberg,
2 Pagen und 2 Lakaien.

Der Herzog reiste am 24. September wieder ab.

Am 13. August traf der Herzog von Braunschweig=Bevern in Herrenhausen ein und bekam das Appartement der Raugräfin zur Wohnung; derselbe verließ Herrenhausen am 4. September, kehrte jedoch am 15. auf kurze Zeit, um einer Truppen=Musterung beizuwohnen, dahin zurück und bezog wiederum die ihm zur Verfügung gestellten Zimmer.

Nachdem der König beschlossen hatte, sich im October mit Gefolge nach der Göhrde zu begeben, so waren für den dortigen Aufenthalt vorbereitende Veranstaltungen zu treffen; es wurde am 6. October ein Cavaliergepäckwagen und der erste

Fourgon, am 9. der zweite und am 10. der dritte dorthin abgesandt.

Am 11. October reisten der Prinz Friedrich und sämmtliche Damen und Cavaliere des Hofstaates fort und am 12. ward der vierte Fourgon nach der Göhrde abgefertigt.

Der König hatte am Donnerstag, den 7. October, zunächst eine Reise nach Berlin angetreten und zwar in Begleitung:

des Hofmarschalls von Hardenberg,
des Cammerherrn von Grote,
des Hofjunkers von Hardenberg,
des Oberhofcommissairs Lochmann,
der Cammerdiener Mehemet, Mustapha, Schröder und Ulrich,
dreier Lakaien und eines Leibkutschers.

Die beiden zuerst angeführten Cavaliere hatten außerdem jeder einen Cammerdiener und einen Lakaien bei sich, der Hofjunker einen Lakaien und der Oberhofcommissair so wie die Cammerdiener Mehemet und Mustapha jeder einen Bedienten.

Der König beabsichtigte, von Berlin ab sich später direct nach der Göhrde zu begeben und hatte einen Plan wegen dieser ganzen Reise aufstellen lassen. Nach demselben wollte Seine Majestät am Donnerstog, den 7. October bis Kloster Niendorf fahren, dort Tafel halten und schlafen und Freitags, den 8. October Abends noch in Berlin eintreffen.

Es waren daher am 7. zurückzulegen von Herrenhausen:

bis Burgdorf . .	3	Meilen,
„ Meinersen . .	$2^1/_2$	„
„ Gifhorn . .	$2^1/_2$	„
„ Steimbke . .	4	„
	= 12	Meilen.

	= 12	Meilen,
bis Warnbeck . . .	3	„
„ Kloster Niendorf	2	„
	17	Meilen,

und am 8. von dort

bis Lüderitz . . .	2	Meilen,
„ Tangermünde .	2	„
„ Rathenow . .	3	„
„ Barnewitz . . .	3	„
„ Wustermark . .	3	„
„ Spandau . . .	2	„
„ Berlin	2	„
	17	Meilen,

mithin in diesen beiden Tagen zwei mal 17 oder 34 Meilen.

Der König hatte die Absicht bis zum 13. October in Berlin zu bleiben und wollte sodann von Potsdam ab in 2 Tagen nach der Göhrde reisen.

Es waren bis Nauen	2	Meilen
bis zum Amte und Posthause Fehrbellin . . .	3	„
bis Kyritz	4	„
„ Kletsche	4	„
„ Perleberg . . .	2	„
„ Lenzener Fähre .	3	„
„ Gordleben oder zum Pretzetzerdamme	2	„
im Preußischen		
und weiter bis Dannenberg . .	2	„
endlich bis zur Göhrde	2	„
Ueberhaupt	24	Meilen

zu machen.

Am 7. October Donnerstags in der Frühe 7 Uhr ward die Reise angetreten und der König traf Abends 6 Uhr in Kloster Niendorf ein, wo Souper und Nachtlager gehalten wurde.

Zu Steimbke hatte sich der Oberstlieutenant von Kröcher eingefunden, um den hohen Herrn im Namen des Königs und der Königin von Preußen zu begrüßen und auf der ganzen Route bis Charlottenburg zu begleiten.

Am 8. October Freitag Morgens fuhr der König von Kloster Niendorf ab und wurde, ungefähr ¼ Meile vor Spandau vom dortigen Festungs=Commandanten General=Lieutenant von Gersdorff, auf Befehl seines Souverains, feierlich empfangen. Bei der Durchfahrt Seiner Majestät durch den gedachten Ort wurden die Kanonen, und zwar drei mal scharf geladen, gelös't.

An demselben Abende um 7 Uhr erreichte der König glücklich Charlottenburg, wo der König und die Königin sowie der Kronprinz und die Kronprinzessin von Preußen Ihres hohen Gastes warteten.

Um 8 Uhr begaben die Herrschaften sich an Tafel, an deren obern Ende König Georg I. und die Königin von Preußen saßen; gegenüber hatte der Vorschneider seinen Platz eingenommen; zur Rechten des Königs befanden sich die Stühle des Königs von Preußen, der Markgrafen

Albrecht und
Ludewig,
Lord Carteret's
Mr. Scot's und
des General=Lieutenants von Natzmer,

zur Linken

der Kronprinzessin,
der Markgräfin Wittwe Philippine und
der Markgräfin Albrecht,
des Lord Townshend,
des Hofmarschalls von Hardenberg und
des Cammerherrn von Grote
in der hiermit angegebenen Reihefolge aufgestellt.

Am Sonnabend den 9. October und ebenso auch Sonntags und Dienstags wurde bei gleicher Ordnung der Plätze soupirt. Mitunter haben Lord Carnarden und Messrs. Townshend und Finch an der Tafel Theil genommen. Montags, den 11. empfing die Königin von Preußen den König und die Gesellschaft in Monbijou und Abends wurde bei Hofe im großen Rittersaale gespeis't, wo eine Chiffre-Tafel gedeckt war, welche die Buchstaben $\frac{G}{R}$, über einander stehend, vorstellte und über deren oberem Ende ein Thronhimmel angebracht war. 72 Personen, also 36 Paar, hatten an derselben Platz zu nehmen. Es wurden behuf Bestimmung der Plätze Zettel gezogen und der König Georg I. erhielt einen solchen, der mit dem Namen der Frau von Bülow beschrieben war, der Hofmarschall von Hardenberg den mit „die Königin von Preußen" bezeichneten. Das erstgenannte hohe Paar begab sich unter den Thronhimmel.

Zum Dienste bei dem Könige waren befohlen:
General-Lieutenant von Löben,
General-Major von der Schulenburg,
Oberst von Sydow,
Oberstlieutenant von Pannewitz,
Capitain de Varennes und
2 Pagen.

Bei Tafel wurde durchaus kein Ceremoniell beobachtet, außer daß der Major von Stechow vorzuschneiden hatte.

Die Königlichen Herrschaften bedienten sich keiner Fauteuils, sondern wie die ganze übrige Gesellschaft rothlederner Lehnstühle.

Sonnabend den 9. wurde zu Charlottenburg wiederum dinirt und soupirt. Zu Mittag war gewöhnliche Tafelmusik bestellt. Abends 7 Uhr begann die Assemblée in der Gallerie und dauerte, bis die Allerhöchsten und Höchsten Personen sich an Tafel begaben.

Der König von England spielte mit der Markgräfin Wwe. Philippine l'Hombre.

Sonntag, den 10. ward in der Capelle Gottesdienst gehalten. Den Mittag und den Abend brachte die Gesellschaft wie am vorigen Tage zu.

Am Montag, den 11. fuhren die beiden Könige in einer Carrosse à deux fonds, in welcher außer Ihnen noch der Hofmarschall von Hardenberg und der General-Lieutenant von Löben saßen, Morgens 9 Uhr nach Berlin und zwar zuerst zum Arsenale und dann zur Parade, darauf durch alle Hauptstraßen und zuletzt nach Monbijou, wo Sie von der Königin von Preußen mit großem Gefolge zum Diner empfangen wurden.

Nach aufgehobener Tafel fuhren Sie abermals nach dem Paradeplatze, woselbst der Kronprinz von Preußen das Cadetten-Corps paradiren ließ.

Hiernächst begaben die Monarchen sich in das Schloß, um der Königin eine Visite abzustatten, und deren Cabinet von Seltenheiten und Kostbarkeiten in Augenschein zu nehmen, sodann auch die kleinen Prinzessinnen zu besuchen. Hierauf gingen beide Majestäten ohne Gefolge, von Niemanden als dem

Ober=Castellan begleitet, welcher zu leuchten hatte, durch die Gallerie, die Kapelle und den Rittersaal um diese Localitäten in Augenschein zu nehmen. Alsdann führte der König von Preußen den König in seine Zimmer zurück.

Gleich darauf ward der Befehl ertheilt, den Rittersaal zum Balle zu öffnen, in welchen alle Damen, Cavaliere und Officiere durch die Gallerie sich begaben und wohin die Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften ihnen sehr bald folgten.

Der König von England setzte sich zu der Königin von Preußen und der Markgräfin Wwe Philippine und spielte mit ihnen bis 10 Uhr l'Hombre.

Darauf wurden Zettel gezogen, wonach die Gesellschaft zum Souper sich begab, welches bis 12 Uhr dauerte und während dessen musicirt ward. Nach Aufhebung der Tafel fuhren die beiden Könige ohne Begleitung nach Charlottenburg, wo Allerhöchstdieselben noch Dienstag verweilten und, wie am 9. und 10., daselbst dinirten und soupirten. Abends fand eine Assemblée Statt.

Mittwoch den 13. nahm der König von England von der Königin, dem Kronprinzen und der Kronprinzessin von Preußen Morgens 9 Uhr Abschied, um nach Potsdam zu reisen, wohin der König von Preußen schon Morgens 7 Uhr vorausgeeilt war. Der König Georg I. nahm das dort zusammengezogene große Preußische Corps in Augenschein, speisete sodann und fuhr mit preußischen Gespannen bis nach Fehrbellin, wo übernachtet ward.

Es waren überhaupt auf dieser Reise zurückzulegen:

Von Charlottenburg
bis Eichelgarten . . . 1½ Meilen,
„ Potsdam . . . . 1½ „
= 3 Meilen

		= 3	Meilen
	bis Wustermark . . .	$1^1/_2$	"
	" Neuendamm . . .	$1^1/_2$	"
	" Königshörste . . .	$1^1/_2$	"
	" Fehrbellin	$1^1/_2$	"
	" Willbergen . . .	$1^1/_2$	"
	" Wusterhausen . . .	$1^1/_2$	"
	" Mechau	$1^1/_2$	"
	" Kletsche	$1^1/_2$	"
	" Perleberg	2	"
	" Bergholz	2	"
	und " zur Lenzer Fähre . .	2	"
		also 21	Meilen;
dann weiter:	bis Gorbleben . . .	2	Meilen
	" Dannenberg . .	2	"
	" zur Göhrde . . .	2	"
		6	Meilen;
		daher 27	Meilen.

Von der Lenzer Fähre bis zur Göhrde fuhr der König mit eigenen Gespannen, welche entgegengesandt waren. Die Cammer=Chaise ward von Post=Pferden gezogen.

Donnerstag den 14. October verließ der König Fehrbellin und traf Abends 9 Uhr glücklich in der Göhrde ein, wo Er von dem Prinzen Friedrich und dem ganzen Hofe empfangen wurde.

Am 22. October traf der Herzog von York in der Göhrde ein. — Zum Dienste bei S. K. H. wurden befohlen:

Cammerherr von Grote,
Drost von Staffhorst,
2 Pagen und 2 Lakaien.

Bei Tafel wurde kein Ceremoniell beobachtet, außer daß dem Herzoge sowohl als dem Könige und dem Prinzen Friedrich vergoldete Couverts servirt wurden und daß nach dem Mahle der Page das Wasser präsentirte.

Bei dem Gottesdienste pflegte der Herzog neben dem Könige in dem Vorgemache der höchstsel. Kurfürstin Platz zu nehmen.

Abends während der Assemblée spielten der König, der Herzog von York und die Gräfin Platen im Appartement der hochsel. Kurfürstin l'Hombre, der Prinz Friedrich aber mit drei andern Damen und einigen Cavalieren Whist. Der König allein bediente sich eines Lehnstuhls; alle übrigen Personen der Gesellschaft benutzten Tabourets.

Bei Tafel saß der König am oberen Theile derselben in der Mitte. Ihm zur Linken der Herzog von York, zur Rechten der Prinz Friedrich, Seiner Majestät zunächst jedoch an beiden Seiten 2 Damen, sowie denn überhaupt die ganze Runde in bunter Reihe geordnet war.

Das Herzogliche Gefolge ward auf Königliche Kosten einquartirt und defrayirt.

Am 5. November halb 6 Uhr trafen der Herzog und die Herzogin von Braunschweig-Blankenburg*) in der Göhrde ein, fuhren am Frontispice des Jagdhauses vorbei, verließen dann den Wagen und begaben sich durch die Garderobe in die Ihnen bestimmten Appartements. Weil die Ankunft dieser Herrschaften erst gegen 8—10 Uhr zu erwarten gewesen war, hatte Niemand aus der Hofgesellschaft sich zum Empfange eingestellt.

*) Ludwig Rudolph, Herzog zu Braunschweig-Blankenburg, welchem als solchem 25. Mai 1714 gehuldigt ward. Er war ein Sohn Anton Ulrichs von Braunschw.-Düneb. — S. Rethmeyers Chronik p. 1589—91.

Zum Dienste bei dem Herzoge waren beordert:

der Cammerherr von Fabricius,

der Cammerjunker von Schütz,

— wenn derselbe Urlaub hatte —

der Hofmeister von Haßberg,

ein Page und ein Lakai;

bei Ihrer Durchlaucht der Herzogin:

der Cammerherr von Bülow,

der Cammerjunker von Plessen,

2 Pagen und ein Lakai.

Beide Herrschaften haben ihre gewöhnlichen Appartements bewohnt.

Ihr ganzes Gefolge wurde einquartirt und defrayirt. Der Cammer=Rath Matthiä, welcher zu demselben gehörte, war stets krank, sonst würde derselbe an den Nebentafeln mitgespeis't haben. Beim Mahle wurde kein Ceremoniell beobachtet. Weil die Braunschweigischen Herrschaften ihre eigenen vergoldeten Couverts und silbernen Credenzteller, welche sie sonst mit sich zu führen pflegten, vergessen hatten, so wurden ihnen an deren Stelle silberne Teller servirt, die Getränke aber von den Pagen auf gewöhnlichen Tellern präsentirt, bis die Herzoglichen eigenen silbernen Credenzschalen gesandt waren und benutzt werden konnten.

Von den vergoldeten Couverts, die auch nachgeschickt worden waren, ward indessen für dieses Mal kein Gebrauch gemacht.

Die Frau Herzogin ward in der Regel von dem Cammerherrn von Bülow, aus den Appartements der hochseligen Churfürstin jedoch meistens von dem Herzoge von York, zur Tafel aber

sehr häufig von dem Könige selbst geführt. Dann nahm ein Page die Handschuhe der Herzogin entgegen.

Beim Diner saß an der oberen Seite des Tisches in der Mitte der König; ihm zur Rechten die Herzogin, an deren anderer Seite der Prinz Friedrich, durch eine Dame aus dem Hofkreise von dem Herzoge getrennt. Zur Linken des Königs zwischen demselben und dem Herzoge von York hatte ebenfalls eine Dame aus dem Hofkreise Platz erhalten. Die ganze übrige Gesellschaft war in bunter Reihe geordnet.

Bei dem Gottesdienste haben die Herzoglichen Herrschaften mit dem Könige im Vorzimmer der höchstseligen Churfürstin gesessen.

In den Assemblées hat der Herzog und ebenso die Herzogin über einen l'Hombre Tisch zu verfügen gehabt. Allgemein wurden Tabourets benutzt.

Die Jagd haben die höchsten Herrschaften niemals besucht.

Am 22. November, Montag Morgens halb 5 Uhr, sind Dieselben wieder abgereist.

Aus Berlin war die Nachricht eingegangen, daß der König von Preußen Donnerstag den 9. November von Berlin abreisen und in Stapenau übernachten würde, Mittwoch Abends aber in der Göhrde einzutreffen gedächte.

Es wurden dem Könige von Preußen deshalb eine Leibchaise und 4 Königliche Gespanne entgegengeschickt, eines nach der Fähre vor der Elbe, das zweite nach dem Pretzischen Damme, das dritte nach Dannenberg und das letzte auf den halben Weg zwischen dort und der Göhrde.

Da kein Courierzettel und keine Vorspannliste eingesandt worden war, so wurden 50 Pferde nach den erwähnten verschiedenen Orten gebracht.

Als jedoch die Königin von Preußen in der Nacht vom Montag auf den Dienstag unvermuthet krank geworden, dann aber eines Prinzen glücklich genesen war, hatte der König von Preußen seine Abreise auf Mittwoch Morgen verschoben und kam Donnerstag den 11. Abends gegen 7 Uhr in der Göhrde an, fuhr in den mittleren Theil des Schloßhofes vor die große Pforte und wurde dort von dem Könige, dem Herzoge von York und dem Prinzen Friedrich sowie der ganzen Hofgesellschaft empfangen und in die Zimmer der Königin von Preußen geführt. Die eigenen Appartements des Königs von Preußen standen auch zur Benutzung bereit und waren erleuchtet. In der dazu gehörigen Vorkammer wurden 2 Cavalier-Tische servirt.

Um 9 Uhr ward Tafel gehalten. Im Saale wurden drei runde herrschaftliche Tafeln gedeckt, unter diesen wurden die Königliche Mittags stets zweimal aus der Küche und einmal aus der Conditorei, die beiden übrigen aber en ambigu wie gewöhnlich besetzt.

Außerdem waren die schon erwähnten zwei Cavaliertische gedeckt.

An den folgenden Tagen bis zur Abreise des Königs von Preußen wurden Mittags im Saale und Abends ebenfalls drei runde herrschaftliche Tafeln, zum Diner 3 und zum Souper 2 Cavalier-Tische servirt.

Es wurde gar kein Ceremoniell beobachtet, außer daß den beiden Königen vergoldete Couverts überreicht und auf silbernen Credenztellern die Getränke präsentirt wurden; ferner, daß die Serviette dem Könige von Preußen durch den Hofmarschall von Hardenberg und dem König Georg I. durch den Cammerherrn von Bernstorff dargeboten ward.

Zum Dienste bei dem Könige von Preußen waren befohlen:

Commandeur von Rheden,
Oberforstmeister von Oeynhausen,
Cammerjunker von Wangenheim,
Hofjunker von Hardenberg,
2 Pagen und 2 Laquaien.

Auch der General=Lieutenant von der Schulenburg sollte dem hohen Gaste für die Dauer seines Aufenthalts zum Dienst beigegeben werden; da derselbe aber abwesend war, so wurde für ihn Hofmarschall von Hardenberg zum Dienste befehligt.

Bei dem Könige hatten: der Cammerherr von Bernstorff, der Cammerjunker von Erffa, der Hofjunker von Oeynhausen, 2 Pagen und 2 Laquaien den Dienst zu versehen.

Die zur Aufwartung beim Könige von Preußen beorderten Cavaliere haben meistens bis zum zweiten Gange hinter dem Stuhle des Königs gestanden; weiter servirten die Pagen.

Der König von Preußen lehnte gleich am ersten Abende die Annahme eines Vermeil=Couverts ab; es wurden daher überall während des ganzen Aufenthalts Seiner Majestät keine solche mehr präsentirt.

In den Abend=Assemblées pflegte der König von Preußen gewöhnlich sich am Brettspiele, seltener am l'Hombre zu vergnügen.

Den beiden Königen wurden Lehnstühle gestellt. Der König von Preußen bat aber um ein Englisches Tabouret und bediente sich desselben bis zur Abreise.

Sonnabend, den 13. November wurde eine Jagd nach Hirschen angestellt; es sind indessen keine gefangen worden.

Am Sonntage ward zu gewöhnlicher Zeit Gottesdienst ge=

halten, während dessen der König von Preußen mit dem Könige in dessen Vorzimmer sich befand.

Nach der Predigt wurde für den erhabenen Gast ein besonderes Gebet zu Gott gerichtet, dessen Inhalt hier wörtlich folgt:

„Nachdem Seine Königliche Majestät von Preußen unter dem göttlichen Geleite glücklich hier angelanget, so danken wir dem Allerhöchsten dafür von Grunde unserer Herzen und preisen seine große Gnade und Güte, daß Er Seine Königliche Majestät geheiligte Person, nicht allein zur sonderbaren Freude und Vergnügen des Königlichen Hauses und gesambter höchst- und hoher Anverwandten, auch Lande und Unterthanen, sondern auch zu des gemeinen Wesens Besten, insonderheit zum kräftigen Schutz und Trost der wahren Evangelischen Kirche und reinen Christlichen Religion bei vollkommener Gesundheit und allen Königlichen Wohlergehen biß hierher erhalten; wir bitten ferner den allmächtigen Gott, daß er diesen theuern König als eine Stütze und mächtigen Schutz der bedrängten Kirche seiner allgewaltigen Obhut wolle empfohlen sein lassen, über dessen höchste eigene Person bis in das späteste Alter mit seiner kräftigen Gnaden Schutz walten, dero glorwürdigste Regierung und alle zur Aufrechterhaltung der wahren Evangelischen Religion, auch des gemeinen Wesens Besten abzielende höchst erleuchtete An- und Rathschläge mit erwünschtem Ausgange beglücken, auch die ganze höchste Königliche Familie mit allem selbst wollenden Vergnügen überschütten und zum Segen setzen ewiglich; Gott wolle dieses unser Gebet in Gnaden erhören um Seines lieben Sohnes unseres Herrn und Heilandes Willen. — Amen!“

Am Montag, den 15. November wurde abermals eine Hirschjagd angestellt, auch ein Hirsch erlegt und Abends das St. Hubertsfest gefeiert, bei welchem nach der Tafel bis 1 Uhr getanzt wurde.

Den 18. November Donnerstags fand wiederum eine Hirschhetze Statt, die mit Erfolg gekrönt war.

Das Gefolge des Königs von Preußen ward vom Hofe defrayirt.

Der König hatte seinem hohen Gaste gleich anfänglich eine Visite abgestattet und der Herzog von York und Prinz Friedrich hatten dasselbe gethan. Der König von Preußen erwiederte diese Visite zuerst dem Könige am 19. November vor dem Diner und verweilte bei Ihm eine ganze Stunde.

Der König von Preußen beschloß, am Sonnabend, den 20. in aller Frühe von der Göhrde wieder abzureisen, um in einem Tage nach Berlin zurückzukehren.

Vier Königliche Gespanne wurden zum Gebrauche vor der Leibchaise zur Verfügung gestellt und auf Relais gelegt, eines zur Göhrde, das zweite halben Weges nach Dannenberg, das dritte zum Pretzischen Damme und das vierte zur Gorlebenschen Fähre an der Elbe, außerdem aber nach den genannten Stationen

48 zum Vorspann,
6 zum Reiten und
8 vor 2 Bauerwagen gespannte Pferde, im Ganzen also

62 Pferde gesandt.

Der König von Preußen zog sich Freitag Abends 12 Uhr zurück, legte sich 1 Uhr zur Ruhe und reiste gegen 3 Uhr ab.

Der ganze Hof blieb während der Nacht beisammen und geleitete den König durch die Vorzimmer die kleine Treppe hinunter bis an die Chaise.

Bei des Königs Ankunft und so oft derselbe an der Wache vorbeiritt, paradirte die Mannschaft und präsentirte das Gewehr; auch ward das Spiel gerührt, was während des ganzen Aufenthalts des hohen Gastes, nicht aber vorher und nachher vor König Georg I. geschah.

Am 24. November reiste Seine Majestät Morgens 6½ Uhr in der Chaise roulante nach Hannover zurück, langte Abends halb 5 Uhr daselbst an, blieb in seinem Privatgemache, speiste daselbst 6 Uhr und legte sich zwei Stunden darauf zur Ruhe.

Am folgenden Tage wurde wie vor drei Jahren, nämlich 1720, eine Königliche und eine Cavaliertafel, erstere im großen Eßsaale, die andere im ersten Vorgemache der höchstseligen Churfürstin servirt, in welchen Zimmern fortan dinirt und soupirt ward.

Im Audienz=Appartement der genannten verewigten hohen Frau wurden die Assemblées gehalten.

Wenn der König am Spiele Theil nahm, pflegte derselbe einen Lehnstuhl zu benutzen, während die Damen auf Tabourets saßen.

Am 14. December langte der Prinz Georg von Hessen=Cassel an, trat im Gasthofe zur Reichskrone ab, begab Sich aber an demselben Abende an Hof, wo der Hofjunker von Alvendahl ihm zum Dienste beigegeben ward. Der Prinz lehnte die Benutzung einer Kutsche ab, die zur Verfügung gestellt war, und bat um eine Porte=Chaise.

An demselben Abende noch wurde dem Prinzen eine Wohnung im Königlichen Gesandten=Hause eingeräumt.

Sonntags den 12. December wurde wegen Ablebens des Herzogs von Orleans, Regenten von Frankreich, auf 6 Wochen Trauer angelegt.

Der König hat während der einen Hälfte dieser Zeit schwarze, während der andern violette Kleider getragen.

Am 18. December trat der König die Rückreise nach England an.





Der Herrenhäuser Vertrag.

1725.



Ueber den Herrenhäuser Vertrag d. d. 3. September 1725.

Auch in der großen europäischen Politik hat das Schloß zu Herrenhausen einmal eine Rolle gespielt.

Um Georg I. sammelten sich während seines wiederholten Aufenthalts in den Churlanden die Gesandten fast aller größeren und kleineren Mächte Europas. In den Sälen von Herrenhausen wurde die Politik der Staaten gegen einander abgewogen und der 1723 dort anwesende österreichische Minister Graf Stahrenberg mochte weniger Grund haben, mit dem Erfolge seiner Thätigkeit zufrieden zu sein, als der einige Jahre zuvor vom Herzoge von Orleans, Regenten von Frankreich, dorthin geschickte bekannte Cardinal Dubois. Fanden nun diese Verhandlungen nur mit dem Könige Statt, so blieb dem Churfürsten doch immer noch Muße übrig, auch seine Thätigkeit als Reichsfürst zu entwickeln. In diesem Betrachte hatte er schon 1719 den Churfürsten von der Pfalz die dringendsten Vorstellungen gemacht, als derselbe seine reformirten Unterthanen auf die liebloseste Weise behandelte. Weil damals seine Bemühungen für die protestantischen Glaubensgenossen ohne Erfolg geblieben waren und ein ähnlicher Druck wie in der Pfalz jetzt auch vom Churfürsten von Mainz und dem Bischofe von Speier gegen die Nichtkatholischen ausgeübt wurde, verband sich Georg I. 1723 mit Friedrich Wilhelm I. von Preußen zum Schutze der protestantischen Religion in Deutschland und die

Drohung dieser beiden Regenten, die katholische Bevölkerung ihres Landes für die Behandlung der Protestanten im Süden büßen zu lassen, bewirkte, daß Letzteren die Ausübung ihrer Religion nicht weiter verkümmert wurde.

Zwei Jahre nach diesem Ereignisse, am 3. September 1725, wurde zu Herrenhausen ein Bund zwischen England, Frankreich und Preußen abgeschlossen, um der im April des nämlichen Jahres geschehenen Einigung der Kronen Oesterreichs und Spanien entgegen zu wirken, und es dürfte nicht uninteressant sein, diesen Vertrag und dessen Motive hier weiter im Nachfolgenden zu erörtern.

Obwohl Ludwig XIV. im Spanischen Erbfolgekriege die Besetzung des Spanischen Throns mit einem Bourbon gegen Oesterreich durchgesetzt hatte, so war aus diesem verwandtschaftlichen Verhältnisse jedoch keineswegs auch ein dauerndes politisch freundliches zwischen Frankreich und Spanien erwachsen.

Während der Minderjährigkeit Ludwig XV. hatte der Herzog von Orleans, der s. g. Regent, für seinen Mündel bereits die junge Infantin von Spanien zur künftigen Gemahlin bestimmt und sie schon seit längerer Zeit an den Französischen Hof gezogen. Der volljährige Ludwig XV. hielt jedoch das Versprechen nicht, sandte vielmehr durch seinen Minister, den Herzog von Bourbon, die Infantin nach Spanien zurück und heirathete Maria Lesczinska.

Hierdurch auf's Höchste beleidigt, wandte sich Spanien an den alten Feind Frankreichs, Oesterreich, und ließ mit diesem Staate durch den Herzog von Ripperda zu Wien am 30. April 1725 ein Schutz- und Trutz-Bündniß schließen, in welchem unter andern auch Spanien Hülfe zur Wiedereroberung von Gibraltar und Minorka zugesagt wurde. Alle noch

zwischen beiden Staaten obwaltenden Streitpunkte wurden nicht minder verglichen.

England und Frankreich sahen dies Bündniß nicht ohne Besorgniß an und glaubten ihm nur durch näheres Aneinanderschließen begegnen zu können. Durch die Aussicht für Preußen, seine Erbansprüche wegen Jülich und Berg nach Aussterben der Pfalz-Neuburgschen Linie zu unterstützen, ward auch dessen König bewogen, sich den beiden zuletzt genannten Staaten auf's engste anzuschließen.

So kamen denn im Schlosse zu Herrenhausen von Seiten Englands Sir Charles Townshend Baron de Lynn, von Seiten Frankreichs der General Comte Francois de Broglie, und von Seiten Preußens der Minister Johann Christoph von Wallenrodt zusammen und brachten nach längeren Unterhandlungen am 3. September 1725 einen Allianz-Tractat zu gegenseitigem Schutz zu Stande, der unter dem Namen des Herrenhäuser Vertrages noch bekannter geworden ist.

Er bestimmt in 8 Paragraphen ungefähr Folgendes:

Die 3 contrahirenden Mächte garantiren sich zunächst alle ihre Besitzungen in und außer Europa, so wie sich solche am Tage des Abschlusses des Vertrages befunden. Im Falle eines von Außen her darauf geschehenen Angriffs versprechen Alle ihre guten Dienste zu dessen Abwendung; für den Fall, daß sich dies in Güte nicht thun ließe, machen sich England und Frankreich zu einer stets bereiten gegenseitigen Hülfe von 8000 Mann Infanterie und 4000 Mann Cavallerie, Preußen zu 3000 Mann Infanterie und 2000 Mann Cavallerie verbindlich. Doch kann auch, wenn es den Verhältnissen eines der Staaten angemessener sein sollte, statt der Truppen eine entsprechende Anzahl Kriegsschiffe oder auch Geld gefordert werden und zwar für

1000 Mann Infanterie per Monat 10,000 holländische Gulden, für 1000 Mann Cavallerie während gleicher Zeit 30,000 Gulden. Die contrahirenden Mächte sahen dieses Bündniß erst als auf 15 Jahre abgeschlossen an und machten sich verbindlich, während dieser Zeit andere entgegenwirkende Bündnisse nicht abzuschließen, vielmehr alle ihre Freunde zum Beitritt zum Herrenhäuser Vertrage zu bewegen.

Derselbe hatte außerdem noch 4 geheime Artikel. Im ersten machen sich Preußen und England als Garanten des Friedens von Oliva nochmals verbindlich, denselben auf jede Art in Kraft zu erhalten.

Im zweiten und dritten sagen sich die Staaten im Nothfalle zur gegenseitigen Unterstützung auch eine größere Truppenmacht zu als im Vertrage selbst stipulirt ist. Im vierten wird Preußen besonders noch die Unterstützung für dessen Erbansprüche auf Jülich und Berg zugesagt.

Es begann nun zunächst der Krieg in den Cabinetten, um Bundesgenossen für die beiden sich entgegenstehenden Allianzen zu werben.

Preußen verließ zuerst den Herrenhäuser Vertrag und verband sich am 12. October 1726 zu Wusterhausen mit Oesterreich, was ihm gleiche Anerbietungen für Jülich und Berg gemacht. Oesterreich trat ferner am 6. August 1726 mit Rußland in ein Defensiv=Bündniß und zog mehrere Reichsstände wie Trier, Cöln, Baiern in die vorderen Reichskreise dazu. England und Frankreich dagegen zogen zu ihrem Bunde Schweden, Dänemark, die Niederlande, Hessen=Cassel und Wolfenbüttel.

Ein Europäischer Krieg schien ausbrechen zu wollen, als Spanien 1727 anfing, Gibraltar zu belagern. Aber eben so schnell machte sich auch bei mehreren Verbündeten das Bedürfniß

nach Frieden geltend. Unter päpstlicher Vermittelung kamen schon seit Mai 1727 Präliminarien zu Paris zu Stande und ein großer europäischer Congreß zu Soissons sollte alle Streitpuncte vollständig ausgleichen. Jedoch ward dieser Congreß nach längerer Dauer ganz unnütz und lösete sich von selbst auf, als Spanien im Tractate von Sevilla 1729, den 9. November einen Separatfrieden mit England und Frankreich abschloß. Nach Ausscheiden dieser Hauptmächte waren die Verhältnisse der übrigen für einen Congreß, wie der beabsichtigte war, nicht wichtig genug.

König Georg I. war außerdem während seines Aufenthalts in Herrenhausen im Sommer 1726 thätig bemüht, zwischen Dänemark und der Krone Schweden einen dauernden Frieden zu stiften, durch den er allein einen ruhigen Besitz seiner neu erworbenen Provinzen Bremen und Verden hoffen durfte. Der Königlich Schwedische Gesandte Baron Sparre wurde deshalb bei dem Hoflager mit besonderer Auszeichnung behandelt.

Am 26. Juli 1726 schloß Georg I. zu Herrenhausen mit dem Königlich Dänischen Hofe die s. g. Garantie-Acte ab, durch welche dieser Krone von Seiten Großbrittanniens der Besitz des Herzogthums Schleswig zugesichert ward.





Reise
Königs Georg des Ersten von London nach Osnabrück
und dessen Ableben daselbst.
1727.



Ableben Georg I. am 20. Juni 1727.

König Georg der Erste traf auf der Reise von England nach den Hannoverschen Churlanden am 19. Juni 1727 zu Delden ein, wo derselbe in bester Laune ein Souper einnahm und sich vollkommen wohl schlafen legte. Er brachte jedoch die Nacht sehr unruhig zu; da er am Abend sehr viele Erdbeeren und Orangen genossen hatte, verschwieg er diesen Zustand seiner Umgebung und setzte am 20. d. Monats die Reise 7 Uhr Morgens fort, indem sein Aussehen sehr gut und seine Stimmung durchaus heiter war. Der Geheime-Rath Hofmarschall von Hardenberg und der Cammerherr von Fabrice, welche den König gewöhnlich begleiteten, setzten sich zu Ihm in den Wagen. Nachdem Er beinahe eine Stunde gefahren, mußte er aussteigen, verließ den Wagen mit gewohnter Kraft und stieg alsbald wieder ein.

Als im Verlauf des Gesprächs der Geheime-Rath von Hardenberg sich über Schlaflosigkeit in der letzten Nacht beklagte, sagte der König: „Ich auch, ich habe einen Anstoß von Colique gehabt, befinde mich aber jetzt schon besser."

Bald nachdem der König wieder in den Wagen gestiegen, fing derselbe an, mit der rechten Hand einige ganz unnatürliche zitternde Bewegungen zu machen, welches den Cammerherrn von Fabrice zu der Frage veranlaßte, ob der König sich vielleicht beim Einsteigen die Hand verrenkt habe und viel-

leicht befehle, daß er dieselbe ziehen sollte, um sie wieder ins Gelenke zu bringen.

Der König beantwortete beide Fragen mit Nein, fiel aber gleich darauf in eine Ohnmacht und Sein Mund verzog sich nach der einen Seite hin, wodurch Seine Umgebung die Ueberzeugung gewann, daß er vom Schlage gerührt sei. Der Cammerherr von Fabrice gab Ihm ein Glas mit englischem Salz zum Riechen, dieses wurde indeß durch ein Zeichen mit der linken Hand verweigert. Als der Geheime=Rath von Hardenberg dem Könige das Glas hierauf vor die Nase hielt, schien Derselbe dieses nicht zu bemerken und es wurde nun zu dem im Nebenwagen sitzenden Hof=Chirurgus Ahlers gesandt, der den König, nachdem er demselben Canehl=Oel eingegeben und aus dem Wagen gehoben, zur Ader ließ. Das Blut, welches man bis 10 Unzen abließ, sprang aus der Ader wie bei gesunden Personen. Das wiederholte Einnehmen von Canehl=Oel hatte indeß keinen anderen Erfolg, als daß eine Menge Schleim aus dem Munde floß.

Der Geheime=Rath von Hardenberg fragte den König hierauf mit lauter Stimme, wie Seine Majestät sich befänden, worauf derselbe sehr vernehmlich antwortete „Gut," und sodann auf ferneres Befragen durch Winken mit der linken Hand zu verstehen gab, daß die Reise nach Osnabrück fortgesetzt werden sollte.

Dem Könige wurden hierauf Tropfen eingegeben und Schwarzkirsch=Wasser, welches Seine Majestät in wiederholt verabreichten Dosen niederschluckte. Bald nach 10 Uhr Morgens verfiel der König in einen festen Schlaf mit starkem Schnarchen, welches man anfänglich für eine Crisis und ein

günstiges Zeichen hielt, zumal eine Transspiration damit verbunden war.

Hierauf legte man dem Könige zwei spanische Fliegen, die eine am Arm, die andere im Nacken. Als diese einige Stunden gelegen, versuchte Er die letztere mit der linken Hand abzureißen, welches indeß verhindert ward. Demnach konnte man daraus folgern, daß der König die Wirkung derselben fühlen müsse, welches ebenfalls als ein gutes Zeichen angesehen ward.

Zunächst berathschlagte die Umgebung, mit der sich auch der Geheime-Kriegsrath von Hattorf vereint hatte, was zu thun sei und ob es nicht am angemessensten sein würde, zu versuchen, so rasch als möglich nach Lingen zu kommen, wo man vielleicht einen Arzt finden werde, indem es außerdem gerathen sei, den König dort in ein Bett zu bringen, um einiger Ruhe zu pflegen.

Herr von Hattorf eilte nach Lingen voraus, um wo möglich den dortigen Arzt dem hohen Kranken entgegen zu führen. Leider war derselbe indeß abwesend und es ward nun einstimmig beschlossen, den König nach Osnabrück zu bringen. Der Chirurgus Ahlers namentlich theilte diese Ansicht durchaus, indem er selbst glaubte, daß die Bewegung des Fahrens günstig auf den König wirken werde, wogegen er besorgte, daß wenn Seine Majestät zu Bette gebracht würden, dieses die nachtheiligsten Folgen haben und den Tod beschleunigen könnte. Diese Ansicht wurde später von dem Arzt in Osnabrück Dr. Wöbeking durchaus getheilt, so wie denn dieser später mit den angewandten Mitteln in aller Maße einverstanden war. Es muß hier noch nachträglich mitgetheilt werden, daß der Geheime-Rath von Hardenberg schon bei dem ersten Zufall, den der

König hatte, den Secretair Puls als Courier zurücksandte, um den Leibmedicus Dr. Steigerthal, der dem Königlichen Reisezuge folgte, von dem Zustande des Königs in Kenntniß zu setzen, und ihn zu veranlassen, in möglichster Eile zu kommen.

Der Secretair Puls stürzte indeß leider mit dem Pferde und mußte in Deventer liegen bleiben; er schickte nun dem Leibmedicus eine Estafette, der eine zweite des Geheimen-Rath von Hardenberg aus Osnabrück folgte, die demselben die möglichste Beschleunigung der Reise zur Pflicht machte.

Der Leibmedicus Steigerthal wurde indeß von der Estafette erst in Loo getroffen und wenn er seine Reise nach Osnabrück auch nach den erhaltenen Nachrichten möglichst beschleunigt hätte, so wäre er doch zu spät daselbst eingetroffen.

König Georg I. traf am 20. Juni Abends nach 10 Uhr in Osnabrück ein und mußte aus dem Wagen getragen und mit den Kleidern auf das Bett gelegt werden. Er war an der rechten Seite durchaus gelähmt und schien im Allgemeinen keine Empfindung mehr zu haben. Sowohl das Gesicht wie das Gehör schienen verloren und keine Lebenszeichen waren zu entdecken. Der Körper war bis an den Leib erkaltet. Dennoch gelang es durch warme Einreibungen und verschiedene angewandte Mittel den Zustand zu bessern und eine Thätigkeit der Organe hervorzurufen. Der König verfiel in einen tiefen Schlaf und ein damit verbundenes übermäßiges Schnarchen. Alle angeordneten Mittel konnten indeß das Bewußtsein nicht wieder hervorrufen. Zugpflaster auf den Fußsohlen hatten ebensowenig Wirkung, wie das Streichen eines warmen Eisens auf dem Kopfe. Gegen 9 Uhr Morgens wurde der Zustand convulsivisch und verbreitete sich eine starke Röthe

auf dem Gesichte, der starke Congestionen des Blutes nach dem Kopfe folgten.

Man öffnete eine Ader am linken Fuße und nahm sechs Unzen Blut, worauf der König aus dem tiefen Schlafe erwachen zu wollen schien. Wenn auch die starken Congestionen nach dem Kopfe sich verloren, so verfiel Er doch wieder ohne weitere Zeichen von Empfindung zu geben, in einen tiefen mit Schnarchen verbundenen Schlaf. Man fuhr mit den äußeren Mitteln fort, welche indeß keinen günstigen Erfolg hatten und eben so wenig Hoffnung gaben, wie einige angewandte innere starke Belebungsmittel, die der König kaum noch hinunter schlucken konnte. Die Aerzte überzeugten sich mehr und mehr, daß der Zustand durch irgend welche Mittel nicht zu lindern war, da die Vorboten einer nahen Auflösung mehr und mehr eintraten; man beschloß daher den hohen Kranken nicht noch mehr zu quälen, indem Derselbe außerdem nicht zu leiden schien. Gegen Abend trat ein starkes Röcheln ein und Mittwochs am 22. Juni 1727 40 Minuten nach 12 Uhr beschloß ein sanfter Tod das Leben des Königs in einem Alter von 67 Jahren.

Der Oberstallmeister von Palandt, die Cammerdiener Mustapha und Lochmann, der Hof-Chirurgus Ahlers, so wie die beiden Aerzte des Herzogs von York, Wöbeking und Ehron, waren zugegen. Auf den Befehl des Oberstallmeisters durfte Niemand das Sterbezimmer verlassen, ehe die hohe Leiche von dem Hof-Chirurgus Ahlers gewaschen und angezogen und in ein anderes Zimmer gebracht war.

Erst nachdem dieses geschehen, wurde der Tod dem Herzoge von York und Geheimen-Rath von Hardenberg angezeigt.

Man sandte sofort den Hoflakai Walrabe als Courier nach London und eine Estafette nach Hannover, um den Todesfall zu notificiren. Die Aerzte so wie die Cammerdiener Mustapha und Lochmann erhielten den Befehl, bei der Leiche zu bleiben, bis sie in den Sarg gelegt werden konnte.

Hierauf wurden die Chatoullen, Briefkasten des Königs so wie alle Sachen, die Er in Seinen Kleidern trug, gerichtlich von den Beamten des Herzogs von York versiegelt und gehörig inventarisirt; man nahm indeß Anstand, die Taschen der Kleider zu durchsuchen und versiegelte deshalb diese in einem rothen sammetnen Mantelsack, welcher hiernächst mit den drei Chatoullen in einen großen schwarzen Koffer gelegt ward, der wieder versiegelt und mit drei Schlüsseln verschlossen wurde, welche dem Geheimen=Rath von Hardenberg, dem Geheimen=Kriegsrath von Hattorf und den versiegelnden Gerichtspersonen eingehändigt wurden. Nachdem der Herzog von York das ganze Versiegelungs=Verfahren genehmigt, wurde der Koffer in dessen geheimen Archiv deponirt.

Der Sarg des hochseligen Königs ward am Montag, den 23. Juni mit Leinewand, dann mit weißem Atlas ausgeschlagen, so wie mit versilberten Angeln beschlagen.

In den Sarg legte man eine Matratze und 2 Kissen von weißen Atlas, welche mit Kräutern gefüllt waren. Am Dienstag Morgen 7 Uhr wurde die Leiche im Beisein des Oberstallmeisters von Palandt, der Aerzte und Cammerdiener in den Sarg gelegt, nachdem letztere sie in Leinen gekleidet und derselben einen großen Schlafrock von weißem Atlas, einen Halstuch und eine s. g. Quarrés=Perrüke angelegt. Dann füllte man den Sarg mit

Kräutern und schloß denselben; dann wurde er mit schwarzem Wachstuch beschlagen und verpicht.

Vor dem Cabinet, in welchem der Sarg stand, ward ein Doppelposten der Garde zu Pferde aufgestellt.

Am 25. Juni Nachts 12 Uhr wurde die Leiche in das Fürstliche Gewölbe gebracht und von den anwesenden Cavalieren begleitet; die dazu beorderten Herren und 4 Unteroffiziere der Garde du Corps trugen dieselbe.

Nachdem sie im Gewölbe niedergesetzt worden war, wurde der Sarg mit Sand bedeckt und das Gewölbe mit schwarzem Tuch behangen und mit einer eisernen und einer hölzernen Thür verschlossen; die Schlüssel zu diesen nahm der Oberstallmeister von Palandt zu sich.

Das Zimmer, in dem der König gestorben war, ward schwarz ausgeschlagen und erleuchtet; — die Glocken wurden täglich von 11—12 Uhr geläutet.

Außerdem wurde ein zinnerner Sarg bestellt, in den der hölzerne gesetzt werden sollte.

Auf Befehl des Geheimenraths=Collegiums zu Hannover wurde der Schloßhauptmann von Görtz am 28. August von Hannover nach Osnabrück gesandt, um die Königliche Leiche von dort nach Hannover zu geleiten, wo sie in der Stille in die Fürsten=Gruft der Schloßcapelle gebracht werden sollte.

Damit sie durch das Fürstenthum Minden und die Grafschaft Schaumburg ohne Störung durchpassiren könnte, wurden die erforderlichen Verfügungen von Berlin und Bückeburg auf desfallsige Requisition erlassen.

Der Schloßhauptmann von Görtz wurde begleitet von den beiden ältesten Cammerherren, den beiden ältesten Cammerjunkern, den beiden ältesten Hofjunkern und 2 Officieren der

Garde du Corps. Von dem Oberhofmarschall=Amte wurden außerdem beordert:

4 Pagen,
2 Hoftrompeter,
10 Hoflaquaien,

ferner die Königlichen Cammerdiener und die beiden Leib=Chirurgen Francheville und Ulrich

und das für eine Hofhaltung erforderliche Personal, um das genannte Gefolge auf der Reise gehörig zu bewirthen.

Ferner sandte das Oberhofmarschall=Amt nach Osnabrück: den Architecten Böhm, den Hof=Bauschreiber Dierking, den Hof=Tapezier Conradi, den Hof=Sattler Wilke, den Hof=Tischler Heumann, um bei der Aufsetzung der Königlichen Leiche auf den Leichenwagen Hülfe zu leisten und um den Transport zu bewachen.

Der Oberstallmeister von Frechapelle erhielt den Befehl, den Leichenwagen durch die Königlichen Leib=Gespanne nach Osnabrück fahren und mit Königlichen Relais nach Hannover befördern zu lassen; auch mußte derselbe die Königlichen Reitpferde für 4 Pagen und 10 Hoflaquaien stellen, die den Leichen=Wagen zu Pferde begleiten sollten. Dem Zuge folgten Königliche Marstallsbedienten zu Pferde, die Abends Laternen trugen.

Die Leiche wurde auf der Grenze des Fürstenthums Osnabrück von einem Rittmeister und 60 Mann Cavallerie empfangen, welches Commando stationsweise bis nach Limmer abgelös't wurde, wo ein gleiches von der Königlichen Garde du Corps die Königliche Leiche empfing, um sie bis nach Hannover zu begleiten. Der Ober=Hofcommissair Lochmann war

nach Osnabrück gesandt, um dort die behufigen Befehle vom Herzog von York entgegen zu nehmen.

Die Königliche Leiche wurde in Osnabrück am 8. September Nachts auf den mit 8 Königlichen Pferden des Leib-Gespanns bespannten Trauerwagen durch 2 Officiere der Königlichen Garde du Corps, 2 Cammerjunker, 2 Hofjunker und mehrere Officiere aus Osnabrück unter Assistenz des erforderlichen Hülfspersonals gesetzt. Dann wurde derselbe von 8 Königlichen Kutschern und Vorreitern zu Fuß bis an das Thor geführt, wo diese Pferde bestiegen. Die Gespanne vor dem Leichenwagen waren mit schwarzen Trauerdecken über den Kopf bis auf die Erde behangen. Die Kutscher und Vorreiter trugen lange Trauermäntel und ihre Hüte waren mit langen Flören versehen. Die Abfahrt fand vom Osnabrücker Schlosse in der Nacht am 6. September statt und der Zug war folgendermaßen geordnet:

Voran ritt der Schloßhauptmann von Görtz, ihm zur Linken der bevollmächtigte Cavalier des Herzogs von York, beide in langen Trauermänteln und mit Flören, welche von den Hüten herabhingen;

die beiden Officiere der Königlichen Garde du Corps folgten darauf zu Pferde,

die beiden Hofjunker in einem Wagen,

die beiden Cammerjunker zu Pferde,

der Königliche Leichenwagen; an jeder Seite desselben ritten ein Cammerherr und 2 Pagen; letztere trugen Abends Laternen;

das fürstlich Osnabrücksche Cavallerie-Commando,

die Königlichen Leib-Chirurgen in einem Wagen,

die Königlichen Cammerdiener in einem andern,

die Architecten u. s. w. in mehreren Wagen, stets 4 zusammen,

und die Fürstlich Osnabrückschen Bedienten schlossen den Zug.

Sobald derselbe die Stadt verlassen hatte, setzten sich die sämmtlichen Hofcavaliere und Officiere in die für sie in Bereitschaft gehaltenen Wagen. Auf der Grenze des Fürstenthums Osnabrück wurde die Königliche Leiche von dem Königlichen Cavallerie-Commando mit einem Rittmeister den beiden Hoftrompetern und 10 Hoflakaien empfangen und der Leichen-Conduct ward nun, nachdem die Fürstlich Osnabrücksche Begleitung entlassen war, folgendermaßen geordnet:

1) Die beiden Hoftrompeter ritten voraus in schwarzen Mänteln und mit langen Flören auf den Hüten,

2) die 10 Hoflakaien zu Pferde zwei und zwei, des Abends mit Laternen;

3) hinter denselben her fuhr der Schloßhauptmann;

4) die Königliche Leiche in dem Trauerwagen mit 8 Pferden; an jeder Seite ritten 2 Pagen, des Abends mit Laternen;

5) das Cavallerie-Commando, von einem Rittmeister geführt,

6) die Königlichen Leib-Chirurgen,

7) die Königlichen Cammerdiener,

8) die Architecten und Königlichen Schloßbedienten folgten in mehreren Wagen;

9) ein Hoftrompeter zu Pferde im Trauermantel und mit einem Flore auf dem Hute beschloß den Zug.

Sobald es dunkel wurde, begleiteten die Königlichen Stallbediente den Conduct mit Laternen.

Am ersten Tage erreichte derselbe Diepenau, den zweiten Stolzenau; es wurde dort gespeiset und die Nacht geruhet.

Die Königliche Leiche wurde Abends unter ein angemessenes Obdach gebracht, jedoch nicht vom Wagen genommen, und daselbst von 4 Mann und einem Unterofficier bewacht.

Nach jedem Marstalls=Relais, wo auch das Cavallerie=Commando abgelöst ward, wurde ein Courier zu Pferde vorausgesandt, damit Alles bei der Ankunft bereit sein möchte.

In Selze wurde so lange Halt gemacht, als erforderlich war, um am 8. September Nachts 1 Uhr in Hannover einzutreffen. Diesseits Limmer wurde die hohe Leiche von dem Commando der Garde du Corps empfangen; dann ordnete sich der Leichen=Conduct wieder so wie bei der Abreise von Osnabrück. Da das Calenbergerthor gebaut wurde, so ging der Zug über die Limmer Brücke, bei Herrenhausen vorbei, durch das Cleverthor über die Burgstraße nach dem Schloße zu, wo der Leichenwagen in dem mittelsten Schloßplatz vor die Thür der Kirche gefahren wurde. Hier empfing sie der Oberschenk von Reden mit 16 Obersten und Oberstlieutenants in langen Trauermänteln und mit Flören auf den Hüten, und das Trauergefolge von Osnabrück gesellte sich nun zu ihnen. Alle entblößten die Häupter. Die Garde du Corps blieb zu Pferde und stellte sich in dem zweiten Schloßhofe auf. Der Königliche Sarg wurde von den Architecten und Bauofficianten von dem Wagen genommen, während 16 Pagen mit Wachsfackeln sich an beiden Seiten desselben aufstellten. Unter dem Vortritte des Ober=Hofcommissairs, der den Hut unter dem Arme hielt und einen Trauermantel trug, und welchem 8 Lakaien mit Laternen, die beiden Hofjunker, die beiden Cammerjunker, der Schloßhauptmann und der Oberschenk folgten, ward die König=

liche Leiche von den 16 Obersten und Oberstlieutenants in die mit Wachslichtern erleuchtete Kirche getragen, an jeder Seite von einem Cammerherrn und einem Officier der Königlichen Garde du Corps und den 16 Pagen mit Fackeln begleitet, und darauf ohne weitere Ceremonie in das Gewölbe beigesetzt.

Die Schloßhöfe waren sämmtlich erleuchtet und wurden vom Militair abgesperrt, um den Zudrang des Volkes abzuhalten.

Die Trauer für König Georg I. ward in Hannover von dem Hofstaate und allen Collegien vom 21. Juli 1727 an in folgender Weise getragen:

1) Kleider von schwarzem Tuch mit überzogenen Knöpfen und Tuch-Knopflöchern.

2) Die Röcke mit einem Knopf oben am Halstuch, und drei Knöpfen unten, um den Rock zuzuknöpfen, auf den Aermeln und Taschen keine Knöpfe.

3) Auf den Rock-Aermeln der Minister, Hofcavaliere und adeligen Räthe Pleureusen von Cammertuch — alle übrigen trugen Manchetten von Cammertuch mit breiten Säumen.

4) Halstücher von Cammertuch mit breiten Säumen.

5) Schwarze Degen und Schuhschnallen.

6) Wollene Flöre auf den Hüten.

7) Die Minister und adeligen Räthe trugen die ersten 6 Wochen während der tiefen Trauer schwarze rauhe Schuhe und Handschuhe, in der Schloßkirche lange schwarze Trauer-Mäntel.

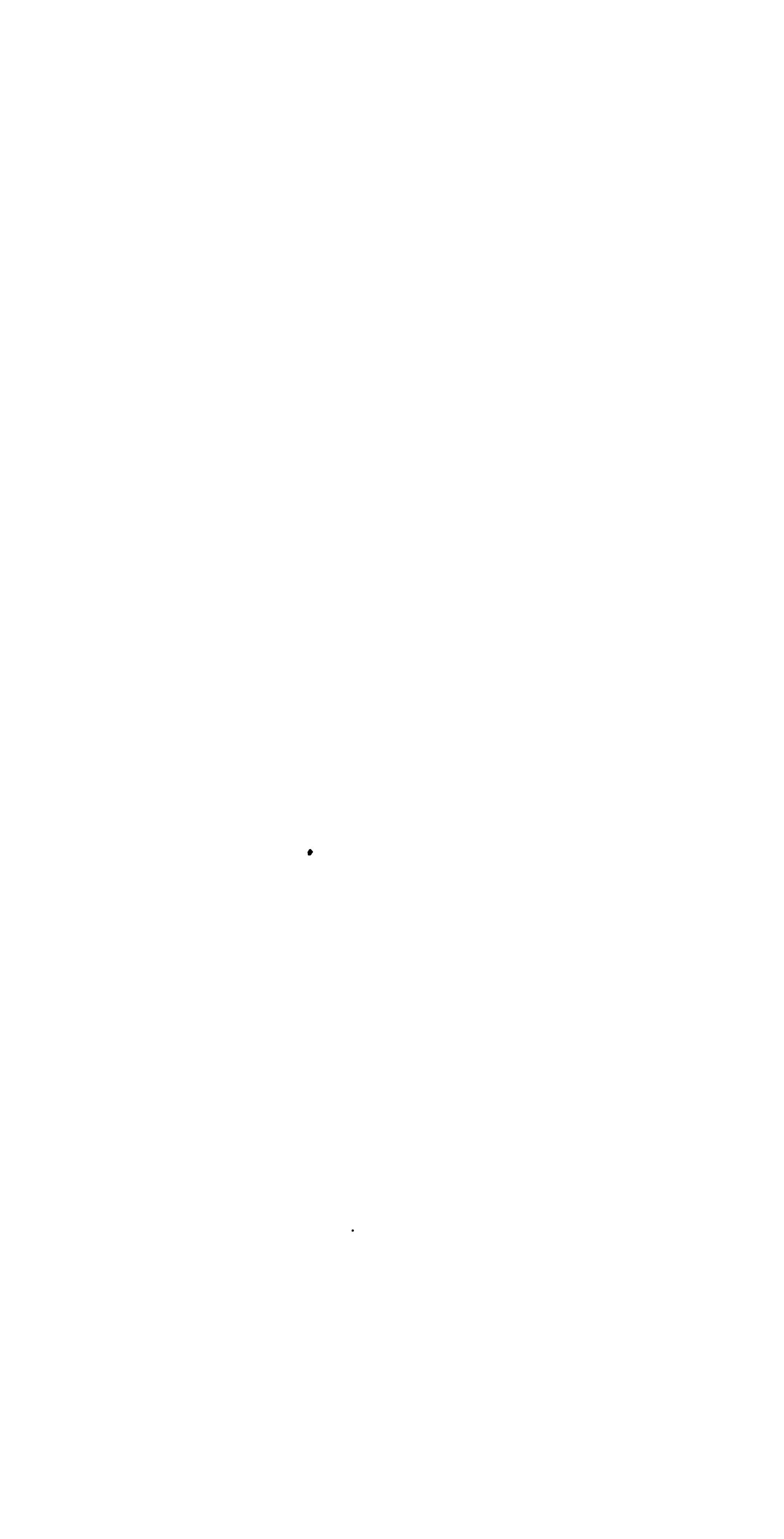
8) Die Diener, welche ihren Herren bei Hofe aufwarteten, erschienen in Trauer.

9) Die Minister und alle Hofbeamten, welche General-

Majors=Rang haben, ließen ihre Wagen und Portechaisen schwarz ausschlagen.

10) Die Damen, welche bei Hof erschienen, bedienten sich schwarzer wollener Manteaux.

11) Die Livrée=Bedienten trugen wie die Hofdienerschaft in England schwarze Livree mit einer Reihe von Cameelgarn=Knöpfen und Knopflöchern, welche am ganzen Rocke hinunter lief.



Beiträge

zur

Geschichte des Braunschweig-Lüneburgischen Hauses und Hofes

Von

C. E. von Malortie, Dr. phil.
Königl. Hannoverschem Oberhofmarschalle ꝛc.

Zweites Heft.

Hannover.
Hahn'sche Hofbuchhandlung.
1860.

Schrift und Druck von Fr. Culemann in Hannover.

Inhalt des zweiten Heftes.

Seite.





Die Beschreibung

des

Aufenthalts König Georg II. in Herrenhausen

vom 12. Juni bis 25. September

1732.



Beschreibung des Aufenthalts des Königs Georg II. in Hannover von Juni bis September 1732.



König Georg II. fuhr den 24. Juni, Morgens um 9 Uhr von Diepenau ab und traf Nachmittags um halb drei Uhr zu Herrenhausen glücklich ein, wo um halb 4 Uhr die Tafel befohlen war. Seine Majestät fuhr unter dem Bogen durch, stieg im hintern Hofe vor den Königlichen Appartements aus und wurde daselbst von den Ministern und dem ganzen Hofe erwartet.

2 Garde du Corps von der Escorte blieben am Bogen halten; die übrigen 6 aber nebst dem Corporal folgten dem Wagen des Königs.

Zum Dienste bei Seiner Majestät waren beordert:

der Cammerherr La Forest,
der Cammerjunker von Behr,
der Hofjunker von Reden,
2 Pagen,
2 Lakaien,
1 Rittmeister von der Garde du Corps.

Der Cammerherr, welcher zur Aufwartung befohlen war, mußte dem Könige bei dem Ankleiden das Hemd darreichen, und alle Anmeldungen bei Seiner Majestät wahrnehmen.

Ein Corporal nebst 12 Mann von der Garde du Corps bezogen zu Herrenhausen die Wache und vor dem Eßsaal war ein Doppelposten derselben aufgestellt.

Von der Garde zu Fuß waren 1 Capitain, 1 Lieutenant, 1 Fähnrich nebst 60 Mann nach Herrenhausen beordert.

1) Die Königliche Tafel bestand aus 12 Couverts mit 15 Schüsseln und 4 Tellern Confect, des Mittags in 2 Gängen aus der Küche und einem aus der Conditorei.

Des Abends ward stets en ambigu servirt *). Die Königliche Tafel stand im großen Eßsaal und die Königlichen Pagen hatten bei derselben aufzuwarten.

2) Die Marschallstafel von 14 Couverts wurde Mittags zweimal mit 9 Schüsseln aus der Küche versehen und ein Korb mit Confect ward in der Mitte aufgestellt. Des Abends wurde dieselbe ebenfalls en ambigu besetzt. Bei dieser Tafel hatten 6 Königliche Lakaien den Dienst.

3) Eine Cavaliertafel für die wachthabenden Officiere, nämlich den Rittmeister von der Garde du Corps, den Capitain, Lieutenant und Fähnrich von der Garde zu Fuß, erhielt 10 Couverts mit 7 Schüsseln zweimal aus der Küche und auch hier ward ein Korb mit Confect in der Mitte aufgestellt, des Abends aber en ambigu servirt.

Diese beiden Tafeln standen in der Vorkammer der Königin von Preußen; bei der letztern warteten 4 Königliche Reitknechte auf. Bei der Königlichen Tafel geschah die Bedienung in folgender Weise:

---

*) Bei dem Service en ambigu wurden die warmen und kalten Speisen, so wie Obst, Gebacknes, Dessert zugleich auf die Tafel gestellt.

Der Geheime Rath von Hardenberg präsentirte als Hofmarschall dem Könige vor und nach dem Diner die Serviette, und ein Page von der Aufwartung das Wasser auf einem vergoldeten Credenz=Teller nach der Mahlzeit. Der Cammerherr vom Dienste nahm den Hut des Königs entgegen und gab ihn später zurück.

Der König saß auf einem Fauteuil, den die beiden Pagen gestellt hatten; anfänglich lag nur Sein Couvert allein auf der Tafel; als Seine Majestät aber Platz genommen hatte, wurden die übrigen 11 Couverts aufgelegt und die Stühle gesetzt.

Des Mittags speiseten die Gräfin Delitz, Frau von Bennigsen und Fräulein von Brünau, der Cammerherr vom Dienste sowie der Geheime Rath von Hardenberg mit Seiner Majestät; außerdem wurden 6 Personen zugebeten. Der König wurde mit einem vergoldeten Couvert und goldenem Salzfaß und Credenz=Teller bedient.

Bei der Königlichen Tafel wurde das Buffet mit englischem Geschirre servirt; es warteten dabei auf:

der Hofweinschenk Keym,
Gehülfe Schultze,
1 Kellerknecht.

Die Marschall= und Cavaliertafel ward mit Silber besetzt; bei dem Buffet, welches zu derselben gehörte, hatten den Dienst:

der Kellermeister Marckelbach,
der Gehülfe Schart
und 1 Kellerknecht,

und aus der Silberkammer bei der Königlichen Tafel:

der Silberdiener Hasmann,
der Silberdiener Mohwinkel
und der Silberknecht Meyer.

Dieser Letztere setzte die Speisen auf die Marschalls- und der Tafeldecker Lerche auf die Cavaliertafel, weshalb sie denn auch die Herbeischaffung des Silberservices für die beiden Tische besorgten.

Der König bewohnte Seine gewöhnlichen Zimmer, wie auch der Cammerherr, Cammerjunker, Hofjunker und der Rittmeister von der Garde du Corps, welcher die Wache hatte.

Der Cammerherr La Forest wohnte, mochte er Dienst haben oder nicht, an der Ecke vom halben Mond.

Die Erleuchtung war wie früher eingerichtet, außer, daß für Seine Majestät zum Leuchten noch 2 Wachslichter, 4 Stück auf 1 Pfund, alle Abend abgegeben wurden.

Durch einen Cammerdiener wurde dem Könige von Seinen Zimmern nach der Tafel und wieder zurück geleuchtet.

Den 26. Juni war Comödie auf dem neuen Theater in der Orangerie.

Diese war von der Garde zu Fuß, die Thür zum Theater aber mit einem Doppelposten von der Garde du Corps besetzt. Damit der König von der Gallerie nach der Orangerie bequem über den Weg gehen konnte, wurde der letztere mit Dielen belegt, welche liegen blieben, weshalb er für Wagen gesperrt wurde.

Am 27. fuhr Seine Majestät in Seiner Chaise roulante nach Hannover in Begleitung zweier Pagen, 4 Garde du Corps und 2 Lakaien; auch folgte der Vice-Oberstallmeister de Frechapelle in einem Wagen mit 6 Pferden. Der König stieg vor der großen Treppe des Schlosses aus, woselbst die Herren vom Hofmarschall-Amte sich eingefunden hatten, um Ihn nach Seinen Appartements zu begleiten. Von hieraus ging Se. M.

durch das Cabinet und besuchte die Cammer, die Zahlcammer, die Geheimrathsstube, die Kriegscanzlei nebst allen Secretarien-Zimmern, dann das neue Gewölbe und besichtigte darauf noch das ganze Schloß, fuhr nach dem Marstalle und von da wieder nach Herrenhausen zurück.

Den 29. war Gottesdienst und wurde befohlen, daß derselbe künftig, ohne daß darum angefragt werden solle, um präcise 11 Uhr zu beginnen habe.

Den 30. wurde mit dem Porzellan-Service servirt. Die tiefen Teller wurden bei der Suppe gegeben.

Bei dem ersten und zweiten Gange behielten der König sowie seine Gäste die Couverts; als das Confect aber servirt ward, wurden andere gereicht und frische Servietten, so wie die vergoldeten Messer, Löffel und Gabeln mit Porzellan-Schalen präsentirt.

Nach beendigtem Diner wurde befohlen, daß das Porzellan-Service wieder eingepackt und verwahrlich beigesetzt werden solle. Am Abend war Comödie auf dem Theater im Garten. Es wurden deshalb 8 Königliche Lakaien dem Cammer-Fourier zugegeben, um die Stühle und Tische aus der Gallerie nach dem Theater und wieder zurück zu tragen.

In den ersten Tagen sind stets des Mittags zum Auftragen der Speisen 12 Mann von der Garde zu Fuß commandirt; nachdem aber die Königlichen Relais von ihren resp. Stationen wieder zurückgekommen waren, hatte der Vice-Oberstallmeister de Frechapelle täglich 16 Mann in voller Livrée aus dem Marstalle zum Auftragen der Speisen und zur Aufwartung beordert.

Den 1. Juli wurde die Königliche Tafel mit dem Campagne-Service servirt. Es ward an diesem Tage der Königlich Dänische

Gesandte, Graf von Rantzau, dem Könige vorgestellt und zum Diner gebeten und am Abend empfing Seine Majestät den Königlich Preußischen Major von Einsiedel in der Gallerie, welcher durch den Oberschenk von Wangenheim zur Marschallstafel geladen ward.

Mit dem Könige soupirte die Oberhauptmannin von Knigge von Leveste am 1. Juli; am 2. nahm deren Gemahl an der Königlichen Tafel Theil.

An diesem Tage, als am Feste Mariä Heimsuchung, war wie Sonntags, Gottesdienst im Entrée=Saale zu Herrenhausen, und ward wiederholt befohlen, daß künftig alle Sonntage präcise halb 11 Uhr Morgens der Hofprediger daselbst sein, und ein viertel vor 11 Uhr, ohne weiteren Befehl zu erwarten, den Gottesdienst zu beginnen, aber nicht länger als eine halbe Stunde zu predigen habe.

Den 4. wurde die Garde du Corps durch 1 Lieutenant, 1 Cornet, 2 Unterofficiere und 18 Mann nebst 1 Trompeter vom Leib=Regimente zu Herrenhausen abgelöst, weil die Garde du Corps am andern Tage gemustert werden sollte.

Zu diesem Ende wurde in der Aue des Nachmittags ein Königliches Zelt, mit 24 Feldstühlen besetzt, nebst einem Garderobe=Zelte aufgeschlagen. Den 5. wurde darauf Revue über die Garde du Corps in der Aue vor dem Calenberger Thore, gehalten.

Der König ritt in Begleitung des Cammerherrn de Fabrice, Cammerjunkers von Peterswald, Hofjunkers von Lüneburg und 2 Königlicher Pagen, auch des Obersten von Ilten als General=Adjudanten, und einiger anderer Cavaliere, als des Schloßhauptmanns von Reden und des Oberschenks von Wangenheim u. s. w. des Morgens um halb 9 Uhr von Herrenhausen zur Musterung.

1 Lieutenant,
1 Corporal und
12 Mann nebst
1 Trompeter vom Leib=Regimente
bildeten die Escorte.

Nach beendigter Revue fuhr Seine Majestät wieder in der Chaise roulante nach Herrenhausen zurück.

Den 6. wurde Gottesdienst in Herrenhausen gehalten und präcise 11 Uhr begonnen.

Die Aufwartung beim Könige versahen an diesem Tage
der Cammerherr von Bülow,
Cammerjunker von Hardenberg und
Hofjunker von Reden.

Auch wurde die Garde zu Fuß durch ein Commando vom Quernheimbschen Regimente wegen einer bevorstehenden Musterung abgelöst. Dasselbe bestand aus 1 Capitain, 1 Lieutenant, 1 Fähnrich, 1 Sergeanten, 1 Unterofficier, 2 Corporalen, 2 Tambouren, 1 Querpfeifer, 10 Gefreiten und 50 Gemeinen.

Am 8. fand eine Revue über die beiden Garde=Bataillons bei dem Pferdethurme Statt.

Der König fuhr des Morgens ein viertel nach 8 Uhr in der Chaise roulante in Begleitung von 4 Mann Garde du Corps und 2 Pagen von Herrenhausen ab und bestieg zwischen dem Garten des Cammer=Secretairs Hagen und dem Aegidienthore, Sein Pferd, wo ein Commando von 1 Lieutenant, 1 Corporal und 12 Mann Garde nebst 1 Trompeter von der Garde du Corps commandirt war, um Seiner Majestät bis an den Platz der Revue zu folgen.

Der Cammerherr und der Cammerjunker vom Dienste ritten von Herrenhausen bis dahin, wo der König zu Pferde

stieg, voraus, und folgten Ihm bis zur Revue, von dort ab nach Herrenhausen aber in einer mit 6 Pferden bespannten Königlichen Chaise. Nach beendigter Musterung fuhr Seine Majestät in der Chaise roulante in Begleitung der 4 Mann Garde du Corps und zweier Königlichen Pagen wieder nach Herrenhausen zurück. Es waren auf dem Paradeplatze Sonntags zuvor:

1 Königliches Zelt,
1 Damen=Zelt,
1 Königliches Garderobe=Zelt,
1 Conditor=Zelt,
1 Cafetier=Zelt aufgeschlagen.

Auch hat der Cafetier Héros auf Befehl des Oberhofmarschall=Amts Caffee, Thee und Chocolade gereicht. Außerdem befand sich daselbst ein Hof=Conditor, um Limonade und Bisquit, auch Kuchen und Krengel zu serviren. Zur Aufwartung waren 4 Lakaien befehligt worden, welche mit 4 silbernen Credenztellern den Damen und Cavalieren präsentirten, was sie verlangten. Sodann waren 2 Hof=Trompeter hinaus beordert.

Am Sonnabend Abend traf der Prinz George von Hessen=Cassel um 7 Uhr in Hannover ein und logirte im Königlichen Gesandten=Hause in dem früher von ihm bewohnten Appartement zweiter Etage nebst seinem Gefolge, als:

dem Jägermeister von Einsiedel,
einem Major,
einem Cammerdiener,
einem Cammerlakai,
2 herrschaftliche Lakaien und
2 Cavalier=Bedienten.

Die Aufwartung hatten: der Graf v. Kielmansegge, Capitain von der Garde zu Fuß, 1 Königlicher Page, 1 Königlicher Lakai. Der Page aber hatte nur zu Herrenhausen seinen Dienst zu versehen. Dem Prinzen wurde wie andern Cavalieren bei Tafel servirt und des Abends nach aufgehobener Tafel von dem Eßsaal an bis an Seinen Wagen geleuchtet. Derselbe erhielt einen Wagen à deux fonds, mit 6 Pferden bespannt, sobald Er nach Herrenhausen fuhr, wo Er vor dem Thore am ersten Platze ausstieg. Den beiden Cavalieren ward eine Chaise mit 2 Pferden gestellt. Bei der Tafel saß der Prinz dem Könige zur Rechten; die beiden Cavaliere speiseten an der Marschallstafel.

Dem Cammerdiener und den übrigen Bedienten wurde das extraordinäre Kostgeld bewilligt.

Als der Prinz am ersten Abend nicht nach Herrenhausen zum Souper kommen wollte, wurde der Oberhof-Commissair beordert, sogleich nach Hannover zu fahren und ein Souper aus der London-Schenke zu besorgen, bestehend aus 5 Schüsseln und 2 Tellern nebst Wein, Bier und übrigem Zubehör.

Des Abends ging wegen der für den folgenden Tag bevorstehenden Musterung die Wache von Herrenhausen ab, und es blieb daselbst nur 1 Sergeant und 16 Mann. Den 14. war die Generalmusterung von 6 Regimentern Cavallerie und 10 Regimentern Infanterie, sowie der Artillerie, auf der Bult vor dem Pferdethurm, nämlich

der Garde du Corps,
der Regimenter Pontpiétin,
Löwen,
Wendt,
Hasberg und
des Leibregiments Launay,
} von der Cavallerie

der Regimenter Wurmb,
Schwaan,
Sommerfeld,
Druchtleben,
Campen,
Jung Behr,
Zastrow,
Melleville,
Quernheimb und
Finckh.

Der König fuhr am Montag Morgen in der Chaise roulante in Begleitung zweier Pagen und von 4 Garde du Corps von Herrnhausen bis an das Egidienthor, setzte Sich daselbst zu Pferde und ritt in Begleitung des Cammerherrn, des Cammerjunkers, des Hofjunkers vom Dienste, zweier Pagen, eines Lieutenants, eines Corporals und 12 Mann Garde du Corps, auch verschiedener Cavaliere, nach dem Orte der Revue.

Nach beendigter Musterung fuhr der König in der Chaise roulante wieder nach Herrenhausen zurück. Am Mittag erschien Seine Majestät nicht an der Tafel, sondern speisete im Privatgemache; die Königliche Tafel wurde aber dennoch von den Königlichen Pagen bedient, auch hat einer derselben vor und nach dem Mahle gebetet; beides geschah, weil der Prinz George von Hessen=Cassel an derselben dinirte.

Abends war Comödie im Orangeriehause; nach Beendigung derselben zog sich der König zurück und erschien nicht zum Souper. Die Königliche Tafel ist aber dennoch wieder und zwar aus demselben Grunde wie Mittags servirt worden.

Den 15. wurden die 3 Regimenter Cavallerie
Pontpiétin,
Wendt und
Löwen gemustert.

An diesem Tage dinirte der König wieder in seinem Zimmer; nichts destoweniger wurde die Königliche Tafel gedeckt; weil aber erst spät um 5 Uhr gespeis't und der Prinz George von Hessen-Cassel nicht wieder nach Herrenhausen kommen wollte, wurde nur an Marschalls- und Cavaliertafel soupirt.

Den 16. wurden 2 Regimenter Cavallerie:
das Leib-Regiment und
das Hasberg'sche Regiment,

den 17.
die 4 Infanterie-Regimenter Wurmb,
Schwaan,
Sommerfeld und
Druchtleben,

den 18.
die Infanterie-Regimenter Campen,
Jung Behr,
Zastrow,
Melleville,

und den 19.
die Infanterie-Regimenter Quernheimb,
Finckh
und die Artillerie gemustert,

womit die Revue beschlossen wurde.

An demselben Tage hatten beide Garde-Bataillons ihr Maibier in der Masch hinter dem Herrenhäuser Garten, zu welchem Ende am Freitage vorher ein Terrain abgestochen

worden war und die sämmtlichen Officier=Zelte aufgeschlagen wurden, weil so wohl der Oberst von Ilten, wie alle übrigen Officiere an diesem Tage in ihren Zelten des Mittags tractirten.

Behuf Lagerung des Biers wurden bei jeder Compagnie Lauben gebaut und für jede ein Platz zum Tanzen mit Bosquets eingerichtet.

Beide Garde=Bataillons und zuletzt die Artillerie marschirten von dem Reitplatze aus Hannover, zwei und zwei im Gliede, durch die Allee nach Herrenhausen über den ersten Platz und so nach der Masch. Jede Compagnie hatte ihren Maikönig, Maikönigin und Harlequin, auch besondere Musik. Der größte Theil der Mannschaften, vorzugsweise die Artillerie, war maskirt.

Der König stand auf dem Altan der rechten Ecke vom Schlosse, um diesem Marsche zuzusehen. Nachmittags ging Seine Majestät durch den Garten über die dieserhalb über den Canal geschlagene Brücke nach dem Maibier; da es aber schlechtes Wetter war und stark regnete, zog der König Sich in das Obersten=Zelt zurück und sah eine Weile dem Tanz zu, beorderte darauf Seine Equipage und fuhr wieder nach Herrenhausen zurück.

Abends nach beendetem Maibier sind die Compagnieen, theils durch den Garten, theils über den Schloßplatz (da Seine Majestät an Tafel saß) mit ihrer Musik und frohlockend: „Hurrah; Huzza;“ „God, bless the king“, wieder nach der Stadt zurückmarschirt.

Den 23. fuhr der König des Morgens um 10 Uhr von Herrenhausen in der Chaise roulante in Begleitung zweier Pagen und 4 Gardisten ganz allein nach Monbrillant und besichtigte daselbst das Haus und den Garten.

Den 24. traf der Herzog Ernst Ferdinand von Bevern ein und stieg zu Hannover bei dem Geh. Rath von Schleinitz ab, fuhr gegen Mittag nach Herrenhausen und verließ im ersten Platz vor Seinem Appartement den Wagen.

Die Aufwartung hatten

der Hauptmann von Ledebour von der Garde zu Fuß,

1 Page und

1 Lakai.

Für den Herzog war eine Carosse à deux fonds mit 6 Pferden und für die Cavaliere eine Chaise, mit 2 Pferden bespannt, hinaus beordert.

Der Herzog wohnte nebst Seinem Cammerdiener zu Herrenhausen in Seinem gewöhnlichen Appartement; die 3 Lakaien im Pagen=Hause, die beiden Pagen bei den hiesigen Königlichen Pagen und der Cavalier von der Osten in Hannover im Königlichen Gesandtenhause.

Der Cammerdiener erhielt zu Herrenhausen seinen Tisch; die übrigen Bediente empfingen Kostgeld. Die beiden Pagen aßen mit den Königlichen Pagen.

Den 25. fuhr der König in Seiner Chaise roulante in Begleitung zweier Pagen und 4 Gardisten des Morgens um 8 Uhr von Herrenhausen nach dem Kirchroder Thiergarten, um denselben in Augenschein zu nehmen. Der Cammerherr, Cammerjunker und Hofjunker waren vorher schon dorthin gefahren.

Gegen 11 Uhr kehrte Seine Majestät wieder nach Herrenhausen zurück.

Den 26. fuhr der König Morgens früh um 9 Uhr in der Chaise roulante und gewöhnlicher Begleitung von Herrenhausen nach der Stadt und besah das Schloß, sowohl Seine

eigenen, als der Königin Appartements, und den Rittersaal, besuchte dann das Archiv und zuletzt den Marstall. Gegen 12 Uhr kehrte Seine Majestät nach Herrenhausen zurück.

Den 30. reiste der Herzog Ernst Ferdinand von Bevern wieder ab.

Am 2. war große Jagd im Wietzenbruche unweit Burgwedel im Celleschen. Der König fuhr in der Chaise roulante in Begleitung zweier Pagen und 4 Garde du Corps dorthin und zwar um 3/4 auf 8 Uhr von Herrenhausen ab und traf um 91/4 Uhr dort ein. Es wurde Seiner Majestät auf der Jagd in der nämlichen Weise wie in Herrenhausen bei der Tafel servirt.

Mit dem Könige speiseten sieben Damen:

Frau von Bennigsen,
Frau Geheime Räthin von Grote,
Frau von Reden,
Frau von Bülow,
Gräfin von Kielmansegge,
Frau von Oldershausen und
Frau von Walmoden,
sodann der Prinz George von Hessen-Cassel und
der Cammerherr von Bülow,

der die Aufwartung hatte, ferner

der Marquis de la Forest,
Lord Harrington und
General-Lieutenant von Diemar.

Der Geheime Rath und Hofmarschall von Hardenberg speisete an der zweiten, der Schloßhauptmann an der dritten und die übrigen Cavaliere an der vierten Tafel.

Diejenigen Cavaliere und Officiere, die noch übrig blieben, setzten sich an den Silber-Tisch, und es wurde ihnen von den

anderen Tafeln das Essen servirt. Auch hatten die Cammerdiener ihren Tisch während des Jagdlagers, sowie die Pagen mit ihrem Informator. Nach dem Diner haben die sämmtlichen Königlichen Jagdbediente, Officianten und Lakaien gespeis't. Ebenfalls haben die Trompeter sowohl vom Hof, als von der Garde du Corps ihren Wein bekommen.

Die Damen, die Herren vom Oberhofmarschall-Amte, sowie die Cavaliere von der Aufwartung haben Postpferde benutzt.

Den 5. besichtigte der König 3 Gespanne Beschäler und 2 Leib-Gespanne im Vorhofe, welche vor Carrossen gespannt waren.

Am 6. Nachmittags nach dem Diner nahm der König wiederum 3 Gespanne Pferde in Augenschein.

Den 10. fand Gottesdienst zu Hannover in der englischen Capelle Statt; bei Hof war Communion. Zu diesem Behuf wurde eine kleine viereckige Tafel herbeigeschafft, ein weißes Laken und eine weiße Serviette auf dieselbe gelegt und ein vergoldeter Credenz- und dergleichen Tafel-Teller sowie ein vergoldeter Kelch auf sie gestellt. Dieses geschah durch den Silberdiener Mohwinkel. Das Brod und den Wein aber hat der engliche Caplan besorgt.

Den 13. Abends war Comödie in der Orangerie und nach derselben Feuerwerk in der Masch hinter dem Garten, welches um 9 Uhr angezündet wurde und bis halb 10 Uhr dauerte. Die Pauken und Trompeten standen rechter Hand im Garten.

Des Königs Fauteuil nebst 24 Chaises à dos wurden daselbst im Garten bereit gehalten. Se. Majestät setzten sich indeß nicht.

Vor dem Diner befahlen Se. Majestät die neue Chaise roulante, welche um 147 Pfd. leichter gemacht worden war, als solche Wagen früher hergestellt zu werden pflegten.

Den 18. Mittags an Tafel befahlen Se. Majestät, daß die große Fontaine so hoch springen sollte, als irgend möglich, nämlich 120′. Dies wurde durch den englischen Kunstmeister Cleeves nach Verlauf einer Stunde bewirkt, da alle 5 Räder in der Kunst und zwar den ganzen Abend gingen.

Den 19. sollte ein Maskenball auf dem zu diesem Zwecke illuminirten Garten-Theater Statt finden.

Es wurde sämmtlichen Personen 1. und 2. Ranges angesagt, daß Jeder, der an dieser Festlichkeit Theil zu nehmen wünsche, maskirt zu erscheinen habe.

Das Theater ward in der Weise erleuchtet, daß Gläser mit Oel und Wasser an schlangenförmigen, in Laubwerk gehüllten Leisten, mit denen die Pyramiden umgeben worden waren, und an den Bäumen befestigt wurden; unten am Fuß des Theaters und der Fontaine sowie auf den Treppen waren Wachslampen angebracht und oben auf jede Pyramide wurde ein Licht mit einem Windglase gestellt.

Die nicht erforderlichen Passagen nach dem Garten wurden geschlossen und die übrigen mit Posten besetzt, welche Befehl erhalten hatten, außer guten Masken Niemanden einzulassen.

Die Gallerie ward wie gewöhnlich illuminirt, die obern Räume des Schlosses aber nicht. Im ersten Pavillon wurden nebst dem Gange die Zimmer der Bel-Etage ausgeräumt und erleuchtet; darauf aber in diesen 2 gleichförmige Tafeln zu 15 Couverts und eben so viel kalten Schüsseln en ambigu und

zwar 3 Mal von Neuem servirt. Im Zimmer rechter Hand standen in den Fensternischen mehrere, von Lichtern erhellte Silbertische und Buffets; über jeden der letzteren war ein Spiegel befestigt, welcher eine Aussicht auf den Garten darbot. Um dieses zu bewirken, wurde die in denselben gehende Thür des linken Zimmers offen gehalten. Nicht hier, sondern in dem anstoßenden Cabinet waren noch Buffets und Silbertische aufgestellt.

Die Gerichte waren in einem Trag=Kasten nach dem ersten Pavillon transportirt und in einem Zimmer 2. Etage so geordnet, daß sie ohne weitere Hindernisse servirt werden konnten.

Die Silberwäscherei befand sich unter der Treppe.

In der Gallerie selbst stand in der einen Ecke der Tisch des Cafetiers Héros; derselbe reichte Caffee, Thee und Chokolade, welche im ersten Kamine bereitet wurden. Gegenüber wurden Liqueurs und Gefrornes durch einen Hofconditor servirt.

In der Voraussetzung, daß der Ball aus dem Garten nach der Gallerie sich ziehen würde, waren Anstalten getroffen, dieselbe in diesem Falle mit Girandolen zu erleuchten; die Gesellschaft blieb jedoch, bis der König Sich um 3½ Uhr Morgens zurückzog, auf dem Theater und ging dann auseinander. Die Musik wurde durch die beiden Corps der Garde zu Fuß ausgeführt, welche vor die Stufen des Theaters postirt worden waren. Es wurde weder für die gewöhnlichen Tafeln noch für die wachthabenden Officiere besonders angerichtet.

Der König begab sich zwar in die Zimmer der Gallerie, in denen servirt war, nahm aber daselbst keinen Platz und demaskirte Sich auch nicht.

Den 26. reiste Seine Majestät nach Celle und am 30. von dort weiter nach der Göhrde.

Den 6. September kehrte Er von dort nach Hannover zurück.

Den 10. wurde das Opernhaus illuminirt.

Den 11. war Ball im Rittersaale.

Den 18. Redoute auf dem Rathhause.

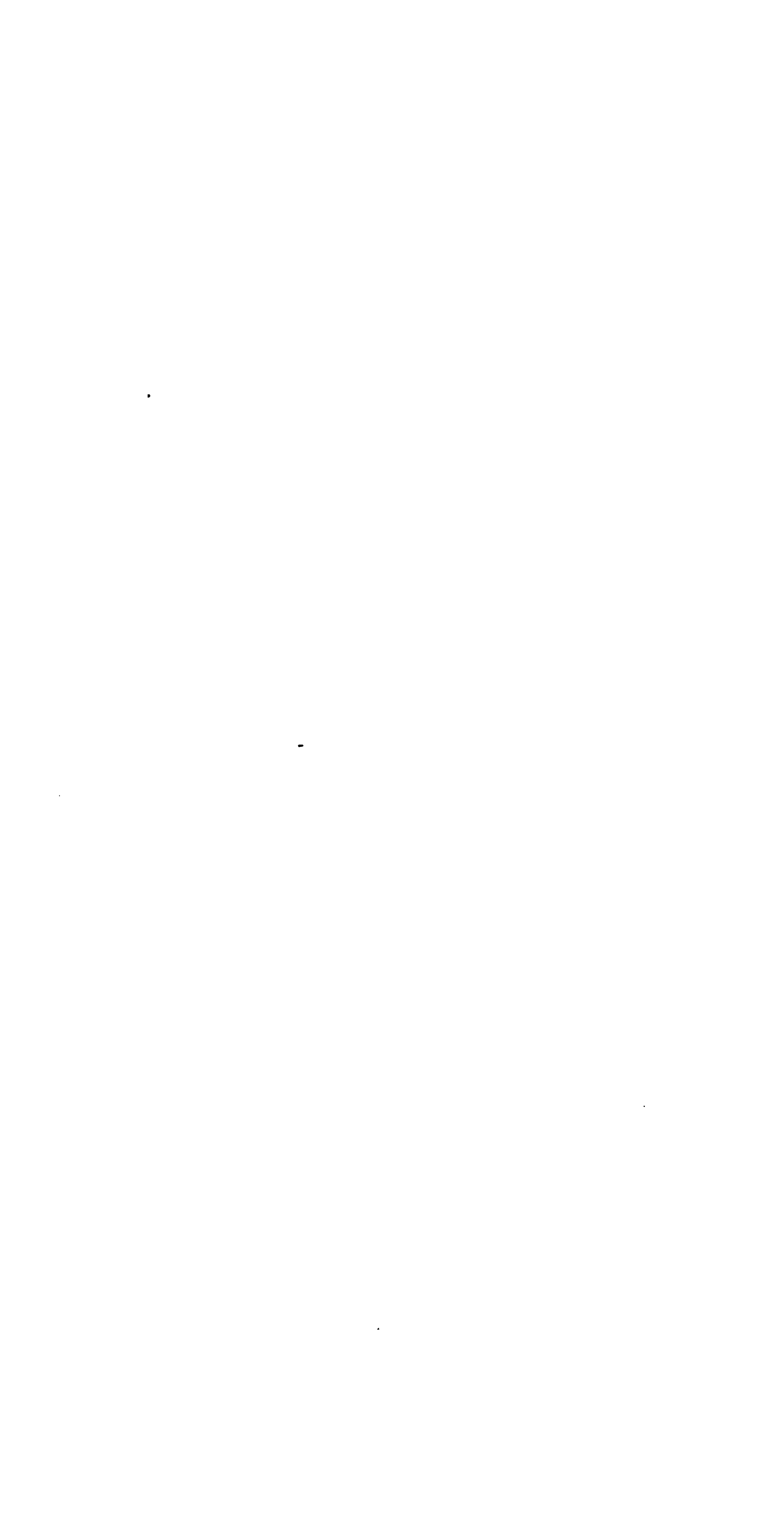
Den 25. reiste der König kurz vor 3 Uhr von Hannover nach England ab.

Aufenthalt

König Georg II. in Herrenhausen

im Frühjahr

1740.



Reise des Königs Georg II. nach Hannover 1740.

Aus London war im Frühjahre 1740 die Nachricht in Hannover eingetroffen, daß der König beschlossen hätte, seine Deutschen Erblande in Begleitung der Prinzessin Marie, der zukünftigen Gemahlin des Prinzen Friedrich von Hessen-Cassel, zu besuchen, und ein zahlreiches Englisches Gefolge, sowie die zur Einholung der hohen Dame von Cassel aus nach London abgesandten Cavaliere und Bedienten nach Hannover mitbringen würde.

Der Cammerfourier erhielt nun Befehl, dem Könige bis nach Helvoetsluys entgegen zu reisen, um von diesem Orte ab die Defrayirung des Allerhöchsten Gefolges wahrzunehmen; den später bis nach Cassel weiter fahrenden Personen desselben sollte eine solche bis zu ihrer dortigen Ankunft zu Theil werden. Zwei Hoftrompeter, von denen einer in der Nähe des Königs bleiben sollte, und ein Mundkoch begleiteten den erwähnten Officianten, welcher das Silber- und Kupfergeräth, sowie das Leinenzeug, das auf der Reise gebraucht werden sollte, mitzunehmen hatte.

Diesem folgten noch 3 Lakaien; einer derselben wurde beordert, neben der Königlichen Chaise herzureiten; die beiden andern hatten das Gepäck, das Reisebett und die übrigen herrschaftlichen Effecten im Auge zu behalten.

Am 14. Mai begab sich ein Cammerherr nach Helvoetsluys

um den Dienst beim Könige zu übernehmen, sobald Derselbe dort einträfe.

Am 26. aber wurden ein Mundkoch, ein Silberdiener, ein Mundschenk, ein Tapezier und 2 Lakaien mit Provisionen und Geräthschaften nach Stolzenau abgesandt, um daselbst Vorkehrungen zur Einrichtung eines Soupers für die hohen Herrschaften zu treffen.

Am 27. Mai verfügten sich der Hof und die Officiere nach Herrenhausen, wo sie sich zum Empfange des Königs bereit zu halten hatten.

Am 4. Juni trat Seine Majestät in Helvoetsluys wohlbehalten ans Land, begab Sich an diesem Tage noch nach Uetrecht, am folgenden nach Bentheim und den 6. nach Stolzenau und traf am 7. um 11 Uhr Vormittags in Herrenhausen ein.

Am 8. Juni Morgens versammelte sich der Hof zur Cour im Vorzimmer des Königs; Nachmittags fand Assemblée in der Gallerie Statt.

In Betreff des Ceremoniells trat die Veränderung ein, daß nicht mehr wie sonst und zwar ohne besondere Aufforderung ausschließlich die Hofdamen zur Königlichen Tafel gezogen wurden. Diese hatten vielmehr erst eine förmliche Einladung zu erwarten und es wurden auch andere Damen zu derselben befohlen.

Ferner wurde die Sitte eingeführt, daß dem Könige Mittags und Abends der Küchenzettel auf einem gebrochenen Bogen, zur rechten Hand seines Couverts, unter die Serviette gelegt ward.

Am Sonntag den 12. Juni wurde Trauer wegen des Todesfalls Königs Friedrich Wilhelm I. von Preußen angelegt. Die Cavaliere trugen schwarztuchene Röcke mit einer

Reihe von Knöpfen, die nur bis zur Taille reichte und mit demselben Stoffe überzogen war, sowie mit Knopflöchern, die mit solchem benähet waren. Am Aufschlage der Aermel wurden Pleureusen befestigt. Es wurden Manschetten und Halstücher mit kleinen Säumen, schwarze Degen und schwarze Schnallen angelegt. Die Damen kleideten sich in schwarze Seide und in Cammertuch von derselben Farbe und zwar ohne Fransen.

Am 13. fand eine Theatervorstellung im Garten Statt. Zum Schutze für die Zuschauer gegen die Sonnenstrahlen dienten Rouleaux von grüner Leinwand. Am 15. ward eine ähnliche Vorstellung in der Gallerie veranstaltet, wo eine kleine Bühne errichtet war. Die zu derselben gehörende Maschinerie erhielt die Form eines Cabinets.

Am 16. ward Abends keine Königliche Tafel gehalten, daher nur die große Treppe und die Vorkammer des Königs von Preußen erleuchtet; in dieser war eine Marschallstafel servirt.

Am 17. nahm der König, einer Unpäßlichkeit halber, am Diner nicht Theil; Sein Fauteuil wurde deshalb angeschoben und das Königliche Couvert blieb liegen. Nichts desto weniger warteten die Pagen auf.

Der 22. Juni sollte als Gallatag begangen werden; es wurde daher für denselben die Trauer abgelegt. Abends fand in der Zimmerfolge der Königin eine Assemblée Statt, in welcher der König im Audienzgemache, die Gesellschaft aber in den Vorzimmern spielte; in dem ersten derselben wurde Abends außer der gewöhnlichen Marschallstafel noch eine zweite servirt.

Am 23. dinirte der König nicht in Gegenwart des Hofes; am Abend aber ward Assemblée gehalten.

Am 24., als am Johannistage fand im Eßsaale eine Theatervorstellung Statt. Die Maschinerie in Cabinetform war dorthin gebracht worden.

Am 29. ward der Königlich Preußische Gesandte, Graf Truchseß, vom Könige zur Audienz empfangen, um den Todesfall des Königs von Preußen anzuzeigen. Er trug bei dieser Gelegenheit einen Trauermantel. Der Geheime Rath von Münchhausen geleitete in seiner Carrosse den Gesandten nach Herrenhausen; die beiden eigenen Staatswagen, welche derselbe mitgebracht hatte und welche drapirt waren, folgten dieser, jede mit 6 Pferden bespannt, denen Trauergeschirr angelegt worden war.

In der ersten saßen die Cavaliere, welche das Gefolge des Gesandten bildeten; in der zweiten der Königlich Preußische Legations=Secretair Langschmidt. Mittags legte der Graf den Trauermantel ab und dinirte mit dem Könige; die Cavaliere und der Legations=Secretair speis'ten an den andern Tafeln und für die Pagen vom Gefolge war in der Bevernschen Garderobe servirt.

Das bei diesem Empfange des Gesandten befolgte Ceremoniell wurde auch bei mehreren, welche später Statt fanden, beobachtet.

Am 29. Juni fand eine Theatervorstellung in der Gallerie Statt, wo die kleine Bühne abermals aufgeschlagen worden war.

Am 10. Juli wurde die Trauer wegen Ablebens des Königs von Preußen zum erstenmale verringert. Die Cavaliere trugen von diesem Tage an schwarze Röcke mit ganz an denselben hinunter laufenden Knopfreihen, ferner Manschetten und Halstücher ohne Säume, weiße oder gelbe Degen und Schnallen, die

Damen aber Fransen, schwarze oder weiße Palatinen, sowie Schuhe und Fächer in diesen Farben.

Am 13. Juli fand abermals eine Theatervorstellung auf der Gartenbühne Statt. Mittags und Abends speis'ten die Herzogin von Dorset nebst Tochter, welche die Prinzessin Marie nach Cassel begleitet hatten, mit dem Könige. Die Erste der genannten beiden Damen saß Seiner Majestät zur Rechten, die letztere zur Linken. Die Herzogin hatte in einem Hause der Stadt auf eigene Kosten Logis genommen.

Am 18. Juli ward Revue über die Fußgarde gehalten. Es waren die gewöhnlich benutzten Zelte auf dem Musterungsplatze aufgeschlagen, in denen Chokolade, Caffee und Thee verabreicht wurden.

Am 19. Juli langte der Statthalter, Prinz Wilhelm von Hessen-Cassel, in Hannover an; wie dies bei Seinen früheren Besuchen geschehen war, ward Ihm im Fürstenhause eine Wohnung eingeräumt; auch wurden Ihm ein Gardecapitain und 2 Lakaien zum Dienste beigegeben.

Bei Hofe und insbesondere bei Tafel hatte ein Page die Aufwartung bei dem Prinzen zu besorgen; er mußte Ihm bei Tische serviren und vom Eßsaale bis an die Carrosse leuchten. Wenn der Prinz nach Herrenhausen fuhr, pflegte Er eine Carrosse à deux fonds mit 6 Pferden zu benutzen, Seine Cavaliere aber ein Carrosse-coupé mit 2 Pferden. In der Stadt wurden jedoch auch in erstere nur 2 Pferde eingeschirrt. Außerdem war Ihm eine Porte-Chaise zu Gebote gestellt.

Der Secretair und die Cammer-Bediente sind im Fürstenhause, die Lakaien und sonstigen Diener aber in der Stadt einquartirt. Sämmtlichen genannten Personen wurde Kostgeld gereicht.

Am 24. Juli wurde die Trauer wegen des Todesfalls des Königs von Preußen abermals verringert.

Die Cavaliere haben Spitzen, gewöhnliche Degen und Schnallen, die Damen ebenfalls Spitzen und bunte Palatinen angelegt und farbige Schuhe und Fächer getragen.

Am 29. Juli verabschiedete der Statthalter, Prinz Wilhelm von Hessen=Cassel, Sich bei dem Könige und reis'te ab.

Am 7. August wurde die Trauer wegen des tödtlichen Hintrittts des Königs von Preußen gänzlich abgelegt.

An demselben Tage traf die Prinzessin Marie von Hessen=Cassel mit Ihrem Gemahl, dem Prinzen Friedrich und Dessen Schwester, der Prinzessin Marie, in Hannover ein.

Die hohen Herrschaften wurden durch einen Ihnen entgegen gesandten Stallbedienten und einen Hoftrompeter nach Herrenhausen begleitet, wo Dieselben nach Beginn der Assemblée in der Gallerie, Abends um 7 Uhr, ankamen und vor der großen Thür, der Orangerie gegenüber, den Wagen verließen, daselbst vom Ober=Cammerherrn und den zu Ihrem Dienste befohlenen Cavalieren und Pagen empfangen, dann zum Könige in die Gallerie geführt und von Ihm und dem ganzen Hofe bewillkommnet wurden.

Die Prinzessin Marie, Gemahlin des Prinzen Friedrich, logirte im Schlosse im Appartement der Königin von Preußen, der Prinz in dem des Königs von Preußen; die Damen bezogen den rechten Flügel des Schlosses und die Cavaliere das Fürstenhaus. Die Prinzessin Marie, Schwester des Prinzen, wohnte im linken Pavillon der Gallerie, deren Hofmeisterin in demselben Stockwerke und das Cammerfräulein der letztgenannten Prinzessin in der Mansarde.

Den Dienst bei der Prinzessin Marie, Gemahlin des Prinzen Friedrich, hatten

1 Cammerjunker,
1 Hofjunker,
2 Pagen und 2 Lakaien.

Der Erstere der beiden Cavaliere führte die Prinzessin; der Zweite leuchtete Ihr, jedoch nicht in Gegenwart des Königs; auch hatte er Ihre Handschuhe entgegen zu nehmen und wieder zu überreichen, einer der Pagen aber nach der Tafel ein Glas Wasser und eine Serviette auf einem gewöhnlichen Teller zu präsentiren.

Wenn der Cammerjunker die Prinzessin führte und der Hofjunker dabei leuchtete, trugen die Pagen die Schleppe; — wurde aber nicht geleuchtet, so hatte der Hofjunker dieselbe aufzunehmen.

Einer der Pagen begleitete die Prinzessin mit einer Leuchte von der Gallerie durch den Orangerie-Vorplatz bis an den Eßsaal, wo ein zweiter ein Licht bereit hielt und dies dem Hofjunker übergab.

Bei dem Prinzen Friedrich waren zum Dienste befohlen

1 Capitain,
1 Page und
1 Lakai.

Der Page hatte Ihm wie einem andern Cavalier zu serviren, außerdem aber nur vom Eßsaale bis an die Carrosse zu leuchten.

Die Bedienung der Prinzessin Marie, Schwester des Prinzen, entsprach ganz derjenigen, die Ihrem Bruder zu Theil ward; der Capitain, welcher Ihr beigegeben war, hatte Sie zu führen und der Page ein Glas Wasser und eine Serviette auf

einem gewöhnlichen Teller zu präsentiren, auch Fächer und Handschuhe entgegen zu nehmen und wieder zu geben und Sie im Uebrigen wie eine andere Dame bei Tafel zu bedienen. Aus der Gallerie und durch den Garten und den innern Schoßplatz wurde die Prinzessin durch den zu Ihrem Dienste beorderten Lakaien mit einer Leuchte bis an die große Treppe begleitet, wo der Page jene entgegennahm und sie Ihr die Treppe hinauf bis zum Eßsaale vorantrug. Die hohen Herrschaften haben nebst der Oberhofmeisterin der Prinzessin Marie, der Gemahlin des Prinzen Friedrich, an der Königlichen Tafel gespeis't, auf welche bereits die Couverts gelegt waren. Es wurden während dieses Besuches an jedem Tage zwei Marschallstafeln servirt, eine im Vorzimmer der Königin, beide zweimal vollständig aus der Küche und einmal aus der Conditorei, jedoch mit 4 Körben Confect weniger als die Königliche Tafel.

Außerdem ward noch ein Cavaliertisch, und zwar in der Bevernschen Vorkammer gedeckt, damit der Prinz den freien Durchgang durch Sein Vorzimmer, wo sonst wohl ein solcher bei ähnlichen Gelegenheiten aufgestellt zu sein pflegte, behalten möchte.

An der Königlichen Tafel saßen stets zur Rechten des Königs die Prinzessin Marie, deren Gemahl, der Prinz Friedrich, die Oberhofmeisterin derselben, zur Linken die Prinzessin Marie, Schwester des Prinzen, die Gräfin Yarmouth und die Hofmeisterin der zuletztgenannten Prinzessin in der angegebenen Reihefolge, auf den übrigen Plätzen die Damen des hiesigen Hofes, aber keine Cavaliere. Alle fürstlichen Personen benutzten nur Chaises à dos und gewöhnliche Couverts, auch ward denselben nicht kredenzt.

Der König ließ Sich immer zuerst nieder; darauf erst wurden Stühle für die übrigen Herrschaften gesetzt.

Während des Gottesdienstes haben die hohen Gäste sämmtlich im Vorzimmer der Königin von Preußen Platz genommen.

Wenn Sie ausfahren wollten, wurden Carrossen mit 6 Pferden für Sie bespannt, für das Gefolge Carrosses-coupés mit 2 Pferden.

Auch wurden den fürstlichen Herrschaften und deren Begleitung Porte-Chaisen zur Verfügung gestellt.

Fuhr die Prinzessin Marie, Gemahlin des Prinzen Friedrich, aus, so ward das Spiel gerührt; ritt jedoch der Prinz allein an einer Wache vorbei, so trat die Mannschaft nur hervor.

Am 11. August fand ein Bal paré in der Gallerie des Schlosses zu Herrenhausen Statt. Am Tage vorher war die Veranstaltung desselben dem gesammten Adel angesagt worden.

Um der Illumination der Gallerie einen besonderen Glanz zu verleihen, wurden zwischen die großen, in derselben befindlichen Kronen noch 4 andere, etwas kleinere gehängt; außerdem aber 36 Girandolen rings des Tanzplatzes, welcher von der unteren Hälfte der Gallerie gebildet wurde, und an der Wandseite des oberen Theils der letzteren in symmetrischer Ordnung angebracht. Nach den Fenstern zu waren die Spieltische aufgestellt.

Längs des für den Tag bestimmten Raums wurden einander gegenüber für die Tänzer englische Stühle gesetzt. In jeder der beiden von diesen gebildeten Reihen waren dieselben mit Linien zusammengeschnürt worden. Vor die nach dem linken Pavillon gehende Thür ward der durch einen Schirm geschützte Fauteuil für den König gestellt, welcher sich auf dem-

einem gewöhnlichen Teller zu präsentiren, auch Fächer und Handschuhe entgegen zu nehmen und wieder zu geben und Sie im Uebrigen wie eine andere Dame bei Tafel zu bedienen. Aus der Gallerie und durch den Garten und den innern Schoßplatz wurde die Prinzessin durch den zu Ihrem Dienste beorderten Lakaien mit einer Leuchte bis an die große Treppe begleitet, wo der Page jene entgegennahm und sie Ihr die Treppe hinauf bis zum Eßsaale vorantrug. Die hohen Herrschaften haben nebst der Oberhofmeisterin der Prinzessin Marie, der Gemahlin des Prinzen Friedrich, an der Königlichen Tafel gespeis't, auf welche bereits die Couverts gelegt waren. Es wurden während dieses Besuches an jedem Tage zwei Marschallstafeln servirt, eine im Vorzimmer der Königin, beide zweimal vollständig aus der Küche und einmal aus der Conditorei, jedoch mit 4 Körben Confect weniger als die Königliche Tafel.

Außerdem ward noch ein Cavaliertisch, und zwar in der Bevernschen Vorkammer gedeckt, damit der Prinz den freien Durchgang durch Sein Vorzimmer, wo sonst wohl ein solcher bei ähnlichen Gelegenheiten aufgestellt zu sein pflegte, behalten möchte.

An der Königlichen Tafel saßen stets zur Rechten des Königs die Prinzessin Marie, deren Gemahl, der Prinz Friedrich, die Oberhofmeisterin derselben, zur Linken die Prinzessin Marie, Schwester des Prinzen, die Gräfin Yarmouth und die Hofmeisterin der zuletztgenannten Prinzessin in der angegebenen Reihefolge, auf den übrigen Plätzen die Damen des hiesigen Hofes, aber keine Cavaliere. Alle fürstlichen Personen benutzten nur Chaises à dos und gewöhnliche Couverts, auch ward denselben nicht credenzt.

Schlag auf die Schulter ertheilte; Derselbe begab Sich nun auf kurze Zeit in Sein Zimmer, kehrte alsbald, mit der vollständigen Ordenstracht angethan, in die Gallerie zurück und nahm die Gratulationen des ganzen Hofes entgegen.

Am 18. August fand ein Maskenball auf dem Garten-Theater in Herrenhausen Statt,*) welches mit 3000 kleinen und 16 großen Illuminationsgläsern sowie mit 800 Lampions erleuchtet war; erstere wurden, mit Oel und in mannigfacher Weise gefärbtem Wasser gefüllt, um die Pyramiden befestigt; letztere aber vor dem Theater, auf dessen Treppe und denen des Amphitheaters, auf dem Hauptgesimse vor der Gallerie und rings des Bassins im Orangerie-Garten angebracht.

In der Stadt ward allen Personen ersten und zweiten Ranges zuvor die Veranstaltung dieser Maskerade angesagt und hinzugefügt, daß alle wohlgekleideten Masken, sonst aber Niemand eingelassen werden solle; demgemäß sind schon früh Morgens die nothwendigen Passagen nach dem Garten mit Posten besetzt und die übrigen verschlossen worden.

Der König befand Sich auf dem Balcon des linken Pavillons der Orangerie und sah die Masken in den Garten kommen. Um 6 Uhr, als Seine Majestät maskirt auf dem Theater erschien, begann die Illumination und darauf der Ball. Der König und die ganze Hofgesellschaft trugen weiße Dominos.

Auf beiden Seiten des Theaters standen grüne Bänke und einige Stühle.

Die beiden Hautboisten-Corps, welche die Musik auszuführen hatten, waren unten vor das Theater postirt, wo ihre Pulte aufgestellt worden waren.

*) cf. Bielfeld; Lettres familières etc. L. XXI. S. 208—11.

In geringer Entfernung von den letzteren wurden einige Spieltische für die Gesellschaft bereit gehalten.

Abends ward vom Hofe im großen Orangerie-Saale gespeist, in welchem 5 Königliche Tafeln von ovaler Form für Damen und Cavaliere höherer Distinction servirt wurden. In den beiden Zimmern des linken Pavillons waren 2 Marschalls-Tafeln von gleicher Gestalt für die Masken 2. Ranges gedeckt. Alle diese Tische wurden en ambigu mit 19 Gerichten besetzt, unter welche 3 Körbe Confect zu rechnen sind. Der König nahm maskirt an der, nahe dem linken Pavillon aufgestellten Königlichen Tafel und zwar an deren oberem Theile auf einem Fauteuil Platz und benutzte bei dieser Gelegenheit das Vermeil-Service nicht. Seiner Majestät ward die Serviette nicht vor, wohl aber nach dem Souper präsentirt.

Die Aufwartung an der Tafel, an welcher der König saß, wurde durch Pagen, an den übrigen durch Hoflakaien und Stallbediente wahrgenommen, welche letzteren nebst dazu beorderten Musketieren von der Wache die Gerichte aufzutragen hatten.

In der Gallerie waren zwei gleichförmige Buffets hergestellt, geziert mit einem von silbernen und vergoldeten Credenztellern und von Vasen umgebenen Aufsatz, und jedes mit 8 Lichtern erleuchtet.

Gegenüber befanden sich zwei, von je 4 Lichtern erhellte Silbertische. In den Zimmern des linken Pavillons waren bei jeder Tafel Buffets errichtet, und außerdem 2 Silbertische aufgestellt, die ersteren mit 4, die letzteren mit 2 Lichtern.

Am oberen und unteren Ende der Gallerie hatte eine Silberwäscherei ihren Stand. Der Cafetier Héros reichte, nahe dem rechten Pavillon der Orangerie, Caffee, Thee und Chocolade, welche im ersten Camin bereitet wurden, und der

Hof=Conditor gab gegenüber Limonade, Mandelmilch, Gefrornes und zuletzt auch Punsch.

Die Zahl der Kronen in der Orangerie war um 4 vermehrt und durch diese, sowie durch die Lichter, welche auf den Tafeln, auf jeder 8 Stück, sowie auf den Buffets, Silber=, Caffee= und Conditorei=Tischen standen, war der Saal in höchst brillanter Weise erleuchtet. Die Pavillon=Zimmer wurden durch Wandleuchter erhellt.

Um präcise 12 Uhr ward servirt.

Nach aufgehobener Tafel begann der Ball von Neuem. Die Silbertische sowie die in den Zimmern des linken Pavillons befindlichen Buffets wurden weggeräumt, während nur die zwei größeren und zwar bis zum Schlusse des Festes stehen blieben.

Der obere Theil des Schlosses, auch die große Treppe desselben, wurden bei dieser Gelegenheit nicht erleuchtet.

Am 25. August ward zu Hannover Mittags gewöhnliche Tafel, Abends aber Maskenball im Opernhause gehalten, dessen Veranstaltung zuvor in der Stadt, wie gewöhnlich, angesagt worden war.

Die Prinzessin Marie und deren Gemahl erhielten Logis in der Zimmerfolge des Königs und der Königin von Preußen, die Prinzessin Marie, Schwester des Prinzen, aber in den Kurländischen Appartements.

Zu Mittag ward eine Königliche Tafel in dem gewöhnlichen Eßsaale servirt, sowie zwei Marschallstafeln, eine im ersten Vorzimmer der Königin, die andere in dem an dasselbe stoßenden Vorsaale und eine Cavaliertafel, ebendaselbst gedeckt wurden.

Bei dem Diner wurde das Ceremoniell festgehalten; es sind also die Marschallsstäbe gebraucht worden; auch ward zu Tafel gepaukt und geblasen.

An dem Königlichen Tische speis'ten außer dem Könige und Seinen hohen Gästen nur Damen. Die Couverts waren vorher schon aufgesetzt worden.

Nachmittags um 6 Uhr versammelten sich die Masken in der Zimmerfolge der Königin und gingen von da durch den Vorsaal der Königin von Preußen, wo an einer Tafel Caffee, Chocolade und Thee und an einer anderen Gefrornes gereicht wurde, in das Opernhaus.

In der untersten Eckloge beim Eingange in das Parterre befand sich ein Kellerbediente mit einem Vorrath von Weinen.

Das Parterre war erhöht und der Bühne gleich gemacht und rings des Tanzplatzes waren grüne Bänke aufgestellt worden.

Das Opernhaus war mit drei rundlaufenden Linien gewöhnlicher Wachslichter illuminirt; die vor den Bogen bei Theater=Vorstellungen gebrauchte Anzahl von solchen ward außerdem ebenfalls angezündet. Zum point de vue diente die den Namen „Sonnenwagen" führende Maschine, welche mit Wachskerzen erleuchtet worden war. Zwei Musikcorps befanden sich in der großen Mittelloge.

Nachts um 12 Uhr wurden 4 ovale Tafeln im Rittersaale und zwar jede mit 15 Schüsseln und 3 Körben Confect zu 14 Couverts, 2 Marschallstafeln von derselben Form in den s. g. Dänemarkschen Vorkammern und zwei eben solche in dem dazu gehörenden Schlafgemache servirt, aus welchem das Bett entfernt worden war.

Im Rittersaale waren, gegenüber der Thür, 2 gleichförmige Buffets und in jedem der Dänemarkschen Zimmer eines aufgestellt.

Der König nahm nebst Seinen hohen Gästen, im Uebrigen aber nur mit Damen an der ersten Königlichen Tafel Platz und zwar vor dem Camine rechter Hand.

Es ward an derselben ohne Ceremonie gespeis't; daher wurden weder das Vermeil-Service noch Lehnstühle benutzt. Die Pagen hatten indessen an diesem Tische die Aufwartung zu besorgen und dem Könige einen Credenzteller zu serviren. Auch ward Seiner Majestät nach dem Mahle die Serviette präsentirt.

An den übrigen 3 Tafeln im Rittersaale hatten Königliche Lakaien die Bedienung wahrzunehmen, in den Dänemarkschen Zimmern aber Marstallbediente.

Während der Tafel wurde das Opernhaus bis auf die große Krone neu illuminirt.

Nach dem Souper gingen sämmtliche Masken in das Theater zurück und die Musikcorps begannen von Neuem zu spielen. Der Tanz dauerte bis gegen Morgen, um welche Zeit die hohen Herrschaften wieder nach Herrenhausen fuhren und sich zur Ruhe begaben. Der König hatte Sich schon etwas früher zurückgezogen und dorthin verfügt.

In Linsburg sollte, bevor der Monarch nach England zurückkehrte, ein Jagdlager gehalten werden, zu welchem ein kleines Gefolge von Damen und Cavalieren eingeladen worden war. Die erste Abtheilung der Gesellschaft reis'te am 24. September, am nächsten Morgen die zweite und Abends die dritte nach diesem Orte ab. Die zum dortigen Gebrauche nothwendige Anzahl von Möbeln ward auf 6 Wagen verladen. Silbergeräthe und Leinenzeug war schon auf Maulthieren dahin vorausgesandt worden.

Am 26. begab der König Sich mit einem Gefolge von wenigen Personen nach Linsburg, woselbst ein Diner eingenommen werden sollte. Außer der Königlichen war noch eine Marschallstafel gedeckt; ferner wurden 2 Cavaliertische servirt, an welchen auch der Leib=Medicus sowie die Secretaries und Clerks der Englischen Canzlei mitspeis'ten. Der König bewohnte den rechten Theil des Seitengebäudes, die Damen bezogen den linken; die Minister logirten im neuen und die Englische und Deutsche Canzlei im alten Schlosse.

Der Hof versammelte sich Morgens in der ersten Vorkammer des Königs und Nachmittags um 6 Uhr wurde oben im Schlosse Assemblée gehalten.

Es ward, wie überhaupt auf Jagdlagern kein Ceremoniell beobachtet zu werden pflegt, auch bei dieser Gelegenheit im Ganzen davon abgesehen; jedoch benutzte der König das Vermeil=Service, ließ Sich credenzen und die Serviette präsentiren.

Am 6. October brach die Gesellschaft von Linsburg wieder auf, um nach Hannover zurückzukehren, und der König speis'te Mittags so wie die folgenden Tage mit gewöhnlichem Ceremoniell; es wurden nämlich die Marschallsstäbe gebraucht; auch ward zu Tafel gepaukt und geblasen.

Am 18. October trat der König Morgens um 6 Uhr Seine Rückreise nach England an.



Die Vermählung

der

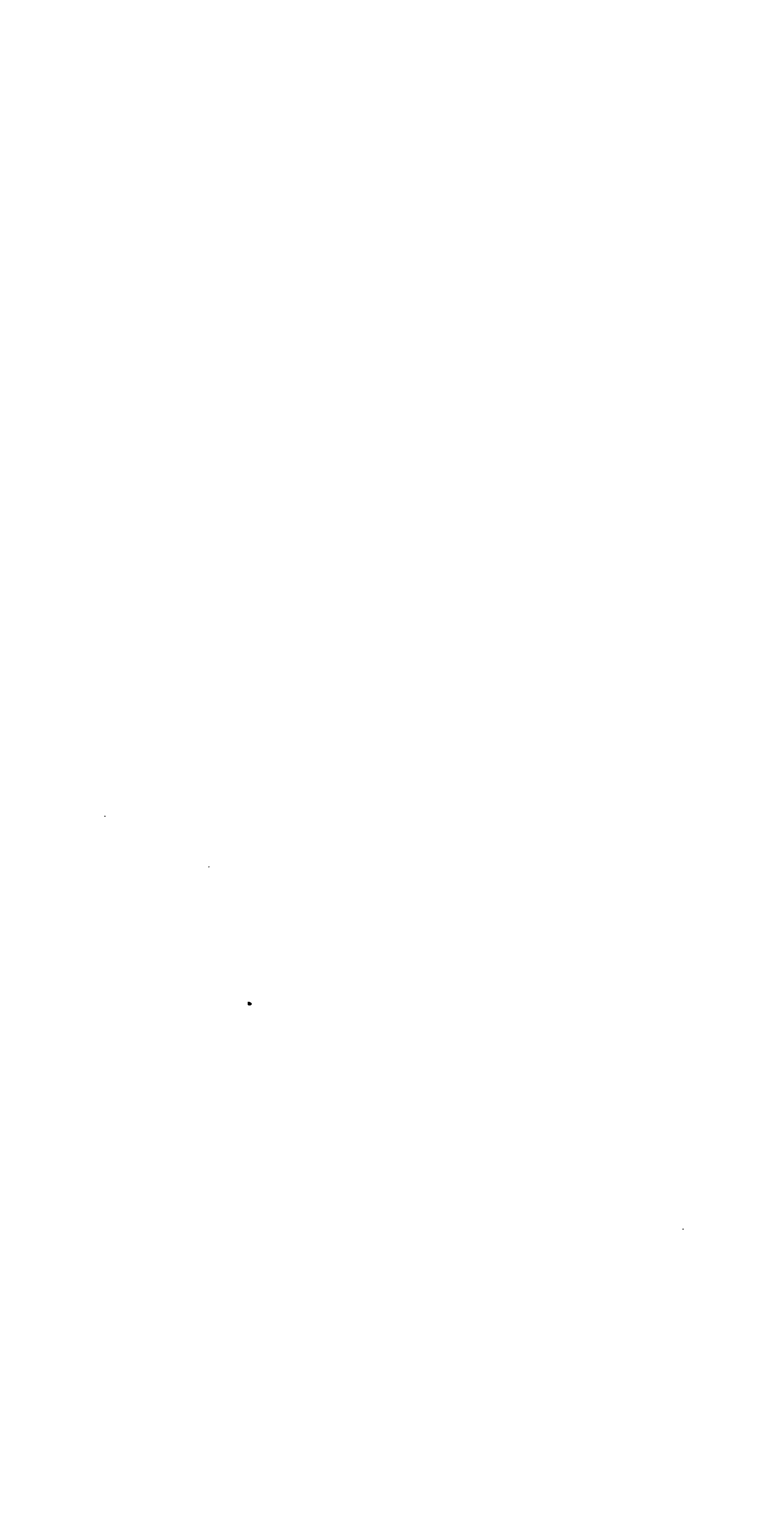
Prinzessin Louise v. Grossbritannien u. Hannover

mit dem

Kronprinzen v. Dänemark

am 10. November

1743.



Beschreibung der Vermählung der Prinzessin Louise von Großbritannien und Hannover mit dem Kronprinzen von Dänemark, durch Procuration des Herzogs von Cumberland, in Hannover.



Nachdem die Vermählung der Prinzessin Louise, Tochter Georg's II., mit dem Kronprinzen von Dänemark, welche durch Procuration vollzogen werden sollte, auf den 10. November 1743 festgesetzt worden war, wurden wegen deren Feier folgende Veranstaltungen getroffen:

Im Königlichen Residenzschlosse zu Hannover wurden die Celleschen Kammern für die Prinzessin-Braut zu Parade-Gemächern, der Rittersaal aber zum Speise-Zimmer eingerichtet. Im letzteren ward ein Dais über den Camin linker Hand nebst der Familien-Tapete aufgehängt, an beiden Seiten aber silberne Guéridons mit Girandolen von dergleichen Metalle befestigt, um vermittelst solcher und der 5 silbernen Kronen die Erleuchtung zu beschaffen. Unter dem Dais befand sich eine länglich viereckige Tafel, über die eine carmoisinrothe Sammtdecke gelegt und die auf einen großen Teppich gestellt war. Vor dem Camin stand der Fauteuil des Königs, von diesem rechts eine Chaise à dos für den Herzog von Cumberland als Stellvertreter des Bräutigams und auf der linken Seite zwei Chaises à dos für die Prinzessin Braut und die Prinzessin Marie von Hessen.

In der Ecke rechter Hand, nach der Gallerie zu, war ein großes neu angefertigtes Büffet und der Thür gegenüber ein kleines mit einer großen Fontaine und dazu gehörigem Schwenkkessel aufgestellt, damit die Königliche Tafel bequem von dort aus servirt werden könnte. Beide Tische waren prachtvoll erleuchtet. In den Gallerien und auf den Treppen waren hölzerne versilberte Kronen und an den Seiten Wandleuchter angebracht, auf welche Wachslichter gesteckt wurden. Es ward eine Brücke von Brettern aufgeschlagen, welche von der großen Treppe bis an die Kirchenthür ging und an den Seiten mit vermalten Pfeilern, oben aber mit einem Dache versehen war, dessen Bekleidung aus grünem Wachstuche bestand. Der Fußboden war mit rothem Zeuge belegt, die linke Seite aber mit einer Tapete behängt, die rechte dagegen offen gelassen und von einem Détachement Grenadiere zu Fuße besetzt, welches paradirte und das Spiel rührte.

Die Hofpauker und Hoftrompeter standen an ihrem gewöhnlichen Platze in der Gallerie.

Die Brücke wurde mittelst kleiner messingener vergoldeter Kronen und Wandleuchter erhellt.

Von Seiner Majestät Appartements bis an die große Treppe war eine doppelte Haie vom Regimente „Grenadiere zu Pferde" aufgestellt. Dieses Corps rührte das Spiel, so oft Seine Majestät, der Herzog und die Prinzessin passirten, und bezog Doppelposten vor den Celleschen Vorkammern und dem Rittersaale. Sämmtliche Passagen des Schlosses waren militairisch besetzt und es wurde vom Nachmittage an Niemandem, außer den Cavalieren und Damen sowie der Königlichen Livreedienerschaft, Eintritt ins Schloß gewährt, wenn er nicht ein Billet aufweisen konnte. Jedem aber, der die Erlaubniß er-

halten hatte, die Ceremonie anzusehen, sowie auch den Office=Bedienten, ward ein solches gegeben.

Das Innere der Kirche war für die Trauungsfeierlichkeit in folgender Weise eingerichtet. Vom Chore sowohl als unten aus der Kirche waren Stühle und Bänke entfernt und der Altar ward zurückgestellt, damit auf dem Chore mehr Platz gewonnen würde. Dieses sowie das Schiff der Kirche waren rund herum mit Tapeten behängt, ebenso die beiden Seiten des Einganges und die oberste Prieche. Das Geländer vor dem Chore ward weggenommen, die Treppe über den Eingang zum Gewölbe aber fortgeführt, so daß letzteres ganz verdeckt war. Wie das Chor selbst, wurde die dahin führende Treppe mit rothem Tuche belegt und mittelst 2 versilberter Kronen und 8 silberner Girandolen, von denen 6 auf eben so viel silbernen Guéridons und 2 auf der Altarwand standen, imgleichen 6 großer silberner Wandleuchter erhellt. Die Grenadiere zu Pferde besetzten einen Doppelposten daselbst.

An der rechten Seite des Altars war ein carmoisinrother mit goldenen Galonen besetzter Dais für Seine Majestät aufgeschlagen und unter demselben, auf einer bekleideten Erhöhung von 2 Stufen, befand sich der Fauteuil des Königs.

Etwas weiter waren 2 Tabourets für das hohe Brautpaar und seitwärts, linker Hand, ein Tabouret für die Prinzessin von Hessen gestellt. Auf dem Altare, welcher, wie gewöhnlich, mit Leuchtern und Blumenvasen besetzt war, lag eine carmoisinrothe mit Gold eingefaßte Sammetdecke.

Das Schiff der Kirche wurde mittelst 4 großer Kronen und vieler Girandolen aus versilbertem Metalle erleuchtet, welche rings herum angebracht waren. An beiden Seiten waren 2

mit rothem Tuch überzogene lange Bänke ohne Rücklehne für die Damen der Procession gestellt.

Die beiden unteren Priechen wurden durch die an ihnen befindlichen messingenen Arme und mit hölzernen versilberten Kronen, die beiden oberen Priechen aber mit versilberten Girandolen erleuchtet.

Der Stuhl der Geheimen Räthe und Gesandten ward etwas erhöht; vor denselben wurden silberne Leuchter und zwei Reihen Lichter vor der Orgel aufgestellt. Auf den unteren Priechen, wie auch auf der Pagen=Prieche waren Erhöhungen für die Zuschauer gemacht. Eine jede Prieche hatte ihre besondere Nummer und war mit Posten besetzt, welche den Befehl hatten, Niemanden außer denjenigen einzulassen, welche ein mit der Nummer der Prieche bezeichnetes Billet aufweisen konnten. Das Schiff blieb lediglich für die Damen und Cavaliere der Procession bestimmt, außer den darin befindlichen 2 Fensterstühlen, welche für einige Damen, die der Procession nicht beiwohnen konnten, reservirt waren. Die Cammermusiker nebst einem Corps Pauker und Trompeter erhielten vor der Orgel ihren Platz. Der Tag der Vermählung war sämmtlichen Damen und Cavalieren mit dem Bemerken angesagt, daß die Cavaliere sich Abends gegen 5 Uhr in Seiner Majestät Vorzimmern, die Damen aber in den Celleschen, als Parade=Vorkammern der Prinzessin Braut, in Gallakleidern einzufinden hätten.

Nachdem der Hof versammelt, holten der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann, welche ihre Stäbe trugen, den Herzog von Cumberland aus Seinen Appartements ab und führten Denselben nach dem Brautzimmer, wohin auch die Prinzessin von Hessen Sich begeben hatte, und wo alle Da=

men vom Hofe und die Cavaliere versammelt waren, welche den Dienst bei dem Herzoge oder der Prinzessin hatten.

Voran ging der Hoffourier; ihm folgten der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann mit den Stäben, dann der Herzog mit den Cavalieren, die Ihm zur Aufwartung gegeben waren.

Nachdem Derselbe in das Audienzgemach der Prinzessin Braut getreten war, welche Ihm einige Schritte entgegen kam, gab nach kurzem Aufenthalte der Oberhofmarschall in der Vorkammer mit dem Stabe ein Zeichen, daß es Zeit sei, von dort aufzubrechen.

Alsdann ging der Hoffourier voraus; ihm folgten die unverheiratheten und diesen die verheiratheten Damen paarweise und zwar die vornehmsten zuletzt, sowie ihre Namen nach ihrem Range durch den Cammerfourier abgelesen wurden, dann der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann mit den Marschalls-Stäben, darauf die Prinzessin Braut, geführt durch den Herzog von Cumberland. Vier von Seiner Majestät ernannte unverheirathete Damen, welche weiß gekleidet waren, trugen der Prinzessin Braut die Schleppe und der Cammerjunker Derselben leuchtete. Dann kamen Lady Albemarle und die Gräfin von Yarmouth, hienächst die Prinzessin Marie von Hessen; der Cammerjunker, welcher Ihr zum Dienst beigegeben war, ging hinter Ihr her und der Hofjunker trug die Schleppe; die Cavaliere des Herzogs und der beiden Prinzessinnen schlossen, paarweise geordnet, den Zug, welcher sich nach Seiner Majestät Audienzkammer richtete. Als derselbe an der Reihe Grenadiere zu Pferde vorbeikam, ward von diesem Corps das Spiel gerührt.

Die Prinzessin Braut betrat in Begleitung des Herzogs von Cumberland das Audienzgemach des Königs und nachdem

Sie daselbst eine Zeitlang verweilt hatte, gaben der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann in der Vorkammer mit den Stäben ein Zeichen, daß die Zeit zum Aufbruche nach der Kirche gekommen sei.

Der Hoffourier trat vor und es folgten ihm paarweise zunächst die unverheiratheten, dann die verheiratheten Damen nach ihrem Range, die vornehmsten zuletzt, wie bei dem ersten Zuge, und wie ihre Namen durch den Cammerfourier abermals abgelesen wurden. Die Prinzessin Marie von Hessen hatte Ihren Platz im zweiten Zuge hinter Seiner Majestät.

Auf das Chor traten mit den fürstlichen Herrschaften Lady Albemarle und die 4 unverheiratheten Damen, welche die Schleppe der Prinzessin trugen und fortwährend in der Hand behielten; das übrige Gefolge blieb im Schiffe der Kirche.

Der Englische Gesandte, Lord Carteret, und der Dänische Gesandte, Baron von Sölendahl, hatten sich beide, ehe die Procession ihren Anfang nahm, bereits auf das Chor begeben und blieben in der Ecke an der linken Seite des Königlichen Baldachins stehen. Während dieser Zug und das Königliche Cortège Sich nach der Kirche hinbewegten, musicirten die Hoftrompeter und Pauker und zwar, bis das Letztere daselbst angekommen war. Ebenfalls ward gleichzeitig von dem Commando der Grenadiere zu Pferde, das sich auf der Gallerie befand und von demjenigen der Fußgarde, welches auf dem Schloßplatze aufgestellt war, das Spiel gerührt.

Nach Ankunft des ersten Zuges gingen der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann mit dem Hoffourier aus der Kirche nach Seiner Majestät Appartement und gaben mit den Marschallstäben in der Vorkammer ein Zeichen zum Aufbrechen.

Den Anfang machte der Hoffourier; ihm folgten die Hof- und Cammerjunker, dann die Hof- und Kriegsräthe vom Obersten-Range, die Geheimen Cammer- und Geheimen Kriegsräthe, Cammerherren und andere Cavaliere von deren Range, hierauf die Herren von demjenigen eines Generallieutenants, die Generäle, die wirklichen Geheimen Räthe, sämmtlich zwei und zwei, wie ihre Namen durch den Cammerfourier abgelesen wurden. Nun kam der Oberhofmarschall sowie der Schloßhauptmann mit den Marschallsstäben und dann Seine Majestät, welcher durch den Ober-Cammerherrn geleuchtet ward; hinter dem Könige her gingen der Cammerherr, der Cammerjunker und der Hofjunker vom Dienst; dann folgte die Prinzessin von Hessen, geführt durch den Ihr beigegebenen Cammerjunker, und mit dem Hofjunker, welcher Ihre Schleppe zu tragen hatte. Die auswärtigen und einheimischen Cavaliere, die in keinem gewissen Range bei Hofe standen, bildeten den letzten Theil des Zuges, welchen der Cammerfourier schloß.

Die fremden Gesandten nahmen an der Procession nicht Theil, sondern begaben sich oben in die Kirche, nach dem für sie bestimmten Geheimenraths-Stuhle.

Sobald das Cortège in die Kirche trat, begann die Hof-Capelle zu spielen, hörte aber nach einer viertel Stunde wieder auf.

Der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann stellten sich mit den Marschallsstäben rechter und linker Hand vom Dais. Außerdem gingen mit Seiner Majestät auf das Chor die Minister, der Obercammerherr, der Cammerherr, sowie der Cammer- und der Hofjunker vom Dienste, welche letztere sich seitwärts vom Paradestuhle des Königs stellten.

Nachdem die Capelle aufgehört hatte, zu musiciren, wurde da s Procuratorium durch den ersten Geheimen Rath verlesen, worauf der Herzog von Cumberland und die Prinzessin Braut von Ihren Tabourets aufstanden und Sich mit einer Verbeugung gegen Seine Majestät wandten. Dann reichte der Herzog der Prinzessin die Hand und führte Sie zu den Kissen, welche vor den Altar gelegt waren.

Beide knieeten auf denselben nieder und der erste Hof=Prediger trat vor den Altar und verrichtete die Copulation nach dem Gebrauch der evangelischen Kirche, jedoch in der Weise, daß die Formel auf die Procuration gerichtet war; hierauf wurden die Ringe gewechselt und im Uebrigen ward das sonst übliche Trauungs=Ceremoniell befolgt. Die Kronprinzessin und der Herzog standen nun von den Kissen wieder auf, verbeugten Sich gegen Seine Majestät und begaben Sich an Ihren vorigen Platz, wo Sie Sich niedersetzten. Unter Begleitung der Orgel, der Pauken und Trompeten wurde darauf das Te Deum gesungen.

Die Kanonen auf den Stadtwällen wurden drei Mal gelöst nämlich:

1) als die erste Procession in die Kirche trat,
2) als das Te Deum angestimmt wurde und
3) als die Procession die Kirche verließ.

Nach Beendigung des Te Deum verließen die hohen Herrschaften die Kirche, während die Capelle daselbst musicirte, die Trompeten und Pauken auf dem Schloßplatze erklangen und das Spiel von den Commandos der Garde zu Pferde und zu Fuße gerührt ward.

Der Hoffourier ging voran; sämmtliche Cavaliere folgten ihm, in derselben Ordnung, in welcher sie zur Kirche gegangen

waren, und zwar vor Seiner Majestät her, paarweise, die Vornehmsten zuletzt; darauf kam der Ober=Hofmarschall so wie der Schloßhauptmann mit den Stäben, dann der König, welchem der Ober=Cammerherr leuchtete und dem die Cavaliere vom Dienste folgten. Hinter Seiner Majestät her ging jetzt die Kronprinzessin, geführt von dem Herzoge von Cumberland; die 4 Fräulein trugen die Schleppe; Lady Albemarle und die Gräfin von Yarmouth und die Cavaliere, welche zum Dienste bei der Kronprinzessin beordert waren, folgten ihnen. Gleich nach der Trauung ward der Kronprinzessin ein Cammerherr beigegeben. Dann kam die Prinzessin Marie von Hessen, geführt durch den Cammerjunker vom Dienste; der Hofjunker trug die Schleppe. Hinter diesem her gingen die Damen in der vorher beschriebenen Reihefolge nach ihrem Range, paarweise, die vornehmsten zuerst, hienächst die fremden Cavaliere und die einheimischen ohne bestimmten Rang. Den Beschluß machte der Cammerfourier, welcher das Programm der Ordnung des Zugs zuvor in der Kirche verlesen hatte. Die Procession bewegte sich nun nach den Appartements des Königs; die Cavaliere und die Damen blieben in den Vorkammern.

Die vermählte Kronprinzessin, der Herzog von Cumberland und die Prinzessin Marie begaben Sich mit Seiner Majestät in Deren Audienzgemach, wo Sie dem Könige Ihre Devotion bezeugten und Seine Complimente entgegennahmen, während die Tafel im Rittersaale servirt wurde. Als mit dem Auftragen der Gerichte begonnen ward und dann, als dieselben auf der Tafel standen, wurde mit Pauken angeschlagen und sobald angerichtet war, gingen der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann mit den Stäben nach den Königlichen Appartements.

Nach ihrem Eintritte in die Vorkammer gaben sie mit den Stäben das Zeichen zum Aufbrechen und der Zug ging in eben derselben Ordnung, in welcher er die Kirche verlassen hatte, beim Klange der Pauken und Trompeten zur Tafel. Seiner Majestät wurde durch den Obercammerherrn geleuchtet, welcher dem Könige auch Hut und Stock abnahm und nachher wiedergab.

Der Oberhofmarschall präsentirte Seiner Majestät vor und nach Tafel die Serviette, wie gewöhnlich; der Kronprinzessin wurde diese vor und nach Tafel durch den Cammerherrn vom Dienste auf einem gewöhnlichen Tafelteller dargereicht, Fächer und Handschuh aber auf einem solchen durch den Cammerjunker, der zu Ihrer Aufwartung beordert war, abgenommen und nachher wiedergegeben. Die Prinzessin Marie hatte deren erster Cavalier in gleicher Weise zu bedienen, dem Herzoge von Cumberland der seinige Hut und Stock abzufordern und später wieder zu überreichen; ein Glas Wasser nebst der Serviette wurde beiden letztgenannten Herrschaften aber nach dem Souper durch einen Pagen auf einem gewöhnlichen Teller dargeboten. Die Tafel bildete ein längliches Viereck und war in die Quere unter den Dais auf einen Teppich gestellt.

Vor Seiner Majestät Fauteuil, welcher an der oberen Seite derselben ganz allein stand, war ein Vermeil-Couvert servirt. Der Kronprinzessin, der Prinzessin Marie und des Herzogs von Cumberland Couverts waren nicht vergoldet; die beiden erstern standen an der linken, letzteres aber an der rechten Seite der Tafel; auch bedienten Sich die genannten Herrschaften nur der Tabourets, welche jedoch mit auf den Teppich gesetzt waren.

Dem König gegenüber an der Tafel stand ein Cammerherr als Vorschneider; für diesen waren zweierlei Teller nebst

Vorlegelöffel, Messer und Gabel auf dieselbe gelegt. Die ganze Gesellschaft blieb bei Tafel stehen.

Der erste Trunk für Seine Majestät wurde durch den Obercammerherrn credenzt, welcher einen Theil desselben in einen kleinen vergoldeten Becher gab und diesen austrank. Der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann stellten sich mit den Stäben vor die Tafel; die Pagen trugen die Stühle herbei und der Ober=Cammerherr, beziehungsweise die ersten Cavaliere vom Dienste setzten dieselben. Die Pagen gaben dem Vorschneider die Teller, auf welchen dieser vorlegte und dem Könige, der Kronprinzessin, der Prinzessin Marie und dem Herzoge von Cumberland die Gerichte, mit einem Teller verdeckt, an Deren Plätzen präsentirte.

Der Wein, welcher von den Pagen herbeigeholt ward, wurde Seiner Majestät durch den Ober=Cammerherrn auf einem Vermeil=Credenzteller dargereicht, der Kronprinzessin, der Prinzessin und dem Herzoge von Cumberland aber durch Deren erste Cavaliere auf gewöhnlichen Tellern.

Die Tafel wurde en ambigu mit 19 Schüsseln servirt, unter welchen sich ein Korb und 2 Porzellan=Schüsseln mit Confect befanden. Einige Gerichte wurden von Neuem aufgetragen.

Nach aufgehobener Tafel zogen sich der König, die Kronprinzessin, der Herzog von Cumberland und die Prinzessin von Hessen in die Dänemarkschen Cammern zurück; unterdessen ward der Rittersaal für den Ceremonieentanz eingerichtet.

Es wurde nämlich die Tafel nebst den Silbersachen schleunigst entfernt. Alsdann ward unter den Dais vor den Camin der Fauteuil des Königs zur rechten Hand auf den Teppich gestellt; zur linken, seitwärts, aber wurden die Tabourets für

die Kronprinzessin, den Herzog und die Prinzessin von Hessen gesetzt, in gleicher Art also, wie dieselben bei Tafel gestanden hatten. In dem unteren Theil des Rittersaales wurden Tische in Form eines halben Mondes für die Königliche Capelle gebracht; die Pauker und Hoftrompeter erhielten hinter der Letzteren ihren Platz.

Als der König Sich wieder in den Rittersaal begab, begann die Musik der Capelle und dauerte bis zum Fackeltanze. Nachdem Seine Majestät, die Kronprinzessin, der Herzog und die Prinzessin Marie Sich niedergelassen hatten, begaben sich der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann mit Marschallsstäben an das Ende des Teppichs, verbeugten sich vor Seiner Majestät und wandten sich gegen die vor- und nachtanzenden Cavaliere, um ihnen anzuzeigen, daß die Ceremonie beginnen solle. In den Dänemarkschen Vorkammern wurden die angezündeten Fackeln von den Pagen den Tänzern überreicht und nach dem Tanze wieder angenommen. Die Herren stellten sich, sobald sie dieselben empfangen hatten, nach ihrem Range in dem Rittersaale, rechter und linker Hand des Teppichs, auf; die Pauker und Trompeter fingen an, zu musiciren und der Oberschenk ging mit der Fackel allein voran; darauf folgten Minister, Generäle und Cavaliere, sechs an der Zahl und paarweise, mit entblößten Häuptern, Degen an den Seiten und Fackeln in den Händen, dann der Oberhofmarschall und Schloßhauptmann mit den Stäben, aber ohne Fackeln, hienächst die Hohen Vermählten, und nach Denselben abermals Minister, Generäle oder Herren dieses Ranges, wiederum 6 und paarweise und zwar die Vornehmsten zuerst.

Der Kronprinzessin wurde bei der Ceremonie die Schleppe durch die 4 Fräulein getragen.

Es wurden 4 Fackeltänze gehalten; das erste Paar bestand aus dem Herzoge und der Kronprinzessin, das zweite aus dem Könige und Derselben, das dritte waren Seine Majestät und die Prinzessin Marie von Hessen, das vierte der Herzog und die letztgenannte Prinzessin.

Nach diesen 4 Tänzen hörten die Pauker und Trompeter auf, zu musiciren und die Capelle begann damit. Hiernächst führte Seine Majestät die vermählte Kronprinzessin in Dero Schlaf-Paradegemach, wobei der Ober-Cammerherr leuchtete und der ganze Hof in die Vorkammer folgte. Nachdem nun die Kronprinzessin Sich entkleidet hatte, wurde dem ganzen Hof gestattet, durch das Schlafzimmer zu gehen, um Dieselbe en déshabillé zu sehen, worauf dann die Cavaliere und Damen durch die Garderobe wieder in den Comödiengang sich hinaus begaben.

Der König zog Sich nunmehr in Seine Appartements zurück, sowie der Herzog und die Prinzessin von Hessen Sich in die Ihrigen verfügten.

Alsdann wurden für den Hof folgende Tafeln servirt, nämlich:

2 Marschallstafeln in der Dänemarkschen Schlafkammer, aus der das Bette entfernt war, und zwar zu 15 Schüsseln, unter welche 3 Körbe Confect zu rechnen sind.

2 Marschallstafeln in der ersten Vorkammer der Königin, servirt wie jene, und 2 Tafeln in der Königin Vorsaal, in eben derselben Weise besetzt.

Am 11. November, als dem Tage nach der Vermählung war Mittags Königliche Tafel, bei der die vermählte Prinzessin den Platz zur Rechten Seiner Majestät und die Prinzessin von Hessen denjenigen zur Linken des Königs einnahm. Der Cammerherr vom Dienste der Kronprinzessin präsentirte Derselben

die Serviette auf einem ordinären Tafelteller und führte die hohe Dame; der Cammerjunker trug die Schleppe.

Es wurden außerdem 2 Marschallstafeln in der ersten Vorkammer der Königin und eine Cavaliertafel im Vorsaale servirt. Am Abend war Maskenball im Opernhause, welches wie gewöhnlich erleuchtet worden war.

In der Vorkammer der Königin von Preußen wurden den Masken Kaffee, Thee, Chocolade, Punsch, Limonade, Mandelmilch und dergleichen gereicht.

Die Gesellschaft versammelte sich in der Vorkammer des Königs.

Um 12 Uhr wurde en ambigu servirt: 3 Königliche länglich vierkantige Tafeln von 15 Schüsseln und 4 Tellern, dabei mit 3 Körben Confect.

Seine Majestät setzte Sich an die Ecktafel, am Eingange linker Hand unter den Dais, bediente Sich aber keines Fauteuils, auch keines Vermeil-Couverts; nach Tafel aber wurde dem Könige die Serviette präsentirt und ein goldener Credenzteller gebraucht. Die Pagen warteten bei dieser Tafel auf, bei den übrigen beiden aber Hoflakaien.

Das große und kleine Büffet, welches für den vorigen Tag in dem Rittersaale aufgestellt war, blieb daselbst stehen; vom letztern aus ward die Königliche Tafel, von ersterm aber wurden die übrigen beiden Tafeln servirt. Außerdem sind 2 ovale Tafeln in der Dänemarkschen Schlafkammer und 2 dergleichen in der Dänemarkschen Vorkammer, jede von 15 Schüsseln, unter welche 3 Körbe Confect und 4 Salatièren zu rechnen sind, und eine ovale Tafel im Vorsaale der Königin gedeckt.

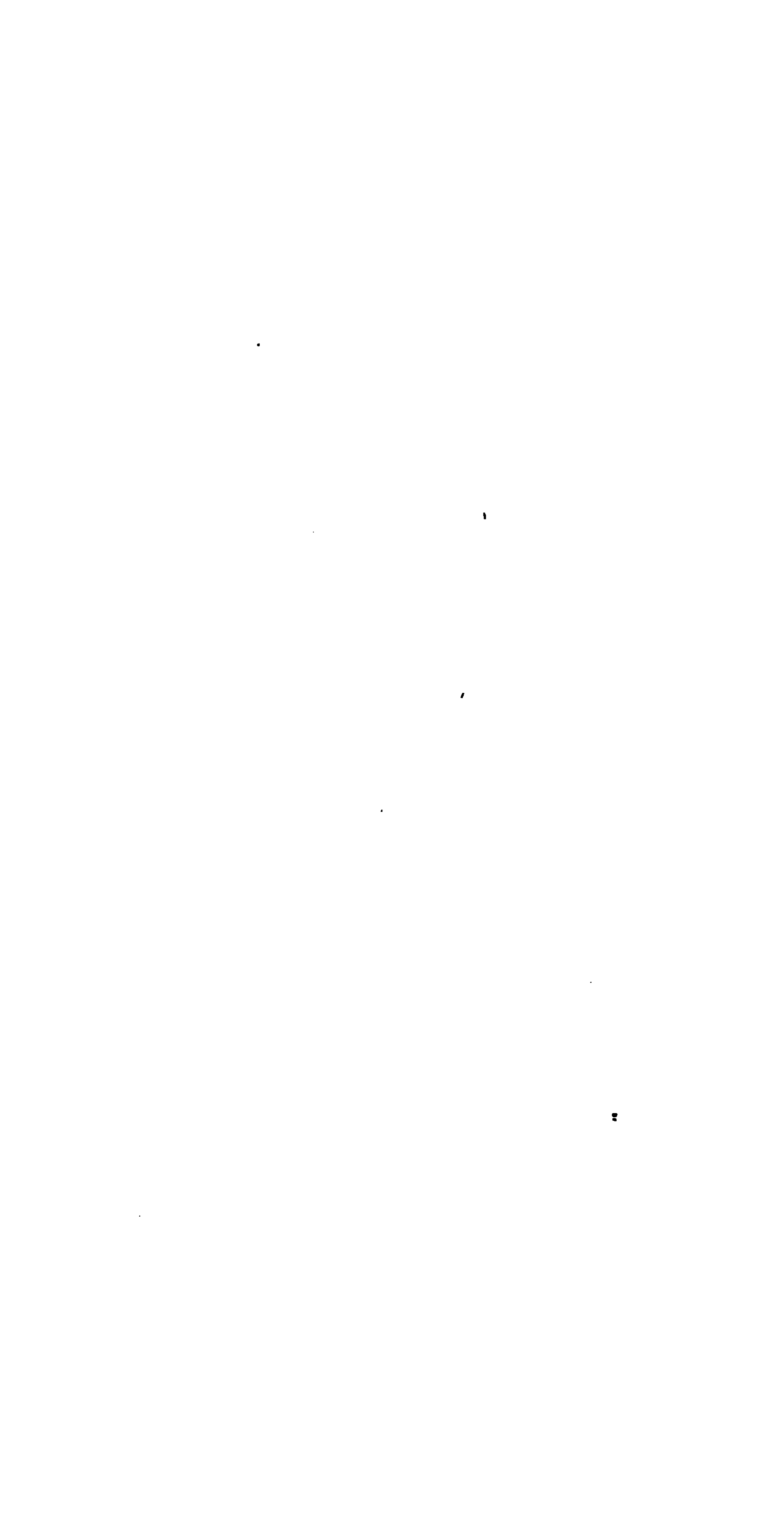
Illumination und Maskenball

in

Herrenhausen

1765.





Illumination und Maskenball in Herrenhausen 1765.

Während der Anwesenheit des Herzogs Eduard von York in den Hannoverschen Landen im Sommer des Jahres 1765 war vom Königlichen Ober-Hofmarschall-Amte eine große Anzahl von Festlichkeiten veranstaltet worden und am 26. August, an welchem der Erbprinz Carl und die Erbprinzessin Auguste von Braunschweig zum Besuche in der Herzoglichen Residenz Monbrillant eingetroffen waren, sollte in Herrenhausen ein Maskenball Statt finden. Die hohen Herrschaften fuhren deshalb an diesem Tage Abends gegen 7 Uhr mit der Oberhofmeisterin der Erbprinzessin, Frau von Kamecke, dem Grafen von Bückeburg und dem einen der Cavaliere des Herzogs, General-Major, Sir William Boothby in einem Königlichen sechsspännigen Corbillard nach dem Schlosse zu Herrenhausen, stiegen unter dem Bogen aus, gingen sogleich in den Garten, um diesen und die spielenden Fontainen und Wasserkünste zu betrachten und begaben Sich um 8 Uhr die große Treppe hinauf durch den Eßsaal in die zu Abhaltung einer Cour eingerichteten beiden Vorkammern des Königs. Hier wurden sämmtliche Damen und Cavaliere des Hofes, welche alle bereits maskirt waren, von dem Herzoge von York, der gleichfalls schon einen Domino trug, der Erbprinzessin vorgestellt. Nur Deren Gemahl und die Cavaliere von Dessen und des Herzogs Gefolge maskirten sich erst nach der Vorstellung vor Beginn des Balles.

Im Schlosse war für die Erbprinzessin die Zimmerreihe der Königin von Preußen, für den Erbprinzen die des Königs von Preußen bestimmt und für den Herzog von York waren die Osnabrückschen Zimmer eingerichtet, damit die genannten Herrschaften Sich dahin zurückziehen und daselbst umkleiden konnten.

Nach 8 Uhr, bald nach dem Beginn der Illumination im Garten und in der Gallerie verfügten Dieselben Sich dorthin und die Erbprinzessin tanzte zuerst mit dem Herzoge von York und hernach mit den Ministern und General-Lieutenants Menuett.

In Folge Anordnung des Herzogs waren die Orangerie, die drei Frontispice der Gallerie nach Stadt-, Garten- und Schloßseite, sowie der Gang von dort nach dem Schlosse und nach der großen Gartenthür bis hinten an die Mauer und der von der Orangerie bis an den Rücken des Amphitheaters führende Weg illuminirt worden. An diesem war ein Point de vue aufgerichtet, an welchem die Namen JJ. MM. brannten, am Schlosse, der Gallerie gegenüber, ein ähnlicher mit denen des Erbprinzen und der Erbprinzessin und ein dritter an der Mauer mit dem des Prinzen von Wales und Seiner Devise „Ich dien"; alles Dieses glänzte im hellsten Flammenlichte.

Die Gallerie ward im Innern mit 9 Kronen und 36 Girandolen erleuchtet und an allen Seiten mit Stühlen und Bänken besetzt.

Auf beide hell illuminirte Tribünen derselben waren die Hautboisten der Regimenter Garde zu Fuß und Prinz Carl und auf dem Gange zwischen der Gallerie und dem Schlosse, welcher den Tanzplatz bildete, die Musik der Regimenter Prinz Ernst und von Reden postirt. In einem eingehegten Raume,

nahe dem grünen Theater, stand die aus 31 Tambours und Pfeifern bestehende Janitscharen-Musik, und auf einem gegenüberliegenden ähnlichen Platze befanden sich die 4 Lakaien des Herzogs von York mit Waldhörnern und Klarinetten.

In der Gallerie vor der Hauptthür an der Straße war ein mit Porzellan, silbernen Girandolen und Wandleuchtern geziertes großes Buffet errichtet, an welchem durch 4 Lakaien Thee für alle Masken servirt wurde. Zu beiden Seiten desselben waren zwei andere Buffets von gleichem Umfange aufgestellt, an denen verschiedene Sorten kalter Braten, Butterbröte, Kuchen und Früchte, auch Orgeade und Limonade ebenfalls sämmtlichen Besuchern dargeboten wurden.

Ferner hatten außerhalb der Gallerie am Blumengarten und am Rundtheile, unweit der Rückwand des Amphitheaters, noch zwei Buffets zu demselben Zwecke ihren Platz erhalten — und an allen vieren servirten Königliche Conditoren und Livreebediente.

Dem Küchmeister ward zur Aufbewahrung seiner Speisen ein Zimmer im Gange der Gallerie und ein Raum von gleicher Größe im Garten, zur Seite des Rundtheils, angewiesen, damit, so oft es erforderlich wäre, von Neuem aufgetragen werden könnte.

Wein ist auf ausdrücklichen Befehl des Herzogs weder in der Gallerie noch im Garten gereicht worden.

Einige Tage, bevor die Festlichkeit Statt finden sollte, war dies den Personen 1. und 2. Ranges angesagt; weil aber der Herzog viele Masken zu sehen wünschte, wurde der regierende Bürgermeister ersucht, der Bürgerschaft davon Kenntniß zu geben, und in Folge dessen fand sich eine große An-

zahl Personen ein und alle wurden ohne Billets zum Balle zugelassen.

Für die Erbprinzessin wurden die beiden Zimmer unten im Pavillon der Gallerie nach der großen Gartenthüre zu, für die Damen das gegenüber befindliche Gemach, für den Erbprinzen die oberen Räume und für den Herzog das ehemalige Cabinet Seiner Majestät im Pavillon, nach dem Schlosse hingelegen, eingerichtet, damit die genannten Herrschaften dahin Sich zurückziehen und daselbst umkleiden könnten.

Um 10 Uhr wurde im Königlichen Eßsaale für den Hof eine Tafel von 40 Couverts en ambigu servirt, an welcher nur die Erbprinzessin und die übrigen Damen, aber weder der Herzog noch der Erbprinz Platz nahmen. Ein Fauteuil ist der Erbprinzessin nicht gestellt und überhaupt kein Ceremoniell beobachtet worden. Die Damen haben sich durch die Cavaliere aus der Zahl der Gerichte einzelne Sachen geben lassen. Die Erbprinzessin ward von dem Herzoge von York zur Tafel geführt.

Während der Dauer derselben aber wurde von der übrigen Gesellschaft ohne Unterbrechung fortgetanzt.

Gleich nach beendigtem Mahle, gegen 12 Uhr, fuhr die Erbprinzessin vom Eßsaale ab mit Ihrer Oberhofmeisterin in einer sechsspännigen Kutsche nach Monbrillant zurück und ward dahin von den beiden Erbprinzlichen Cavalieren, Grafen Werthern und Cammerherrn von Behr, welche in einem andern Wagen saßen, begleitet.

Der Erbprinz und der Herzog von York verweilten nach der Tafel noch auf dem Balle, der letztere bis 2 Uhr, der Erbprinz aber nur kurze Zeit, und kehrte nebst Seinen Cavalieren alsdann nach Monbrillant zurück.

Der Maskenball dauerte bis gegen 4 Uhr Morgens.

Historische Mittheilungen

aus dem Leben der Königin Caroline Mathilde

von Dänemark

und deren Tod.

1772 — 1775.



Königin Caroline Mathilde.

Das Werk des Archidiaconus Heimbürger in Celle „Caroline Mathilde, Königin von Dänemark, nach Ihrem Leben und Leiden" ist reich an interessanten Mittheilungen über diese edle Fürstin und gewiß von Jedem, der sich für vaterländische Geschichte interessirt, mit Freuden aufgenommen worden. Ich bin in der Lage, die in jenem Werke enthaltenen Erzählungen in Beziehung auf einzelne Momente aus dem Leben der unglücklichen Fürstin vervollständigen zu können und werde demnach zunächst ausführlichere Angaben über die Reise der Königin nach Kopenhagen im Jahre 1766 folgen lassen, soweit Ihre Majestät namentlich das Hannoversche Landesgebiet berührte, alsdann über die Rückkehr Caroline Mathildens im Jahre 1772, um in den Hannoverschen Landen Ihren Aufenthalt zu nehmen, darauf über diesen letztern selbst und endlich über Ihr Begräbniß, welches am 12. Mai 1775 Statt fand.

1. Reise der Königin nach Copenhagen 1766.

Caroline Mathilde wurde am 1. October dieses Jahres in St. James Palace zu London mittelst Procuration mit Christian VII., König von Dänemark, vermählt und verließ Eng-

land am 2. October. In Wildeshausen, als dem ersten Orte, durch den die Königin im Churfürstenthume passiren würde, sollte Ihre Majestät auf Befehl des Königs von dem Chur-hannoverschen Hofe empfangen und von diesem durch die Hannoverschen Lande bis Altona geführt werden. Der Landschafts-director, Oberstallmeister von Marenholtz, war beordert, Einrichtungen zu diesem Behufe zu treffen und nebst dem Cammerjunker von Wangenheim und dem Hofjunker, Grafen von Kielmansegge zum Dienste bei Ihrer Majestät befohlen und hatte deshalb mit den genannten Herren die Königin bei Ihrer Ankunft in Wildeshausen zuerst feierlich zu begrüßen. Die näheren Bestimmungen wegen der ganzen Reise, zu deren Entgegennahme der Reise-Stallmeister Comp schon am 14. September nach London gesandt worden war, hatte der König selbst getroffen. 1 Leibkutscher und 1 Leibreservekutscher mit 3 verdeckten Rüstwagen nebst 4 Hoflakaien und 2 Kutschern waren von Hannover nach Utrecht entsandt, um dort schon zur Disposition der Königin gestellt zu werden. Zwischen Wildeshausen und Harburg wurden 8 herrschaftliche Relais stationirt und zwar in Wildeshausen, Neuenkrug, Bremen, Ottersberg, Rotenburg, Lauenbrügge, Tostedt und Dibbersen. Das Gefolge wurde mit Postpferden befördert, deren 122 an der Zahl, auf jeder Station bereit gehalten werden mußten. Zur Ueberfahrt von Harburg nach Altona wurde durch die Königliche Cammer die Hamburgische Admiralitäts-Yacht von dem dortigen Senate erbeten, und dieser hatte mit besonderer Bereitwilligkeit genehmigt, daß auf der Yacht die Flagge und der Wimpel Englands wehen, sowie, daß die Matrosen in Englischer Uniform den Dienst verrichten durften. Ein Musik-Corps war von Hannover aus abgesandt, um bei der Ueberfahrt auf dem Schiffe zu spielen.

Von dem Oberhofmarschall=Amte zu Hannover wurden im Amtshause zu Wildeshausen, in Bremen, im Amtshause zu Rotenburg und im Schlosse zu Harburg eigene Hofhaltungen eingerichtet und nach jeder derselben 1 Mundkoch, 1 Aidekoch, 1 Küchenjunge und 3 Hoflakaien mit den erforderlichen Servicen u. s. w. beordert, welche jedoch sofort nach der Abreise Ihrer Majestät von diesen Stationen nach Hannover zurückkehren sollten. An jedem Orte wurden servirt:

1 Königliche Tafel,
1 Cavalier=Tafel,
1 Pagen=Tafel,
1 Cammer=Tisch und
1 Garderobe=Tisch.

Alle Livréebediente erhielten Diäten.

4 Pagen mit einem Informator, 1 Küchenmeister, 1 Conditor, 1 Kellerbedienter, 1 Kellerknecht und 1 Küchenjunge mußten jedesmal, wenn das Hoflager an einem der erwähnten Orte beendigt war, nach der nächsten Hofhaltungs=Station voranseilen.

Jene auf der Reise verwandte Bediente wurden mit Herrendiensten befördert, zu deren Leistung die Churfürstliche Kriegs=Canzlei die Befehle sowohl in Betreff der Fuhren als der Logis ertheilte. Ein Rechnungsbeamter des Hofes führte die Rechnung.

Zur Escorte für die Königin waren 1 Unterofficier und 8 Mann vom Leibgarde=Regimente beordert, welche die Königlichen Leibwagen begleiteten und auf Postpferden reiten mußten. An den Aufenthaltsorten hatten sie die Wache vor den Zimmern der Königin. Außerdem waren nach allen Orten, wo

die Königin übernachtete, Détachements der Cavallerie und nach Harburg eine Compagnie der Infanterie commandirt.

Das Englische Gefolge der Königin bestand aus 60 Personen, von denen indeß von Wildeshausen ab nur 20 die Begleitung fortsetzten, unter diesen:

Sir Alexander Gilmour, Governor and Clerc of the Green Cloth,

Lady Mary Boulby, Lady of the Bed-Chamber, nebst Gemahl,

Mr. Parson, Groom of the Privy-Chamber der verwittweten Prinzessin von Wales.

Ferner befand sich der Königlich Dänische Geheime-Rath und Oberhofmeister der Königin, Graf von Bothmer, welcher den Befehl hatte, Ihre Majestät von London nach Copenhagen zu geleiten, in der Königlichen Umgebung.

Die Königin hatte am 9. October Utrecht, Nachts 12 Uhr, erreicht, setzte die Reise über Deventer und Lingen fort und ward zu Wildeshausen am 14. October Nachmittags feierlich empfangen. Ihre Majestät nahm die Hannoversche oben genannte Aufwartung an, verbat aber im Uebrigen jedes Ceremoniell, und speis'te namentlich stets allein mit Lady Boulby. Die Cavaliertafel hatte gewöhnlich 20 Couverts.

Bei dem Ein- und Aussteigen aus dem Wagen traten die Hannoverschen Hofcavaliere jedes Mal vor. Während der ganzen Reise wurde die unter den nachstehenden Nummern angegebene Folge des Zuges derselben festgehalten:

1. Reise-Stallmeister Comp.
2. Der Cammerjunker und der Hofjunker von der Aufwartung.

3. Oberstallmeister von Marenholtz als Cammerherr vom Dienste und Mr. Parson.

4. Die Königin mit Lady Boulby, diese aber auf dem Rücksitze des Wagens Ihrer Majestät, welcher letztere von einem Commando Leibgarde und 4 Hoflakaien begleitet wurde.

5. Oberhofmeister, Graf von Bothmer.

6. Sir Alexander Gilmour und Mr. Boulby.

7. Die Cammerfrauen der Königin.

8. Die Cammerdiener.

9. Der Reserve=Leibwagen Ihrer Majestät.

10. Der Königliche Bagagewagen.

11. und 12. Zwei Bagagewagen der Cavaliere.

13. und 14. Dienerschafts= und Bagagewagen des Grafen von Bothmer.

Der Reisewagenmeister und 4 Postillons zu Pferde.

Jeder der Wagen 1—3, 5—14 war mit 6 Pferden bespannt und es wurden auf jedem Relais 9 Reserve=Pferde bestellt.

Auf der Delmenhorstischen Grenze ward die Königin Namens Ihres Königlichen Gemahls von dem Oberlanddrosten von Qualen becomplimentirt und durch das Delmenhorstische geleitet; einige Forstbediente ritten voraus. Als Ihre Majestät das Bremische Gebiet berührte, wurde Sie durch 4 Rathsherren empfangen, und beim Donner der Kanonen und dem Geläute aller Glocken in die Stadt geführt. Die Königin empfing daselbst eine Deputation des Raths, der Geistlichkeit und der „Teutschen Gesellschaft", deren Mitglieder sämmtlich zur Marschallstafel gezogen wurden. Abends nahm Ihre Majestät die Illumination der Stadt in Augenschein. In Harburg

hatten sich sehr viel Fremde eingefunden, um hier dem feierlichen Empfange der Königin beizuwohnen; für die Eingeladenen unter denselben wurden 2 Marschallstafeln servirt.

Abends ließ der Commandant der Stadt, General=Major Braun, zu Ehren der Königin ein Feuerwerk anzünden.

Am 18. October, Nachmittags, begab Sich Ihre Majestät auf die von der Stadt Hamburg zu Ihrer Disposition gestellte Admiralitäts=Yacht und es wurde in folgender Ordnung nach Altona hinübergefahren:

1. Ein Boot mit der Escorte der Garde du Corps.
2. „ „ „ dem Musikcorps.
3. „ „ „ Paukern und Trompetern.
4. Die Admiralitäts=Yacht mit Ihrer Majestät nebst Lady Boulby und Graf Bothmer, sowie den Hannoverschen zwei ersten Hof=Cavalieren, welche auf Befehl das Schiff mitbetraten; der Englische Groom of the Privy Chamber, Mr. Parson begab sich ohne Aufforderung auf dasselbe. Nach dem Reglement hätten die 3 jüngeren Cavaliere auf dem Cavalierboote fahren müssen.

Auf der Yacht befanden sich ferner noch 2 Pagen, 1 Küchenmeister, sodann 2 Gardes du Corps als Posten vor der Cajüte der Königin.

5. Ein kleines Boot, an der Seite der Königlichen Yacht, mit 2 Hoflakaien, welche auf dieser Thee, Caffee und Chocolade zu serviren hatten.
6. Ein Boot für die sämmtlichen Hofcavaliere; auf denselben befanden sich außerdem die Cammerfrauen der Königin und der Hoffourier.
7. Ein Boot für die Hofdienerschaft, Deutsche und Englische.

8. und 9. Zwei Boote für die Königliche Bagage.

10. und 11. Zwei Boote für die Bagage des Grafen von Bothmer und des Gefolges.

Das herrschaftliche Wachtschiff aus Stade begleitete, nachdem es sich salutirend genaht hatte, den Königlichen Reisezug.

Nach der Ankunft in Altona wurde die Königin dort von dem Königlich Dänischen Minister von Sölenthal und dem Dänischen Hofstaat empfangen; darauf ward sowohl die Englische als die Hannoversche Begleitung entlassen, da beide der Königin nicht weiter folgen durften.

2. Rückkehr der Königin Caroline Mathilde aus Dänemark im Mai 1772 und Aufenthalt Derselben in den Hannoverschen Landen.

Bereits unterm 8. April 1772 war vom Staatsminister von Alvensleben in London beim Geheimen Raths-Collegio in Hannover ein Schreiben des Inhalts eingegangen: „daß Seine Majestät Georg III. in Absicht auf die Differenzen und beschwerlichen Umstände, welche sich zu Copenhagen mit der Königin ereignet, Ursache hätten, über das Betragen, so der Dänische Hof gegen Dieselbe persönlich und gegen seine eigene Zusage bei dieser Gelegenheit gehalten, ein gerechtes Mißfallen gefunden und Dero Englischer Minister erhalte demnach, wenn ihm gewisse Aufträge nicht gelingen sollten, den Befehl, den Hof sofort und ohne Abschied zu verlassen, dieweil in der Sache eine persönliche Beleidigung eintrete, daher auch der Hannoversche Resident Reiche in Copenhagen ungesäumt ein Gleiches zu thun habe, sobald der Englische Gesandte Keith sich weg begebe. Da Königin Caroline Mathilde hiernächst in Empfang möchte genommen werden, so sei Höchstdesselben Absicht, daß Sie zu Stade debarquire und sodann Lüneburg vorbei nach der Göhrde, um daselbst zu bleiben, Sich begebe, bis ein anderer Ort im Lande für Ihren künftigen Aufenthalt bestimmt sei, und zweifle Seine Majestät nicht, daß zur Göhrde Alles bald zur Hand zu schaffen sein werde.“ Es wurde hierauf von Hannover aus nach London an Herrn von Alvensleben be-

richtet, daß im Schlosse zur Göhrde für den Aufenthalt Ihrer Majestät Alles leicht vorbereitet werden könne. Unterm 25. April 1772 zeigte der Resident Reiche an: „dem Vernehmen nach werde Sich Königin Mathilde nach den Deutschen Staaten Ihres Königlichen Bruders begeben und beruhe es nur auf Seiner Majestät Entschließung, ob nach Celle oder nach Lüneburg; wie der Englische Gesandte Keith mitgetheilt habe, sei von der Königin für Celle ein besonderes Verlangen bezeigt." Unterm ersten Mai erließ darauf König Georg III. an das Geheime Raths-Collegium in Hannover eine Verfügung des Inhalts: „Es sei durch den Gesandten Keith dahin gediehen, daß Königin Mathilde durch einige Fregatten abgeholt werde, und Sich nach Stade, von da aber nach der Göhrde begebe, um daselbst einen vorläufigen Aufenthalt zu nehmen." Zugleich ward dabei eine Instruction ertheilt, nach welcher das Ministerium in Hannover wegen des Empfanges und des Aufenthalts der Königin in der Göhrde zu verfahren hätte. Inhalts derselben sollte die Königin mit allen Ihr gebührenden Ehrenbezeugungen empfangen und mit diesen so lange fortgefahren werden, als Solches nicht etwa von Ihr verbeten, oder ein Anderes beliebt werde. Der Oberschenk von Wangenheim habe sich mit so viel Bedienten von der Küche, um eine Tafel von 12 Couverts herzurichten, dahin zu begeben, und der Landmarschall von Bülow, der Cammerjunker von Reden oder von dem Bussche nebst einem Hofjunker, 12 Pagen und eben so viel Lakaien sich nach der Göhrde, der erstere aber zuvor nach Stade zu verfügen, um die Königin daselbst zu empfangen. Vom Marstalle sollten zwei Züge Pferde und zwar „die Gelben", von den übrigen aber so viel, als nöthig seien, zum Gebrauche der Königin abgeschickt werden. Von der Lüneburg-

schen Garnison sei eine Compagnie mit der Fahne, nebst einem hinlänglichen Détachement von der Leibgarde nach der Göhrde zu commandiren, auch solle zur Verrichtung des Gottesdienstes einer der nächsten Prediger und zwar ein vernünftiger und geschickter Geistlicher bestellt werden, wozu der Superintendent Hornbostel aus Lüne bestimmt ward, und nicht weniger als Medicus und Chirurgus der Hofmedicus Dr. Volkers. Wer zur Cour zugelassen sei, dependire nur von der Königin, und sobald Dieselbe in die Lande Seiner Majestät trete, seien Ihr alle Königlichen Ehrenbezeugungen nach Möglichkeit zu erweisen, auch, wenn Sie Stade passire, die Kanonen zu lösen und die militairischen Honneurs nicht zu verabsäumen. Endlich habe der Geheime-Rath von Bodenhausen der Königin Mathilde in Seiner Majestät Namen zu bezeugen, daß Alles in der Göhrde zu Ihrem Empfange bereit sei, Ihr auch den Cammerherrn von Bülow vorzustellen."

Zur Gesellschaft der Königin wurden vom König Georg III. bestimmt:

die verwittwete Oberhofmarschallin von Werpup,
" " " Majorin von Ompteda und
" " " Gesandtin von Steinberg,

durch welche die Königlichen Befehle wegen der Couren und, wie der Hof überhaupt regulirt sein sollte, zu erfragen seien.

Von Seiten des Oberhofmarschall-Amts sind in Abwesenheit des zur Zeit in Wien befindlichen Oberhofmarschalls von Lichtenstein die Einrichtungen in der Göhrde von dem Oberschenken von Wangenheim getroffen, welcher sich deshalb am 12. Mai dorthin begeben hatte. Zum aufwartenden Hofjunker war der Graf von Platen ernannt. Die dasige Hofhaltung bestand aus 2 Küchenschreibern, 1 Küchenmeister, 4

Köchen, 1 Bratenmeister, 4 Küchenjungen, 1 Zeugwärter, 1 1 Küchwäscherin, 3 Schloßwächtern, 1 Feuerböter, 2 Keller-officianten, 1 Kellerknecht, 1 Tafeldecker, 1 Silberwäscherin, 1 Hofconditor, 1 Gehülfin, 3 Mägden, 1 Engraisseur, 1 Bäckergesellen, 1 Hoftrompeter und 13 Hoflakaien.

Außerdem wurden 10 Pagen mit einem Informator,

1 Leibchirurgus mit einem Gehülfen und einem Apotheker-Gehülfen dorthin beordert.

Aus dem Königlichen Marstalle wurden nach der Göhrde gesandt: der Stallmeister Comp, 1 Reit-Scholar, 1 Leibkutscher, 1 Futterknecht, 1 Pferdearzt, 1 Reitschmied,

2 Züge, jeder von 8 Pferden,

1 Gespann von 10 Maulthieren,

5 Reitpferde und 5 Klepper,

ferner 6 Kutscher, 6 Vorreuter, 4 Reitknechte nebst einigen Carrossen und andern Wagen.

Am 5. Juni, Abends 7 Uhr, traf die Königin in einer Englischen Schaluppe bei dem Donner der auf den Wällen und den Schiffen befindlichen Kanonen und dem Geläute der Glocken in Stade ein, und bestieg die mit 6 Pferden bespannte Kutsche des Geheimen Raths von Bodenhausen, in welcher die Dänische Oberhofmeisterin, Gräfin v. Holstein und Hofdame von Mösting die Plätze Ihr gegenüber einnahmen und fuhr, von einem Commando Cavallerie escortirt, nach dem Hause des Generallieutenants von Grote, welches zur Aufnahme der Königin eingerichtet worden war. Zur Ehrenwache waren 1 Capitain, 1 Lieutenant, 1 Fähndrich mit der Fahne und die entsprechende Mannschaft dorthin beordert.

Der Englische Gesandte am Dänischen Hofe, Colonel Keith, hatte die Königin bis Stade begleitet und führte Ihre Majestät aus der Schaluppe an den Wagen und darauf in die Wohnung des Generals von Grote.

Die obengenannten Hannoverschen Damen, welche die Königin empfingen, sowie der Geheime=Rath von Bodenhausen und die anderen Cavaliere wurden Ihrer Majestät von der Oberhofmarschallin von Werpup vorgestellt. Die Königin, für welche eine Tafel allein servirt war, zog indeß vor, in Gesellschaft zu soupiren. Die Königliche Tafel wurde deshalb mit 13 Couverts versehen, und außer Ihrer Majestät speis'ten an derselben die beiden Dänischen und die drei Hannoverschen Damen, ferner die beiden Dänischen Cavaliere, sowie der Geheime=Rath von Bodenhausen, der Cammerherr von Bülow und der Commodore nebst den beiden Englischen See=Capitains, welche die Königin auf ihren Schiffen hierher befördert hatten.

Das Couvert für die Königin, welches aus Vermeil bestand, wurde allein aufgelegt; die andern sind erst, nachdem Dieselbe auf dem Fauteuil Platz genommen hatte, servirt, sowie die übrigen Stühle dann angeschoben wurden.

Der Cammerherr von Bülow hatte die Ehre, Ihre Majestät zur Tafel zu geleiten; von dem Cammerjunker von Reden wurden die Handschuhe und der Fächer auf einem vergoldeten Credenzteller entgegengenommen und später zurückgegeben.

Die Pagen trugen die Schleppe und einer derselben überreichte nach der Tafel die Serviette und das Glas Wasser, die aber von Ihrer Majestät nicht angenommen wurden.

Außerdem war noch eine Cavalier=Tafel von 16 Couverts und eine Officier=Tafel von 3 Couverts servirt. Das Dänische Gefolge und die Hofdienerschaft kehrte von Stade aus

nach Copenhagen zurück; jedoch behielt die Königin von letzterem eine Cammerfrau und eine Hausmagd im Dienste.

Am 6. Juni hielt Ihre Majestät große Cour, in welcher eine Deputation des Stadeschen geistlichen Ministerii nicht, wohl aber die des dortigen Magistrats angenommen ward. Mittags und Abends war Tafel von 15 Couverts, zu der aber nur Personen von Obersten- und noch höherem Range befohlen wurden, welches Ceremoniell auch für die Folge beobachtet ward.

Am 7. Juni, als dem ersten Pfingsttage, fuhr die Königin, nachdem vorher Gottesdienst in Ihrem Zimmer durch den Garnisonprediger, Consistorial-Rath Inselmann, gehalten worden war, mit Postpferden, von einer Cavallerie-Escorte begleitet, unter dem Donner der Kanonen von Stade nach der Göhrde. Frau von Werpup nahm im Wagen der Königin den Rücksitz ein. Der Weg ging über Buxtehude, Wilstorf, Winsen, Bardowick und Dahlenburg. In Winsen stieg die Königin bei dem Amtmann Meyer im Schlosse ab; auch dort war von der Königlichen Hofhaltung Alles zum Empfange eingerichtet und es wurde bei dem Souper dasselbe Ceremoniell wie in Stade befolgt. Die Pagen warteten der Königin auf und trugen die Schleppe.

Im Schlosse hatte das Behrsche Cavallerie-Regiment — auf dem Hofe ein Commando der Infanterie den Dienst. Nachdem die Königin am 8. Juni, Morgens 10 Uhr, unter Escorte der Cavallerie von Winsen a/d. Luhe abgefahren war und in Dahlenburg etwas kalte Küche befohlen hatte, erreichte Sie die Göhrde Nachmittags 5 Uhr und wurde hier von dem Oberschenk von Wangenheim und dem Hofjunker, Grafen Platen empfangen; der Erstere der genannten beiden Cavaliere führte

Ihre Majestät in die zu Ihrer Wohnung bestimmten Appartements der ersten Etage, von dem Saale rechter Hand.

Das Gefolge erhielt die Zimmer des zweiten Stockwerks, der Englische Gesandte Keith den Pavillon neben dem Marstalle, der Oberschenk von Wangenheim eine Wohnung im Comödienhause. Zur Wache waren Détachements der Regimenter von Behr und von Goldacker aus Lüneburg von 3 Officieren nebst Fahne und entsprechender Mannschaft dorthin beordert, zur Escorte beim Ausfahren ein Commando des Leibregiments von einem Unterofficier und 6 Mann. Es wurde täglich Mittags um 2 Uhr und Abends 9 Uhr servirt und zwar

1) die Königliche Tafel, an der außer Ihrer Majestät die 3 Damen, der Cammerherr vom Dienst und der Oberschenk von Wangenheim Theil nahmen und ferner die ankommenden Fremden von Obersten- und noch höherem Range zugelassen wurden.

2) Die Marschalls-Tafel von 4 Couverts für die aufwartenden Cammer- und Hofjunker; an dieser speiseten auch der Superintendent Hornbostel und Hofmedicus Dr. Völckers, da man für diese, um Kosten zu ersparen, nicht eine eigene Tafel serviren lassen wollte.

Die Königlichen Officianten, Cammer- und Garderobe-Bediente, wie auch die Dienerschaft der 3 Damen, erhielten Naturalverpflegung, die Livreedienerschaft und die Diener der Cavaliere aber Kostgeld.

Den Officieren ward nach Herkommen in der Göhrde keine Tafel servirt; es sollte ihnen Kostgeld ausgezahlt werden; sie haben dieses jedoch auf Befehl ihres Regiments-Chefs nicht angenommen und sich aus eigenen Mitteln beköstigt.

Das Ceremoniell war in der Weise festgestellt, daß der Cammerherr die Königin bei allen Gelegenheiten sowohl zur Ta-

fel wie bei den Ausfahrten an den Wagen führte, der Cammerjunker Ihr die Handschuhe und den Fächer auf einem vergoldeten Credenzteller überreichte und diese auf demselben wieder entgegennahm und der Hofjunker Ihrer Majestät leuchtete, die beiden Pagen aber die Schleppe trugen.

Beim Diner und Souper ward für die Königin nur Vermeil benutzt, das Couvert allein auf die Tafel gelegt und der Fauteuil angeschoben; die anderen Couverts und Stühle wurden gegeben, sobald Ihre Majestät Sich niedergelassen hatte.

Beim Ausfahren ritt ein Stallbedienter in Livrée voraus, hinter diesem her der Stallmeister Comp; dann folgten 2 Vorreuter vor dem Wagen und nach demselben die aus einem Unterofficiere und 4 Mann bestehende Escorte. Die Pagen ritten nicht mit — 2 Hoflakaien standen hinten auf dem Wagen.

Sonntags ward von dem Superintendenten Hornbostel aus Lüne Gottesdienst von 11—12 Uhr im großen Saale gehalten und zwar in nachfolgender Ordnung:

Anfangs Lobgesang, sodann die Collecte gelesen, darauf Hauptgesang und Vorlesung, hienächst einige Liederverse und Predigt mit einem passenden Kirchengebete, danach wieder einige Verse nebst Collecte und Segen und endlich Schlußgesang. Die Königin saß allein in Ihrer Vorkammer; die übrigen Anwesenden nahmen im Saale Platz. Nach geendigtem Gottesdienste sammelte ein Silberdiener auf einem Teller für die Armen und übergab das Geld dem Superintendenten.

Am Mittwoch Vormittag fand wieder Betstunde Statt. Der Englische Gesandte, Colonel Keith, kehrte am 10. Juni mit den 3 Englischen See-Officieren nach Stade zurück.

Da die Königin die Musik besonders liebte, wurden auch 6 Hofmusici von Hannover nach der Göhrde gesandt, um Concerte zu geben; auch ward einer angekommenen Italienischen Opern-Gesellschaft gestattet, einige Vorstellungen zu geben; dieselbe soll aber nach den vorliegenden Berichten schlecht gewesen sein.

Der Königin ward die große Freude zu Theil, während Ihres Aufenthalts in der Göhrde am 4. Juli Ihre Schwester, die Erbprinzeß Auguste von Braunschweig-Wolfenbüttel (Mutter der nachherigen Königin Caroline von England) nebst Deren Gemahl zu empfangen. Dieselben waren nur von zwei Damen und einem Cavalier begleitet und verbaten Sich die Aufwartung der von Hannover abgesandten Herren vom dortigen Hofstaate. Während der Anwesenheit der genannten Herrschaften wurden die 3 Couverts für die Königin und Ihre Gäste zugleich aufgelegt und zur Aufwartung der Erbprinzessin ward ein Page beordert.

Am 30. August empfing Ihre Majestät den Besuch des in Hannover residirenden Prinzen Carl von Mecklenburg-Strelitz.

Während des Aufenthalts der Königin in der Göhrde ward das Schloß in Celle zu Ihrer künftigen Residenz eingerichtet und Ihre Majestät traf daselbst mit Königlichen Marstalls-Pferden, von einem Cavallerie-Commando begleitet, am 20. October 1772 nebst Ihrem Hofstaate ein.

Die Königin ward vor Celle von einer Gesellschaft berittener junger Bürger, 30 an der Zahl, welche in blau gekleidet waren, empfangen und bis vor das Schloß begleitet. Abends waren die Stadt und die Vorstädte illuminirt und die Königin fuhr umher, um dieselben in Augenschein zu nehmen.

Das in der Göhrde beobachtete Ceremoniell ward auch für den Aufenthalt Ihrer Majestät in Celle in aller Maße beibehalten.

Die Aufwartung des Königlichen Hofes ward durch den Cammerherrn von dem Bussche, Cammerjunker von Staffhorst und Hofjunker von Spörcken abgelöst. Später, um Johannis 1773, hat Ihre Majestät Sich einen eigenen Hofstaat und Hofhalt durch den Oberhofmarschall von Lichtenstein einrichten lassen, und es sind danach sowohl der Hannoversche Hofstaat wie die Hofhaltung nach Hannover zurückberufen.

Herr von Hohnhorst wurde zum Oberhofmeister, Herr von Spörcken zum Cammerjunker befördert. Frau von Werpup und Frau von Steinberg kehrten ebenfalls nach Hannover zurück und es wurden die Majorin von Ompteda zur Oberhofmeisterin, sowie zu Hofdamen die Fräulein von Rüxleben und und von Lützow ernannt. Die Kosten des ganzen Hofes wurden indeß fortdauernd von der Königlichen Cammer in Hannover angewiesen, weshalb denn der Oberhofmarschall von Lichtenstein wegen definitiver Regulirung des ganzen Hofstaats bis zum Sommer 1774 bei der Königin in Celle blieb.

Während Caroline Mathilde in Celle residirte, besuchte Sie mehrere Male Hannover und begab Sich namentlich am 20. Julius 1773 dahin, um einem Manöver beizuwohnen, zu welchem 4 Compagnien des Artillerie-Regiments bei Bischofshole vereinigt waren. Die Königin wollte zu dem Ende 9 Uhr Morgens dort eintreffen und es wurden Ihr die herrschaftlichen Gespanne bis Bothfeld entgegengesandt. Eine Aufwartung hatte Ihre Majestät ausdrücklich abgelehnt. Nach dem Pferdethurme, wo Alles zum Empfange der Königin eingerichtet und ein Saal mit Marmorplatten belegt wurde, ward eine Ehrenwache mit einer Fahne, sowie eine Cavallerie-Escorte der Leibgarde

unter dem Befehle eines Officiers commandirt. Posten der Garde du Corps standen vor dem festlich geschmückten Speisesaale.

Im Lager selbst waren das große Türkische Zelt für die Königin, sowie ein sogenanntes Retirade=Zelt aufgeschlagen, ein drittes Zelt für die Damen der Begleitung, ferner eines für die Hofhaltung.

Vom Pferdethurm ab ritt ein Officier der Artillerie voraus, um die Königin den bequemsten Weg in's Lager zu führen.

Um 8 Uhr Morgens traf Ihre Majestät mit der Oberhofmeisterin von Ompteda, den Fräulein von Rüxleben und von Bülow, sowie dem Oberhofmarschalle von Lichtenstein, Oberhofmeister von Hohnhorst und Cammerjunker von Spörcken daselbst ein. Ein Theil des Gefolges saß mit in der Kutsche der Königin, der andere in einer zweiten. Auch hatte Ihre Majestät die kleine Tochter des Drosten von Bennigsen in Banteln bei Sich, welche Sie zur Erziehung zu Sich genommen hatte.

Die Dienerschaft bestand aus: 2 Cammerfrauen, 1 Cammerdiener, 1 Friseur, 3 Cammerjungfern der Damen, 2 Königlichen und 2 Cavalier=Lakaien.

Bei der Ankunft der Königin ward im Lager mit Kanonen salutirt. Ihre Majestät stieg vor der Batterie, von dem Oberhofmeister und dem Cammerjunker unterstützt, aus dem Wagen und wurde vom ersteren an der Hand geführt. Der Oberschenk von Wangenheim und die anwesende Generalität, auch verschiedene Damen und Cavaliere des Königlischen Hofes empfingen die Königin, welche Sich an der Batterie vorbei in das Türkische Zelt begab, aus welchem Sie dem Schießen nach der Scheibe und dem Bombenwerfen zusah. Von da ging die Königin in das dem Artillerie=Corps gehörige, hinter der Bat=

terie auf einer Anhöhe stehende große Zelt, um auch dort dem Schießen zuzuschauen; hierauf bestieg Ihre Majestät den Wagen, welchem der Reisestallmeister Einfeld vorausritt, und fuhr hinter das Lager, wo das Artillerie-Manöver Statt finden sollte.

Um Erfrischungen im Zelte zu serviren, befanden sich daselbst

1 Hof-Conditor mit Kuchen, Confitures, Limonade und Gefrorenem,
1 Kellermeister mit verschiedenen Sorten Wein und
2 Pagen, um die für die Königin verlangten Sachen Deren Cammerjunker auf einem vergoldeten Credenz-Teller zuzureichen,
2 Hoflakaien zur Besorgung von Caffee, Thee und Chokolade, und
6 andere, welche die Erfrischungen präsentiren mußten.

Ihre Majestät hat indeß Nichts genossen.

Um elf Uhr begab die Königin Sich, durch die Stadt fahrend, nach Monbrillant; im Lager ward bei der Abfahrt mit Kanonen salutirt. Ihre Majestät wurde in Monbrillant von dem Oberschenk von Wangenheim empfangen; dieser trat voraus und der Oberhofmeister führte Sie an der Hand in das untere Appartement an der linken Seite des Schlosses.

Die 3 Damen logirten in den 3 nebeneinander belegenen Kammern der obern Etage.

Der Oberhofmeister und Cammerjunker nebst ihren beiden Bedienten erhielten ihre Zimmer in dem kleinen sogenannten Charbonnier-Hause.

Es wohnten eine Cammerfrau unten in der Garderobe, die andere oben, die Cammerdiener und der Friseur in 2 Kammern der obern Etage, drei Cammerjungfern in den 2 Garde-

roben daselbst und die beiden Königlichen Lakaien oben in der Mansarde. Das kleine Fräulein von Bennigsen nahm Ihre Majestät in Ihr Zimmer auf.

Mittags war nur eine Tafel von 18 Couverts servirt, an welcher die Königin mit Ihrer Suite und einigen auf Ihren Befehl gebetenen Damen und Cavalieren speis'te.

Bei jeder Gelegenheit ward Ihre Majestät von dem Oberhofmeister, welcher weiße Handschuhe trug, an der Hand geführt; 2 Pagen hielten die Schleppe.

Der Cammerjunker mußte auf einem vergoldeten, ihm von einem Pagen zugereichten Credenz-Teller Handschuhe und Fächer annehmen und wieder darreichen; der Oberschenk hatte die Königin zur Tafel zu führen. Es ward Ihrer Majestät auf Vermeil servirt und ein Fauteuil gesetzt.

Das Königliche Couvert ward allein aufgelegt und der Lehnsessel angeschoben; die anderen Stühle wurden erst gestellt, nachdem die Königin Platz genommen hatte.

Die Getränke wurden in Carafen und großen Gläsern auf einem vergoldeten Credenz-Teller präsentirt. Ihre Majestät fuhr jedes mal in einer 6spännigen Carrosse, welcher ein Satteldiener und hinter diesem der Reise-Stallmeister Einfeld vorausritt und die von Leibgardisten begleitet war. Die beiden Pagen befanden sich vorn auf dem Bocke des Wagens. 2 Hoflakaien standen hinten auf.

Bei den Wachen ward salutirt und das Spiel gerührt.

Die 3 Hofdamen fuhren stets mit der Königin in Deren Carrosse.

Um 2 Uhr Nachmittags ging Ihre Majestät an Tafel und es fand um 5 Uhr Abends die schon Tages vorher angesagte Cour von Damen und Cavalieren in Monbrillant

Statt; später fuhr die Königin mit der ganzen Gesellschaft nach Herrenhausen, besichtigte das Schloß, den Garten und die große Fontaine und stieg unter dem Bogen vor der großen Treppe aus.

In der Gallerie ward eine Collation von Früchten, Milch und Gefrornem auf Porzellan servirt und zwar an einer Tafel von 14 Couverts, was von einem Silberdiener, einem Hofconditor und 6 Hoflakaien beschafft wurde. Nachdem Ihre Majestät Abends nach Monbrillant zurückgekehrt war, fuhr Sie, nachdem Sie Sich umgekleidet hatte, gegen 10 Uhr nach der Stadt, um dort das illuminirte s. g. Vaux=hall in Angeau's Garten an der Leine zu sehen und daselbst bis gegen 12 Uhr zu bleiben, weshalb die Königliche Tafel Abends in Monbrillant nicht servirt ward. Den 21. Julius, Mittwochs, am Vormittage besuchte die Königin das Schloß in der Stadt, die Reliquien=Cammer und die Bibliothek und speis'te um 2 Uhr mit einer auf Ihren Befehl geladenen Gesellschaft von 16 Personen in Monbrillant. Am Nachmittage fuhr Ihre Majestät durch die Stadt nach dem herrschaftlichen Garten zu Linden und von da über die Limmer=Brücke nach Herrenhausen, um im Garten spazieren zu gehen.

In der Gallerie daselbst ward wie Tages zuvor eine Collation servirt.

Gegen 9 Uhr begab die Königin Sich nach Monbrillant zurück, genoß dort wie fast jeden Abend eine Hafer=Suppe, und fuhr darauf, von Dienern mit Fackeln begleitet, um 10 Uhr durch die Stadt und das neue Thor, um in der Nähe desselben einem Feuerwerke zuzusehen, welches das Artillerie=Corps dort anzündete. Es war daselbst ein großes Zelt nebst zwei Retirade=Zelten aufgeschlagen.

Von hier kehrte Ihre Majestät gegen Mitternacht, nachdem das Feuerwerk abgebrannt war, mit herrschaftlichen Gespannen über Bothfeld nach Celle zurück.



Beschreibung eines anderen Besuches in Hannover.



Im Jahre 1774 machte die Königin einen Besuch in Hannover und traf diesesmal am 2. Juni hier ein, residirte wiederum in Monbrillant und wurde auf ähnliche Weise empfangen wie im vorigen Jahre. An dem genannten Tage wohnte Ihre Majestät einer Darstellung der in Hannover eben anwesenden Französischen Operngesellschaft im Schloßtheater bei, welches deshalb festlich erleuchtet war; auch fand am 3. d. M. eine Stallparade Statt, der die Königin aus dem s. g. Cabinet des Reithauses zusah. Der Hof hatte dort ein Déjeûner eingerichtet. Der eigentliche Anlaß des Besuchs war die Feier des Geburtstags Königs Georg III. am 4. Juni d. J. wegen deren ein noch strengeres als das gewöhnlich beobachtete Ceremoniell festgestellt war. Die Feier sollte im Schlosse durch einen Ball und ein Souper begangen werden. Die Königin blieb den Tag ganz allein, beurlaubte Ihren männlichen Hofstaat und den größten Theil Ihrer Hofhaltung, damit die Hofbediente sämmtlich an den Fest-Vorbereitungen ungestört arbeiten könnten.

Dem Adel ward die Feier 3 Tage vorher mit dem Bemerken angesagt, daß er sich Abends gegen 6 Uhr in dem großen Assemblée-Saale versammeln und en cercle aufstellen solle, um die Königin zu erwarten.

Zur Entrée ward die Thür, der Kirchenpforte gegenüber, bestimmt.

Von der Leibgarde zu Pferde wurden auf Requisition des Königlichen Oberhofmarschall=Amts Posten sowohl vor das Königliche Audienz=Gemach, welches Ihrer Majestät zur Entrée dienen sollte, als auch vor den Assemblée=Saal gestellt und dem Commando derselben ward der gewöhnliche Garde=Saal in der untern Gallerie des Schlosses angewiesen. Unten vor und oben an der großen Treppe, auch an den kleinen Treppen standen Schildwachen der Fußgarde.

In die Königliche Vorkammer, deren nach dem Assemblée=Saal gehende Thüren bis zur Ankunft Ihrer Majestät zugehalten wurden, ward ein Fauteuil gestellt. Nebst dem Spieltische für die Königin wurden nur 2 andere dorthin gebracht; die übrigen aber erhielten im Audienz=Gemache ihren Platz.

Die Königliche Schlafkammer ward erleuchtet und für Ihre Majestät in der Art eingerichtet, daß Sie Sich in derselben würde umkleiden oder dahin zurückziehen können.

Thee, Limonade und Orgeade ward vom Garde=Saale der Königin aus servirt.

Zwei Pagen nebst einigen Hoflakaien und den Hoftrompetern waren zum Dienste in dem Entrée=Zimmer beordert.

Abends gegen 7 Uhr ward die Königin von dem Oberhofmarschalle von Lichtenstein von Monbrillant zur Stadt in einer 6spännigen Staats=Carrosse abgeholt, auf deren Bocke 2 Pagen saßen und hinter welcher 2 Hoflakaien standen; die Hofdame nahm den Platz gegenüber Ihrer Majestät im Wagen ein. Der Oberbereiter Redecker ritt voraus und im mittelsten Schloßplatze vor der großen Treppe wurde gehalten. Hier ward die Königin von den 3 Herren vom Stabe und sämmt=

lichen Hof=Cavalieren empfangen und von dem Oberhofmeister an der Hand hinaufgeleitet, wobei 2 Pagen Ihre Schleppe trugen; der Hof=Fourier ging voran und ihm folgten die Herren vom Oberhofmarschallamte, diesen die Hannoverschen Hof=Cavaliere und dann Ihre Majestät, zuletzt Ihre Hofdame und Ihre eigenen Cavaliere. Die Königin wurde durch das Audienz=Gemach und die Vorkammer in den Assemblée=Saal geführt, wo sich die en cercle aufgestellte Gesellschaft befand.

Nachdem Sich die Königin mit den Anwesenden, unter welchen Sich auch die Gemahlin des auf einer Musterungs=tour befindlichen Prinzen Carl von Mecklenburg=Strelitz, ferner die wegen des heutigen Tages von Celle angekommenen Prinzen Ernst von Mecklenburg=Strelitz und Ludewig von Hessen=Darmstadt, sowie der regierende Graf von Bückeburg befanden, bis gegen 8 Uhr unterhalten hatte, eröffnete der Prinz Ernst mit Ihrer Majestät den Ball und die Königin tanzte Menuets und später Englisch mit den Cavalieren von Obersten= oder noch höherem Range, welche von dem Ober=Cammerherrn dazu herbeigeführt wurden. Gespielt hat Ihre Majestät an diesem Abende nicht.

Um den Platz nicht beengen zu lassen, durften Zuschauer so wenig den Tanzsaal als nachher den Speisesaal betreten.

Nach zehn Uhr wurde die Königin von dem Prinz Ludewig von Hessen=Darmstadt nach dem Rittersaale zur Tafel geführt; der Cammerjunker von Spörcken leuchtete mit einem Licht voraus und vor diesem her gingen unter dem Vortritt des Hof=Fouriers die Herren vom Stabe und die übrigen Cavaliere. Die 3 Hof=Trompeter sowie Trompeter und Pauker der Leibgarde musicirten während des Soupers.

Es waren servirt: 1. Im Ritter=Saal die Königliche Tafel zu 26 Couverts und zwar einmal aus der Küche und einmal aus der Conditorei; jedoch schon im ersten Gange ward ein Filet von Confect=Spiegelblättern aufgesetzt.

Sämmtliche Couverts und Stühle wurden mit dem Couvert und Fauteuil der Königin zugleich aufgelegt, beziehungsweise angeschoben.

Ihrer Majestät ward auf Vermeil servirt und Ihre Tafel von Pagen bedient.

Es speis'ten an derselben außer den früher genannten Fürstlichen und Gräflichen Personen die vornehmsten Hannoverschen Damen und Herren, namentlich die Königlichen Hofdamen, der Oberhofmeister, der Königliche Cammerherr, der Oberstallmeister von Marenholtz, der Obercammerherr von Löw, ferner der Cammerjunker der Königin von Spörcken und andere Personen aus dem Gefolge Ihrer Majestät.

2. Im Rittersaale war ferner eine gleich große Tafel von 26 Couverts, jedoch nur einmal, servirt; sie ward von Hoflakaien bedient.

Für diese beiden Tafeln war ein großes Buffet aufgestellt, welches mit vergoldeten und silbernen Geräthschaften geziert war.

3. In der ersten Dänischen Cammer waren 2 gleich große Tafeln, jede zu 20 Couverts, gedeckt; an derselben warteten einige Hoflakaien und Marstallsbedienten auf und es war auch hier ein Buffet aufgestellt.

4. In der zweiten Dänischen Vorcammer stand eine Tafel von 20 Couverts für diejenigen, welche an den obengenannten 4

Tafeln keine Plätze erhalten hatten; auch befanden sich hier noch einige kleine Nebentische, welche von Marstallsbedienten servirt wurden. An der Tafel der Königin machte der Oberhofmarschall, bei der zweiten der Schloßhauptmann von Wangenheim, an der dritten der Oberschenk von Steinberg, an der vierten aber der dazu vom Obercammerherrn-Departement requirirte Cammerjunker von Staffhorst die Honneurs, an den zuletztgenannten Tafeln jedoch Niemand, weil im Hofstaate kein Hofjunker sich befand.

Nach aufgehobenem Souper gegen 12 Uhr — ward Ihre Majestät in derselben Weise, in welcher Sie herbegleitet war, nach dem Tanzsaale zurückgeführt, wo Englisch getanzt wurde; auf dem Wege dahin ward Ihre Schleppe wiederum von 2 Pagen getragen.

Während des Tanzes nach Tafel wurde nebst Thee auch warmer Punsch servirt und zwar der Königin durch den Cammerjunker, dem ein Page diese Getränke zubrachte, auf einem vergoldeten Credenz-Teller überreicht.

Gegen 1 Uhr begab Sich Ihre Majestät incognito nach Monbrillant zurück und der Ball war nun beendigt. Die 3 Herren vom Stabe begleiteten die Königin an den Wagen, bis wohin der Cammerjunker leuchtete.

Cour und Gratulation wegen dieses Tages hat Ihre Majestät nicht angenommen.

Mittags um 12 Uhr wurden wie immer an des Königs Geburtsfeste die Kanonen auf den Wällen drei Mal gelöst und Morgens, Mittags und Abends ward von den Kirchthürmen der Stadt musicirt.

Begräbniß der Königin Caroline Mathilde von Dänemark.

Die im Eingange erwähnte Schrift des Pastors Heimbürger zu Celle enthält die näheren Mittheilungen über das frühe Ende der Königin, Deren Leichenfeier ich im Nachfolgenden beschreiben will. Vorher muß ich noch bemerken, daß Ihre Majestät am 5. Mai 1775 erkrankte und Ihr Unwohlsein anfänglich nicht bösartig auftrat, sich aber bald so sehr verschlimmerte, daß Sie schon am 10. Mai 11 Uhr Abends am Fleckfieber im 24. Jahre Ihres Lebens in die Ewigkeit abgerufen ward.

Nach dem gemeinschaftlichen Beschlusse des Königlichen Ministerii und des Oberhofmarschall=Amtes in Hannover wurde der Leichnam wegen jener bösartigen Krankheit weder secirt noch einbalsamirt, sondern sofort in weißen Atlas gekleidet und in einen tannenen Sarg gelegt, welcher unten im Boden mit Kupfer und sonst im Innern mit weißem Atlas ausgeschlagen wurde. Dieser ward sodann in einen eichenen Sarg geschoben. Die Beisetzung, welche in der Fürstlichen Gruft der Stadtkirche geschehen sollte, war, der Verhältnisse wegen, möglichst zu beeilen und fand schon am 12. Mai Nachts 12 Uhr Statt.

Zu dem Ende ward die Königliche Leiche in der Audienzkammer auf ein niedriges Gerüst gestellt, welches mit schwarzem Sammt behangen war und auf einer — auf dem Fußboden ausgebreiteten großen schwarzen Decke stand. In diesem Zimmer befanden sich die beiden Hofdamen von Rüxleben und von Lützow nebst den Cammerbedienten. Das Audienz=Gemach nebst der Vorkammer und Entrée sowie die Gallerie und die große Treppe wurden mit Wachslichtern erleuchtet. Nach dem

Schloßplatze vor der großen Treppe waren der Trauerwagen, sowie die Königlichen Lakaien und Stallbediente, welche die Fackeln trugen, auf 11³/₄ Uhr beordert. Die Cavaliere der hochseligen Königin, die drei Stabsofficiere der Garnison und die 16 Capitaine, welche die Leiche tragen sollten, versammelten sich im Eßsaale um 11¹/₂ Uhr.

Sobald das Zeichen zur Abfahrt gegeben war, gingen die zuletztgenannten Herren in's Audienz-Gemach, wo die Leiche stand, hoben dieselbe auf und trugen sie, durch die Vorkammer und Entrée, die kleine Treppe linker Hand über die Gallerie und die große Treppe hinunter bis an den Leichenwagen und setzten sie mit Hülfe einiger Tischlermeister auf den Wagen.

Nun trat der Hoffourier Walbaum vor; 4 Stallbedienten mit Fackeln gingen in 2 Reihen hinter ihm her; ihnen folgten zunächst der Cammerherr von Seckendorff, der kranke Oberhofmeister von Hohnhorst, von dem Oberstlieutenant von Linsingen geführt, darauf die 4 ältesten Capitaine, welche die Leiche nachher zu tragen hatten, unmittelbar vor dem Leichenwagen, welcher von 6 Pferden gezogen wurde, die mit schwarzen Mähnen-Kappen und Trauerdecken bekleidet waren und von denen jedes von einem Stallbedienten geleitet ward. Der Wagen war mit einem herabhängenden großen Leichentuche von schwarzem Sammt behangen, welches mit einem Kreuze von Silber versehen war.

An den Seiten des Wagens, nahe an demselben gingen der Oberstlieutenant von Mauderode und der Major von Minnigerode, der Erstere rechts, der Andere links und in etwas weiterer Entfernung vom Leichenwagen und an jeder Seite 4 von den Capitainen, welche die Leiche zu tragen hatten, ein-

zeln hinter einander her, neben denselben an jeder Seite aber 6 Königliche Lakaien mit Fackeln. Dem Leichenwagen folgten wieder 4 Capitaine, welche die Leiche tragen sollten, in 2 Reihen, darauf der Königliche Cammerdiener Mäntel und Königliche Haus=Officianten, endlich zwei Stallbediente mit Fackeln und die zur Assistenz beim Tragen verwandten Tischlermeister.

Der Zug bewegte sich in dieser Ordnung über den Burgplatz und die Stechbahn nach dem Kirchhofe vor die Kirchthüre; vom Schlosse bis dahin bildete die Garnison eine Haie.

Daselbst ward die Leiche von den Capitainen, welche sie auf den Wagen gestellt hatten, mit Hülfe der Tischlermeister, hinunter gehoben, in die Kirche in das von Wachskerzen auf silbernen Leuchtern erhellte Fürstliche Gewölbe gebracht und dort niedergesetzt. 12 Lakaien gingen mit ebenfalls silbernen Leuchtern voraus. Vor die mit Kerzen illuminirte Kirche waren Wachtposten gestellt, um den Zulauf zu verhindern. Der Consistorial=Rath Jacobi und die Stadtprediger empfingen die Leiche auf dem Chore und fungirten bei der Beisetzung. Die Officiere, welche dieselbe trugen und begleiteten, hatten schwarze Kleider, auch schwarze Mäntel angethan und lange Flöre auf den Hüten. Die Königlichen Lakaien und die Stallbedienten, welche Fackeln hielten, sowie die 6 Stallbediente, welche die Pferde führten, auch der Cammerdiener und die Königlichen Officianten waren in ähnlichem Anzuge. Die Königliche Leiche ward am folgenden Morgen in aller Frühe mit Sand bestreut und darauf wurde das Gewölbe wieder verschlossen, sowie die innere Thür in allen ihren Fugen mit Kalk luftdicht bestrichen.

Später, unterm 20. Juni, befahl König Georg III. dem Oberhofmarschall=Amte, einen äußern Sarg für die Königin

von Mahagoniholz mit Griffen und Beschlägen von bronze doré anfertigen zu lassen; in diesen ward der eichene ohne besondere Feierlichkeit gestellt.

Es wurde die folgende, vom Hofrath und Bibliothekar Jung verfaßte Inschrift an demselben angebracht:

Mortale quod habuit
hic deposuit
Carolina Mathildis
Princeps Magnae Britanniae
et Brunsvigo-Luneburgi,
Regina Daniae et Norwagiae,
nata die XXII Julii MDCCLI.
denata die X Maji MDCCLXXV.

Wegen des Todesfalls der Königin Caroline Mathilde ward am Hannoverschen Hofe

1) die tiefe Trauer Sonntags, den 14. Mai 1775, auf 3 Wochen angelegt, aber 8 Tage länger getragen, weil sie so lange, nämlich bis zum 10. Junius in London dauerte.

Die Cavaliere erschienen in schwarzen Kleidern, mit Pleureusen, schwarzen Degen und schwarzen Schuhschnallen,

die Damen in schwarzen seidenen Kleidern, Kappen, mit schwarzen Fächern und schwarzen Handschuhen.

2) Die zweite Trauer ward auf 14 Tage vom 11. Juni Sonntags bis incl. den 24. festgesetzt.

Die Cavaliere trugen zwar noch schwarze Degen und Schnallen, aber keine Pleureusen und die Damen keine Kappen mehr.

2) Die letzte Trauer dauerte eine Woche, vom 25. Juni Sonntags bis incl. den 1. Juli 1775.

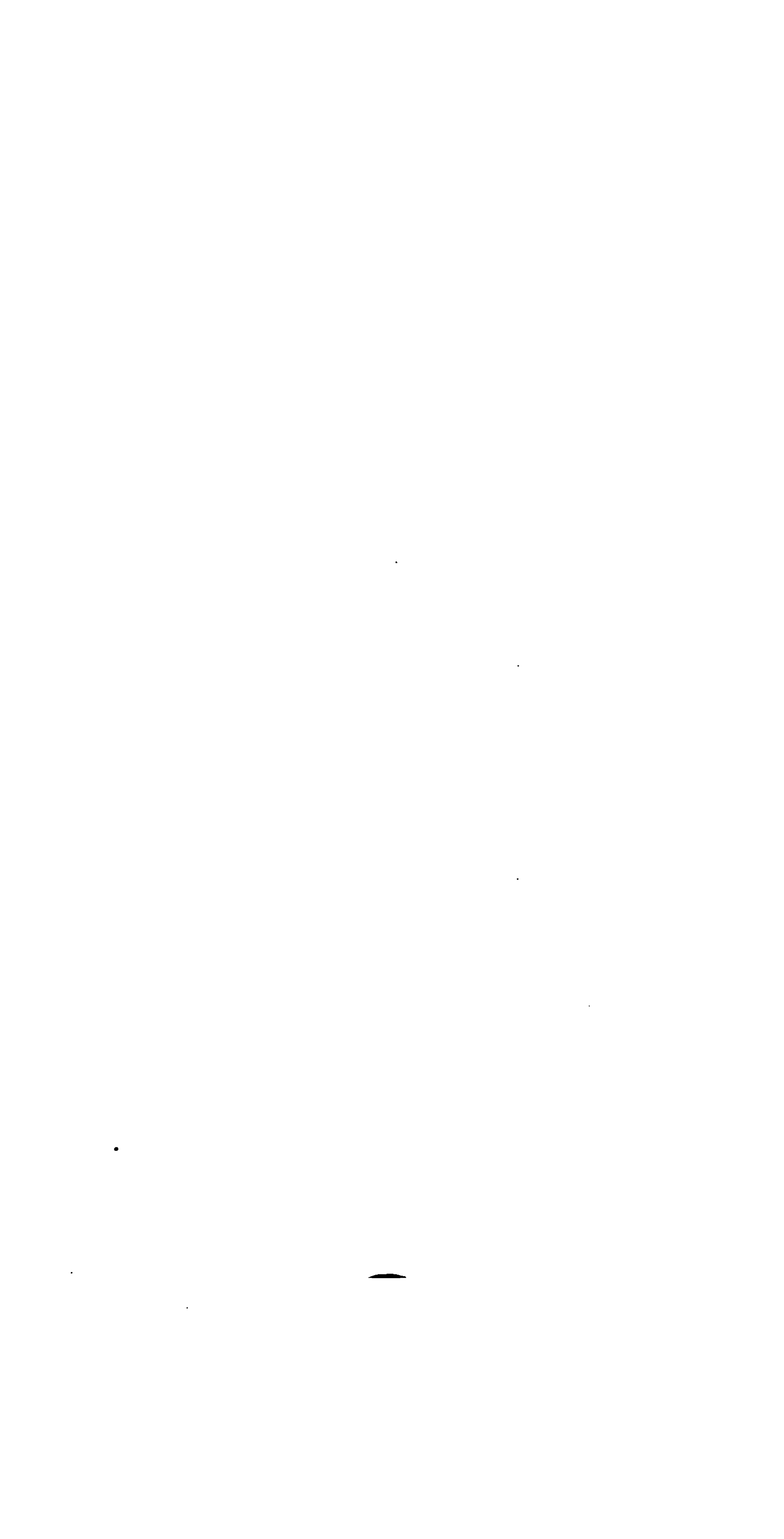
Der Fackeltanz

bei

hohen Vermählungen

im

Hannoverschen Hause.



Fackeltänze bei hohen Vermählungen im Chur-, später Königlich-Hannoverschen Hause.



Meine Forschungen über den Ursprung der Fackeltänze, welche bei mehreren Deutschen Höfen, als namentlich dem Königlich Preußischen, Königlich Hannoverschen, Königlich Dänischen, Churfürstlich Hessischen rc. ein Hauptstück des Vermählungs-Ceremoniells ausmachen, haben mich ungefähr zu denselben Resultaten geführt, wie solche von dem Herrn von Raumer in Berlin in seiner so sehr interessanten Abhandlung über die Fackeltänze am Königlich Preußischen Hofe dargelegt sind. Ich würde also in dieser Richtung ziemlich mit den von dem genannten Herrn ausgesprochenen Meinungen übereinstimmen. Es ist auch von ihm anerkannt, daß die ursprüngliche Bedeutung des Fackeltanzes nicht genau festzustellen sei und daß er wohl eine Art von Heimführung der Braut habe sein sollen, welcher die Fackel des Gottes der Ehen nach ihrem Schlafgemach vorangetragen wurde. Ob der Gebrauch des Fackeltanzes namentlich von den Römern herstammt, oder ob diese ihn von den Deutschen entlehnt haben, ist mir ungewiß geblieben und es würde eine Untersuchung darüber sehr weitläufige Nachforschungen erfordern, die indeß schwerlich ein entscheidendes Resultat ergeben dürften. Es ist aber auch richtig, daß im alten Griechenlande bei den Eleusinischen Mysterien Fackeln getragen wurden; ebenso gab es in Athen Wettläufe mit Wachsfackeln,

bei denen diese nicht ausgehen durften; es ist ferner historisch, daß die Bräute bei Fackelschein dem Bräutigam zugeführt wurden, wie denn eine Stelle im Homer uns von dieser Sitte Zeugniß giebt. Auch bei den Römern ging ein Fackelträger bei Heimführung einer Braut vor ihr und den beiden Brautführern her; daher mag es denn gekommen sein, daß im klassischen Alterthume Hymen, der Schutzgeist der Ehe, mit einer Lebensfackel abgebildet wurde. Man braucht indessen bei dem heutigen Fackeltanze, wie von Raumer gewiß mit vollstem Rechte sagt, weder an Hymen noch an die Gebräuche des heidnischen Alterthums zu denken, weil die alten Deutschen bei allen festlichen Aufzügen Fackeln und Lichter gebrauchten. Es ist daher natürlicher, den Ursprung des Fackeltanzes in Deutschland zu suchen, als in Griechenland und Rom was vielleicht nur der aus den beiden letzteren stammenden symbolischen Bedeutung der Fackel zu Liebe geschähe. In den frühesten Zeiten des Mittelalters kommen Fackeltänze bei Gelegenheit von Turnieren vor. Nach einem jeden solchen wurde die Dame, welche den sogenannten Dank d. h. den Turnierpreis austheilte, in den Saal geführt, während Fackeln ihr vorausgetragen wurden und von dem Sieger zu einem Ehrentanze geleitet. Die vornehmsten Ritter stellten sich, theils an den Salon des Saals auf; theils gingen sie paarweise vor den Ehrentänzern her, alle mit Fackeln versehen. Mit diesen Gebräuchen stimmt die modernere Deutsche Gewohnheit überein, daß bei Fürstlichen Vermählungsfesten dem neuverlobten Brautpaare und dessen nächsten Fürstlichen Anverwandten mit brennenden und, wie es bei dem Hannoverschen Hofe Regel gewesen zu sein scheint, mit der Hoffarbe bemalten Fackeln unter dem Schalle der Trompeten und Pauken vor- und nachgetanzt ward. Es wurden gewöhnlich

12 Vortänzer aus der Zahl der Generäle und hohen Hof- und Staatsbeamten gewählt; auch war es wohl Pflicht und Recht der Vasallen, diesen Dienst auszuüben.

Was nun insbesondere die Fackeltänze bei Vermählungen im Braunschweig-Lüneburgischen Hause und namentlich dem Churhause Hannover anbetrifft, so glaube ich, annehmen zu müssen, daß dieselben hier erst im 17. Jahrhundert vorgekommen sind und zwar, nachdem der Herzog Georg 1640 die Residenz nach Hannover verlegte, wo unter dessen Söhnen, namentlich dem Herzoge Johann Friedrich und später Ernst August die Verhältnisse des Hofes erst mehr gestaltet und ausgebildet wurden.

Die Residenz in Hannover hatte sowohl für die Stadt, wie für die Fürstliche Familie eine große Bedeutung, indem hier sowohl die höchsten Landesbehörden ihren Sitz erhielten, als sich auch um den fürstlichen Thron ein reicher Kranz vom Adel schlang und vom Hofe aus durch alle Schichten der Gesellschaft höherer Wohlstand und ein Grad von Cultur sich verbreitete, der selbst die eifrigsten Anhänger der Gewohnheit und des Conservatismus mit der Neuerung versöhnen mußte.

Die älteste Beschreibung über einen Fackeltanz bei dem Chur-Hannoverschen Hofe finde ich in den Nachrichten über die Vermählung der Prinzessin Charlotte Felicitas, Tochter des Herzogs Johann Friedrich, mit dem Herzog von Modena, welche nach den Befehlen des Churfürsten Ernst August mittelst Procuration am 14. November 1695 vollzogen und im hiesigen Residenzschlosse gefeiert wurde. (cfr. von Malortie, der Hof Ernst August's. pag. 178 seq.)

Jene Beschreibung lasse ich folgen:

Nach:

Geheime=Rath von Elz. — Geheime=Rath von Oberg.
Oberjägermeister von Wangenheim. — Gen.=Lieut. von Weyhe.
Der Schloßhauptmann. — Herr von Grote.

Es war diesen Herren solches am Tage zuvor angesagt: (cfr. von Malortie, Hof Ernst Augusts pag. 192 seq.)

Nach Beendigung des Fackeltanzes traten die Pauker und Trompeter ab und es begann der Ball, auf welchem Menuetten und andere damalige Modetänze getanzt wurden.

Die Kronprinzessin wurde en cortège nach Ihrem Gemach geführt, wobei die Pagen Wachsfackeln trugen, wie dieses schon bei der vorhin erwähnten Gelegenheit im Jahre 1695 geschehen war.

Bei der Vermählung der Prinzeß Louise von Großbritannien und Hannover Tochter Georg II. mit dem Kronprinzen, späterem Könige Friedrich V. von Dänemark, welche 1743 durch Procuration des Herzogs von Cumberland in Hannover vollzogen ward, wurde ebenfalls ein Fackeltanz aufgeführt. Hierbei wurde das Ceremoniel beobachtet, wie es auch jetzt noch befolgt wird. Die von mir gegebene Beschreibung der Feier und der Festlichkeiten dieser Vermählung enthält auch die des dabei vorgekommenen Fackeltanzes worauf ich daher hier verweise pag. 45 seq. Heft II.

Die [illegible] Vermählung bis [illegible] Februar 1743 [illegible]

Dieses [illegible] Georg II. [illegible]

keinen Theil des Englischen Ceremoniells für solche Festlichkeiten. Die Brüder Georgs III., der Herzog von Gloucester und Herzog von Cumberland waren bekanntlich, der erstere mit Maria Walpole, verwitweten Gräfin Waldegrave, der letztere mit Anna Luttrel, verwitweten Lady Gordon, vermählt.

Die Schwestern des Königs aber wurden, nämlich die Prinzessin Auguste mit dem Herzoge Karl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig im Jahre 1764, ebenso wie die andere, die Prinzessin Caroline Mathilde, mit dem Könige von Dänemark, per procura im Jahre 1766, beide in London getrauet.

Wie bereits erwähnt, ist anzunehmen, daß die Fackeltänze an dem Hannoverschen Hofe nur in der Zeit von ungefähr 1640 an, als Hannover vom Herzog Georg zur Residenz erhoben war, haben vorkommen können. Im Eingange ist schon gesagt, daß dieselben ein Hauptstück des Vermählungs-Ceremoniells bildeten. In der Regel finden die Vermählungen am Orte der Braut Statt. Ich will nun noch die außer den vorhin gedachten, in der Zeit von 1640 an vorgekommenen Vermählungen von Prinzessinnen des Braunschweig-Lüneburgschen Hauses anführen, unter Hinzufügung von Bemerkungen, weshalb bezüglich deren und der dabei aufgeführten Fackeltänze keine Mittheilungen von mir zu machen sind.

1. Die Vermählung der Prinzeß Sophia Amalie von Hannover, Tochter des Herzogs Georg mit König Friedrich III. von Dänemark am 18. October 1643, über welche ich keine Nachrichten gefunden habe.

2. Die Vermählung der Prinzeß Sophia Dorothea, Tochter des Herzogs Wilhelm von Celle mit dem Churprinzen Georg Ludewig, späterem Könige Georg I., am 21. November 1682.

Nach:

Geheime-Rath von Elt. — Geheime-Rath von Oberg. Oberjägermeister von Wangenheim. — Gen.-Lieut. von Weyhe. Der Schloßhauptmann. — Herr von Grote.

Es war diesen Herren solches am Tage zuvor angesagt: (cfr. von Malortie, Hof Ernst Augusts pag. 192 seq.)

Nach Beendigung des Fackeltanzes traten die Pauker und Trompeter ab und es begann der Ball, auf welchem Menuetten und andere damalige Modetänze getanzt wurden.

Die Kronprinzessin wurde en cortège nach Ihrem Gemach geführt, wobei die Pagen Wachsfackeln trugen, wie dieses schon bei der vorhin erwähnten Gelegenheit im Jahre 1695 geschehen war.

Bei der Vermählung der Prinzeß Louise von Großbritannien und Hannover (Tochter Georg II.) mit dem Kronprinzen, späterem Könige Friedrich V. von Dänemark, welche 1743 durch Procuration des Herzogs von Cumberland in Hannover vollzogen ward, wurde ebenfalls ein Fackeltanz aufgeführt. Hierbei wurde das Ceremoniell beobachtet, wie es auch jetzt noch befolgt wird. Die von mir gegebene Beschreibung der Feier und der Festlichkeiten dieser Vermählung enthält auch die des dabei vorgekommenen Fackeltanzes, worauf ich daher hier verweise (pag. 95 seq. Heft II).

Die so eben erwähnte war, nach den vorliegenden Acten, die letzte hier in Hannover gefeierte hohe Vermählung, bis hundert Jahre später die Seiner Majestät des jetzt regierenden Königs Georg V., damaligen Kronprinzen, im Februar 1843 daselbst vollzogen ward.

Dieses erklärt sich dadurch, daß Georg III. bekanntlich die hiesigen Lande nie besuchte; der Fackeltanz aber bildet

keinen Theil des Englischen Ceremoniells für solche Festlichkeiten. Die Brüder Georgs III., der Herzog von Gloucester und Herzog von Cumberland waren bekanntlich, der erstere mit Maria Walpole, verwitweten Gräfin Waldegrave, der letztere mit Anna Luttrel, verwitweten Lady Gordon, vermählt.

Die Schwestern des Königs aber wurden, nämlich die Prinzessin Auguste mit dem Herzoge Karl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig im Jahre 1764, ebenso wie die andere, die Prinzessin Caroline Mathilde, mit dem Könige von Dänemark, per procura im Jahre 1766, beide in London getrauet.

Wie bereits erwähnt, ist anzunehmen, daß die Fackeltänze an dem Hannoverschen Hofe nur in der Zeit von ungefähr 1640 an, als Hannover vom Herzog Georg zur Residenz erhoben war, haben vorkommen können. Im Eingange ist schon gesagt, daß dieselben ein Hauptstück des Vermählungs-Ceremoniells bildeten. In der Regel finden die Vermählungen am Orte der Braut Statt. Ich will nun noch die außer den vorhin gedachten, in der Zeit von 1640 an vorgekommenen Vermählungen von Prinzessinnen des Braunschweig-Lüneburgschen Hauses anführen, unter Hinzufügung von Bemerkungen, weshalb bezüglich deren und der dabei aufgeführten Fackeltänze keine Mittheilungen von mir zu machen sind.

1. Die Vermählung der Prinzeß Sophia Amalie von Hannover, Tochter des Herzogs Georg mit König Friedrich III. von Dänemark am 18. October 1643, über welche ich keine Nachrichten gefunden habe.

2. Die Vermählung der Prinzeß Sophia Dorothea, Tochter des Herzogs Wilhelm von Celle mit dem Churprinzen Georg Ludewig, späterem Könige Georg I., am 21. November 1682.

Diese Vermählung ist in Celle gefeiert. Nachrichten hierüber habe ich nicht gefunden; wohl aber eine Beschreibung über den Empfang der Prinzessin am Tage nach der Vermählung in der Residenz Hannover.

(cfr. von Malortie, Hof des Churfürsten Ernst August pag. 93 seq.)

3. Die Vermählung der Prinzeß Wilhelmine Amalie mit dem Kaiser Joseph I. am 24. Februar 1699. Wenige unvollständige Nachrichten darüber lassen vermuthen, daß die Feierlichkeiten dabei dieselben waren, als bei der Vermählung der Prinzessin Charlotte Felicitas von Hannover, der Schwester eben genannter Prinzessin.

4. Die Vermählung der Prinzeß Charlotte Sophia von Hannover (Tochter des Churfürsten Ernst August) mit König Friedrich I. von Preußen am 8. October 1684. Ueber einen dabei abgehaltenen Fackeltanz habe ich keine Nachrichten gefunden; es ist dieser Vermählung auch in der von Raumerschen Abhandlung nicht erwähnt.

Ueber die Vermählungen der Töchter Georg II., der Prinzessin Anna mit Wilhelm IV. von Oranien 1734, sowie der Prinzessin Maria mit Friedrich II., Landgrafen von Hessen, am 28. Juni 1740, finden sich wenige Notizen; beide Vermählungen hatten in England Statt gefunden und es ward bei der Vermählung der Letzteren per Procuration das nacherwähnte Ceremoniell in St. James beobachtet, bei dem indeß ein Fackeltanz nicht vorkam.

Nachdem der Erzbischof von Canterbury ein Gebet gesprochen hatte und die in Lateinischer Sprache abgefaßte Vollmacht des Landgrafen Wilhelm und des Prinzen Friedrich von Hessen-Cassel durch den Staats-Secretair Herzog von New-

castle verlesen worden war, fragte dieser den Herzog von Cumberland, der die Stelle des hohen Bräutigams vertrat, ob er solche annehme: worauf der Herzog mit Ja antwortete, alsdann die Prinzessin Braut bei der rechten Hand nahm und dem Herzoge von Newcastle folgende Worte laut und vernehmlich nachsprach:

„Der Durchlauchtige Prinz Friedrich von Hessen-Cassel nimmt hiermit kraft des verlesenen offenen Briefes, durch mich, Wilhelm Herzog von Cumberland, Euch, Prinzessin Maria, zu Seiner Gemahlin, um Euch von diesem Tage an zu haben und zu behalten als besser oder schlechter, als reicher oder ärmer, in Gesundheit und Krankheit, um Euch zu lieben und werth zu halten, bis nach Gottes heiligem Rathschlusse der Tod Euch beide scheidet, wozu er Sich durch mich und Sein gegebenes Wort verbindet.“

Sodann zog der Herzog seine Hand wieder zurück, worauf die Prinzessin dieselbe wieder ergriff und dem Herzoge von Newcastle folgende Worte nachsprach:

„Ich, Maria, nehme durch Euch, kraft des verlesenen Briefes Gevollmächtigten, den Durchlauchtigen Prinzen Friedrich von Hessen-Cassel zu meinem Gemahl, um Ihn von diesem Tage an zu haben und zu behalten, als besser oder schlechter, reicher oder ärmer, in Gesundheit und Krankheit, Ihn zu lieben und Ihm gehorsam zu sein, bis daß mich nach Gottes Willen der Tod von Ihm trennt, und hierüber gebe ich Ihm mein Wort durch Euch, Seinem Gevollmächtigten.“

Hierauf unterzeichnete der Herzog von Cumberland den Vermählungs-Contract und die beiderseits ausgesprochenen Worte, und es wurden hienächst die Instrumente gegen einander ausgewechselt, welche vorher durch die Herrn Paul und

Green als Königliche General=Advocaten, Procuratoren und öffentliche Notarien attestirt waren.

Sodann steckte der Herzog von Cumberland der Prinzessin an den vierten Finger der linken Hand einen Ring mit den Worten: „der Durchlauchtige Prinz Friedrich läßt durch mich diesen Ring verehren und überliefern," worauf die Prinzessin bei Annahme des Ringes antwortete:

„Ich nehme diesen Ring von Euch, als Bevollmächtigten Seiner Durchlaucht des Prinzen Friedrich von Hessen, an."

Hierauf hielt der Erzbischof von Canterbury einen Trau=Sermon in Lateinischer Sprache, in der er die Gemüths= und Leibesgaben und hohen Tugenden des Durchlauchtigen Paares rühmte, nicht weniger die aus dieser Vermählung für die Protestantische Religion zu hoffenden Vortheile hervorhob, und die väterliche Sorgfalt des Königs für die Wohlfahrt des Königlichen Hauses und auch insofern für Dessen Unterthanen lobte.

Nach Beendigung der Rede verrichtete der Erzbischof die Einsegnung und beschloß den Act mit folgendem Gebete in Englischer Sprache.

„Gott der Vater, Gott der Sohn und Gott der heilige Geist — drei Personen und ein Gott, segne diese Heirath, damit sie zur Glückseligkeit unserer Kirche, der Großbritannischen Reiche und der Hessischen Lande, und bei deren Regierung zum zeitlichen und ewigen Wohle beider Durchlauchtigen, nun getrauten und zusammen verbundenen Personen gereichen möge. Amen!"

Hierauf ward ein Loblied gesungen und sodann ein ordentliches Instrument, daß die Ceremonie auf die beschrie=

bene Weise geschehen sei, von 72 anwesenden vornehmen Herren und den oben genannten zwei Notarien unterzeichnet.

Schließlich ist noch des Fackeltanzes bei Gelegenheit der hohen Vermählung des jetzigen Königs Georg V. mit der Durchlauchtigen Prinzessin Marie von Altenburg zu erwähnen. Diese Vermählung wurde auf den besonderen Wunsch des hochseligen Königs Ernst August in der hiesigen Residenz und nicht in derjenigen der hohen Braut in Altenburg gefeiert. Das Ceremoniell wurde, da eine solche Feier in 100 Jahren seit der oben beschriebenen, bei der Vermählung der Prinzessin Louise von England mit dem Kronprinzen von Dänemark im Jahre 1743, hieselbst nicht Statt gefunden hatte, unter Zugrundelegung des bei dieser befolgten, hier früher üblichen und des zeither am Königlich Preußischen Hofe angewandten Ceremoniells festgestellt.

Der Fackeltanz wurde in dem Ballsaale des Residenzschlosses abgehalten, wohin Sich Seine Majestät der König mit den Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften nach der Tafel begeben hatten. Der Oberhofmarschall von Steinberg näherte sich zuvörderst Seiner Majestät und dem hohen neuvermählten Paare und zeigte an, daß Alles zum Fackeltanze bereit sei. Die Musik zu demselbem war von dem Pianisten Seiner Königlichen Hoheit des Kronprinzen, Herrn Wenzel, componirt worden.

Nachdem die Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften Sich auf dem Teppich im Fond des Saales aufgestellt hatten, begann der Fackeltanz mit folgender Solennität:

Voran ging der Oberhofmarschall mit dem großen Oberhofmarschallsstabe, sich vor den Allerhöchsten Herrschaften verbeugend; ihm folgten 12 von den anwesenden Cavalieren vom Generals- und Generallieutenants-Range, welche sich schon

früher, gleich nach aufgehobener Tafel, in dem Tanzsaale eingefunden hatten, paarweise nach dem Dato ihres Patents, so daß die jüngsten vorangingen, mit großen, mit den Hoffarben „roth, blau, gold" gezierten Wachsfackeln, namentlich der Minister von Stralenheim, Oberstallmeister Graf Kielmansegge, Minister von Schulte, von der Wisch, von Schele, Geheimer Rath Graf von Wangenheim, General der Infanterie Graf Kielmansegge, General der Infanterie von dem Bussche, Landschaftsdirector von Hodenberg, Präsident von der Osten, Geheimer Rath Graf von Stolberg, Kriegsminister Graf von Kielmansegge, welche im Vorbeigehen bei dem ersten Umgange sich vor den Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften verbeugten. Das hohe neuvermählte Paar machte, nachdem es Sich vor Seiner Majestät verneigt hatte, unter Vortritt der obengedachten Cavaliere einen Umgang im Saale.

Darauf nahte Sich Ihre Königliche Hoheit die Kronprinzessin dem Könige und forderte Seine Majestät durch eine Verbeugung zum Tanz auf. Dann begann ein neuer Umgang.

In ähnlicher Art tanzte Höchstdieselbe mit den anwesenden Hochfürstlichen Herrschaften, Sich bei jedem Umgang vor Seiner Majestät verneigend, nach der vom Könige für diesen Tanz befohlenen Ordnung.

Die Schleppe der Frau Kronprinzessin ward von 4 unverheiratheten Damen getragen, die als Hofdamen fungirten, nämlich den Comtessen Platen, Kielmansegge, Knyphausen und Hardenberg.

Seine Königliche Hoheit der Kronprinz tanzte darauf mit den anwesenden Prinzessinnen, Deren Schleppen von Pagen

getragen wurden, nach der von Seiner Majestät dem Könige bestimmten Reihefolge in eben derselben Weise.

Nach beendigtem Fackeltanze machten die Herren wiederum eine Verbeugung vor den Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften und begleiteten Dieselben bis zum Thronsaale, wo die Fackeln von den Pagen ihnen abgenommen wurden.



Schloss Herrenhausen.



Herrenhausen.

Der Ort Herrenhausen wurde zur Residenz der Hannoverschen Landesfürsten vom Herzoge Johann Friedrich erhoben, welcher bekanntlich, nachdem Sein Bruder, Herzog Georg Wilhelm, die Herrschaft über die Celleschen Landestheile 1665 übernahm, diesem in der Regierung der Calenbergschen und Grubenhagenschen Fürstenthümer folgte und Michaelis des genannten Jahres zu deren Sitz die Stadt Hannover erwählte. Es scheint, als ob bereits Sein Vater, der Herzog Georg, dem Orte Herrenhausen eine besondere Beachtung gewidmet, vielleicht auch schon die Absicht einer Schloß-Anlage dort gehegt hatte, was ich aus einer von mir gefundenen Notiz entnehme, nach welcher Derselbe, als Er im Jahre 1638 mit Seiner Gemahlin von Hildesheim herübergekommen war, um den von Ihm befohlenen Bau des Schlosses an der Leinstraße zu besichtigen, auch nach dem s. g. Vorwerk Horringhausen gefahren ist. Herzog Johann Friedrich ließ gleich in dem ersten Jahre Seiner Regierung den Plan zu einem Lusthause und zu der Anlage eines Gartens zu Hörninghausen, auch Horringhusen, (jetzt Herrenhausen) wie es heißt, zu Seinem „Behelf" entwerfen. Dasselbe gehörte früher einer Nebenlinie der Grafen von Lauenrode und es befand sich da, wo jetzt die Schloßgebäude und der Garten sind, eine Meierei. Ueber den Namen bestehen verschiedene Versionen. In einem Protokolle, welches der Voigt zu Lan-

genhagen in Sachen der Patrizier von Windheim wegen eines Immenzauns oder Gartens, der gegenüber Herrenhausen gelegen war, den 10. August 1614 aufgenommen hat, wird „Heringhausen" gesagt, worauf sich die von Einigen aufgestellte Ansicht stützt: diese Benennung komme davon her, daß in uralter Zeit, bei der Schifffahrt auf dem Stapel, die Ausladung der Heringe dort Statt gefunden habe. Hörninghausen steht jedoch in einem Edicte, welches der Herzog Johann Friedrich den 24. August 1675 ergehen ließ und in welchem befohlen ward, „daß man bei den Kriegsläuften die Früchte und andere Güter in die Städte zu bringen gehalten sei." Möglich ist es, daß der frühere Namen von den beiden alten sächsischen Worten „Horn" und „Ingen" her stammt, von denen das erstere ein „Holz auf einer Höhe" und das andere „Anwohner" bedeutet. Nachdem später die Landesfürsten den Ort wiederholt als Sommer-Residenz benutzten, ist hiedurch jedenfalls der Name Herrenhausen entstanden. Im zweiten Jahre Seiner Regierung 1666 ward von dem Herzog Johann Friedrich zu Herringhausen nun der Garten schon wirklich angelegt und ein Lusthaus eingerichtet, welches indeß bald durch ein Schloß ersetzt werden sollte, das bisher zu Lauenstadt, Amts Calenberg stand, wo nach der Theilung der Braunschweigischen Lande die ersten Fürsten dieses Theils derselben residirten. Der Herzog Johann Friedrich ließ dieses Schloß dort abbrechen und in Herrenhausen wieder aufrichten, wobei man hauptsächlich nur die erste Etage (das so genannte Corps de logis) benutzen konnte. Der Herzog erlebte die Vollendung nicht, indem er bekanntlich auf einer Reise nach Italien in Augsburg 1679 starb; das Schloß wurde erst im Jahre 1698 durch den damaligen Baumeister Quirini unter dem

Churfürsten Ernst August, der dem Herzog Johann Friedrich folgte, vollendet. Es sind darauf indeß fortwährend noch Veränderungen und Vergrößerungen bis zum Jahre 1706 an dem Baue vorgenommen.

Ernst August, bis zum Antritte Seiner Churfürstlichen Regierung Bischof von Osnabrück, Gemahl der geistreichen Sophie von der Pfalz, war ein prachtliebender Herr und Hannover hat bekanntlich Seiner Baulust manche Verschönerungen zu verdanken. In Herrenhausen ließ Er 1692 das untere Orangeriehaus durch den Architecten Münter aufführen, welches mit Gemälden al fresco aus dem trojanischen Kriege von dem Italiener Tomaso geschmückt ward. Die Orangerie zu Herrenhausen war schon in den ersten neunziger Jahren des 17. Jahrhunderts in Deutschland berühmt; dieselbe ward nach mir vorliegenden Notizen von Reisenden damaliger Zeit schöner als irgend eine in England gefunden. Man speiste kurz vor Weihnachten in Herrenhausen gezogene reife Orangen und Apfelsinen an der Churfürstlichen Tafel und mit großem Lobe wird schon im Jahre 1692 der ausgezeichneten Ananas=Zucht in den dortigen Glashäusern erwähnt. Ernst August ließ den Garten vergrößern und mit einem 86 Fuß breiten Graben umziehen. Hiermit wurde im Jahre 1698 begonnen und Soldaten mußten, von einem Oberofficier commandirt, Morgens und Abends, während mehrerer Jahre, beim Spiele eines Musik=Corps diese Arbeit verrichten, wofür ihnen der damals gewöhnliche Tagelohn ausgezahlt wurde. Der erwähnte Graben, dessen Wasserfläche etwa 17 Morgen groß ist, heißt noch bis auf den heutigen Tag „Graft," die holländische Bezeichnung für Graben, welche ihm damals gegeben wurde. Später wurde derselbe unter Georg I. und Georg II. zu Gondelfahrten

benutzt; im Jahre 1747 ließ der letztgenannte Fürst indeß diese eingehen und das Gondelhaus am obern westlichen Theile abbrechen. Ueber die Entstehung des Großen Gartens zu Herrenhausen habe ich wenige und nur dürftige Notizen gefunden, nämlich in den Acten über die um 1697 und in den folgenden Jahren zur Ausführung gebrachte Erweiterung jenes Gartens, welche ergeben, daß sie durch den Erwerb verschiedener Meierhöfe zu Herrenhausen, namentlich auch durch den Abbruch von 6 Bauerhäusern, links von der Bremer-Chaussee, dem Pagenhause gegenüber, und durch Zuziehung einiger Weiden- und Gartenplätze nach der Masch hin bewirkt ist. Die in Rede stehende Vergrößerung belief sich auf das vier- bis fünffache. Die Besitzer jener Meierhöfe und Wiesen erhielten, außer einer Entschädigung für die abgebrochenen Häuser und für Obstbäume u. s. w., andere Plätze in Herrenhausen und der Umgegend angewiesen, welche ihnen meierrechtlich statt der abgegebenen Stellen, größtentheils von anderm herrschaftlichen Eigenthume oder von dazu angekauften Ländereien verliehen wurden.

Der Plan des Gartens ist von Lenôtre, dem berühmten Gartenkünstler im Dienste Ludwig's XIV., im Holländisch-Französischen Style entworfen und zur Ausführung gebracht; bei der letzteren standen diesem Schöpfer von Versailles, Meudon, St. Cloud die Herren Charbonnier und Sohn zur Seite.

Nach dem Tode des Churfürsten Ernst August folgte Demselben 1698 Dessen Sohn, Georg Ludwig, der erste Landesherr, der in Hannover (1660) geboren war. Dieser ließ viele Verbesserungen am Schlosse selbst ausführen und baute in den Jahren 1700—1706 das obere Orangenhaus, vergrößerte auch den Garten bis zu einem Areale von 182 Morgen,

einschließlich der Graft mit dem Damme. Der Garten bildet ein längliches Viereck und noch heute ist an den 3 Seiten, die durch die Graft begränzt werden, eine 90 Fuß breite Linden-Allee, an der Graft mit 2 Reihen, gegenüber aber mit einer Reihe Bäume eingefaßt. Am Ende des Gartens, in dessen südöstlicher und südwestlicher Ecke, erheben sich, mitten in der erst erwähnten Allee, 2 große Pavillons in der Form Römischer Tempel, nach allen 4 Seiten mit großen offenen Eingängen versehen. Beide waren von Holz erbaut; als aber der eine im vorigen Jahrhundert durch den Blitz zerstört worden war, wurde dieser in Stein wieder aufgeführt; der andere (östlich gelegen) ist bis auf den heutigen Tag in seiner alten Bauart stehen geblieben. Der übrige Theil des Gartens ist durch 12 Fuß hohe Hecken von Hainbuchen durchschnitten, welche die entweder rechtwinkelig an den 4 Seiten des Gartens liegenden oder in der Richtung der Diagonale denselben durchschneidenden Wege einfassen, die immer in dem Falle von ihren ursprünglichen Richtungen abweichen, wenn mitten in ihrem Laufe das Bassin einer Fontaine die gerade Verlängerung des Weges hindert, wo dann der letztere nach der Lage oder Form des Bassins entweder in einem Kreise, oder in einem regelmäßigen Achteck um die Fontaine herumführt, um an der gegenüber belegenen Seite seinen geraden Lauf fortzusetzen. In dem Garten, der bis auf wenige Veränderungen im Allgemeinen noch heute in dem früheren Zustande erhalten ist, befinden sich außerdem viele früher vergoldete Statuen von Sandstein, Nachahmung von Antiken. Es standen ehemals Tannenbäume in Form von Pyramiden zwischen den Linden; namentlich waren die Wege des s. g. Luststücks hinter dem Schlosse ganz mit solchen besetzt. Im Jahre 1784 wurden sie entfernt, da

sie größtentheils schadhaft geworden waren. Die äußerste Sorgfalt wurde früher auf die Wege verwandt, die nach den damaligen Ansichten so ausgezeichnet erhalten waren, daß der Dienerschaft nicht erlaubt war, dieselben in Fußbekleidung mit dicken Sohlen zu betreten. Auf Befehl Königs Georg I. wurde vor dem Garten eine Warnungstafel mit der nachfolgenden, noch heute dort befindlichen Inschrift auf einer Steinplatte eingemauert:

„Jedermann ist erlaubt, sich im Königlichen Garten eine Veränderung zu machen; gemeinen Leuten wird jedoch bei Leibes=Strafe verboten:

I.

keine Statuen und andere freistehende Sachen zu beschädigen.

II.

nicht nach den Schwänen zu werfen, oder solche auf ihren Brüteteichen zu beunruhigen.

III.

keine Hunde mit in den Garten zu nehmen.

IV.

die Nachtigallen weder zu fangen noch zu stöhren.

V.

sich der Bänke bei der großen Fontaine nur alsdann zu bedienen, wenn solche für Standespersonen oder vornehme Fremde nicht nöthig fallen.

VI.

der angestellten Wache, so mit dem Zeichen **G. R.** an der Brust versehen, nicht zu trotzen.“

Churfürst Georg Ludwig kaufte in Paris die 23 antiken Büsten der Römischen Kaiser für 20,000 Livres und ließ sie

in dem untern Orangerie-Saale auf marmorne Postamente stellen. Auf Seinen Befehl ward im Garten ein Sommertheater eingerichtet, mit einem Bühnenraume, welcher vorn 36½', hinten 12' weit ist; dasselbe ward im Vordergrunde 3½' und im Hintergrunde 9' hoch aufgemauert.

Das Amphitheater ist 87' lang, 65' breit und mit 7 Rängen versehen, von denen der letzte 11½' höher liegt als sonst der Boden des Gartens. Der Raum des Orchesters hat 62' Breite. Der ganze aufgemauerte Raum ist ein rechtwinkeliges Viereck, 190' lang, 213' breit. Die mittlere Höhe beträgt 6¼'. Zu der Ausfüllung waren 5625 vierspännige Fuder Material erforderlich. Auf dem Theater ward eine Fontaine und hinter demselben ein Grottenwerk mit Wasserkunst erbaut.

Zwischen dem Theater und dem Orangerie-Gebäude ward schon früher der s. g. Königsbusch mit den 4 Statuen des Herzogs Georg, des Churfürsten Ernst August, der Churfürstin Sophia und des Churprinzen Ludwig angelegt, der bereits in den Churfürstlichen Zeiten den Herrschaften zum Aufenthalte und zum Speisen diente, und zu solchen Zwecken mit einem Zelte überspannt wurde. Ich habe nicht ermitteln können, weshalb er den Namen „Königsbusch" erhalten hat. Vor dem Orangerie-Gebäude befand sich schon in erster Zeit der s. g. Orangerie-Garten, dessen dem Schlosse zunächst gelegener Theil vom Churfürsten Georg Ludwig zur Blumencultur benutzt wurde, in welchem der Monarch Sich selbst mit dieser beschäftigte. Die Orangerie aber ist vom Herzog Johann Friedrich durch Ankäufe in Italien begründet und seitdem stets vermehrt. Georg I. ließ namentlich alle Bäume aus den andern herrschaftlichen Gärten des Landes, besonders aus Celle hieher

bringen. Unter Georg II. wurden im Jahre 1734 vom Handelsgärtner Ohm in Celle 22 große Lorbeerbäume für 1122 Thaler angekauft, welche während Seiner Regierung um das Fontainen=Bassin gestellt wurden. Bis auf einige wenige sind dieselben indeß abgestorben. Im Jahre 1767 war die Orangerie durch Ankäufe so vermehrt, daß man den früheren Blumengarten Georg I. in dem Orangerie=Garten eingehen ließ, um jenen ganz für den Hauptzweck des letzteren zu benutzen. Die Orangerie ist namentlich unter der Regierung Königs Ernst August durch Ankäufe bedeutend vergrößert; auch der jetzige König Georg V. hat eine nicht unbedeutende Zahl von Orangenbäumen ankaufen lassen, um den Ruf der Orangerie, die mit die schönste in Europa ist, auf seiner Höhe zu erhalten.

Im Jahre 1726 ließ König Georg I. die Herrenhäuser Allee anlegen. Es hatten schon früher zu einer neuen Allee von Hannover nach Herrenhausen 2 Pläne vorgelegen. Der ältere Plan ließ die Allee vom Jägerhofe ausgehen und durch eine Biegung bis an die Herrenhäuser Gartenmauer sich ziehen. Die Kosten desselben waren auf 2161 Thaler angeschlagen. Der Ausführung des neueren, nach welchem die Allee, von dem Oberlakenschen, später Stellmannschen Garten (Palm) auslaufend, in gerader Linie der Herrenhäuser Gartenmauer sich anschloß, erforderte einen Aufwand von 2886 Thaler. Die Mehrkosten gegen den älteren Plan beruhten darauf, daß die Länge der Allee größer und wohl noch mehr darauf, daß an ihrem Anfangspunkte das Terrain theurer war. Schon bei der Anwesenheit Königs Georg I. 1725 in Hannover war die Anlage derselben besprochen und im Allgemeinen genehmigt; im October 1726 wurden die näheren Vorschläge nach London gesandt; gleichzeitig wurde aber durch Beschaffung von Erdarbeiten schon mit ihr begonnen.

Die Genehmigung, die für das zweite neuere Project erbeten wurde, ertheilte der König in Kensington am 25. October 1726.

Dem Anschlage gemäß ist die Allee 6828 Fuß lang, die Haupt=Allee 60 Fuß, jede der beiden Neben=Alleen 20 Fuß, insgesammt also 100 Fuß breit. Die Lindenbäume sollten 20 Fuß weit in Verband gesetzt werden. Fast alles erforderliche Terrain war im Besitze der Herrschaft und es gehörte namentlich der größte Theil zum ehemals von Platenschen Garten auf dem Sandberge (Monbrillant); einzelne Pertinenzien desselben wurden auch zum Eintausche des Terrains für die Allee benutzt. Nur an deren südlichem Ende in der Nähe des jetzigen Königsworther Platzes waren 4 Gärten zu erwerben, welche aber nach Abnahme des erforderlichen Grundes und Bodens mit den darauf befindlichen Baulichkeiten wieder verkauft wurden. Es mußten 1420 Lindenbäume angeschafft werden, welche aus Hamburg bezogen wurden. Die Erdarbeiten bestanden in dem Ebnen des Ackerlandes, in Fortschaffung des 1100 Fuß langen Sandberges in einer Breite von 104 Fuß, (überhaupt 446 Schachtruthen,) in Ausgrabung von 1420 Löchern, 6 Fuß Quadrat und 4 Fuß tief, und deren Füllung mit guter Marsch-Erde und endlich in Ziehung eines Grabens auf der sogenannten Seelwart.

Die Kosten berechneten sich folgendermaßen:

a) Erwerb des von den oben gedachten 4 Gärten erforderlichen Terrains . . . . 1326 Thaler.

b) Anlage der Allee . . . . 1860 „

= 3186 Thaler.

Davon ging ab der Verkaufswerth der Pappelbäume der

alten Allee mit . . . . 300 Thaler,
wonach sich die Kosten der ganzen Anlage stellten auf 2886 Thlr.

Zu den ausgezeichneten und interessantesten Bauten in Herrenhausen gehören jedenfalls die Wasserkünste. Schon im Jahre 1681 war mit dem Baue des großen, 357 Fuß langen, 98 Fuß breiten und 14 Fuß tiefen, hinter dem s. g. Pagenhause befindlichen Réservoirs begonnen. Demselben wurde durch hölzerne Röhren von dem etwa zwei Stunden weit gegen Süden belegenen Benther Berge, sowie auch von dem Lindener Berge das nöthige Wasser zugeführt; das neben diesem liegende kleinere Réservoir, welches 208' lang und 98½' breit und 6' tief ist, ward erst später von dem Churfürsten Ernst August gebaut.

Von denselben aus wurden die Wasserkünste der Grotte, der Cascaden und der kleinen Fontainen gespeis't; sie waren in den achtziger Jahren des 17. Jahrhunderts bereits vorhanden; die 4 Schwanenteiche wurden im Jahre 1686 gegraben. Im Jahre 1696 beschäftigte sich Leibnitz viel mit Plänen zur Verbesserung der Wasserkunst, wie wir aus seinem Tagebuche ersehen: er conferirte darüber namentlich mit einem Dr. med. B. Schotani van Steringa in Leuwaarden und Balthasar von Poelwyck, Kaufmann in Amsterdam, welche beide Errichtung von Springwerken vorschlugen. Diese Herren hatten „Octroi von den Hannoverschen Staaten auf Windmühlen erhalten, welche sie „Streichwerke" nannten und die mit „baquets in plano inclinato" das Wasser hinauftreiben, also daß, was die oberen fallen lassen, die untern wieder fassen;" es sollte dieses ohne Gerassel geschehen und sie wollten in 24 Stunden

400,000 Tonnen Wasser auf 16 Schuhe damit heben. Leibnitz fuhr mit den genannten beiden Holländern nach Herrenhausen; man vereinigte sich aber in der Ansicht, vorerst Strom-Mühlen anzulegen. Der Vorschlag war, das Wasser mittelst der Triebkraft des Windes 16 Schuh hoch in einen Graben zu heben, dasselbe dann um Garten und Schloß zu Herrenhausen zu führen und es von dort aus bis zu der noch übrig gebliebenen Höhe des Réservoirs mit einem von Pferden bewegten Druckwerke hinaufzutreiben. Jene Herren kamen damals von Aurich und erhielten 100 Thaler Reisekosten und als Geschenke Médaillen im Werthe von 300 Thaler. Leibnitz hatte die Idee, einen Canal zu führen, der zugleich einen Fall gebe; bei einer Inspection in Herrenhausen waren die Techniker, namentlich ein Baumeister Schmidt, der Ansicht, „das Wasser müsse viel Schuß bekommen, auf 100 Lachter eine halbe, aber Nichts, wenn der Canal einmal voll sei.“ Es kam dabei zur Sprache, „daß das Wasser, welches nach Versailles geführt werden sollte, nicht mehr erhalten habe, als auf 4000 Toises oder Klafter 3 Schuhe.“

In Leibnitzens Tagebuche wird unterm 4. August 1696 eines neuen Vorschlages jener beiden Herren gedacht, nach welchem sie mit einer Mühle, die Herrenhausen gegenüber in den Strom gelegt werden sollte, das Wasser etwa 16 Schuh hoch heben wollten und zwar 60,000 Tonnen in 24 Stunden; dasselbe sollte dann mittelst eines niedrigen „Aquaducts“ nach Herrenhausen geführt werden, wo ihm ein Fall von 4 oder 5 Fuß gegeben werden sollte, um es wieder in den Fluß zu bringen. Diesen letzteren Fall sollten Druck-Pumpen treiben, um das Wasser in das Réservoir gelangen zu lassen. Leibnitz hielt indeß dafür, daß es ungleich besser sein würde, das Wasser nicht

mit Maschinen, sondern durch einen Canal auf das Rad zu fördern, welches bei Herrenhausen die Pumpen im Gange halten sollte. Er war der Ansicht, daß man von dem Canal einen Arm längs des Gartens zu Herrenhausen bis in das Dorf leiten müsse und daß der Fall ganz nahe an das Réservoir zu legen sei; „es werde dann der Aquaduct abgehen und nur ein kleines Gerinne bleiben.“ Wenn man den Fall im Strome schaffen wollte, forderten die erwähnten Herren für die Mühle und den Wasserlauf, um das Wasser von der Leine nach Herrenhausen zu treiben, 2500 Francs oder 500 holländische Gulden; der Churprinz zeigte sich bei dem desfallsigen Vortrage mehr der Canal-Anlage geneigt. Leibnitz schlug in der Conferenz alsdann vor, Jemanden vom Harze zum Abwägen kommen zu lassen, so wie er ferner eine Stauung in dem Strome zur Probe mit einem schmalen Graben empfahl.

Die Wasserkunst, wie sie, der Hauptsache nach, noch heute besteht, legte darauf der Engländer Sir Josephus Cleeves in den Jahren 1718 und 1728 auf Befehl Georgs I. an; es soll allein für 63,000 Thaler Blei bei Ausführung des Werkes verbraucht sein, zufällig dieselbe Summe, welche bei dem Umtausch der bleiernen gegen eiserne Röhren unter der Regierung Königs Georg V. im Jahre 1856 rein gewonnen wurde.

Die Wasserkünste, unter denen die der großen Fontaine die hervorragendste ist, wurden von einem Englischen Geistlichen Benson angelegt, der 11 Engländer unter Leitung des Englischen Mechanikers Andrews zu dieser Arbeit berief. Ein Osteroder Mechaniker hat das Werk vollendet.

Das Bassin der großen Fontaine hat 175′ Durchmesser; die Springröhre derselben liegt in der Mitte des ersteren und in diesem wird der hohle ringförmige, etwa 3 Linien starke, $10\frac{1}{2}$″

im Durchmesser haltende Wasserstrahl emporgetrieben, mittelst der Wasserkunst, die durch einen aus der Leine gezogenen Canal gespeis't wird. Auch dieser letztere ist bei der Anlage des ganzen Werks in den Jahren 1717—1720 von Soldaten gegraben worden und 3000′ lang und 90′ breit. Durch eine am Anfange des Canals liegende Schleuse und durch Schütten, mittelst welcher der Abfluß des Wassers bei der in unmittelbarer Nähe liegenden Leinebrücke verhindert wird, kann dasselbe immer so hoch aufgestaut werden, daß auch in sehr trockenen Jahren so Viel vorhanden ist, als die Maschine bedarf. Das Grundbett jener Stauschleuse wurde im Sommer 1788 mit einem Kostenaufwande von 11,632 Thaler ausgebessert und es veranlaßten weitere Reparaturen im Jahre 1798 wieder eine Ausgabe von 2480 Thaler. Neben diesem Maschinen-Canale, mit ihm und der Leine in Verbindung stehend, liegt eine zur Förderung der Schifffahrt auf der letzteren dienende, 1743 zuerst in Holz erbaute Schiffsschleuse, welche im Jahre 1798 durch eine massive ersetzt wurde, was 6500 Thaler Kosten verursachte. Das Maschinenwerk befindet sich in einem, über dem Canale liegenden Hause und besteht aus 5 unterschlägigen, 32′ hohen, 7¹/₄′ weiten Rädern, die sich an 33¹/₄′ langen und 2′ 10″ dicken Wellen befinden. Jedes Rad setzt bei 4¹/₂′ Umdrehung in der Minute 8 Druckpumpen in Bewegung, aus denen das Wasser in die in der Nähe liegenden 2 Hauptröhren von 11¹/₂″ im Durchmesser getrieben wird.

Die 40 Pumpenstiefel, von denen 16 aus Eisen und die übrigen 24 aus Kanonenmetall verfertigt sind, halten 12¹/₂″ im Durchmesser und sind 8′ 9″ lang.

Der Kolbenhub beträgt 6¹/₂′; dicht vor den Sprungröhren vereinigen sich beide Röhren in eine einzige von 16″ Durch-

messer. Wenn alle 5 Räder in Thätigkeit sich befinden, hat der 120′ hohe Wasserstrahl 33 Oxhoft Wasser in der Minute zu liefern, während die Wassermenge des von 3 Rädern getriebenen 90′ hohen Strahls 20 Oxhoft in der Minute betragen soll.

Im April 1747 wurde das Grundwerk der Kunstmaschine massiv angelegt und darauf die Summe von 8846 Thaler verwandt.

Die Pumpen trieben das Wasser bis zum Herbste des Jahres 1856 in zwei bleiernen, 2 Zoll Wandstärke haltenden, 11½ Zoll im Lichten weiten Hauptröhren, die in paralleler Lage nach dem etwa 1800 Fuß von der Maschine entfernten und 175 Fuß im Durchmesser umfassenden großen Fontainen=Bassin führten und sich im Becken selbst zu einer 16 Zoll weiten Röhre vereinigten, auf welcher sich dann der Sprungkegel erhob.

Unfern der Maschine zweigte sich eine dritte, zum großen Theile aus bleiernen, 9½ Zoll weiten, 1¼ Zoll dicken Röhren bestehende, 4320 Fuß lange Leitung ab, durch welche das Wasser in die zwei bereits oben erwähnten größeren Réservoirs hinter dem Pagenhause getrieben wurde. Die Maschinenwerke und sämmtliche zu demselben gehörende Gebäude und Bauwerke sind seit dem Jahre 1846 im Allgemeinen vielfach gründlich restaurirt und verbessert worden.

Als nun 1856 die bleiernen, wie schon vorhin gelegentlich erwähnt, gegen eiserne Röhren ausgewechselt wurden, trat, namentlich in Beziehung auf die Leitung, eine wesentliche Veränderung ein. Es führt jetzt von der Maschine ab nur ein gußeisernes Hauptrohr von 18 Zoll lichter Weite und ⅞ Zoll Wandstärke zum großen Fontainenbassin, wo dasselbe aufsteigend den früheren Sprungkegel aufnimmt, aus dessen ringför=

miger, $^{3}/_{16}$ Zoll weiter Oeffnung der hohle, 11 Zoll im Durchmesser starke Wasserstrahl sich empor hebt. Etwa 200 Fuß von der Mitte des großen Fontainen=Bassins, zweigt sich ein, nach den oben erwähnten Behältern oder Réservoirs zu Herrenhausen führendes, 12 Zoll im Lichten weites, $^{11}/_{16}$ Zoll starkes Rohr ab, von welchem zugleich, das große Fontainen=Bassin in einem Radius von 120 Fuß bis zur Hälfte umschließend, ein eben solches Rohr nach einem, dem Hauptrohre gegenüberstehenden Sammelkasten führt, aus welchem mittelst 6 Zoll im Lichten weiten und $^{1}/_{2}$ Zoll starken Röhren, 4 kleine Fontainen, die früher ihr Wasser durch eben so viele 6 Zoll weite, bleierne, zusammen etwa 8000 Fuß lange Röhrenstränge erhielten, von den Réservoirs gespeis't werden, wobei indeß die Einrichtung getroffen ist, daß dieselben auch direct von der Maschine getrieben werden können. Die Gesammtlänge dieser drei Röhrensysteme beträgt etwa 7300 Fuß, während die der früheren 16,300 Fuß ausmachte.

Wenn alle fünf Räder der Maschine zum Treiben der großen Fontainen angelassen werden, so erhebt sich der Strahl auf 120—130 Fuß Höhe, bei 3 Rädern 80 bis 90 Fuß; hiebei ist die Luftbewegung von wesentlichem Einfluß; im Sommer 1858 hat man den Strahl mit 5 Rädern selbst bis 150 Fuß in die Höhe getrieben, wie desfallsige Messungen ergaben.

Von den schon oben öfter erwähnten Réservoirs gelangt das Wasser auch heute noch durch ein System kleiner Bleiröhren zu den übrigen Wasserwerken des Gartens. Diese bestehen aus neun größeren Fontainen mit theils gerade aufsteigenden, theils tulpen= und sonnenförmig ausgebreiteten Strahlen, drei kleinen Springbrunnen und zwei wasserspeienden Delphi=

nen, in einem Grottenwerke am südlichen Ende des Theaters und der auch schon erwähnten Cascade neben dem östlichen Flügel des Schlosses.

Ich möchte hierauf noch mit wenigen Worten auch des Berg=Gartens erwähnen, der ebenfalls am Ende des 17. Jahrhunderts angelegt worden ist und seinen Namen daher hat, daß er auf einem geebneten Sandrücken der Hügelreihe liegt, die sich auf der nördlichen Seite der Hannover=Bremer=Chaussee hinzieht. Er wurde als Küchen=Garten benutzt und war Anfangs $^1/_5$ so groß, wie jetzt, wo er 48 Morgen umfaßt. Schon am Ende des 17. Jahrhunders ist der vortrefflichen Ananaszucht gedacht worden, die hier getrieben ward. In den Jahren 1755—57 wurde ein großes, 1850 abgebrochenes Glashaus gebaut, welches 120 Fuß lang war und zu den größten Treibhäusern Deutschlands gehörte; dasselbe wurde im angegebenen Jahre durch ein neues ersetzt. Auch der Bau eines Ananashauses fällt in die Zeit von 1755—57. Das heute noch vorhandene große Treibhaus für exotische Pflanzen, sowie mehrere Treibkasten wurden um 1766 angelegt, und es entstanden in dieser Zeit die Anfänge zu den später berühmt gewordenen Pflanzensammlungen, nach deren größerer Ausdehnung die Küchengärtnerei mehr und mehr auf andere Gärten verlegt ward. Im Jahre 1790 wurden zur Erweiterung des Gewächshauses 3488 Thaler bewilligt, um einen Mittelbau von 40′ Länge und 34′ Höhe für hohe Stauden zu schaffen. Während in den Kriegsjahren und in der Französischen Occupationszeit Nichts für den Garten geschah, wurden einige kleine Treibhäuser, namentlich für Ananas, bald nach der Restauration gebaut, sowie 1817—19 der Pavillon errichtet ward, der zur Dienstwohnung für den Gartenvorstand bestimmt ist.

Vom Jahre 1831 ab bis 1846 geschah sehr Viel für den Garten, indem die Pflanzensammlungen bereichert wurden und mehrere neue Häuser, wie namentlich das Camelienhaus und das gegenüberliegende Haus für warme Pflanzen, ein Ananas- und ein Orchideen-Haus erbaut wurden. Der Garten wurde außerdem 1832 auf der westlichen Seite bis zur Allee, die jetzt vom Schlosse nach dem Mausoleo führt, wesentlich vergrößert, fernerweit im Jahre 1841 behuf Errichtung des Mausolei. Das Palmenhaus und das neue Orchideenhaus wurden 1846 und in den folgenden Jahren bis 1851 ein Haus für die bekannte große Wasserpflanze „Victoria Regia“ ein Cactus-, ein Vermehrungs- und ein Ericen-Haus gebaut, sodann auch in jeder Beziehung Verbesserungen, namentlich durch Vergrößerung der Pflanzensammlungen ins Leben gerufen, die in ganz Deutschland den Herrenhäuser Gärten einen Namen gemacht haben.

Ich gebe nun noch einige geschichtliche Notizen über den Aufenthalt verschiedener Fürstlichkeiten im dortigen Schlosse und über Feste, welche daselbst gefeiert sind.

Nachdem Georg II. 1755 zum letzten Male in Herrenhausen gewesen war, wurde Hannover zuerst wieder im Jahre 1821 durch den Besuch Königs Georg IV. beglückt, der am 8. October in Herrenhausen eintraf und mit unbeschreiblichem Jubel empfangen wurde. Gleich nach der Ankunft erschien der König auf dem Balcon des Schlosses und erwiederte mit Leutseligkeit und Milde den lauten, tausendfach erschallenden und von Moment zu Moment erneuerten Gruß Seiner Hannoveraner, deren Stadt in 66 Jahren eines Besuchs ihres Landesherrn sich nicht zu erfreuen gehabt hatte. Am 10. October fand der feierliche Einzug Seiner Majestät in Hannover Statt. Der König hatte ein Pferd bestiegen und war

von Seinen Brüdern, den Herzögen von Cumberland und von Cambridge, begleitet.

Am 12. October empfing Seine Majestät in Herrenhausen, auf dem Throne sitzend und umgeben von dem ganzen Hofstaate, die Deputation der allgemeinen Stände-Versammlung, in welcher der Erblandmarschall, Graf von Münster, die Anrede hielt. Der König erwiederte:

„Ich fühle die größte Freude, Mich in der Mitte Meiner getreuen Deutschen Unterthanen zu finden und Ich empfange die Versicherung ihrer Verehrung und Liebe für Meine Person und Mein Königliches Haus, von der Ich schon so viele rührende Beweise erhalten habe, mit vorzüglichem Wohlgefallen von dieser Deputation der allgemeinen Stände des Königreichs. So wie Mein Bestreben stets das Beste des Landes beabsichtigt hat, so erwarte Ich auch mit froher Zuversicht, daß das ihrige fortwährend und, wie es zu Meinem Wohlgefallen bisher gewesen ist, auf diesen Zweck hingerichtet sein werde.“ Hierauf empfing der König die Deputationen der Königlichen Behörden. Am Abende brachte das Officier-Corps sämmtlicher, in der Umgegend der Residenz zusammengezogener Truppen dem Könige eine Fackelmusik und 1200 Fackeln bildeten am Horizonte eine Lichtmasse, die meilenweit sichtbar war. Dem Publicum wurde es eine Stunde lang erlaubt, von der steinernen Garten-Treppe des Schlosses ab den König an offener Tafel speisen zu sehen.

Am 13. October war große Musterung über die auf der Meckeln-Haide aufmarschirten Truppen, etwa 14,000 Mann im Ganzen. Der König ritt an der Truppenlinie herab und der Herzog von Cambridge als Oberbefehlshaber führte das ganze Corps im Parademarsche vor dem Könige vorbei. Leider

erkältete Sich Seine Majestät bei dieser Gelegenheit und konnte wegen eines Anfalls von Podagra den nun folgenden Festlichkeiten, einem Balle bei dem Herzoge von Cambridge, dem großen Feldmanöver auf dem Lindener Berge, sowie einem Treibjagen im Hallerbruche am 19. October nicht beiwohnen; einem großen Feuerwerke im Königlichen Schloßgarten zu Herrenhausen am 18. October durfte Seine Majestät nur am Fenster, im Sessel sitzend, zusehen.

Am 24. October, als der König wieder hergestellt war, brachten die Bürger der Stadt Hannover Seiner Majestät in Herrenhausen eine große Fackelmusik und der König erschien an diesem Tage wieder am offenen Fenster und sprach folgende Worte:

„Gott sei Dank! Ich bin wieder hergestellt; nicht genug kann Ich sagen, wie Ich zufrieden bin mit Meinen lieben Kindern, und will theilen mit ihnen Leid und Freude. In den schrecklichsten Umständen bin Ich Hannoveraner geblieben; Hannoveraner will Ich bleiben; Hannoveraner will ich leben; Hannoveraner will Ich sterben!"

Am 26. October erschien der König nach einem Diner bei dem Herzoge von Cambridge im festlich geschmückten Hoftheater, wo nach einem Prolog „der Königstag" die Oper „Tancred" von Rossini aufgeführt wurde. Am 27. wohnte Seine Majestät einer Stallparade bei und am 28. fand ein Hof=Concert in Herrenhausen Statt, zu welchem die ganze Hof=Gesellschaft geladen war.

Am 29. October verließ Georg IV. Herrenhausen, fuhr über die Limmer=Chaussee nach Rotenkirchen und reis'te von da über Göttingen und Cassel nach England zurück. Beim Weg=

fahren vom Herrenhäuser Schloßhofe rief er der dicht gedrängten Menge die herzlichen Abschiedsworte zu:

„Gott segne Euch Alle!“

Seit dem Jahre 1821 bis zum Jahre 1837 fanden in Herrenhausen mehrere große Feste Statt; so wurde im Jahre 1830 in dem untern Orangerie-Saale das militairische Dienst-Jubiläum des Generals Grafen von Alten gefeiert; dem Hannoverschen Officier-Corps wurde von der Königlichen Civildienerschaft in Herrenhausen gleichfalls in diesem Saale 1832 bei Gelegenheit der Enthüllung der Waterloosäule am 18. Juni ein großes Fest gegeben. Im Jahre 1837, in welchem Ernst August den Hannoverschen Thron bestieg, empfing der König hier Seine Gemahlin, die Königin Friederike, und den Kronprinzen, den jetzigen König Georg V., und es verweilten die Allerhöchsten Herrschaften mehrere Wochen in Herrenhausen. Im Jahre 1839 bewohnte der damalige Großfürst, Thronfolger von Rußland, jetzige Kaiser Alexander II., das Schloß Herrenhausen auf einige Zeit, während welcher verschiedene große Feste sich folgten, unter denen sich eine Illumination des Gartens besonders auszeichnete; auf einem im Orangerie-Saale eigens aufgeschlagenen Theater fanden viele Vorstellungen Statt.

1841 ward der Geburtstag Seiner Majestät in den beiden Orangerie-Sälen durch ein großes Banquet von 600 Couverts begangen. Große Feste veranstaltete die Königin Marie zur Vorfeier des Geburtstages Seiner Majestät des Königs am 26. Mai 1855 und 1856 und seit 1857 ist nun Herrenhausen wieder die Sommer-Residenz des jetzigen Königs-Paares.

Ich gehe nun noch einmal auf die früheren Zeiten zurück und lasse noch einige Mittheilungen über die Benutzung des Schlosses folgen.

Georg I. und Georg II. namentlich bethätigten Ihre große Vorliebe für Herrenhausen durch Ihre häufigen Besuche; Georg I. ist seit 1714, als er den Englischen Thron bestieg, 6 mal und zwar in den Jahren 1716. 1719. 1720. 1723. 1725. 1727., Georg II. 12 mal in den Jahren 1729. 1732. 1735. 1736. 1740. 1741. 1743. 1745. 1748. 1750. 1752. 1755. dort gewesen. Die beiden Könige wohnten unten in dem Flügel linker Hand, in den so genannten Chinesischen Zimmern, aus denen man gleich in den Garten treten kann. Während der Regierung Georg's II. logirte die Gräfin von Yarmouth auf dieser Seite des Schlosses, ihre Bedienung zum Theil gegenüber in der Yorkschen Garderobe und in dem Gange, vom Bogen ab links. Hier wohnte auch des Königs Englische Dienerschaft. Die dieser Garderobe nahe gelegenen, Yorkschen Zimmer wurden gewöhnlich nicht benutzt. Diese waren früher für den Herzog Ernst August, Bischof von Osnabrück, jüngsten Bruder Georg I., bestimmt, der nach Dessen Thronbesteigung zum Herzog von York ernannt wurde. Ferner wurde von den rechter Hand, dem Haupt-Eingange gegenüber, liegenden Bevernschen Cammern nur das letzte Zimmer, nach der Küche hin, verwandt und zwar zur Aufstellung der Cavaliertafel daselbst.

In dem Gange vor den Appartements des Königs logirte zur Zeit Georg I., die Herzogin von Kendall (Schwester des Geheimen Rath von der Schulenburg) und dann folgten die Garderoben Seiner Majestät.

Der König Georg II. hatte Sein Audienz=Zimmer in dem linken Flügel, nahe der kleinen Treppe, welche zu den Zimmern der Gräfin Yarmouth führte. In dem Eßsaale mußten abwechselnd die Schloßgeistlichen alle Sonn= und Feiertage Vormittags eine kurze Predigt halten; der König saß bei dieser Gelegenheit in dem Vorzimmer des Audienz=Gemaches. Der damalige Schloß=Cantor war verpflichtet, bei diesem Gottesdienste mit den Kirchenknaben den Gesang zu leiten und es war ihm in einer Instruction von 1744 zur besondern Pflicht gemacht, „die Knaben gehörig zu unterrichten, damit sie geschickt seien, bei dem Gottesdienste lieblich und ordentlich zu singen."

Die Haupttreppe des Schlosses, vom Bogen ab, führt noch heute linker Hand nach dem früheren Eßsaale (jetzt der große Tanzsaal); derselbe hat 4 Thüren, von denen die nach Norden gelegene in die Audienz=Zimmer führte, die dieser gegenüberliegende in die vormaligen Preußischen Kammern. Die letztgenannten wurden von der Prinzeß Marie seit Ihrer Verheirathung mit dem Landgrafen Friedrich II. von Hessen=Cassel (1740) häufig bewohnt, jedesmal nämlich, wenn Sie nach Hannover kam, was stets geschah, wenn Georg II. in Herrenhausen anwesend war. Im Jahre 1753, als Sie dasselbe zum letzten Male besuchte, war Sie von Ihren drei Söhnen begleitet. Die zweite Thür, vom Eßsaale rechter Hand, führte zu der Zimmerfolge der Churfürstin Sophia, aus Deren Audienz=Gemache noch eine Thür nach der Nebentreppe ging. Die Räume rechter Hand von der Haupttreppe, die Suite der Königin von Preußen, wurden bei den Besuchen Georgs II. gewöhnlich nicht bewohnt; nur im ersten Zimmer ward die Marschallstafel gehalten und es befindet sich daselbst noch heute die Reiherbeize; das nächstliegende, das Vorgemach zur Audienzkammer des Königs

von Preußen ist mit allegorischen Oelgemälden geschmückt, unter deren Figuren sich Portraits der Churfürstlichen Familie auszeichnen. Zu den Zeiten Georg's II. waren alle übrigen Staatszimmer mit rothen und grünen Damast-Tapeten bezogen; dieselben wurden, da sie ganz zerstört waren, 1781 zum Theile entfernt und durch papierene ersetzt; der größte Theil der Gemächer ward aber im Jahre 1820 bei der vom Könige Georg IV. befohlenen Restauration mit den noch heute vorhandenen seidenen Tapeten bekleidet.

Die Cammerbediente logirten in den Garderoben auf dem Boden, oder wo sonst Platz vorhanden war, viele wurden auch im Dorfe ausquartiert. Von der großen Treppe ab führte eine nach Süden gelegene Passage; die hintern Kammern an derselben wurden zu Garderoben benutzt; in dem westlichen Flügel, die „Damen-Gallerie" benannt, liegt zunächst die Conditorei; darauf folgen verschiedene Gemächer mit Garderoben für Damen. Das am Ende befindliche war das der Frau von Bennigsen und dieses, so wie das Zimmer des Königs auf dem entgegengesetzten östlichen Flügel hat eine Thür nach dem Garten zu. Der Mundschenk hatte über dem Weinkeller und der Küchmeister dicht an der Küche ein besonderes Logis.

Dasjenige des Weinschenks befand sich im Hofe hinter der Castellans-Wohnung; die übrigen Keller- und Küchen-Bediente sowie die Hoflakaien hatten oben auf dem Pagenhause ihr Quartier.

In der ersten Entrée dieses letzteren lagen die Kammern für den Hofjunker, den Oberhof-Commissair, den Hoffourier; zu den oberen Räumen die, soweit sie nicht am vorderen Ende für die Pagen bestimmt waren, von vielen Officianten u. s. w. benutzt wurden, führt eine Treppe.

In der zweiten Entrée wohnten der Cammerherr sowie der Cammerjunker, in der dritten der Fontainier, der, beiläufig gesagt, nicht unter dem Oberhofmarschall=Amte stand.

In der vierten Entrée waren im Rez de Chaussée das Eßzimmer der Pagen und unter der Treppe ein Verschlag, wo die Bröte für die letzteren lagen.

Oben auf dem Pagenhause befanden sich an dem der Directorial=Wohnung nahe belegenen Ende die für den Rath, die Pagen, deren Informator und die für deren Bediente bestimmten Kammern. — Dieser Theil war, um jede Gemeinschaft mit der übrigen Hofdienerschaft abzuschneiden, durch einen so genannten Stakett=Verschlag abgeschlossen.

Die fünfte Entrée führte zu der Wohnung des Garten=Inspectors und gehörte nicht zu dem Ressort des Königlichen Oberhofmarschall=Amts.

Vor derjenigen des Garten=Directors lag auf dem Bauhofe die des Gartenmeisters, der indeß später in dem Traiteurhause logirt ward.

In dem hinter der Gartendirector=Wohnung folgenden Marstalls=Gebäude befanden sich zunächst, unten nach der Straße hin, die Zimmer des Vice=Oberstallmeisters. Dann folgte das Traiteurhaus, welches 1838 abgebrochen wurde. In den östlichen Räumen des untern massiven Orangeriehauses wohnte gewöhnlich der Kronprinz, auf dem Boden aber Seine Umgebung und Dienerschaft.

Die untern Zimmer dieses Pavillons waren für die Schauspieler bestimmt.

In dem westlichen Pavillon des Orangeriehauses lagen oben die Gemächer der Churfürstin, welche Sie Sich ganz nach eigenem Geschmacke hatte decoriren und ausschmücken lassen;

diese sind bekanntlich unter der Regierung Königs Ernst August vollständig restaurirt und werden jetzt vom Könige Georg V. bewohnt. Die untern Zimmer waren für Georg I. und Georg II. bestimmt, wenn Dieselben Sich aus dem Garten zurückziehen wollten.

Rechter Hand im so genannten Rundtheile des Hofes, den Kammern der Gräfin Yarmouth gegenüber, an der Ecke war das Zimmer des Ober-Cammerherrn mit Zubehör; an dieses schloß sich dasjenige des Rittmeisters von der Garde du Corps und dessen Kammer an und dann folgten die Zimmer für den Officier der Wache, der einen Durchgang nach dem Locale derselben hatte.

Hinter den eben erwähnten Räumen lag das Cabinet des Geheimen-Secretairs des Königs, wo derselbe sich stets Tags über aufzuhalten hatte, um der Königlichen Befehle gewärtig zu sein.

Im Hofe vor der Wache, waren 3 Schauer für den Tischler, Schlosser und Glaser. Der westliche Flügel des Rundtheils enthält auf der Ecke das Zimmer des Oberhofmarschalls und dessen Garderobe, 2 Althaus-Kammern, die Stube des Castellans, die Küchstube mit einem Ausgange nach dem Schloßplatze.

Am Ende war die Verwalter-Wohnung mit 1 Stube, 2 Kammern, Küche, Keller und, wie sie damals bezeichnet ward: „einer elenden Hausdiele.“

Im Hofe dahinter hatte der Hoftapezier, wie geschrieben steht, „ein elendes Loch“ und vielen geringeren Bedienten war daselbst ebenfalls ein Aufenthalt angewiesen. Dann folgten noch die Räume für Asche und die Keller für Holzkohlen ꝛc.

Während das Schloß Herrenhausen bis zum Jahre 1755, wo König Georg II. dasselbe zum letzten Male besuchte, in leid=

lich gutem Stande geblieben war, so wurden aber bei steigendem Alter des Gebäudes und wohl minder sorgsamer Aufsicht seitdem die Reparaturen häufiger und es sind von den Landesfürsten bis in die neuesten Zeiten große Kosten auf die Erhaltung des Schlosses Herrenhausen und die Verschönerung der Gärten verwandt. Namentlich ward im Jahre 1775 nach London berichtet, daß Balken, Gründe und Ständer der Gebäude sich in großem Verfalle befänden, daß auch sogar die Fußböden und die Plafonds in dem untern Geschosse sehr gelitten hätten. Anschläge über 5205 Thaler für die dringenden Reparaturen wurden indeß leider nicht genehmigt. König Georg III. bestimmte unterm 25. Juli 1775 vielmehr, da „Er es für überflüssig erachte, für das Schloß noch Summen zu verwenden, daß die weitere Entscheidung bis zu Seiner Ueberkunft ausgesetzt bleiben solle, indem Er dann nach genommenem Augenschein Anordnungen treffen werde, falls eine Stützung nicht möglich sei, ob nicht auf die Niederreißung des Schlosses Bedacht genommen werden müsse."

Da König Georg III. aber an der wiederholt beabsichtigten Reise nach Seinen Hannoverschen Churlanden verhindert ward, so verfiel das Schloß immer mehr und es wurden erst im Jahre 1780 zur ferneren Hinhaltung des Hauptschloßgebäudes und der beiden Flügel pptr. 4400 Thaler bewilligt. Hierdurch ward aber der beklagenswerthe Zustand nicht gehoben und man überzeugte sich immer mehr, daß eigentlich mit einer Reparatur überhaupt nicht gründlich geholfen werden könnte. Es wurde daher auch 1781 befohlen, die seidenen Tapeten, soweit diese ersetzt werden müßten, nur in den Königlichen Audienz-Zimmern zu erneuern und auszubessern, indem das ganze Schloß mit Papier-Tapeten zu versehen sei. Gleichzeitig

wurden indeß noch 2600 Thaler zur Deckung der Kosten des Neubaues der bis zur Fensterbrüstung hinaufreichenden Grundmauer bewilligt, durch deren Feuchtigkeit alle Lambris verfaulten. — Ferner wurde im Sommer 1781 eine bequemere Einrichtung der Königlichen und der Zimmer der Churfürstin durch Versetzung einiger Scheerwände und Fenster befohlen; sodann ward das Ameublement vermalt und endlich wurden die frühern, an den Seiten befindlichen kleinen Balcons vorn weggenommen, so wie der mittlere mit einer eisernen Balustrade versehen ward.

In den letzten Jahrzehenden des vorigen Jahrhunderts und weiter während der nun folgenden Kriegsjahre ließ man das Schloß auf unverantwortliche Weise verfallen und obwohl Bernadotte, der nachmalige König von Schweden, sowie auch Jérome, König von Westphalen, während ihres Hierseins verschiedene Befehle wegen Erhaltung des Schlosses gaben, so gerieth dasselbe in den ersten Jahrzehnden dieses Jahrhunderts in einen sehr baufälligen Zustand, und es wurde während der Französischen Occupation eine Zeit lang sogar als Caserne benutzt.

Bald nach der Restauration und namentlich im Jahre 1817 wurde dem damaligen Prinz-Regenten die Ausbesserung des Schosses in Herrenhausen wieder dringend empfohlen und das Oberhofbau- und Garten-Departement legte damals schon einen approximativen Anschlag zu einer r a d i c a l e n Reparatur von 25,000 Thaler vor. Der Prinz-Regent nahm diesen Wunsch mit besonderm Interesse auf und befahl 1818, dieselbe möglichst zu beschleunigen. Der Herzog von Clarence interessirte Sich im Jahre 1819 ebenfalls für die Restauration des Schlosses und veranlaßte namentlich, daß erweiterte Pläne dem Könige

nach England gesandt wurden; auch diese Projecte erhielten die Allerhöchste Billigung, obwohl der Anschlag sich um 12,000 Thaler erhöhte. Es betrafen die Reparaturen den Bau der großen Treppe nach dem Garten, den Anstrich des Schlosses im Innern und Aeußern, Erneuerung der Decorationen des Treppenhauses, die veränderte Verzierung des großen Saals, Einrichtung des Speisesaals mit Parquets, Decoration der Plafonds u. s. w., sowie die Restauration der den halbrunden Hof bildenden Mauer und der Neben=Gebäude. Im Innern kamen außer einer Erneuerung und Verbesserung der Camine noch verschiedene Malerdecorations=Arbeiten in Frage.

Indeß trat das Bedürfniß noch vieler Mehrausgaben wegen unerwarteter verdeckter Mängel immer mehr heraus, die sich dadurch indeß erklären ließen, daß das Schloß früher in Lauenstadt, Amts Calenberg, gestanden hatte und schon 1666 hieher transportirt worden war. Namentlich war dasselbe gänzlich neu zu fundamentiren; es fand sich nämlich, daß es auswendig nur mit Platten bekleidet und der Unterbau inwendig mit Schutt gefüllt war. Ein großer Theil der Fachwände der Grundschwellen mußte erneuert werden. Außerdem war die Anbringung anderer Balkenlagen und Dächer dringend nothwendig, da die alten zum Theil ganz faul und vom Schwamme zerstört sich zeigten. Daß unter solchen Verhältnissen die Anschläge nicht zutrafen, bedarf kaum einer Erörterung und es ergab sich im Jahre 1820 schon eine Ueberschreitung von fast 5000 Thaler.

In diesem Jahre befahl der König, die Instandsetzung des Schlosses in möglichster Beeilung fortzuführen, da Seine Majestät schon im Mai dieses Jahres die feste Absicht aussprach, Seine Deutschen Staaten im Herbste zu besuchen und voraus-

setzte, daß Herrenhausen dann einen wöhnlichen Aufenthalt bieten würde. Der König traf bekanntlich erst im October 1821 in Herrenhausen ein und es waren auch bis dahin die Reparaturen zum größten Theile beendet, so daß Seiner Majestät eine erträgliche Residenz gewährt werden konnte.

Für das Jahr 1822 wurde nach dem Hiersein Königs Georg IV. noch der Ausbau der Mansarde befohlen und es ergab sich in diesem Jahre bei der Beendigung der Reparaturen eine Ausgabe von pptr. 65,000 Thaler, also eine Ueberschreitung gegen die Anschläge von über 20,000 Thaler. Viele Kosten waren außerdem durch verschiedene bauliche Verbesserungen entstanden, die zu großem Theile durch die Anwesenheit des Königs im Herbste 1821 hervorgerufen waren; ich rechne zu diesen die Einrichtung der vollständigen Erleuchtung der Allee und der Lustschlösser, die elegantere Decoration der Zimmer, eine angemessene Einrichtung der Küche auf Englische Art und gründlichere Reparatur des Pagenhauses zur Aufnahme der Dienerschaft.

Seit dem Jahre 1822 sind in dem Schlosse zu Herrenhausen bis zur Thronbesteigung des Königs Ernst August 1837 keine bedeutende Veränderungen vorgenommen; das Schloß, sowie es für den Besuch Georg IV. eingerichtet war, wurde in den Jahren bis zur Vollendung der Staatszimmer des Schlosses an der Leinstraße zu den so genannten Galla-Tagen und Hoffesten benutzt. In baulicher Beziehung hatte man Viel mit kleinen Reparaturen und dem das Holzwerk zerstörenden Schwamme zu kämpfen, der immer wieder hervortrat, da das Schloß keinen Keller hat.

Unter der Regierung Königs Ernst August wurde manche Verbesserung und Ergänzung des Ameublements angeordnet, na-

mentlich 1839 wegen des Besuchs Seiner Kaiserlichen Hoheit des Großfürsten, Thronfolgers von Rußland, jetzigen Kaisers Alexanders II., welcher zur Wiederherstellung seiner damals geschwächten Gesundheit hier 3 Wochen verweilte. Der König ließ, wie schon oben angeführt worden ist, die Zimmer der Churfürstin Sophia in dem westlichen Pavillon des Orangeriehauses restauriren, zum Andenken an diese weltberühmte Fürstin, deren Klugheit das Welfenhaus den Thron Englands verdankt. In dem hintern Schloßhofe wurden 1838 außerdem auf Befehl der Königin Friederike 2 Fontainen erbaut.

Der Entschluß des jetzigen Königs Georg V. im Jahre 1857: das Schloß Herrenhausen bis zur Vollendung des Schlosses Monbrillant, jetzt zum „Königssitze", als Sommer-Residenz zu benutzen, hat nun in den letzten Jahren wieder größere Reparaturen und Veränderungen nothwendig gemacht, zu welchen, außer der Restauration der Zimmer im östlichen Pavillon des Orangeriehauses, der Ausbau des Damenflügels, ferner des Pagenhauses und viele Verbesserungen im Innern des Schlosses zu rechnen sind. Auch mußte die kleine hölzerne Säulen-Befriedigung auf den beiden Altanen durch eine eiserne ersetzt werden; sodann ward die Chaussirung der Wege, des Schloßhofes ꝛc. angeordnet und eine Gaserleuchtung bis nach Herrenhausen geleitet, nachdem schon unter der Regierung des hochseligen Königs die hölzernen Laternenpfähle mit eisernen vertauscht worden waren.

Vorzugsweise aber ehrte König Ernst August Herrenhausen durch die 1841 und in den folgenden Jahren geschehene Erbauung des Mausoleums, welches jetzt Seine und Seiner erhabenen Gemahlin sterbliche Ueberreste in sich schließt; der

König gab dem Lieblings-Aufenthalte Seiner hohen Ahnherren dadurch die höchste Weihe, daß Er diesen zunächst zur Ruhestätte Seiner Gemahlin und dereinst zu der eigenen bestimmte und Seiner Gemahlin ein Denkmal daselbst errichtete, würdig Ihrer hohen und erhabenen Eigenschaften. Und dieses Interesse ist erhalten, das Interesse, welches die hohen Welfenfürsten seit Jahrhunderten für Herrenhausen gehegt haben, ist von Neuem bethätigt in den Handlungen des jetzigen Königs Georg V., Dessen reger Geist es in reichem Maße der Geschichte Seines Hauses und den Schauplätzen derselben schenkt. Während der hochselige König Seiner Königin ein Monument in dem Mausoleo setzte, ließ Seine jetzt regierende Majestät dem Könige Ernst August ebenfalls ein solches errichten, welches, ein würdiges Seitenstück der Statue der Königin, dem kunstgerechten Meißel des berühmten, nun leider dahingeschiedenen Rauch seine Entstehung verdankt. Ein neues Denkmal wollte der König Georg V. Seiner erhabenen Familie in Herrenhausen widmen, indem Er in den ersten Jahren Seiner Regierung ein Familien-Museum stiftete, welches, in dem östlichen Pavillon des Gallerie-Gebäudes, Andenken Seiner hohen Vorfahren und des geliebten Welfenhauses enthält, und es beweis't die Sammlung durch ihren historischen Werth, wie rasch ein Werk gedeihet, wenn es mit Liebe und wahrem Eifer angegriffen und fortgeführt wird.



Historische Mittheilungen

über

das Jagdschloss zur Göhrde.





Historische Nachrichten über die Göhrde.*)

Nach den ältesten Nachrichten, welche über die Göhrde mir vorliegen und die bis zum Jahre 1643 zurückgehen, haben sich damals nur zwei Gebäude daselbst befunden; in dem einen wohnte der pensionirte dortige Voigt, in dem andern der im activen Dienste stehende. Mit der Stelle desselben war damals die des Oberförsters verbunden und es kann, da die dem fraglichen Beamten in dieser Eigenschaft beigelegte Wohnung nach den erwähnten Nachrichten immer wieder auf dem alten Platze erbaut wurde, mit Bestimmtheit angenommen werden, daß außer jenen beiden Gebäuden damals kein anderes zur Göhrde vorhanden gewesen ist und daß man mit der vorkommenden Benennung „Göhrder Hof" nur die Wohnung des dortigen Voigts hat bezeichnen wollen.

Aber bald darauf hat jedenfalls daselbst ein Fürstliches Haus gestanden, weil schon im 17. Jahrhunderte die Unterthanen des Amts Dannenberg zum Dienste auf dem Göhrder Schloßhofe, besonders in den Schloßgängen und Ställen, und zwar nicht zur Landfolge, sondern mit Spann=

*) Die von mir für diesen Aufsatz schon früher gesammelten Nachrichten sind vom Oberhofmarschall=Amte dem historischen Vereine im Jahre 1842 mitgetheilt und befinden sich im Vaterländischen Archive, Jahrgang 1842. 1. Heft. pag. 80. ff. Diese Arbeit ist indeß sehr vervollständigt. Für die Beschreibung der Göhrder Schlacht sind die Notizen aus Beitzke „Freiheitskriege" benutzt, so weit dieselben nicht durch Augenzeugen berichtigt worden sind. cf. 2. B. S. 459—464. Ausgabe de 1854.

diensten zur Anfuhr von Mauer- und Ziegelsteinen angehalten und verpflichtet gewesen sind. Desgleichen wurden die Unterthanen im Herrendienste zum Holzhauen und Spalten herangezogen und sie mußten bei den Jagdlagern den so genannten Jagdlagerhafer liefern, auch das in dem Forstorte „Lucie" erlegte Wild nach der Göhrde fahren. Die Acten des Amts Dannenberg weisen aus, daß jene Prästationen geschehen sind und bestätigen außerdem, daß die Göhrde als ein zur Fürstlichen Jagd bestimmtes Forst-Revier angesehen wurde, dessen Jagdgrenzen durch sogenannte Hägestangen bestimmt waren, deren Linien von den Jagdberechtigten der Güter nicht überschritten werden durften. Auch enthalten die freilich dürftigen Acten die Nachweisung, daß im 17. Jahrhundert drei im Göhrder Walde belegene Dörfer: Lüß, Kröß und Vieskau abgebrochen sind, um der Wildbahn Ruhe zu geben.

Das älteste, mir zugänglich gewordene Actenstück, die Göhrde betreffend, ist ein Rescript Herzogs August des Jüngeren d. d. Braunschweig, den 26. Februar 1643, welches ich sub Anlage I beifüge. Dieses bestimmt, daß der ganz verfallene Bau auf dem Göhrde-Hofe, weil man dessen nicht wohl entrathen könnte, wieder hergestellt werden solle. Wenn nun damals, wie ich im Eingange sagte, nur die beiden Voigtswohnungen dort vorhanden waren, nach anderen Nachrichten aber im Jahre 1645 ein Reitstall für 40 bis 50 Pferde gebaut worden ist und der in der Anlage II. beigefügte Bericht vom 16. Februar 1652 ergiebt, daß erst auf Befehl des Herzogs August ein zweistöckiges Haus „aufs Beste und Köstlichste" gebauet werden sollte, so läßt sich annehmen, daß vorher und schon im 16. Jahrhundert die beiden Voigtswohnungen zur Aufnahme der Landesfürsten bei dortigen Jagdlagern gedient haben.

Im Jahre 1654 ward vom Herzoge August dem Jüngeren eine große Jagd zur Göhrde gehalten und es scheinen die Gebäude zehn Jahre später bedeutend erweitert worden zu sein, da am 4. Juli 1666 eine Ausgabe für Mauer=Ziegel aus dem Fürstlichen Amte Dannenberg berechnet wird, die seit 2 Jahren an dem neuen Göhrder Hause verbraucht worden waren. Der sogenannte Cellesche Stall, der 79 Stände zählte, wurde im Jahre 1677 erbaut und trug noch bis in die neueste Zeit die Inschrift an der Thür: Laboris solatium
Anno 1677.
sowie den gekrönten Namenszug Herzogs Georg Wilhelm von Celle.

Der eben erwähnte Fürst hielt 1681 in der Göhrde ein Hauptjagen, zu dem Er Sich auf zwei Tage von Ebstorf ab begab, und ein Jahr später ließ Er ein Haus erbauen, von dem es in dem Befehle heißt:

„Dessen Wir Uns bei anzustellenden Jagden in Unserer Nothdurft bedienen können;" dieser Bau, zu dessen Vollendung die Hülfe der Edel= und Gutsleute in Anspruch genommen ward, ist im November 1684 beendigt und kostete an baarem Gelde 14,129 Thaler. Ein Jahr früher war zuerst von Parforce=Pferden für die Göhrder Jagden die Rede. Jener Bau machte es nun für den Herzog schon eher möglich, einen längern Aufenthalt daselbst zu nehmen und Er hielt namentlich dort im Jahre 1687 ein Jagdlager, welches vom 5. September bis 13. December dauerte. Es wurden darauf noch mehrere Bauten angeordnet, bezüglich deren Ausführung die möglichste Sparsamkeit in einem Rescripte vom 28. Februar 1688 befohlen wird.

Im Jahre 1698 ließ der Herzog Georg Wilhelm dem Könige Wilhelm III. von Oranien zu Ehren eine große Jagd in

der Göhrde anstellen und empfing Ihn in Ebstorf auf das Feierlichste. Der junge Churfürst Georg Ludewig wohnte derselben ebenfalls bei und es ist nicht unwahrscheinlich, daß der Wald der Göhrde den verschwiegenen Zeugen ernster Gespräche zwischen Wilhelm III. und dem Churfürsten Georg Ludewig über des letzteren Nachfolge auf dem Englischen Throne abgegeben hat, als der König Sich mit Ihm dem Vergnügen der Jagd überließ. Schon früher hatte die Churfürstin Sophia den König in den Niederlanden besucht, um Denselben zu gewinnen, daß Er die demnächstige Vererbung der Krone Englands auf Ihre Familie befürworte. Später geschah es denn auch, daß auf den Vorschlag Wilhelms III. die Churfürstin Sophia als Enkelin Jacobs I. und die von Ihr abstammende Churfürstliche Familie unter der Bedingung, daß Sie und Ihre Erben der protestantischen Religion zugethan seien, auf den Fall des kinderlosen Absterbens der Königin Anna, auf den Englischen Thron berufen wurden.

Im Jahre 1699 war der Churfürst von Hannover wiederum im October zu einer Jagd in der Göhrde. Die wegen der Reise dahin erlassene Relais-Ordre wird in der Anlage III beigefügt.

Im Jahre 1703 geschieht schon eines dortigen Eiskellers Erwähnung und am 15. März 1706, nachdem die Celleschen Lande im Jahre 1705 dem Churfürsten Georg Ludwig zugefallen waren, wurde der Bau des abgebrochenen Schlosses unter der Benennung „Neues Jagdhaus" befohlen und dessen Ausführung dem Herrn von Quirini übertragen. Die am 30. April 1710 schließende Rechnung wegen dieses Baues, welcher das Schloß, einen Stall und ein Wagenschauer in sich begreift, ergiebt eine Geldverwendung von 47,740 Thaler 6

gute Groschen $^4/_{13}$ Pfennig. Die Möbeln wurden sämmtlich mit dem gekrönten Namenszuge Georg Ludwigs gezeichnet. In den Jahren 1707 und 1708 wurden im Herbste Jagden gehalten und resp. 25 und 32 Hirsche erlegt. 1709 im September traf der Churfürst zum ersten Male seit dem Heimfalle der Celleschen Lande am 22. September in der Göhrde ein und blieb dort bis zum 14. November; es wurden während Seines damaligen Aufenthalts 30 Hirsche erlegt. Der Churfürst wiederholte diese Jagden auch in den beiden folgenden Jahren, wo ebenfalls resp. 36 und 29 Hirsche gefangen wurden, fast um dieselbe Jahreszeit. Bei dem Jagdlager im Jahre 1710 zeigte der Schloß-Castellan dem Amte Dannenberg an, daß das Schloß-Gesinde „ungezogen" sei und nach der damaligen Hofsitte mit dem Spanischen Mantel bestraft werden müsse, weshalb er um Uebersendung des im Schlosse zu Dannenberg befindlichen Instrumentes dieser Art bitten müsse. Es ist nicht bestimmt zu ermitteln, ob die damaligen Beamte dieser Requisition gutwillig Folge geleistet haben; allein nach einem Cammer-Rescripte vom 15. October 1711 bekam das Amt Dannenberg die Weisung dahin:

> „als man in Erfahrung gebracht, daß auf dem Schlosse zu Dannenberg ein Spanischer Mantel oder auch andere Instrumente, womit die Herrschaftlichen Bediente bestraft werden können, vorhanden und daselbst für jetzt nicht gebraucht werden können, so sind solche auf einem zweispännigen Wagen nach der Göhrde zu schicken."

Im Jahre 1713 traf der Churfürst im September mit großem Gefolge in der Göhrde ein, um bis Ende October dort zu jagen. Die Anlage IV. enthält die Relaisbestimmung und

das Verzeichniß der theilnehmenden Personen, welches ein Bild des Umfangs eines Jagdlagers der damaligen Zeit geben mag. Bei dieser Gelegenheit jagte die 83jährige Churfürstin Sophia einen Hirsch parforce und bis zum Hallali, welche Scene der Churfürst später auf einem Gemälde verewigen ließ. Im Ganzen wurden 42 Hirsche erlegt. Im Jahre 1716 wurden die Jagden ebenfalls von Mitte September bis 1. December abgehalten, zu denen der frühere Churfürst am 10. October als König Georg I. eintraf.

In dieser Zeit wurden verschiedene Verschönerungen verfügt; namentlich wurden die Linden=Alleen gepflanzt, welche 392 Bäume zählen.*)

Die Jagden fanden von 1716 an jährlich regelmäßig Statt; in den Jahre 1719 und 1720 wohnte denselben König Georg I. wieder bei; im letzteren besuchte Er diesen Seinen Lieblingsort sogar zweimal und 1723 empfing Er dort den Herzog Ludwig Rudolph und die Herzogin von Braunschweig=Blankenburg. Aus dieser Zeit scheint das als Anlage V. beigefügte Gedicht einer Prediger=Tochter aus Himbergen zu stammen.

Ein Jahr später ward das Möbelnhaus gebaut, welches König Ernst August im Jahre 1838 zu Seiner Wohnung ausbauen ließ und es befanden sich nun in der Göhrde folgende Gebäude:

1) das Schloß mit zwei Flügeln,
2) der Haupt=Stall mit 102 Ständen,

*) Beiläufig mag hier erwähnt werden, daß im Jahre 1793, als 88 Taxus=Pyramiden zwischen dem Marstalle und dem Schlosse erfroren waren, dieselben durch 90, aus Herrenhausen dorthin gebrachte Lindenbäume ersetzt wurden.

3) der Marstall mit 56 Ständen,
4) der Kronprinzen=Stall mit 156 Ständen,
5) der Bischöfliche Stall mit 32 Ständen,
6) der Cellesche Stall mit 79 Ständen,
7) der Parforce=Stall mit 83 Ständen,
8) die Wache mit der Wohnung für die Invaliden,
9) das Pagenhaus,
10) das Küchengebäude mit der Conditorei,
11) das Schauspielhaus,
12) das Möbelnhaus,
13) das Spritzenhaus,
14) die Schloßverwalterwohnung,
15) das Plätthaus,
16) das Traiteurhaus,
17) der Jägerhof mit dem Hundezwinger,
18) die Ober=Jägermeisterwohnung,
19) die Staatswagen=Remise,
20) die Remise für offene Wagen,
21) das Backhaus,
22) der Eiskeller.

Im Jahre 1723 besuchte Georg I. abermals die Göhrde, so wie der Kronprinz zum ersten Male; der König begab Sich von dort am 7. October nach Berlin und kehrte mit dem Könige von Preußen am 14. zurück und am 16. October fand die erste große Jagd in der Göhrde Statt.

Während dieses Jagd=Lagers mußte die Amtsbrauerei zu Hitzacker 349½ Tonnen Bier liefern.

Im Jahre 1725 war Georg I. zum letzten Male in der Göhrde und hielt Sich hier vom 13. October bis 25. November auf — der Kronprinz begleitete Ihn und auch bei dieser

Gelegenheit trafen der Herzog und die Herzogin von Braunschweig-Blankenburg daselbst zum Besuche ein. In dem genannten Jahre war dem Holländischen Gesandten von Holte gestattet, den Jagden beizuwohnen; er erhielt seine Wohnung mit 4 Pferden und seinen Leuten bei dem Bauer Claus Schlicht und bezahlte für dieselbe täglich 1 Thaler 8 Gutegroschen.

Georg II. war im Jahre 1728 in der Göhrde und hatte 13 eigene Parforce-Pferde bei Sich, ebenso 1729, 1732, 1734 und 1736; in diesem letzten Jahre war eine Hamburger Schauspielergesellschaft einige Zeit in der Göhrde anwesend, um an den Abenden Vorstellungen zu geben. Es war ein Commando vom Mäderschen Regimente und ein solches von der Leibgarde beordert, dem die Invaliden, welche die Wache gewöhnlich besetzt hatten, weichen mußten, indem diese in Hitzacker einquartirt wurden. In der Regel war nämlich das Invaliden-Corps, welches aus 1 Unterofficier und 8 Mann bestand und zur Sicherheit des Königlichen Jagdschlosses und des dort befindlichen Mobiliars in der Göhrde dauernd stationirt war, daselbst anwesend. Dieses Corps wurde von Königlicher Kriegs-Canzlei mit 262 Thaler bezahlt, bis die Kosten der Unterhaltung desselben im Jahre 1807 auf das Amts-Register zu Hitzacker übernommen wurden.

Im Jahre 1746 am 29. September wurde dem Prinzen Leopold von Anhalt-Dessau zu Ehren eine Jagd in der Göhrde veranstaltet, die indeß, da die Hunde noch nicht gehörig eingejagt waren, kein Resultat ergab. Später in der Jagdzeit bis zum 14. November wurden 17 Hirsche gefangen.

Im Jahre 1748 traf Georg II. am 18. September in der Göhrde ein. Die erste Parforce-Jagd fand am 21. Statt, die zweite am 23. Der König verfolgte den angejagten Hirsch anfänglich zu Wagen, dann zu Pferde. Am 25., 27. — 30. Sep-

tember wurde ohne Beisein Seiner Majestät, am 28. September so wie am 5., 8., 10. October aber in Dessen Gegenwart gejagt.

Am 10. October wurde auf Befehl des Königs das St. Hubertus-Fest gefeiert. Es ward Mittags-Tafel, wie gewöhnlich, gehalten, und um 6 Uhr fand eine Theater-Vorstellung der in Nahrendorf einquartirten Schönemannschen Truppe Statt. Um 8 Uhr setzte der König Sich mit dem Hofe an's Spiel und um 9½ Uhr begann das Souper.

Nach einer halben Stunde erhielt der Oberjägermeister von Beaulieu-Marconnay den Befehl, die ganze Jägerei in den Speisesaal zu führen. Dieselbe erschien in Uniform und mit Waldhörnern und bestand aus dem Oberjäger, 5 Piqueuren, 2 Besuchsknechten und 5 Jägerburschen; die beiden jüngsten unter den letzteren, die den Kopf des gefangenen Hirsches trugen, welcher einen Lorbeerkranz im Maule hielt, traten vor die Jägerei und stellten sich vor die Tafel, dem Könige gegenüber. Der Oberjägermeister begab sich alsdann mit dem Waldhorne hinter den Lehnstuhl Seiner Majestät. Der König befahl, einen großen Pokal herbeizubringen, den der Schloßhauptmann von Wangenheim präsentirte, und brachte die Gesundheit der Jägerei aus, worauf Seine Majestät den Becher dem Schloßhauptmanne zurückgab, der ihn zunächst der Gräfin Yarmouth überreichte; schließlich aber wurde von der ganzen Gesellschaft aus demselben getrunken.

Als der König Sich des Pokales bedient hatte, gab der Oberjägermeister das erste Zeichen zum Blasen und darauf blies die ganze Jägerei in Harmonie und in Absätzen nach jedem Trunke, der aus dem Becher geschah.

Nachdem sämmtliche Personen der Tafelgesellschaft — 5 Damen und 10 Herren — unter denen auch der Herzog von Newcastle sich befand, aus dem Pokale getrunken hatten, stand der König auf und wollte, weil es zu einem ordentlichen Balle an Damen fehlte, die Cammerjungfern tanzen sehen, welche sich als Zuschauerinnen eingefunden hatten.

Der dienstthuende Cammerherr von Schönfeld und der Oberjägermeister eröffneten diesen Tanz, der von den Cammerjunkern bis 1 Uhr fortgesetzt wurde, worauf der König Sich zurückzog.

Am Tage darauf ward die Jagd im Beisein der ganzen Gesellschaft, sowohl der Damen als der Herren, abgehalten und ein Hirsch gefangen.

Der König verließ in diesem Jahre die Göhrde am 15. October. Am folgenden Tage fand eine Wildschweins-Jagd im Barenbruche bei Gifhorn statt, die sehr gut ausfiel, indem 40 Stück erlegt wurden. Das Rothwildprett ließ man überlaufen.

König Georg II. war bis zu seinem Ende 1760 noch verschiedentliche Male, namentlich 1750 und 1752, in der Göhrde und stets von einem großen Hofstaate begleitet. Im Jahre 1750 hatte der Cammerherr von Wedel den Dienst und es waren die Damen: Frau von Steinberg, von Bülow, von Wangenheim, von Meltzing und von Werpup in der Königlichen Umgebung. Im Jahre 1752 finden sich ferner auf der Liste des Gefolges, welches von Hannover mitreis'te, außer denen der Damen und Herren, die im vorigen Jahre an der Jagd Theil nahmen, die Namen der Gräfin von Platen, des Schloßhauptmanns von Wangenheim, des Oberschenks von Werpup und der Frau von Meltzing — ferner des Obercammerherrn, dreier Cammerjunker und des Leibarztes Dr. Werlhoff erwähnt.

Das Diner vor der Ankunft in der Göhrde, war in Wienhausen servirt. Die Gräfin Bülow äußerte über diese Reise: „In allen sind wir 28 Personen von Qualité melée des Marschall=Amts gewesen." Jeden Abend um 9 Uhr bis zum Souper, welches um 10 Uhr Statt fand, spielte der König Triset. An allen 7 Tagen wohnte Seine Majestät der Jagd bei. Der Hirsch, welcher am 5. October, als dem letzten Jagdtage, bei dem so genannten Schlagbaume attaquirt wurde, ward unter dem Fenster des Königs im Schlosse Nachmittags 3 Uhr gefangen. Die Jagd war vortrefflich, indem man 87 Sauen, 11 Hasen und 5 Füchse, die Hasen meistens mit dem Fangeisen tödtete und das Rothwild wieder überlaufen ließ. Der König schoß aus dem Schirme mehrere Hauptschweine, auch Hasen und Füchse und erlegte mit einem Schusse einen Hasen und einen Fuchs, indem der letztere den Hasen, im Vorbeilaufen vor einem Schweine, bei den Löffeln fassen wollte. Bei den Parforce=Jagden wurden gewöhnlich 4 Relais gestellt und zwar

1) bei der Wildscheuer (ohne Hunde),
2) bei dem Schlagbaume (Hohen),
3) „ „ Bollerbusche,
4) „ Zienitz.

Lappen wurden bei den Jagden niemals gebraucht.

Nach der beigefügten Uebersicht, Anlage VI., wurden auf den Parforce=Jagden in der Göhrde vom 22. April 1707 bis zum 5. November 1753 im Ganzen 776 Hirsche gefangen und es findet sich die generelle Angabe, daß die Summe der dort erlegten Stücke Rothwild bis zum Jahre 1773, in welchem noch Parforce=Jagden abgehalten sind, sich auf 841 belief;

übrigens ist bei mehreren Jagden die Zahl gar nicht angegeben; diese fehlt insbesondere durchaus bei denen, welche vor dem Jahre 1707 Statt fanden. Das Interesse des Hofes für die Göhrde verlor sich nach dem Tode König Georgs II., indem Georg III. bekanntlich die Deutschen Stammlande während Seiner Regierung nicht besuchte.

Es traten jedoch seit 1760 allerdings für die Göhrde wichtige Ereignisse ein, durch welche sie eine bleibende Bedeutung für die Hannoversche Geschichte erhalten hat. Vorab will ich nur erwähnen, daß die Gemahlin Georgs III., Prinzessin Sophia Charlotte von Mecklenburg-Strelitz auf der Reise von Strelitz nach London im Jahre 1761 im August die Göhrde besuchte und eine Nacht dort verweilte; von größerem Interesse ist es jedoch in der That, daß vom Juni 1772 ab die unglückliche Königin Caroline Mathilde von Dänemark, Schwester Georg's III., in der Göhrde Ihren Aufenthalt nahm, wo Alles zu einer mehrmonatlichen Residenz standesmäßig daselbst hergestellt worden war, während welcher das Schloß zu Celle für Ihre Majestät eingerichtet wurde, so daß es im October des genannten Jahres von der Königin bezogen werden konnte.

Dann muß unter den historischen Denkwürdigkeiten, welche in der Göhrde vorgefallen sind, der Schlacht vor Allem erwähnt werden, die im September 1813 dort Statt fand.

Schon vor dem Siege der Deutschen verbündeten Heere bei Leipzig am 16., 17., 18. October des erwähnten Jahres hatten auch in Norddeutschland die Kriegsereignisse eine günstige Wendung genommen. In Hamburg und Harburg commandirte der Marschall Davoust, der an der Spitze eines starken Heeres stand. Von seinen Streifschaaren wurde die Umgegend verheert. Dennoch konnten die verbündeten Mächte nur kleine

Corps nach dem nördlichen Deutschland absenden, weil in Sachsen die letzte große Entscheidung bevorstand. Bis nach Schwerin war Davoust vorgedrungen, wo sich der General Graf Wallmoden mit Russischen, Preußischen und Hanseatischen Regimentern und den neugeworbenen Hannoveranern ihm entgegenstellte. Als Davoust den Rückweg nach Mölln antrat, umschwärmt von den Gegnern, ging ein Theil der Hannoveraner über die Elbe und besetzte die Städte Uelzen und Dannenberg. Hier setzte ein günstiges Geschick den General Grafen Wallmoden, in den Stand, eine glänzende Waffenthat auszuführen.

Durch einen Hannoverschen Oberjäger, der von Dannenberg aus mit drei Jägern und einigen Kosacken einen Streifzug machte, wurde in der Gegend von Uelzen ein Französischer Cuirassier-Officier gefangen, welcher als Courier des Marschalls Davoust an den commandirenden Französischen General in Magdeburg abgesandt worden war. Der demselben abgenommene Brief enthielt die Benachrichtigung, daß der Marschall Davoust eine Division von 10,000 Mann unter General Pecheux von Hamburg aus, am linken Elbufer hinauf, entsenden würde. Ferner wurde in dem Schreiben gebeten, es möge von Magdeburg aus diesem Generale ein etwa gleich starkes Truppen-Corps entgegengeschickt werden, indem beide sich in der Gegend von Dannenberg treffen sollten, um die dort stehenden Truppen, die Kielmanseggischen Jäger, Estorffschen Husaren &c. auf Dömitz zu werfen. Dann sollten sie den Brückenkopf bei Dömitz nehmen und eventuell auf das rechte Elbufer übergehen und das Wallmodensche Corps zwischen zwei Feuer bringen. Nachdem der General Wallmoden diese Depeschen erhalten hatte, beschloß er sofort, den kühnen Marsch nach der Göhrde zu unternehmen, um einen abgesonderten Truppentheil des Feindes mit

überlegener Macht anzugreifen. Man mußte dem ohnehin stärkeren Feinde gegenüber die eigene Kraft bedeutend schwächen, über den Elbstrom setzen und mehrere Märsche zurücklegen, welche einem wachsamen Gegner nicht verborgen bleiben konnten. General Wallmoden wagte die Unternehmung im Vertrauen auf die bisherige große Unthätigkeit Davoust's, die an Zaghaftigkeit grenzte und in der Betrachtung, daß auch die Macht des Feindes auf dem rechten Ufer nun um eine Division vermindert war.

Nachdem er 8000 Mann, bestehend aus der unter seinem Befehle befindlichen Schwedischen Brigade Vegesack (5000 Mann), den Hanseaten, einem Theile der Lützower Infanterie, dem 2. Husaren-Regimente der Russisch-Deutschen Legion und einigen Pulks Kosacken in der Stellung gegen den Französischen Marschall zurückgelassen hatte, brach er mit 16 Bataillons, drei Kosacken-Pulks, zwanzig Schwadronen und 28 Geschützen, zusammen ohngefähr 11,000 Mann, den 12. September auf, ging den 14. Abends über die Schiffbrücke bei Dömitz und marschirte auf Dannenberg, wo er den nächsten Tag lagerte. Zur Deckung eines etwaigen Rückzuges ließ er fast zwei volle Bataillons beim Brückenkopfe bei Dömitz, so wie zwischen diesem Orte und Dannenberg zurück. General Tettenborn, welcher die Vorhut befehligte, ging zum Göhrder Walde vor und sandte Auskundungen und Streifpartien ab. Am 16. rückte General Wallmoden selbst bis an den Göhrder Wald vor.

General Pecheux war erst den 14. beim Zollenspieker auf das linke Ufer der Elbe übergegangen. Seine Macht bestand nur aus zwei Regimentern zu Fuß oder sechs Bataillons, einer Schwadron Chasseurs und sechs oder acht Geschützen, zusammen jedenfalls 7000 Mann, wiewohl Berichte der Ver-

händeten sie auch zu 8000 Mann angeben. Pecheux, ein umsichtiger und tapferer General, rückte über Lüneburg und stieß am 15. bei Dahlenburg auf 100 Kosacken. Es ist nicht zu ermitteln, ob er hier die Nähe des starken Wallmodenschen Corps erfahren und dieselbe dem Marschalle Davoust gemeldet hat. Wahrscheinlich ist das Letztere nicht, wegen der Entfernung bis Hamburg von über 10 Meilen und es war fast unmöglich bei einer Meldung am 15. Mai, betreffende Befehle von dort für den 16. zu empfangen. Außerdem unterliegt es keinem Zweifel, daß, wenn Davoust den Abmarsch Wallmodens von der Stecknitz geahnt hätte, er unbedingt das ihm gegenüber gebliebene schwache Corps energisch angegriffen und dann auch zurückgeworfen haben würde.

General Pecheux ging bis Oldendorf nahe am Göhrder Walde vor, bezog in der hügeligen Gegend eine sehr vortheilhafte Stellung und sandte Vortruppen und Schwärmer in den Wald, die das Jagdschloß in der Göhrde besetzten.

General Wallmoden glaubte, in der stark hügeligen und buschigen Gegend seinen Marsch dem Feinde gänzlich verborgen zu haben und wartete am 16., am Waldrande verdeckt, daß der Feind vorkommen werde, allein er wartete bis Mittag vergebens. Es war nämlich von Spionen fälschlich berichtet worden, es sei von Magdeburg her ein starkes Französisches Truppen-Corps im Anmarsch auf Uelzen. Als sich nun erst Nachmittags der Ungrund dieses Gerüchts erwies, beschloß er selbst den Angriff. Sechs Bataillons, ein Husaren-Regiment und zwölf oder sechszehn Geschütze unter dem General-Major von Arentsschildt sandte er links durch den Wald, um dem Feinde in die rechte Seite und den Rücken zu kommen. Diese Macht sollte einen Vorsprung gewinnen und brach um

12 Uhr auf. Eine Stunde später setzte sich der Vortrab des Gros unter General Tettenborn, drei Kosackenpulks, zwei Bataillons, vier Schwadronen und vier Geschütze auf der großen Straße zum Jagdschlosse Göhrde in Bewegung, dem das Gros unter dem Englischen Generale Sir Edmund Lyons und die Reiterei unter dem Generale Dörnberg folgte. Bei dem Geschütze befand sich auch eine halbe Raketenbatterie.

Der Vortrab war schon im Gefechte mit dem Feinde, als man vom rechten Ufer her aus der Gegend von Boitzenburg Kanonendonner hörte, ein Beweis, daß Marschall Davoust hier angegriffen haben müsse. Wie mißlich im gegenwärtigen Augenblicke nun auch die geringe Stärke der Verbündeten auf dem rechten Elbufer sein mochte, so war darin jetzt doch nicht zu helfen; es war um so nöthiger, beim Angriffe bleiben, da ein solcher auf dem linken Ufer jedenfalls den Verbündeten auf dem andern als Diversion nützlich werden mußte.

Die Kosacken von Tettenborn drangen zahlreich in den Wald ein, umfaßten die Flügel des Feindes, bedrängten ihn auch in der Front und Preußische Jäger rückten nach, um mehr Nachdruck zu geben. Der Feind fühlte sich bald zu schwach und wich bis an den jenseitigen Rand des Waldes zurück. An demselben lief der Graben hin, der den ganzen Wald umschließt. Hier setzte sich der Feind, der Verstärkung erhielt und von mehreren Oertlichkeiten begünstigt wurde. Es entspann sich ein stundenlanges heftiges Schützengefecht, welches damit endete, daß der Feind gezwungen wurde, sich auf seine Hauptstellung zurückzuziehen. General Tettenborn kam soweit, diese vollständig zu übersehen. Sie befand sich an der Straße nach Lüneburg auf dem Höhenzuge hinter dem Göhrder Walde, hatte vor der Front ein tiefes Bruch, dessen Abfluß zwischen

Hügeln rechts zur Elbe ausging, vor dem linken Flügel Lüben, hinter dem rechten Oldendorf. Auf diesem standen zwei, auf dem linken fünf Geschütze, eine Haubitze in der Mitte der Straße, die Chasseur-Escadron vorläufig wahrscheinlich im Rückhalt. So wie die Truppen Tettenborn's sich im Freien zeigten, eröffnete der Feind sogleich ein möglichst munteres Kanonenfeuer.

General von Arentsschildt war links am Waldrande noch nicht angekommen, weil er einen weiteren Weg zurückzulegen hatte. Für's Erste hatte man aber auch damit zu thun, sich zum Gefecht zu ordnen. General Tettenborn zog seine vier Geschütze vor, um das Feuer des Feindes zu erwiedern und noch sehr wirksam die rückkehrenden feindlichen Tirailleure zu beschießen. Bald langte die Artillerie der Hauptmacht an, wodurch das Feuer der Verbündeten sehr überlegen wurde.

Das Fußvolk der Vorhut und das Gros ordnete sich; die Kosacken und das Reiterregiment stellten sich verdeckt auf, um jeden Augenblick zur Attaque vorgehen zu können. Die neun Schwadronen von Dörnberg waren schon vom Jagdschloß Göhrde rechts abgebogen, damit sie auf Umwegen dem Feinde die linke Seite und den Rücken abgewinnen möchten.

Es ist gewiß, daß schon die verbündete Macht am Waldrande zu beiden Seiten der Lüneburger Straße allein vollkommen hinreichte, den Feind in die Flucht zu schlagen; man hatte jedoch von einer ganzen Division und 10,000 Mann gehört und wollte nicht so ohne Weiteres auf dieselben losgehen. Es schien daher nothwendig zu sein, die Umgehungssäule links unter dem General von Arentsschildt abzuwarten. Diese wollte sich noch immer nicht zeigen und so lange das nicht geschah, blieb der Feind in fester Haltung und feuerte nach Kräften. Es neigte sich bereits zum Abende, als plötzlich

links am Waldrande Kanonendonner die Ankunft Arentsschildts verkündete.

Kurz vorher war die Reiterei des Generals Dörnberg aus dem Walde gegen den linken Flügel des Feindes vorgekommen. General Pecheux sah nun, daß er von weitüberlegener Macht bedroht sei, brach seine Reihen und wollte den Rückzug antreten. Als er im Begriffe stand, dies auszuführen, attaquirte General von Arentsschildt seinen rechten Flügel und nahm hinter ihm Oldendorf. So in beiden Seiten und im Rücken gefaßt, blieb ihm nur Ergebung oder ein verzweifelter Widerstand übrig. General Pecheux wählte heldenmüthig das Letztere. Furchtbar umarmt von einer beinahe dreifachen Uebermacht, besonders an Reiterei und Artillerie, wehrte er sich, bis ihm all sein Geschütz genommen, sein Fußvolk zerschmettert, durchbrochen und von der übermächtigen Reiterei niedergehauen war. Insbesondere verbreiteten die Congreveschen Brandraketen, die hier zum ersten Male in diesem Kriege angewendet wurden, Schrecken beim Feinde. Die Finsterniß machte, daß noch ein Theil in der waldigen Gegend entrann. Der Divisions-General Pecheux rettete sich nur mit weniger Mannschaft, etwa 2000 Mann, die sich erst allmählich bei Lüneburg und Winsen sammelten. Dem Generale war die Flucht nur zu Fuße gelungen. 8 Geschütze, 15 Munitionswagen waren genommen. 1000 Feinde waren nach sicherer Annahme todt auf dem Platze geblieben, 800 verwundet, welche außer noch über 1000 Mann und 100 Officieren zu Gefangenen gemacht wurden. Alle diese blieben die Nacht in der Göhrde und die nicht schwer Verwundeten wurden am 17. September über Dannenberg nach Dömitz u. s. w. geführt. Nachmittags brachten die Kosacken, welche die Verfolgung bis über Dahlen-

burg hinaus fortgesetzt hatten, noch über 100 Gefangene und man kann die Gesammtzahl derselben zu ohngefähr 2000 Mann annehmen. 600 schwer verwundete Franzosen, von denen allein in der Kirche 440 lagen, blieben in Dannenberg. Auch die Sieger zählten nicht weniger als 1000 Mann an Todten und Verwundeten, ein Beweis der muthigen Gegenwehr des Feindes.

Kein Denkstein bezeichnete die Stätte dieser glücklichen Schlacht, bis König Ernst August hier im Jahre 1839 ein Monument errichtete, welches am 8. Juli feierlich eingeweiht und eingesegnet wurde. Bei dem später Statt findenden Festdiner von über 90 Theilnehmern wurde ein freudiges Hoch auf den verehrten König ausgebracht.

Schon in den letzten Decennien des vorigen Jahrhunderts, nachdem 1755 über 6000 Thaler und in den Jahren 1760—1790 an die Baulichkeiten 21,400 Thaler Reparaturkosten gewandt worden waren, lag es in der entschiedenen Absicht der betreffenden Behörden, Allerhöchsten Orts wegen des sichtbaren täglichen Verfalls der Schloßgebäude deren Abbruch zu beantragen. Man dachte sich die Wiederherstellung einer Parforcejagd nicht wahrscheinlich und vernachlässigte die regelmäßige zeitige und gründliche Abstellung der Mängel, die bei den nicht massiven, damals über 100 Jahr alten Baulichkeiten im steten Zunehmen hervortreten mußten; man ließ es vielmehr dabei bewenden, die letzteren eben nur hinzuhalten. Im Anfange dieses Jahrhunderts wurde die Frage des Abbruchs oder der Beibehaltung der Gebäude von Neuem zum Gegenstande der Prüfung gemacht, bei der sich herausstellte, daß eine gründliche Reparatur wenigstens 100,000 Thaler kosten

würde und man neigte sich daher mehr und mehr dahin, den Abbruch zu empfehlen. Die kurz darauf eingetretene Französisch-Westphälische Occupation verhinderte auch damals eine definitive Beschlußfassung und es ward während dieser Periode Nichts an die Gebäude gewandt, welche mehr und mehr verfielen und bei Gelegenheit des Treffens bei der Göhrde 1813 sehr beschädigt und theilweise von den Franzosen zerstört wurden. Nach eingetretenem Frieden trat der Ausführung einer gründlichen Reparatur der Mangel der nöthigen bedeutenden Geldmittel entgegen und es wurden nun im Jahre 1814 verschiedene Gebäude abgebrochen, wie zum Beispiel der sogenannte Hannoversche Stall, der für 156 Pferde Raum darbot, eine Wagen-Remise rc. Im Juni des Jahres 1817 besuchte der Herzog von Cambridge die Göhrde und sprach damals, als schon der Abbruch des Schlosses in Frage kam, den sehr lebhaften Wunsch aus, daß die dortigen Gebäude vor fernerem Verfalle gesichert und restaurirt werden möchten. Der den Herzog begleitende General von der Decken theilte diese Wünsche durchaus, und es ist authentisch, daß der Letztere damals äußerte, es könne in 20 Jahren Hannover von England möglicher Weise getrennt sein; in diesem Falle werde aber, wenn das Schloß abgebrochen sei, der künftige Landesherr bei etwaigen Besuchen Sich schwerlich mit einem Absteigequartier im Pavillon des Marstalls begnügen, wenn man denselben, wie beabsichtigt, auch restauriren wolle. Es verdient die Zufälligkeit bemerkt zu werden, daß jene im Juni 1817, als nach 20 Jahren möglich, angedeutete Trennung Hannovers von England durch das am 20. Juni 1837 erfolgte Ableben Königs Wilhelm IV. von Großbritannien und Hannover wirklich eintrat. Uebrigens kam es im Jahre 1817 zu keinen festen Beschlüssen und die betreffende Behörde

beantragte nur eine Reparatur des sogenannten Möbeln-Hauses und verschiedener Wagen-Remisen, die aber trotzdem damals nicht ausgeführt worden ist. Nachdem im Jahre 1815 das Invaliden-Corps bis auf zwei Mann ausgestorben war, wurde das Schloß bis 1820 durch eine Militair-Abtheilung aus Lüneburg bewacht, welche vom General-Commando dahin beordert ward. In dem genannten Jahre aber wurde diese Anordnung aufgegeben, da das Jagdschloß seit der feindlichen Landes-Occupation völlig demöblirt war und eine militairische Bewachung nicht weiter nothwendig schien. In den nun folgenden Jahren geriethen die schon im argen Verfalle befindlich gewesenen Gebäude in immer schlimmern Zustand; darauf ward, trotz des energischen Widerspruchs des Herzogs von Cumberland im Jahre 1826 der Abbruch des Schlosses selbst und eines Theils der Nebengebäude — als namentlich des Hauptstalls und der Oberjägermeister-Wohnung — beschlossen. Mit dem nicht bedeutenden Erlöse aus den verkauften Baumaterialien wurden die Abbruchskosten gedeckt und der geringe Ueberschuß wurde zu kleinen Reparaturen der andern Gebäude, als des Marstalls, des Möbeln-Hauses, der Küche u. s. w. verwandt. Man beschäftigte sich damals mit dem Plane, entweder ein neues Jagdhaus zu bauen oder das Möbelnhaus zu einem Absteige-Quartiere für die Herrschaft auszubauen und zu erweitern; alle diese Pläne blieben indeß auf sich beruhen. König Ernst August hatte schon als Herzog von Cumberland der Göhrde ein ganz besonderes Interesse zugewandt und dasselbe während Seiner Anwesenheit in den hiesigen Landen stets bethätigt, ohne jedoch Seinen Wünschen, das Schloß möge erhalten bleiben, je Eingang verschaffen zu können. Der Herzog war im Jahre 1828, Ende

October, selbst dort und im hohen Grade ungehalten über den Abbruch des Schlosses. Wenige Monate nach der Thronbesteigung, Mitte November 1837, besuchte der König Ernst August zum ersten Male als Landesherr diesen Lieblings-Aufenthaltsort Seiner Vorfahren und hatte schon dasmal eine größere Jagdgesellschaft versammelt, die hier mehrere Tage verweilte. Der König beschloß sofort, wenn er auch den Neubau eines Schlosses einstweilen aussetzte, die vorhandenen Gebäude gründlich restauriren und möbliren zu lassen und befahl, das schon oben wiederholt erwähnte frühere sogenannte Möbelnhaus für Ihn Selbst als Wohnung unter der Bezeichnung Königshaus auszubauen und einzurichten, außerdem

1) den Zwischenbau,
2) das neue Küchengebäude,
3) den Marstall mit den beiden Pavillons,
4) die Schloßverwalterwohnung,
5) das Plätthaus,
6) die Wache,
7) das ältere Küchengebäude,
8) das Wirthshaus,
9) den Celleschen Stall,

resp. neu herzustellen und zu restauriren. Der Bau eines neuen Eiskellers ward ebenfalls beschlossen.

Alle übrigen Gebäude sollten, so weit sie nicht schon abgebrochen waren, beseitigt werden. Im Jahre 1819 war nämlich schon der Hannoversche Stall, 1822 das Schauspielhaus und die Remise für offene Wagen, 1826 das Schloß und der Hauptstall entfernt, so wie 1835 das Pagenhaus; die alte Wache ist endlich 1856 abgebrochen. Jene Anordnungen wurden, einer eigenen Commission, aus dem Oberjägermeister Graf Harden-

berg, dem Oberbaurath Laves und mir bestehend, anvertraut und die Ausführung ward mit möglichstem Eifer betrieben, so daß der König schon im November des Jahres 1839 ein Jagdlager dort abhalten konnte, bei welchem in der Göhrde mit dem Hofhalte gegen 100 Personen sich befanden. Diese Jagden wurden in den Jahren 1840, 1841, 1842, 1845, 1846, 1847, resp. im November und Januar wiederholt und es verweilte der König außerdem auch mehreremale einige Tage im August in der Göhrde, namentlich im Jahre 1842. Es wurden stets eingestellte Jagden gehalten, die ein sehr ergiebiges Resultat lieferten, wie die Anlage VI nachweis't. Der Aufenthalt in der Göhrde war dem Könige ein höchst angenehmer; er versammelte hier große Gesellschaft und es gehörten verschiedentlich die Prinzen von Preußen, der Herzog von Braunschweig, der Großherzog von Mecklenburg=Schwerin zu Seinen hohen Gästen. Die ganze Einrichtung der restaurirten Räume war sehr einfach, aber einstweilen genügend, da es noch immer zu den Lieblings=Ideen des Königs gehörte, wiederum ein Schloß hier zu erbauen. Das für Seine Majestät eingerichtete sogenannte Königshaus befriedigte die so sehr bescheidenen Ansprüche des Königs, der in demselben in so kurzer Zeit wieder einen wöhnlichen Aufenthalt in der Ihm so theuern Göhrde Sich geschaffen sah.



Anlagen I — VI.



Anlage I.

Augustus ꝛc.

Lieber getrewer, Wir werden unterthänig berichtet, das der Baue uf unserem Görderhoofe alda im Ampte ganz verfallen sein soll. Weil man aber deßen nicht wol entraten kan, so befelen wir Dir hiermit gnediglich, dasz Du ohne das woll hettest anortenen mögen, dasz Du denselben mit dem ehisten repariren und wieder ufräumen, Auch also umbher bewirken laßen solt, dasz kein Ungeziefer darinnen kommen könne. Da wir auch daneben vernommen, dasz Du verachtet unserer heuerigen albereits gemachten Anortnung, das eine Bawfellige Haus uf den Görderhofe, worinnen unsers Alten Görde Voigts Schwibrecht Reinekens einer Sohn vor dießen gewonet gehabt, noch zur Zeit nicht zu rechte wieder gemacht haben laßen solt, So repetiren wir denen desweg an Dich albereits gelangten außgelaßenen befelch, Itzo ebenfalls anhero Mit dem anhange, dasz Du solches sopalt nach empfahung dieses in etwas wieder zu rechte machest undt wan selbiges vorher beschehen, als dan genanten Alten Schwibrecht in dasselbe verweißest, und den Jäger dieses unsres Gördevoigts, Christoffer Buchmann, in das Haus, darinnen genannter Alter Görde Voigt bishero gewonet, immittirest undt die Wohnung darin ohne einige weitere Behinderung nehmen laßest. An dem allen, wie obsteht, verrichtestu unsern gnedigen zuverläßigen willen undt meinung Undt es sol auch in Rechnung passiren, Undt wir sint Dir zu Gnaden geneigt.

Datum in Unser Stadt Braunschweig, den 26. Febr. 1643.
An den Amptmann
zu Hitzger, Wilhelm Deichardt.

Anlage II.

Fürstlich Braunschw. Lünebg. zur Regierung wollverordtente Stadthalter, Vice-Cantzler und Rahtt, Hoch Edle, Gestrengen, Veste, Hochgelahrten und Hochachtigern Standes, Hochgebittende liebe Herrn und mechtige Patronen.

Ew. Hochfst. ꝛc. soll hiermit dienstl. unberichtet nicht lassen, welcher gestald Serenissimus Augustus zu Braunschw. u. Lüneb. f. G., mein g. F. und Herr, albereit vor 2 Jahren uff dem Gördehoffe, im Gördeholze, einen großen Reitte Stall von 24 Gebinde ufführen und bawen lassen, worinnen woll so 40. 50. Reisige pferde gestallet werden können, weile aber mitt dem übrigen bawwerk nicht continuiret und bißenhero zurück gehalten worden, demmehro man nicht eigentlich hat erfahren mögen, zu was ende es angesehen, Einen so ansehnlichen Reisigen Stall an solchen Ort zu legen, habe Ich bißenhero davon nichts gründliches berichten können. Nachdemmahl aber man projectiret, ob solte das itzige Wohnhauß in der Görde, worinnen der Oberförster Nicolaus Teßner wohnet, entweder ganz umtauschet, oder aber abgenommen, nach Wrechow, im Abte Hitzacker belegen, gebracht und zu einer fürstlichen Schäfferey selbigen Amts gebrauchet, und an dessen Stelle ein groß new Hauß gebawet werden, So habe ich nicht unterlassen wollen, den Zimmermeister, so das newe Hauß bawen soll, welcher ein junker Mann von Wußegel ist, vor mich zu fordern, und dieses vorhabenden Bawwerks halber einige nachfragen anzustellen, der den berichtet, daß Er das Hauß zu bawen von

hiesigen Beamten angesprochen worden, hätte sich auch denenselben durch annehmung des Gottespfennigs albereit obligat gemacht, das Gebäwde aber selber belangendt, solte dasselbe 2 mahl aufgeständert, mit vier Ziffeln gebawet und auffs beste und köstlichste er's nur erdenken und machen köndte, uffgeführet werden; in summa, es würde ein so groß und ansehnliches Hauß werden, als keines von Adels alhier. Derobehuff den auch allbereit 100 Eichen Bäume in der Görde gefellet worden und würde Er die arbeit innerhalb 14 Tagen antretten, die Zechen und costen dieses gebäwdes, solte von den Aembtern Lüchow, Dannenberg, Hitzacker, Scharenbeck und Warpke ingesambt ufgebracht werden. Ich habe den Zimmermann gefragt, zu was ende ein solch köstlich Hauß in solchen einsamen ort in der Göhrde solte gebauet werden. Daruff hat er mihr zur Antwort geben: das wüßte Er so eigentlich nicht, nur das berichtet würde, wenn S. f. G. Herzog Augustus diesen endes komme, sie Ihr Ablager daselbsten halten wollten. Ein mehreres habe ich noch zur Zeit nicht erfahren mögen, will es aber an fleißiger Nachfrage nicht ermangeln lassen, und alsdann, was gewisses und gründliches eingelangt wirdt, gebührendermaßen ferner berichten, Sollte nun Serenissimi Ulrici, unses g. F. und Herrn Interesse hierunter versiren, werde, Ew. Hochfrstl. ꝛc., hochgedachter S. f. G. jura bester maßen woll zu beobachten gemühen, welche damit in den Seegen und Schutz des Allerhöchsten zu bestendiger leibesgesundheit und allem glücklichen wollergehn, mich aber dero besonderlicher Gunst getrewlich will befohlen haben.

Sigl. Hitzacker den 16. Febr. An. 1652.

Ew. Hochfrstl. ꝛc.
Unterdienstbereiten
G. Thomas.

An Stadthalter Vice-Cantzler
und Rahtte zu Zell.

Post Scriptum.

Gleich bei Schließung dieses wurde mihr von einem gutten Freunde nachfolgendes geschrieben.

Eilfertig berichte demselben ich hiermit nachrichtlich, das mihr von dem Forstambt noch nicht eigentlich wißent ist, was es eigentlich in sich hatt, oder wohin es gemeint sein soll, als dasz der Herr Oberförster die inspection über das gantze Gehölze haben, und nach fürstl. Befehlig dasselbe zu verkaufen macht haben soll, womit die Beambte desselben nichts mehr zu schaffen. Imgleichen ist die Direction wegen der Wildtbahn auch in seine Hende, was aber mehr darunter stecket, ist mihr unbewust. 17. Febr. An. 1652.

Anlage III.

Zur Ueberreise von Hannover, oder Herrenhausen nach der Göhrde sein nach specificirte relais, vor Seiner Churfürstl. Durchl., vor Dero ledige Chaise roulante. Im October 1699.

1. Von Herrenhausen 1 Pferd aus Hermann Hochbrücken Gespann, 1 Pferd aus Hans Flemmings Gespann und 1 Klöpper vor den Pagen.
2. Zu Basselthöven 2 von denen Schimmeln aus Hans Eyllers Gespann mit dem Pagen-Klöpper.
3. Zur Müggenburg wieder von obigen Schimmeln mit behörigem Klöpper vor den Pagen.
4. Vor Celle bei der Mühle aus Johann Biesterfelds Gespann: obige 4 relais gehen wieder zurück nach gethanem Dienste nach Hannover mit denen 4 Klöppern vor den Pagen.
5. Die ordinairen Chaisen-Pferde gehen ganz über, davon stehen 2 zu Eschede.

6. zu Höfern 7. zu Oldenstadt 8. zu Himbergen.	Letztere 4 relais mit denen 4 Klöppern von den Pagen folgen alle nach der Göhrde.

Die Cammer=Chaise wird mit Postpferden von hier aus bis Höfern oder Dröggen=Kruge gefahren; alda steht Hans Ziegeller mit seinem Gespann, fährt sie bis Himbergen, woselbst Berendt Wulkopp stehet, der fähret sie über bis nach der Göhrde.

Der Stallwage gehet mit denen Handpferden voraus und wird durch obige beide Churfürstl. Gespanne bis Oldenstadt gefahren; alda werden Pferde gefüttert, die selbigen bis Göhrde überbringen.

NB. So ist auch eine ledige Chaise roulante mit denen relais vorausgesandt, im Fall die ordinair Chaise sollte schadhaft werden.

Zur Abreise nach der Göhrde mit Seiner Churfürstl. Durchl. ersten Bagage ist angefangen den 4. 7bris 1713 vorgesetzten Dato. (der Tapezirer mit einem verdeckten Wagen.)

Den 7. 8bris

Rüstwagens	Davor 3 Churfürstl. Gespanne.	
3 Vor die Küchstube, dabei einer mit einem Verdeck.	Joh. Biesterfeld Hans Ziegeler Jobst Egestorf	diese fahren ganz über bis Göhrde.
3 Vor die Küche; diese sind alle ohne Verdecke	davor Hans Ehlers Franz Fricke Hans Hrch. Warnecke	fahren gleichfalls über bis Göhrde.

Wornach specificirte mit Vorgespann Pferde.

1 vor die Conditorey	8
1 vor's Althaus	8
2 vor die Silberkammer ohne Verdeck	16
Latus 10	32

Rüstwagens	Pferde.	
Translatus 10	32	
6 Kellerey, alle offene .	48	
2 vors Backhaus, beide mit Verdecken . . .	16	
Sein 18 Rüstwagens		Wagen.
Pagerei	8	2
Schlachthaus . . .	2	1
Küchenmeister . . .	2	1
Leibdiener Häuser . .	4	1
Hof-Tractor	4	4
Comedianten . . .	4	5
Summa	120 Pferde.	14 Wagen.
NB. vor die Küchstube 1 Wage; " " Küche 1 "		2 "
		Summa 16 Wagen.

1 Rüstwagen, worauf der Churfstl. Name, bedeckt, vor die Fr. Gräfin Platen,
1 vor den Herrn Geh. Rath und Groß-voigt von Bülow, ohne Verdeck.

Vor die Herren Minister und Cavaliers; davor Bauerwagens.

		Wagen.	
1.	Ihro Exc., Hrn. Geh. Rath von Bernstorf	1	mit 6 Pferden
2.	Herr Ober-Cämmerer, Graf von Platen	1	" " "
3.	" B. Oberstallmeister v. Kielmansegge	1	" " "
4.	" Gen.-Lieut. von Harderville . .	1	" " "
5.	" Oberjägermeister uud Cammerherr von Oeynhausen	1	" " "
6.	" General von Hammerstein	1	" " "

		Wagen			
7.	Herr Cämmerer von Rehden	1	mit	6	Pferden
8.	„ Cämmerer von Bernstorff . . .	1	„	„	„
9.	„ Cämm. und Geh. Leg. Rath v. Grote	1	„	„	„
10.	„ Oberforstmeister von Bülow . .	1	„	„	„
11.	„ Droste von Stafhorst	1	„	„	„
12.	„ Geh. Rath von Fabricius	1	„	„	„
13.	„ Cammerjunker von Latour . . .	1	„	„	„
	Der Churfstl. Pferdearzt und Engl. Schmidt	1	„	4	„
	Herzog Ernst August Garderobe Bagage	1	„	„	„
	Die 2. Suite gehet den 12. 8bris.				
1.	Ihre Ex. Herr Geh. Rath von Bernstorff	1	„	6	„
2.	Herr Ober=Cämmerer Graf von Platen	1	„	„	„
3.	„ Hofmarschall von Hardenberg . .	1	„	„	„
	und vor Dero Chaise	1	„	„	„
4.	„ Schloßhauptmann von Bennigsen	1	„	4	„
5.	„ Geh. Kriegsrath von Hattorf . .	1	„	6	„
6.	„ Kriegsrath von Hattorf	1	„	„	„
7.	„ Cammerherr von Rehden . . .	1	„	„	„
8.	„ Oberforstmeister von Bülow . .	1	„	„	„
9.	„ Cämmerer von Hammerstein . .	1	„	„	„
10.	„ Mons. de Monceau „ Mons. le Comte de Francesci } .	1	„	„	„
11.	„ Mons. le Baron de Bontems . .	1	„	4	„
12.	Churfürstl. Garderobe=Bagage . . .	1	„	8	„
13.	Vor die Pagen=Bagage.	2	zus.	12	„
14.	Churfürstl. Küchstube = Bagage, womit Hansemann folget	1	mit	8	
15.	Leibchirurg Bohte und des Churfürsten Waschefrau	1	„	4	„

Wagen.

16. Herzog Ernst August Durchl. Bagage 1 mit 6 Pferden

Die 3. Suite gehet ab den 13. 8bris.

1. Mons. de Monceau . . . . 1 " " "
2. Vor 2 Pagen=Caleschen, vor eine 8, vor die 2. 6 Pferde . . . . 2 " zus. 14 "
3. 12 Churfürstl. Lakaien . . . . . . 3 " zus. 18 "
4. Herzog Ernst August Durchl. Cammer=Chaise . . . . 1 mit 8 Pferden
5. Dem Cammerfourier Nannen . . . . 1 " 4 "

Anlage IV.

Abreise von Seiner Churfürstl. Durchl. von Herrenhausen; den 17. 8bris 1713 des Morgens um 8 Uhr nehmen sie Dero grüne Chaise roulante, davor 8 Relais.

1. Von Herrenhausen, davor Seiner Churfürstl. Durchl. ordinaire Chaisenpferde bis Basselshöven,

2. v. Basselshöven bis Müggenburg } diese 2 Relais giebt der
3. von da ab bis Garssen } Postmstr. zu Hannover.

4. von Garssen bis Eschede; die Relais giebt der Postmeister zu Celle; diese 3 Relais bekommen die gehörigen Geschirre aus hiesigem Marstall mit dem Klöpper vor den Pagen; die Hannoverschen Postillons liefern die Geschirre mit denen 2 Klöppern nach verrichteter Reise wieder in den Marstall; den Cellischen werden die Geschirre von hier ab übersendet mit dem Klöpper; derselbe liefert sie wieder nach abgethaner Reise in den Cellischen Marstall.

5. zu Eschede } diese 4 Relais sein von Seiner Chur=
6. " Höfern } fürstl. Durchlaucht ordinairen Chaisen=
7. " Oldenstadt } Pferden und folgen alle 3 mit denen
8. Kl. Thondorf } Klöppern nach der Göhrde.

Sein den 13. September abgefahren ½2 Uhr.	Vor die Cammer=Chaise 7 Relais à 6 Postpferde. 1) Herrenhausen, 2) Engensen, 3) Celle, 4) Eschede, 5) Höfern, 6) Oldenstadt, 7) Klein Thondorf.

1. David Klitsche u. Christian Bauermeister fahren die rothe, offene Feld=Chaise mit dem Stallwagen über nach der Göhrde.

2. Johann Jatau hat die neue verfertigte Jagd=Chaise mit seinem Gespann ganz über zu fahren.

3. Die kleine blaue Chaise vor die Fräulein von der Schulenburg von 2 Personen, davor Postpferde.

4. Die rothe Reise=Calesche vor dero Bagage, davor zum Vorgespann 6 Bauerpferde.

Den 14. 7bris gehet ferner ab in der 4. Suite, die Bagage vor Nachgesetzete.

	Erster Theil.	Wagen.			
	Herr Oberschenk Baron von Görtz . .	1	mit	8 Pferden	
	Churfürstinnen Durchl. Suite.				
1.	Cammer=Wage	1	„	8	„
2.	Raugräffinnen und Madame de Bennigsen Rüstewagen	1	„	8	„
3.	Vor der Damen=Bagage Rüstewagen .	2	„	zus. 16 Pf.	
4.	Fräulein von Pölnitzen Bagage . . .	1	„	6 Pferden	
5.	Churfürstinnen Stallwagen	1	„	8	„
6.	Dero Beiwagen	1	„	6	„
7.	Churfürstinnen Jagd=Chaise	1	„	4	„
8.	Vor der Churfürstinnen Bett	1	„	4	„
9.	Churfürstinnen Waschefrau.	1	„	4	„
	Churprinzessin Suite.				
1.	Churprinzen Rüstwagen	1	„	8	„

		Wagen.		
2.	Churprinzessinnen Rüstwage	1	mit 8	Pferden
3.	Dero Damens-Reisewage	1	„ „	„
4.	Cavalier-Bagage	1	„ „	„
5.	Vor den Leibwagen	1	„ 7	„
6.	Garderobe-Bagage	1	„ 8	„
7.	Der Frau Gräfin von der Bückeburg Bagage	1	„ 6	„

Die 5. Suite gehet ab den 15. 7bris.

Zweiter Theil. Der Churfürstinnen Durchl. Suite.

		Wagen.		
1.	Damen-Chaise	1	mit 8	Pferden
2.	Cammerfrauen-Chaise	1	„ 6	„
3.	Raugräffinnen Cammerjungfern-Chaise .	1	„ „	„
4.	Damen-Cammerjungfern-Chaise . . .	1	„ „	„

Churprinzen Durchl. Suite.

1.	Churprinzen Cammer-Chaise	1	„ 8	„
2.	Fräulein von Oppeln Chaise	1	„ 6	„
3.	Churprinzen Seine Cammer-Chaise . .	1	„ 8	„
4.	Frau Gräfin von der Bückeburg Cammer-Chaise	1	„ 6	„

Die 6. Suite gehet ab den 17. 8bris.

1. 1 Pagen-Calesche, darin den Hofmeister mit 5 Pagen, davor . . . . 4 Bauerpferde
2. Conditor Heyer, Silberdiener Haßmann, Büsselberg, Kellerknecht Jean Griche } bekommen 1 Chaise, davor 6 Bauerpferde.

3. Zinnknecht Brauns
Schrader, Kellerknecht } auf 1 Bauerwagen.
1 Churfürstl. Lakai

4. Meisterkoch Rickmann, Meisterkoch Hennecke, Aidekoch Marco bekommen 1 Bauerwagen.

5. 8 Küchenbediente — 2 Bauerwagen.

6. 4 Churfürstliche Lakaien — 1 Bauerwagen.

Die Provisionen vor die Küchstube und Keller sein mit 8 Churfürstl. Gespannen durch Relais in Eille überfahren, erstl.

2 Gespann stehen in Hannover, { Erich Kricke und Lücke Warneke

fahren vor hier ab bis Müggenburg 4 M. Der erste fähret ab um 3 Uhr des Dienstages; dazu hat Erich Kricke den Anfang gemacht. Des Freitags gleichfalls um 3 Uhr fähret ab Lücke Warneke. Der Anfang zu der Abfuhre ist gemacht den 17. October 1713.

2 Gespann stehen zur Müggenburg, als Carl Albes und Franz Kricke, fahren den ankommenden Küchwagen von da ab, einer des Dienstages, der 2. des Freitages Nachts bis Eschede für 3 gute Meile.

2 Gespanne stehen zu Eschede. Conrad Börsling mit einen zusammengesetzten Gespann von alten Pferden und Hans Heinrich Warnecke fahren den ankommenden Küchwagen von Müggenburg bis Oldenstadt.

2 Gespann stehen zu Oldenstadt, fahren den überbrachten Küchwagen von da ab bis Göhrde, als Jobst Egestorf und Hans Ziegeler. Nun bleibt jedes Gespann auf seiner Station, wohin er den Küchenwagen geliefert, so lange bestehen, bis daß das Gespann, welches zu Oldenstadt abgefahren, den Wagen wieder von der Göhrde zurückbringt; allda spannt das Ge-

spann von Eschede davor, liefert ihn bis dahin; da nimmt ihn das Müggenburger an, fähret ihn bis Müggenburg; von da ab wird er gefahren durch das Hannoversche Gespann bis Hannover.

Die Rückreise von der Göhrde haben Seine Churfürstl. Durchl. Ihre Posten verändert, welche doch den 22. 9bris 1713 angetreten, haben 2 Relais von Kutschpferden genommen vor die neue übersandte Chaise; an 7 Pferde sein von Göhrde abgegangen früh halb 7 Uhr; unterweges zwischen Oldenstadt haben die 2 gekauften Füchse gestanden, sein damit gefahren bis Höfern, alwo 2 Chaisenpferde mit einem Klöpper vor den Pagen gestanden, laufen über bis Eschede; ist das 2. und das 3. Relais.

Das 4. zur Müggenburg, das 5. zu Basselshöven; obige 5 Relais sein mit Seiner Churfürstl. Durchl. ordinairen Chaisenpferden überfahren und langeten des Nachmittags 3/4 vor 4 Uhr in Hannover an. Die Cammer-Chaise aber ist 1/2 11 Uhr des Nachts erst angelangt, die Cammer-Wagen des Abends gegen 7 Uhr. Den obigen 22 hj. ist die erste Bagage, als 6 Wagen, abgefahren und den 25. dito des Abends um 5 Uhr angekommen, welche mit Churfürstl. Pferden bespannt gewesen; die übrige Bagage ist mit Bauerpferden bespannt worden und den 30. 9bris in Hannover angelangt.

Anlage V.

Help Gott! wat gift et doch vor mi un Mienes glieken
Tom Göhrhoff upperstunt to kapen un to kieken.
Man kickt sick henn un her un kickt sick doch nich satt,
Wenn man ok all so lange käken hat!

Ick gink dar hüte henn, als et bedengt to dagen
Un hadde Hawergrütt un Höner hen to dragen.

Mien Nawer Claus ging mit un droog en Nett voll Flaß
Un eben draap et sick, dat et ehn Jagddag waß.
Topp! säd ick, Nawer Claus, nu will ick hüte bliewen,
Schull ok mien Knecht to Hus' hüt kene Fahre drieven.
Ick blieb hier ok bestahn, schull ok mien Ploog hüt ledig stahn!
Wi schlüddern*) füdder fort un brukten unse Föte,
Indem so kämen uns twe Keerls in de Möte,
Dehn was dat Gold so dick um't Liev herumme nei't,
As wenn man Rincken um 'ne Tunnerbüsse dreih't.
Topp! sed ick, Nawer Claus, de Keerls lat uns holen.
Pack Du den Eenen mann**) von achter bi de Fohlen,
Den Annern, den will ick denn bi de Mauen***) tehn,
Un frag'n: ob wi könn't den lewen König sehn.
Wat Henker! sede Claus, eh Nawer, laht dat bliewen;
De Herren sind wat stolz, se möchten biester kiewen****).
Fien höflich mußt Du sien.
Drup stodde mien Cumpan
Den Eenen mit de Fust in siene Mörenbrahn.
De Herr, de keeck sick um un sprack: „was soll da werden?"
Mit Gunst! ji guden Herrn, kann et woll nich gescheh'n,
Dat wi man een mal könn't den lewen König sehn?
„Das kann gar leicht geschehen;
Bleibt ihr nur immer hier auf diesen Platz bestehen;
Der König und der Prinz, die reiten auf die Jagd

*) schlüddern — schlendern.

**) mann heißt hier: nur. Wie das hochdeutsche „Aber" giebt das Wort „Mann" wenn es das erste in einem Satze ist, diesem einen größeren Nachdruck. Es hat in der That die Doppelbedeutung von „Aber" und „Nur."

***) Mauen — vorderer Theil der Hemdsärmel.

****) biester kiewen — tüchtig zürnen.

Und müssen hier vorbei, dann nehmt die Zeit in Acht."
Kuhm har he uteschnackt, da hören wi wat tuten.
Da kämen Keerls her, de harren vör de Schnuten
En rund lang missing Ding, as ene Zischenwost,
Un nebden*) was't so breet als ene Fensterborst.
Da pußten se herinn un maken sölcke Backen,
Dat jüm dat Rüggenspeer in 'n Hüften mögte knacken,
Aber, wat Doos, wat ging dat glatt,
As wenn de schönste Brut to'r Kerke spelet wa'tt.
Drup kamm ehn Kumpanie von unses Herren Hunnen,
De waren all so blank as Bottertunnen.
De Ohren hungen jüm am Kopp herdahl so platt,
As unsen Junker lest de Tippelmütze satt.
Drup kamm de Königs Vader un steeg up sienen Pagen**)
Und teng***) damit, vom Göhrhoff aff to jagen.
De blanken Kavellehrs, de reeden alle mit;
Nu, dacht ick bi mi sülbst, nu fühst Du, wo't üm sitt;
Den lewen König geiht 't as mi un Mienes glieken.
He mutt doch alle Tiet sülbst mit to Werke griepen;
Drum deiht de König woll, dat he sülbst Achtung gifft,
Damit up sienen Disch ok noch en Bitgen blifft.
Doch g'naug davon! et dure kuum twe Stunnen,
Da kehm de Bulle****) an, mit enen Schwarm von Hunnen,
Dat nach dem Göhrhoff to,
Se repen, juchen, kröhlen.
De Bulle lagg im Dreck und teng, sick aftoköhlen,

*) nebden — unten.
**) Page — Pferd.
***) tengen — anfangen.
****) Bulle — Hirsch.

En Kavallehr stack em, da bleew he nich mehr luut,
Un drog em alsoglik ut dem Morast herruut.
Mann da kamm mal en Volk von allen Ecken lopen;
Se müßten alle ja wat aftokriegen hopen.
Mann dat was wiet 'efehlt;
Man fill em ut de Hut
Un dehl dat meiste Flesch drup unnern Hunnen ut;
Da was ok noch so'n Burschen, de hülp ok flietig schinn';
Ei! möcht di in de Füst', dacht ick, dat Metzer glieh'n*).
Dat harrst Du wohl verdehnt, da Du di so besöhlst.
Un in den Bloe so, as 'n Schlachterjunge wöhlst.
Mann, denkt de gue Gast, he hat en ricken Herrn,
De kann em woll ok fien un mit Gemack ernehr'n.
He gift jum woll noch mehr, as se en's bruckt dato;
Darumm besabbeln se de gladden Kleeder so.
Doch dat geiht mi nicks an
Se tengten, fort to tehn
Da na den Göhrhoff to.
Ick dacht, ick möcht' se ok wohl een mal eten seh'n.
Ick kamm ok noch herup un sach dat Eten an.
Mann da schöll enen ja de Gräsen övergahn!
Dat harr ick nich 'edacht, wat könnt de Köck' nich maken,
Wenn se erst annefängt, to braden un to kaaken.
Ick dachte Stippmehl, Wost, Oßenkinkel, Fuß hoch Speck,
Dem was up düsse Welt nicks Anners to vergliecken,
Dat et' de König mancken Dag,
Mann et was wiete fehlt.
To letzt kamm noch fien Brodt

*) gliehn — gleiten.

Un dat up gläsern Faten,*)
Mührsteenkens, 'betten Kalk, un doch könn'n se et eten,
Aber ehr Drinkwaar, de stunn mi anners an;
Da kamm sööt Brannwien, von roden, witten, gehlen,
Denn sou'n groten Herrn konnt' an'n Drunk nich fehlen.
Ick harr ok woll mal Lust, von solcken Tüg to nippen
Doch dat is mi to fett, et mögt mi ümmekippen,
Drum iß't am Besten, dat ick bie Verstanne bliew',
So binn ick buten Borg**), dat ick kehn Klopse krieg'.
Ick will mi nu man mehr, na Huus to gahn, begeben
Un unsen Buervolk, wat ick gesehn, vertell'n.
Indessen wünsch ick, dat de lewe König mancken Dag
So mirken***) as he hüt 'egeten, eten mag.

Verfaßt von einer Prediger-Tochter zu Himbergen zu Anfange des vorigen Jahrhunderts.

*) Faten — Gefäße, Teller ꝛc.
**) buten Borg — über und über sicher.
***) mirken eten — ein Weniges von jeder unter vielen aufgesetzten Speisen essen, kosten.

Anlage VI.

Jahr.	Anzahl der erlegten Hirsche.	Jahreszeit der abgehaltenen Jagden.
1707	25	bis zum 25. November.
1708	32	21. Sept. — 15. Novbr.
1709	30	13. „ — 17. „
1710	36	17. Oct. — 8. Decbr.
1711	29	16. Sept. — 27. Novbr.
1712	22	26. Aug. — 4. Decbr.
1713	24	17. Sept. — 23. Novbr.
1714	20	17. „ — 19. Octbr.
1715	20	17. „ — 19. „
1716	26	17. „ — 1. Decbr.
1717	12	30. Sept. — 18. Novbr.
1718	13	6. „ — 21. „
1719	14	14. „ — 6. „
1720	27	26. „ — 14. „
1721	20	27. „ — 14. „
1722	18	25. „ — 16. „
1723	21	25. „ — 16. „
1724	War keine Jagd, da das Wildbrett durch Krankheit stark angegriffen.	
1725	21	18. Sept. — 9. Novbr.
1726	19	28. „ — 18. „
1727	18	27. „ — 17. „
1728	18	18. „ — 22. „
1729	7	6. Aug. — 27. Sept.
1730	15	15. Sept. — 13. Novbr.
1731	22	18. „ — 20. „
1732	31	22. Aug. — 20. Novbr.
1733	19	15. Sept. — 16. „
1734	19	17. „ — 18. „
1735	9	21. Oct. — 18. „
1736	14	26. Sept. — 12. „
1737	10	19. „ — 28. „
1738	—	Ist nicht gejagt.
1739	6	19. Sept. — 3. Novbr.
1740	—	Keine Jagden.
1741	—	
1742	16	24. Sept. — 31. Octbr.
1743	Keine Jagd wegen Krankheit des Wildes.	

Jahr.	Anzahl der erlegten Hirsche.	Jahreszeit der abgehaltenen Jagden.
1744	20	28. Sept. — 5. Novbr.
1745	18	23. Aug. — 3. "
1746	17	29. Sept. — 14. "
1747	18	28. " — 11. "
1748	19	20. Aug. — 10. Octbr.
1749	21	2. Oct. — 5. Novbr.
1750	26	17. Sept. — 10. "
1751	25	15. Aug. — 25. Octbr.
1752	16	16. " — 18. "
1753	21	1. Oct. — 5. Novbr.

Verzeichniß

der auf den Jagden des Königs Ernst August in der Göhrde in den Jahren 1837—1847 erlegten Creaturen.

	Hirsche.	Uebriges Rothwild.	Schwarzwild.	Rehböcke u. Rehe.	Füchse.
1837	2	4	5	10	3
1838	3	4	13	3	4
1839	3	2	2	11	7
1840	6	20	19	25	3
1841	—	15	11	12	2
1842	21	60	38	39	5
1845	15	191	45	63	5
1846	10	60	93	25	6
1847	15	126	55	27	1

Beiträge

zur

Geschichte des Braunschweig-Lüneburgischen Hauses und Hofes.

Von

C. E. von Malortie, Dr. phil.
Königl. Hannoverschem Oberhofmarschalle ꝛc.

Drittes Heft.

Hannover.
Hahn'sche Hofbuchhandlung.
1862.



Schrift und Druck von Fr. Culemann in Hannover.

Inhalt des dritten Heftes.

Inhalt des dritten Heftes.





Lettre d'un Voyageur sur la Conduite que la Cour de Hanover a tenue depuis quelques années —

Francfort du 1. juin 1693.



Je viens de Hanover, où j'ay esté cinq ou six semaines. J'estois anti-Electoral à outrance, comme Vous le sçavés. Le croiriés Vous? je suis tout converti; il n' importe guères aux deux partis de m'auoir ou de ne me point auoir de leur costé et Vous pouués bien croire, qv' aux honnestetés près, que j'ay receues à Hanover, on se sera peu expreſsé de gagner un particulier sans employ, que la seule curioſité mêne dans les cours des princes. Mais j'ay appris des choses, que je ne ſçavois pas, et voilà le sujet de mon changement. On m' avoit peint l'Electeur nouveau comme un Prince, qvi sacrifioit le bien public à ses intereſts. Et j'ay appris tout au contraire, que c'est un prince généreux, qvi ſacrifie ses intereſts au bien de ſa patrie, qvi s'incommode réellement pour la ſauuer et qui ne reçoit en échange, qu'un honneur, dont l'avantage effectif dépend du bon estat de l'Empire. Car Vous m' avoverés, que l'électorat est peu de choſes, ſi l'Empire va en décadence et qv' ainſi cet

Electeur cherche ſon bien particulier dans le bien général de la patrie. Je Vous donnerois volontiers le pour trait de ce prince, qui sera fameux dans l'histoire de nostre ſiècle, ſi j'avois assés séjourné à sa cour pour Vous peindre les qualités de ſon esprit auſsi bien que son extérieur, qui est extrêmement avantageux et tel, qu'on donne aux héros, sans les auoir vus. On y remarque un air, mêlé de majesté et d'agrément, qui Vous inprime du respect et qui Vous gagne le coeur. Jugés, combien cela doit relever les grandes qualités, qu'on remarque dans ce prince, dont j'ay appris bien des particularités par ceux, qui le connoiſsent de fort prés. Dans sa jeunesse il paſsoit pour un des beaux princes de son temps, galant ou plus tost charmant au poſsible, dont toutes les manières marquoient de l'esprit et de la délicatesse, et à considerer Madame l'Electrice, dont la beauté faiſoit autres fois autant de bruit, que son esprit merveilleux en fait encore, on peut dire, qv' il n'y auoit gvères de couple mieux assorti. Vous avés parlé à Madame l'Electrice de Brandebourg: figurés Vous par là la mere; c'est tout dire. On dit, que ce Prince a fort voyagé, auſsi bien que le Duc de Zell, ſon frère, que je n'ay pas eu l'honneur de voir, car il estoit à la chaſse, quand j'allay à Zell. Mais on me dit, que c'est un prince, dont le grand coeur est accompagné d'un jugement droit et solide et il en a donné des preuues; si je Vous disois, combien des fois ces deux princes ont esté en Italie, Vous ne me le croiriés pas. Ils en ont pris le bon et on conuient qu' Ernest Auguste a joint la pénétration du plus éclairé politique d'Italie au courage et à la droi-

ture Allemande. A la conversation des plus habiles gens, que sa générosité luy attiroit, il joignoit la lecture. Cela fait, qv' il sçait une infinité de choses sans en faire parade et il parle et écrit mêmes en plusieurs langues avec une justesse ou plustost avec une politefse, qui furprend.

N' estant que Prince Evêque d' Ofnabruc, il commença à s' appliquer fortement aux affaires, dès que le besoin de sa patrie le fembloit demander. Il connut bien, que la liberté Germanique ne peut estre soutenue que les armes à la main et que la science de la guerre est le mestier des princes. Aufsi peut on dire, que luy et ses frères ont esté les premiers de toute l'Allemagne, qui ont ré, tabli la discipline militaire, et que, nous ferions heureux, fi on auoit voulu profiter partout de leur exemple. Son frère Georges Guillaume et luy aufsi ont esté les auteurs d'une victoire, qui a esté la feule action d'importance de la guerre pafsée, où la France a eu du pire. Vous entendés bien, que je parle de la bataille de Conzerbruc *), fvivie de la prise de Treûes. Leur Ministres furent fort considerés à Nimwegue et ailleurs et ils sortirent d'un mauuais pas avec beaucoup d'honneur. A propos des Ministres, je vous puis dire, que ceux, qui entrent dans le Conseil d'Estat de ces princes font des personnes extremement distinguées. Le public en a vu des preuues; les ennemis mêmes n'ont pù f'empecher quelques fois de leur rendre justice.

A peine la paix de Nimwegve estait faite avec ses

*) Bei der Conzer Brücke.

appendices, qv' Ernest Auguste succéda au Duc Jean Fréderic, son frère, et joignit à son évêché, un pays très-considérable, qvi le mit en estat de ne plus svivre les mouvemens d'autres plus puissans. Il fut un de ceux, que l'Empire choisit pour traiter avec la France. Cependant cette puissance, ayant surpris Strasbourg sans en pouvoir alléguer la moindre ombre de raison, il témoigna avec beaucoup de force, qv'il estoit temps dès lors de prendre des résolutions vigoureuses, mais la France eut le plaisir de voir et de fomenter les divisions dans l'assemblée de l'Empire à Francfort, qvi firent rompre le congrés aussi bien qve les nouveaux attentats de cette couronne. Ernest Auguste, mal ſatisfait de la foiblesse des conseils dans un temps, où il falloit monstrer de la vigueur pour arrester le cours des usurpations, entra dans les mesures, qve l'Empereur et qvelqves autres avoient prises pour la sçureté publiqve. Et les deux frères travaillèrent aussi de toute leur force au rétablissement d'un prince considérable de l'Empire, dépouillé de la meilleure partie de ses états, d'autant qve c'estoit une affaire, qvi touchoit leur cercle en particulier. La France poursvivant cependant ses usurpations sous le nom de réunions, on fut sur le point de s'en ressentir comme d'une rupture. Aussi en estoit-ce une sans doute. Les Espagnols le prirent ainsi et voulurent repousser la force par la force sur le fondement, qv'ils posoient pour certain, qve le Roy d'Angleterre et les Estats Généraux entreroient en gverre plus tost qve de ſouffrir des entreprises, qvi entrainoient la perte des Pays-Bas. Mais on se méconte tousjours, lorsqv'on prend ses mesures

sur les véritables interests d'une puissance, où ceux, qvi gouvernent, ont des vues particulières. Charles II., tout habile prince, qu'il estoit, s'estoit entièrement adonné au plaisir et ne prenoit connaissance des affaires qve par boutades. Le duc de York, son frère et un peu après son successeur, avoit la religion Romaine en teste, ce qvi l'attachoit trop à la France. Ainsi l'Angleterre parut glacée sur le bombardement et enfin sur la perte de Luxemburg et de tant d'autres lieux. Le Prince d'Orange, estant généreux et éclairé, voyoit les suites de ces démarches et tachoit de les arrester. Il travailloit pour porter les Estats à secourir les Espagnols et il fit partir des vaisseaux pour faciliter le transport des troupes de Svede. Ce qvi manqva à cause de plusieurs circonstances peu favorables. Ernest Auguste fut sommé d'y concourir. Si ce Duc avoit svivi les seuls mouvemens de son courage, nous allions entrer en gverre dans la conjoncture la plus fatale, qv'on pouvoit concevoir. On avoua qve les résolutions, qv'on alloit prendre, dépendoient en bonne partie de sa déclaration. Mais le Prince d'Orange, aussi sage qve brave, se rendit à ses remonstrances; on laissa passer la tempeste, qvi grondoit. Car Vienne fut mise à deux doigts de sa perte. Les Danois alloient fondre sur l'Empire à la nouvelle de qvelqve mauvais événement. L'Angleterre estoit spectatrice, la Hollande brouillée. Jugés, si la France n'auroit pas eu bon marché de nous, elle qvi nous fait tant de peine nonobstant la décadence des Turcs, le changement de l'Angleterre et les bons desseins de la Hollande. Ainsi on peut dire qv' alors la prudence d'Ernest Auguste nous épargna

bien des maux, qvi estoient inévitables sans qvelqve miracle. Cela nous a donné lieu de gagner le temps et d'arriver à la conjoncture, que Dieu a fait naistre depuis en mettant le Roy Gvillaume sur le trône, dont il ne tient qv' à nostre conduite de tirer les grands fruits, qv'on en devroit attendre.

Mais nostre Duc fit encor bien d'autres choses de grande conseqvence. La maison de Bronsvic arma puissamment: elle nuit plus de hommes sur pied, sans estre presque assistée en rien. C'est par là, qv'on arresta qvelqves mal intentionnés, qv'on ne voyoit attentifs qv' à troubler les cercles de la Basse Saxe et de la Westphalie le tout à l'instigation de la France. Les deux frères se mirent en personne à la teste de leur troupes; cela sauva Hambourg plus d'une fois et contribua le plus a rétablir de Duc de Holstein Gottorp; ils envoyèrent des forces considérables en Hongrie et en Morée, commandées par deux Princes de grande attente, qui y contribuèrent beaucoup à des conquestes importantes. L'aisné, maintenant Prince Electoral, avoit déjà donné des essais extraordinaires sous son pere à l'expédition de Trêves et avoit fait voir une bravoure, qui luy est naturelle, melée d'une sagesse surprenante dans toute sa conduite, aussi bien que dans des occasions importantes de guerre comme devant Neuhaeusel, à la bataille de Gran, devant Mayence et dans une bonne partie des campagnes des Pays-Bas de la dernière guerre et où, nonobstant qu'il a commandé les forces de la maison ou de son pere, il s'est exposé d'une manière à faire trembler les siens. Cependant il est tellement

eloigné de toute vanité, qve je sçais de bonne part, qv'il avoit esté terriblement faché contre ses gens, parce qv'ils avoient parlé un peu et monstré son chapeau, qvi venoit d'estre percé d'une balle devant Mayence, aussi le constat il luy-même, en pièces.

Il me semble de voir, qve Vous m' attendés à un passage, assés difficile à franchir pour un homme aussi peu instruit que moy. Vous me dites, qv' Ernest Auguste a eu qvelqves fois des sentimens à parler, qv'il fit une manière de traité avec la France un peu avant la rupture, auquel ceux, qvi avoient connu son zèle, ne s'estoient point attendus. Et qv' encor depuis au milieu de la gverre il retira ses troupes des Pays-Bas et prit des mesures nouvelles avec la France. Je ne sçaurois vous éclaircir à fonds sur ces sortes de difficultés; c'est l'affaire d'un ministre d'Estat. Tout ce qve je puis, c'est de vous redire, ce qve j'ay entendu de qvelqves personnes, qvi paroissoient informées.

La gverre du Turc, ayant porté l'Empire à faire une trêve de 20 ans avec la France, qvi luy laissoit tout, ce qv'elle avoit usurpé, et le Roy Jaqves paroissant entièrement dans les interests de cette couronne là, il n'y avoit point d'apparence, qv'on entreroit sitost en gvèrre avec elle; d'autant qv'il n'y avoit personne, qvi fut en estat de l'attaquer, et on sçavait l'intention, de qve l'Empereur avoit de pousser l'Otoman, qvi chanceloit. La France cependant paroissoit un peu brouillée avec les Danois, qvi avoient entrepris sur Hambourg sans sa participation. On profita de cette conjoncture et la France, ayant fait qvelqves avances, le Duc de Hanover conclut

un traité avec elle, dont le but estoit de procurer le rétablissement du Duc de Holstein conformément au traité de Fontainebleau, et il s'engagea de contribuer à la conservation de la trêve de 20 ans. Peut on rien voir de plus innocent? on ne s'engageoit qv'à ce qv'on vouloit et qv'on devoit faire et on contribuoit à entretenir une petite mésintelligence entre la France et le Dannemarc très-utile pour le bien de l'Empire et pour le repos de ce cercle. Le Duc observa religieusement, ce qv'il avoit promis, car le Prince d'Orange, voyant, qve les affaires d'Angleterre alloient d'une estrange manière, se crut obligé en qvalité de prince du sang très-proche et de mari de l'héritiere présomtive de la couronne, d'y passer avec des forces capables de soutenir la religion et l'estat et pour cet effect, il fit un tour en Allemagne au printemps et dans un abouchement, concerté a Minden, il déclara son dessein à l'Electeur de Brandenbourg, au Duc de Zell et au Landgrave de Cassel, tous Princes, pleins de sentimens généreux, tels qv'on doit avoir, surtout maintenant. On convint de fournir au prince un certain nombre de troupes capables de remplacer celles, qv'il devoit tirer des garnisons Hollandoises pour son passage. Il estoit sensible au Duc de Hannover de ne pouvoir donner à un prince, qv'il estimoit infiniment des preuves de son amitié, cultivée depuis tant de temps, lors qve le Prince en paroissoit avoir besoin dans une conjoncture si importante. Mais il se jugea lié par le traité, un peu plus qve d'autres princes de l'Empire, qvi n'estoient pas entrés dans un engagement particulier pour le maintien de la trêve; il avroit peut-estre eu moyen

de trouuer une explication raisonnable, mais il ne voulut rien faire ny directement ny indirectement, qvi pourroit estre cru contraire à sa parole.

Mais la France ne fut pas esclave de la sienne. Ce fut elle-même, qvi dégagea le Duc en déclarant la gverre à l'Empire la même année. Cette rupture fut une des plus furprenantes et des plus difficiles à justifier; il faut, qve les raisons, qvi ont mu cette couronne à cela, ayent esté d'une nature à n'estre point avouées. Car celles, qv'on voyoit dans le manifeste, qv'elle fit publier, ne pouvoient pas l'y avoir mu, puisque elle déclaroit en même temps de n'y vouloir pas avoir égard, pourveu qv'on luy cédat, ce qv'elle avoit pris en pleine paix. Ce n'estoit donc qve le désir de gagner. Il y a des gens qvi soutiennent, qv'elle vouloit encor fauver les Ottomans; cela me passe. Qvoyqv'il en soit, le Duc de Hannover, ayant appris une nouvelle aussi étonnante qve cette du siège de Philipsbourg, ne balança pas qvelqves instances, qve l'Envoyé de France put faire. Et pour signaler son zèle d'une manière, digne de son grand coeur et de son esprit pénétrant, la résolution, qv'il prit, fut la meilleure, qv'il pouvoit prendre. Il dépêcha des couriers aux Electeurs de Saxe et de Brandebourg, aussi bien qv' au Landgrave de Hesse-Cassel, pour proposer une entreveue à Magdebourg, place de l'Electeur de Brandebourg, comme Minden l'avoit esté dans l'entreveue précédente avec le Prince d'Orange. Car on sçavoit déja par avance, que ce puissant Electeur iroit au devant de toutes les propositions les plus efficaces, qv'on pourroit faire. Ce fut là, où l'on prit des mesures sur le champs, qvi fauvè-

rent Coblenz et Francfort. Il n'y avoit, qve l'Electeur de Saxe et nostre Duc dans l'Empire, qui pouvoit alors faire marcher, ce qv'on avoit droit d'appeler une armée. Tant on estoit éloigné d'insulter la France, comme elle avoit fait semblant dé craindre. Cependant leur marche donna à l'Empire le loisir de respirer et de reprendre Mayence et Bonne l'esté ſvivant, où le Duc de Loraine s'est loué extrèmement des troupes de Hannover.

Mais je ne ſçay, par qvel malheur on traita depuis ces troupes d'une manière, qvi paroissoit estrange et choqvante. Rien n'est plus sensible à un prince généreux qve de voir, qve les plus grands services sont payés de mépris. On digéra cet affront comme on put et on ne laissa pas de faire marcher ses forces au Pays-Bas sous le commandement du prince aisné. Mais on y rencontra un peu après un traitement assez approchant. Les conditions nouvelles, qve le Gouverneur-Général offroit pour faire continuer leur opérations dans les Pays-Bas, estoient insupportables, sans qv' on leur tint compte d'une discipline exacte, qvi les distingvoit de bien d'autres. Ce Gouverneur-Général rendit par là un grand service à la France, sans en avoir l'intention; c'est ce qv'il faut croire charitablement. Le Duc de Hannover ayant ses troupes sur les bras et ne pouvant pas se résoudre à les licentier dans une telle conjoncture, fut obligé de conclure un certain traité avec la France, qvi faisait espérer des conditions raisonnables d'une paix générale, où le Duc devoit employer ses offices. Ainsi il conservoit ſes forces pour les besoins futurs de la patrie, ne pouvant pas dans ce moment les employer pour son bien présent. Cette

retraite forcée du Prince de Hanover fut bientost svivie du déclin des affaires des Pays-Bas, où jusqv' alors on avoit paru supérieur. Et la même chose arriva presque partout ailleurs. Cependant le Duc de Hanover très-sensible aux maux de la patrie et aux svites fatales d'une gverre malheureuse, pressoit la France de s'expliqver d'une manière, qvi put estre jugée digne d'estre écoutée, mais inutilement, car plus il pressoit, plus la France trainoit là-dessus et donnoit des soupçons, qvi n'estoient qve trop justifiés par sa conduite passée. Aussi ne s'y fioit on qv'à bonnes enseignes. Cependant il en falloit avoir plus d'éclaircissement pour dégager sa parole, dont je vous ay déjà dit, qve ce prince est religieux observateur, puisque encor avec ceux, qvi n'ont en vue qve leur interest, il n' a jamais voulu traiter de Turc à Maure.

Pendant ses entrefaites l'Empereur et le Roy d'Angleterre voyoient à regret, qv'un prince, dont ils connoissoient le fonds des sentimens, entièrement conformes au devoir et pleins de générolité, fut hors d'estat de les faire paroistre par des actions éclatantes. On avoit parlé autres fois de créer un neuvième électorat en faveur de la Maison de Bronsvic et la chose estoit allée fort avant à Augsbourg du temps de l'élection du Roy des Romains, mais ce temps n'avoit point pèrmis de l'achever et d'autres affaires avoient fait mettre cette un peu à l'écart. Sa Majesté Imperiale, sçachant les bonnes intentions du Duc, autorisa le propre envoyé de ce Prince à passer de Vienne à Hannover pour faire certaines ouvertures sur l'électorat et sur l'assistance, qv'on demandoit des troupes de Hanover contre l'ennemi commun de la

Chrestienté. Le Duc se trouvoit embarrassé, ne voulant pas, qve la France eut la moindre prise sur luy à l'égard de la punctualité, avec laqvelle il faisoit gloire d'observer les conditions de ses engagemens. Mais elle lui fit le plaisir de se dédire la première, qvoiqve sur des soupçons mal fondés et sur le simple bruit d'une négotiation nouvelle pour l'électorat. La France a l'avantage de ne craindre là-dessus anciens reproches, car elle est en possession de n'observer les traités qv' autant, qv'ils sont utiles. Ce Duc, ayant les mains libres, conclut certains traités avec Sa Mte. Imperiale et puis avec le Roy de la Grande-Bretagne d'une manière, dont le gros est assez connu du public, qvoyque le bruit vulgaire y ait ajouté bien des circonstances, qv'on désavoue hautement à Hanover. Et il me semble, qve l'événement justifie ce désaveu.

Nous voilà donc maintenant ſur l'affaire du neuvième électorat, qvi a tant fait parler le monde. C'est aussi en qvoy j'ai esté le plus désabusé. Voicy ce qve j'en ay appris à Hanover. Le feu Electeur de Brandebourg, prince, dont les veues s' etendoient bien loin, ayant considéré, combien le parti protestant ſouffroit par l'extinction de la branche Electorale Palatine, non seulement en perdant un électorat, mais encor en le voyant passer dans le parti opposé, ce qui estoit une double raison d'une grande disproportion dans le Collège Electoral, où il y auroit par là six contre deux, au lieu, qv' auparavant il n'y avoit eu qve cinq contre trois, il jugea, qve le moyen le plus propre d'obvier à un si grand inconvénient, estoit de proposer un neuvième électorat pour la maiſon de

Bronsvic, à qvoy il estoit d'autant plus porté, qv'il croyoit, qve cela pourroit contribuer à lever plusieurs autres difficultés. Ainsi ce fut luy, qvi mit l'affaire sur le tapis. Qvant au Duc de Hanover, à qvi on destinoit cette dignité, on peut dire, qv'il balança fort sur une proposition, qvi le rendoit l'object de la jalousie de bien des gens, ſans luy apporter aucun avantage réel. Mais comme il a tousjours esté plus porté à la gloire qv' à l'interest, il se détermina à accepter un parti si glorieux et si digne de son grand coeur. On avoit sujet de croire, qve les protestants surtout favoriseroient ce dessein. Et en effect, on l'auroit peut-estre recherché dans un autre temps avec tout l'impressement imaginable. Mais c'est une estrange chose qve l'humeur des hommes et qvi fait voir, ce qve nous avons dit tantost, qv'il ne faut pas conter facilement sur les véritables interests des gens, lors qv'ils peuvent estre différens de leur veues préſentes. Plusieurs negligèrent un avantage, offert à leur religion et un peu après qvelqves uns allèrent jusqv'à vouloir l'empêcher. L'Electeur de Bavière et qvelqves autres catholiqves romains en usèrent d'abord de la manière la plus raisonnable; ils voyoient bien, qve c'estoit sans préjudice de leur religion, qv'on pouvoit se passer d'un avantage démesuré, qvi a force d'estre trop grand en apparence et devenoit inutile ou plutost nuisible en effect en déconcertant toute l'harmonie par une disproportion ſi visible. Ils considéroient encor le grand mérite de nostre Duc et de ſa maison, aussi bien qve ce, qv'on en attendoit encor. Car cette maison avoit fait des dépenses immenses et presque

ruineuses, entretenant seule dans ses estats et de ses propres moyens des troupes, dont le nombre passait extrèmement la proportion de ce qve le pays pouvoit souffrir: ce qv'elle avoit esté obligée de faire par une nécessité absolue de la conservation du cercle, qvi estoit en danger par les intrigves de la France et les remuemens de Dannemarc, joint à d'autres puissans voisins. Dieu bénist ses travaux et soins, car le cercle fut maintenu en repos et un Prince très-considérable fut rétabli. Mais comme la maison de Bronsvic n'estoit pas obligée à ces excés d'efforts, elle avoit toutes les raisons du monde à en vouloir estre dédomagée. Ceux qvi inclinoient à l'Electorat, jugèrent, qv'on ne la pouvoit récompenser d'une manière plus convenable et qvi coustât moins à ceux, qvi le donnent. Qvelcun dira peutestre, qve, si l'Empire vouloit reconnoistre les mérites par des électorats, on avroit trop d'Electeurs. Mais il faut considérer, qv'on devoit estre porté d'ailleurs par toute sorte de raison à la création d'un neuvième électorat et, qve la maison de Bronsvic, qvi a déjà le pas sur les familles, qvi n'ont point d'Electorat, y estoit désignée naturellement. De sorte qve ses mérites de fraiche date et les qvalites personnelles d'Ernest Auguste, à qvi le frère aisné, qvi n'a point de postérité mafculine, a voulu céder généreusement la prérogative de la naissance, ne fervoient qve de furcroist et ne faisoient qve presser d'avantage la promte exécution d'un dessein si raisonnable. Vous demanderés peut-estre le détail de toutes ces autres raisons, qvi concourent icy, mais ce n'est pas mon dessein de faire un livre et je

vous renvoye à des ouvrages entiers, qv'on a faits là-dessus: en adjoutant seulement une réflexion, qvi est des plus puissantes et des moins considérées du vulgaire. C'est qve le Rhin estant dans un si grand danger d'estre de plus en plus incommodé par la France; les électeurs du Rhin, qvi faiſoient plus qve la moitié du Collège Electorale ordinaire, qvelqves bien intentionnés, qv'ils soyent, pourroient souvent estre obligés de biaiser dans certaines conjonctures facheuses, sans oser donner leur ſuffrages, comme ils voudroient, de peur de s'attirer les forces tousjours prestes d'une puissance, qvi ne respecte plus rien, ce qvi oblige l'Empire d'assçurer un peu davantage la liberté des sentimens du Collège Electoral, en créant un électeur, moins sujet à ces ſortes d'appréhensions. Autres fois lorsqve Verdun estoit l'endroit le plus avancé de l'Empire du costé de la France, on ne considéroit pas le Rhin comme frontière, c'est pourqvoy la chambre de justice de l'Empire a esté établie à Spire; maintenant on a reconnu la nécessité de la transférer ailleurs et il est incomparablement plus important de pourvoir à la liberté du Collège Electoral de la manière la plus practicable.

Après avoir bien considéré la force de raisons, qvi rendent le neuvième électorat nécessaire en qvelqve façon pour le bien de l'Empire et après avoir fait réflexion sur la jalovsie de tant de gens, à laqvelle l'électeur nouveau s'est exposé et sur mille difficultés, qv'il a fallu surmonter ou applanir, ce qvi n'a pu estre fait sans des frais immenses, mais ſurtout après avoir considéré les conditions extrèmement onéreuses, pour ne point

dire accablantes, dont on s'est chargé pour le bien général, en ne stipulant en échange qv' un honneur, qv'on devoit déjà attendre sans cela par tant de raisons: après cela, dis-je, je ſuis presqve forcé d'entrer dans l'opinion de ceux, qvi trouvent, qve l'électeur nouveau, bien loin de prier les gens à favoriser sa nouvelle dignité, devoit estre prié d'accepter un honneur sans fruit, qvi n'augmente point, mais qvi diminue les revenus et, dont le solide, ne conſistant qve dans la part, qve les électeurs prennent au gouvernement de l'Empire au-dessus des autres princes, revient à rien, lorsqve l'Empire est troublé ou affoibli. Car c'est alors, qve les loix et bonnes règles du gouvernement, établi dans les loix, ont peu de force et chacun n'est considéré qv' à proportion de sa puissance. Or tout le monde voit, combien l'Empire est affoibli déjà et on appréhend, qv'il ne le soit encor davantage, si Dieu n'y met ordre. D' ailleurs on sçait, qve la maison de Bronsvic faisoit déjà une si grande figure dans l'Empire et estoit si considérée dans le collège des princes, qv'elle n'avoit aucun sujet, d' envier aux électeurs l'autorité, dont ils jouissent. Ainsi, ditesmoy, je vous en prie, ce qv'elle à gagné dans ce changement. Aussi suis-je sçur, qve ceux, qvi crient le plus contre elle, le reconnoissent fort bien, mais ils le dissimulent, pour avoir de qvoy luy faire des envieux. De dire, qve par-là la maison de Bronsvic lève plusieurs difficultés du cérémoniel, cela est peu de choses et ne mérite pas d'estre mis en ligne de compte, outre qve la maison estoit déjà sur un assez bon pied là-dessus chez plusieurs roys, princes et autres puissances, qve

les autres n'auroient pas manqvé de suivre; or l'électeur et ses ministres, ayant assés de pénétration sans doute, pour connoistre ſes choses et pour ne pas estimer l'avantage de l'électorat plus, qv'il ne vaut, il est impossible, d' en conclure autre chose, si non qve c'est par une pure généroſité et par le seul motif d'une gloire véritable, qve ce grand prince a voulu saçrifier des sommes très-grandes et d'autres interests très-solides, mais qvi plus est, son repos, pour se charger d'une dignité, dont l'Empire seul retire tout le fruit solide. On peut bien dire, que c'est s'en charger véritablement, puisqve c'est à des conditions, qui sont extrêmement à charge et dont l'Empereur, l'Empire, la patrie, la bonne cause profitent à ses dépens. On pourroit en mieux appliqver la devise du feu Duc Jules de Bronsvic, qv' on voit sur médailles, où il y a une bougie allumée avec ce mot: „aliis inserviendo consumor."

Il y a plusieurs circonstances, qvi relèvent l'éclat de cette action généreuſe, dont bien des gens ne conſidèrent pas le mérite avec assez d'eqvité. Lorsqve l'Electeur se détermina à accepter les offres de sa Majesté Impériale, tout conspiroit à luy faire juger, qve la puissance de la France ne seroit pas sitost abattue et, qv'on en seroit encor extrêmement incommodé. Il ne s'est jamais trompé ny flatté là-dessus. Il connoissoit, à qvoy il s'exposoit aussi bien qve sa maison en acceptant des conditions et traités, qvi l'obligeoient à envoyer toutes ses forces hors du pays. Pendant, qv'il se voyoit menacé des voisins puissans et armés, qvi svivent les mouvemens de la France et, dont il n'avoit pas d'ailleurs

sujet de se promettre rien de bon. Il ne faut pas estre grand politiqves pour le voir. Il voyoit donc, qv'il n'y avoit point d'utilité à acquérir dans le changement des mesures et, qv'il y avoit des grands maux à craindre. Outre les dépenses excessives, qvi estoient toutes certaines, et mille faux frais, auxqvels on se devoit encor attendre. Cependant le seul désir, qv'il avoit de rentrer dans l'assiette naturelle à un prince de l'Empire, de satisfaire à sa gloire et de remplir entièrement les loix de ſon devoir, aussitost qve le moyen de l'exécuter, se préſenteroit, l'emporta sur toute autre considération. Il voyoit même, qv'il n'avoit qv' à temporiser et qve les dangers publics, croissant plus tost qve diminuant selon toutes les apparences, il pourroit avoir l'électorat à meilleur marché. Qve pour cet effect, (s'il tenoit bon) on luy offriroit bientost le conſentement du Collège Electoral et peut-estre encor de celuy des princes et, qv'on fourniroit tout achevé, ce qvi luy pouvoit maintenant couter encor beaucoup de peine et de frais. Et qv' ainsi en rejetant bien loin des offres, non seulement si onéreux, mais encor si eloignés et si imparfaits, il se conservoit dans l'estat, où il estoit avec la France, par leqvel il assçvroit pour le présent le repos de la maison et du cercle, jusqv' à ce qv'il avroit mieux pris son temps et, qve l'Empereur ou l'Empire avec les autres alliés, eussent proposé des conditions plus recevables et plus conformes à ſa sçvreté et à sa conservation, pour ne rien dire de ses interests. Mais les sentimens de justice et d'honneur furent plus forts dans son esprit, qve toutes les réflexions d'une politiqve si bien ſensée,

qvi n'estoit qve trop justifiable et, qve tout homme raiſonnable auroit pardonnée à ce prince, s'il n'avoit pas voulu exercer envers soy-meme une rigueur plus grande qve tout autre en se figurant, qv'il est plus sçur à un homme d'honneur aussi bien qv'à un homme de bien de faire plus tost trop qve trop peu, qvand il s'agit de son devoir et de la conservation de la patrie, et de ne perdre aucun moment, qvand il est question de la défendre de peur d'avoir à se reprocher qvelqve négligence, si à force de temporiſer les maux devenoient incurables. Il a voulu attendre seulement, qv'il luy fut possible de satisfaire à ses bonnes intentions, sans attendre jusqve à ce, qve cela fut devenu sçur et commode.

Je vous supplie de considérer encor avec moy une circonstance, qvi fait voir, combien il en a usé généreusement dans cette matière. Peut-on donner une plus grande preuve de généroſité et de désinteressement, qve lorsqv' on ne veut pas se servir des occasions, qvi ſe présentent d' elles-mêmes, où l'on pourroit obliger le gens dans la nécessité de faire, ce qv'on desire? C'est ce qv'il a fait pourtant, comme je vous le feray toucher au doigt. Lorsqve l'Empire fut surpris par la dernière déclaration de gverre de la France, sans avoir des forces prestes et capables de marcher à sa défense excepté celles de Saxe et de Hanover, le Duc, qvi avoit sujet, d'estre un peu mal satisfait de la manière, dont qvelqves uns en avoient usé à Augsbourg, pour mieux prendre ses sçuretés, pouvoit disposer les deux électeurs protestans dans la conférence de Magdebourg (dont luy-méme avait fait l'ouverture) à s'engager positivement

avec luy pour le neuvième électorat et à exiger encor une parole positive de l'Empereur sur ce sujet. Ce qvi ne pouvoit manqver dans un danger si pressant, où l'Electeur de Saxe seul ne pouvoit pas faire avancer ses troupes vers l'ennemi, sans les exposer à une ruine manifeste. Personne ne l'auroit trouvé estrange et peut-estre, qve peu d'autres auroient manqvé de faire ce coup et de profiter d'une si grande occasion. Mais il ne voulut point en faire la moindre ouverture. Il eût cru faire une action, qvi auroit eu qvelqve chose de bas, comme si on exigeoit des promesses d'une personne, qvi est en danger de se noyer sans nostre secours. Cet échantillon seul peut faire connoistre les inclinations généreuses de ce prince. „Non rapinam arbitratus est,“ ſi j'oſe me servir de cette expression. Il avoit trop bonne opinion de la justice de l'Empereur et d'autres et trop d'aversion contre tout ce, qvi pouvoit ternir, tant soit peu, l'éclat de ses actions, de son mérite et de la dignité, qv'il attendoit, pour se servir de cette voye, quoyque si practicable et si practiquée dans le monde.

Avec cette humeur et ces maximes, dont il a donné des preuves si palpables et si peu communes, jugés, Monsieur, si on le peut accuser d'ambition et d'avidité. Car ce ne sçauroit estre une ambition, qvand on s'ouvre le chemin aux honneurs par des voyes si droites, si désintéressées, et (s'il m'est permis de parler ainsi) si méritoires et on ne ſçauroit estre ſoupçonné d'avidité, lorsqv'on cherche plustost sa satisfaction dans l'acqvisition d'une dignité bien méritée qve dans l'acroissement de ses estats, lorsqv'on ne veut pas ſe servir des occa-

sions, qv'on avoit de prendre pied chez autruy et lorsqv'on renonce à des droits très-bien fondés sur les estats, possédés par ses voisins, qvi dans l'occasion pouvoient donner les plus beau prétexte du monde, pour faire des conqvestes. Vous m' objecterés l'occupation du pays de Lauenbourg après la mort du dernier Duc. Mais je vous prie d'attendre un peu. Vous là verrés bientost justifié par des raisons si fortes, qve la maison de Bronsvic se seroit fait mépriser, si elle avoit eu la foiblesse de négliger un droit trop visible sur un pays, qvi est à ſes portes; cependant je vous défie de trouver les moindres exemples d'une usurpation du bien d'autruy. Toutes ces considérations m'ont tellement convaincu du mérite et des bonnes intentions de l'électeur nouveau, qve je souhaiterois de voir tout le monde persvadé de cette verité. Cela feroit cesser bien des jalousies et bien des mésintelligences si contraires au bien de la patrie. Qvoyqu'il en soit, je seray content de pouvoir faire approuver à mes amis (parmy lesqvels vous estes un des premiers) les sentimens, qve j'ay maintenant sur cette matière, dont je suis redevable à ce, qve j'ay vu moy-méme à Hanover ou, qve j'y ay appris des personnes, qvi passent pour informées.

Je suis, &c.



Die Geschichte

des

Hannoverschen Militairs

von

1697—1762

vom

General-Lieutenant von Malortie.



Vorbericht.

Man findet in der Historie, daß die Kurfürstlichen Häuser Hannover und Celle vor dem Westphälischen Frieden keinen ordentlichen Feld=Etat unterhalten, sondern erst bei entstandenem Kriege fieng man an zu werben und bei Endigung desselben reducirte man wieder.

Aber nach Einführung des Rechts der Erstgeburt und, nachdem die Neben=Linien abgingen, auch wohl Truppen an andere Mächte überlassen wurden, unterhielt man auch solche zu Friedenszeiten und vermehrte oder verminderte sie nach Beschaffenheit der Umstände.

Der erste Abschnitt enthält, was Hannover und Celle vor 1697 für Truppen unterhalten, wie solche außer Landes gedienet und in welchem Solde sie gestanden haben,

der zweite, wie die Hannöverischen und Cellischen Truppen in dem Kriege von 1702 bis zum Frieden 1714 gedienet und 1705 mit einander vereiniget worden,

der dritte, wie die Hannöverischen Truppen von 1714 bis zum Kriege 1741 von Zeit zu Zeit gestanden und wie sie außer Landes gedienet haben,

der vierte, was für Veränderungen bei den Regimentern von 1741 bis zum Frieden 1748 vorgefallen und wo sie unterdeß gedienet haben,

der fünfte, wie die Truppen in dem Kriege zwischen Engelland und Frankreich von 1756 bis 1762 gedienet und was für Veränderungen während der Zeit dabei vorgefallen sind.



Historische Beschreibung der Truppen.

Erster Abschnitt.

Was für Truppen die Häuser Hannover und Celle von 1697 unterhalten, wie solche außer Landes gedienet und in welchem Solde sie gestanden.



§. 1.

Von den Hannövrischen Truppen findet sich vor 1675 keine weitere Nachricht, als daß bereits schon 1668 ein Hannövrisches Regiment, so wahrscheinlich das 2te Bataillon von Prinz Ernst ist, mit bei der Belagerung von Candia unter Commando des Oberst=Lieut. von Paland gewesen, auch daß 1662 die Garde zu Fuß aus drei Compagnieen bestanden, und das Leib=Regiment 1675 vor Trier den Obersten Heinrichson verlohren hat. Die übrigen Regimenter sind erst 1675 errichtet und bestanden nachher bis 1705, da die Cellischen Truppen dazu kamen, die Hannövrischen in 10 Bataillons, einer Leib=Garde zu Pferde, 5 Reuter= und 2 Dragoner=Regimenter,

so 18 Escadrons ausmachten, nebst einer Artillerie, von deren Stärke und Errichtung keine Nachricht ist.

§. 2.

Die Cellischen Truppen haben 1668 aus 4 Regimentern zu Fuß, jedes von 2 Bataillons, und 2 Reuter-Regimentern nebst einer Stück-Compagnie zur Schloß-Wachte bestanden; auch ist schon eine Artillerie unterhalten worden, indem sich in der Belagerung von Candia ein Artillerie-Lieutenant Braun nebst anderen Artilleristen befunden. Die Cellischen Regimenter sind 1671 und 1689 mit 2 Dragoner-Regimentern, imgleichen 1691 und 1703 mit zwei Bataillons vermehrt worden und 1705 dem Hause Hannover zugefallen, so annoch sämmtlich bestehen.

§. 3.

1668. Zu dem auswärtigen Dienst der Truppen beider Kurfürstlichen Häuser sind zuerst 1668 im März von Herzog Georg Wilhelm zu Celle und dessen Herrn Bruder Ernst August, Bischof zu Osnabrück, 6 Infanterie-Regimenter an Holland überlassen, wovon aber keine Nachricht ist, ob solche bereits vorhanden gewesen oder erst errichtet worden, noch ob solche beibehalten oder reduciret worden. In eben diesem Jahre schickte Herzog Johann Friedrich von Hannover ein Infanterie-Regiment unter dem Obersten von Paland den Venetianern zu Hülfe wider die Türken; solches bestand aus 8 Compagnien, jede von 75 Mann mit Ober- und Unterofficiers, zusammen 600 Mann ohne den Stab; es ward vor Candia gebraucht und kam nach geschlossenem Frieden 1670 zurück; ob aber solches stehen geblieben oder entlassen, ist gänzlich unbekannt.

Imgleichen hatte auch Herzog Georg Wilhelm 1668 drei Inf.=Regimenter unter Ordre des General=Majors, Graf Josias von Waldeck der Republik Venedig vor Candia zu Hülfe geschickt; sie waren den Hannövrischen an Stärke gleich und bestanden aus dem Leib=Regiment, von welchem man nicht weiß, ob solches noch steht, aus dem Mollesonschen, jetzt Redenschen Bataillon, und Crausbaarschen, aus dem Raesfeldschen, jetzt Medingschen, und Wangenheimschen zweiten Bataillon und retournirten beim Frieden 1670.

§. 4.

Im Jahre 1672 schloß Herzog Johann Friedrich zu Hannover einen Tractat mit Ludwig XIV., nach welchem der Herzog gegen monatlich 40 M. Species=Thaler 6000 Mann Infanterie und 3000 Reuter nebst 1000 Dragoner an Frankreich überlassen und unterhalten sollte, auch noch überdem zu Anwerbung eines Reuters 50 Species=Thaler, eines Dragoners 40 und eines Musquetiers 15 Thlr. erhielt.

§. 5.

1674. Die Herzoge Georg Wilhelm zu Celle und Rudolph August zu Braunschweig traten 1674 mit dem Kaiser, Spanien und Holland in Allianz und versprachen gegen die übereingekommenen Subsidien 8000 Mann Infanterie, 4000 Reuter und 1000 Dragoner zu den Alliirten zu stellen und zu unterhalten, welche auch noch im nämlichen Jahre unter Commando des Feld=Marschalls, Herzog Johann Adolph von Holstein=Ploen nach dem Elsas marschirten, der Schlacht bei Ensisheim gegen den Marschall von Turenne beiwohnten und die Winter=Quartiere in Schwaben erhielten.

§. 6.

Anno 1675 gingen der Herzog Wilhelm zu Celle und 1675. Herzog Ernst August, Bischof zu Osnabrück, nebst dessen Prinz Georg Ludewig zur Armee an der Mosel, wo die Celleschen Regimenter standen, wobei auch die Garde du Corps war, übernahmen das Commando der sämmtlichen alliirten Armee, schlugen die Franzosen bei Conzerbrück, und nahmen nachher Trier ein, wobei der Französische Marschall de Crequy gefangen wurde und gingen darauf nach dem Lande.

Wie hernach mit Herzog Johann Friedrich zu Hannover eine Neutralität zu Stande kam und die für Frankreich geworbenen Truppen den Alliirten überlassen wurden, gingen die Cellischen und alliirten Völker ins Bremen= und Verdensche und nahmen diese Länder in diesem und folgendem Jahre ein.

§. 7.

Zu Ausgang 1676 marschirten auf Ansuchen des Kaisers 1676. unter Anführung des Herzogs Georg Wilhelm zu Celle 6000 Mann nach dem Oberrhein und Elsas, wo der Herzog die alliirte Armee, der General=Feld=Marschall Chauvet aber die Cellischen Truppen insbesondere commandirte; da aber nichts auszurichten stand, kehrte der Herzog am Ende der Campagne mit den Cellischen Truppen nach dem Lande.

§. 8.

Im Jahre 1677 schickte der Herzog von Celle den General 1677. Chauvet mit 8000 Mann dem Churfürsten von Brandenburg 1678. wider die Schweden in Pommern zu Hülfe, wohnte der Belagerung von Stettin bei und auch dem Feldzuge des darauf folgenden Jahrs. Hierbei waren unter andern das Jäger'sche

Regiment, jetzt Reden, erstes Bat. und das Bat. von Craus=haar. Am Ende dieser Campagne kehrten die Truppen wie=derum nach dem Lande.

§. 9.

In diesem Jahre erhielt die Stadt Hamburg 3000 Mann Hannövrische und 3000 Mann Cellische Truppen wider die Dänen zu Hülfe, so nach geschlossenem Pinnebergschen Frie=den wiederum nach dem Lande gingen.

§. 10.

1685. Kurz vor der Belagerung von Wien schloß der Kaiser mit dem Herzog Georg Wilhelm zu Celle und Ernst August zu Hannover einen Vergleich, worin letztere 10,000 Mann gegen gewisse Subsidien dem Kaiser überließen und unterhiel=ten und marschirten noch in diesem Jahre 5000 Mann Han=noveraner, worunter des Obersten Gordon, jetzt Behr, Caval=lerie und des Obersten Francken, jetzt Ultheim, Dragoner à 1000 Mann befindlich waren, und 5000 Cellische Truppen unter Commando des Erbprinzen Georg Ludewig nach Un=garn, halfen die Türken schlagen und Neuhäusel mit Sturm erobern.

Auch gingen 3 Cellische Infanterie=Regimenter, als des Oberst Raugraffe und Prinz Maximilian als Venetianische Hülfs=Völker unter Commando des Prinzen Maximilian nach Morea; jedes Regiment war 8 Compagnien und mit Ober= und Unter=Officiers 1000 Mann stark; letzteres wurde, weil es sehr gelitten, 1686 untergesteckt. Der Prinz erhielt dagegen das im Lande vacant gewordene Spiegelberg'sche Regiment, so wieder nach Morea ging. Diese drei Regimenter blieben allda bis 1688, da sie sehr schwach nach dem Lande zurück

kamen; wo die beiden ersten geblieben, ist unbekannt, das letztere aber ist das jetzige Wangenheim'sche erste Bataillon.

§. 11.

In diesem Jahre wurden die der Stadt Hamburg gehörigen Vier-Lande wegen einer alten Forderung des Hauses Celle durch das Regiment von Linstow, jetzt Behr und Linsingen, wie auch Francken, jetzt Veltheim-Dragoner in Besitz genommen; auch ging in diesem Jahre ein Corps von 8000 Mann unter Ordre des Erbprinzen Georg Ludewig nach dem Mittelrhein, um Frankfurt und Coblenz von den Franzosen zu dégagiren; selbige wurden 1688 mit 4000 Mann vermehret und nahmen den Franzosen Mainz weg. 1686.

§. 12.

Im Jahre 1689 schickte Herzog Georg Wilhelm zu Celle zu Folge einer Convention mit Holland ein Regiment Reuter von 4 Comp., ein Regiment Dragoner auch von 4 Comp. und vier Regimenter Inf., jedes von 5 Comp. unter Commando des Erbprinzen und des General-Feld-Marschalls v. Podewils nach den Rheinischen Niederlanden; im Jahre 1690 bestanden diese Truppen aus 11,000 Mann, wohnten dem Feldzug selbigen Jahrs und der Schlacht von Fleurus bei und gingen im October nach dem Lande zurück. 1689.

§. 13.

In diesem Jahr wurde auch ein Corps von 5000 Mann unter Ordre des Generals v. Podewils und v. Sommerfeldt nach Ungarn gesandt, so 1691 retournirte. 1690.

§. 14.

In diesem Jahre wurde das in Brabant gestandene 1691.

Regiment Reuter per Compagnie mit 10 Mann vermehret, die Infanterie aber nur auf 3 Regimenter, jedes von 7 Comp., gesetzt, welche nach der Campagne wegen einer im Niedersächsischen Kreise befürchteten Unruhe nach dem Lande gingen.

§. 15.

1692. In diesem Jahre wurden wiederum 2 Regimenter Inf., jedes zu 8 Comp. und 1000 Mann stark, unter Commando des Prinzen Maximilian dem Kaiser zu Hülfe nach Ungarn geschickt; sie thaten allda die Feldzüge von 1692 und 1693 mit und kam das La Motte'sche, jetzt Pr. Ernst 1. Bat., wieder nach dem Lande, das 2. wurde aber dem Kaiser überlassen.

In eben diesem Jahre ging ein Corps von 7949 Mann unter Commando des Gen.=F.=M. v. Podewils in Englischen und Holländischen Sold, bestand aus 6 Inf.=Regt. à 773 Mann, 7 Reuter à 378 und 1 Dragoner=Regiment zu 490 Mann nebst der Garde du Corps von 175, worunter das Leibregiment, Oberst Breidenbach, jetzt Bremer jun., Oberst Brennecke, jetzt Bremer sen., Oberst Wissel, jetzt Hodenberg, und Gen.=Maj. Villers, jetzt Veltheim=Dragoner, sich befanden. Sie dienten bis zum Ryswickschen Frieden und waren mit bei der Schlacht von Steenkercken und Landen wie auch bei der Einnahme von Namur.

16.

1697. In diesem Jahr wurden außer den Truppen, so bereits in den Rheinischen Niederlanden standen, noch 6000 Mann nach dem Rhein gesandt, welche mit bis zu Ende dieses Krieges dienten.

§. 17.

1700. Anno 1700 gingen 10,000 Mann Cellische und Hannövrische Truppen unter Commando des Generals Chauvet bei

Artlenburg und Winsen über die Elbe dem Herzog von Holstein wider die Dänen zu Hülfe, vereinigten sich mit den Schweden bei Altona, campirten zu Wandsbeck, Eppendorff und Pinneberg und kamen nach erfolgtem Frieden zurück.



Zweiter Abschnitt.

Wie die Cellischen und Hannövrischen Truppen in dem Kriege von 1702 bis 1714 gedienet und 1705 mit einander vereinigt wurden.



§. 1.

Zu Anfang dieses Jahrs wurde auf Befehl des Kaisers 1702. durch die Cellischen und Hannövrischen Dragoner-Regimenter v. Villers, Bothmer, Bülow und die Reuter-Regimenter von Voigt, Noyelles und Schulenburg, wie auch durch die unter dem General v. Sommerfeldt gestandene Infanterie, die vom Herzog Anton Ulrich zu Braunschweig zum Dienst des Königs von Frankreich geworbenen Truppen aufgehoben und nach dem darauf erfolgten Vergleich gingen die hiesigen Truppen wieder nach Hause.

§. 2.

Herzog Georg Wilhelm zu Celle und Churfürst Georg Ludewig zu Hannover überließen an Holland und England gegen monatliche Subsidien von 305,573 Fl. 2 Stb. 3 Pf. Holl. Cour. 15,000 Mann, wovon erstere 10,000, letztere aber 5000 bezahlten; es wurden selbige von dem Gen.-Feld-Zeug-

meister von Sommerfeldt commandirt und bestanden aus nachstehenden Regimentern:

Reuter.

2 Esc.	Leib=Regiment	370	Mann,
2 „	Gen.=Lieut. Voigt, jetzt Behr	370	„
2 „	Breidenbach, jetzt Sprengel	370	„
2 „	Noyelles, jetzt Bremer jun.	370	„
2 „	Oberst v. Pentz mit Behr comb.	370	„
2 „	Frechapelle, jetzt Bremer sen.	370	„
2 „	Gen.=F.=Z.=M. Bois David, jetzt Hodenberg	370	„

Dragoner.

4 „	Gen.=Lieut. v. Bülow, jetzt Müller	681	„
4 „	Gen.=Major Villers, jetzt Veltheim	681	„
4 „	Gen.=Major Bothmer, jetzt Walthausen	681	„
3 „	Gen.=Lieut. v. Schulenburg, jetzt Estorff	515	„

Infanterie.

1 Bat.	Garde zu Fuß	717	Mann,
2 „	Gen.=Lieut. Rantzau, jetzt Behr und Linsingen	1414	„
1 „	Brig. Weyhe, jetzt Hardenberg	707	„
1 „	Gen.=Major St. Poll, jetzt La Motte	707	„
1 „	Gen.=Lieut. Harleville, jetzt Wangenheim, 1stes Bat.	707	„
1 „	Gen.=Major Luc, jetzt Meding	707	„
1 „	Brig. Hülsen, jetzt Zastrow	707	„
1 „	Gen.=Major Behr, jetzt Prinz Ernst, 2tes Bat.	707	„

1 Bat.	Br. Amsteroth, jetzt La Chevallerie . .	707	Mann,
1 „	Gen.=Major du Breville, jetzt Craushaar	707	„
1 „	„ „ de Gauvin, jetzt Reden, 1stes Bat.	707	„
1 „	„ „ Bernstorf, jetzt Scheither, 2tes Bat.	707	„
1 „	Oberst Dosin, jetzt Prinz Ernst . . .	707	„
29 Escadrons	— 14 Bataillons = . . .	15,056	Mann.

Hiervon war ein Theil und unter Andern das Regiment v. Amsteroth mit in der Belagerung von Kayserswerth, sämmtliche Truppen aber bei der Einnahme von Stöckem, Venlo und Stephenswerth, so der Graf von Noyelles einnahm, nebst dem Castel von Luyck, so der Gen.=Feld=Zeug=Meister v. Sommerfeldt mit Sturm eroberte; den 2. Novbr. gingen die Truppen auseinander und bezogen die Winterquartiere im Erzstift Cölln.

§. 3.

1703. In diesem Jahr wurden einige Infanterie=Regimenter zur Belagerung von Bonn gebraucht und gingen darauf zur großen Armee, thaten den Feldzug in Luycker Land und Brabant. Das Regiment v. Dosin war mit in der Belagerung von Huy und zu Ausgang des Jahrs wurde dem General v. Bülow aufgetragen, Limburg einzunehmen, wobei auch einige Cellische und Hannövrische Regimenter sich befanden. Zu Ausgang der Campagne gingen einige Regimenter von diesen und einige, so im Lande geblieben waren, unter Commando des Erbprinzen von Hessen=Cassel nach dem Elsaß

zum Entsatz der Festung Landau, wurden aber allda geschlagen und bezogen in Schwaben die Winterquartiere; die aber, so in Brabant geblieben, kamen nach dem Westerwalde und die aus dem Lande gingen dahin zurück.

§. 4.

1704. In diesem Jahr marschirten die gesammten in Englischen und Holländischen Sold stehenden Truppen nach Schwaben, von da nach Bayern, wohnten dem 2. Juli der Bataille am Schellenberge und den 13. August der bei Höchstedt bei, thaten den ganzen Feldzug in Bayern und am Oberrhein mit und erhielten daselbst die Winterquartiere.

§. 5.

1705. Zu Anfang dieses Jahrs ging das Garde-Bat. nach dem Lande und das Regt. v. Starcker kam an dessen Stelle. Da Herzog Georg Wilhelm von Celle mit Tode abging und dessen Länder und Truppen dem Hause Hannover zufielen, wurden solche mit dem Hannövrischen vereiniget und diesen in Stärke und Unterhaltung gleichgesetzt. Alle Regimenter wurden beibehalten, die Stück-Compagnien aber eingezogen. Die Leib-Garde zu Pferde und die Artillerie ward untergesteckt. Nach dieser Vereinigung machten beiderlei Truppen in Allem 20 Bat. und 30 Escadrons aus und hatten nachstehende Chefs:

Cellische Infanterie-Regimenter.

2	Bat.	de Luc, jetzt Meding und Wangenheim, 2tes Bat.	1413 Mann
2	„	v. Rantzau, jetzt Behr und Linsingen	1413 „
1	„	v. Bernstorff, jetzt 2tes Bat. Scheither	707 „
1	„	Carl	707 „

1	Bat.	Gauvain, jetzt Reden, 1stes Bat. . .	707 Mann,
1	„	Du Breuille, jetzt Bock, 2tes Bat. . .	707 „
1	„	Prinz v. Strelitz, jetzt Goldacker, 1stes Bat.	707 „
1	„	von Bock, jetzt Prinz Ernst, 1stes Bat.	707 „
10	Bataillons	mit dem Stabe	7068 Mann.

Hannövrische Infanterie-Regimenter.

2	Bat.	Garde mit Stab	1413 Mann,
1	„	v. Starcker, jetzt Reden, 2tes Bat. . .	707 „
1	„	v. Gohr, jetzt Pr. Ernst, 2tes Bat. . .	707 „
1	„	v. Tecklenburg, jetzt Goldacker, 2tes Bat.	707 „
1	„	v. St. Poll, jetzt La Motte	707 „
1	„	v. Klinckowström, jetzt Pr. Carl, 1stes Bat.	707 „
1	„	v. Brunck, jetzt Hardenberg	707 „
1	„	Kosewitz, jetzt Sachsen-Gotha, 2tes Bat.	707 „
1	„	v. Belling, jetzt Wangenheim, 1stes Bat.	707 „
10	Bat.	mit dem Stabe = ...	7069 Mann.
		Zusammen 20 Bataillons = ...	14,137 „

Von welchen die, so in Brabant dienten, mit 1 Regiments-Quartiermeister, 1 Adj., 1 Feldprediger, 1 Auditeur, 4 Feldscherer-Gesellen und 1 Gewaltiger versehen waren.

Cellische Cavallerie-Regimenter.

4	Esc. Drag.	v. Villers, jetzt Veltheim . . .	731 Mann,
4	„ „	v. Bothmer, jetzt Walthausen . .	731 „

2 Esc.	Reuter v. Frechapelle, jetzt Bremer sen.	348	Mann,
2 „	„ v. St. Laurent, jetzt Hodenberg	348	„
12 Escadrons mit dem Stabe =	. . . .	2158	Mann.

Hannövrische Cavallerie=Regimenter.

1 Esc.	Leib=Garde	177	Mann,
2 „	Leib=Regiment	348	„
2 „	Reuter von Reden, jetzt Behr . . .	348	„
2 „	„ v. Voigt, jetzt Behr	348	„
2 „	„ v. Schulenburg, jetzt Bremer jun.	348	„
2 „	„ v. Pentz, jetzt Sprengel . . .	348	„
4 „	Drag. v. Bülow, jetzt Müller . . .	731	„
3 „	„ v. Eltz, jetzt Estorff	462	„
18 Escadrons mit dem Stabe =	. . . . .	3110	Mann.
Überhaupt 30 Escadrons =	. . . . .	5268	„

Von welchen diejenigen, so in Brabant dienten, mit 1 Regiments=Quartiermeister, 1 Auditeur, 1 Feldprediger, 1 Adj., 1 Gewaltiger, die Drag.=Regt. mit 4, die Reuter=Regt. aber nur mit 2 Feldscherer=Gesellen versehen waren.

Von sämmtlichen Regimentern, so im Felde dienten, bekam der General v. Bülow das Commando, that mit solchen den Feldzug an der Mosel und in Brabant, half die Linien vor Tirlemont erobern und bezog an der Maaß und auf dem Westerwald die Winterquartiere.

§. 6.

1706. Diejenigen Regimenter, so auf dem Westerwald gelegen, rückten in's Lager vor Cassel bei Maynz, die übrigen aber zur großen Armee bei Tongern, wobei das Brunckſche Regiment

und das von St. Poll waren; diese letzteren waren den 25. Mai mit bei der Bataille von Ramilliès; erstere aber marschirten wieder nach Brabant zur großen Armee bei Dendermonde; ein Theil belagerte diese Festung und Menin, wozu das Regiment v. Starcker und v. Reck mit gebraucht wurden; nachher bezogen dann Alle die Winterquartiere an der Dommer, in Mastricht und die übrigen Städte Brabants.

§. 7.

1707. Im diesjährigen Feldzuge fiel nichts Sonderliches vor; der Churfürst übernahm das Commando der sämmtlichen Reichsarmee am Oberrhein und ließ das Klinckowströmsche und Hodenbergsche Regiment, sonst 2tes Bat. v. Luc nebst der Garde du Corps aus dem Lande kommen, so bis 1709 im Felde blieben. Die Winterquartiere waren dieselben von vorigem Jahre.

§. 8.

1708. In diesem Jahre halfen die in Brabant stehenden Truppen die Franzosen am 11. Juli bei Oudenarde schlagen; ein Theil derselben belagerte Ryssel; einige Commandirte waren mit in der Action bei Wynenthal den 28. ejd.; sämmtliche Regimenter aber waren mit in der Belagerung von Gent, so darauf die Winterquartiere in den Brabantschen Städten und an der Dommer bezogen.

§. 9.

1709. In diesem Jahre waren 6 Infanterie-Regimenter mit in der Belagerung von Tournay, sämmtliche aber den 11. ejd. mit in der Bataille von Malplaquet, allwo die Truppen besondern Ruhm erwarben und gleich darauf 4 Regimenter zur Belagerung von Mons gaben; bezogen wiederum die vorigjährigen Winterquartiere und auch Mons.

§. 10.

1710. In der diesjährigen Campagne waren die Regimenter Gauvain, du Breuille, Gohr und Tecklenburg in der Belagerung von Douay, das Regiment v. Reck, in der von Aire und das Starckersche in der Belagerung von St. Venant; die Winterquartiere wurden in Mons, Brüssel, Löwen und an der Dommer bezogen.

§. 11.

1711. In diesem Jahre befand sich das Hannöversche Corps bei der großen Armee des Herzogs von Marlborough, half die Linien von Arleux und die Festung Bouchain durch eine Belagerung einnehmen und erhielt die vorigjährigen Winterquartiere.

§. 12.

1712. In diesem Jahre geschah die Belagerung von Quesnoy und Landrécies, wozu die Hannöverischen Truppen ihren Antheil gaben und den ersten Ort einnahmen; das Niemeyersche, sonst Starckersche Regiment, war mit in der belagerten Stadt Marchiennes und wurde der größeste Theil davon gefangen. Die Winterquartiere wurden in Holländisch Geldern und an der Maaß bezogen.

§. 13.

1713. In diesem Jahre, im Mai, ging ein Theil der in Englischen und Holländischen Sold stehenden Völker nach dem Oberrhein und die andern nach dem Lande; erstere kamen nach

1714. geschlossenem Frieden zu Anfang des Jahres 1714 gleichfalls dahin zurück.

Dritter Abschnitt.

Wie die Hannöverischen Truppen von 1714 bis zum Kriege Anno 1741 von Zeit zu Zeit gestanden und wo solche außer Landes gedienet haben.



§. 1.

Als nach geendigtem Niederländischen Kriege, die in Englischem und Holländischem Sold gestandenen Regimenter zu Anfang dieses Jahrs wieder zurückkamen, wurden von denselben die Reg.=Quart.=Meister, Adjudanten, Feldprediger, Auditeurs, Feldscherer=Gesellen und Gewaltiger eingezogen, von allen Infant.=Regimentern aber, auch von denen, so im Lande geblieben, 2 Gefreite und 12 Gemeine per Comp. oder 14 Gefreite und 84 Gemeine per Regiment, so dann bei den Dragoner=Regiment von 4 Esc. außer dem Stabe 32 Dragoner und von dem einen von 3 Esc. 24 Dragoner entlassen.

§. 2.

1715. Im Jahre 1715 wurden 6 Regimenter, als Belling, de Luer, Boldewien, Melleville, Campen und Ranzau unter Commando des Brigadiers v. Belling statt der nach England übergegangenen Holländischen Truppen nach Maestricht zu gehen beordert. Die 4 ersten Regimenter marschirten bis Maestricht und blieben daselbst 4 Monate, nach denen sie wieder nach ihren Garnisonen ins Land gingen; die beiden letzten aber retournirten schon am Rhein und zwar Campen nach Osnabrück, das andere aber ins Land.

In eben diesem Jahre gingen auch die Regimenter von Lucius, Reck und Niemeyer unter Commando des Brigadiers

v. Lucius zur Belagerung der Stadt Wismar aus dem Lande. Die 2 ersteren kamen nach Eroberung des Orts zurück; das letztere aber blieb daselbst in Garnison bis zu den Mecklenburger Unruhen.

§. 3.

In diesem Jahre findet sich die erste sichere Nachricht von der Vermehrung der Artillerie, welche in demselben auf den Fuß gesetzt worden, daß sie 1 Obersten, 1 Oberstlieutenant, 1 Major, 6 Capitains, 10 Lieuten., 10 Fähndrichs, 10 Feuerwerker, 14 reformirte Feuerwerker, 4 Sergeanten, 4 Corporals und 116 Constabels gehabt, in Allem aus 177 Mann bestanden, auf welchem Fuß sie bis 1731 verblieben ist.

§. 4.

1719. In diesem Jahr marschirten die Regimenter v. Bülow und Wendt (Dragoner), St. Laurent und Pentz (Reuter), Belling, Behr, D'Amproux, Lucius, Hitzfeldt und du Breuille (Infanterie) unter der Ordre des Generals v. Bülow als Executions-Truppen nach Mecklenburg; ein Theil derselben war mit in der Action bei Walsmühlen; die Regim. v. Bülow, Behr und du Breuille blieben in Mecklenburg; die übrigen kamen aber mit Ablauf dieses Jahrs zurück.

§. 5.

1724. In diesem Jahre geschah eine Verminderung der Truppen, der zu Folge von jedem Infanterie-Regiment 14 Mann per Comp. oder 98 per Regt., von den Dragoner-Regimentern von 4 Esc. 32 per Regt. und von dem einen von 3 Esc. 24 Mann dimittirt wurden.

§. 6.

1727. In diesem Jahr erhielten alle Regimenter Ordre, sich in

marschfertigen Stand zu setzen; jede Compagnie Inf. wurde mit 28 Mann, jede Reuter-Compagnie mit 10 und jede Dragoner-Compagnie mit 15 Mann vermehret. Die Regimenter bekamen auch die gewöhnlichen Douceurs, monatliche Rationen, Werbe- und Remonte-Gelder bis im Junio, aber der Marsch erfolgte nicht.

§. 7.

1728. Ging Bischof Ernst August aus dem Hause Hannover mit Tode ab; dessen bei Antritt des Bisthums errichtetes Regiment, so in 5 Compagnien bestand, wurde unter die Hannövrischen Truppen aufgenommen.

§. 8.

1729. Wegen besorgter Ruptur mit dem König von Preußen erhielten fast alle Regimenter plötzlich Ordre, gleich nach dem Empfang aufzubrechen und bei Lüneburg und Gifhorn ein Lager zu beziehen. Es rückten auch bereits einige Regimenter ein, so aber nach baldigem Vergleich in ihre Quartiere rückten.

§. 9.

1731. Anno 1731 wurde das Osnabrückische Infanterie-Regiment mit 2 Compagnien vermehret und den übrigen gleich gemacht, wozu jedes Regiment 7 Mann hergab, so nicht ersetzet wurden. Eine Compagnie kam auf 99 Mann und ein Regiment auf 700 Mann zu stehen, incl. dem Stab. Auch wurde das bisher aus 3 Esc. bestandene Regiment v. Pontpiétin den übrigen gleich zu 4 Esc. gesetzt, wozu jedes Reuter-Regiment 12 Mann sammt Pferden, die Dragoner aber noch mal so viel hergeben mußten, so nicht wieder ersetzet wurden. Imgleichen wurde die Artillerie mit 30 Constables vermehret, die reformirten Feuerwerker reduciret, die Corporals zu Ser-

geanten ernannt und das Regiment in 3 Compagnien vertheilet, deren jede einen Stabs=Officier zum Chef hatte. Das ganze Regiment bestand aus 1 Obersten, 1 Oberstlieutenant, 1 Major, 6 Capitains, 9 Lieutenants, 9 Fähndrichs, 9 Stückjunkers, 33 Feuerwerkers, 9 Sergeanten, 6 Tambours und 150 Constabels, überhaupt aus 234 Mann.

Es wurden auch in diesem Jahre unter dem Commando des Generals v. Sommerfeldt 200 Mann vom Druchtlebenschen, 200 Mann vom Wurmbschen und 100 Dragoner vom Löwenschen Regiment als Executions=Truppen mit eben so viel Preußen und Braunschweigern, welche zusammen unter dem Prinzen Leopold von Anhalt=Dessau stunden, nach Mühlhausen geschickt, so nach einiger Zeit wieder nach den Regimentern kehrten.

§. 10.

1733. Wegen entstandener Unruhen im Mecklenburgschen gingen wieder einige Regimenter unter dem Brigadier Campen, so den Brigadier von Wurmb ablösete, nach Mecklenburg, kamen aber bald wieder zurück.

§. 11.

1734. In diesem Jahre marschirten 2 Reuter=, 1 Dragoner= und 6 Infanterie=Regimenter unter dem General=Lieutenant du Pontpiétin als Auxiliair= und Contingent=Truppen nach dem Ober=Rhein. Es waren nachstehende Regimenter:

2 Esc.	Montigny, jetzt Bremer sen. auxil. . .	359	Mann,
2 „	Weddig, jetzt Hodenberg	359	„
4 „	du Pontpiétin, jetzt Estorff, Contingent .	712	„
1 Bat.	Wurmb, jetzt Pr. Ernst, 2tes Bat. . .	716	„
1 „	Vincke, jetzt Pr. Friedrich auxil. . . .	716	„

1 Bat. Soubiron, jetzt Linsingen, Contingent	. 716	Mann,
1 „ Klinckowström, jetzt Scheither, 1stes Bat.	716	„
1 „ Rhoeden, jetzt Goldacker, 1stes Bat. auxil.	716	„
1 „ Alt Behr, jetzt Reden, 2tes Bat. . . .	716	„
8 Escadrons, 6 Bataillons = ...	. 5726	Mann.

Es thaten selbige am Rhein und an der Mosel die Feldzüge von 1734 und 1735, kamen ins Frankfurtsche, Mainzsche, Darmstädtsche und Waldecksche in die Winterquartiere, waren mit in der Affaire von Salmbach den 13. October 1735 und kehrten nach dem Wienerischen Frieden zu Anfang 1736 wieder nach dem Lande.

Von diesen Truppen warben die Inf.=Regim. diejenigen 7 Mann und die Reuter die 12, wie auch das Dragoner=Reg. die 24 Mann wieder an, welche 1731 abgegeben worden, und erhielten auch ihre Stäbe, so aber Alles nach geendigtem Krieg wieder entlassen worden. 1736.

§. 12.

Am 14. December 1738 mußte ein Commando von 2 Majors, 5 Capt., 8 Officiers, 11 Unter=Officiers und 116 Mann unter dem Obersten Maider das Schloß Steinhorst wegnehmen, so nebst dem Amte dem Herrn v. Wedderkopp abgekauft, von Dänischer Seite aber mit 1 Capt., 1 Tambour 2 Unter=Officiere und 30 Gemeinen besetzt war, wobei von unserer Seite 2 Mann todt, 3 Officiers und 8 Mann blessirt; an Dänischer Seite blieb der Capitain und die übrigen wurden gefangen. 1738.

Vierter Abschnitt.

Was für Veränderungen bei den Hannövrischen Truppen von 1741 bis 1748 vorgegangen und wo solche indessen gedienet haben.



§. 1.

1741. Als nach Absterben Kaisers Carl VI. sich einige Unruhen im Deutschen Reiche äußerten, so wurde die Hannövrische Kriegesmacht in completen und marschfertigen Stand gesetzt; bei der Infanterie wurden nicht allein die 1731 abgegebenen 7 Mann per Regiment im Monat Mai wieder zugeworben, sondern auch im September sämmtliche Regimenter mit 1 Reg.=Quartier=Meister, 1 Adjudanten, 1 Feldprediger (auf 3 Regimenter), 4 Feldscherer=Gesellen, 1 Auditeur (auf 2 Bataillons), wie auch 1 Gewaltiger, 7 Corporals, 14 Gefreite und 77 Gemeinen verstärkt, wodurch ein Regiment mit dem Stabe zu 812 Mann und 1 Compagnie zu 114 Mann erhöhet ward. Zu gleicher Zeit wurde ein neues Regiment errichtet, so aus 3 Bataillons bestand und dem Obersten de Bourbon anvertrauet ward, zu welchem und der vorerwähnten Verstärkung die jungen Leute aus dem Lande geliefert wurden und, wo diese fehlten, wurden Werbe=Gelder gezahlet. Die Artillerie wurde gleichfalls in diesem und folgenden Jahre mit 21 Stückjunkers, 12 Feuerwerkers und 84 Constables vermehret, auch 1 Reg.=Quartier=Meister, 1 Adjudant, 1 Feldprediger, 1 Auditeur, 1 Regiments=Feldscherer, 2 Gesellen, 1 Gewaltiger und 2 Stückknechte zugegeben, dadurch solche mit dem Stabe auf

360 Mann gestiegen war. Von dieser Zeit an ward ihr der Namen eines Artillerie-Regiments beigelegt.

Als die Franzosen gegen das Westphälische anrückten, so wurden im September zu Nienburg und Hameln 2 Lager formirt, so aus folgenden Regimentern bestanden:

Im Lager bei Hameln.

Reuter.	Leib-Regiment	2 Esc.
	Hammerstein	2 „
	Bremer	2 „
Dragoner.	Pontpietin	4 „
	Busche	4 „
	Adelebsen	4 „
Infanterie.	Garde	2 Bat.
	Melville	1 „
	Campen	1 „
	Sommerfeld	1 „
	Druchtleben	1 „
	Bothmer	1 „
	Schulenburg	1 „
	Böselager	1 „
	Krogh	1 „
	Block	1 „
Artillerie.	Der Oberster, 1 Capt., 7 Officiers, 18 Stückjunker, 28 Feuerwerker, 3 Sergeanten, 114 Constabels, 3 Tamboure, 217 Artillerie-Knechte, 581 Pferde, 2 Haubitzen à 30 Pfund und	

à 16 Pfd. nebst 6 Sechspfd. Kanonen und 22 Regts.=Stücke nebst Pontons.

In Allem 18 Esc. und 11 Bat. mit der Artillerie.

Im Lager bei Nienburg.

Reuter.	Garde du Corps bei Limburg . . .	1 Esc.
	Schultze	2 „
	Wrede	2 „
	Montigny	2 „
	Wintzer	2 „
Dragoner.	Wendt	4 „
Infanterie.	Wrangel	1 Bat.
	Soubiron	1 „
	Middachten	1 „
	Diepenbroick	1 „
	Klinckowström	1 „
	Zastrow	1 „
	Monroy	1 „
	Maydell	1 „
	Spörcken sen.	1 „
Artillerie.	Der Oberstlieutenant, 1 Major, 3 Capitains, 6 Officiers, 12 Stückjunkers, 19 Feuerwerker, 3 Sergeanten und 114 Constabels.	

Ueberhaupt 12 Esc. und 9 Bat. mit der Artillerie.

Das Maydersche Regiment blieb in Möllen und der Hypothek liegen.

§. 2.

In diesem Jahre gingen wieder 2 Dragoner-, 4 Reuter- und 10 Infanterie-Regimenter, wie auch von der Artillerie der Oberster, 2 Capt., 9 Officiers, 16 Stückjunkers, 16 Feuerwerker, 5 Sergeanten, 4 Tambours und 114 Constabels mit 22 Feldstücken bei Nienburg ins Lager. Das Campensche Regiment blieb zu Nienburg in Garnison.

Wie darauf sämmtliche Cavallerie nebst einigen Infanterie-Regimentern und Artillerie nach dem Nieder-Rhein abgehen sollte, so wurde der 1731 abgegebene Mann durchgängig wieder ersetzt und mit 1 Reg.-Q.-M., 1 Adj., 1 Feldprediger, 1 Auditeur, erstere Regimenter mit 2 und letztere mit 4 Feldscherer-Gesellen und 1 Gewaltiger versehen.

Wonächst dann im September dieses Jahrs die in Engl. Sold übernommenen 31 Escadrons und 13 Bataillons nach Braban abgingen, als:

Reuter.	Garde du Corps	188 Mann,
	Hammerstein, jetzt Sprengel . .	359 „
	Montigny, jetzt Bremer sen. . .	359 „
	Schultze, jetzt Behr	359 „
	Bremer, jetzt Behr	359 „
	Wrede, jetzt Bremer jun. . . .	359 „
	Bülow, jetzt Hodenberg	359 „
	Leib-Regiment	359 „
Dragoner.	Pontpietin, jetzt Estorff	711 „
	Wendt, jetzt Veltheim	711 „
	Busche, jetzt Müller	711 „
	Adelebsen, jetzt Walthausen . .	711 „
	31 Escadrons = ...	5545 Mann.

Infanterie.	Garde.
	Campen, jetzt Wangenheim, 2tes Bataillon,
	Sommerfeld, jetzt Pr. Carl, 1stes „
	Wrangel, jetzt Goldacker, 1stes „
	Schulenburg, jetzt Goldacker, 2tes „
	Monroy, jetzt Bock, 2tes „
	Alt Zastrow, jetzt Scheither, 2tes „
	Middachten, jetzt la Motte,
	Soubiron, jetzt Linsing,
	Spörcken jun., jetzt Meding,
	Böselager, jetzt Wangenheim, 1stes Bat.
	Borch, jetzt Sachsen-Gotha, 2tes Bat.

Summa .	13 Bataillons à 814 Mann =	10,582 Mann,
	Die Artillerie	311 „
	Dazu die Cavallerie, wie oben .	5545 „
Summa der Infanterie und Cavallerie . .		16,438 Mann,

ohne Generalstab, Artillerie-Train, Hospital-Commissariat und Casse-Bediente. Diese Truppen rückten in der Mitte October ins Lager bei Brüssel und gingen den 10. Novbr. nach Liere, Brüssel, Löwen und Tirlemont ꝛc. in die Winterquartiere.

Am Ende dieses Jahrs wurde im Lande die Grenadier-Escadron von 2 Compagnien durch den Major v. Breidenbach errichtet und mit dem versehen, was zum Feldzuge nöthig ist; sie bestand anfänglich aus 1 Major, 1 Capt., 2 Lieutenants, 2 Fähndrichs, 1 Reg.-Q.-M., 1 Adj., 1 Feldprediger, 1 Auditeur, 1 Reg.-Feldscherer mit 1 Gesellen, 4 Wachtmeisters, 2 Quartiermeisters, 8 Corporals, 4 Tambours und 150 Gemeinen nebst 1 Gewaltiger und Stückknecht.

§. 3.

In der Mitte des Februar dieses Jahrs marschirten die 1743.
3 Cavallerie-Regimenter von Hammerstein, Wrede und Montigny nebst den 6 Inf.-Regimentern v. Sommerfeld, Campen, Schulenburg, Borch, Böselager und Wrangel als eine Avantgarde ins Jülichsche und setzten Anfangs April ihren Marsch von da weiter fort, da die andern in Brabant gebliebenen Regimenter folgten und sämmtlich in der Mitte des Monats Mai das Lager bei Dornickheim bezogen. Am 16. Juni kam die neu errichtete Grenadier-Escadron zur Armee. Sämmtliche Truppen waren am 27. Juni in der glücklichen Bataille von Dettingen, in welcher jedoch nur die Regimenter von Sommerfeld, Monroy, Zastrow, Böselager und Middachten in's Feuer kamen. Der Verlust bestand aus 172 Todten und 330 Blessirten; unter erstern war der Major Tallard mit 7 Officiers, unter letzteren der General v. Monroy, Oberstlieut. v. Hugo nebst noch 12 Officiers. Die Armee bezog hierauf das Lager bei Hanau; daselbst waren bereits noch 8 Inf.-Regim. aus dem Lande angekommen, nämlich:

Druchtleben, jetzt Hardenberg,
Block, jetzt Pr. Ernst, 2tes Bataillon,
Spörcken, jetzt Pr. Ernst, 1stes Bat.
Maydell, jetzt Behr — la Motte,
Bothmer, jetzt Reden, 1stes Bat.
Klinckowström, jetzt Scheither, 1stes Bat.
Maider, jetzt Reden, 2tes Bat.
Krogh, jetzt Pr. Friedrich.

Summa . 8 Bataillons à 814 Mann = . 6512 Mann.

Das Hannövrische Corps war demnach 32 Escadrons und 21 Bataillons, so ohne den Generalstab und den Artillerie-Train 23,296 Mann austrug; sie thaten noch den Feldzug bei Mainz, Worms und Speyer mit und gingen zu Ende October nach Brabant, ins Cölnische und Westphälische in die Winterquartiere. In diesem Jahre wurden auch die Dragoner-Regimenter jedes mit 3 Seconde-Lieutenants vermehret.

§. 4.

1744. Die in Englischem Sold stehenden 31 Esc. und 13 Bat. versammelten sich dieses Jahr im Lager bei Anderlacht ohnweit Brüssel, thaten die Campagne in Flandern und vor Lille mit und gingen Ausgangs October in die Winterquartiere nach Antwerpen, Mecheln, Löwen ꝛc., bald darauf im December aber die Garde du Corps, Pontpictin und Busche-Dragoner nebst Schultze, Hammerstein und Wrede-Reuter, imgl. die Infanterie-Regimenter Garde, Soubiron, Middachten, Maxuel, Horn und die dazu gehörige Artillerie nach dem Cölnischen Sauerlande; die 8 zuletzt aus dem Lande bei Hanau angekommenen Inf.-Regimenter kehrten nebst der Grenadier-Escadron schon im Mai nach dem Lande zurück.

Am Ende dieses Jahrs wurde das Artillerie-Regiment mit 15 Feuerwerkern und 99 Constabels vermehret, unter welchen letzteren 48 Handlanger, die aber nach Ende des Feldzugs wieder eingingen.

§. 5.

1745. Zu Anfang dieses Jahrs wurden von dem aus 3 Bat. bestehenden Bourdonschen Regiment 2 Bat. getrennet und zu besondern Regimentern eingerichtet, deren eins der Oberster v. Brunck, das andere der Graf v. Kielmansegge erhielt; das 3te Bat. wurde wieder verstärkt und zu 2 Bat. gesetzt.

Auch errichtete in diesem Jahre der Graf v. Platen ein Reuter=Regiment von 2 Esc. von gleicher Stärke der übrigen Regimenter, nur nicht mit den im Felde erforderlichen Stabspersonen, weil es den Krieg nicht mitmachte. Die Grenadier, Escadron wurde mit 50 Mann vermehret. Zu Anfang dieses Jahrs marschirten die ins Land zurückgegangenen 8 Regimenter nebst der Grenadier=Escadron nach der Lahn und vereinigten sich allda mit den aus Brabant gekommenen Corps, so aus 16 Esc. und 15 Bat. nebst gehöriger Artillerie bestand und 15,081 Mann ausmachte; der General v. Sommerfeld commandirte solches und that mit ihm die Campagne an der Lahn, dem Nieder= und Oberrhein, nach deren Endigung es die Winterquartiere zwischen dem Main und der Lahn erhielt; im Juli 1746 aber nach dem Lande marschirte.

In Brabant blieben unter Commando des Generals v. Wendt dessen Dragoner=Regt. nebst dem von Adelebsen, wie auch das Leib=Regt. Dachenhausen, Acceré und Montigny=Reuter nebst der Infanterie Campen, Alt=Zastrow, Böselager, Oberg=Spörcken und Borch, zusammen 16 Esc. und 6 Bat. = 7744 Mann ohne die Artillerie. Diese versammelten sich den 15. April bei Brüssel, wo das Borchsche Regiment in Garnison ging; die übrigen aber marschirten über Halle, Braine le Comte nach Bezon und wohnten den 11. Mai der Schlacht von Fontenoy mit bei, worin sie einen Verlust von 514 Todte, 1186 Blessirten und 49 Gefangenen erlitten. Unter ersteren war der Oberster d'Acceré und den anderen der General v. Zastrow, Brigadier Böselager und der Oberster v. Spörcken. Die Truppen gingen darauf nach Ath, wo der General v. Ilten das Commando des Hannövrischen Corps übernahm und das Regiment v. Borch wieder zustieß. Die ganze Armee zog sich

hinter den Canal bei Brüssel zurück und ging den 18. Octbr. in die Winterquartiere nach Löwen und Mecheln, mußte auf eine feindliche Bewegung im December schleunig wieder an den Canal zurück, ging aber gleich wieder in die Winterquartiere außer dem Campenschen und Alt-Zastrowschen Regiment, so nach Antwerpen verlegt wurden.

§. 6.

1746. Am 22. Febr. 1746 gingen alle in Brabant befindliche Truppen in Cantonnirungs-Quartiere und zur Besetzung der Nethe, rückten aber den 15. März wieder in die Garnisons; den 18. übernahm der General v. Sommerfeld das Commando der Truppen in Brabant; den 26. April bezogen diese 6 Bataillons und 16 Escadrons das Lager bei Boyerheide, gingen aber bald über Antwerpen nach Terheyden zurück. Im Mai gingen 10 Bat. und 10 Esc. zur Verstärkung der Armee aus dem Lande, nämlich:

Dragoner. Pontpietin, jetzt Estorff.

Reuter. Wrede, jetzt Bremer jun.
Hammerstein, jetzt Sprengel.
Schulze, jetzt Behr.

Infanterie. Garde.
Klinckowström, jetzt Scheither, 1stes Bat.
Block, jetzt Pr. Ernst, 2tes Bat.
Horn, jetzt Pr. Ernst, 1stes Bat.
Hugo, jetzt Bock, 2tes Bat.
Maydell, jetzt Behr — la Motte, 2tes Bat.
Sommerfeld, jetzt Pr. Carl, 1stes Bat.
Freudemann, jetzt Reden, 1stes Bat.
Druchtleben, jetzt Hardenberg.

Demnach bestand das Hannövrische Corps aus 26 Esc. und 16 Bat., so 17,386 Mann ohne Artillerie ausmachte. Diese Truppen thaten den Feldzug im Holländischen, Luyckschen und Namurschen und wieder zurück über die Maas nach Maestricht und Herderen; sie waren bei der Bataille von Rocoux den 1. October, wo der größeste Theil der Regimenter v. Maydel und Böselager gefangen ward und die Regimenter überhaupt einen Verlust von 574 Todten, 183 Blessirten und 564 Gefangenen erlitten. Nach verlorener Schlacht gingen sie durch Maestricht über die Maas ins Lager bei Amby und weiter zurück bis Tegelen, worauf sie die Winterquartiere im Holländischen, Geldern, der Meierei von Herzogenbusch und dem Lande Luyck bezogen. Der Rest der Böselager- und Maydellschen Regimenter wurde mit Ausgang des Jahrs nach dem Lande geschickt, wogegen das Regiment v. Münchow, jetzt Reden, 2tes Bat. und Cheuses, jetzt Goldacker mit Anfang des folgenden Jahrs wiederum aus dem Lande in den Winterquartieren eintraf.

§. 7.

1747. Am 22. April stießen die Hann. Truppen im Lager bei Gilsen und Alphen zur großen Armee. Bei Hasselt wurde das 1ste Bat. Garde nebst den Regimentern v. Borch, Cheuses und Hauß und einigen Escadrons mit dem General Daun voraus commandirt, da das v. Oberg und Hugo bereits vorher zur Avant-Garde dem Prinzen Ludewig von Braunschweig gegeben war. Den 2. Juli waren die Regimenter mit in der Action von Laffeld und hatten einen Verlust von 529 Todten, 1477 Blessirten und 324 Gefangenen wie auch 7 Kanonen. Unter den Todten war der Oberster v. Hardenberg und unter den Blessirten der Gen.-Lieutn. v. Druchtleben, Brigadier

v. Spörcken, Oberster v. Horst und Oberster v. Münchow. Nach verlorener Bataille ging die Armee wieder durch Maestricht über die Maas und lagerte sich längst dieses Stroms und auf dem Petersberge. Anfangs September kamen zur Verstärkung der Armee folgende 5 Regimenter aus dem Lande:

Soubiron, jetzt Linsing,
Krogh, jetzt Pr. Friedrich,
Brunck, jetzt Estorff,
Middachten, jetzt La Motte,
Kielmansegge.

Das Hannövrische Corps bestand demnach aus 20 Esc. und 21 Bat., so 22,213 Mann mit der Artillerie ausmachte, aber ohne Artillerie=Train und Gen.=Stab. Im August war unter Commando des Obersten v. Hauß per Bat. 1 Officier, 2 Unterofficiere und 32 Gemeine, in Allem 500 Mann nach Bergen op Zoom beordert, wo bereits einige Escadrons unter dem Gen.=Lieuten. v. Montigny standen. Im October gingen sämmtliche Regimenter von der großen Armee nach Nymwegen, zogen die vorerwähnten Commandirten wieder an sich und erhielten die Winterquartiere in Geldern, Ober=Yssel und der Drenthe. In diesem Jahre erhielt das Artillerie=Regim. abermals eine Verstärkung und bestand im Felde in einem Gen.=Major, 1 Oberstlieut., 1 Major, 5 Capt., 5 Lieut., 8 Fähndrichs, 40 Stückjunkers, 46 Feuerwerker, 11 Sergeanten, 338 Constabels und 7 Tambours, mit dem Stabe; im Lande in 1 Capt., 4 Lieut., 1 Fähndrich, 3 Stückjunkers, 4 Feuerwerkers und ohngefähr 24 Constabels, überhaupt in 541 Mann mit dem Stabe.

§. 8.

In diesem Jahre wurden nach Absterben des Obersten Bourdon dessen Bataillons zu besonderen Regimentern eingerichtet, davon eins der Oberster Ledebur erhielt, das andere unter dem Namen eines Füsilier-Regiments von einem Oberstlieutenant commandirt wurde (Diepenbroick, Halberstadt, Fersen). 1748.

Den 1. Januar marschirten die Regimenter v. Soubiron, Krogh, Münchow, Brunck, Hugo und Kielmansegge unter dem General v. Spörcken nach Terheyden und waren einige Commandirte davon mit in der Action von Rosendahl. Die übrigen Regimenter verließen die Winterquartiere in der Mitte vom März und kamen mit erst erwähnten Regimentern im Lager bei Roermonde zusammen. Nach unterschriebenen Friedenspraeliminarien ging das Englische und Hannövrische Corps wieder über die Maas in das Lager bei Nessonvaux ohnweit Grave und das Hannövrische Corps bezog den 19. Juli die Cantonnirungs-Quartiere im Lande von Luyck, in der Meierei von Herzogenbusch und der Grafschaft Ravenstein und endlich nach dem erfolgten Aachener Frieden ging es im November nach dem Lande in die angewiesenen Garnisons.

Hierauf wurde eine durchgängige Truppen-Verminderung beliebt, und zwar wurden:

Von der Infanterie jeden Regiments 7 Corp., 14 Gefreite und 147 Gemeine, von der Cavallerie jeden Reuter-Regiments 60 Mann, von einem Dragoner-Regimente 120 Mann, von der Grenadier-Escadron aber die 1745 zugeworbenen 50 Mann, vom Artillerie-Regimente 3 Capt., 3 Lieuten., 3 Fähndrichs, 13 Stückjunkers, 20 Feuerwerkers, 38 Constabels und 1 Tambour, sämmtlich mit Beibehaltung der Gage entlassen und wurde das Regiment in 6 Compagnien vertheilet.

Ueber dieses wurden alle zum Feld-Etat gehörigen Bediente eingezogen, doch so, daß die Regim.-Quart.-Meister, Adjudanten und die Sec.-Lieutenants der Dragoner-Regimenter bis zur Wiedereinsetzung stehen blieben, die übrigen aber Warte-Gelder erhielten. Unter den reducirten Unter-Officieren und Gemeinen mußten diejenigen sein, so Anfang des Krieges waren geliefert worden. Die verabschiedeten Corporals, Gefreiten und Gemeinen, welche nicht in Pension kamen, erhielten für jedes gediente Jahr 18 Mgr. und außerdem 2 Thlr. zum Geschenk.



Fünfter Abschnitt.

Wie die Hannövrischen Truppen in dem Kriege zwischen Engelland und Frankreich von 1756 bis 1762 gedienet und was für Veränderungen dabei vorgefallen sind.



§. 1.

1756. Wie in diesem Jahre die Unruhen zwischen England und Frankreich anfingen, so ließen des Königs Georg II. Majestät (nachdem das Jahr vorher eine jede Infanterie-Compagnie mit 10 Mann vermehrt worden) 12 Bat. und ein Theil Artillerie nach England überkommen, so Anfang Mai dahin abmarschirt, nämlich:

2 Bat. Garde,
1 „ Hodenberg,

1 Bat. Oberg,
1 „ Spörcken,
1 „ Kielmansegge,
1 „ Hauß,
1 „ Diepenbroick,
1 „ Wangenheim,
1 „ Fabrice,
1 „ Zastrow jun.,
1 „ Hardenberg.

12 Bat., jedes incl. Mittel- und kleinen Stabs 716 Mann, in Allem 8592 Mann.

Artillerie. 5 Comp. mit prima plan. à 64 M. = 320 M.

Train. 1 Stallmeister, 1 Proviant-Verwalter, 2 Unter-Stall-Meisters, 13 Schaffner, 130 Knechte.

Diese Truppen kamen gegen das Ende Mai ans Land, cantonnirten erstlich in der Gegend von Maidstone und Canterbury, campirten hernach auf der Cox-Heyde bis im November, da 4 Regim. zurückgeschickt, den 4. December eingeschiffet wurden und Anfangs Januar 1757 wieder in Deutschland ankamen. Die übrigen acht blieben nebst der Artillerie wegen der rauhen Witterung bis Anfangs 1757 in England, cantonnirten in Rochester und Chatham und wurden bei letzterem Orte Ausgangs Februar embarquirt, kamen Anfangs März bei Curhaven ans Land und medio dieses Monats in die vorhin gehabten Garnisons zurück.

§. 2.

1757. Als darauf die Französische Armee in Westphalen und gegen hiesige Lande anrückte, mußten sämmtliche Truppen,

wozu einige Preußische, Braunschweigische und Hessische stießen, eine Observations-Armee unter Commando des Herzogs von Cumberland, Königl. Hoheit, formiren und marschirten im April und Mai in die Gegend von Bielefeld, nämlich:

Cavallerie.

1 Esc. Garde du Corps,
2 „ Leib-Regiment,
2 „ Hammerstein,
2 „ Schlüter,
2 „ Dachenhausen,
2 „ Gilten,
2 „ Schölln,
2 „ Grotthaus,
2 „ Reden.

17 Esc. incl. Leib-Garde und Stab 3063 Mann.

Dragoner.

1 Esc. Grenadiers à cheval.
4 „ Busche,
4 „ Heimburg,
4 „ Dachenhausen,
4 „ Bock.

17 Esc. incl. Grenad. und Stab 3044 Mann.

Leichte Truppen.

Jäger-Corps zu Pferde 211 Mann,
„ „ zu Fuße 209 „

Infanterie.

2 Bat. Garde,
1 „ Zastrow sen.,
1 „ Block,
1 „ Spörcken,
1 „ Oberg,
1 „ Brunck,
1 „ Kielmansegge,
1 „ Hodenberg,
1 „ Hauß,
1 „ Ledebur,
1 „ Hardenberg.
1 „ Diepenbroick,
1 „ Grote,
1 „ Wangenheim,
1 „ Fabrice,
1 „ Zastrow,
1 „ Zandré di Caraffa.
1 „ Druchtleben,
1 „ Post,
1 „ Knesebeck,
1 „ Stolzenberg,
1 „ Scheither,
1 „ Drewes,

Artillerie.	Infanterie.
8 Compagn. à 81 Mann nebst Stab und Supernum. . 776 Mann.	1 Bat. Füsilier, 1 „ Sachsen-Gotha.

Summa . . Reuter	3063 Mann.	26 Bat., jedes mit Mittel- und kl. Stab 814 Mann machen = 21,164 Mann.
Dragoner	3044 „	
Leichte Truppen	420 „	
Artillerie	776 „	
	7303 Mann.	7303 Mann.

Summa des ganzen Corps . 28,467 Mann.

Am 26. Juli befanden sich diese Truppen in der Affaire bei Hastenbeck außer Alt-Zastrow, Hauß- auch Grotthaus-Cavallerie, so bei Nienburg, Drewes und die Füsilier, so bei Minden, und Grote, so bei Döhren im Lager blieben. Wir verloren vom 24. bis den 26. an Todten 137, an Blessirten 420 und an Gefangenen 51 Mann.

Die ganze Armee zog sich hierauf über Nienburg, Verden und Bremervörde zurück bis Stade. Den 10. ejd. wurde die Convention bei Zeven geschlossen und die Truppen sollten ins Bremische und die Cantonnements, außer 15 Infant.-Regimentern, 3 Reuter-Regimentern und dem Jäger-Corps, so bei Wilstorf, Winsen und Buxtehude campirten.

Den 25. Novbr. übernahmen des Herzogs Ferdinand von Braunschweig Durchl. das Commando der ganzen Armee und ließen solche den 26. aufbrechen und über Buxtehude und Harburg nach Celle marschiren. 7 Bataillons und 2 Escadrons blieben unter dem General von Hardenberg vor Harburg und forderten das Schloß auf. Da aber der Commandant das

Aeußerste abwarten wollte, so blieb der General Hardenberg mit den Regimentern v. Spörcken, Grote und dem Füsiliers nebst 2 Esc. Leib=Regim. davor und die übrigen 4 Inf.=Regt. folgten der Armee nach, so vor Celle bei Altenhagen campirte. Anfangs December nahm das Jäger=Corps 20 mit Victualien für die Harburgsche Garnison beladene Schiffe weg, wobei einige Feindliche blieben und einige gefangen wurden. Lüneburg wurde gleichfalls mit einigem Verlust vom Feinde verlassen, da das Jäger=Corps daselbst Posto faßte mit 150 zu Fuß und 50 zu Pferde. Der Gen.=Maj. v. d. Schulenburg délogirte imgleichen mit dem Jäger=Corps und Breidenbach=Dragoner in der Gegend von Uelzen ein feindliches Dragoner=Reg. (Caraman.), so 130 Mann verlor; unsererseits wurde der General v. Schulenburg selbst nebst noch einigen Officiers blessirt. In der Nacht vom 24. zum 25. Decbr. marschirte die Armee nach verschiedenen Attaquen und Manoeuvres nach Uelzen und Lüneburg zurück und bezog in der Gegend die Cantonnements. Den 30. Decbr. ging das Schloß Harburg, so mit 6 Haubitzen und 4 12pfd. Kanonen beschossen worden, mit Capitulation über und die Besatzung von 1200 Mann wurde bis Verden escortirt.



Etat der Truppen zu Ende des Jahrs 1757.



Infanterie.

26 Bat. à 7 Comp., jede zu 3 Officiers, 8 Unterofficiers und 103 Gemeine, machen . . . . . 20,748 Mann.
Mittel und kl. Stab von jedem Bat. 16 . . 416 „

Artillerie.

8 Comp. à 3 Off., 4 Stückjunkers, 8 Feuerwerker, 2 Sergeanten, 50 Constabels, 1 Tambour und 13 Handlanger	648 Mann.
Noch 3 Fähndrichs, 2 Supern.=Stückjunkers, 3 Sergeanten, 3 Tambours und 9 Handlanger. . . .	20 Mann.
Mittel= und kleiner Stab	58 Mann.

Cavallerie.

Garde du Corps 1 Esc. à 9 Off., 12 U.=Off., 4 Trompeter und 156 Reuter	181 Mann.
8 Reuter=Regt., jedes zu 2 Esc., jede zu 3 Comp., die Comp. à 3 Off., 4 U.=Off., 1 Trompeter und 50 Reuter	2784 Mann.
Grenadiers à cheval, 1 Esc. à 2 Comp. à 4 Off., 7 U.=Off., 2 Tambours und 75 Grenadiers	176 Mann.
4 Drag.=Regt. à 4 Esc. à 2 Comp. à 3 Off., 7 U.=Off., 2 Tambours und 75 Dragoner	2784 Mann.
Noch 3 Sec.=Lts. per Regt. bei den 3 Stabs=Comp.	12 Mann.

Mittel= und kl. Stab der Garde du Corps	10	
Von jedem Cav.=Regt. 11 .	88	
Von der Grenadier=Esc. . .	8	
Von jedem Drag.=Regt. 16 .	64	= 170 Mann.

Leichte Truppen.

Jäger zu Pferde, 2 Comp. à 4 Off., 10 U.=Off., 90 Jäger, 1 Feldscherer, 1 Kurschmidt	212 Mann.
Jäger zu Fuß, 5 Comp. à 5 Off., 15 U.=Off., 135 Jäger, 1 Feldscherer	624 Mann.
Husaren=Corps à 5 Off., 10 U.=Off., 90 Husaren, 1 Trompeter. . .	106 Mann.
Mittel= und kl. Stab vom Jäger=Corps	7 Mann.
Summa sämmtl. Truppen auf completem Fuß	28,940 Mann.

Abgang in diesem Jahre 1757.

	Vorm Feind geblieben	Gestorben an Blessuren und Krankheiten	Desertirt	Dimittirt u. in Pension	Total
Infanterie. . .	146	182	275	282	885 M.
Cavallerie . . .	7	94	3	69	173 „
Leichte Truppen .	—	—	—	—	— „
Summa . . .	153	276	278	351	1058 M.

§. 3.

1758. Den 14. Februar rückte die Armee vor, die Feinde aus dem Lande zu poussiren; sie passirte im Februar die Aller; den 23. Februar war die Affaire bei Hoya, wo das Hauß'sche Regiment bei war. Hannover wurde den 28. Febr. wieder frei und den 14. März ging die Stadt Minden durch Capitulation über und wurden darin mit Generals, Officiers und Gemeinen 3704 Mann zu Kriegsgefangenen gemacht. Die Armee avancirte bis ins Münstersche und cantonnirte daselbst bis zum 25. Mai, da selbige wieder auf=brach; den 2. Juni passirte sie den Rhein und den 23. Juni

erfolgte die Bataille bei Krefeld, bei der sich alle Hannövrischen Regimenter befanden außer Alt-Zastrow, so im Lande commandiret war, Diepenbroick nach Mainz, Grote und Stolzenberg nach Bieberich, Sachsen-Gotha bei der Schiffbrücke und Busche-Dragoner nach Mehr.

Unser Verlust betrug an

	Todten	Blessirten	Gefangenen
bei der Infanterie . . .	186	903	22
Cavallerie . . .	—	—	—
Leichte Truppen .	7	18	2
Summa . . .	193	921	24.

Die Armee ging darauf noch weiter vor bei Nuys und Düsseldorf und zog sich sodann über Roermonde wieder nach dem Rhein zurück. Den 5. August fiel die Affaire bei Mehr vor unter Commando des Gen.-Lt. v. Imhoff. Es befanden sich hiebei die Infanterie-Regt. von Stolzenberg und Sachsen-Gotha nebst den Busche-Dragonern und bekamen 2 Todte und 22 Blessirte.

Das Jäger-Corps that den Feldzug in Hessen, war mit in der Affaire den 23. Juli bei Sangershausen und den 11. August mit in der von Lutternberg; in letzterer waren auch die Drag.-Regt. mit von Busche und Bock. Die Reuter von Reden nebst der Infanterie v. Wangenheim, 1. Bat. Diepenbroick, Füsiliers, Post, das 1. neue Bataillon und das Obergsche Regiment. Ein Theil dieser Truppen ging zur großen Armee; die andern bekamen die Winter-Quartiere im Hessischen.

Etat der Truppen zu Ende des Jahrs 1758.

Infanterie.

26 Bat. à 7 Comp., jede à 3 Off., 8 U.=Off., 117 Gemeine	23,296 Mann.
2 neue Bat. à 5 Comp. zu 5 Off., 8 U.=Off., 187 Gemeine	2000 Mann.
Mittel= und kl. Stab von 26 Bat. à 17 Mann, von den neuen 13 . .	468 Mann.

Artillerie.

10 Comp., jede à 5 Off., 5 Stück=Junkers, 14 Feuerwerker, 2 Serg., 1 Fourier, 106 Constabels und 2 Tambours	1350 Mann.
Mittel= und kl. Stab	103 Mann.

Cavallerie.

Garde du Corps, 1 Esc. à 9 Off., 12 U.=Off., 4 Trompeter und 156 Reuter	181 Mann.
8 Reuter=Regt. à 2 Esc. à 3 Comp. à 3 Off., 4 U.=Off., 1 Tromp., 50 Reuter	2784 Mann.
1 Grenadier=Esc. à 2 Comp. à 4 Off., 7 U.=Off., 2 Tamb., 75 Grenadiers	176 Mann.
4 Drag.=Reg. à 4 Esc. à 2 Comp. à 3 Off., 7 U.=Off., 2 Tambours, 75 Drag.	2784 Mann.

Noch 3 Sec.-Lieut. per Drag.-Reg. .	12 Mann.
Mittel- und kl. Stab wie voriges Jahr	170 Mann.

Leichte Truppen.

Jäger zu Pferde, 2 Comp. à 4 Off., 10 U.-Off., 90 Jäger, 1 Feldscherer, 1 Kurschmidt	212 Mann.
Jäger zu Fuß, 6 Comp. à 5 Off., 15 U.-Off., 135 Jäger, 1 Feldscherer .	936 Mann.
Husaren-Corps à 8 Off., 14 U.-Off., 182 Husaren, 4 Trompeter, 2 Feldscherer	210 Mann.
Scheither-Corps zu Pferde, 3 Off., 9 U.-Off., 86 Carab., 2 Trompeter, 1 Feldscherer	101 Mann.
Scheither-Corps zu Fuß, 2 Comp. à 4 Off., 10 U.-Off., 65 Gren., 65 Jäger, 3 Tamb., 2 Waldhornisten, 1 Feldscherer	300 Mann.
Mittel- und kl. Stab, Jäger 9, Husaren 6, Scheither 7	22 Mann.

Summa sämmtlicher Truppen auf completem Fuß Ende 1758 . . . . 35,105 Mann.

Abgang in diesem Jahr 1758.

	Vorm Feind geblieben	Gestorben an Blessuren und Krankheiten	Desertirt	Dimittirt u. in Pension	Total
Inf. u. Artillerie .	446	1864	1135	1125	4570
Cavallerie . . .	47	156	36	382	621
Leichte Truppen .	82	49	88	370	589
Summa . . .	575	2069	1259	1877	5780

1759. Gleich Anfangs dieses Jahrs wurden die Infanterie-Regimenter Post, Linstow, Füsilier und die beiden neuen Bataillons nebst Dachenhausen-Dragoner und Hammerstein-Reuter, wie auch das ganze Jäger-Corps mit andern Hessischen und Braunschweigschen Truppen unter Commando des Prinzen von Ysenburg nach Hessen commandirt. Den 24. März trafen des Herzogs Ferdinand Durchlaucht in Cassel ein und übernahmen das Commando. Benannte Regimenter wohnten den 13. April der Affaire von Bergen bei und hatten an Verlust: 154 Todte, 512 Blessirte und 32 Gefangene nebst 2 sechspfündigen und 3 Regiments-Kanonen, auch 205 Pferde. Der General-Major Graf v. d. Schulenburg und der Oberster v. Linstow waren mit unter den Blessirten. Die große Armee verließ Ende Mai die Winter-Quartiere und versammelte sich bei Anradt, rückte bis Soest und Büren vor, von da aber zurück über Lippstadt bis Petershagen. Den 1. August ward die Bataille bei Minden gewonnen, wobei die Garde 5 Estandarten, das Regiment v. Hardenberg 2 und das Regiment v. Schele 1 vom Feinde erbeutete nebst einiger Artillerie. Die Regimenter Alt-Zastrow, Block, Post, Drewes, Behr, Bock, Füsiliers, Diepenbroick, Linstow und die beiden neuen Bataillons, wie auch Busche, Bock, Breidenbach-Dragoner befanden sich nicht bei der Bataille, sondern waren commandirt. Der Verlust von der Infanterie belief sich nebst dem von der Artillerie auf 95 Todte, 365 Blessirte und 15 Gefangene, bei der Cavallerie auf 56 Todte, 127 Blessirte, 9 Gefangene und 276 Pferde.

Am nehmlichen Tage wurden von oben bemeldeten Regimentern das von Alt-Zastrow, Block, Drewes, Behr, Bock, Diepenbroick und etwas Artillerie nebst den Dragonern

Busſche, Bock und Carl Breidenbach unter dem Commando des Erbprinzen von Braunſchweig mit dem Feinde bei Gohfeldt engagirt, erhielten die Oberhand und verloren an Todten 11 Mann, Bleſſirten 38, Gefangenen 11 nebſt 22 Pferden.

Den 4. Auguſt avancirte die Armee über Bielefeld, Paderborn, Corbach und Marburg. Zu Wetter überfiel der Erbprinz ein feindliches Commando mit dem Leib=Regiment, Reden und Heiſe nebſt 2 Heſſiſchen Cavallerie=Regimentern, wobei erſtere 4 Todte, 8 Bleſſirte und 21 Pferde einbüßten. Die Armee campirte darauf bei Croffdorff, Udenhauſen, Hermannſtein und Waltgermis und blieb allda bis zu Anfang folgenden Jahrs.

Etat der Truppen zu Ende des Jahrs 1759.

Infanterie.

26 Bat. à 7 Comp. à 3 Off., 8 U. Off., 117 Gemeine	23,296 Mann.
2 neue Bat. à 5 Comp. à 5 Off., 8 U.=O., 187 Gemeine	2000 Mann.
Mittel= und kl. Stab von 26 Bat. à 17, von den 2 neuen à 13 Mann	468 Mann.

Artillerie.

10 Comp., jede à 5 Off., 5 Stück=Junkers, 14 Feuerwerker, 2 Serg., 1 Fourier, 106 Conſtabels, 2 Tamb.	1350 Mann.
Mittel= und kl. Stab	115 Mann.

Cavallerie.

Garde du Corps wie voriges Jahr. .	181 Mann.
8 Reuter-Regimenter desgl.	2784 „
Grenadier-Esc. desgl.	176 „
4 Dragoner-Regimenter desgl. . . .	2784 „
Die Sec.-Lieut. dabei	12 „
Mittel- und kl. Stab	170 „

Leichte Truppen.

Jäger zu Pferde à 3 Comp. à 4 Off., 10 U.-Off., 90 Jäger, 1 Feldscherer, 1 Kurschmidt	318 Mann.
Jäger zu Fuß 6 Comp. à 5 Off., 20 U.-Off., 180 Jäger, 1 Feldscherer	1236 Mann.
Scheither-Corps zu Pferde à 2 Comp. à 2 Off., 9 U.-Off., 86 Carab., 2 Tromp., 1 Feldscherer	200 Mann.
Scheither-Corps zu Fuß 2 Comp. à 4 Off., 10 U.-Off., 65 Grenad., 65 Jäger, 3 Tamb., 2 Waldhornisten, 1 Feldscherer	300 Mann.
Husaren-Corps à 4 Comp. à 4 Off., 7 U.-Off., 91 Husaren, 2 Tromp., 1 Feldscherer	420 Mann.
Stockhausensches Corps, 1 Grenadier-Comp. à 4 Off., 12 U.-Off., 126 Grenadiers, 1 Feldscherer . .	143 Mann.
Stockhausensches Corps, 2 Schützen-Comp. à 3 Off., 10 U.-Off.,	

111 Büchsen=Schützen, 1 Feldscherer	250 Mann.
Stockhausensches Corps, Mittel= und kl. Stab 6, Jäger=Corps 9, Husaren 6, Scheither=Corps 7 . . .	28 Mann.
Summa sämmtl. Truppen auf completem Fuß	36,131 Mann.

Abgang in diesem Jahre 1759.

	Vorm Feind geblieben	Gestorben an Blessuren und Krankheiten	Desertirt	Dimittirt u. in Pension	Total
Inf. u. Artillerie.	372	1176	1312	977	3837
Cavallerie . . .	102	131	38	171	442
Leichte Truppen .	81	58	288	403	830
Summa . . .	555	1365	1638	1551	5109

§. 5.

Die Campagne wurde in diesem Jahre medio Mai 1760. eröffnet und die Armee versammelte sich bei Wawern, rückte über Ziegenhayn bis Neustadt vor, zog sich sodann über Ziegenhayn, Wildungen bis Warburg zurück. Am 10. Juli hatte des Erbprinzen Durchlaucht eine Affaire mit dem Feinde bei Corbach, wobei nebst Englischen, Hessischen und Braunschweigschen Truppen sich von den hiesigen die Regimenter Jung=Zastrow, Drewes, Schulenburg, Wangenheim, Bock, Reden, Laffert, Plessen, die Grenadier=Bataillons von Wersebe, Geyso und Bock mit etwas schwerer Artillerie nebst den Cavallerie=Regimentern: Leib=Regiment, Grotthauß, Hodenberg, Heise, Walthausen und den Husaren befanden, bekamen 134 Todte, 384 Blessirte und 60 Gefangene nebst

45 Pferden. Wie gleich darauf am 16. Juli des Erbprinzen Durchlaucht den Französischen General=Major v. Glaubitz attaquiret, so war nebst Englischen und Hessischen Truppen das Regiment v. Behr und Marschalck=Infanterie mit einem Theil Jäger und Husaren dabei und verloren 3 Todte, 33 Blessirte nebst 18 Vermisseten und 50 Pferde. In der glücklichen Affaire bei Warburg den 13. Juli befanden sich an Cavallerie=Regimentern v. Bock, Reden, Breidenbach, Bremer und an Infanterie das Regiment v. Block, Post, Scheither, Estorff und ein neu Bataillon nebst den Grenadier=Bataillons von Wersebe, Geyso und Bock, verloren an Todten 51, Blessirten 370 und 8, so vermißet worden nebst 4 Pferden.

Bei der Expedition, so des Erbprinzen Durchlaucht auf Wesel und über den Rhein machte, waren von hiesigen Regimentern das Leib= und Bock=Dragoner=Regiment und an Infanterie Alt=Zastrow, Block, Kielmansegge, Wangenheim, Jung=Zastrow, Scheither, Behr, Marschalck, Ahlefeldt, beide neue Bataillons und das Grenadier=Bataillon von Wersebe nebst einiger Artillerie dabei.

Bei der Affaire am 16. August bei Kl. Campen befanden sich an Cavallerie, Leib=Regiment und Bock=Dragoner, an Infanterie Alt=Zastrow, Block, Jung=Zastrow, Reden, Marschalck und die beiden neuen Bataillons nebst etwas Artillerie.

Der Verlust bei dieser Gelegenheit bestand aus 70 Todten, 236 Blessirten und 33 Gefangenen nebst 28 Pferden und in den Tranchéen vor Wesel blieben 10 Todte, 7 Blessirte und 3 Gefangene nebst 4 Pferden.

Die große Armee blieb in verschiedenen Corps in der Gegend von Warburg stehen bis den 16. November, da die Truppen zum Theil längs der Weser in die Cantonnements

verlegt und zu der Expedition gegen Götttingen gebraucht wurden.



Etat der Truppen zu Ende des Jahrs 1760.

Infanterie.

28 Bat. mit Mittel- und kl. Stab wie voriges Jahr . . . . 25,764 Mann.

Artillerie.

10 Comp. mit Mittel- und kl. Stab wie voriges Jahr . . . . 1465 Mann.

Cavallerie.

34 Esc. mit Mittel- und kl. Stab wie voriges Jahr . . . . 6107 Mann.

Leichte Truppen.

Jäger zu Pferde, 6 Comp. à 4 Off., 10 U.=Off., 90 Jäger, 1 Feldscherer, 1 Schmidt . . . . . . 636 Mann.

Jäger zu Fuß, 6 Comp. à 5 Off., 20 U.=Off., 180 Jäger . . . . 1230 Mann.

Husaren=Corps, 8 Comp. à 4 Off., 7 U.=Off., 70 Husaren, 1 Feldscherer, 2 Tromp. . . . . . . 672 Mann.

Scheither=Corps zu Pferde, 4 Comp. à 3 Off., 7 U.=Off., 63 Carab., 2 Trompeter . . . . 300 Mann.

Scheither=Corps zu Fuß, 2 Comp. à 4 Off., 10 U.=Off., 65 Grenadiers, 65 Jäger, 3 Tambours, 2 Waldhornisten, 1 Feldscherer	300 Mann.
Stockhausensche 1. Grenad.=Comp. à 5 Off., 12 U.=Off., 126 Grenadiers, 1 Feldscherer	144 Mann.
Stockhausensche 2. Schützen=Comp. à 4 Off., 10 U.=Off, 111 Büchsen=Schützen, 1 Feldscherer	252 Mann.
Stockhausensche 2. Comp zu Pferde à 4 Off., 10 U.=Off., 100 Gemeine, 1 Feldscherer	230 Mann.
Mittel= und kl. Stab, Jäger=Corps 9, Husaren 7, Scheither 11, Stockhausen 6 M.	33 Mann.
Summa sämmtlicher Truppen auf completem Fuß zu Ende 1760	36,833 Mann.

Abgang in diesem Jahre 1760.

	Vorm Feind geblieben	Gestorben an Blessuren und Krankheiten	Desertirt	Dimittirt u. in Pension	Total
Inf. u. Artillerie.	516	613	1077	492	2698
Cavallerie . . .	17	79	27	145	268
Leichte Truppen .	37	91	138	269	535
Summa . . .	570	783	1242	906	3501

§. 6.

Schon Anfangs Februar wurde der General der In= 1761. fanterie von Spörcken mit den Cavallerie=Regimentern v. Hodenberg, Bremer, Heise, Grotthauß und der Infanterie v. Kielmansegge und Drewes nebst einem Theil des Jäger=Corps und der Husaren, wobei ein Hessisches Dragoner=Regiment und zwei Grenadier=Bataillons waren, über das Eichsfeldsche nach Thüringen commandirt, um die allda befindlichen Sächsischen Truppen zu vertreiben; selbige wurden auch bei Langensalza attaquirt und größesten Theils zu Kriegsgefangenen gemacht. Wir verloren dabei 20 Todte, 47 Blessirte, 30 Gefangene und 96 Pferde. Wie gegen die Mitte des Februar die ganze Armee aufbrach und in Hessen vorrückte, setzten sich auch die übrigen hiesigen Regimenter in Marsch. Bei der Attaque auf Marburg, so der General=Lieutenant v. Breidenbach commandirte, befand sich das Regiment v. Block mit und verlor allda den 14. Februar 12 Todte, 37 Blessirte und 2 Vermissete, wie den überhaupt die Regimenter auf dieser Expedition sehr litten. Das Corps, so nachher der General der Infanterie v. Spörcken bei Warburg commandirte, bestand außer den Hessischen Regimentern aus Walthausen, Hodenberg und Behr=Cavallerie und aus Hardenberg, Zastrow, Scheither, Drewes, Behr, Otten, Laffert, Rhoeden, Ahlefeldt, Sancé und den zwei neuen Bataillons. Wie selbiges sich von da zu retiriren gezwungen wurde, so verloren hiesige Regimenter bei Willebadessen den 9. Juni an Todten 16, an Blessirten 48 und an Gefangenen 63 Mann nebst 2 Kanonen vom Regiment von Drewes, wonächst selbiges über Blomberg, Rheda wieder zur großen Armee an der Lippe gelangte. In der den 16. Juli erfolgten glücklichen

Affaire bei Vellinghausen befanden sich von hiesigen Regimentern das von Bock, Zastrow, Scheither, Drewes, Ahlefeldt und Sancé-Infanterie nebst der Artillerie. Der Oberster v. Sancé und der Major Voigt blieben in der Affaire und der Verlust unsererseits überhaupt bestand aus 76 Todten, 344 Blessirten, 7 Gefangenen und einer 6pfündigen Kanone nebst 23 Artillerie-Pferden. Unter dem Commando des Erbprinzen Durchlaucht befanden sich die Regimenter Schele und Wreding-Infanterie, so 5 Todte und 12 Blessirte bekamen. Die Armee zog sich hierauf nach der Weser und gegen Ende des Jahrs bis Einbeck, ging darauf in die Winter-Quartiere und das Haupt-Quartier kam nach Hildesheim.



Etat der Truppen zu Ende des Jahrs 1761.



Infanterie.

28 Bat. mit Mittel- und kl. Stab wie voriges Jahr	25,764	Mann.
10 Comp. Artillerie desgl.	1465	"
4 Esc. Cavallerie und Dragoner desgl.	6107	"

Leichte Truppen.

6 Jäger-Comp. zu Pferde wie voriges Jahr	636	Mann.
6 Jäger-Comp. zu Fuß desgl. . . .	1236	"
Husaren-Corps, 8 Comp. desgl. . . .	672	"

Scheither=Corps zu Pferde wie voriges Jahr	300 Mann.
Scheither=Corps zu Fuß desgl. . . .	300 Mann.
Stockhausensches Corps, 1 Grenadier=Comp. desgl.	144 Mann.
2 Schützen=Comp. desgl.	252 „
2 Comp. zu Pferde desgl.	232 „
Die Mittel= und kl. Stabe desgl. . .	33 „
Summa sämmtl. Truppen auf completem Fuß ult. 1761	37,141 Mann.

Abgang in diesem Jahre 1761.

	Vorm Feind geblieben	Gestorben an Blessuren und Krankheiten	Desertirt	Dimittirt u. in Pension	Total
Inf. u. Artillerie.	388	2589	1906	1034	5917
Cavallerie . . .	28	192	49	255	524
Leichte Truppen .	112	149	974	606	1841
Summa . . .	528	2930	2929	1895	8282

§. 7.

1762. Im Monat Mai brachen sämmtliche Truppen aus den Winter=Quartieren wieder auf, versammelten sich im Junio bei Höxter, passirten die Dymel und attaquirten den 24. Juni die feindliche Armee bei Wilhelmsthal, wobei von hiesigen Regimentern die von Zastrow, Wangenheim, Reden, Rhoeden, la Chevallerie und Ahlefeldt=Infanterie nebst der Garde du Corps, Veltheim=Dragoner, Behr, Bremer, Sprengel und Estorff=Cavallerie wie auch das ganze Jäger=Corps mit gegenwärtig waren. Der Verlust dabei bestand in 18 Todten,

55 Blessirten und 41 Vermissten nebst 128 Pferden. Wie sich nachher die Feinde noch bei Cassel hielten und selbige bei Speele, Landwehrhagen und Bonnafort attaquirt wurden, so befanden sich nebst einigen Hessischen Truppen dabei die Cavallerie-Regimenter Bock-Dragoner, Hodenberg, Behr, 3 Escadrons Veltheim, 3 Escadrons Walthausen nebst 2 Esc. Husaren und an Infanterie die Regimenter Prinz Carl, Linsing, Schele, Plessen, Sachsen-Gotha, Goldacker nebst den 4 Grenadier-Bataillons Schlemm, Schlepegrell, Mutio und Greve und einiger Artillerie, wobei selbige 121 Todte, 299 Blessirte und 91 Gefangene nebst 67 Pferden zählten. Unter den Blessirten befanden sich die Oberst-Lieutenants v. Scharnhorst und v. Meding. Als endlich die Feinde ihre Position bei Cassel verließen und bis Nidda verfolget wurden, darauf aber des Erbprinzen Durchlaucht am 30. August den Verlust beim Johannis-Berge erlitten, so waren in solcher Affaire mit zugegen Müller-Dragoner, Estorff-Cavallerie, Zastrow, Otten, Block, Kielmansegge, Prinz Carl, Craushaar, Meding und Linsing und verloren 51 Todte, 251 Blessirte und 540 Gefangene nebst 258 Pferden und 1 Kanone. Unter den Blessirten waren die Oberst-Lieutenants de la Porte und v. Pufendorf, Reyh, v. Linsing. Unter den Gefangenen der Oberster v. Müller und 11 Officiers seines Regiments, die Obersten v. Meding und v. Wersebe und Oberst-Lieutenant Reiche, Brunck und Wense. Bei der am 21. ejd. vorgefallenen Kanonade bei der Brücker Mühle befanden sich die Regimenter Bock-Dragoner und an Infanterie Block, Kielmansegge, Prinz Carl, Estorff, Craushaar, Meding und Linsing, wobei 93 Todte, 194 Blessirte, 13 Gefangene nebst 4 Regiments-Kanonen eingebüßet wurden. Nach verabredeten Frie-

dens=Präliminarien im November gingen die Truppen in die Winter=Quartiere, bald darauf aber ins Land nach den angewiesenen Garnisons.



Etat der Truppen zu Ende des Jahrs 1762.

Infanterie.		
28 Bat. wie voriges Jahr	25,764	Mann.
Artillerie.		
10 Comp. desgl.	1465	"
Cavallerie.		
34 Escadrons desgl.	6107	"
Leichte Truppen.		
Jäger zu Pferde, 8 Comp..	848	"
Jäger zu Fuß, 8 Comp.	1668	"
Husaren=Corps, 8 Comp. wie vorig. Jahr	672	"
Scheither Corps zu Pferde, 4 Comp. .	300	"
" " " Fuß, 2 "	300	"
Stockhausen war mit dem Jäger=Corps combinirt.		
Mittel= und kl. Stab, Jäger=Corps 20, Husaren 7, Scheither 11	38	Mann.
Summa sämmtlicher Truppen auf completem Fuß am Ende 1762	37,162	Mann.

Abgang in diesem Jahre 1762.

	Vorm Feind geblieben	Gestorben an Blessuren und Krankheiten	Desertirt	Dimittirt u. in Pension	Total
Inf. u. Artillerie.	502	1184	936	666	3288
Cavallerie . . .	45	101	25	133	304
Leichte Truppen .	65	66	875	691	1697
Summa . . .	612	1351	1836	1490	5289

Kurzer Extract der Cellischen und Hannövrischen Truppen nach Vereinigung derselben von Anno 1705.

Cellische Cavallerie.

2 Regt. Dragoner à 4 Escadrons . .	1462	Mann.
2 „ Reuter „ 2 „ . .	696	„

Cellische Infanterie.

2 Regt. à 2 Bat..	2826	„
6 „ „ 1 „	4242	„

Hannövrische Cavallerie.

1 Regt. Dragoner à 4 Escadrons . .	731	„
1 „ „ „ 3 „ . .	462	„
Die Leib=Garde, 1 Escadron	177	„
5 Regt. Reuter à 2 Escadrons . . .	1740	„

Hannövrische Infanterie.

Das Garde=Regiment à 2 Bataillons .	1413	„
8 Regimenter à 1 Bataillon	5656	„
Summa der Truppen von 1705	19,405	Mann.

NB. excl. der Artillerie und Ingenieurs, weil deren damalige Stärke nicht bekannt ist.

Kurzer Extract der Stärke der Truppen nach der Abdankung des geendigten Krieges von Anno 1714.

Cavallerie.

Die Garde du Corps	188 Mann.
7 Regt. Reuter à 2 Esc., à Regt. 335 M.	2345 „
3 „ Drag. „ 4 „ „ „ 690 „	2070 „
1 „ „ „ 3 „	420 „

Infanterie.

Das Garde-Regiment mit dem Stabe .	1218 Mann.
18 Regt. zu 1 Bat., à 609 Mann . .	10,962 „
Die Artillerie	177 „
Summa der Truppen von Anno 1714 .	17,380 Mann.

NB. Der General-Stab und die Ingenieurs sind nicht hiemit gerechnet worden, weil deren damalige Stärke mit keiner Gewißheit zu erfahren gewesen.

30 Escadrons.

20 Bataillons.



Kurzer Extract der Stärke der Truppen nach der Abdankung von Anno 1724.



Cavallerie.

Die Garde du Corps	188 Mann.
7 Regt. Reuter zu 2 Esc., jedes Regt. 335 Mann	2345 Mann.

3 Regt. Dragoner zu 4 Esc., jedes Regt. 658 Mann	1974 Mann.
1 Regt. Dragoner zu 3 Esc.	378 „
Infanterie.	
Das Garde=Regt. zu 2 Bat.	1022 Mann.
18 Regt. zu 1 Bat., à 511 Mann . .	9198 „
Die Artillerie	177 „
Summa der Stärke der Truppen von 1724	15,282 Mann.

NB. excl. des General=Stabs und des Ingenieur=Corps aus vorhin angeführter Ursache.

30 Escadrons.

20 Bataillons.

Kurzer Extract der Stärke der Truppen nach der Vermehrung von Anno 1727.

Cavallerie.	
Die Leib=Garde	188 Mann.
7 Regt. Reuter zu 2 Esc. und 6 Comp. à Comp. 3 Off., 4 U.=Off., 1 Tromp. und 50 Reuters und Stab, thuet ein Regiment 352 Mann. .	2464 „
3 Regt. Dragoner zu 4 Esc. und 8 Comp. à Comp. 3 Off., 6 U.=Off., 2 Tambours und 75 Dragoner,	

thuet 1 Regt. 695 Mann mit dem Stabe	2085 Mann.
1 Regt. Dragoner zu 3 Esc.	523 „
Infanterie.	
Das Garde=Regt. zu 2 Bat. mit Stab	1414 Mann.
18 Regt. zu 1 Bat., à 707 Mann . .	12,726 „
Die Artillerie	177 „
Summa der Stärke der Truppen Anno 1727	19,577 Mann.

NB. excl. des General=Stabs und des Ingenieur=Corps.
30 Escadrons.
20 Bataillons.

Kurzer Extract nach der Uebernahme des Vinckeschen Regiments und Vermehrung desselben von 2 Compagnien, wie auch einer Escadron des Pontpietinschen Dragoner-Regiments, so von den andern Regimentern genommen worden von Anno 1731.

Cavallerie.	
Garde du Corps	188 Mann.
7 Regt. Reuter zu 2 Esc. und 6 Comp. à 3 Off., 4 U.=Off., 1 Trompeter und 48 Reuter, der Stab 4 M., thuet jedes Regt. 340 Mann . .	2380 „
4 Regt. Dragoner zu 4 Esc. und	

8 Comp. à 3 Off., 7 U.=Off., 2 Tamb. und 70 Dragoner, der Stab 5 Mann, thuet jedes Regt. 661 Mann . . . . 2644 Mann.

Infanterie.

Das Garde=Regt. von 2 Bat. à 7 Comp., die Comp. 3 Off., 7 U.=Off., 2 Tambours, 12 Gefreite, 75 Gemeine, der Stab 9 M., außerdem 19 Regt. à 1 Bat. gleicher Stärke, thuet per Bat. 702 M.. . . . . 14,742 „

Die Artillerie . . . . 234 „

Summa der Stärke der Truppen 1731 . 20,188 Mann.

NB. excl. des General=Stabs und des Ingenieur=Corps.
31 Escadrons.
21 Bataillons.



Kurzer Extract der Stärke der Truppen nach der Vermehrung von Anno 1741.

Cavallerie.

Die Garde du Corps . . . . 188 Mann.

7 Regt. Reuter zu 2 Esc. und 6 Comp. 3 Off., 4 U.=Off., 1 Trompeter und 50 Reuter, der Stab 8 M., thuet das Regt. 356 Mann . . . 2492 „

4 Regt. Dragoner zu 4 Esc. und 8 Comp. à 3 Off., 7 U.=Off., 2 Tromp. und 75 Dragoner, der Stab 14 Mann, thuet das Regt. 710 Mann	2840 Mann.

Infanterie.

Das Garde=Regt. zu 2 Bat. à 7 Comp. à 3 Off., 8 U.=Off., 2 Tambours, 14 Gefreite und 87 M., der Stab 14 Mann, thuet das Bataillon 812 Mann	1624 „
19 Regt. à 1 Bataillon gleicher Stärke mit der Garde zu Fuß	15,428 „
Das Bourbonsche Regiment zu 3 Bat. à 15 Comp. à 140 Mann, Off., U.=Off. und Gemeine, der Stab 9 Mann	2109 „
Die Artillerie	306 „
31 Escadrons	5520 Mann.
24 Bataillons	19,161 „
Dazu Artillerie	306 „
Summa der Stärke der Truppen 1741 .	24,987 Mann.

NB. incl. General=Stabs und Ingenieur=Corps.

Kurzer Extract vor Ausgang des Krieges von 1748.

Die Garde du Corps	188 Mann.
7 Regt. Reuter, so im Felde mit dem Stabe jedes 359 Mann ausmacht .	2513 „
1 Regt. Reuter, so im Lande mit dem Stabe.	352 „
3 Regt. Dragoner, so im Felde mit dem Stabe und 3 Sec.-Lieutenants jedes 715 Mann ausmacht . . .	2145 „
1 Regt. Dragoner, so im Lande mit dem Stabe und 3 Sec.-Lieutenants stark ist.	703 „
Die Grenadiers à cheval mit dem Stabe	228 „
Infanterie.	
21 Bat. mit der Garde, so im Felde jedes mit dem Stabe 814 Mann betragen	17,094 „
2 Bat. so im Lande gleicher Stärke außer dem Feld-Etat jedes 805 M. betragen	1610 „
Das Regt. v. Hohnhorst zu 2 Bat.. .	1406 „
Die Artillerie	531 „
Das Ingenieur-Corps	17 „
34 Escadrons	6129 Cav.
25 Bataillons	20,658 Inf. u. Artillerie.
Summa der Stärke der Truppen von 1748	26,787 Mann.

Kurzer Extract der Stärke der Truppen vor dem letzteren Kriege.

Cavallerie.

Die Garde du Corps	188	Mann.
8 Regt. Reuter à 2 Esc. à 3 Comp. à 3 Off., 4 U.-Off., 1 Trompeter und 40 Reuter, der Stab 4 M., thuet das Regt. 292 Mann . . .	2336	"
1 Esc. Grenadiers à cheval	178	"
4 Regt. Dragoner à 4 Esc. à 2 Comp. à 3 Off., 7 U.-Off., 2 Tamb., 60 Dragoner und der Stab zu 7 Mann gerechnet, thuet das Regt. 583 Mann	2332	"

Infanterie.

Die Garde zu 2 Bat. mit 1 Regts.-Quartier-Meister und 2 Adjudanten	1276	"
22 Regt., à 1 Bat., à 637 Mann . .	14,014	"
1 Füsilier-Bat. excl. der Hautboisten .	633	"
Das Artillerie-Regiment	397	"
Das Ingenieur-Corps	17	"
34 Escadrons	5034	Cav.
25 Bataillons	16,337	Inf., Art. u. Ing.
Summa der Stärke der Truppen vom Jahre 1755.	21,371	Mann.

Kurzer Extract der Truppen beim letzten Kriege und zwar vom Jahre 1762, da solche sich am stärksten befunden.

Cavallerie.

1 Esc. Garde du Corps von 3 Comp. mit dem Stabe	191 Mann.
1 Esc. Grenadiers zu Pferde von 2 Comp. mit dem Stabe	184 „
2 Esc., 1. Regt. Reuter von 6 Comp. mit dem Stabe	359 „
14 Esc., 7 dergl. Reuter-Regt. mit dem Stabe	2513 „
4 Esc., 1 Regt. Dragoner à 8 Comp., mit dem Stabe	715 „
12 Esc., 2 dergl. Dragoner-Regt. . .	2145 „
34 Escadrons.	6107 Mann.

Infanterie.

2 Bat. Garde, 14 Comp. à 128 Mann, der Stab 32 . . .	1824 Mann.
1 Bat., 1 Regt. von 7 Comp. à 128 M., der Stab 16 . .	912 „
23 Bat., 23 dergl. Regimenter	20,976 „
2 Bat., 2 neue Regt. à 1 Bat. 5 Comp. à	

200 Mann, der Stab 13 . . . 2026 Mann

28 Bataillons. ———— 25,738 Mann.

Feld-Artillerie.

Von 10 Comp. à 127 Mann, der Stab 110. . . . . 1380 "

Leichte Truppen.

Jäger-Corps 8 Comp. à 116 Mann zu Pferde, 8 Comp. à 201 Mann zu Fuß, Stab . . . 2536 Mann.
Husaren-Regt. 4 Esc., 8 Comp. à 84 M., der Stab 7 . . 679 "
Schreither-Corps 4 Comp. zu Pferde, 2 Grenadier-Comp., 1 Jäger-Comp. zu Fuß . . . . . 900 Mann.
———— 4115 Mann.

Truppen im Lande Garnisons und Festungen.

7 Land-Regt. à 5 Comp. mit dem Stabe . . . . 5090 Mann.
4 Garnison-Regt. à 3 Comp. à 200 Mann, mit dem Stabe das Regt. 605 Mann . . . . 2420 Mann.

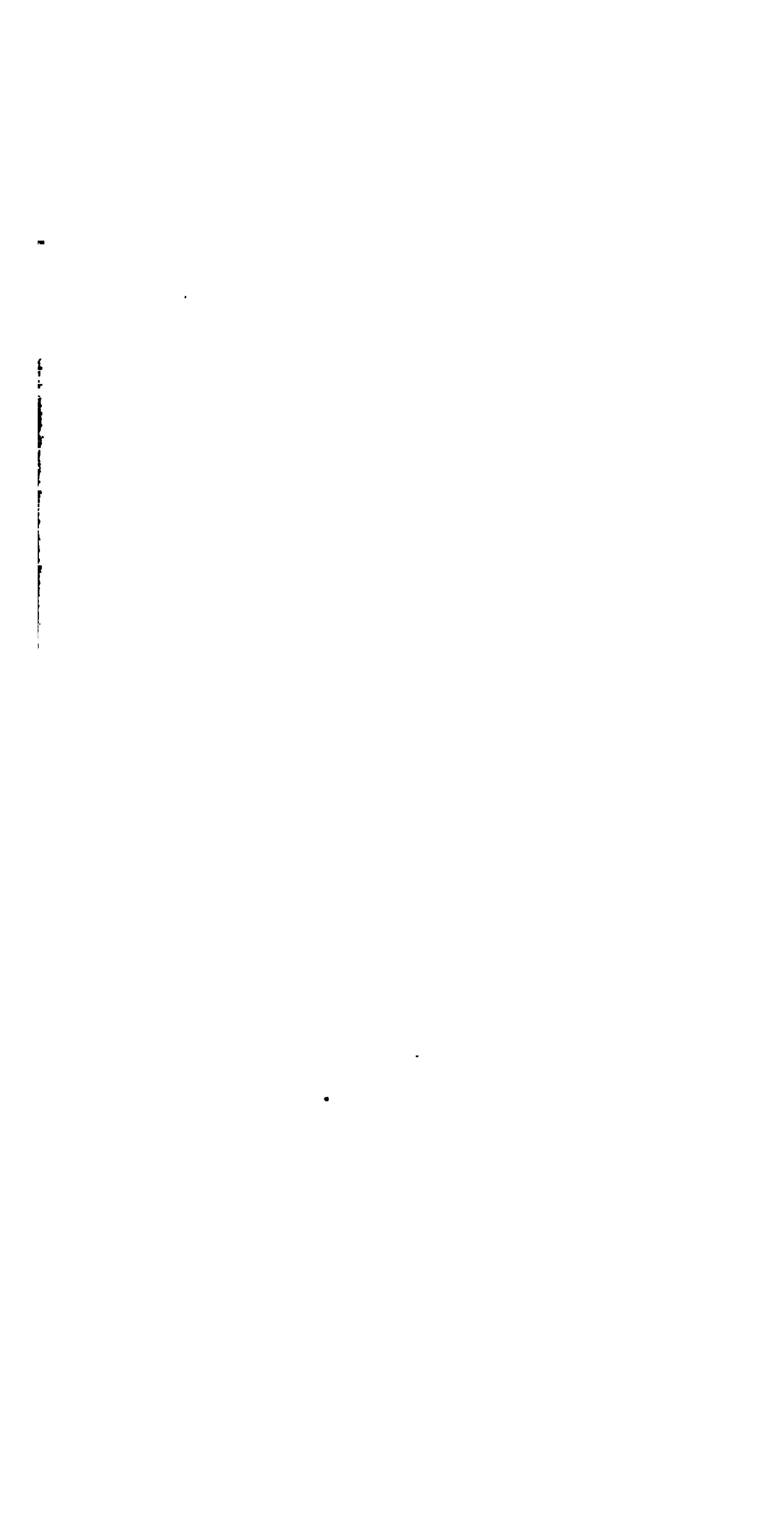
Garnison=Artillerie 26 Off., 152 U.=Off.,
143 Constabels, 1010 Handlanger . 1331 Mann.

Depot behuf Remontirung und Werbung.

Garde du Corps	18 Pferde u.	18 M.		
Grenad. à cheval	18 „	„ 18 „		
8 Reuter=Regt. à	36 „	„ 288 „		
4 Drag.=Regt. „	72 „	„ 288 „		
Das Jäg.=Corps à	200 „	„ 100 „		
28 Bat. à 100 Mann	. .	2800 „		
				3512 Mann.

38 Escadrons. 28 Bat. 8737 Pferde. 49,693 Mann.

Das Diplomatische Corps.



Seit dem funfzehnten Jahrhunderte entwickelte sich etwa gleichzeitig mit der Bildung stehender Heere das System der Beglaubigung stehender Gesandtschaften unter den Europäischen Staaten zum Zwecke wechselseitiger Beaufsichtigung wie zur dauernden Erhaltung eines guten Vernehmens, endlich zur sofortigen Beförderung specieller internationaler Interessen und man würde sich vom Europäischen Staatensysteme überhaupt ausschließen, wollte man eine derartige Verbindung mit den übrigen dazu gehörigen Staaten völlig aufheben oder zurückweisen. Das Recht, Abgeordnete in Staatsangelegenheiten zu schicken, hat unbestreitbar jeder wirkliche Souverain und auch nur von diesem kann ein charakterisirter Gesandter von amtlicher Bedeutung bestellt werden. Das Nämliche gilt im Ganzen auch von der Annahme fremder Gesandten, wenigstens von einer völlig unangefochtenen Annahme und mit völkerrechtlicher Bedeutung.

Eine Pflicht zur Annahme fremder Agenten existirt an und für sich nicht — und es kann sich jede Regierung die Zusendung einer ihr unangenehmen Person oder die Beauftragung ihrer eigenen Unterthanen verbitten. Die Organe für den heutigen Betrieb der auswärtigen Staatsinteressen sind abgesehen von dem Antheile, welchen die Souveraine selbst daran nehmen können:

1) die Minister der auswärtigen Angelegenheiten,

2) die an fremde Staaten abgeordneten Staatsdiener und Bevollmächtigten.

In letzterer Hinsicht unterscheidet die neuere Staatspraxis folgende Categorien, bald mit einer bleibenden allgemeinen Mission zur Unterhaltung einer dauernden Verbindung, bald nur zu bestimmten einzelnen Zwecken:

1) Gesandte mit einem öffentlich beglaubigten amtlichen Charakter zur unmittelbaren Verhandlung mit fremden Staatsgewalten,

2) Agenten, die zwar zu gleichem Zwecke, jedoch ohne öffentlichen Charakter abgeordnet werden,

3) Commissarien, welchen bloß bestimmte einzelne Geschäfte und ohne directe Verhandlung mit den höchsten Organen der auswärtigen Staatsgewalt aufgetragen werden, nämlich:

4) Consuln für die Handelsinteressen.

Alle diese können auf bestimmte und unbestimmte Zeit, definitiv oder einstweilen angestellt werden.

Dazu kommt das Hülfspersonal, Secretaire, Büreaupersonal, Couriere, Feldjäger ꝛc.

Unleugbar liegt schon in der gegenseitigen Anknüpfung und Gestaltung einer diplomatischen Verbindung die Bedingung sowie das Zugeständniß, dem Vertreter des anderen Staates diejenige Sicherheit und Freiheit einräumen zu wollen, ohne welche die ehrenhafte und ungestörte Vollziehung von Staatsgeschäften überhaupt nicht denkbar ist.

Die wesentlichen Rechte nun, welche aus diesem, im Allgemeinen so zu nennenden Repräsentativ-Charakter der diplomatischen Person mit einer bestimmten Geschäftsführung

herfließen, sind Unverletzbarkeit der Person und eine gewisse persönliche Exemtion von den Einwirkungen der auswärtigen Staatsgewalt, so weit dadurch die Geschäftsführung des fremden Vertreters gehindert werden würde. Hiermit können dann auch gewisse außerwesentliche Befugnisse und Ehrenrechte verbunden sein, die dem Ceremonialrechte angehören und den s. g. Ceremonialcharakter diplomatischer Personen constituiren, sei es nach dem allgemeinen Gebrauch der Staatsgewalten oder nach der besonderen Observanz einzelner Staaten.

Obgleich an und für sich kein innerer Unterschied unter den Abgesandten der Staatsgewalten als wesentlich hervortritt, so hat doch das Ceremoniell der Höfe und die gemeinsame Staatenpraxis eine gewisse Classification mit bestimmten Rechtsverschiedenheiten hervorgebracht.

Die erste Classe bilden:

die päpstlichen Legaten à oder de latere und Nuntien, desgleichen

die Ambassadeurs oder Botschafter der weltlichen Mächte,

die zweite Classe:

alle mit dem Titel eines Internuntius, Gesandten oder Ministers oder bevollmächtigten Ministers bei fremden Souverainen beglaubigten Diplomaten,

die dritte Classe:

die bloßen Geschäftsträger, welche nur bei den Ministerien der auswärtigen Angelegenheiten beglaubigt sind, und zwar ohne Unterschied, ob ihnen auch der Titel eines Ministers gegeben ist oder nicht. Eben dahin würden auch die mit diplomatischen Functionen beauftragten Consuln zu rechnen sein, wogegen die mit dem Titel eines Ministerresiden-

ten bei fremden Höfen Angestellten eine Mittelclasse zwischen der 2. und 3. Classe ausmachen sollen.

In Ansehung der gesandtschaftlichen Geschäfte selbst, der Fähigkeit dazu und ihrer Gültigkeit ist der ganze Rangunterschied völlig ohne Einfluß. Nur die Fähigkeit der persönlichen Vertretung wird dem Botschafter im höchsten Grade oder vorzugsweise beigelegt.

Zu welcher Rangclasse die Gesandten gehören sollen, hängt ebenfalls von dem Willen des Senders ab, jedoch besteht hierbei der Grundsatz:

1) daß man einander meist nur Gesandte derjenigen Classe zuschickt, welche man auch von dem anderen Theile zu empfangen gewohnt ist. Die Mittel sind hierbei entscheidend.

2) Mächte mit Königlichen Ehren senden an Souveraine von geringerem Range niemals Gesandte erster Classe und empfangen solche auch nicht von ihnen.

Das Recht, Botschafter zu ernennen, ist indeß nicht allein ein Königliches Recht. Ist es richtig, daß Botschafter die eigentlichen Vertreter der Person des Souverains sind, so muß sogar, wenn es auf eine solche persönliche Vertretung ankommt, z. B. in Vermählungs-Angelegenheiten jederzeit ein Gesandter erster Classe abgeordnet werden und selbst dem geringsten Souverain dürfte diese Befugniß nicht zu versagen sein. Der Kostenpunkt entscheidet hier indeß und führt bisweilen ein Anderes herbei.

Der öffentliche Charakter eines Gesandten beginnt in Ansehung des von ihm repräsentirten Staates mit seiner Ernennung; er empfängt Instructionen, Vollmachten, sowie bei dauernden Missionen ein eigenes Beglaubigungsschreiben, wodurch der absendende Souverain dem auswärtigen die

Mission seines Abgeordneten im Allgemeinen bekannt macht. Die ceremoniellen Befugnisse und Vorrechte können natürlicher Weise nicht eher in Kraft treten, als bis der fremde Staat nach erhaltener Kenntniß von der Mission dieserhalb die nöthigen Verfügungen zu treffen vermocht und der Abgeordnete dasjenige beobachtet hat, was zu seinem Auftreten bei der fremden Staatsgewalt erforderlich ist, in Beziehung auf die Aeußerlichkeiten des Hoflebens also vorzüglich erst nach geschehener Vorstellung.

Erfolgt eine Veränderung in der amtlichen Stellung eines Gesandten, namentlich eine Beförderung in eine höhere Rangclasse, so wird auch hierüber eine neue Beglaubigung ausgefertigt und hinsichtlich deren dasjenige beobachtet, was bei dem ersten Auftreten in der neuen Eigenschaft in ceremonieller Weise erforderlich gewesen sein würde.

Zu den s. g. Ceremonialrechten der Gesandten gehört vor allen Dingen eine ihrer Stellung entsprechende Aufnahme in dem fremden Staate. Wie jene eingerichtet werden solle, hängt an sich von dem Ermessen des letzteren ab. Der Gesandte kann nur verlangen und erwarten, in keiner irgend wie herabsetzenden Weise, sondern mit Rücksicht auf den Rang seines Staates und auf die Categorie des ihm beigelegten Gesandtschaftscharacters aufgenommen und nicht andern von gleicher Categorie nachgestellt zu werden. Er selbst muß auch dazu die Veranlassung geben, indem er sich vorerst bei dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten meldet und ihn ersucht, die weiteren Veranstaltungen zu seiner Aufnahme bei dem Souverain zu treffen, namentlich zur Uebergabe seiner Creditive, sofern diese an den Souverain selbst gerichtet sind.

Ob nun die Einführung und Audienz bei dem letztern

eine besonders feierliche oder private sein, mit welchen Förmlichkeiten sie begleitet und beendigt werden soll, alles dieses hängt von dem speciellen Staats- oder Hofstyl, so wie von der Entschließung des fremden Souverains ab, sofern nur nicht dem angegebenen allgemeinen Princip entgegen gehandelt wird. Die dabei vorkommenden Förmlichkeiten sind Gegenstand des Hofrechts und nicht des Völkerrechts.

Ein Gegenstand der politischen Convenienz sind demnächst auch die von dem Gesandten abzustattenden fernerweiten Besuche, wiewohl man auch hier von Rechten gesprochen und selbige geltend zu machen gesucht hat.

Reine Convenienz-Besuche, die freilich nicht unterlassen werden dürfen, sind die Besuche oder Vorstellungen bei den Mitgliedern der souverainen Familie in monarchischen Staaten, sodann bei dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten und bei den Mitgliedern des diplomatischen Corps. In der letzten Beziehung ist sogar von einem Rechte des ersten Besuchs die Rede. Gesandte erster Classe haben einen solchen gewöhnlich von dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten, gewiß auch von den bereits anwesenden Gliedern des diplomatischen Corps verlangt; dennoch aber beruht dieses Alles auf bloßer Höflichkeit; ein Forderungs-Recht ist in keiner Weise begründet.

Die Rangverhältnisse der diplomatischen Vertreter folgen den nachstehenden Regeln:

1) Unter Gesandten derselben Macht entscheidet über den Vorrang die Vorschrift des eigenen Souverains und stillschweigend die Ordnung in dem gemeinschaftlichen Creditive.

2) Unter Gesandten verschiedener Mächte entscheidet zunächst die höhere Classe, ohne Rücksicht auf den Rang der Souveraine.

3) Unter Gesandten derselben Classe entschied sonst der Rang des absendenden Souverains oder das Verhältniß der fremden Souveraine zu den einzelnen auswärtigen Regierungen. Das Wiener Rang-Reglement der acht Europäischen Mächte läßt das Datum der amtlichen Bekanntmachung der Ankunft unter den Mitgliedern derselben Classe entscheiden, vorbehältlich des Vorzuges, welchen wenigstens katholische Mächte übereinstimmend dem Päpstlichen Gesandten derselben Classe einräumen. Weder verwandtschaftliche noch sonstige Familien-Verhältnisse sollen außerdem in Betracht kommen, so wenig als die Benennung eines außerordentlichen Botschafters, Gesandten und dergl. vor dem s. g. ordentlichen einen Vorzug zu geben vermag.

4) Im eigenen Hause und als Wirth giebt man einem Gesandten gleicher Classe jederzeit den Vorrang.

Nur Gesandte erster Classe enthalten sich dasselbe in Betreff der übrigen Classen zu thun.

Specielle Ehrenrechte hat man in der neuen Europäischen Staatspraxis allezeit den Gesandten erster Classe zugestanden, indem man ihnen vorzugsweise eine Repräsentation der Person ihres Souverains zuschreibt. Kraft derselben haben sie an den fremden Höfen wohl gar den unmittelbaren Rang nach den Prinzen vom Kaiserlichen und Königlichen Geblüt verlangt, desgleichen vor den regierenden Häuptern selbst, Falls ihr eigener Souverain denselben vorgehen würde. Dieser Anspruch ist ohne Grund, da die s. g. rein persönliche Repräsentation der Gesandten 1. Classe eine bloße Fiction ohne innere Wahrheit ist. Der Vertreter einer Person ist niemals die physische Person selbst; ebensowenig kann ein Souverain sich vervielfältigen und das, was an seiner Person ausschließlich haftet, selbst noch

Anderen mittheilen. Auch der Gesandte erster Classe ist daher in einem fremden Staate Nichts als ein fremder Unterthan ersten Ranges, anderen Unterthanen selbst nur als Organ seines Staates voranstehend, dadurch aber nicht berechtigt, dem eigenen höchsten Organe der fremden Staatsgewalt vorzugehen.

Anerkannte Vorrechte der Gesandten erster Classe sind indeß:

a) der Titel „Excellenz", dessen sich nur der auswärtige Souverain selbst nicht zu bedienen braucht,

b) das Recht, in einem Saale mit Thronhimmel empfangen zu werden,

c) das Recht, sich in Gegenwart des fremden Souverains zu bedecken, nachdem dieser selbst damit vorangegangen ist,

d) das Recht, mit 6 Pferden und mit Staatsquasten zu fahren,

e) ein besonderer feierlicher Empfang.

Den Gemahlinnen der Gesandten sind während ihres Aufenthalts eigenthümliche Ceremonialrechte im Allgemeinen nicht zugestanden; man behandelt sie als Fremde von Distinction und weiset ihnen aus Höflichkeit dieselben Ehrenplätze unter den Damen an, welche der Gemahl unter den Männern einnimmt. Nur die Gemahlin eines Botschafters genießt herkömmlich das Prädikat einer Ambassadrice, so wie das Vorrecht des Tabourets in Zirkeln der Kaiserinnen und Königinnen.

Kinder und Familienglieder des Gesandten werden in ceremonieller Hinsicht lediglich wie Fremde gleicher Standescategorien behandelt.

Die Gesandtschaftssecretaire haben keinen Anspruch auf ein besonderes Ceremoniell, ebensowenig die Attachés u. s. w.

Es dürfte ohnzweifelhaft sein, daß die Rangverhältnisse der Diplomaten sowohl unter sich als zu den ersten auch Fürstlichen und Standesherrlichen Notabilitäten und den höchsten Staatsbeamten des Landes, an dessen Hofe sie accreditirt sind, zu den schwierigst zu entscheidenden Fragen gehören und es ist genugsam bekannt, daß dieserhalb die größten Meinungsverschiedenheiten, Ansichten herrschen und der verschiedenste Usus beobachtet wird, indem nur soviel feststeht, daß im Allgemeinen in Betreff der Diplomaten, sobald die völkerrechtlichen Bestimmungen berücksichtigt sind, jeder Souverain die Etiquetten-Vorschriften erlassen und treffen kann, die Ihm bei Seinem Hofe genehm sind und die den bei demselben üblichen Rangverhältnissen entsprechen.

Was die Reglements über den Rang der Diplomaten angeht, so ist zunächst entscheidend dasjenige vom 19. März 1815, welches in Wien von den Gesandten der Mächte unterschrieben wurde, die den Pariser Frieden damals unterzeichneten.

In diesem ist bekanntlich bestimmt:

1) die diplomatischen Agenten zerfallen in drei Classen:

a) Ambassadeur, Legat oder Nuntius; nur allein diese repräsentiren den Souverain.

b) Außerordentliche Abgesandte, bevollmächtigte Minister und die bei den Souverainen accreditirten diplomatischen Personen.

c) Chargés d'affaires,

welche bei den resp. Ministern der auswärtigen Angelegenheiten accreditirt sind.

Die Diplomaten sollen nach jenen Wiener Beschlüssen in jeder einzelnen Classe den Rang unter sich nach dem Dato der Notification ihrer Ankunft nehmen und alle Staaten über den Act der Bevollmächtigung und des Empfanges gleiches Ceremoniell zu erstreben suchen.

Die Gesandten der verwandtschaftlichen Höfe sollen deshalb keinen Vorrang haben und es soll ebenso wenig Diplomaten mit außerordentlichen Missionen irgend ein Vorrang vor den an dem Hofe beglaubigten Gesandten derselben Classe gebühren.

In Betreff dieser ist seit 1848 der Mißstand eingetreten, daß man Minister in außerordentlicher Mission accreditirt und als solche belassen hat. Die Stellung dieser hat nun wegen der ihr anklebenden Abnormität manche Schwierigkeiten hervorgerufen.

Bei außerordentlichen Missionen von großer Bedeutung erscheint der Rang der bevollmächtigten Minister weniger zweifelhaft, da

1) die Natur der Vollmachten, die ein solcher Gesandter von seinem Hofe für ein bestimmtes Geschäft empfangen hat, in der Regel von großer Bedeutung ist und nicht selten die dem accreditirten Gesandten zustehenden Befugnisse übertrifft.

2) Kann der mit besonderer Mission Beauftragte gewöhnlich als ein vornehmer Fremder behandelt werden. In beiden Fällen wird ihm derselbe Rang zustehen, den die betreffende Gesandtschaft am Hofe einnimmt und demgemäß wäre die Prätension der übrigen an demselben Hofe beglaubigten Mi-

nister, daß der in außerordentlicher Mission angekommene Fremde wie jeder andere Diplomat 2. Ranges nach dem Datum rangiren solle, gewiß zurückzuweisen.

Schwieriger wird die Entscheidung indeß, wenn der Gesandte in außerordentlicher Mission accreditirt an dem Hofe belassen wird und, wenn er als Gesandter seines Souverains accreditirt bleibt, und es ist dann noch die Frage zu lösen, ob ein solcher seinen Platz zwischen dem außerordentlichen Abgesandten und bevollmächtigten Minister nach dem Dato der Ueberreichung seines Creditivs oder nach dem bei dem Königlichen Hofe accreditirten jüngsten Minister erhalten soll.

Man hat in dieser Beziehung von einer Seite die Ansicht aufgestellt, daß dem Minister in außerordentlicher Mission der Platz nach dem Dato der Creditivs-Ueberreichung rechtlich gebühre. Ein solcher sei als Gesandter, envoyé in außerordentlicher Mission bei dem Könige beglaubigt. Er gehört mithin nach dem Annexe XVII. à l'acte du Congrès de Vienne der zweiten Classe der diplomatischen Agenten an. In dieser Classe würde unter den envoyés Ministres ou autres accredités auprès des Souverains das Prioritätsverhältniß lediglich nach dem Datum der betreffenden Notification bestimmt.

Der Character von bevollmächtigtem Minister begründe in dieser Beziehung kein Vorrecht. Wenn der Art. III. des Annexe XVII. ausdrücklich bestimmt, daß die employés diplomatiques en mission extraordinaire kraft dieses Titels keinen Vorrang genießen, so sei dadurch eben sehr unzweideutig und juristisch klar ausgesprochen, daß sie mit den Agenten ihrer Categorie, mithin die envoyés en mission extraordinaire mit den Agenten der 2. Classe völlig gleiche

Rechte haben sollten. In dieser durch eine Vergleichung des Creditivs mit den Satzungen des internationalen Rechtes deutlich bezeichneten Sachlage sei kein Anlaß vorhanden, die etwaigen entgegenstehenden Observanzen anderer Höfe zur Richtschnur zu nehmen.

Die Bezeichnung Gesandter schließe die Qualität als Minister-Resident aus und eine Classe intermédiaire zwischen dem Gesandten und dem Minister-Residenten kenne das Gesandtschaftsrecht nicht. Der Titel Envoyé dauere so lange die betreffende Mission dauere und jede diplomatische Mission beruhe auf einem widerruflichen Auftrage, sie möge ausdrücklich als eine außerordentliche bezeichnet sein oder nicht. —

Gegen diese Ansicht läßt sich allerdings Manches sagen und dieselbe hat bei mehreren Höfen keine practische Geltung gefunden, indem man Gesandten in außerordentlichen Missionen den Rang hinter den bleibend accreditirten fremden Ministern (2. Classe) als stehend angewiesen hat und vor den bleibend accreditirten Minister-Residenten. —

Zu den obigen 3 Classen ist nun bekanntlich nach den Aachener Protocollen vom 21. November 1818 noch eine vierte, die der Minister-Residenten gekommen, welche in den obigen Bestimmungen in Wien nicht berücksichtigt war, und die 5 großen Höfe haben in Betreff dieser beschlossen, daß sie eine Zwischenclasse (classe intermédiaire) zwischen den Gesandten 2. Classe und den Chargés d'affaires ausmachen sollten.

Was den Rang in den einzelnen Classen angeht, so ist der Rang der Ambassadeure seit alten Zeiten dahin unverändert festgestellt, daß denselben gleiche Ehre wie den resp. Souverainen zukommt.

Cf. Roussel. Cérémonial diplomatique des Cours de l'Europe. Tome II. p. 562. sq.
und demgemäß kann von einem Ambassadeur nie wie von einem Diplomaten 2. Classe ein Salut du Trône verlangt werden.

Das Reglement de dato Wien den 19. März 1815 Art. 4 bestimmt, daß die Diplomaten unter sich in jeder Classe den Rang nach dem Dato der officiellen Notification einnehmen; eine veränderte Thronfolge macht in der Beziehung keine Veränderung und ebensowenig die erneuerte Ueberreichung des Creditivs; vielmehr ist die officielle Anzeige der ersten Ankunft der Diplomaten am Orte ihres Wirkungskreises für die Präcedenz in den Classen entscheidend und der dadurch einmal gewonnene Rang wird durch das Datum der Ueberreichung des bei einem Thronwechsel erneuerten Creditivs nicht alterirt. Was nun den Rang des Diplomaten an dem Hofe selbst angeht, so ist es ein festes und bei allen Deutschen Höfen angenommenes Princip, einen beglaubigten Diplomaten lediglich nach seinem diplomatischen Range zu classificiren und nicht nach seinem sonstigen z. B. als Geheimer Rath, General, Cammerherr u. s. w. Jeder Hof hat aber ohnzweifelhaft das Recht, namentlich über die Stellung der Minister-Residenten zu dem Minister der 2. Classe Grundsätze festzustellen, ob derselbe gleiche Ehren wie ein bevollmächtigter Minister haben soll u. s. w., so wie denn jedem Hofe auch das Recht gebührt, die Stellung der Diplomaten in der Gesellschaft zu bestimmen. Bei dem Hannoverschen Hofe ist in der Beziehung bestimmt, daß die Diplomaten 2. Classe den Rang erhalten nach den Chefs der mediatisirten Häuser, den Staatsministern und den Generälen, die den Rang der Staatsmi-

[illegible]

Diese Bestimmung ist wohl dadurch zu erklären, daß die Reichsunmittelbaren [illegible] das Prädicat „Erlaucht" zustehe, sowohl im Königreiche Preußen der mittelbaren Fürsten, während diese nur das Prädicat „Fürstliche Gnaden" besitzen, von den vornehmsten Geschlechtern des Landes nur insofern unterschieden, als letzteren kein erhöhtes Prädicat gebührt wie ersteren. Ueber das Doyennat der Gesandten an den einzelnen Höfen bestehen gleichfalls keine feste Bestimmungen. Man hat wohl den Grundsatz aufgestellt, daß, da nach der Beilage der Wiener Congreß-Acte Art. VII. des Wiener Protocolls vom 19. März 1815 das Alternat nur für Diplomaten der gekrönten Häupter zugestanden sei, das Doyennat ebenfalls auf diese zu beschränken sei. Es scheint indeß allerdings wohl ausschließend das Recht maßgebend zu sein, welchem Souveraine die Abordnung außerordentlicher Gesandten zustehe und daß solchen Gesandten sodann, eben weil sie laut Congreß-Beschluß vom 19. März 1815 nach ihrem Accreditive rangiren, auch nach dieser Anciennität das Doyennat zustehe ohne Rücksicht auf den Rang des Souverains, von dem sie abgesandt sind. Am Königlich Preußischen Hofe ist in den 1840er Jahren dem Kurhessischen Gesandten das Doyennat zugestanden, am Hannoverschen Hofe im Jahre 1853 dem

Großherzoglich Hessischen und zwar gegen Kaiserliche und Königliche Gesandten der 2. Classe.

Ein Minister-Resident hingegen kann schon aus den oben erwähnten Gründen einen Anspruch auf das Doyennat nicht erheben.

Mir scheint nun, was die Behandlung des diplomatischen Corps bei Hofe und namentlich bei allen feierlichen Gelegenheiten, Couren 2c. angeht, angemessen, möglichst in den Anordnungen dahin zu streben, das Corps diplomatique als indivisible zu behandeln und demselben dadurch in der Gesellschaft einen Vorrang formell einzuräumen, der sehr viele Streitigkeiten und Erörterungen von Fragen abschneidet, indem die Stellung der Diplomaten zu Fürstlichen Personen und Fremden von Distinction 2c. stets auf Zweifel stoßen lassen wird, die zu beantworten mit ganz besonderen Schwierigkeiten verbunden bleibt.

Wenn man bei feierlichen Gelegenheiten die Cour des Landesherrn durch den Salut vor dem Throne abhalten läßt, so bin ich der Ansicht, das diplomatische Corps als indivisible vor der Cour vor dem Throne vorbei defiliren zu lassen.

Dabei fragt sich nun aber wieder: will man dasselbe nach den resp. Gesandtschaften und zwar nach der Anciennetät vorbei defiliren lassen, so daß, da die Classe der Ambassadeurs hinsichtlich der bekanntlich in Betreff ihrer Sonderstellung schon festere Grundsätze bestehen, hier nicht in Betracht kommen könne, erst die Diplomaten der 2. Classe, dann die der Minister-Residenten und dann die der Chargés d'affaires nach dem Dato der Accreditirung vortreten zu lassen und zwar jede Gesandtschaft mit alle ihren Mitgliedern, zu denen

ich hier auch Gemahlinnen und Töchter rechne, zusammen, so daß die Damen in der einzelnen Gesandtschaft vorangehen ohne Rücksicht, ob sie Gemahlinnen der Minister oder Secretaire sind oder will man

1) alle Damen der verschiedenen Gesandtschaften incl. deren etwaige Töchter zusammen,

2) dann alle wirklichen Minister,

3) die Minister-Residenten,

4) die Chargés d'affaires,

5) die Secretaire und Attachés der verschiedenen Gesandtschaften nach deren Reihenfolge vorbei defiliren lassen.

Ich möchte mich für die zweite Alternative entscheiden, welche, wie bei anderen Deutschen Höfen, auch bei dem hiesigen Hofe befolgt worden ist.

Wird die Cour bei dem Landesherrn durch den s. g. Cercle abgehalten, so würde das bei dem Salut adoptirte Princip auch hier in Anwendung kommen und das Corps diplomatique nach ein oder dem anderen Modus aufgestellt werden müssen. Ich bin aber auch hier der Ansicht, diesen Cercle der eigentlichen Cour vorangehen und in einem besonderen Salon bei geöffneten Thüren abhalten zu lassen, da, wenn man das diplomatische Corps mit der Gesellschaft vereinigen und nicht indivisible stehen lassen will, eine Menge Rangfragen aufstoßen, deren Beantwortungen nicht eben leicht sein werden. Nach diesem Modus wird auch bei vielen Höfen als dem angemessensten verfahren.

Was insbesondere noch den Rang der Minister-Residenten angeht, so walten auch darüber Zweifel ob, die sich am Ende nur durch den Gebrauch an dem einzelnen Hofe entscheiden lassen. Bei einigen Höfen giebt man den Minister-

Residenten, da sie auch bei dem Landesherrn accreditirt sind, einzelne Vorrechte wie dem bevollmächtigten Minister, namentlich bei allen Diners und Soupers rc. den Platz an der Königlichen Tafel, jedoch mit dem Unterschiede, daß sie jederzeit nach dem letzten Minister der 2. Classe, aber unter sich nach dem Datum ihres Creditivs rangiren.

Aus dieser Anordnung, welche die Minister-Residenten nur in einer bestimmten Beziehung den außerordentlichen Gesandten thatsächlich gleichstellen soll, folgt nicht und darf nicht gefolgert werden, daß die ersteren den letzteren im Range und in allen sonstigen Rechten gleichgeachtet würden.

Diese Gleichheit besteht nach völkerrechtlichen Grundsätzen nicht und würde auch von den Höfen nicht anerkannt werden dürfen.

Der Grund einer solchen Bestimmung liegt zunächst in der Reciprocität und dieser hat man nachgegeben, da es gewiß angemessen ist, in den Etiquetten-Angelegenheiten der resp. Höfe eine möglichste Gleichheit zu befördern.

Was das Ceremoniell für die fremden Gesandten am hiesigen Königlichen Hofe betrifft, so muß ich zunächst bemerken, daß das hier beachtete Ceremoniell sich, nachdem der Landesherr 120 Jahre nicht in den hiesigen Landen residirte, vom Jahre 1837 an datirt und damals den Befehlen des hochseligen Königs Ernst August folgte, Allerhöchstwelcher eine würdevolle Haltung und Ordnung in alle diesen Etiquetten-Angelegenheiten jedweder großen ceremoniellen Weitläuftigkeit vorzog. Es sind daher die in dem Anfange des 17. Jahrhunderts unter der Kurfürstlichen Zeit bestehenden Formalitäten einer feierlichen Auffahrt der Gesandten in herrschaft-

lichen Equipagen, ein besonderer Dienst der Hofcavaliere bei denselben für die Audienz durchaus weggefallen. *)

Wenn ein bevollmächtigter Minister, außerordentlicher Abgesandter oder Minister=Resident, welcher bei dem Könige durch sein Creditiv von dem fremden Souverain selbst accreditirt ist, zur Abgabe seiner Creditive oder Abberufungsschreiben eine Audienz begehrt, so muß derselbe sich an den Minister der auswärtigen Angelegenheiten wenden, der für die Uebergabe oder resp. Abgabe den Tag und die Stunde bei dem Könige erwirkt und zu der bestimmten Zeit mit dem von der Audienz durch ihn benachrichtigten Gesandten in dem Vorzimmer des Königs erscheint, um denselben in das Cabinet Seiner Majestät zu führen, wo der Gesandte in Gegenwart des Staatsministers die Schreiben überreicht.

Der Hof oder einzelne Mitglieder desselben sind bei diesem feierlichen Acte nicht zugegen; nur der dienstthuende Flügel-Adjudant empfängt den Gesandten und den Minister und macht die Anmeldung bei Seiner Majestät. Der Flügel-Adjudant ist verpflichtet, dem Königlichen Oberhofmarschall-Amte von der Audienz officielle schriftliche Anzeige zu machen, da dieser Behörde obliegt, die gehabte Audienz unter „Amtliche Nachrichten" in den Zeitungen zu publiciren.

Der Minister trägt bei diesen Audienzen die kleine gestickte Uniform ohne Ordensband, obwohl der Gesandte in Galla erscheint. Die Hofdienerschaft, die in den Zimmern den Dienst hat, ist nicht in Galla. Der Umstand, daß hier und bei dem höchstseligen Könige fast immer dieser Audienz, die der Regel noch vor Tafel bestimmt war, ein größeres

*) von Malortie, Kurfürst Ernst August pag. 127, Anl. 7, pag. 140, Anl. 9.

Diner der Chefs des diplomatischen Corps und oft der Mitglieder des Staatsministerii und der Oberhofchargen folgte, war mehr ein Act der Courtoisie als der erforderlichen Etiquette. Vor dem Diner ward denn der Gesandte Ihrer Majestät der Königin von dem Oberhofmeister vorgestellt, welcher von dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten zu benachrichtigen war, daß von dem Gesandten, der sich gewöhnlich auch schon an den Oberhofmeister schriftlich gewandt hatte, um von seiner Accreditirung Ihrer Majestät vorläufige Anzeige zu machen, Seiner Majestät die Accreditive überreicht worden war. Was nun ferner die Frage angeht, auf welche Art überhaupt in den gesellschaftlichen Beziehungen das diplomatische Corps zum Hofe, der geschäftliche Verkehr zwischen der Hofverwaltung und den Mitgliedern des Corps diplomatique geregelt und vermittelt ist, so besteht in allen diesen gesellschaftlichen Beziehungen ein durchaus directer Verkehr zwischen dem Königlichen Oberhofmarschall-Amte und dem diplomatischen Corps. Die Einladungen zu Hoffesten, Diners, die Ansage der Couren, Feierlichkeiten, Hoftrauern ꝛc., welche hier in gedruckter Form als „Ansagen" geschehen, werden direct den Mitgliedern der betreffenden Gesandtschaft unter Adresse der Gesandtschaft versiegelt, jedoch ohne Begleitschreiben vom Königlichen Oberhofmarschall-Amte zugesandt, so wie alle und jede Mittheilung, welche in diesen Beziehungen vorkommen kann.

Dagegen wenden sich die Gesandtschaften auch wegen Präsentation des ihnen zugeordneten gesandtschaftlichen Personals, ihrer Familienmitglieder oder anwesender Fremder an das Königliche Oberhofmarschall-Amt und in specie an das Mitglied desselben, welches zur Zeit die Honneurs an der

Königlichen Tafel macht, da durch dieses dann die Einladung erfolgt, so wie denn solche Anzeigen persönlich gleichzeitig bei dem dienstthuenden Flügel-Adjudanten Seiner Majestät zu machen sind, welcher den betreffenden Herrn dann auch Seiner Majestät zu melden hat.

Eine Communication des diplomatischen Corps mit dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten in Hofsachen findet nur bei Reclamationen, namentlich in Rangsachen Statt und in den Fällen, wo das Königliche Oberhofmarschall-Amt als Partei dastebt, oder, wo dessen Verfahren dem Gesandten zu Bemerkungen Anlaß geben mußte, die etwa eine Erläuterung der Hofbehörde erfordern könnten.

Was die Chargés d'affaires und solche selbstständige diplomatische Agenten angeht, die ihre Creditive dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten abgegeben haben, so werden diese Seiner Majestät dem Könige gleichfalls zuerst von dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten gemeldet und von diesem bei sich regebender Gelegenheit, die durch eine Einladung zum Diner gewöhnlich dargeboten wird, ohne irgend welche Förmlichkeiten ꝛc. vorgestellt. Was die Rangverhältnisse des diplomatischen Corps angeht, so hat man das Princip bei allen großen Couren hieselbst befolgt, demselben als indivisible vor der allgemeinen Cour eine Audienz bei den Majestäten in einem besonderen Salon zu gewähren, wo dieses dann nach den Befehlen des Königs auf Benachrichtigung des Oberkammerherrn von dem Minister der auswärtigen Angelegenheiten eingeführt wird.

Was insbesondere die geselligen Verhältnisse des diplomatischen Corps beim hiesigen Hofe betrifft, so wird bei allen großen Hoffesten, wo der Oberhofmarschall die Honneurs

macht und den Stab führt und, wo der Hof en fonction ist, stets das ganze diplomatische Corps eingeladen und hat bei solchen Gelegenheiten, auch wenn kein Galla oder große allgemeine Ceremoniellcour Statt findet, den Vorzug als Corps indivisible in einem besondren Zimmer empfangen zu werden, wo die Majestäten und der ganze Hof versammelt sind. Das Corps diplomatique wird behuf dieser Einführung von einem Kammerherrn rangirt und zwar die Gesandtschaften, welche durch bevollmächtigte Minister vertreten sind, nach dem Dato der Accreditirung, die übrigen nach dem Range des Chefs, so daß die jünger accreditirte Gesandtschaft, der ein Minister-Resident vorsteht, der älteren vorgeht, die nur einen Chargé d'affaires an ihrer Spitze hat. Daraus folgt selbstverständlich, daß die Gesandtschaften, deren Minister abwesend sind und welche von einem Chargé d'affaires vertreten werden, in der Priorität denjenigen cediren, denen nur ein Minister-Resident vorsteht.

Bei diesen Couren, wo, wie gesagt, das diplomatische Corps als ein Ganzes erscheint, werden die einzelnen Gesandtschaften nach der Reihenfolge als Gruppen betrachtet, und die Gemahlinnen, nicht aber die Söhne und Töchter, werden in diese aufgenommen, ebensowenig die fremden, welche der betreffende Gesandte vorzustellen wünscht, deren Präsentationen später im Laufe des Abends Statt finden.

Bei großen Diners, namentlich wenn dieselben zu Ehren anwesender Souveraine Statt finden, werden außer dem Gesandten des Souverains, der anwesend ist, in der Regel die anderen bevollmächtigten Minister und außerordentlichen Abgesandten sowie Minister-Residenten eingeladen, seltener die übrigen Chefs der Diplomaten, wenn sie jenen Rang nicht

haben. Wenn sich neue Gesandte, namentlich bevollmächtigte Minister accreditiren, so pflegt gewöhnlich und häufig ein diplomatisches Diner Statt zu finden, zu dem die Chefs de mission eingeladen werden.

Bei kleinen Gesellschaften, s. g. Kammerbällen, die in dem Palais und nicht dem Schlosse gegeben werden, und bei denen vielleicht 150 bis 180 Personen eingeladen werden, wird das ganze diplomatische Corps gebeten; bei solchen Gelegenheiten fungirt der Hof nicht und es findet weder formelle Cour noch Cercle Statt.

Endlich sind die Mitglieder des diplomatischen Corps bei dem hiesigen Königlichen Hofe, namentlich unter der Regierung Seiner Majestät des Königs Ernst August viel und häufig zu den täglichen kleinen Diners geladen und zwar sind solche Einladungen sowohl in der Zahl als der Reihenfolge nicht irgend einem Principe oder irgend einer Consequenz gefolgt, sondern lediglich den speciellen Befehlen Seiner Majestät. Daß die Gemahlinnen in alle den Fällen auch mit eingeladen wurden, wo überhaupt Damen bei Tafel erscheinen, ist selbstverständlich. Was nun die Rangverhältnisse der Diplomaten bei dem hiesigen Königlichen Hofe angeht, so cediren die bevollmächtigten Minister und außerordentlichen Abgesandten den Chefs der mediatisirten Häuser und den Staatsministern, insoweit diese der dritten Rangclasse angehören und das Prädicat „Excellenz" officiell führen, sowie den Generälen, und diese erhalten bei Soupers den Platz an der Königlichen Tafel, insoweit dieses keine ursprünglich Fürstliche oder Familien-Tafel ist. Man hat bei dem hiesigen Königlichen Hofe den bevollmächtigten Ministern gegenüber die Präcedenz der ganzen dritten Rangclasse in Anspruch genommen; dieses Princip ist aber sehr

häufig von den fremden Ministern bestritten und es haben dieselben sich öfters geweigert, allen Personen zu cediren, die in jene Rangclasse gehörten, namentlich den abgetretenen Ministern zc. Man hat von Seiten des Hofes dahin gestrebt, diese Frage nicht auf die Spitze zu stellen und in den einzelnen Fällen Auswege gefunden, die auch die Gesandten veranlassen konnten, ihr angebliches Recht nicht weiter zu verfolgen. Dazu hat denn z. B. namentlich der Gebrauch geführt, daß die fremden Gesandten nach ihrem Range bei Tafeln und Soupers dem Landesherrn stets gegenüber sitzen, während die anderen vornehmsten Personen und namentlich die ihnen nach den hiesigen Principien vorgehenden, rechts und links von den Majestäten auf den Flügeln der Tafeln ihre Plätze angewiesen erhalten. Den Minister=Residenten und Chargé d'affaires hat man hier, der übrigen Gesellschaft gegenüber und so weit sie nicht mit dem Corps diplomatique als Glieder eines indivisiblen Ganzen in Frage kamen und wegen des Ranges der Minister=Residenten nicht etwa besondere Verträge mit den betreffenden Höfen bestehen, wie sie in Hannover z. B. mit Baiern, den Niederlanden, wo die Minister=Residenten beim Souper Plätze an der Königlichen Tafel erhalten, den Rang ihrer sonstigen Stellung als Geh. Legationsräthe, Generalmajore, Kammerherren zc. oder den der vornehmen Fremden gewährt, eventuell den Rang der siebenten Rangclasse O b e r s t e n = Rang.

Außerdem wurden Diplomaten und deren Gemahlinnen unter der Regierung des hochseligen Königs Ernst August oft auch bei kleinen Abendparthien gesehen.

Zu den Jagdparthien werden die Gesandten, welche Jäger sind, sehr häufig eingeladen und dieses geschieht auch jetzt, obwohl Seine Majestät der König nicht selbst anwesend sind.

In alle diesen Einladungen ist aber nie ein Princip befolgt und die Herren sind von Seiner Majestät ganz nach Willkür 2c. eingeladen.

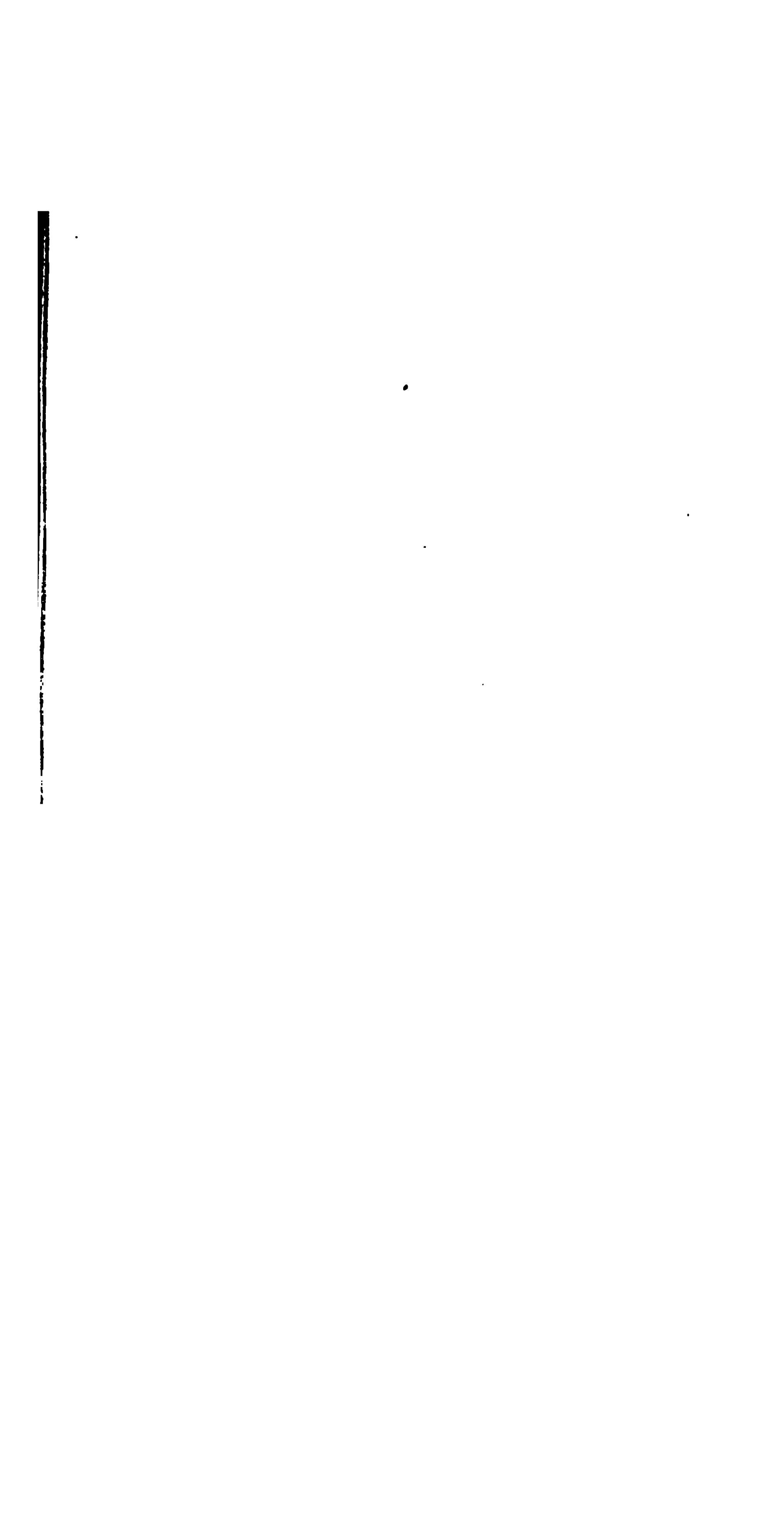
Bei dem Hannoverschen Hofe erscheint das diplomatische Corps oder einzelne Diplomaten stets in Uniform, da man hier vor dem Landesherrn nur in Dienstkleidung erscheinen darf. Auf Jagden ist jedoch bei Jagd-Diners, die auf dem Jagdschlosse 2c. Statt finden, das Tragen des s. g. Dienstfracks, wo er eingeführt ist, gestattet; wer einen solchen s. g. Uniformsfrack nicht besitzt, muß auch bei diesen Gelegenheiten in einer Uniform mit Degen erscheinen.

Endlich bemerke ich, daß von diesen Observanzen für die s. g. Ministres de famille keine Ausnahmen gemacht werden; es sind namentlich dem Englischen Gesandten, der allein als Ministre de famille in Frage kommen könnte, in diesen Beziehungen nicht irgend welche Concessionen im Allgemeinen gemacht; auch hat man denselben in den häufigeren Einladungen keine Vorzüge gewährt, nur bei Familienfeierlichkeiten, namentlich Taufen der Königlichen Kinder 2c. ist derselbe auch im engeren Kreise zugezogen, ohne daß die übrigen Mitglieder des diplomatischen Corps geladen worden wären.

Rangverhältnisse

in den

Hannoverschen Landen.



In Beziehung auf die Rangverhältnisse bestehen in den verschiedenen Staaten Reglements nach Classen, Abtheilungen 2c. So nothwendig derartige Einrichtungen für einen Hof sind, so schwierig ist die befriedigende Zusammenstellung eines Rangreglements, da jede neue Bestimmung ältere Rechte präjudicirt und Verhältnisse hervorruft, welche Einzelne unangenehm berühren. In der Theorie ist die Sache nicht schwer; man kann ein System, wie der Hof, das Militair, die Staatsdienerschaft sich folgen soll, leicht aufstellen; da aber die Folge eben so tief in die persönlichen Verhältnisse eingreift als eine solche Vorschrift auf das Bestimmteste die Norm angiebt, wie Einer zum Andern steht, so läßt der practische Blick in ein solches System die großen Schwierigkeiten nicht verkennen, welche es fast unmöglich machen, die Betheiligten stets zu befriedigen. Hauptfragen bleiben die Verhältnisse der Geburt zu den Dienstverhältnissen und in den Dienstverhältnissen wiederum das Verhältniß des Militairstandes zum Civilstande, da hier bei den einzelnen Stellen namentlich die Altersverhältnisse anscheinend selbst ungerechte Parallelen ergeben. Die verschiedenen Deutschen öffentlich publicirten Rangreglements zeigen, wie solche in der äußern Form beschaffen sein können. Es bleibt sehr schwierig, in Betreff der Rangverhältnisse gene-

rellen Grundsätzen in Deutschland zu folgen, da hier die Begriffe des Titels in Frage kommen, die in den verschiedensten Ländern oft eben so abweichend in ihrer Bedeutung sind.

Bei dem Erlasse eines Rangreglements ist früher gewöhnlich die Grenze gezogen, daß man ein solches auf die Personen beschränkte, die bei Hofe Zutritt erhalten. Dieser Gesichtspunkt wird indeß jetzt verlassen werden müssen. Die jetzige Zeit verlangt, ganz abgesehen von dem Zutritte bei Hofe, der bald engeren, bald weiteren Schranken untergeordnet ist, ein s. g. Dienstrangreglement, eine Classification aller Angestellten und es fragt sich dabei nun wieder, wo man die Grenze ziehen soll, da es keine leichte Aufgabe ist, die große Zahl der verschiedenen Titel der Subalternen der verschiedenen Behörden, so wie sie jetzt in den Deutschen Staaten bestehen, in eine Rangreihenfolge zu bringen, zumal die Titel in den einzelnen Staaten bei den verschiedenen Behörden eine ganz verschiedene Bedeutung haben, bei einer Behörde z. B. gilt der Titel „Inspector", bei der anderen der Titel „Meister" mehr, und so stößt man auf Bedenken, die nur durch eine totale Regulirung des ganzen Titelwesens beseitigt werden könnten; diese ist aber unerreichbar.

Man hat mehrfach bei der Civildienerschaft eine Grenze in den studirten und nicht studirten Beamten finden wollen; seitdem die technischen Beamten indeß eben so hoch stehen wie die studirten, ist auch eine solche Grenze nicht mehr zutreffend, so wie denn eben so wenig das Staats-Examen das Criterium abgeben kann. Man hat auch den Grundsatz aufgestellt, ein Rangreglement auf die Personen der Hof- und Staatsdienerschaft zu beschränken, die auf Avancement dienen, aber auch dieser Grundsatz ist nicht ganz durch-

führbar und namentlich bei den technischen Branchen der Staatsdiener jetzt durchaus unzutreffend. Mir scheint nun angemessen, aus der großen Zahl der für s. g. Subalternen bestimmte Titel einige, Auszeichnung gewährende besondere mit in ein Rangreglement aufzunehmen und im Uebrigen die Subalternen nicht mit zu berücksichtigen, da es am Ende für diese auch manches Bedenkliche haben dürfte und hier dann auch wieder das Interesse des Militairstandes in Frage kommt, da die niedrigsten Grade des Officierstandes doch jedenfalls in die letzten Classen gesetzt werden müßten, wo sie dann mit subalternen Staatsdienern zusammenkommen und deren Rang theilen, was auch zu Inconvenienzen Anlaß geben dürfte, selbst wenn man dem Militairstande hier die Classen-Präcedenz einräumen wollte.

Das alte Hannoversche Rangreglement vom 1. August 1696 *) entscheidet sich für das Classensystem nach Nummern; im Königreich Preußen unterscheidet man die Abtheilungen durch Gruppen und will hiedurch ermöglichen, daß die geschlossenen Gruppen der Hof-, Militair- und Civil-Beamten, Ständischen Corporationen und Geistlichkeit in ein Stufenweise gegliedertes Ganzes aufgelöst werden.

Das neue Kurhessische Reglement vom 1. August 1860 hat das Classensystem adoptirt und in diesem wieder Abtheilungen aufgenommen. Die Würtembergische Rangordnung vom 18. October 1821 hat Rangstufen angenommen. Die Baiersche Rangordnung hat Classen gebildet und dabei die im Königreich Baiern bestehende s. g. Cortègefähigkeit, d. h. jene Hoffähigkeit, welche den Ehrenvorzug giebt, den König bei feierlichen Anlässen und Processionen begleiten zu dürfen,

*) Siehe v. Malortie, Ernst August Anl. 19, pag. 230.

zum Grunde gelegt. Die Rangordnungen des Großherzogthums Hessen=Darmstadt, Großherzogthums Mecklenburg=Strelitz, des Herzogthums Nassau enthalten Classen und beschränken sich auf Hof= und Civil=Beamte sowie die Geistlichkeit, indem alle Subalternen unberücksichtigt geblieben sind.

Die Königlich Dänische Rangfolge nach den Verordnungen vom 14. October 1746 und 12. August 1808, welche sehr präcise Bestimmungen enthält, zerfällt in Classen und in Unterabtheilungen nach Nummern, in welchen der Rang nach der Anciennität entscheidet. Ich würde mich für ein solches System zunächst entscheiden, jedoch die Zahl der Nummern oder die Präcedenzien möglichst beschränken, indem dadurch die Abtheilungen sehr steigen; so zählt das Dänische Reglement deren 90. Daß in den Classen, so weit einzelnen Chargen eine Präcedenz nicht gewährt werden soll, die Anciennität entscheidet, ist gewiß zu empfehlen.

Im Königreich Hannover hat man bisher auch in mehreren Classen den s. g. stehenden Rang, d. h. das Verbleiben am Ende der Classe für verschiedene Stellen und namentlich in allen Classen bei dem Militair, die den Dienst mit erhöhetem Charakter verlassen und kein Datum erhalten.

Es führt zu Inconvenienzen bei einem Rangreglement, wenn man bei einzelnen Stellen Rangerhöhungen für Chargen beliebt, die einer anderen Classe angehören; mir würde es angemessen erscheinen, wenn man vielleicht in solchen Fällen den höheren Titeln das Prädicat „Excellenz" beilegte, unbeschadet der Rangclassen. Im Kaiserthume Oesterreich und Königreiche Preußen ist für diese Fälle das sehr richtige Auskunftsmittel gefunden, dem Dienstittel einen anderen, die höhere Rangclasse

bedingenden Titel, wie z. B. Geheimer Rath, Kammerherr beizulegen.

Zu den generellen Fragen gehört nun auch die, wie sich Geburt und Dienstrang gestalten soll. Ich abstrahire hier zunächst von dem Fürstlichen Stande und den Standesherren und bleibe bei den Erbämtern, den Majoratsherren, den Rittergutsbesitzern stehen, insoweit sie in einem Rangreglement eine Stelle angewiesen erhalten, welches jedenfalls für diese zweckmäßig zu erachten ist. Es dürfte unleugbar zuzugestehen sein, daß ein event. höherer Dienstrang dem Geburtsrange präjudicirt, hat aber in Dienstverhältnissen allerdings große Bedenken, den Geburtsrang dem Dienstrange, wenn letzterer der niedrigere ist, im Dienstverhältnisse vorgehen zu lassen.

Ich würde der Ansicht sein, dem höheren Range bei Hofe stets das Präjudiz generell zu gewähren, denselben aber im Dienste bei den Behörden nicht zuzugestehen. Bei der Bestimmung des Ranges der Erbämter, und z. B. bei Rittergutsbesitzern kann hierin am besten vorgesehen werden. Der Rang der Geburtsverhältnisse darf aber auf die Dienstuniform keinen Einfluß haben, wenn jene nach dem Range Abstufungen, sei es in der Stickerei, in den Epauletten rc., vorschreibt. Man hat über diesen Punkt vielfache Ansichten entwickelt, indeß stets für den Dienstrang gestrebt; in einigen Ländern ist man sehr weit in dieser Beziehung gegangen und hat denselben dem Fürstlichen Range untergeordnet und dieses nicht allein in militairischen Graden.

Eine Principfrage bleibt nun ferner die, wie will man abgegangene Hof- und Staatsdiener classificiren; will man ihnen auch nach der Entlassung die Stellung im Range, namentlich die Anciennität erhalten oder solche vielleicht stets

hinter die activen stellen. Die Frage tritt noch mehr in den Fällen in den Vordergrund, wo man in der Classe der Stelle die Präcedenz einräumt, also z. B. bei den Staatsministern, denen ich entschieden eine hervorragende Stellung in jedem Rangreglement anweisen möchte und jedenfalls dem Ministerpräsidenten.

Man findet diese Rangbevorzugung der Staatsminister fast in allen Deutschen Rangreglements.

Im Königreich Hannover hatten die Staatsminister nach dem Reglement vom 1. August 1699 den Rang in der dritten Classe, wobei bemerkt werden muß, daß die erste Classe offen geblieben, in der zweiten Classe der Feldmarschall allein aufgenommen worden ist; dieselben verblieben mit laufendem Range auch nach dem Abgange an dieser Stelle. Dieses hat indeß große Inconvenienzen und es ist eigentlich eine Anomalie, daß ein abgegangener Minister den Vortritt vor dem activen haben soll. Es hat diese Bestimmung auch zu vielen Protestationen geführt, namentlich wegen der Rangverhältnisse der fremden Gesandten, die den Staatsministern den Rang cediren und denen doch eigentlich in ihrer Stellung nicht angesonnen werden konnte, einem abgegangenen Minister nachstehend zu sollen. Es ist in Beziehung auf abgehende Minister daher gewiß angemessen, zu bestimmen, daß sie bei ihrem Abgange den hohen Rang verlieren und den Rang wieder einnehmen, den sie vor Uebernahme der Ministerstellen hatten, insoweit ihnen bei ihrem Abgange nicht ein höherer als jener beigelegt werden sollte. Diese Bestimmung findet sich in mehreren Deutschen Staaten. Nach dem Dänischen Reglement behalten die Beamten, welche in Gnaden ihrer Dienste entlassen werden, fernerhin den Rang, welchen sie

gehabt haben, d. h. den Rang ihrer Classe. Da aber in der Classe das Präcedenzverhältniß der Stellen entscheidet, so sind sie selbstverständlich die Letzten. Mir scheint dieser Ausweg, abgegangene Hof- und Staatsdiener ihrer Classe anzuhören, am richtigsten und könnte man bei den Staatsministern in Betreff des Titels, wie solches in vielen Deutschen Staaten geschieht, vielleicht eine Ausnahme machen und sie zu Geheimen Räthen mit dem Prädicate „Excellenz" ernennen.

Es wird bei Feststellung der generellen Grundsätze für ein Rangreglement ferner erwogen werden müssen, welchen Rang der erhält, dem zu besonderer Auszeichnung der Titel einer wirklichen Dienststelle verliehen wird, ohne daß er diese selbst bekleidet. Ich würde der Ansicht sein, hier den Rang in der Classe anzuweisen, in der jene Dienststelle aufgenommen ist, jedoch nach dem in der Classe selbst aufgeführten, also s. g. stehenden Range. Dieses Princip ist auch anderweit, namentlich im Kurfürstenthume Hessen adoptirt worden.

Generell wird ferner bei der Beurtheilung des Ranges zu bestimmen sein, daß in den Collegien und Behörden der Eintritt, die Anciennität bedingt und nicht das Datum einer Rangertheilung, wenn es nicht mit jenem Eintritte übereinstimmt.

Hienach wird man nun ein Rangreglement nach Classen, Abtheilungen oder Gruppen bilden können und muß als Vorfrage entscheiden, ob man die Präcedenz in den Abtheilungen nach Nummern generell bezeichnen will oder, ob in allen Fällen das Datum der Ernennung als Princip der Reihenfolge richtiger erachtet wird. Ich bin nach Analogie der meisten Reglements der Ansicht, vielleicht in der ersten Classe die Präcedenz nach Nummern zu bestimmen und in den

anderen das Datum der Ernennung generell als Basis der Reihenfolge anzunehmen, dabei indeß Präcedenzen und auch Anhänge zu machen.

Es folgt nun beispielsweise ein Entwurf für ein Rangreglement der jetzigen Zeit, welches auf das ältere basirt ist. Es dürfte in diesen Blättern nicht der Platz sein, die Motive der Classification näher zu begründen und zu erörtern; diese bleiben der 3. Auflage meines Handbuchs „Der Hofmarschall" vorbehalten, welche gegenwärtig bearbeitet wird.

Classe I. nach Nummern.

1) Mediatisirte Fürsten, Chefs der Häuser.
2) Mediatisirte Fürsten, die nicht Chefs sind.
3) Standesherren, Gräflich mit dem Prädicate „Erlaucht" — Chefs.

Classe II.

Feldmarschall.

Classe III.

1) Oberhofmeisterin Ihrer Majestät.
2) Staats-Minister mit Portefeuille nach dem Dato des Patents.
3) Erblandmarschall.
4) Höchste Militair-Charge, als:

   General der Cavallerie
   „ „ Infanterie
   General-Feldzeugmeister im activen Dienst
   } Datum.

5) Die Königlichen Oberhof-Chargen nach dem Dato des Patents.

6) Staats-Minister a. D. nach dem Dato des Patents.
7) Der Landschafts-Director.
8) Der Präsident des Ober-Appellations-Gerichts.
9) Die Generäle außer Activität und ohne Datum.

Classe IV. nach dem Dato der Ernennung.

Wirkliche Staats-Damen (Präcedenz).
General-Lieutenants mit Datum.
Geheime Räthe.
General-Lieutenants ohne Datum (stehend).

Classe V. nach dem Dato der Ernennung.

Ehren-Staats-Damen Ihrer Majestät } Präcedenz.
Oberhofmeisterin der Kronprinzessin }
Vice-Oberhof-Chargen.
Hofmarschall.
Schloßhauptmann.
General-Majore mit Dato.
Landdrosten.
Berghauptmann.
Präsidenten der oberen Collegien.
Präsidenten der Stände dur. Landtages (der Präsident der ersten Cammer hat die Präcedenz).
Präsident der Bremischen Ritterschaft.
General-Directoren der Collegien.
Obergerichts-Directoren.
Vice-Oberappellations-Präsidenten.
Aebtissinnen der Stifter (Dechantinnen).
Bischof von Hildesheim.
Bischof von Osnabrück.

Abt zu Loccum.
Staats-Rath.
Geh. Finanz-Director.
Majoratsherren mit Viril-Stimme.
Prorector der Universität.
Geh. Cabinets-Rath.
Erblanddrost des Fürstenthums Osnabrück.
General-Intendant des Hoftheaters.

* * *

General-Majore a. D. und ohne Datum.

Classe VI. nach dem Dato der Ernennung.

Erste Hof-Chargen des Kronprinzen und der Kronprinzessin mit Titeln.
Brigadiers.
Wirkliche Kammerherren.
Ober-Appellationsräthe.
Vice-Präsidenten.
Vice-Directoren.
Vice-Berghauptmann.
Oberschenken.
Landräthe der Ritterschaften.
Ausreuter der Lüneburgischen Ritterschaft.
Oberforstmeister.
Aebtissin der Klöster, Priörin, Domina.
Alle Räthe der Collegien und der Universität mit Titel „Geheime.“
Oberlandstallmeister.
Hoftheater-Intendant.
Alle Directoren mit dem Prädicat „Ober.“
Ständische Erb-Aemter.

Abt zu Bursfelde.
General-Secretaire der Ministerien.

Classe VII. mit Datum der Ernennung.

Hof-Damen Ihrer Majestät der Königin (Präcedenz).
Kammerherren.
Reisemarschall.
Obersten.
Hofstallmeister.
Hof-Jägermeister.
Schatz-Räthe.
Cabinets-Räthe.
Räthe der Collegien mit dem Zusatze „Ober."
Stadt-Director der Residenz.
General-Stabs-Arzt.
General-Auditeur.
General-Consul (titulirte).
Rittergutsbesitzer, activ zu 1. Kammer wählbar.
Alle Directoren, Chefs oder Mitglieder der Behörden,
wie Finanz-Director, Forst-Director rc.
Dechanten.

Obersten a. D. und ohne Datum.

Classe VIII. nach dem Datum.

Hof-Damen der Kronprinzessin und Prinzessinnen.
Flügel-Adjudanten Seiner Majestät.
Oberstlieutenants.
Alle Räthe der Ministerien und Collegien.
Jägermeister.
Stallmeister (adelige).

Stifts-Damen.

Leibmedici.

Leibchirurgi.

Magistrats-Directoren.

Professores ordinarii.

Stadt- und unadelige Landräthe.

Oberstabs-Arzt.

Oberstabs-Auditeur.

Archivar und Historiograph.

Ober-Amtmann.

Ober-Amtsrichter.

Forstmeister.

Ober-Wildmeister.

General-Superintendent.

Oberstaats-Anwalt.

Weihbischof.

Oberbergmeister.

Oberhütten-Inspector.

Hüttenraiter.

Maschinen-Director.

* * *

Oberstlieutenant a. D. und ohne Datum

Classe IX. nach dem Datum.

Kloster-Damen.

Rittergutsbesitzer, adelige Uniformsberechtigte.

Tit. Räthe.

Professores extr.

Majore.

Kammerjunker.

Forstjunker.

Stalljunker.
Jagdjunker.
Consul.
Amtsrichter.
Amtmann.
Assessoren höherer Collegien mit Titel der Collegien.
Ministerial-Referenten.
Oberbürgermeister.
Stabs-Arzt.
Auditeure.
Superintendenten.
Oberförster.
Bibliothekare.
Hof-Medicus.
Hof-Chirurgus.
Dom-Capitular.
Vice-Consul.
Landsyndicus.
Oberfactoren.

* * *

Majore a. D. und ohne Datum

Classe X. nach dem Dato.

Hofjunker.
Hauptmann.
Rittmeister.
Amts-Assessoren.
Studirte Bürgermeister und Syndici.
Pastöre.
Hof-Secretair.
Jagd-Secretair.

Forst=Secretair.
Studirte Secretaire.
Legations-Secretaire.
Gerichts=Assessoren.
Ober=Aerzte.
Hofbaumeister.
Wildmeister.
Wegbaumeister.
Bergmeister.
Maschinen=Inspector.
Sanitätsrath.
Postmeister.

* * *

Hauptmann und Rittmeister a. D. und ohne Datum.

Classe XI. nach dem Dato.

Attachés.
Auditoren.
Premier= und Seconde=Lieutenants.
Revierförster.
Bau=Inspectoren.
Oekonomie=Commissaire.
Oberpost=Secretaire.
Landphysici.

Eventuell Classe XII. nach dem Dato.

Seconde=Lieutenants.
Alle Conducteure.

Ueber die Hoffähigkeit

in den

Hannoverschen Landen.



Ueber die Hoffähigkeit in den Hannoverschen Landen.

In dem Hannoverschen Lande war ursprünglich die Hoffähigkeit dem s. g. alten Adel und dem gesammten Officierstande lediglich vorbehalten. Den Frauen und Kindern derjenigen Officiere, deren Familie dem alten Adel, nicht angehörten, stand jedoch dieses Recht nicht zu. Selbst die im Laufe des vorigen Jahrhunderts in den Reichsadelstand erhobenen etwa 80 Familien des Landes sind davon ausgeschlossen, doch ist unter der Regierung Seiner Majestät des hochseligen Königs Georg III. die Erhebung mehrerer Familien in den Adelsstand erfolgt und dabei ausdrücklich bestimmt, daß dieser Hannoversche Adel dem alten Adel in allen Rechten, unbeschadet den Rechten dritter Personen gleich gestellt werden sollte. Im Jahre 1817 hat eine weitere Ausdehnung der Hoffähigkeit Statt gefunden; es ist dieselbe den Rittern des Guelphen-Ordens beigelegt, indeß ohne Bezug auf Frauen und Kinder, sofern erstere nicht von Geburt schon hoffähig waren; es ist ferner Frauen bürgerlichen Standes, welche Männer aus alt-adelichen Geschlechtern oder von Königlich Hannoverschem Adel geheirathet haben, die Hoffähigkeit auf Ansuchen beigelegt, wenn ihre Männer den

Rang der V. Classe des Reglements vom 1. August 1696 haben; es ist endlich bestimmt, daß, wenn eine hoffähige Dame wegen ihrer Vermählung mit einem Manne, der den Zutritt bei Hofe nicht genoß, die Hoffähigkeit verliert, eine solche dieselbe wieder erhalten kann, wenn ihr Ehemann einen Rang bekommt, mit welchem die Hoffähigkeit verbunden ist, d. h. wenn er z. B. als Militair persönlich bei Hofe zu erscheinen berechtigt ist oder das Ritterkreuz des Guelphen=Ordens erhält. Weiterhin ist auch wohl einzelnen Personen bei Standes=Erhöhungen die Hoffähigkeit durch ausdrücklichen Allerhöchsten Ausspruch verliehen worden und es ist auch abweichend von der vorhin erwähnten Bestimmung den Frauen aus bürgerlichen oder nicht hoffähigen Familien, welche Männer aus alt=adelichen Geschlechtern geheirathet haben, auch abgesehen von deren Range, die persönliche Hoffähigkeit von dem Landesherrn ertheilt worden. Der hochselige König Georg IV. legte unterm 19. Juli 1829 den sämmtlichen Mitgliedern der Ständeversammlung während der Dauer des Landtages die persönliche Hoffähigkeit bei. Analog mit diesem Erlasse sind dann auch ausnahmsweise Deputationen angesehener Behörden und Corporationen zu Hoffesten in Beziehung auf deren Anlässe, wenn dieselben zu Gratulationen rc. gesandt waren, bei Hofe zugelassen; dabei ist jedoch deren Hoffähigkeit nicht anerkannt und es stehen diese Fälle vereinzelt da, ohne irgend zum Princip erhoben zu sein. Nicht unbemerkt darf übrigens bleiben, daß das Erforderniß der persönlichen Hoffähigkeit hinsichtlich des Zutritts bei Hofe sich seit 1837 nur auf die großen Hof= und Galla=Feste bezog und nur bei diesen verlangt worden ist, während bei allen anderen

Gelegenheiten in Beziehung auf den Zutritt bei Hofe die persönliche Hoffähigkeit nicht maaßgebend geworden ist.

Hieraus ergiebt sich nun die Schlußfolgerung, daß sich bei dem Hannoverschen Hofe die Hoffähigkeit im engeren Sinne in strengen Gränzen bewegt; der Grund davon liegt in dem Umstande, daß alle Hof-Verhältnisse in den 120 Jahren, wo der Landesherr nicht in Hannover residirte, sich überall nicht historisch fortbildeten, weshalb denn in der neueren Zeit die einzelnen Erweiterungsfälle folgten, welche die allerdings sehr strengen Principien des früheren Kurfürstlichen Hofes mildern sollten, da jene in der That mit der gegenwärtigen Zeit in überall keinem richtigen Verhältnisse stehen und kaum streng ausführbar erscheinen.

Eine Regulirung der ganzen Angelegenheit wäre daher sehr zu wünschen, weil die gewählten Mittel zur Erweiterung der Hoffähigkeit in dem ganzen Systeme höchst unangenehme Schwankungen und Inconvenienzen hervorrufen mußten. An vielen anderen Deutschen Königlichen Höfen sind die Verhältnisse allerdings geregelter, aber es bestehen dort die Gründe wohl nicht, welche dieses hier erschwerten. Dennoch ist die Hoffähigkeit auch fast bei allen Höfen an mehr oder weniger strenge Principien gebunden. Man unterscheidet eine Hoffähigkeit im engeren und eine solche im weiteren Sinne. Die Hoffähigkeit im engeren Sinne bedeutet, ohne persönliche Einladung auf eine gedruckte allgemeine Hof-Ansage hin bei öffentlichen Hoffesten und Feierlichkeiten zu erscheinen; die im weiteren Sinne ist eine höhere und giebt außer dem ebengedachten Rechte die Befähigung, zu Kammerfesten, d. h. solchen Festen, wo der Hof nicht öffentlich erscheint, eine persönliche Einladung zu erhalten. Dem gesammten Officierstande gebührt fast in allen

Deutschen Ländern die Hoffähigkeit im s. g. weiteren Sinne, jedoch auch unter Ausschluß der Frauen und Kinder, wenn diese dem alten Adel nicht angehören, obwohl dieselbe, abgesehen von der Geburt, den Gemahlinnen der höheren Grade beiwohnt. Endlich ist auch in Deutschland mit vielen Ritter-Orden die Hoffähigkeit ohne Unterschied der Geburt und des Standes sehr häufig verbunden. Die Hoffähigkeit im engeren Sinne ist gewöhnlich an höhere Titel gebunden, wie z. B. der des Geheimen Raths, Kammerherrn, leidet aber auch nicht immer Anwendung auf Frauen und Kinder. Sowie dem s. g. alten Adel die Hoffähigkeit fast allgemein zuerkannt wird, so gebührt solche auch den Mitgliedern der Ritterschaften fast überall, jedoch deren Gemahlinnen nur, wenn sie von adeliger Geburt sind; es giebt aber auch Höfe, an denen die Hoffähigkeit nicht durch Geburt erworben wird und dieselbe nur durch die Chargen begründet wird. Bei der Civildienerschaft findet man bei geregelten Rangverhältnissen diese gewöhnlich auf die erstern Classen beschränkt; die Gemahlinnen theilen sie aber meistens nur, wenn sie von adeliger Herkunft sind. Auch finden wir bei den meisten Höfen persönliche Gewährungen der Hoffähigkeit, namentlich auch bei Notabilitäten der Kunst und Wissenschaft.

Jedenfalls wird es angemessen sein, die Hoffähigkeit als solche möglichst auszudehnen und den Zutritt zu den kleinen Privatfesten des Hofes, s. g. Kammerbällen zu beschränken, da man bei diesen die Einladungen von strengeren Voraussetzungen und willkürlicheren Grundsätzen abhängen lassen muß, dabei bleibt es aber selbstverständliche Voraussetzung, daß die sogenannte engere Hoffähigkeit durch die weitere bedingt ist. Es spricht für ein solches System der politische Grund, daß der Landesherr bei großen repräsentativen Hof-

festen, s. g. Galla=Tagen, in der Lage sein wird, sehr viel mehr Personen zu empfangen, wie dies bei kleinen Gelegenheiten irgend erwartet werden kann. Ich würde nun bei den Verhältnissen der Hoffähigkeit, wie sie in dem Königreiche bestehen, der Ansicht sein, daß man dieselbe folgendermaßen nicht ganz unangemessen reguliren könne.

Dieselbe gebührt:

1) Dem s. g. landsässigen Adel. Den Ehefrauen der Mitglieder desselben, soweit sie bürgerlichen Standes, kann der Landesherr die Hoffähigkeit pr. Rescriptum beilegen.
2) Dem gesammten Königlichen Officiercorps.
3) Den Rittern und höheren Ordens=Classen des Königlichen Guelphen=Ordens.
4) Den Mitgliedern der allgemeinen Stände=Versammlung.

Diesen letzteren 3 Abtheilungen nur für ihre Person, falls sie nicht durch ihre Geburt zu Nr. 1 gehören.

Ferner:

5) Den Mitgliedern von Deputationen höher stehender Corporationen, welche bei Hoffesten als Abgesandte derselben von dem Landesherrn angenommen sind.
6) Den wirklichen Chefs und Directoren der Civil=Oberbehörden, sowie den General=Secretairen der Ministerien, letztere während der Zeit, wo sie für den Staats=Minister fungiren.
7) Den Herren, welche weder durch Geburt noch durch Orden oder Anstellung im Militair und Civil die Hoffähigkeit beiwohnt, sondern denen dieselbe für ihre Person mittelst Rescripts beigelegt worden ist.

Auch auf diese letzten 3 Abtheilungen würde die eben angeführte Bedingung Anwendung finden.

8) Den an sich nicht hoffähigen Gemahlinnen der in den 3 ersten Rangclassen bis incl. General=Major stehenden Personen bis zum Witwenstande, insoweit die Ehemänner nicht durch Geburt hoffähig sind.

9) Die Töchter der nicht durch Geburt hoffähigen Familien, welche pr. Rescriptum so lange sie unverheirathet bleiben, für hoffähig erklärt sind.

10) Die Gemahlinnen der durch Geburt hoffähigen Ehemänner, denen die Hoffähigkeit pr. Rescriptum beigelegt worden ist.

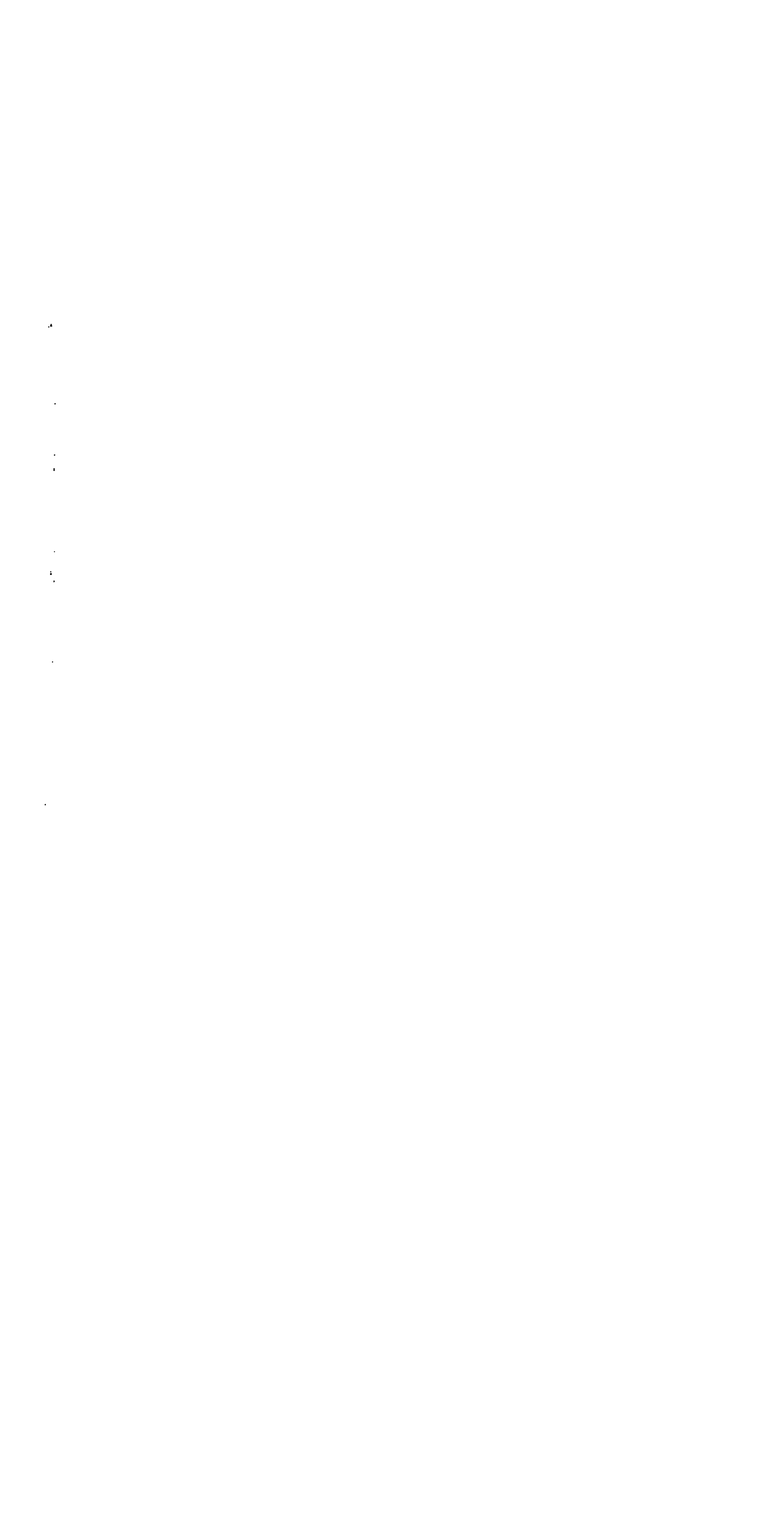
Zur Geschichte

des

Küchen- und Tafel-Wesens,

besonders bei den Höfen.





Die Kochkunst stammt ursprünglich aus Asien; bei den Griechen war sie zuerst nur das Geschäft der Frauen, bei den Römern das der Leibeigenen. Erst nach den Siegen in Asien lernte man in Rom den Luxus der Tafel kennen. Seit dieser Zeit bestand die Tafel der Römer aus drei Gängen, der erstere aus Eiern, Austern und andern die Eßlust reizenden Dingen; dann kam das Haupttreffen, welches die Schlacht, pugna, proelium hieß, endlich das Dessert, mensae secundae, Obst und Backwerk.

Eine Mahlzeit im Saale des Apollo beim Lucullus kostete 50,000 Drachmen (mehr als 10,000 ₰).

Kaiser Vitellius verschwendete nur mit Essen in 7 Monaten 42,000,000 ₰; derselbe ließ unter Anderem für ein einziges Diner 7000 Vögel und 2000 Fische zurichten.

Kaiser Verus gab nach Julius Capitolinus ein Abend-Essen für zwölf Personen, welches nach unserem Gelde 1/4 Million Thaler kostete. Jeder Gast bekam den Vorschneider, den schönen Knaben, der ihn bei der Tafel bedient hatte, ja selbst die Schüsseln zum Geschenke. Jedem wurde von den hundert Arten durchaus seltenster Thiere, von denen er bei Tische auch nur gekostet hatte, ein lebendiges Exemplar

nach Haus geschickt. So oft getrunken wurde, erhielt Jeder einen frischen Becher von Alexandrinischem Krystalle oder einen goldenen oder silbernen Pokal, reich mit Edelsteinen besetzt. Die Blüthenkränze, welche die Gäste auf dem Haupte trugen, bestanden aus Blüthen anderer Jahreszeiten und waren mit goldenen Bändern umwunden. Nach dem Diner erhielt jeder Gast, damit derselbe, wenn er kein Fuhrwerk besäße, nicht zu Fuße nach Hause zu gehen brauche, einen prächtigen Wagen zum Geschenke sammt Kutscher und den Maulthieren, deren Geschirr von Silber strotzte. Kaiser Heliogabalus begnügte sich nicht damit, seinen Gästen die kostbarsten Gerichte vorzusetzen, sondern ließ die Speisen mit den seltensten Steinen und Perlen bestreuen, die den Gästen verblieben. Seine gewöhnlichsten Leckerbissen bestanden in Gehirn von Flamingos, Pfauen oder Papageien. Er ließ bei einer einzigen Mahlzeit 600 Straußen-Gehirne serviren. Seefische speisete er nur, wenn er vom Meere sehr weit entfernt war.

Dem berühmten Tragöden Aesopus kostete eine einzige Schüssel, die auf die Tafel kam, 6000 Louisd'or; man staunte, fragte und erfuhr, daß sie nur Zungen von solchen Vögeln enthielt, die zum Singen und Sprechen abgerichtet gewesen waren, und so speisete man die Zungen der Nachtigall wegen ihres Gesanges, die der Flamingos wegen der Farbenpracht des Gefieders. Die 8. Satire des Horaz giebt uns den Küchenzettel eines Mahles, welches ein reich gewordener Plebejer dem Maecenas gab; es beweist, wie weit es die Römische Gastronomie trieb. Für neun Gäste wurden aufgetragen, zuerst ein Lukanisches Wildschwein, bei lauem Südwinde erlegt, also mit haut-goût und garnirt mit Rettigen, Radischen, Salat, Sellerie, Sardellen und Coischer Brühe. An

Weinen wurde Cocubäer, Chier, Falerner und Albaner gereicht. Vögel, Fische und Muscheln bildeten den zweiten Gang, darunter die damals hochgeschätzten Eingeweide der Fische Rhombus und Scholle. Auf einer großen Platte zwischen Hummern lag eine große Lamprete, mit dem Rogen gefangen, wodurch sie für am besten galt, darüber eine Sauce von dem berühmten Venafrischen Oele mit Iberischer Fischlake, weißem Pfeffer, Methymneischem Essige, fünfjährigem Landweine und Chier-Weine gekocht Den Beschluß des Mahles machte eine ungeheure, von zwei Sclaven getragene Schüssel auf der ein mit Salz und geröstetem Mehle bestreuter zerschnittener Kranich, Lebern weißer Gänse, welche mit Feigen gemästet worden waren, Keulen von jungen Hasen ohne die für häßlich gehaltenen Ziemer, gebratene Amseln, Taubenbruststücke und noch vieles andere Gute sich befanden.

Von feiner Küche in Deutschland schweigt die Geschichte lange; unsere Vorfahren hatten die Büffelochsen, Elendthiere, Rennthiere, Bären, Luchse, Störche, Wasserhühner, Rohrdommeln, Pastinaken, Holzbirnen, Holzäpfel und Bier in Strömen.

Die Kreuzzüge, die zuerst nach so langer Zeit Morgen- und Abendland wieder in vielfache Berührung brachten, verbesserten den Küchenzustand Europas auf das Bedeutendste; viel feines Obst kam zu dieser Zeit aus dem Morgenlande, doch blieb noch lange das Derbe vorherrschend und große Gastmähler zeichneten sich nicht durch das Gute, sondern durch das Viele aus. Das spätere Mittelalter in Deutschland bietet in diesen Beziehungen kaum ein besseres Bild. Seine charakteristischen Merkmale sind grobe Massenhaftigkeit und daneben Abenteuerlichkeit in Formen und Schaugerichten: ganze

Ochsen und wilde Schweine am Spieße, übermäßige Würze der Speise, vergoldete und versilberte Gerichte, leeres Gepränge mit ungenießbaren Attrapen und furchtbares Essen und noch furchtbareres Trinken war allgemein ein Ruhm und darin bestand die Lebensweise der Großen im Mittelalter.

Selbst an den Hoftafeln aß man schwarzes Brod und fand faule Fische, sowie Ziegen=, Kuh= und Bärenfleisch wohlschmeckend. Das Fleisch schwamm in hitzigen Brühen von Zimmt, Pfeffer, Nägelein, Muscatnüssen, Ingwer, Safran und Knoblauch. Aus England ist uns z. B. ein Küchenzettel des Frühstücks der Königin Elisabeth vom 22. November 1576 erhalten, welcher lautet: „Weißbrod, Milchbrod, Braunbier, Weißbier, Hammelrippen, Lendenbraten vom Ochsen, Hammel= und Kalbfleisch, Kaninchencoteletts und Butter.

Von Frankreich aus sollte allen civilisirten Völkern eine Reform des Küchenwesens kommen; freilich aber ist uns nur wenig über die Bereitung der Gastmahle der alten Französischen Könige bekannt, wiewohl aus dem Wenigen, was die Geschichte uns überliefert hat, zu ersehen ist, daß die Römische Civilisation in der Gallischen Küche sich behauptet hatte. Man aß fast Alles, was wir jetzt genießen und dieses selbst in einer ausgesuchteren Weise als heutzutage. Unter den beliebtesten Eßwaaren der damaligen Zeit ist das Maupigyrnum, das Dellegrout und die Karampie zu erwähnen; jedoch kennen wir nur noch die Namen dieser drei Speisen.

Der Mönch Esthuin erzählte uns, daß auf die Tafel des Königs Dagobert II. eines Tages ein am Spieße gebratenes und mit jungen Vögelchen, kleinen Aalen und würzigen Kräutern gefülltes Eselein gebracht worden wäre, fügt aber hinzu, daß der König von einem so herrlichen Ragoût um

deßwillen nicht habe essen wollen, weil er an demselben Tage die Schuldgefangenen habe befreien müssen und, um sich zu einem solchen Werke christlicher Liebe durch Unterdrückung der Sinnenlust vorzubereiten, habe er nur eine Kräutersuppe genossen. Der Abbé Le Gendre theilt uns mit, daß jener Gebrauch der Befreiung der Gefangenen noch am Hofe Childerichs III. bestanden habe.

Zu den Zeiten Carls des Großen wurden täglich fünf Mahlzeiten gehalten, zuerst das déjeûner, welches während der Fasten, wie uns sein Name anzeigt, nicht Statt fand, zweitens die Mahlzeit um 10 Uhr — décimheure, welche Bezeichnung nach und nach in décimer, deismer und endlich in dîner verwandelt wurde, drittens das zweite décimer, welches redécimer, zusammengezogen später récimer genannt ward und eine leichte Mahlzeit war, die etwa unsern goûters ähnlich gewesen sein mag, viertens das Abendessen, gemeinhin Souper genannt, weil gewöhnlich bei demselben Suppen gegessen wurden, fünftens die Nachtmahlzeit, welche in den Benedictinerklöstern den Namen Collation erhalten hatte, weil während ihrer Dauer die Vorleser der Brüderschaft die Arbeiten des Tags collationirten und mit lauter Stimme, wenn die theologischen Abhandlungen mit dem Buchstaben der heiligen Schrift und den Entscheidungen der Concilien sich in Einklang befanden, Solches bestätigten.

Nach einem Auszuge aus dem Rechnungs-Register der Abtei Saint-Corneille, das sich im Manuscripte in der Bibliothek des Arsenals befindet, ist dem Bruder Thibault, Kellermeister des genannten Klosters, die Summe von 70 Sols *) und 8 Deniers angewiesen worden, um die Kosten

*) Der Sol bestand aus feinem Golde und wog 76 Gran. Der

des décimer oder dîner König Ludwig VII. im Kloster St. Johannis, als er dieses auf einer Reise besuchte, bestreiten zu können. Daraus ist zu ersehen, daß dieses Diner des Königs aus 14 Schüsseln außer der Suppe bestand, von denen zwei aus Wein, eine aus Kohl und Eiern, eine aus Zwiebeln und Kräuterbier, eine aus Kürbis mit Milch, eine aus stark schmeckender Butter, eine aus feinem Oele und Fisch und die sieben anderen aus gesottenem Fleische bereitet waren.

Der Königsbraten, das heißt: der zweite Gang, war aus verschiedenen Braten zusammengesetzt, welche auf ein und derselben Schüssel, die von drei Laienbrüdern mit großer Mühe getragen wurde, in Pyramidenform aneinander gefügt waren.

Der Castellan von Crespy, Königlicher Vorschneider und erster Baron von Valois, legte dem Könige mit vieler Geschicklichkeit die Braten vor. Bei dem Rothwilde fing er an und hörte bei dem goldfederigen Wildprette auf, nämlich bei dem Pfaue und dem Fasanen. Die sehr große Bratenschüssel war ringsumher mit zwölf Salaten besetzt; auch befand sich eine flache Schaale am Rande, welche 14 gewürzte Citronen enthielt; hiedurch wurde die erforderliche Anzahl von 14 Schüsseln hervorgebracht, welche wir beim ersten Gange kennen gelernt haben.

Dasjenige, was wir jetzt Entremets und Dessert nennen, war in gleicher Weise durch 14 Schüsseln vertreten. Es war nämlich an jedem Ende der Tafel ein Haufen feiner, mit

Denier, eine Münze, die bis 1103 aus feinem Silber geschlagen wurde und 23 bis 24 Gran hielt, bestand zu dieser Zeit halb aus Silber, halb aus Kupfer.

Wein und Honig zubereiteter Kuchen und eine große Schaale mit dicker gestandener Milch aufgestellt. Sodann befanden sich 12 Pasteten, garnirt mit rohem Obste, trockenen Mandeln und feinen mit Honig getränkten und mit Weizenmehl überzogenen Gewürzen auf dem Tische; die letzteren waren eine Art von Composition, welche 300 Jahre später den Namen: „Dragée" erhalten hat.

In dem erwähnten Documente, welches auch den Küchenzettel eines Festmahls enthält, das dem Könige Ludwig VII. im Jahre 1129 gegeben wurde, ist von keinem anderen Weine als dem Muscateller von Arles und von Mellegrecjoyz, Griechischem Weine, die Rede.

Es fehlt uns zwar ein Küchenzettel aus der Zeit des heiligen Ludwig, jedoch wird uns mitgetheilt, daß ihm Fasanen, Pfauen und Schwäne servirt worden wären, die ihr Gefieder, natürliche Blumen und goldenes Geschmeide, mit Perlen und orientalischem Gesteine besetzt, als Schmuck getragen hätten. Das Pectoiral oder goldene Halsband, welches um den Hals der mit Nudeln gefüllten Schwäne gehängt wurde, ward mit den Humpen und anderen Speise- und Trink-Utensilien in demjenigen Thurme des Schlosses von Vincennes aufbewahrt, in welchem sich die Küche befand, und aus dem Inventare und der Zahlrolle vom Jahre 1223 ist ersichtlich, daß dieses Geschmeide 1100 Goldstücke mit dem Bilde des Lammes, kostete, *) eine Summe, die nach dem Werthe der

*) Die Deniers d'or l'agnel, späterhin kurzweg Agnels oder Aignels oder aber Moutons Agnels à grand' laine genannt, wurden zuerst von Ludwig dem Heiligen, der bekanntlich zuerst unter Blanches Vormundschaft regierte, in Cours gesetzt. Sie haben ihren Namen daher, daß auf ihrer einen Seite das Lamm Gottes mit dem Kreuzesbanner

Agnels à grand'-laine, der langwolligen Lämmer oder mutones auri, goldenen Hämmel, aus der Zeit der Regentschaft der Königin Blanche von Kastilien die Kosten dieses einen Küchenjuwels auf ohngefähr 26,000 Francs (6933 ₰) heutigen Geldes berechnet läßt.

Die prachtvolle orientalische Schaale, welche im Museum des Louvre gezeigt wird, gehörte ebenfalls zu jenen Kostbarkeiten zu Vincennes, sodann diejenige von schillerndem Bergkrystalle, in Gold gefaßt und mit Hyacinthsteinen besetzt, deren sich der heilige König zu bedienen pflegte, welcher alle Tage, wie der gute Joinville uns erzählt, um die Mäßigkeit und Nüchternheit seines gottgesegneten und so sehr geliebten Herrn zu beweisen, aus einem Glase trank. Aus dem Gedenkbuche von Loc=Dieu, einer Chronik aus den Zeiten Philipp Augusts und Ludwigs VIII. ist zu ersehen, daß den Wildschweinsköpfen Email=Augen, in silbernen Kapseln gefaßt, und den gebratenen Lämmern, welche man zu Ostern verzehrte, solche von zarter blauer Farbe eingesetzt und die Thiere selbst, wenn

---

abgebildet war; die Spitze des letzteren bestand aus einem Kreuze, dessen Enden in der Form Französischer Lilien ausliefen. Unter dem Bilde des Lammes standen die Worte: Lud. Rex. Die Umschrift auf dieser Seite war: Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Auf der anderen Seite war wiederum ein Kreuz dargestellt, dessen Enden von Lilien gebildet wurden. Dieses Kreuz steht innerhalb einer Figur, die einem vierblättrigen Kleeblatt ähnlich ist; wo die Blätter desselben auseinanderlaufen, sind ebenfalls Lilien angebracht und zwar außerhalb und innerhalb der Figur. Eine Umschrift befindet sich auch auf dieser Seite. Von den ersten Agnels, welche Ludwig der Heilige schlagen ließ, gingen $59^{1}/_{8}$ auf die Mark. Die letzten wurden 1423 unter Carl VII. gemünzt. Vide: Le Blanc. Traité Historique des Monnaies de France. Paris 1690 S. 186.

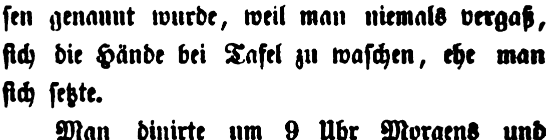
sie auf die Tafel gebracht werden sollten, mit Maaßliebchen und Schlüsselblumen und anderen frischen Frühlingsblumen bekränzt wurden. In einem Paulingschen Manuscripte haben wir gefunden, daß auf Befehl der Königin Blanche alle Deckel der Königlichen Speisetöpfe mit Vorhängeschlössern versehen worden sind, zu denen der Küchenmeister vom Dienste die Schlüssel führte und über welche er die Aufsicht hatte; endlich hat Monteil entdeckt, daß der Bratenmeister des Schlosses von Vincennes in einem vierrädrigen Wagen gefahren wurde, damit ihm seine Wege erleichtert werden möchten, wenn er mit Braten und Fleischpastetenbacken beschäftigt war.

Es erhellt aus einem Register, dessen Symphorien de Champier erwähnt, daß der Küchenmeister der Königin Margarethe von der Provence, Gemahlin des heiligen Ludwig, 100 Sous Gage, außerdem aber allen Fettabfall aus der Küche erhielt, ein Beneficium, welches noch heute die Küchenmeister fast allgemein genießen.

Es scheint, als ob die Französische Küche unter der Regierung Carl V. einen Riesenschritt gemacht habe. Es ist wahr, die Zahl der täglichen Mahlzeiten ward eingeschränkt, dahingegen die Delicatesse derselben erhöhet und aus dieser Zeit schreibt sich das Sprüchwort her:

Lever à cinq, dîner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Foit vivre d'ans nonante et neuf.
Um fünf steh auf, dinir um neun,
Soupir um fünf, schlaf ein um neun,
So lebst du neunzig Jahr und neun.

Bei dem hohen Adel ward die Ankunft des Essens mit Hörnerschalle gemeldet, was corner l'eau, zum Wasser bla-



sen genannt wurde, weil man niemals vergaß, sich die Hände bei Tafel zu waschen, ehe man sich setzte.

Man dinirte um 9 Uhr Morgens und soupirte um 5 Uhr Abends; dabei saß man auf Bänken, woher der Ausdruck „Bankett" sich schreibt.

Es gab Tafeln von ciselirtem Golde oder Silber; hölzerne wurden mit einem doppelten Tuche gedeckt, welches doublier genannt ward. Man stärkte ein solches und faltete es so, daß es das Ansehen eines wallenden Flusses hatte, den eine leichte Brise sich sanft erheben läßt.

Der Gebrauch der Servietten ist moderner. Französische Schriftsteller behaupten, daß die Gabeln, welche bei ihrer Nation beinahe bis zu Ende des 14. Jahrhunderts noch nicht in Gebrauch waren, den Römern überall nicht bekannt gewesen wären *). In Frankreich wird derselben unter Carl V. zuerst erwähnt, aber es waren Gabeln von Gold, mit Edelsteinen ebenso wie das große silberne Schiff aus König Johanns Zeit besetzt, auf welchem letzterer sich zwei Schlösser befanden,

*) Anmerkung. Die Wahrheit dieser Behauptung ist wohl in hohem Grade zweifelhaft. Im Museum Kestnerianum zu Hannover befindet sich eine zweizackige Gabel, von welcher wir durch die Güte des Herrn Hermann Kestner im Stande sind, beifolgende Abbildung in natürlicher Größe zu geben. Die Gabel besteht aus Silber, ist in einer Römischen Ruine gefunden und gleicht vollkommen derjenigen, welche der

jedes mit zwei hohen Thürmen und kleineren Thürmchen rings=herum versehen; das Ganze wog 66 Mark. Ebenso wurden dort zwei große goldene Flaschen im Gewichte von 96 Mark mit Re=liefbildnissen von neun Helden und Becher und Gefäße in großer Anzahl, Spitzgläser und Kelche von echtem Krystalle und mit Kleinodien von Silber, welche Schlösser, Festungen, Pferde u. s. w. vorstellten, und Becher von Jaspis aufbewahrt, die mit Kronen verziert waren, von denen die meisten von Perlen und Rubinen funkelten. Es ward eine große Menge Bier und Wein von allen Sorten verbraucht.

Der Claret ward aus geklärtem Weine und aus Ge=würze bereitet, der Hypocras aus mit Honige versüßtem Weine.

Ein Fest, welches vom Abte von St. Dénis im Jahre 1434 gegeben ward, vereinigte 3000 Gäste bei 2000 Schüsseln.

Die Königlichen Gastmahle wurden durch Zwischenspiele unterbrochen. Bei dem Bankette, welches Carl V. dem Kaiser Carl IV. gab, ward ein Schiff durch unsichtbare Federn in den Saal getrieben. Gottfried von Bouillon stand auf dem Verdecke, von seinen Rittern umgeben. Dem Schiffe folgte die Stadt Jerusalem mit ihren Thürmen, die von den Sara=zenen besetzt gehalten wurden. Die Christen landeten, stellten

---

Graf von Caylus, als einen aus einer Ruine an der via Appia stammenden Fund angekauft hat, deren er in seinem Receuil III. 84 erwähnt und von welcher wir eine Zeichnung in dem „Dictionnaire des Antiquités Romaines" von Anthony Rich, übersetzt von Cheruel, gefunden haben. Coryate in seinen Crudities (pag. 60, Londres, 1776) hält es für gewiß, daß der Gebrauch der Gabeln von Italien aus auf die anderen Völker Europas übergegangen wäre. Wahr=scheinlich entstammen die erwähnten Exemplare der Römischen Kaiserzeit,

ihre Leitern an die Mauern, und die heilige Stadt ward im Sturme genommen.

Aus der uns überkommenen Darstellung eines anderen Festes, welches der König von Frankreich dem Kaiser Wenzel im großen Saale des Palastes gab, ist zu ersehen, daß bei demselben auf die große Tafel von schwarzem Marmor drei Schüsseln gesetzt wurden, von welchen eine jede 80 verschiedene Gerichte enthielt und der Kaiser, wiewohl er ein starker Esser war, bat den König, ihn mit der vierten Schüssel zu verschonen.

Bei derselben Gelegenheit hörte man zum letzten Male den alten stolzen Ausruf und zwar aus dem Munde des Herolds Montjoye, daß alle diejenigen Anwesenden, welche nur Fürsten und Herzöge seien, sich wohl hüten möchten, an der Tafel des Königs von Frankreich Platz zu nehmen, wo nur die Könige und die Ritter zugelassen seien.

Unter der Regierung Carl V. wurde die Corporation der Gänsehändler gesetzlich privilegirt. (Man würde sie heutzutage die Gänsehändler der Bratenmeister nennen.) Es war ihnen verboten, alte Gänse, alte Capaunen und magere Hühner zu braten, Fleisch zu kochen, welches nicht gehörig ausgeblutet habe, Suppen= und Gemüseschüsseln, welche sie in die Stadt tragen mußten, ebenso keinerlei Sorte kaltgewordenen Fleisches aufwärmen zu lassen, endlich das Fleisch mehr als 3 Tage und den Fisch mehr als 36 Stunden aufzubewahren.

Im Zuwiderhandlungsfalle mußten diese Händler Strafe zahlen und ihre Waaren wurden in den Gossenstein ihres Nachbars geworfen.

Einige Jahre später erhob sich die Kunst der Garköche

zum Schaden der Gänsebrater; es folgen hier einige Artikel der Statuten, deren Befolgung ihnen auf Königlichen Befehl zur Pflicht gemacht wurde:

„Niemand soll Schweinefleisch verwenden oder es kochen, wenn es nicht von den Marktcommissairen unserer Stadt, Schweinebesichtiger genannt, für gut und gesund befunden worden ist.

Niemand soll Würste aus anderem als Schweinefleische und aus solchem, welches der Controle der genannten Beamten entzogen werden kann, sowie Rothwürste aus anderem als Schweineblute verkaufen, da sonst der Genuß dieser Waaren Gefahr bringend werden kann."

Wir fügen bei dieser Gelegenheit hinzu, daß alle Pastetenbäcker des Königreichs gehalten waren, vor den Schlachtermeistern zu schwören, niemals anderes als gesundes und frisches Fleisch zu verwenden und daß ein Befehl des Königs den Verkauf solcher Pasteten verbot, die älter als einen Tag seien.

So verstand man die Gesundheitspolizei und die administrative Ueberwachung der Gewerbe zu den Zeiten Carls V. und VI.

Seit dem Jahre 1470 ließ man mit großen Kosten Zucker aus Spanien und selbst aus Aegypten kommen, aber man sieht aus einem aus jener Zeit stammenden Gedenkbuche, daß die Gewürzkrämer und Conditoren den Zucker nur für den Adel verwandten und bei der Bedienung des Bürgerstandes die Sitte älterer Zeiten beibehielten, die zum Verkauf gebotenen Speisen mit Honig zu süßen.

Von ganz besonderer Bedeutung sind für die Deutschen fürstlichen Höfe die Tafel-Einrichtungen geworden und die bei

öffentlicher oder geheimer Hoftafel den dabei zugelassenen Personen zukommenden und gebührenden Vorrechte und Vorzüge haben im Hofrechte seit langer Zeit schon eine große Rolle gespielt. Der erste Grad der öffentlichen Tafel ist das Banquet, welches sich von dem Speisen „en cérémonie“, der Ceremonientafel, durch die Menge der Gäste und den großen äußeren Einrichtungen unterscheidet.

Die Ceremonientafel wird auch heute noch bei den Königlichen Höfen, bei großen Hof- und Staatsfeierlichkeiten, Krönungen, Huldigungen, Vermählungen gehalten und es nehmen an derselben der strengen Etiquette zufolge nur Mitglieder altfürstlicher Häuser Theil.

Die Tafel steht unter Baldachinen und es wird bei den äußeren Anordnungen die größte Pracht entwickelt.

Die Hof-, Erb- und hohen Hofbeamte mit den Zeichen ihrer Würde besorgen die Aufwartung nach den strengen Regeln der Etiquette.

Es mag hier angeführt werden, daß die Etiquette der Höfe wahrscheinlich dem Hofe von Byzanz entstammt. Wir nennen die großen Feste noch heute Galla-Feste, bei denen man in Galla erscheint, und Cala heißt in Arabischer Sprache der Ehrenrock.

In früheren Zeiten, wo auch in den hiesigen Landen die Hoftrompeter und Hofpauker die Zeichen bei den fürstlichen Tafeln gaben, mußten sich auf das erste die Officianten bereit halten. Das zweite war das Zeichen zum Anrichten und es fanden sich die Lakaien in der Küche ein, um die Speisen nun unter Pauken- und Trompetenschall in das Vorgemach des Speisesaals zu bringen, von wo sie durch Pagen oder adelige Cadets auf die Tafel getragen wurden.

Die bestimmten Hof=Cavaliere für das Vorschneide=Amt gingen vor ihnen her und setzten die Schüsseln in Gegenwart von zwei Hof=Marschällen auf die Tafel.

Sobald diese die Anzeige gemacht hatten, daß die Tafel servirt sei, traten die Cavaliere den Herrschaften vor bis an die Thüren des Speisesaals. Nachdem die Herrschaften sich durch die zu ihrem Dienst bestimmten Cavaliere die Hüte und Handschuhe hatten abnehmen lassen und ihnen von denselben das Becken zum Handwaschen geboten worden war, stellten sich alle Cavaliere hinter den Stühlen auf.

Die Aufwartung theilte sich in die s. g. drei=, zwei= und einfache, je nach dem Range oder der besonderen Auszeichnung, die gewährt werden sollte. So gab bei der dreifachen Aufwartung z. B. der Cammerherr die auf dem goldenen Teller empfangenen Handschuhe dem Cammerjunker und dieser dem Hofjunker, der den Teller auf den dazu bestimmten Nebentisch stellte. Gleichfalls wurde beim Waschen das Becken von einem Cavalier, die Kanne vom zweiten, die Serviette vom dritten und zwar dem vornehmsten gereicht. Die Stühle wurden ebenfalls durch die Cavaliere bei dem Niedersetzen vorgeschoben.

Bei dem großen Ceremonien=Diner schon in der Mitte des vorigen Jahrhunderts theilte sich der Service in vier Gänge; die ersten drei kamen aus der Küche, jeder zu 5 Schüsseln und der vierte aus der Conditorei; diesem wurden noch 16 Schüsseln mit gefrornen Früchten hinzugefügt.

Vor Beginne der Tafel und nach Beendigung derselben verrichtete der erste Hof=Geistliche das Gebet, indem er sich zwischen die Hofmarschälle stellte. Sobald den Vornehmsten oder dem durch die Ceremonientafel Gefeierten das „Trinken"

präsentirt worden war, traten die Herren des Hofmarschall=Amts ab, sowie die Damen, Minister, Generale ꝛc. und begaben sich an die für sie bestimmten Tafeln im Nebenzimmer; die aufwartenden Cavaliere aber blieben bis nach beendeter Tafel hinter ihren Herrschaften stehen und die Pagen mußten nun die Bedienung übernehmen.

Am Hannoverschen Hofe wurden bei der ordentlichen Servirung die Speisen durch die Lakaien aufgetragen. Bei außerordentlichen und feierlichen Gelegenheiten aber, wenn auch keine sogenannte Ceremonientafel Statt hatte, wurden die Speisen durch die Lakaien aus der Küche zwar geholt und vom Küchenmeister auf eine Tafel in einem Nebenzimmer aufgestellt; dann kamen die Landstände und Vornehmsten vom Adel im Lande und trugen die Schüsseln mit bedecktem Haupte in den Speisesaal bis an die herrschaftliche Tafel. Darauf setzte der Erbküchenmeister im Herzogthum Braunschweig aus der Familie der v. Veltheim, im Hannoverschen die v. Rössing im Calenbergschen, die v. Behr im Lüneburgschen, die Schulten im Bremenschen die Speisen mit bedecktem Haupte auf die Tafel. An dem hiesigen Kurfürstlichen Hofe wurde stets von Trompetern zur Tafel geblasen und zwar zwei Mal, das erste Mal zur Versammlung der Lakaien in der Küche und das zweite Mal, wenn die Speisen wirklich aufgetragen waren. Das Schlagen auf den Pauken geschah nicht alltäglich, sondern nur an Sonn= und Festtagen und an Galla=Tagen, sowie bei Anwesenheit sehr vornehmer Gäste und bei allen offenen und Ceremonientafeln, wie bereits angeführt worden ist.

Wenn die Tafel servirt war, so zeigte der Hofmarschall Solches den Herrschaften an und die Pagen öffneten die

Thüren bis zum Speisesaale. Sobald das Zeichen zur Tafel gegeben, ging der Hofmarschall mit dem Stabe voran; ihm folgten die Hof-Cavaliere, welche nicht etwa beordert waren, Damen zu führen und zwar der Vornehmste zuletzt, d. h. zunächst vor der Herrschaft.

Bei dem hiesigen und dem Braunschweigschen Hofe führten die Inhaber des Erbmarschall-Amts,

für Calenberg die v. Oldershausen,
für Lüneburg die v. Meding,
für Bremen die v. Bachtenbrock, jetzt v. Marschalck,
für Verden die v. Behr,
für Hildesheim die v. Schwichelbt,
imgleichen die Erbschenken,
für Calenberg die v. Reden,
für Lüneburg die v. Behr,
für Bremen die v. Issendorf,
für Hildesheim die v. Veltheim,

Marschallstäbe und gingen in einer Reihe vor der Herrschaft her.

Es wurde zur Tafel geführt und man folgte hierin der allgemeinen Regel: „Der vornehmste Herr führt die vornehmste Dame; es wäre denn, daß aus Höflichkeit dieserhalb irgend eine Aenderung, namentlich in Betreff der Fremden für einen einzelnen Tag bestimmt worden wäre." Es war die Regel, daß nur Adelige führen durften und zwar nur solche von altem Adel.

Nach der Tafel war es bei großen Diners Sitte, das Wasser mit der Serviette zu präsentiren, jedoch nur den Herrschaften und den fremden Gästen von sehr hohem

Range. Bei dem gewöhnlichen Hofdienste hatte ein Page diesen Dienst zu versehen. — Bei dem Braunschweigschen Hofe wurde bei dem gewöhnlichen Hofdienste nach der Tafel kein Becken, sondern eine gefaltene Serviette, mit dem einen Ende ins Wasser getaucht, auf einem silbernen Teller präsentirt und zwar von dem die Herrschaft bedienenden Cavaliere oder einem Pagen.

Das Serviren bei Tafel im Allgemeinen bestand an dem hiesigen Hofe in Abnahme des Hutes, des Stockes und der Handschuhe, Präsentirung des Wassers vor und nach der Tafel, Rückung des Stuhls und Reichung des ersten Trunkes.

An dem Vermählungstage Herzog Ferdinand Albrechts von Braunschweig, damaligen ältesten Prinzen der Bevernschen Linie, servirten bei Tafel anstatt der Cavaliere und Pagen nur Damen, denen zwei Marschälle mit Stäben untergeordnet waren.

Es war hergebracht, daß der Cavalier, der den Fürstlichen Personen den Stuhl setzt, auch den Wein, das Bier und die Teller präsentirte, welche die Pagen ihnen bringen mußten. Bei feierlichen Gelegenheiten standen die Cavaliere nur so lange hinter der Herrschaft, bis diese das erste Glas Wein getrunken hatten, welches sie präsentirten; dann gingen sie fort, um an einer Nebentafel zu speisen, mußten aber an ihre Stelle hinter den Herrschaften zurücktreten, wenn das Dessert servirt ward, reichten denselben dieses, präsentirten den Wein und nahmen den Stuhl beim Aufstehen fort.

An den Braunschweigschen Höfen durften die Lakaien sich den herrschaftlichen Tafeln nicht nähern, sondern die Pagen warteten bei dieser auf.

In Betreff des Vorschneidens und Vorlegens der Speisen

bestand beim Hannoverschen Hofe ein Unterschied zwischen den gewöhnlichen und den Ceremonientafeln; bei den ersteren versah dieses Geschäft der Cammerjunker oder Hofmarschall; bei der letzteren besorgten es die Cammerherren und mußten dieserhalb während des ganzen Diner an der Tafel stehen.

Uebrigens wurden bei den gewöhnlichen Tafeln die Speisen oft wieder vom Tische genommen, in dem Nebenzimmer verschnitten und portionsweise herumgegeben.

Die Weine wurden bei dem Hannoverschen Hofe verschiedentlich in Caraffen auf die Tafel gestellt, worauf man sich dann nach Belieben selbst einschenkte oder auf Erfordern einschenken ließ. Dem Landesherrn ward der erste Trunk hier stets durch einen Cammerjunker präsentirt.

Die Zeit des Speisens war im 18. Jahrhundert gewöhnlich Mittags 1 Uhr und Abends 7 Uhr.

Bei dem Auftragen der verschiedenen Gänge traten die Herren des Hofmarschall=Amts stets wieder hinter die Tafel; bei jedem neuen Gange wurde durch Pauken und Trompeten das Zeichen gegeben.

Bei der s. g. dreifachen Aufwartung wurden die Speisen von dem Vorschneider bedeckt dargereicht, bei der zweifachen Aufwartung dagegen unbedeckt.

Bei den Gesundheiten der Herrschaften, denen die dreifache Aufwartung zukam, wurden 6 Kanonenschüsse, bei denen der zweifachen 4 gelöset.

Der Hoftrompeter gab das Zeichen zum Aufstehen von der Tafel, und es wurde nun dasselbe Ceremoniell wie bei dem Niedersetzen in Betreff des Dienstes der Cavaliere befolgt.

Die Ceremonientafel wurde stets öffentlich gehalten und,

um den Andrang der Zuschauer zu verhüten, von Militair-posten umstellt.

Wenn man die Frage aufwirft, welcher Platz bei Tafel der Ehrenplatz ist, so kann hier in Deutschland als Regel oder Princip bestätigt angenommen werden, daß die rechte Seite die erste ist, daß zwischen drei Plätzen der erste oder der Ehrenplatz in der Mitte, der zweite rechts, der dritte links ist. Sodann entscheidet bei den anderen Plätzen die Entfernung von dem Ehrenplatze und alternirt von rechts zu links bis an die beiden Enden der Tafel. Nach dem früheren Gebrauche waren die Plätze gegenüber den vornehmsten die geringsten und wurden von den Hof-Cavalieren eingenommen, insoweit keine Ceremonientafel Statt fand; nach dem jetzigen Gebrauche gelten dieselben bei vielen Höfen für Ehrenplätze und werden fremden Gesandten oder Fremden angewiesen, die besonders ausgezeichnet werden sollen.

Die Form der Tafeln war ehemals gewöhnlich lang und schmal, oft indeß auch oval. Ceremonientafeln, die noch länger und breiter gemacht waren, standen auf einer Estrade.

Es ist aber stets Gebrauch gewesen, runde Tafeln in den Fällen zu benutzen, wo man Rang-Irrungen begegnen wollte.

Im Allgemeinen hatten früher nach den Bestimmungen des Deutschen Hofrechts die Damen an der Tafel den Rang über demjenigen der Herren; doch wurde stets vornehmen Gästen (Fremden) der Rang vor den Damen gegeben und es erhielten diese nach der Höhe ihres Ranges Plätze bei den Prinzessinnen. Minister und Gesandte nahmen stets einen vornehmeren Platz als die unverheiratheten Damen ein, obwohl man bei sehr vielen Höfen den Gebrauch der bunten Reihe adoptirte.

Zwischen den Fürstlichen Herrschaften und den anderen

Personen wurde aber an Tafel ein geräumiger Platz gelassen.

Der Hofmarschall nahm stets den untersten Platz ein.

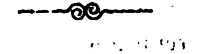
Rangstreitigkeiten wurden durch's Loos oder, wie schon erwähnt worden ist, durch runde Tafeln beseitigt.

An dem Kurhannoverschen Hofe war es oft in Herrenhausen bei Anwesenheiten König Georg I. und König Friedrich Wilhelm I. von Preußen der Fall, daß man 6 Tafeln, jede zu 12 Couverts, servirte und jeder der beiden Könige setzte sich an die Tafel, die ihm beliebte.

Allgemein eingeführt war es, daß die Herrschaften bei Tafel besondere, gewöhnlich goldene Bestecke erhielten und daß ihnen Lehnsessel gestellt wurden.

Die Marschallstafeln, sind diejenigen an denen der Hof-Adel und Fremde wegen mangelnden Platzes unter Direction des Hofmarschalls oder eines Hof-Cavaliers speisen. Diese Marschallstafeln standen oft in demselben Saale, wo die herrschaftliche Tafel war oder in einem anstoßenden Gemache oder Vorgemache — die Gesellschaft setzte sich erst, wenn die Herrschaft Platz genommen —; bei dem Kurhannoverschen Hofe warteten an derselben die eigenen Diener auf; dieses ist auch bei anderen Deutschen Höfen der Fall gewesen.

Hier folgen nun einige Küchenzettel aus den verschiedenen Jahrhunderten.



Küchenzettel bei der Vermählung des Kurfürsten Joachim von Brandenburg mit der Kursächsischen Prinzessin Magdalene 1524.

1. Am Vor-Abend des Hochzeitstages.

a. Fürstentisch:

1. Gang: Hasen-Wildpret,
Gebratenes,
Aepfel in Butter,
geröstete Vögel,
ein Schau-Gericht.

2. Gang: Schmerlen, treug, heiß,
Gebratenes,
Torten von Quitten und Birnen,
Pasteten von Hasen (übergoldet [Schau-Essen]).

3. Gang: Karpfen mit Dragée und süßem Wein,
geronnene Milch mit Reiß,
ein Schau-Essen mit einem Gebackenen.

b. Für die Grafen, Räthe und Prälaten:

Ein Reh-Wildpret,
Gebratenes,
Schmerlen, treug, heiß,
gelbe Vögel,

Aepfel=Mus (kalt),
Gänse=Gekröse, schwarz,
Hühner, weiß, mit Muscaten=Blume,
Gebackenes.

c. Für die Ritterschaft und Frauenzimmer:

Hirsch=Wildpret,
Gebratenes,
Gänse=Gekröse,
Aepfel=Mus (kalt),
Hühner, weiß, mit Muscaten=Blume,
Gallerte,
Gebackenes.

d. Für die Speise=Küchen.

Hasen=Wildpret,
Gebratenes,
Wurst,
Graupen mit Rindfleisch=Suppen,
Rindfleisch, treug.

2. Am Hochzeitstage.

a. Fürstentisch:

1. Gang: Ein Auerhahn mit einer gehammerten süßen Sode,
grüne Fohren,
Gebratenes,
Mandel=Torte mit Confect,
ein Schau=Essen.

2. Gang: Schweine-Wildpret,
Gebratenes von Spanferkel,
wilde Hühner mit gelber Sode,
ein Schau-Essen.

3. Gang: Grüne Hechte, treug, heiß,
Kuchen mit Oblaten,
Pasteten, darin eine Rehkeule (vergoldet,
ein Schau-Essen).

4. Gang: Gepreßte Schweinsköpfe mit Aepfeln und
Wein-Essig,
Birnen in süßer Brühe,
Gebackenes,
eine hohe Gallerte von Fischen, vergoldet
(Schau-Essen).

b. Für Grafen, Räthe und Prälaten:

Reh-Rücken mit einer braunen Sode,
grüne Fohren,
Gebratenes,
Wein-Mus,
Schweine-Wildpret,
gebackene Aepfel,
gelbe Vögel,
Schnant-Fladen,
Fisch-Gallerte,
Gebackenes.

c. Für die Ritterschaft und die Frauenzimmer.

Schweine-Wildpret,
grüne Fohren,

Gebratenes,
Wein-Mus,
Hasen-Wildpret,
Spnant-Fladen,
Fisch-Gallerte,
Gebackenes.

d. Für die Speise-Küchen:

Hasen-Wildpret,
Gebratenes,
Karpfen, treug oder gelbes Fleisch,
Reiß mit Milch,
Rindfleisch,
Gebratenes.

1680. Mittag.

Fürstliche Taffel:

2 Weinsuppen,
gebraten Reherügke,
gebraten Vogell,
gekochte Carven,
Kleinepasteten,
gefüllete Lambsbrüste,
Braunkohl,
Wildschweinschinken,
Kalbesbrate,
Welschhuen, gebraten.

junge Hüner gekocht,
Rindfleisch,
gekocht Carrautschen,
Lambsbrate,
Feigentorte,
Sprütz=Kuchen,
Hecht, gekocht,
Hirschwildtprädt,
Erbschoden,
Hirschbrate,
Rindfleisch=Klößke,
Kalbfleisch,
Sauergebratens,
Krebße,
gebraten Sponvercken,
Kalbes=Kaldauen,
Ochsenklauen.

Junkerntaffel:

2 Weinsuppen,
Braunkohl,
Drögefleisch,
Rindtfleisch,
gekochte Carrautschen,
gefüllte Lambsbrüste,
junge Hühner gekocht,
Kleinepasteten,
gebraten Rehekeule,
Kalbsbrate,
Hirschwildtprädt,

Kalbfleisch,
Erbschoden,
Sprützkuchen,
Krebße,
Hamelfleisch,
Hamelbrate.

Nebentisch:

Weinsuppe,
Hirschbrate,
Rindtfleisch,
Braunkohl mit Drögenfleisch,
gefüllte Lambsbrust,
Hirschwildtprädt,
Krebße,
Sprützkuchen.

Officirer-Tisch:

2 Weinsuppen,
2 Braunkohl,
Drögefleisch,
Rindtfleisch,
gefüllete Lambsbrust,
Hirschwildtprädt,
junge Hühner gekocht,
Kalbesbrate,
Hamelfleisch.

1 Tisch: Altfraw undt Mägde.

Speckſuppe,
Braunkohl,

Drögefleisch,
Rindtfleisch,
Kalbfleisch,
Hamelfleisch.

2 Tische Pfaltzgräffliche undt Hertzbergische Gutschere uff ieden:

Braunkohl,
Hamelbrate,
Rindtfleisch,
Drögefleisch.

7 Tische Jägere, Schmiede, Gutschere, Stall- und Junkerdiener uff ieden:

Specksuppe,
Braunkohl,
Drögefleisch,
Rindtfleisch.

Abend.

Churfürstliche Taffel:

Salladt,
2 Reiß,
gebraten Tauben,
Kalbesbrate,
gekochte Carven,
Rindtfleisch,
gekochte Ahl,
Kalbfleisch,

junge Hühner gekocht,
Ochsenzungpastete,
Hirschbrate,
gebraten Rehekeule,
Lambsbrate,
Hamelbrate,
Kalbeskopf geröstet,
Erbschoden,
Krebße,
Hamelfleisch,
Leberkuche,
geschnitten ochsenkopff,
Rehewildtprädt,
Ochsen-Kaldaunen,
Pflaumen-Kuchen,
Stichbirntorte,
Hirschwildtprädt,
Ochsenklauen,
gekochte Carrautschen.

Junkerntaffel:

Salladt,
2 Reiß,
junge Hühner gekocht,
gekochte Ahl,
Kalbesbrate,
gebraten Tauben,
Hirschwildtprädt,
Lamfleisch,

gekochte Carven,
Lambfleischpastete,
Kalbskopf geröstet,
Schweinsbrate,
Erbschoden,
Ochsenklauen,
gekochte Carrantsche,
Pflaumenkuchen,
Krebße.

Nebentisch:

Reiß,
Kalbfleisch,
Hirschbrate,
gekochte Carven,
Hirschwildtprädt,
Rindtfleisch,
Ochsenkaldaunen,
Rehewildtprädt.

Officirer=Tisch:

2 Reiß,
2 Salladt,
Rindtfleisch,
Kalbfleisch,
Hirschwildtprädt,
Hamelfleisch,
Kalbskopf,
Hamelbrate,

Ochsenklauen,
Sauergebratens.

1 Tisch: Altfraw undt Mägde:

Salladt,
kleine Kröse,
Bückinge,
Rindtfleisch,
Reiß,
Kalbfleisch.

2 Tische: Pfaltzgräffliche und Hertzbergische Gutscher undt Stalldiener uff ieden.

Salladt,
geröstete Hamelsköpffe,
Rindtfleisch,
kleine Kröse.

7 Tische: Jägere, Schmiede, Gutschere, Stall- undt Junkerdiener uff ieden:

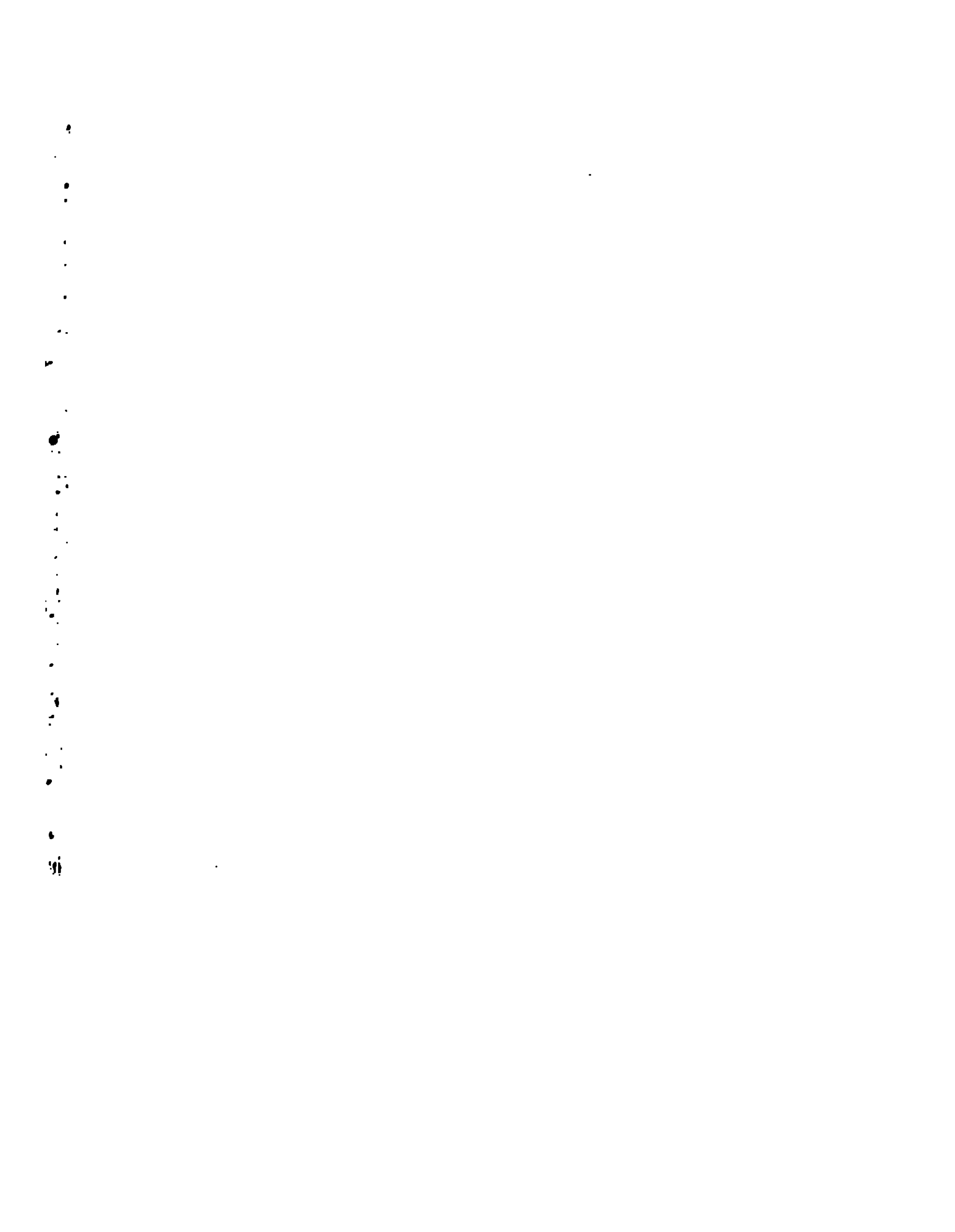
Salladt,
kleine Kröse,
Rindtfleisch,
Bückinge.

Sonnabend den 26. October 1748.
Mittags-Essen.
Auf Ihro Königliche Majestät Taffell.

Meister Paradies. Aide Braunmüller.	1. Soupe von Krebsen mit Capaune. 1. Soupe Julienne mit ein Charet und Mark-Knochen. 1. Rinder-Brate mit Sarden-Sauce. 1. Kälber-Longe à la Glassienne mit Poupietten und ein Ragout, garniret mit Hartelets.
Meister Homann. Aide Hase.	1. Lamorue mit Butter. 1. Granade von Turbot mit frische Trüfflen. 1. Forellen blau. 1. Pastete von Stöhr à l'Espagnole mit Champignons. 1. Schweine-Füße und Ohren mit Märksche Rüben. 1. Hammelfleisch à la Braise mit Savoy-Kohl, garniret mit Cotelets.
Meister Fincke. Aide Meyer.	1. Fette Capaunen mit Apricosen. 1. Endten-Schwartz. 1. Calcuten déssosiret mit ein Ragout. 1. Junge Hüner en Cannelons, farciret mit Austers.
Meister Ennuoy. Aide Belville.	1. Escalopes von Feldhühner à l'Italienne. 1. Gebraunten Flottkuchen. 1. Ailerons glacés mit Castanien. 1. Weypott de Pommes.

Entremets und Braten.

Meister Rouget.	1. Marbrée. 1. Thier=Zimmer=Braten. 1. Hammel=Braten. 1. Feldhühner=Braten. 1. Fette Holtz=Schneppen=Braten.
Meister Rinne. Aide Stöttermann	1. Frische Trüfflen. 1. Kuhgitter, geschwitzt. 1. Blumenkohl. 1. Kälber=Pries à l'orange. 1. Hummers. 1. Tourte von Pistatien. 1. Austers in ihrer jus. 1. Sand=Tourte.



Das

Königliche Residenz-Schloss Hannover.

Das Königliche Residenzschloß Hannover.

Nachdem Herzog Georg das Calenbergische in Besitz genommen und sich in Hannover am 18. Februar 1636 hatte huldigen lassen, beschloß er, in dieser Stadt eine bleibende Residenz zu gründen und gab dem Magistrate dieses zu erkennen, welcher jedoch fürchtete, durch die Anwesenheit des Landesherrn in seiner eigenen Macht beeinträchtigt zu werden und offenbar die großen Vortheile verkannte, welche die Wahl der landesherrlichen Residenz der Stadt bringen mußte; daher bat derselbe den Herzog Georg nach langen Berathungen, von seinem Vorhaben abzustehen. Der Herzog wollte indeß seinen Plan nicht aufgeben und es wurden die obwaltenden Hindernisse und Bedenken durch einen Vergleich, den s. g. Residenz-Receß von 1636 beseitigt.

Herzog Georg residirte damals in Hildesheim und sandte von dort im März 1637 eine Deputation an den Magistrat, um im Vereine mit diesem einen Platz auszusuchen, der sich zur Anlage eines Schlosses eigne. Man hielt mehrere für passend, den St. Gallenhof an der Burgstraße, den von Salderschen Hof an der Osterstraße, den vor dem Steinthore

belegenen Kneesenkamp und das alte Minoritenkloster an der Leinstraße.

Das Minoritenkloster war 1288 gegründet und der Hannoversche Bürgermeister Bernh. Homeister, welcher im Jahre 1587—1601 dem Magistrate vorstand, sagt darüber:

„Anno 1292. Theodoricus et Eberhardus de Alten conferunt libertatem Domus ad aedificandum fratribus minoribus.“

In demselben Jahre gab der Bischof Seyfridus von Hildesheim ihnen die proprietatem areae, quam inhabitant und mit ihr das Dominium directum.

Nach der Einführung der Reformation, die dem Abzuge der Minoriten folgte, hatte der Magistrat verschiedene öffentliche Anstalten in das Kloster verlegt, wie das Stadtzeughaus, die Stadt-Münze, das Korn- und Salz-Magazin, die Schreib- und Rechenschule und ein Hospitium für 19 Arme, das nachherige Rathskloster; endlich war noch durch die Frömmigkeit Moritz von Soden's dort eine Versorgungs-Anstalt für 9 Männer und 9 Frauen eingerichtet, welche sich in den Gebäuden hinter der Kirche befand. Als der Herzog den Magistrat von seiner getroffenen Wahl, nach welcher das Minoritenkloster an der Leinstraße zum Schlosse ausgebaut werden sollte, am 12. April 1637 in Kenntniß gesetzt hatte, mußten die genannten Anstalten sämmtlich verlegt werden: die Hospitäler kamen hinter den damaligen Gehrhof (jetzigen Klostergang), die Schule in ein Gebäude an der jetzigen Pferdestraße; Münze, Magazin und Zeughaus wurden anderweit verlegt; jedoch geschah dies Alles unter Reservation der städtischen Privilegien.

Die Kirche, von der schon 1538 der hinterste größte

Thurm abgebrochen war, hatte bisher 20 Gewölbe und wurde bis auf 11 verkleinert, indem sie zur Hofkirche eingerichtet ward. Dieselbe ist am 10. Juli 1642 durch Justus Gesenius, der bis dahin Hof=Prediger bei den Herzögen Georg und Christian Ludwig zu Hildesheim gewesen war, eingeweiht worden.

16 Bürgerhäuser an der Nordseite der Kirche, an der Schuh=, jetzigen Schloßstraße wurden niedergerissen, desgleichen 2 Häuser an der Südseite; an dieser, der damaligen Mühlenstraße blieben indeß noch 3, die Kurd von Idensen, Matthies Rust und denen von Windheim gehörten, auf dem Platze stehen, wo später das Opernhaus gebaut wurde. Außerdem wurden 11 Häuser auf dem Klosterhofe, von der Kirche bis zur Ecke der Schuhstraße und von hier bis zum Leinthore abgerissen. In den späteren Jahren 1670—1680 ward der Umfang des Schlosses bis ganz an dieses Thor und die Schuhstraße ausgedehnt und die sämmtlichen Häuser, von denen 1659 drei und 1669 zwei außerdem abbrannten, wurden für die Herrschaft erworben.

Der schon 1637 gewonnene Platz ward so schnell bebaut, daß im Jahre 1638 der ganze Schloßflügel an der Leine sich unter Dach und Fach befand. Im Jahre 1640 war das Schloß vollendet und konnte bezogen werden. Herzog Georg stieg schon im Jahre 1640 in seiner neuen Residenz ab.

Das Schloß bildete ein unregelmäßiges Viereck. Die eine Seite desselben lag an der Leinstraße, die andere an der jetzigen Schloßstraße; die dritte wurde durch die Leine von dem jetzigen Friederiken=Platze geschieden; die vierte sah auf das Haus der Patricierfamilie von Windheim, das sich, wie oben bemerkt, auf dem fundo befand, wo das Theater später erbaut

worden ist. Das Schloß besaß anfangs nur zwei Höfe. Der eine Schloßplatz, ein unregelmäßiges Viereck, hatte vier Eingänge: von der Schloßstraße, dem jetzigen Friederikenplatze, dem zweiten Schloßplatze und der Leinstraße her und war von drei Seiten mit Gebäuden umgeben; an der vierten, der Leinstraßenseite, befand sich eine Mauer mit einem Eingange. Der andere Schloßplatz, ein kleines Viereck, war von allen vier Seiten umbaut; ihn umgaben die Schloßkirche an der Leinstraße, der Flügel unweit der Wohnung der genannten Patricierfamilie, ferner die Fortsetzung des Schloßflügels an der Leine und das Gebäude zwischen diesem Flügel und der Schloßkirche. Dies vierte Gebäude trennte den ersten und zweiten Schloßplatz und enthielt einen gewölbten Durchgang zur Verbindung der beiden Höfe. Im Jahre 1690 lag auf dem ersten Schloßplatze bei dem Thore, wo damals die Wache stand, ein großer Bär an einer starken Kette; unweit davon befand sich in einem Käfige ein Luchs. —

Herzog Johann Friedrich, der bekanntlich zur katholischen Religion übertrat, überließ den unter seiner Regierung zurückgerufenen Kapuzinern in dem Leinstraßenflügel des Schlosses nach dem Theater hin ein Hospitium. Noch im 17. Jahrhunderte vor dem Umbaue dieses Theils des Schlosses befand sich dort über dem einen Bogen des Schloßflügels die Inschrift: „Hospitium P. P. Capucinorum.“ Aus dem Hospitium konnten die Mönche durch einen verdeckten Gang in die Kirche gelangen. Schon Herzog Johann Friedrich hatte den Plan gehabt, drei schmale Häuserreihen wegnehmen zu lassen, welche auf dem jetzigen Friederikenplatze dem Schlosse gegenüber lagen und zwei enge Straßen bildeten. Herzog Ernst August führte diesen Plan im Jahre 1680 aus. Die Zahl dieser

baufälligen hölzernen Häuser belief sich auf 42; der Herzog ließ ihren Werth taxiren und dieselben auf eigene Kosten abbrechen und an der jetzigen Neuen Straße wieder aufbauen, die danach ihren Namen erhielt. Der Herzog verabreichte den Eigenthümern während des Baues ihren Lebensunterhalt und Entschädigung für entgangene Miethgelder. Im Jahre 1688 baute Herzog Ernst August die Brücke zwischen dem Schlosse und dem jetzigen Friederiken-Platze. Herzog Ernst August kaufte ferner im Jahre 1686 das Haus des Patriciers Melchior von Windheim an der Leinstraße und ließ im Jahre 1688 das 1851 abgebrochene Theater erbauen. Dieses Opernhaus ist lange Zeit hinsichtlich seiner Bauart unter die vorzüglichsten Schauspielhäuser in Deutschland gerechnet worden. Im Jahre 1690 ward in demselben die erste Oper gegeben. Der für die Zuschauer bestimmte Theil des Gebäudes stellte einen Halbzirkel mit 5 übereinander liegenden Logen-Reihen dar, welcher das Parterre, das Parquet und das unmittelbar an das Proscenium grenzende Orchester umschloß. Die Fürstliche Loge befand sich in der Mitte der Logen-Reihe des ersten Ranges. Durch den Bau des Theaters entstand nun ein dritter geschlossener Platz, gleichfalls ein Viereck, der einen Eingang von der Leinstraße und einen zweiten vom mittleren Schloßplatze her hatte. Die Gebäude an diesem dritten Schloßplatze enthielten außer dem Opernhause die Küche, ein kleines Theater über derselben und die Kriegs-Canzlei. Am mittleren Schloßplatze befanden sich die Kirche mit der Fürstengruft und der Rittersaal, dieser über dem Eingange nach dem neuesten Hofe. Am ersten Schloßhofe lagen in dem s. g. Leineflügel die Herzoglichen Wohnzimmer und die Sitzungslocale der Justiz-Canzlei und des Cammer-Collegii, in dem Schloßstraßen-

Flügel befand sich das Ministerium, die Regierung und die Kriegs=Casse. Der nördliche Flügel an der Leine bis zum Mittelgebäude zwischen dem ersten und zweiten Schloßhofe brannte am Mittwoch, den 5. April 1741, in der Osterwoche ab; das Feuer begann Abends $^1/_2$10 Uhr und es gelang erst, dasselbe gegen halb 4 Uhr Morgens zu löschen. Durch dieses Feuer wurden namentlich das Wächterhaus mit der Uhr am Leinethore und der in dessen oberem Theile befindlichen Registratur der Königlichen Rentkammer, sowie die Justiz=Canzlei, das Cammer=Collegium mit den Registraturen und das daran liegende sogenannte Königszimmer zerstört. Das Feuer ergriff selbst den daneben stehenden Leinethurm, jedoch nicht die in diesem befindlichen Zahl=Gewölbe. Es ist nicht zu ermitteln gewesen, ob das Feuer in dem Wächterhause oder in der Justiz=Canzlei angegangen war. Die Wiederherstellung des Schlosses begann noch in demselben Jahre und war in 5 Jahren, also um 1746 vollendet. In den Räumen des neuen Flügels erhielt das Cammer=Collegium seine Geschäftslocale; die Justiz=Canzlei kam nicht wieder in das Schloß.

Die Königliche Schloß=Capelle ist der übriggebliebene Theil der ehemaligen Minoriten=Klosterkirche, welche um 9 Gewölbe größer war; die noch stehenden 11 Gewölbe derselben sind jedes ohngefähr 60 Fuß hoch. In dieser Kirche wurde unter der Regierung des Herzogs Christian Ludwig am 10. Juli 1642 die erste lutherische Predigt gehalten und dieser Fürst empfing hier am 14. August desselben Jahrs das heilige Abendmahl. Allein 1665 nach dem Regierungsantritte des zur katholischen Religion übergetretenen Herzogs Johann Friedrich wurde die Schloßkirche den Barfüßern wieder eingeräumt, die alsbald noch zwei Meßaltäre in die Kirche und

einen in eine Klause unter den Haupt=Altar setzten, sich selbst aber eine Wohnung im Schlosse einrichten ließen. Nach dem Tode des Herzogs Johann Friedrich im Jahre 1679 mußten die Barfüßer indeß schon wieder die Schloßkirche und das Schloß räumen, worauf am 27. Juni 1680 von Neuem der evangelische Gottesdienst eingeführt ward. Die Kirche wurde später, im Jahre 1695 sehr verschönert.

Unter der Westphälischen Regierung ward indeß 1812 am 5. Decbr. der Gottesdienst in derselben ganz aufgehoben und erst am 5. November 1813 wieder hergestellt, indem an diesem Tage das Gotteshaus durch einen feierlichen Gottesdienst seiner alten Bestimmung zurückgegeben worden ist. Seine Königliche Hoheit der Herzog von Cumberland erhöhte die Feier durch seine Anwesenheit. Der Zudrang der Gemeinde war an diesem Tage sehr groß; es ward eine Cantate aufgeführt und ein Tedeum gesungen.

Das Altar=Blatt ist ein vorzügliches Gemälde von Lucas Cranach, welches die Kreuzigung des Erlösers darstellt. Auch dieses war von den Franzosen mit den Seitenstücken geraubt worden, wurde jedoch den feindlichen Händen wieder entrissen und später seiner Bestimmung zurückgegeben.

Das Crucifix von Silber, 42 Mark schwer und die beiden Candelaber, 50 Mark schwer, das Taufbecken, die Weinkanne, mehrere Kelche verschiedener Größe mit den Hostiendosen und Schaalen, welches Alles 1200 ₰ Metall=Werth hatte, war ebenfalls während der Französischen Occupation ein Raub des Feindes geworden. Der größte Theil jener Gefäße ist später aus Privat=Mitteln des Königs Ernst August, unter dessen Regierung die Capelle ganz neu aufge=

baut und hergestellt, auch mit Heizungen versehen ward, von diesem der Kirche wieder geschenkt. Namentlich ist das Crucifix, welches in Cöln gekauft wurde, sehr schön. Der König schenkte der Capelle außerdem einen marmornen Tauf=Stein. Lange Zeit hatte man die heiligen Gefäße aus der Garnisonkirche geliehen, während in der letzteren kein Gottesdienst gehalten wurde.

Unter dem Altare der Kirche befindet sich die Fürstliche Gruft; die der Herzog Johann Friedrich errichten ließ; hier ruhen:

Herzog Johann Friedrich, seine
Tochter Anna Sophia,
Kurfürst Ernst August,
dessen Gemahlin Kurfürstin Sophia,
König Georg I., dessen Bruder
Bischof Ernst August von Osnabrück
und eine Tochter Königs Wilhelm IV.

Zu den Merkwürdigkeiten, die in der Schloßkirche früher aufbewahrt wurden und die sich jetzt im Welfen=Museum befinden, gehört eine Sammlung von Reliquien, welche Herzog Heinrich der Löwe von seiner Fahrt in das gelobte Land 1172 mitgebracht und ursprünglich der Stiftskirche St. Blasii in Braunschweig anvertraut hatte, von wo sie aber durch den katholischen Herzog Johann Friedrich im Jahre 1671 hieher kamen.

Das Schloß wurde von 1803 bis 1810 von Französischen Generälen und Officieren abwechselnd bewohnt und darauf unter der Westphälischen Regierung der Stadt Hannover als ein angebliches Geschenk zu ihrem großen Bedrucke aufgedrungen, indem es zu einer Caserne eingerichtet ward. Gleichzeitig wurde dasselbe auf den Namen der Municipalität der Stadt Hannover in der Calenberg=Grubenhagenschen Brand=Assecurations=Gesellschaft für 20,000 Thaler versichert. Bürger=

meister und Rath der Stadt Hannover erklärten später im Jahre 1814 dem Oberhof=Marschall=Amte, daß jenes aufgedrängte Geschenk, nachdem der König die Regierung wieder angetreten, selbstverständlich wieder zurückgegeben werde. Die Assecuranz hat alsdann auch aufgehört. Das Schloß wurde nun zum Theil noch für verschiedene Königliche Collegien benutzt und es erhielten auch einige Officen des Königlichen Hofes in demselben ihre Geschäfts=Räume. Ein großer Theil diente 1814 zur Caserne für die alliirten Truppen. Daß diese Benutzung des Schlosses für dasselbe eine Zerstörung wurde, bedarf keiner näheren Auseinandersetzung; namentlich ist das ganze Mobiliar zu Grunde gegangen. Die Schloßwache wurde im Mai 1814 restaurirt und wieder bezogen.

Im October 1815 ward das Local für die provisorischen Stände in dem Schlosse eingerichtet und im Mai 1817 wurden einige Locale für die Messen der Garden abgegeben.

Im Jahre 1816 beschäftigte man sich schon gründlich mit der Frage über die Restauration des Schlosses oder über den Neubau eines Residenzschlosses. Bei näherer Untersuchung fand man das Schloß in seinem Aeußern und Innern so irregulär und so baufällig, daß man sehr bald zu der Ueberzeugung gelangte, es werde nur durch eine gründliche Haupt=Reparatur und einen Umbau in den Stand gesetzt werden können, dem Landesherrn als Residenz zu dienen. Man kam darin überein, daß der Flächeninhalt hinreichend sei, um allen Erfordernissen einer Residenz zu entsprechen; nur mußte man zugeben, daß die Lage an sich sehr beschränkt sei, indem sie Theils durch den Leinefluß, Theils durch enge Straßen und Häuser begrenzt werde. Man überzeugte sich vollkommen, daß es

selbst mit großen Opfern unmöglich sein werde, dem Schlosse einen geräumigen Vorhof und in der nächsten Umgebung eine Gartenanlage zu geben, ohne verkennen zu können, daß beides zur Verschönerung der Lage des Schlosses und zu besonderer Annehmlichkeit der Bewohner beitragen werde. Aus diesen Gründen war es nun zweifellos, daß der Neubau eines Schlosses in allen Beziehungen vorzuziehen gewesen sein würde; man kam indeß auch in Hannover davon zurück, da man nicht glaubte, die Kosten sowohl anschaffen als verantworten zu können.

Der Prinz-Regent konnte nach den von dem Hannoverschen Ministerio gemachten Vorlagen denn auch nicht anders entscheiden und erklärte sich gegen den Neubau eines Schlosses, welches man zwischen der Herrenhäuser Allee und dem Cleverthore zu bauen die Absicht hatte, bedauerte indeß, daß nur finanzielle Gründe für die Wieder-Instandsetzung des alten Schlosses sprächen, gestand aber zu, daß die Kosten eines Neubaues nicht zu übersehen und eben so wenig anzuschaffen sein würden. Dabei entschied dann noch der Umstand, daß man sich außerdem von der Nothwendigkeit überzeugte, das alte Schloß jedenfalls, wenn auch für andere Zwecke auszubauen und gründlich restauriren lassen zu müssen und daß dadurch auch wieder besondere bedeutende Kosten erwachsen müßten. Es wurde daher im Jahre 1816 für die Wiederherstellung des alten Schlosses entschieden und im März 1817 damit angefangen, den Leineflügel abzubrechen und neu aufzubauen; leider aber wurde der Cammerflügel, der nach dem Brande im Jahre 1741 gebaut ward, als Muster der Architectur für den Neubau angenommen.

Obwohl es sehr viel leichter ist, eine Sache nach der Ausführung als vorher zu beurtheilen und es allerdings sehr



schwer war, ziemlich zutreffende Anschläge einer baulichen Restauration zu entwerfen, es auch vielleicht auf der andern Seite Bedenken haben konnte, bei der Abwesenheit des Landesherrn, die vielleicht noch bedeutenderen Kosten eines Neubaus zu beantragen, so hat sich doch jedenfalls im Laufe der Zeit ergeben, daß die in den Jahren 18$^{15}/_{16}$ über den Schloßbau gepflogenen Verhandlungen nicht mit der Gründlichkeit und Umsicht geleitet wurden, wie eine so wichtige Angelegenheit jedenfalls dieses erfordert haben würde. Man berücksichtigte bei den Plänen eben so wenig die persönlichen Bedürfnisse der Herrschaften, wie die Forderungen der Etiquette und ließ endlich die Interessen der Königlichen Hofhaltung ganz außer Acht.

Man überzeugte sich auch schon im Jahre 1827 als man mit dem Rohbaue ziemlich vorgeschritten war, wie das Schloß den Erwartungen schwerlich genügen werde, die der Landesherr, wenn er dasselbe dereinst bewohnen wolle, jedenfalls machen werde und sah sich veranlaßt, damals den Bau der Leitung dem Königlichen Oberhof-Marschall-Amte zu übertragen, welche früher von dem Hofbau- und Garten-Departement wargenommen ward, das damals als eine eigene Behörde bestand. Namentlich zeigte sich nur zu bald, daß der Raum sowohl für die Königlichen Wohn-Appartements als auch für die Repräsentations-Zimmer fehlen, sowie denn für sämmtliche Officen schwerlich die nothwendigen Localitäten einzurichten sein würden; auch fand man die Höfe zu eng und verkannte die großen Unannehmlichkeiten nicht, welche die Beengung der Leinstraße durch den beabsichtigten Bau des großen Porticus als Haupt-Eingang erfahren werde und tadelte endlich auch besonders das Project, das Schloß mit dem Palais des Herzogs von Cam=

bridge durch eine Verbindung über die Leinstraße zu vereinigen, wenngleich man eine solche unter der Straße nur billigen konnte. Dennoch war der Bau schon zu weit vorgeschritten, um den ganzen Plan der Restauration des alten Schlosses wieder aufzugeben und man suchte nur durch verschiedene Haupt-Veränderungen in den neuen Einrichtungen Mißstände zu heben. König Wilhelm IV. ließ im Jahre 1830 die sämmtlichen Projecte dem damaligen Herzoge von Cumberland und dessen Gemahlin vorlegen, da der Monarch der Ansicht war, daß der Herzog das größte Interesse für den Ausbau des Schlosses haben werde. Der Herzog so wenig wie die Herzogin verkannten auch damals die Inconvenienzen, die der schon so weit vorgerückte Schloßbau habe und bedauerten allerdings daß man nicht vorgezogen habe, ein neues Schloß zu bauen; dennoch waren Beide der Ansicht, daß man mit dem Baue fortfahren müsse, da das eigentliche Schloß für die Repräsentation ausreichen werde und die Königliche Familie im Palais des Herzogs wohnen könne; auch werde endlich die Residenz im Sommer jedenfalls nach Herrenhausen verlegt werden. Uebrigens entschied man sich gegen jede Verbindung des Schlosses und des Palais über die Straße und zog dafür den Bau des Porticus vor, so wenig Eindruck dieser auch machen werde, da die Straße viel zu eng für ein solches Bauwerk sei. Für den Ausbau des Schlosses selbst wurden, wie gesagt, damals auch auf den Vorschlag des Oberhof-Marschall-Amts in den inneren Einrichtungen und der Vertheilung der Zimmer viele von den früheren Plänen abweichende Beschlüsse gefaßt, die denn auch die Genehmigung des Herzogs von Cumberland erhielten und später ausgeführt worden sind. Nachdem man nun bis 1831 den Rohbau des ganzen Schlosses ausgeführt

hatte, wurde die Vollendung des Ganzen unter der Regierung Wilhelm IV. seit 1831 mit größtem Eifer betrieben und für dieselbe sehr bedeutende Geldmittel angewiesen, wodurch es möglich gemacht wurde, daß die zweite für größere Hoffeste bestimmte Etage im Jahre 1834 soweit vollendet war, um für jene Zwecke benutzt werden zu können. Mit diesem Ausbaue stand denn auch der des Rez de Chaussée in Verbindung, der jedoch schon in den Jahren 1827 mit dem Baue der Küche, der Locale des Oberhof=Marschallamts ꝛc. begonnen worden war. Die 1. Etage diente seit 1831 wieder zur Caserne und zu Localen für verschiedene Messen der Garde=Regimenter.

Mit dem Ausbau der Kirche begann man 1835 und im Jahre 1839 ward dieselbe vollendet und ihrer Bestimmung durch einen feierlichen Gottesdienst zurückgegeben.

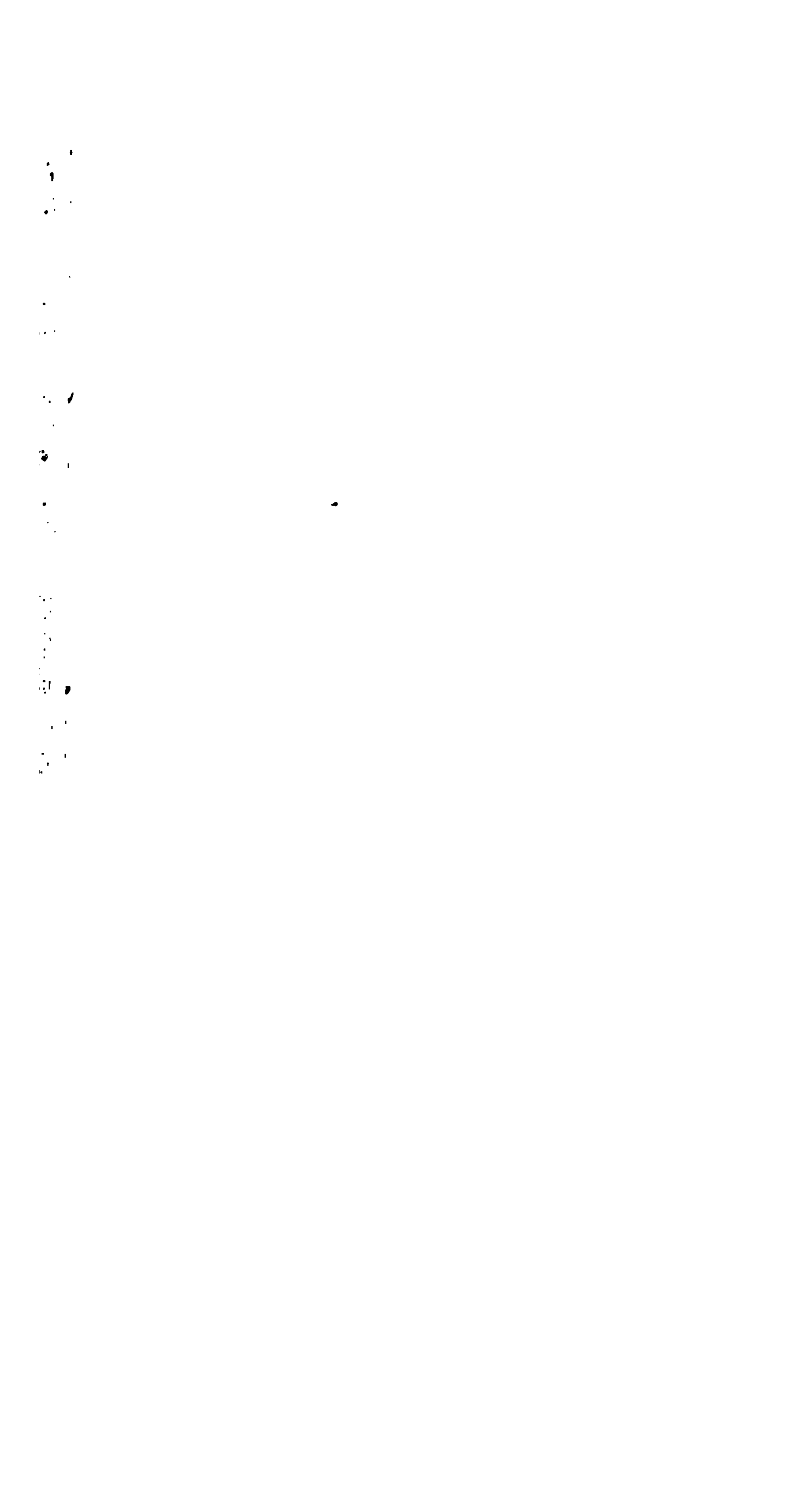
Der Regierung Königs Ernst August war es nun vorbehalten, den Bau des Schlosses bis auf den s. g. Theater=flügel zu vollenden; die Königin Friederike aber hat um die Ausführung die größten Verdienste sich erworben, da die hohe Frau mit großer Sachkenntniß und feinstem Geschmacke sowohl den Ausbau wie die Decoration und die Möblirung bis in die kleinsten Details in der Weise bestimmte, in welcher das Schloß leider erst ein Jahr nach ihrem 1841 erfolgten Ableben vollendet ward.

Der Bau des Thronsaals und des Greenhouses ward von ihr angeordnet, ebenfalls der Ausbau des Gothischen Concert=saals, dessen Raum früher vor der Regierung Herzogs Johann Friedrich einen Theil der Capelle ausgemacht hatte. Ungemein Vieles that der König für die Umgebung des Schlosses, da er durch den Ankauf mehrerer alter Gebäude und des Lyceums den jetzigen Friederiken=Platz schuf, dessen Anlage ganz beson=

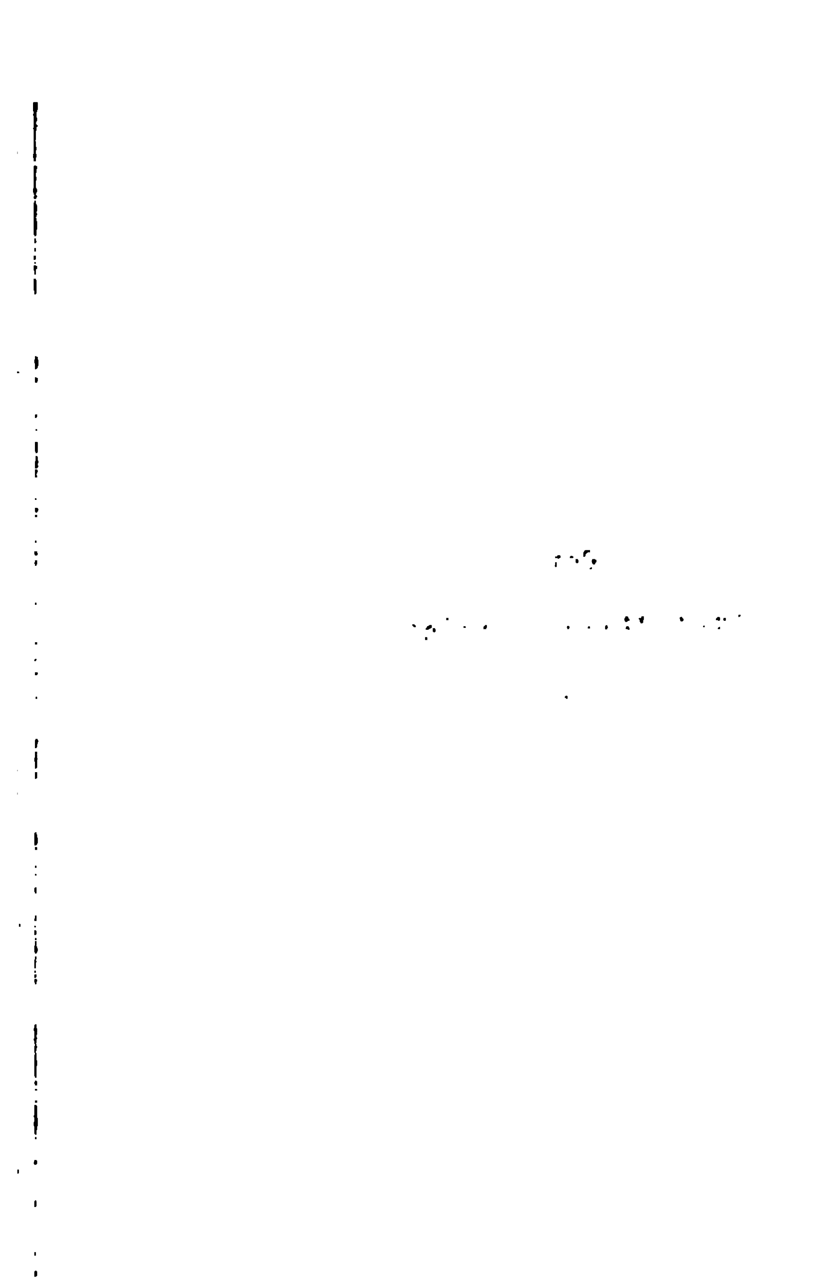
ders den Umgebungen des Schlosses zur Verschönerung gereicht hat. Jedenfalls ist nicht zu verkennen, daß der Ausbau mit feinem Geschmacke, besonderer Sachkenntniß, Gediegenheit und Solidität ausgeführt ist, um welche Eigenschaften desselben sich der Oberhof=Bau=Directors Laves und Hofbau=Rath Molthan anerkennenswerthe Verdienste erworben haben, denn es ist gewiß, daß sie mit sehr großen architectonischen Schwierigkeiten zu kämpfen hatten. Besonders muß aber hier hervorgehoben werden, daß der König befohlen hatte, alle Arbeiten, soweit wie irgend möglich durch hiesige Ouvriers ausführen zu lassen und es muß zugestanden werden, daß das Gewerbewesen der Residenzstadt, sowie die Kunstfertigkeit der Arbeiter durch den Schloßbau ungemein gehoben worden sind, Vortheile, die ganz abgesehen von dem bedeutenden materiellen Gewinne der Gewerbtreibenden, ohne Zweifel besondere Anerkennung in Hannover finden dürften. Im Jahre 18⁴⁵/₄₆ wurden nun die alten Gebäude an der Leinstraße Theilweise und 1851 das Theater abgebrochen. Der Fortbau des Schlosses ist seitdem auf sich beruhen geblieben, da König Georg V. die frühere Absicht, das Schloß zu bewohnen, aufgegeben hat. In wie weit es über kurz oder lang möglich werden wird, den nun noch fehlenden Flügel des Schlosses zu bauen und dadurch das ganze Gebäude, welches allerdings jetzt nur zu zwei Drittel in der äußern Erscheinung dasteht, zu vollenden, dürfte der Zukunft vorbehalten bleiben, obwohl zu hoffen steht, daß es dem unermüdlich schöpferischen Geiste des Königs Georg V. gelingen wird, dieses Schloß seiner Vorfahren auch unter seiner Regierung zu vollenden, eine Hoffnung, die vielleicht wohl zu erfüllen sein dürfte, wenn ein Plan verwirklicht wird, nach welchem der fehlende Flügel nicht sowohl kostbare Wohn=Räume

als größere Säle für die Kunstsammlungen nnd namentlich die Bilder=Gallerie enthalten soll. Es ist nämlich unläugbar, daß eben, wenn das Schloß durchaus und vorzugsweise zur Repräsentation dienen soll, große Räume durchaus noch fehlen und es würden diese bei Verfolgung jenes angedeuteten Zweckes allerdings in ausreichendem Maaße gewonnen werden; gleichzeitig würde aber dadurch dem augenfälligen Mißstande der äußern Erscheinung eines halbfertigen Gebäudes abgeholfen sein.





Das
Königliche Schloss
zu
Celle.



Es läßt sich nicht genau ermitteln, zu welcher Zeit die Stadt Celle gegründet und wann das Schloß erbaut worden ist. Die vorhandenen Urkunden, in denen der Stadt Erwähnung geschieht, gehen bis zum 12. Jahrhundert hinauf. Aus dem Jahre 1203 ist ein Theilungsbrief vorhanden, mittelst dessen Herzog Heinrich des Löwen Söhne, der Pfalzgraf Heinrich Otto, späterer Römischer Kaiser und Wilhelm, Herzog zu Sachsen sich miteinander abfanden und in welchem sich die Bestimmung findet, daß dem ersteren neben anderen Orten auch „Zell" zugetheilt worden sei; ob es aber eine Stadt, Schloß oder sonst Etwas gewesen, wird nicht erwähnt. In einem anderen Briefe vom 1236 wird gemeldet, daß Graf Siegfried von Osterburg dem Herzoge Otto zu Braunschweig-Lüneburg alle seine Dienst- oder Gutsleute von Zell bis Bremen verkauft hat. Das in jenen Urkunden erwähnte „Zell" ist aber nicht das heutige Celle und Schloß, indem aus späteren Urkunden erhellt, daß die Stadt Celle erst später gebaut und den Namen Neu-Celle erhielt, das erste Celle aber zum Unterschiede Alten-Celle genannt worden ist; dasselbe liegt noch heute als ein Dorf eine kleine Viertelstunde von der jetzigen Stadt Celle.

Im Jahre 1292 hat Herzog Otto der Strenge zu Braunschweig und Lüneburg den Bürgern, die sich nach Celle begeben und dort bauen und wohnen wollten, verschiedene Frei-

heiten auf bestimmte Jahre gegeben, ihnen auch Weide und Holzung verliehen sowie die Rechte der Stadt Lüneburg.

Das jetzige Schloß zu Celle liegt an der westlichen Seite der Stadt und es ist, wie oben erwähnt, nicht genau nachzuweisen, wann und um welche Zeit dasselbe angelegt worden sei, indessen mag es gewiß sein, daß es von dem ersten Erbauer der Stadt, Otto dem Strengen selbst, nachdem das bisherige Schloß in Alten=Celle abgebrannt war, also etwa in den Jahren 1292—1300 gegründet worden ist. Das jetzige Schloß ward aber erst vom Herzoge Heinrich und seiner Mutter Anna, Gräfin zu Nassau im Jahre 1485 erbaut, wie dies eine Inschrift an demselben bezeugte. Nach vorhandenen Beschreibungen war das Schloß in einem Vierecke gebaut, hatte an den Ecken runde Thürme und außerdem an der einen Seite einen viereckigen großen Thurm mit einer Schlaguhr und Glocke. In dem innern Hofe des Schlosses waren Gallerien, auf starken steinernen Säulen ruhend, von welchen man in die Zimmer gelangen konnte. Vorn im Schlosse zur linken Seite befand sich die Schloß=Capelle, welche von der Gräfin von Nassau zu Ehren der heiligen Dreifaltigkeit und unter dem Patronate des Himmelsfürsten St. Valentin, wie die Worte der Fundation lauten, am Ende des 15. Jahrhunderts gestiftet ward. Ein neuer Ausbau des Schlosses wurde vom Herzoge Ernst dem Bekenner im Jahre 1533 und der Schloßcapelle vom Herzoge Wilhelm den Jüngern in den Jahren 1559 bis 1570 verfügt. Von dem ältern Schloß=Gebäude hat sich nur die Seite gegen Osten erhalten; die drei übrigen Seiten wurden 1680, weil sie baufällig waren, abgebrochen, worauf Herzog Georg Wilhelm sie im Italienischen Style neu aufführen ließ; das ganze Gebäude

bildet heute noch ein reguläres Viereck, welches einen geräumigen Hof umschließt. Der Eingang in denselben führte durch ein gewölbtes enges Thor, welches sich neben einem Theilweise massiven Vorbau in der ältern Seite des Schlosses befindet. Am Ende des vorigen Jahrhunderts und zu Anfange des jetzigen wurden die verfallenen Bastionen beseitigt, sowie das gewölbte Thor unter dem Walle entfernt, woraus dann ferner die Abtragung eines Theils des Walles an dem östlichen Flügel des Schlosses folgte. Das Schloß selbst ist durchaus massiv und die durch Herzog Georg Wilhelm aufgeführten Seiten zeichneten sich durch Eleganz und geschmackvolle Bauart aus. An der Südseite erheben sich an den Ecken des Schlosses zwei mit Kupfer gedeckte Kuppeln, sowie in der Mitte derselben ein gleichfalls mit Kupfer gedecktes Thürmchen, in welchem eine Schlaguhr befindlich ist. Im Innern des Schlosses befanden sich zu jener Zeit viele geräumige Zimmer und ein kleines, gut gebautes Theater.

Die Zimmer des Schlosses wurden in der Westphälischen Zeit ihres Mobiliars beraubt und zu verschiedenen Zwecken benutzt.

Vorzüglich sehenswerth ist die Schloß-Capelle. Das Innere ist mit Bildhauerei, Bildschnitzerei und mit reicher Vergoldung geschmückt. Der Fürstliche Stuhl war besonders reich verziert; die ganze Capelle ist indeß in der Französischen Zeit sehr spolirt und bedarf einer gründlichen Reparatur. In der Kirche befinden sich schöne Oelgemälde, die in den letzten Jahren unter der Regierung des Königs Ernst August restaurirt worden sind. Unter den Gemälden zeichnet sich an der rechten Wand der Kirche ein Christus, auf Leinewand gemalt, besonders aus, sowie denn außerdem das Altarblatt zu beachten ist. Die Bilder auf der inneren Fläche der

beiden Flügel desselben stellen Herzog Ernst den Bekenner und dessen Gemahlin vor, den ersten vor einem Betpulte knieend, im Hintergrunde das Cellesche Schloß, im Mittelgrunde eine Procession, neben ihm ein Windhund und ein Löwenhund, die letztere ebenfalls vor einem Betpulte knieend, neben ihr drei Hündchen, im Hintergrunde das Meklenburgische Schloß, im Mittelgrunde eine Procession. Das Hauptgemälde aber ist eine Kreuzigung, eine überaus reiche Composition und ein wahres Meisterstück. Der Name des Malers fehlt; es findet sich jedoch auf einem Steine gemalt die Jahreszahl Anno Domini 1569. Unter der Capelle ist ein Gewölbe, welches indeß nicht zur Beisetzung von Leichen benutzt gewesen zu sein scheint; man bemerkt in demselben nur einen Pfeiler, der die Last der in der Capelle befindlichen steinernen Kanzel trägt. Das Schloß war mit einem Walle und Graben umgeben; ersterer hatte die Gestalt eines unregelmäßigen Fünfecks, und war mittelst fünf Rondelen befestigt. Diese sind längst abgetragen, waren jedoch casemattirt und zum Theil mit Bratöfen und kleinen Zimmern versehen. In einem las man:

Anno 1577 hat der durchlauchtige hochgeborne Fürst und Herr Wilhelm der jünger. Herzogk zu Braunschweig u. Lüneburgk etc. diese Basteye von newen aufbawen lassen.

Anno 1608 hat der durchlauchtige hochgeborne Fürst und Herr, Herr Ernst Hertzogk zu Braunschweigk und Lüneburgk etc. — dise Basteie gewelben und mit Erde beschütten lassen.

An einer andern Seite war die Jahreszahl 1706 eingehauen; an der Bastion nach Südwest findet man mit schwarzen Steinen die Jahreszahl 1658, unten im Fundamente aber einen Quaderstein mit der Jahreszahl 1720. Von der

Bastion gegen Südost geht die Sage, daß sie zum Gefängnisse des berüchtigten Nickel List und verschiedener seiner Mitverbrecher gedient haben soll, welche die güldene Tafel in der St. Michaeliskirche zu Lüneburg beraubt hatten und 1699 in Celle hingerichtet worden sind.

Der Wall beim Eingange des Schlosses war früher durch ein besonderes, mit einem gewölbten Thore versehenes und oben zur Wohnung des Castellans dienendes Vorhaus geschlossen, welches jedoch im letzten Jahrzehend des vorigen Jahrhunderts weggebrochen ist. Ueber den Graben führte ehemals eine Zugbrücke, die durch eine hölzerne Brücke und in dem jetzigen Jahrhunderte durch eine steinerne ersetzt worden ist.

Im Jahre 1784 wurden die auf dem Schloßwalle nach der Mühlenstraße hin befindlichen Bastions-Thürme entfernt, da sie ganz baufällig geworden waren und man beschloß damals, auch die andern Bastionen nicht wieder zu repariren; dieselben wurden dann auch später in den Jahren 1787 bis 1789 abgebrochen. Nach dem Tode der Königin Mathilde von Dänemark 1775, als das Schloß nicht mehr zur Residenz diente, ließ man dasselbe sehr verfallen und vernachlässigte die nothwendigen Reparaturen in jeder Beziehung, wodurch bald sehr bedeutende nothwendig wurden. Namentlich mußten die Dächer im Jahre 1801 einer Haupt-Verbesserung unterzogen werden. Auch wurde damals das ebenfalls verfallene massive Thorgebäude über der Auffahrt abgebrochen, imgleichen die Gewölbe auf dem Walle, welche zur Einfahrt jetzt zu niedrig und zur Auffahrt sehr unbequem waren; dieses hatte zur Folge, daß man den Wall an beiden Seiten der Auffahrt abtrug und zwei Appareils anlegte. An dem Schlosse selbst wurden damals verschiedene hölzerne Ausbaue abgebrochen.

Bei dem Schlosse in Celle hat es sich ganz besonders klar herausgestellt, daß die Abgabe der Räume eines Fürstlichen Schlosses für der Hofhaltung fremde Zwecke die größten Nachtheile nach sich zieht und so ist die Folge davon gewesen, daß das ganze Schloß, welches in dem letzten Drittel des vorigen Jahrhunderts noch möblirt und erhalten war, bis zu den dreißiger Jahren des jetzigen Jahrhunderts durchaus seiner früheren Bestimmung entfremdet, zum Theil vollkommen zerstört erschien; während der Französischen Occupation aber war das ganze Ameublement verschwunden. Im Jahre 1757, als die Franzosen in das Fürstenthum Calenberg rückten, verlegte der diese commandirende Herzog von Richelieu sein Hauptquartier in das Schloß zu Celle und dasselbe wurde bei dieser Gelegenheit sehr verdorben, was Niemanden verwundern wird, der erfährt, daß ein Flügel zum Gefängnisse für Kriegsgefangene eingerichtet ward. Auch in den Jahren 1795 und 1796 wurde ein großer Theil zu militairischen Zwecken abgegeben und diente zur Caserne für die in Englischem Sold stehenden leichten Truppen; während der Occupation des Landes ist das Schloß aber gewöhnlich zu ähnlichen Zwecken benutzt worden. Auch nach derselben im Jahre 1814 wurde es zu solchen als Hospital, namentlich für die Schwedischen Truppen vom Corps des General Wallmoden benutzt und bald darauf vollkommen zur Caserne eingerichtet, so fern man nicht auch verschiedenen Behörden in demselben ihre Dienst=Locale oder Geschäfts=Räume und Registraturen anwies, wie 1802 dem Landes=Oeconomie=Collegio, 1814 und 1815 dem Hofgerichte, 1817 der Landwirthschaftlichen Gesellschaft, der Burgvoigtei, dem Oberforst=Amte. Im Jahre 1816 erhielt die Commission, die den Landsturm organisirte, dort ihre Geschäftslocale und Räume zu Uebungen und im Jahre 1825 wurden

mehreren Personen dort Wohnungen angewiesen und eingeräumt.

Im Jahre 1836 wurde ein großer Theil des Schlosses, der schon früher der Garde du Corps zur Caserne diente, zu einer solchen für das Regiment Cambridge-Dragoner abgegeben; ebenso wurden auch dem in Celle garnisonirenden 4. Linien-Bataillon Räume für militairische Zwecke und Wohnungen für etwa 6 Officiere eingeräumt. Die Neben-Gebäude wurden gleichfalls zum Theile den Behörden, größtentheils aber militairischen Zwecken überlassen, die Keller des Schlosses endlich, soweit diese nicht von den Bewohnern des Schlosses benutzt wurden, an Weinhändler verpachtet.

Als im Jahre 1834 der General Halkett, der einen großen Theil des Schlosses zu seiner Wohnung auf längere Jahre in Benutzung erhalten hatte, das Schloß verließ, begannen die Restaurationen des von diesem bewohnten Theils, indem derselbe für den Herzog von Cambridge eingerichtet wurde, um Seiner Königlichen Hoheit nebst Familie während des Wettrennens, welches damals in Celle zuerst stattfand, eine passende Wohnung zu gewähren. Einige Jahre vorher, nämlich 1830, hatte man die nächste Umgebung des Schlosses mit Anlagen versehen, eine neue Brücke über den Schloßgraben erbaut, die Wälle weiter abgetragen und es sich im Allgemeinen angelegen sein lassen, einen bessern Zustand hervorzurufen. Die gründliche Restauration des Schlosses war indeß dem Könige Ernst August vorbehalten, der dieselbe im Jahre 1839 mit gewohnter Thatkraft anordnete und in sehr kurzer Zeit ausführen ließ. Nachdem zunächst alle Behörden, die noch Räume in dem Schlosse benutzten, entfernt worden waren und man die Caserne der Dragoner daraus verlegt hatte, wurden die Façaden, wo es erforderlich war,

sodann sämmtliche Fenster und Thüren erneuert, daß Schloß selbst mit einer zweiten neuen Einfahrt sowie mit einem geräumigen Treppenhause versehen. Die Schloßwache wurde neu gebaut, ein großer Speise-Saal angelegt, das Theater restaurirt und endlich Officen für den Hofhalt hergestellt. Außerdem wurde das ganze Schloß einfach, aber anständig möblirt und mit allen zum Hofhalt erforderlichen Gegenständen bis auf Silber- und Leinenzeug versehen. Auch in Beziehung auf die Veränderung der Umgegend des Schlosses gab der König Ernst August sehr umfassende Befehle, indem er mehrere alte Gebäude, die sich in der Nähe befanden, ankaufen und abbrechen, so wie viele nahegelegene Grundstücke erwerben ließ; darauf ward das Schloß bald mit einem großen geschmackvollen Park umgeben. Der Regierung des Königs Georg V. war es vorbehalten, diese Park-Anlagen noch auszudehnen und namentlich eine Verbindung mit dem Französischen Garten zu erreichen, die als wesentliche Verbesserung gelten muß.

Früher gehörten zu den Umgebungen des Schlosses die vormalige Hofjägerei, das Fürstliche Waschhaus mit der Bleiche, das Brauhaus, die Münze, die Maulesel- und Pferdeställe und die noch bestehende Hoffischerei, Schmiede und Stellmacherei mit dem Burgvoigteilichen Gebäuden. Die Hofjägerei befand sich an der Ecke der Mühlenstraße und an diese schloß sich das Fürstliche Waschhaus und die Bleiche an. Neben dieser, nur durch den Magnus-Graben getrennt, war ein Fürstliches Haus und ein Garten; dort pflegte der Fürst zu frühstücken. Die Hofbrauerei befand sich neben der Dienstwohnung des Burgvoigtes und ist später zu Wagen-Remisen eingerichtet. Auf der andern Seite war die herrschaftliche Münze und daneben der Marstall.

Dem Thurme gegenüber lagen noch mehrere Gebäude, die später zur Amtsstube benutzt worden waren, so wie die Hof-Apotheke; auch führte von hier ein Gang in die Stadtkirche auf den Fürstlichen Stuhl, der später abgebrochen worden ist.

Die Fürstliche Schmiede und Stellmacherei lag am Ende des Stadtwalles. Alle diese Gebäude bildeten die s. g. Vorburg, die früher durch Thore abgeschlossen werden konnte und eben diese letzteren sind es, welche auch in der neuesten Zeit abgebrochen wurden, um die Park-Anlagen zu erweitern und zu verschönern.

Nicht weit entfernt von dem Königlichen Schlosse liegt der Königliche Garten, welcher der Französische genannt wird, weil die Gemahlin des Herzogs Georg Wilhelm ihn durch ihren Französischen Hof-Gärtner anlegen ließ. Früher war er mit Wasserkünsten versehen und ganz im Französischen Style angelegt. Jetzt ist er in einen Englischen Park umgewandelt und aus der älteren Zeit ist nur eine 1500 Fuß lange Linden-Allee geblieben, an deren unterem Ende sich das Monument befindet, welches die Lüneburgische Landschaft der hochseligen Königin Mathilde von Dänemark hier setzen ließ. Der Professor Oeser hat es verfertigt. Die Idee, die ihn dabei leitete, war folgende. Die Wahrheit krönt den Aschenkrug der Königin im Angesichte des Volkes, welches mit ihrer Nachkommenschaft hinzutritt, das Bildniß der Verewigten an der Urne zu küssen. Diese Idee ist in einer Pyramidal-Gruppe ausgedrückt. Ein rundes, um und um mit Stufen unterlegtes altarförmiges Piedestal, an dem sich auf einem mit der Krone und einem Hermelin-Gewande geschmückten Schilde folgende mit metallenen Buchstaben eingelegte Inschrift befindet:

Carol. Mathild. Dan. et Norweg. reg. nat. d. 22.
Jul. 1771. den d. 10. May 1775. O. E. L. P. C.
(Ordo Equestris. Luneburg.
poni curavit.)

trägt die Urne mit dem Basreliéf der Königin, zu welcher sich die Wahrheit, auf einer Wolke ruhend, herabgelassen hat. Die Liebe der trauernden Provinz, letztere durch das Wappenschild der Landschaft kenntlich, in Gestalt einer Mutter, tritt mit ihren Kindern zu der Urne. Sie trägt einen Säugling im Arme und beut in bescheidener Entfernung dem Bilde der Königin einen Kuß; ein Kind steht daneben und streut der Asche seiner Fürstin Rosen. Das lockige Haupt der Wahrheit, welche mit Palmen im Schooße sitzt, neigt sich seinen Händen zu, welche gewundene Lorbeeren und Schlangenkronen als Denkmale des Sieges und der Verewigung zwischen den Palmen des Ruhms auf der Urne in einander zu ordnen beschäftigt sind. Hinter der Wahrheit liegt auf der Wolke der Doppelspiegel der Selbsterkenntniß. Das auf einem mit Bäumen bepflanzten Hügel befindliche Stufenwerk ist von Quadern, das Monument selbst aus Sächsischem Marmor gehauen und von einem Gitterwerke umgeben. Im Herbste 1784 ward es aufgestellt, 1821 gründlich restaurirt, sowie wiederum 1860 auf Befehl Königs Georg V.

Dem Französischen Garten gegenüber liegt in der Vorstadt Blumenlage ebenfalls ein Königlicher, von den letzten Herzögen von Celle angelegter Garten, der s. g. Italienische Garten, da ein Italienischer Gartenmeister diesen und zwar als Gemüse=Garten anlegen mußte. Derselbe ist seit Jahren von dem Oberhofmarschall=Amte der landwirthschaftlichen Gesellschaft verpachtet und wird zu Obstbaum=Plantagen benutzt. Endlich

dürfte es hier der Ort sein, noch der Herzoglichen Gruft Erwähnung zu thun, welche vom Herzog Friedrich den Ältern, der jedoch selbst in dem früheren Franziskaner-Kloster beerdigt worden ist, angelegt sein soll. Auch sind nach Rethmeyer die am 8. April 1514 entschlafene Herzogin Anna v. Nassau, Herzog Ernst der Bekenner und dessen Söhne Franz Otto und Friedrich auf dem hohen Chore beigesetzt. Die Särge aller dieser finden sich jedoch nicht in der Gruft, welche auf Befehl Königs Ernst August im Jahre 1842 restaurirt worden ist, weil damals sämmtliche Särge sehr beschädigt waren.

Es befinden sich aber in der Familien-Gruft folgende 20 Fürstliche Leichen:

in einem kupfernen Sarge die Leiche Herzogs Wilhelm des Jüngern † 1592,

in einem kupfernen Sarge die Leiche der Herzogin Dorothea, Gemahlin des Vorigen † 1617,

der Prinzessin Margarethe, Tochter des Vorigen, Wittwe Johann Casimirs, Herzogs von Sachsen-Coburg † 1643,

des Herzogs Ernst, der Vorigen ältesten Bruders † 1611,

des Herzogs Christian, Herzogs Wilhelm zweiten Sohnes † 1633,

des Herzogs August, des dritten Bruders † 1636,

des Herzogs Friedrich, des vierten Bruders † 1648,

des Herzogs Magnus, des fünften Bruders † 1632,

des Herzogs Johannes, des siebenten Bruders † 1628,

des Herzogs Georg, des sechsten Bruders † 1641,

der Herzogin Anna Eleonora, Gemahlin Herzogs Georg † 1659,

des Herzogs Wilhelm † 1642,

des Herzogs Christian Ludewig † 1665,

des Herzogs Georg Wilhelm † 1705,

des Herzogs Georg Wilhelm Gemahlin, Eléonore, Marquise d'Olbreuse † 1723,

der Prinzessin Sophia Dorothea, Herzogs Georg Wilhelm Tochter † 1726,

Drei Kinder

und die Leiche der Königin von Dänemark, Caroline Mathilde † 1775.

Bei der Verfolgung der Geschichte des Schlosses zu Celle ist es von besonderem Interesse auf die Regierung Herzogs Wilhelm des Jüngern zurückzugehen, welcher mit Dorothea der Tochter des Königs Christian III. von Dänemark seit 1561 vermählt war. Dieser hinterließ außer acht Prinzessinen sieben Prinzen: Ernst II., Christian, August, Friedrich, Magnus, Georg und Johannes. Diese sieben Brüder verabredeten unter einander, unvermählt bleiben zu wollen und nur einer, den das Loos treffen würde, sollte den Stamm fortpflanzen. Das Loos traf den sechsten Bruder Georg; indessen übernahmen die Herzöge Ernst, Christian, August und Friedrich die Regierung nach einander im Fürstenthume Lüneburg. Herzog Ernst II. empfing die Huldigungen im Jahre 1593 und starb 1611 unvermählt.

Die Hofhaltung zu Celle war durch den Vergleich vom 27. September 1592 dahin festgesetzt:

„daß Se. Fürstl. Gnaden über 15 Pferde unter eigenen Sattel nicht halten, darunter sollen drei sein vor drei Hengstreiter von Adel. Außerdem 4 oder 6 Kothspferde, der Räthe-Pferde, als die Stadthalter 5, der Großvoigt 5, der Canzler 4, der Marschall 4, 2 vor den Guthwagen, 3 oder 2 vor den

Adel, der Jägermeister 3 Pferde, 5 Einspänner, der Futtermarschall 2 Pferde, ein reitender Bote, 1 Trompeter, 3 Pferde für Holzwagen, 1 vor den Mühlenwagen, 1 vor den Wildschützen."

Herzog Christian wurde auf seine Einkünfte des Stifts zu Minden verwiesen. † 1633.

Herzog August sollte haben: 2 Junker, 3 Edelknaben, 1 Cammerschreiber, 1 Bereiter, 1 Trompeter, 3 Knechte, 1 Schneider, 2 Junkerjungen, 2 Stalljungen, 3 Kutscher und 20 Pferde unter dem Sattel und für die Kutsche. † 1636.

Herzog Friedrich durfte halten; 2 Junker, 2 Edelknaben, 1 Schreiber, 1 Lakaien, 2 Knechte, 1 Schneider, 1 Stalljungen, 1 Kutscher, 1 Junkerjungen, 1 Beiläufer und 16 Pferde. † 1648.

Herzog Magnus sollte haben: 1 Junker, 2 Edelknaben, 1 Schneider, 2 Knechte, 2 Kutscher, 1 Beiläufer, 1 Stalljungen und 12 Pferde,

Herzog Georg 1 Junker, 2 Edelknaben, 2 Knechte, 1 Schneider, 2 Kutscher, 1 Beiläufer, 1 Stalljungen,

Herzog Johann aber: 1 Junker, 2 Edelknaben, 1 Knecht, 1 Schneider, 1 Beiläufer, 1 Stalljungen und in Allem des Junkers Pferde mit eingeschlossen, auf des Herzogs Ernst Unkosten an Kostgeldern oder Essen und Trinken, Futter und Mehl.

Außerdem sollten bei dem Herzoge Ernst II. im Schlosse bei Hofe von dem Gefolge des Herzogs August 7, von denen der andern Brüdern 4 Personen gespeiset werden. — Die Übrigen sollten Kostgeld erhalten.

Der sechste Bruder, der berühmte Herzog Georg, starb 1641 und hinterließ die 4 Söhne: Christian Ludwig, Georg Wilhelm, Johann Friedrich und Ernst August.

Herzog Georg hatte bekanntlich in seinem Testamente die Verfügung getroffen, daß von den vier Prinzen nur die beiden äl-

testen sich in die Fürstenthümer Calenberg und Celle theilen, die beiden jüngern aber apanagirt werden sollten. In dem Recesse wurde unter dem 10. Juni 1646 ausgemacht, daß alle Lande, welche zum Hause Lüneburg gehörten, in zwei Hälften zu theilen seien. Das Calenbergische und Göttingensche Fürstenthum nebst dem Schaumburg-Eberstein'schen Lehen sollte dem Calenbergischen oder Hannoverschen Theile, hingegen das Fürstenthum Lüneburg und Grubenhagen nebst der untern Grafschaft Hoya und Diepholz den Celleschen Theil ausmachen. Diesemnach folgte Herzog Christian Ludwig am 12. December 1648 in dem Cellischen Antheile und verlegte die Residenz in das Celler Schloß. Am 11. October 1653 vermählte er sich mit Dorothea, Herzogin v. Holstein-Glücksburg. Beim Einzuge in Celle bestand das Gefolge aus 800 Pferden, 36 Trompetern und 4 Paukern mit silbernen Instrumenten. Er starb am 15. Mai 1665 auf der s. g. Schäferei, einem Landhause, welches er sich eine halbe Stunde von der Stadt hatte erbauen lassen, ohne Hinterlassung von Kindern.

Bei seinem Tode ergriff sein Bruder Johann Friedrich den Besitz der Celleschen Lande unter dem Vorgeben, daß ihm Kraft des väterlichen Testaments das Recht zustehe, eines der beiden Fürstenthümer Celle oder Calenberg zu wählen. Hierüber entstanden viele Streitigkeiten, die durch gewichtige Vermittelungen in den Hildesheimer Vergleiche vom 2. September 1665 dahin geschlichtet wurden, daß Herzog Georg Wilhelm das Fürstenthum Celle erhielt und Herzog Johann Friedrich die Fürstenthümer Calenberg, Göttingen und Grubenhagen. Herzog Georg Wilhelm trat die Regierung nun an und behielt sie bis an seinen Tod, welcher am 28. August 1705 erfolgte. Von seiner Gemahlin, Eléonore d'Olbreuse, mit der

